

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron KERVYN DE LETTENHOVE, Président.
GACHARD, Secrétaire et Trésorier.
ALPHONSE WAUTERS.
STANISLAS BORMANS.
CHARLES PIOT.
LÉOPOLD DEVILLERS.
GILLIODTS-VAN SEVEREN.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

RELATIONS POLITIQUES
DES
PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,
SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME III.

RÉGENCE DE LA DUCHESSE DE PARME.

Deuxième partie.

(28 avril 1562 — 15 mars 1564.)



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1883

INTRODUCTION.

Les questions que soulevaient les relations politiques et commerciales des Pays-Bas avec l'Angleterre, étaient graves et nombreuses ; mais ce qui les dominait à Londres, c'était la lutte entre Cecil et Alvaro de la Quadra.

Nous avons vu la puissance de Cecil ébranlée, son crédit près d'Élisabeth compromis, son influence dans le Conseil à peu près ruinée. Il lui importait d'agir avec énergie pour que ces humiliations ne pussent plus se reproduire ; il fallait qu'il séparât irrémédiablement et à jamais son redoutable adversaire de la reine d'Angleterre. Pour atteindre ce but, il n'était aucun moyen auquel il ne fût résolu à recourir.

Le secrétaire de l'évêque d'Aquila était un Italien, nommé Borghèse Venturini. Un Borghèse commandait les troupes de Clément VII lors du sac de Rome ; d'autres membres de la même famille siégèrent parmi les conseillers de Léon X et de Paul IV. Un jour devait venir où les Borghèse monteraient eux-mêmes sur le trône pontifical.

Il semble que Borghèse Venturini, né dans la Romagne, ait été uni par des liens étroits aux la Quadra, qui habitaient la même contrée. Ce fut un frère de l'évêque d'Aquila, Girolamo de la Quadra, qui fit entrer Borghèse Venturini au service de l'ambassadeur d'Espagne. Borghèse, à ce qu'il raconte, lui sauva deux fois la vie, un jour dans le royaume de Naples en le défendant contre des brigands, un autre jour dans une tempête sur

les côtes d'Esclavonie. Pendant huit ans il ne le quitta point; il remplissait simultanément les fonctions de secrétaire, de chambellan, de contrôleur et de maître d'hôtel, et il reçut à diverses reprises des témoignages de sa confiance. C'est ainsi que, vers le mois d'octobre 1560, il l'accompagna dans un voyage aux Pays-Bas et qu'à une autre époque il fut adjoint au docteur Turner ou Tornero, qui mourut après s'être acquitté d'une mission importante¹; mais Borghèse, avec une prévoyance qui attestait au moins son habileté, avait eu soin de prendre copie de ses papiers avant de les restituer.

Malheureusement, l'évêque d'Aquila, qui se plaignait sans cesse de ne pas recevoir d'argent de Philippe II, n'en avait guère pour reconnaître les services de son secrétaire. Les appointements qu'il lui accordait, ne dépassaient pas ceux du chapelain ou du cuisinier, et de plus il ne les payait pas. Aussi peut-on aisément comprendre le succès de Cecil quand il chercha à corrompre Borghèse; et, de son côté, Borghèse ne négligea rien pour mériter un plus gros salaire en insistant sur la gravité et l'importance de ses révélations.

A entendre Borghèse, les lettres d'Alvaro de la Quadra n'offraient qu'une série d'odieuses accusations dirigées contre Élisabeth.

Il lui reproche d'avoir écrit :

Que la reine d'Angleterre était l'ennemie capitale du roi d'Espagne ;

Qu'elle s'était applaudie du départ des soldats espagnols des Pays-Bas en souhaitant qu'ils se fissent rôtir sous les feux d'un soleil plus ardent; qu'elle se vantait d'y compter autant d'amis que le roi lui-même; qu'elle espérait enlever à Philippe II ces riches provinces et les partager entre les seigneurs du pays et les seigneurs allemands; que déjà elle s'était alliée au duc de Clèves et que le voyage d'Haddon n'avait pas eu d'autre but;

Qu'elle avait songé à faire arrêter Marie Stuart lors de son voyage de

¹ Voyez tome II, p. 543.

France en Écosse et qu'elle ne cessait d'exciter des troubles au nord de ses frontières ;

Qu'elle se proposait, en équipant des flottes, de dévaster les colonies espagnoles et de saisir les galions qui rapportaient l'or des Indes.

Chose bien plus grave ! Alvaro de la Quadra a raconté, tantôt que la reine était secrètement mariée, tantôt qu'on murmurait du scandale de ses amours. Il a affirmé qu'un jour qu'Élisabeth jouait de l'épinette, il avait vu Dudley s'approcher d'elle et la baiser : il a même, assure Borghèse, composé à ce sujet une chanson satirique ¹.

Si Borghèse exagère la portée des lettres qui ont passé sous ses yeux, il dénonce bien plus vivement encore les actes de l'évêque d'Aquila. Que de griefs contre ce prélat qui, au lieu de maintenir une étroite alliance, n'a cessé, selon lui, de souffler la discorde et la guerre ! Il a entretenu des relations avec les Irlandais insurgés et avec les catholiques prisonniers. Il a voulu favoriser la comtesse de Lennox et a engagé son maître à la soutenir, en l'assurant que tous les catholiques étaient prêts à prendre les armes et qu'un seigneur des marches du Nord lui livrerait, au bord de la mer, une importante forteresse. Il a conseillé le mariage du prince d'Espagne avec Marie Stuart, afin que l'héritier de Philippe II réunit à la monarchie de l'Écosse celle de l'Angleterre et devint ainsi le maître du monde ².

Cecil rédige un résumé de ces accusations sans en indiquer la source : il somme l'évêque d'Aquila de s'expliquer.

La justification de l'évêque d'Aquila nous a été conservée ; elle est noble et fière.

Il n'a point écrit qu'Élisabeth était l'ennemie mortelle de Philippe II ; mais, si l'on examine les mesures prises par ses conseillers, elles révèlent une haine indiscutable.

¹ Dénonciation de Borghèse, du 28 avril 1562.

² Dénonciation de Borghèse, du 28 avril 1562.

On l'accuse d'avoir attribué à Élisabeth l'intention de fomenter l'hérésie dans les Pays-Bas afin d'en chasser Philippe II et de les partager entre les seigneurs hérétiques ses alliés. Les intentions de la reine sont-elles douteuses ? Qui ignore l'accueil que trouvent près d'elle les hérétiques ? Ils sont trente mille à Londres et à Sandwich.

Le projet de saisir Marie Stuart pendant son voyage de France en Écosse a été déclaré par Throckmorton et reconnu par Élisabeth.

Quant à ce qu'on lui reproche d'avoir annoncé qu'Élisabeth avait secrètement épousé lord Dudley dans l'hôtel du comte de Pembroke, tel était en ce moment, la reine ne l'ignore pas, le bruit général. La reine ne s'en plaignait point et s'effrayait peu qu'on en parlât ; car elle avoua à l'évêque d'Aquila que ce n'était pas seulement hors du palais qu'on l'avait cru, que les dames de sa chambre elles-mêmes, la voyant rentrer le soir de l'hôtel du comte de Pembroke dans son appartement avec mylord Robert, lui avaient demandé si elles pouvaient aussi baiser la main de lord Dudley ; mais elle leur avait répondu : « Ne croyez rien de ce qui se raconte. »

Enfin, il se rendait ce témoignage qu'il n'avait jamais rien écrit au sujet de la reine qu'il n'eût eu le courage de lui dire ¹.

Il allait devenir bien difficile à l'évêque d'Aquila de maintenir la dignité de sa position ; car on lui réservait toutes les violences et toutes les injures.

Cecil réclamait de Borghèse la preuve de ses dénonciations ; mais elle n'était pas aisée à fournir. L'évêque d'Aquila ne quittait jamais la clé du coffret où il enfermait ses papiers les plus précieux. Il ne restait qu'un moyen : c'était d'arrêter ses agents ou ses courriers.

Deux secrétaires italiens avaient succédé à la faveur dont Borghèse jouissait naguère : c'étaient les frères del Gesso.

Borghèse se promène avec Carlo del Gesso dans les champs, hors de

¹ Mémoire de l'évêque d'Aquila, p. 14 ; lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 11 juillet 1562.

Londres, non loin d'un tir à l'arc : « Voyez, lui dit-il, comme les flèches » volent dans les airs; » et au moment où Carlo del Gesso lève la tête, Borghèse le frappe de sa dague; mais la blessure n'est pas mortelle, et on les réconcilie comme s'il ne s'agissait que d'une simple querelle ¹.

On résolut alors de saisir les dépêches envoyées par l'évêque d'Aquila; et, comme Borghèse avait averti Cecil que, le 30 avril 1562, l'ambassadeur avait rédigé une longue lettre sans doute fort importante, on ne laissa point passer cette occasion de pénétrer le secret de ses communications.

La mission de dévaliser un courrier sur les grands chemins était réservée à de puissants seigneurs de la cour d'Élisabeth, aux lords Cobham. L'un d'eux était lord gardien des Cinq Ports; un autre faisait le métier de pirate. Mêlés au complot de Wyatt contre la reine Marie, dénonciateurs du duc de Norfolk, ils devaient rougir l'échafaud de leur sang à l'avènement de Jacques I^{er}. Qu'on ne cherche point toutefois dans cette famille la succession d'un des noms les plus chevaleresques du XIV^e siècle, du nom de Renaud de Cobham, qui était tenu, selon Froissart, « li plus preus des » chevaliers engls. » Les Cobham étaient éteints. Une de leurs filles s'était alliée à John Oldcastle, ce précurseur de la Réforme; une autre avait porté leur héritage aux Brooke, qui sous Élisabeth portaient seuls le titre de lords Cobham. La confiscation des biens du clergé catholique avait accru leurs richesses, et, dédaignant le donjon de leurs ancêtres, ils avaient fait élever non loin de là, au nord de Rochester, le vaste château de Cowling qui dominait les rives de la Tamise.

Le courrier de l'évêque d'Aquila (c'était un Gantois, nommé Pierre de Springer) s'était rendu par eau de Londres à Gravesend, d'où il se dirigea vers Rochester; mais il remarqua bientôt qu'il était suivi de deux hommes à cheval, et à peine était-il arrivé à trois milles de Gravesend à la montagne

¹ Réponse de Borghèse, p. 51. Les Gesso sont fréquemment cités dans ce volume, pp. 250, 251, 304, 308, 333, etc. Après la mort de l'évêque d'Aquila, ils furent réduits à quitter l'Angleterre.

de Gadshill que cinq hommes s'élançèrent sur la route. Il chercha à fuir et réclama la protection des deux cavaliers qu'il précédait; mais l'un de ceux-ci, grand personnage à barbe noire, le saisit par le corps, le renversa de son cheval et lui couvrit la tête de son manteau. On le porta ainsi dans un bois où on lui lia les pieds et les mains, où on lui banda les yeux, avant de lui enlever tous ses vêtements, sa chemise exceptée. Pendant cinq heures on le laissa ainsi étendu à terre, tandis que l'on cherchait dans ses habits les papiers qui auraient pu y être cachés. Parfois seulement on lui disait : « Ce que nous voulons découvrir, ce sont les bijoux donnés par le roi à la reine Marie, que vous rapportez, assure-t-on, en Flandre. » Ces recherches achevées, on le conduisit plus avant dans la forêt jusqu'à ce qu'il eût franchi le seuil d'une habitation, où, son bandeau s'étant quelque peu dérangé, il reconnut sur les lambris le lion de sable des Cobham. Il se trouvait dans le vieux château, alors délaissé, de ces peux qui s'étaient signalés dans la guerre de cent ans. « Promettez-nous de ne pas vous plaindre, » lui répétèrent ceux qui sous Élisabeth portaient le même nom, sans perpétuer ces généreuses traditions. Puis on le rapporta sur la route à l'endroit où il avait été arrêté. Ses papiers lui furent rendus, mais on en avait pris des copies qui furent aussitôt transmises à Cecil ¹.

Dès ce jour l'on plaça à l'entrée de l'hôtel de l'évêque d'Aquila des gardes qui ne s'éloignaient ni jour ni nuit. Il était à peu près prisonnier, et personne n'osait plus se rendre chez lui ².

« On me traite, écrivait Alvaro de la Quadra à la duchesse de Parme, comme si j'étais le ministre d'un prince ennemi public de la reine ³. » — « Et eux, ajoutait-il dans une lettre adressée à Granvelle, ils se conduisent comme s'ils étaient des brigands ⁴. »

¹ Déclaration du courrier Springer, p. 56.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 mai 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 mai 1562.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 mai 1562.

En ce même moment on instruisait le procès de la comtesse de Lennox. Bien qu'elle eût pris soin de brûler les lettres qu'elle avait reçues, ses relations avec l'évêque d'Aquila figuraient parmi les chefs d'accusation.

L'évêque d'Aquila porte à la reine d'Angleterre ses plaintes sur la saisie de ses dépêches. Élisabeth feint de tout ignorer et promet de châtier les coupables, mais elle ajoute : « Si je savais qu'on écrit des choses » contre mon service, je n'hésiterais pas à faire arrêter les courriers; » et comme l'ambassadeur observait que ce serait une offense manifeste et un acte d'inimitié : « N'en est-ce pas un aussi, interrompit-elle, » que de traiter en mon royaume de choses qui sont dirigées contre » moi ? »

Il ne pouvait plus y avoir de doute pour Alvaro de la Quadra sur la trahison dont il était la victime. Il fait appeler Borghèse et lui donne l'ordre de partir pour l'Italie¹; mais le lendemain, celui-ci lui déclare qu'il ne quittera pas l'Angleterre. C'est à Cecil que Borghèse a recours; il lui annonce que l'évêque d'Aquila sait tout et lui peint les dangers auxquels il est exposé. L'hôtel est rempli d'Espagnols. Des paroles menaçantes ont été prononcées. Borghèse supplie Cecil de lui indiquer un refuge et, en effet, il quitte l'ambassade²; mais Alvaro de la Quadra, dans un billet qu'il signe *vestro bueno fratello*, l'engage à y rentrer, lui rappelle l'affection qu'il lui a toujours portée, lui promet de tout oublier³. Vains efforts. « L'ambassadeur, écrit Borghèse à Cecil, m'a invité à me rendre près de » lui, mais j'exécuterai votre ordre de ne pas quitter l'appartement où je » me trouve actuellement⁴; » et en même temps il lui demande une protection efficace, car des hommes armés de dagues ne cessent de circuler

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 mai 1562.

² Mémoire de Borghèse, du 2 juin 1562.

³ Lettre de Borghèse à Cecil, du 22 mai 1562.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila à Borghèse, du 2 juin 1562.

⁵ Lettre de Borghèse à Cecil, du 2 juin 1562.

autour du lieu où il s'est retiré, et on a entendu dire à l'évêque d'Aquila qu'il donnerait volontiers mille écus pour le faire mourir ¹.

« Les ministres de la reine, écrit l'évêque d'Aquila à la duchesse de » Parme, ont gagné un de mes serviteurs afin qu'il leur révélât ce que j'ai » fait; ils l'ont même retiré de mon hôtel pour découvrir par ce moyen la » part que j'avais prise aux affaires d'Angleterre; mais j'en ai été prévenu » assez à temps pour n'en recevoir aucun autre dommage que l'arrestation » de mon courrier. J'ai prié la reine de le chasser de ses États ou de me le » livrer. Non-seulement elle n'a pas voulu le faire, mais elle refuse aussi » de me donner audience et fait entendre des menaces, comme si elle » était persuadée des faussetés que cet homme répand et comme si elle » n'écoutait que les conseils de ceux qui veulent peu de bien à Votre » Altesse ². »

L'évêque d'Aquila s'exprimait plus nettement dans ces lignes adressées à Granvelle : « Je me suis efforcé ces jours-ci de porter remède à un malheur » qui m'est arrivé, et je n'y ai pu réussir. Il semble que le démon ait pris » possession de mon serviteur. Je n'ai pu ni par la prière, ni par les » menaces, ni par l'argent, ni par les promesses obtenir qu'il quittât » l'Angleterre. Abréger sa vie, comme il l'a mérité par sa méchanceté, » entraînait de tels inconvénients que, lors même que j'aurais pu y consen- » tir en oubliant la règle de la robe que je porte, cela n'aurait pu qu'ac- » croître l'irritation et faire naître de nouveaux soupçons. Il ne me reste » qu'à me laisser mourir et à céder à la mauvaise fortune ³. »

D'autres lettres furent adressées à Madrid pour signaler cette audacieuse violation des droits les plus sacrés des ambassadeurs.

« Ce que cet homme révélera, écrivait l'évêque d'Aquila à Philippe II, » ce sont les noms de ceux qui venaient me voir; ce sont les lettres que je

¹ Mémoire de Borghèse, du 2 juin 1562.

² Lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 5 juin 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle, du 5 juin 1562.

» leur ai écrites; ce sont les moyens que j'employais pour être instruit des
» affaires du royaume ¹. »

Les comtes de Westmoreland et de Northumberland étaient au nombre des correspondants de l'évêque d'Aquila. Ce qui consolait Alvaro de la Quadra, c'est que sans doute on n'oserait pas porter la main sur de si grands seigneurs.

« Il faudra que vous attendiez, répondait la duchesse de Parme à
» Alvaro de la Quadra, ce que Sa Majesté voudra y résoudre ². » Après de longs retards, on apprit que Philippe II avait chargé le duc d'Albe de réclamer de Chaloner qu'on livrât à l'évêque d'Aquila Borghèse qui était son sujet naturel; mais Chaloner objectait que Borghèse, né dans la Romagne, n'était pas le sujet naturel du roi d'Espagne ³.

Lorsque l'évêque d'Aquila fut convaincu qu'après un tel affront on n'interviendrait pas en sa faveur avec l'énergie que réclamait la dignité même de Philippe II, il ne put s'empêcher d'écrire : « Cette résolution est
» sans doute celle qui convient le mieux aux circonstances et aux affaires;
» mais c'est de là que naît la confiance que l'on étale ici. Si telle est la situa-
» tion des affaires générales, il ne faut pas s'étonner combien mes affaires
» particulières sont profondément atteintes, et il ne me reste qu'à me
» résigner ⁴. » Et il ajoutait dans une autre lettre : « Vous m'exhortez à la
» patience; j'en ai montré plus que je ne m'en croyais capable; et, comme
» je suis persuadé que ces injures ont pour but de me pousser à quelque
» moyen extrême, je suis résolu à tout souffrir ⁵. »

Il n'y eut, en effet, de la part du roi d'Espagne, que de vagues démonstrations, et Élisabeth put en conclure qu'il lui était permis de faire arrêter

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 6 juin 1562, citée par M. Froude.

² Lettre de la duchesse de Parme, du 10 juillet 1562.

³ Lettre de Chaloner, du 20 juillet 1562 (*Record office*).

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 11 juillet 1562.

⁵ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 juillet 1562.

les courriers de l'ambassadeur de Philippe II et de le traiter lui-même comme un prisonnier. Pour le moment cela devait lui suffire.

A un autre point de vue, Élisabeth ne pouvait pas persister dans ses rigueurs vis-à-vis d'un ambassadeur qui avait connu ses secrètes négociations au sujet de son mariage avec lord Dudley. Au bout de quelques jours elle lui fit dire que Borghèse était enfermé (c'était dans son palais) et consentit à le recevoir. « Vous ne pouvez nier, lui dit-elle, que vous avez » envoyé le docteur Turner en Flandre pour concerter les moyens de » m'enlever la couronne et de la donner à la comtesse de Lennox. » L'ambassadeur espagnol repartit avec adresse que ce message du docteur Turner était bien ancien et que depuis lors il s'était exclusivement occupé de son mariage avec lord Dudley. Si ce mariage ne s'était pas conclu, il n'y avait de sa faute, et la reine avait pu du moins juger quels étaient ses plus sincères amis. A ces paroles Élisabeth ne sut que répondre : « Je tiens à » vous comme à ma vie, lui dit-elle enfin, et il n'est personne au monde » que je croie plus volontiers ¹. »

Cecil, à l'exemple de la reine, écrit à l'évêque d'Aquila, dans un langage plein d'emphase, qu'il l'honore comme ambassadeur, qu'il le révère comme évêque, qu'il rend ce qui est dû à son rang de gentilhomme ². Alvaro de la Quadra réplique à son tour qu'il tient en grande estime un conseiller de la reine si pieux et orné de tant de vertus ³.

Où était la vérité au fond de ces protestations ?

« Je sais ce qu'il y a chez la reine, » écrit Alvaro de la Quadra ⁴ ; et quelques jours après il ajoutait : « Je tâcherai de voir la reine et je cher- » cherai à la rendre moins irascible si cela dépend de moi ; mais je crains

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, citée par M. Froude ; lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 20 juin 1562.

² Lettre de Cecil à l'évêque d'Aquila, du 25 mai 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila à Cecil, du 25 mai 1562.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 20 juin 1562.

» que cela ne soit impossible à raison des mauvaises impressions que ses
» conseillers lui font concevoir, surtout depuis la dénonciation de mon
» secrétaire ¹. »

Ce n'était pas seulement l'esprit d'Élisabeth, c'était aussi celui de lord Dudley que les récits de Borghèse avaient vivement ému. Le 23 avril, les chevaliers de la Jarretière, réunis pour la fête de la Saint-George, avaient engagé la reine à l'épouser, et Élisabeth leur avait répondu en disant que lord Dudley était digne de l'empire du monde ². Et c'était en ce moment que Borghèse avait dévoilé aux yeux des partisans de la Réforme ses connivences avec Philippe II. « Ce traître, écrit l'évêque d'Aquila, en parlant
» de Borghèse, a causé un grand tort en révélant à lord Robert des choses
» qui l'ont profondément blessé ³. »

Il sera aisé à Cecil d'entraîner lord Dudley dans une sphère bien différente de celle où naguère il flattait le roi d'Espagne; il faut lui montrer l'intervention des armes anglaises en France, où le premier rôle pourra lui être réservé.

Une correspondance fort importante se poursuivait entre Cecil et Throckmorton.

Cecil restait profondément convaincu que, pour assurer le repos de l'Angleterre, il fallait multiplier les agitations et les troubles au dehors.

Throckmorton, avec une incessante activité, consacrait tous ses efforts à cette tâche; et, dans ses projets, il ne séparait point la France et les Pays-Bas.

Pendant l'année 1564, Throckmorton avait dans la forêt de Fontainebleau des entrevues avec Coligny qui lui dévoilait ce qui s'était passé au Conseil, en exprimant le désir qu'Élisabeth seule en fût instruite ⁴.

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 11 juillet 1562.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 30 avril 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 20 juin 1562.

⁴ LA FERRIÈRE, *Le XVII^e siècle et les Valois*, p. 52.

Enfin les Huguenots, saisissant pour prétexte l'échauffourée de Vassy, forment une association afin d'assurer, disent-ils, la liberté du roi. Le prince de Condé est leur chef; Orléans leur capitale.

Les lettres de Throckmorton se résument dans cette même pensée : « Les » Huguenots ne peuvent se passer de nous : il faut qu'ils nous remettent » Calais, Dieppe et le Havre ¹. »

D'abord la correspondance entre Londres et Orléans est secrète et mystérieuse : « La tante est en fort bonne volonté de secourir son neveu en son » procès, estant fort marrie que plus tost elle ne l'a sceu pour faire chercher » ses tiltres. Des dix pièces que le neveu a souhaitées, elle ne le peut acco- » moder que de six, et elle ne peut les envoyer que par hommes de pied » pour ce que ses chevaux ne sont à la mayson pour le présent ². » Ce qui veut dire qu'Élisabeth offre uniquement de l'infanterie avec six canons ; mais bientôt les messages se succèdent, et les députés des Huguenots traversent la mer.

Chantonay s'émeut : « La royne vostre maistresse s'abuse, dit-il à Throck- » morton, si elle pense prendre pied en ce royaume. Quelque division qu'il » y ait, tous les subjects sont bons François et se joindroient ensemble » contre l'estrangier ³. » Chantonay comprenait lui-même que c'étaient là de généreuses illusions, et il transmettait de Paris des conseils pleins de prudence sur les intrigues des Anglais.

L'évêque d'Aquila adressait de Londres les mêmes avis. Les Anglais fomentaient des troubles aux Pays-Bas, et Cecil y renouvellerait volontiers ce qu'il avait déjà fait en Écosse et en France ⁴.

Chantonay et Alvaro de la Quadra étaient guidés par de sûres informations.

¹ Lettres de Throckmorton, du 17 avril, du 27 juillet et du 5 août 1562 (*Record office*).

² FORBES, t. II, p. 33.

³ Lettre de Chantonay, du 6 août 1562 (*Archives du Royaume à Bruxelles*).

⁴ Lettres de l'évêque d'Aquila, du 30 avril et du 24 mai 1562.

Throckmorton écrivait, dès le 28 janvier 1562, à Cecil : « Dans les Pays-Bas, ceux qui ont embrassé la Réforme, sont nombreux ; ceux qui sont » disposés à les imiter, le sont bien davantage. Le prince d'Orange et » le comte d'Egmont inclinent vers les protestants. L'un est gagné par » le comte Palatin dont il a épousé la sœur ; l'autre par sa femme, qui est » la fille de Maurice de Saxe. Communiquez ces avertissements à » la reine ¹. »

Deux mois après, le gouverneur des marchands anglais d'Anvers se rend à Paris. Des troubles ne tarderont pas à éclater dans les Pays-Bas, selon ce qu'il rapporte à Throckmorton, et celui-ci mande aussitôt à Cecil : « Il » serait utile que l'on pût convaincre par quelques bonnes paroles le » prince d'Orange et le comte d'Egmont que la reine les tient pour ses » amis ². »

Ce que désire Throckmorton, il sait comment il faut y parvenir : « On » peut trouver, écrit-il, les moyens d'établir un échange de bons offices » entre la reine, le prince d'Orange et le comte d'Egmont, de sorte qu'elle » puisse compter sur leur bonne volonté ; car j'apprends qu'ils sont » disposés à se rendre aussi utiles qu'ils le pourront, dans l'affaire de la » Religion ³. »

Ce qui importe, selon Throckmorton, c'est d'affermir le prince d'Orange et le comte d'Egmont dans leur différend avec Granvelle ⁴.

Granvelle, ferme et persévérant dans sa politique, peu écouté de Philippe II, mais puissant auprès de Marguerite de Parme, était l'adversaire le plus redoutable que les conseillers d'Élisabeth pussent rencontrer.

C'est contre Granvelle que Cecil dirigera les habiles efforts de sa politique.

¹ Lettre de Throckmorton, du 28 janvier 1562 (*Record office*).

² Lettre de Throckmorton, du 31 mars 1562 (*Record office*).

³ Lettre de Throckmorton à Cecil, du 28 mai 1562 (*Record office*).

⁴ Lettre de Throckmorton, du 31 mars 1562 (*Record office*).

Déjà, à plusieurs reprises, l'évêque d'Aquila avait signalé à Londres l'origine des libelles qu'on répandait dans les Pays-Bas¹. Cette fois, on en rédige un plus important que les autres ; il est écrit en français, mais il sera aussi traduit en flamand. Le 22 mai, Richard Clough le reçoit, et le lendemain il écrit à Cecil : « Cette matière, si elle réussit, ne sera pas » peu importante, mais il en serait de même si, contrairement à vos vues, » elle ne réussissait point. Quiconque en sera chargé, devra aussitôt quitter » la ville ; car cela fera beaucoup de bruit et on se livrera à d'actives » recherches. Je ne vois ici personne en qui je puisse me fier : il vaudrait » mieux envoyer quelqu'un d'Angleterre. J'agirai aussi secrètement que » cela me sera possible². »

Quelques jours après, le pamphlet suivant, conservé parmi les papiers de Cecil, était affiché sur les murailles d'Anvers :

« A noble Brabant, de lignée impériale, duché très-excellent, de haulte » mémoire, remplie de belles privilèges.

» L'empereur et très-noble duc Carolus le Cinquesme estoit très-sage » que nullement il permettoit en son Conseil la raccaille du pape son » ennemy.

» Son fils Philippus, fort débonnaire et sans fiel quelconque, a mis ceste » noble duchée sous le conseil du Pape Romain de par son cardinal » Granvella, qui est de belles paroles, mais en son conseil venimeux et » obstiné. Il ne cesse de practiquer pour anéantir toutes privilèges et » par ainsy destruire tout le pays par fausse pratique d'inquisition » et inconvenients des nouveaux évesques. Il ne cherche aultre chose que » d'oster la liberté du pays et de faire les inhabitants esclaves aux pour- » ceaux d'Espagne. Il est manifeste vilain pardevers tous les nobles » seigneurs et Estats du Conseil du pays. Il faict tout ce qu'il veult par la

¹ Tome II, n° DCCCLI. Voyez aussi la seconde dénonciation de Borghèse.

² Lettre de Richard Clough, du 25 mai 1562.

» puissance de son père le dragon de Rome, de sorte que la tyrannie
 » s'augmente de jour en jour, et ne sçavons plus endurer la cruauté
 » contre les privilèges du pays.

» Aussy ne voulons que nos inhabitants soient tourmentés à cause de la
 » religion et les marchands chassés hors du pays, de quoy on les mettra
 » sur les galères comme chiens ou Tureqs.

» Entendez-le bien. Si vous nous voulez longuement molester d'inqui-
 » sition et nous oster nos amys et les mettre en servitude sur les galères,
 » prenez garde de ce que vous encommencez.

» Nous sommes en grand nombre et nous n'espargnerons personne.
 » L'espée est esguisée. Or est le temps que partirons une fois avec des
 » pistolets et autres armes. Personne ne sera espargné, escoutètes, ny
 » bourgmestres, prestres, ny moisnes, vieillards, ny jeusnes. Tous les
 » tondu serons tués avec l'archevillain Rouge-Dragon ¹. »

En même temps que Clough recevait ce libelle, le même courrier lui
 remettait une autre lettre entourée de non moins de mystère. « Si la lettre
 » pour les affaires de Flandre, écrit Borghèse à Cecil, est partie dimanche
 » dernier, j'espère qu'elle arrivera avant un message transmis mercredi
 » également au personnage *co'l quale s'ha de fare l'effeto* ²; » et Clough
 accusait à Cecil réception de la lettre *weche ys in effecte* ³. Qu'est-ce que
 cela veut dire ? Quel est ce personnage ?

La part prise à cette lettre par Borghèse permet de croire qu'il s'agit de
 quelque dénonciation contre Granvelle ⁴; et ce personnage, selon toute
 vraisemblance, n'est autre que Simon Renard.

¹ Ce document est imprimé intégralement, t. II, p. 673.

² Lettre de Borghèse, du 22 mai 1562.

³ Lettre de Richard Clough, du 25 mai 1562.

⁴ D'après Borghèse, Granvelle comptait sur l'emploi immédiat de mesures énergiques de la part de Philippe II. Granvelle niait ce que lui attribuait Borghèse. Lettre de Granvelle à l'évêque d'Aquila, du 21 juillet 1562.

Simon Renard, comblé des bienfaits de Granvelle et bientôt jaloux de son autorité, était son plus implacable adversaire. Il se vantait d'avoir, en décidant la reine Marie à se marier, placé seul Philippe II sur le trône d'Angleterre ¹ ; et il se plaignait vivement de ne pas avoir reçu pour ses services la récompense qui lui était due. Il avait conservé en Angleterre de nombreuses relations : de là les soupçons qui se portaient sur lui.

La duchesse de Parme avait convoqué à Bruxelles les chevaliers de la Toison d'or ². Ils se réunissent chez le prince d'Orange. On y rapporte, comme un avis reçu par la voie de Lorraine, que Granvelle a exhorté Philippe II à rentrer aux Pays-Bas avec des forces suffisantes pour dompter toute résistance et à y faire tomber une demi-douzaine de têtes. Les plaintes les plus vives éclatent : la ligue des seigneurs contre Granvelle est formée ³.

Granvelle, apprenant ce qui s'était passé dans la réunion des chevaliers de la Toison d'or, s'adressa aussitôt au roi pour protester contre d'odieuses imputations. Il accusait ouvertement Renard d'y avoir pris part, aussi bien qu'aux pamphlets que l'on introduisait dans les Pays-Bas ⁴.

« J'ai été informée, écrivait Marguerite de Parme à Philippe II, de tout » ce que les chevaliers de la Toison d'or ont résolu dans leurs assemblées » particulières pour perdre le cardinal de Granvelle dans votre esprit et » même des paroles qui ont été prononcées contre Votre Majesté. Ces » plaintes, ce seront le prince d'Orange et le comte d'Egmont qui vous les » exposeront. Voici ce que je puis leur répondre. L'empereur Charles- » Quint a rendu témoignage à sa prudence et à son habileté. Il n'a jamais » agi par passion, ni par orgueil contre ses ennemis. Vous savez s'il est vrai » qu'il vous ait conseillé de faire périr certains seigneurs des Pays-Bas, et

¹ Papiers d'État de Granvelle, t. V, p. 21.

² Lettre de la duchesse de Parme, du 14 mai 1562 (*Archives du château de Chimay*).

³ Lettre de la duchesse de Parme, du 14 juin 1562; GACHARD, *Corresp. de Philippe II*, t. I, p. 202.

⁴ Lettre de Granvelle, du 14 juin 1562; GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 205.

» l'on peut juger ainsi combien est absurde le projet qu'on lui prête de
 » placer les armes dans vos mains contre vos propres sujets. Ces calomnies
 » ne reposent que sur des haines particulières, et elles ont leur source
 » dans le zèle que le cardinal de Granvelle montre sans cesse pour le bien
 » de la Religion et le service de Votre Majesté ¹. »

Comme l'évêque d'Aquila avait écrit à Granvelle qu'il attribuait le retard de ses lettres aux bourrasques des Pays-Bas, le cardinal lui répondit le 21 juillet 1562 : « Je supporte doucement les bourrasques d'ici, et j'espère
 » qu'il n'en résultera pas autant de mal qu'on le voudrait bien. Ce sont des
 » jalousies et des passions de jeunes gens qui croient tout savoir, grâce à
 » un peu d'ambition ; mais tout cela est mené par ce misérable Renard qui
 » pense ainsi jouer un rôle dans les affaires et satisfaire son ambition. Sans
 » m'écarter de la douceur qui est nécessaire, je ne négligerai rien qui puisse
 » contribuer au service de mon maître, et il vaut mieux que mon bien par-
 » ticulier souffre que le bien général ². »

La duchesse de Parme croyait aussi que Renard était responsable de toutes ces pratiques ³. Les relations de Renard avec les mécontents étaient évidentes ; il passait presque toutes ses journées chez le prince d'Orange ⁴.

Un avenir prochain devait démontrer que les seigneurs des Pays-Bas ligués contre Granvelle étaient plus puissants que Marguerite de Parme et se souciaient assez peu de désobéir au roi.

Dès que Philippe II avait été instruit de la prise d'armes du prince de Condé, il avait offert l'appui de ses troupes à Charles IX ; et celui-ci n'avait point tardé à l'accepter dans une lettre où il déclarait que s'il ne parvenait à étouffer la rébellion ou si elle était soutenue par des princes étrangers, il

¹ REIFFENBERG, *Lettres de Marguerite de Parme*, p. 5.

² Lettre de Granvelle à l'évêque d'Aquila, du 21 juillet 1562.

³ Lettres de la duchesse de Parme, du 51 août et du 10 octobre 1562 ; GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, pp. 215 et 221.

⁴ Lettre de Granvelle à Gonçalo Perez ; GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 225.

se féliciterait de l'appui d'un prince qui était à la fois son premier et principal ami et le monarque le plus zélé pour la conservation de la Religion catholique ¹.

Des enseignes espagnoles se dirigèrent vers les Pyrénées. En même temps Philippe II avait ordonné qu'on enverrait des Pays-Bas en France, outre quatre ou cinq mille Allemands, deux mille hommes d'armes appartenant aux bandes d'ordonnance ².

Il importe à Élisabeth, qui songe à faire débarquer des Anglais en Normandie, que Charles IX ne soit point secouru du côté des Pays-Bas.

Le 27 juillet 1562, Throckmorton écrivait qu'il fallait plus que jamais s'assurer l'amitié du prince d'Orange, du comte d'Egmont, du comte de Hornes et du marquis de Berghes, puisque la duchesse de Parme et le cardinal de Granvelle se montraient si favorables à ses ennemis ³. Gresham mandait d'Anvers : « Les États sont convoqués à Bruxelles et l'on pense que » c'est afin de les faire consentir à aider de quelques hommes d'armes » M. de Guise, mais on croit qu'ils continueront à s'y opposer comme ils » l'ont fait jusqu'à présent. Cela est une pratique du cardinal qui est haï de » tout le monde⁴. » Et Windebank, qui était alors aussi à Anvers, ajoutait : « Sauf les Papistes, il n'est dans les Pays-Bas personne qui n'espère que » les troubles de la chrétienté tourneront au profit de la reine d'An- » gleterre ⁵. »

Lorsque la duchesse de Parme communiqua au prince d'Orange et au comte d'Egmont les ordres du roi, tous deux se récrièrent vivement : secourir le roi de France, c'était exposer les Pays-Bas à une ruine complète. Le

¹ Lettre de Charles IX à l'évêque de Limoges. Mss. fr., à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg.

² Lettre de la duchesse de Parme, du 10 juillet 1562.

³ Lettre de Throckmorton, du 27 juillet 1562 (*Record office*).

⁴ Lettre de Gresham, du 9 août 1562.

⁵ Lettre de Thomas Windebank, du 16 août 1562.

lendemain, ils soutinrent devant le Conseil que les bandes d'ordonnance ne pouvaient point sortir des Pays-Bas sans l'autorisation des États ¹.

Il ne restera à Élisabeth qu'à demander à l'évêque d'Aquila, et non sans ironie, si les troupes des Pays-Bas sont déjà entrées en France ².

Le comte de Berlaymont avait averti la Régente que si l'on remarquait dans le pays des dispositions à un soulèvement, c'était parce que les seigneurs s'y montraient eux-mêmes enclins; que le prince d'Orange, le comte d'Égmont et leurs amis ne désiraient que de voir éclater des troubles. « Je » ne puis laisser, écrivait la duchesse de Parme, de faire connaître à Votre » Majesté que lorsqu'on parle de la venue de Votre Majesté dans ses États, » ils s'expriment en termes qui semblent mettre en doute que vous y soyez » le maître ³. »

La duchesse de Parme pourra-t-elle du moins, en renonçant à intervenir en France, obtenir la même résolution de la part des Anglais? Elle le tente, et, en chargeant l'évêque d'Aquila d'annoncer à Élisabeth qu'aucun renfort ne sera envoyé des Pays-Bas à Charles IX, elle lui confie le soin d'insister pour que la reine d'Angleterre, de son côté, n'aide pas les Huguenots ⁴.

Granvelle n'attendait rien de cette démarche. Il écrivait : « Je connais » depuis longtemps l'Angleterre. Élisabeth ne craint rien; elle ressemble à » son père Henri VIII ⁵. » En effet, la reine d'Angleterre, dans une lettre altière, se borne à juger : « Semblables demandes ung peu estranges, telles » que nous n'avons jamais entendues estre demandées d'ung prince,

¹ Lettre de la duchesse de Parme, du 6 août 1562; GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 211.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 1^{er} août 1562.

³ Lettre de la duchesse de Parme, du 51 août 1562; GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 211.

⁴ Lettre de la duchesse de Parme, du 21 juillet 1562.

⁵ Lettre de Granvelle, du 20 août 1562.

» comme s'il nous falloit rendre compte de nos actions au ministre d'ung
» aultre prince ¹. »

Ce qui se passait aux Pays-Bas, loin de calmer Élisabeth, était à ses yeux le motif le plus pressant pour qu'elle agit en France. Elle avait attendu le résultat de l'opposition du prince d'Orange et du comte d'Égmont pour se décider elle-même; et, dès qu'elle en fut instruite, elle fit adopter le parti de la guerre par son Conseil, malgré la vive résistance du duc de Norfolk, du comte d'Arundel et du comte de Pembroke ².

Cecil domine seul. *Todo se haze por mano de Syceel solo* ³. Le 20 septembre 1562, est conclu à Hamptoncourt le traité où le vidame de Chartres et Robert de la Haye, stipulant au nom du prince de Condé et de ses alliés, ouvrent la France aux Anglais ⁴. Les ports de la Normandie sont livrés par ceux qui en avaient la garde; mais lord Dudley, qui est entré au Conseil ⁵, ne juge pas encore le succès assez assuré pour prendre lui-même le commandement de l'expédition. « Que Cecil n'oublie pas, écrivait Gran-
» velle, que jamais les Anglais, si braves qu'ils fussent, et c'étaient autrefois
» d'autres hommes qu'aujourd'hui, n'ont pu sur le continent obtenir de
» succès sans être aidés. Ce qu'ils ont fait en France, ils le durent aux
» ducs de Bourgogne et aux seigneurs de la Bretagne et de la Nor-
» mandie ⁶. »

Nous verrons Charles IX et Élisabeth chercher à Anvers l'argent dont ils ont besoin, l'un pour sa défense, l'autre pour une agression injustifiée. Charles IX y mettra ses joyaux en gage ⁷; Élisabeth aura recours à l'habileté

¹ Lettre de la reine d'Angleterre à la duchesse de Parme, du 5 août 1562.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 18 juillet 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 15 septembre 1562.

⁴ *British Museum*, fonds Cotton, Calig. E. V, fol. 174.

⁵ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 25 octobre 1562.

⁶ Lettre de Granvelle, du 4 novembre 1562.

⁷ Lettres de Gresham, du 16 et du 29 août 1562.

de Gresham ¹. C'est d'Anvers que, dès les premiers jours de la prise d'armes du prince de Condé, Élisabeth lui fait adresser l'argent dont il a besoin ², et ces envois de subsides continueront jusqu'à la fin de l'année ³; c'est d'Anvers que l'on fait parvenir en Allemagne l'*anritgelt* que réclament les mercenaires levés par les Huguenots ⁴; c'est aussi d'Anvers que les Anglais tirent les armes destinées non-seulement à leurs propres milices, mais aussi aux Maures de Fez et de Grenade ⁵.

Gresham appuie les avis de Throckmorton : « Tous les hommes sages » disent ici que, si la reine s'allie au prince de Condé, la parole de Dieu ne » pourra plus jamais être étouffée et que, si elle donne l'ordre à quinze ou » vingt mille hommes de traverser la mer, elle pourra recouvrer les anciennes » possessions de sa couronne en Picardie, en Normandie et en Guyenne ⁶. »

Et, cette fois encore, Gresham reproduisait l'avis qu'il ne cessait de transmettre depuis plusieurs années : « Surveillez bien l'évêque d'Aquila, car le » cardinal de Granvelle et lui feront à la reine tout le mal qui sera en leur » pouvoir ⁷. »

Alvaro de la Quadra avait perdu tout crédit à la cour d'Élisabeth. Lorsqu'il venait s'y plaindre des armements qui se dirigeaient vers la France, on riait tout haut de ce qu'il disait. On lui répondait qu'il ne parlait qu'au nom de Granvelle et que la reine savait bien que, loin de considérer les seigneurs des Pays-Bas comme lui étant hostiles, elle pouvait compter sur leur appui ⁸; mais l'évêque d'Aquila conservait des relations nom-

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 25 juillet 1562.

² Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 50 avril 1562.

³ Lettre d'Élisabeth à Gresham, du 19 septembre 1562.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 20 août 1562.

⁵ Lettre d'Assonleville, du 24 avril 1565; lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 juillet 1565.

⁶ Lettre de Gresham, du 29 août 1562.

⁷ Lettre de Gresham, du 29 août 1562.

⁸ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 10 octobre 1562.

breuses, battant toujours l'enclume, même lorsque le fer était froid ¹, et son esprit, fût-ce à l'heure des revers et de l'humiliation, ne manquait jamais de ressources.

Élisabeth avait fait entrer dans l'expédition quelques nobles anglais dont la présence dans ses États lui paraissait dangereuse. Elle n'avait pas soupçonné un autre péril : ils offrirent à Philippe II de livrer à l'infanterie espagnole qui arrivait de Bayonne, les forteresses qu'ils avaient été chargés d'occuper au nom de la reine d'Angleterre ².

A ce complot paraît se rattacher une étrange aventure. Le représentant de la Rose Blanche, Arthur Pole, avait formé le projet de se réfugier en France. Soit qu'il voulût servir les Guise, soit qu'il comptât rejoindre les Espagnols, il se proposait de rentrer en Angleterre sous un drapeau victorieux et d'y placer Marie Stuart sur le trône : quant à lui, il se fût contenté du titre de duc de Clarence, qu'avaient porté ses ancêtres. Pour mieux réussir, il avait, disait-on, conjuré le démon, qui lui avait donné le pouvoir de soulever les tempêtes, mais qui ne lui avait pas caché qu'il y avait un traître parmi ses amis. En effet, au moment où il allait s'embarquer, il fut arrêté et conduit à la Tour ³.

En ce moment, le comte d'Arundel conspirait aussi ⁴, mais c'était d'accord avec le roi de Suède et non avec le roi d'Espagne. Il espérait épouser la sœur du roi de Suède. C'était chez une Flamande, cousine d'un médecin d'Anvers, que se réunissaient les bourgeois de Londres qui soutenaient ses intérêts. Le marquis de Northampton fut gardé à vue. On arrêta quelques dames de la Cour; plusieurs membres du Conseil aussi furent compromis, mais bientôt tout fut oublié : la pauvre Flamande resta seule en prison ⁵.

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 20 décembre 1562.

² Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 10 octobre 1562.

³ Lettres de l'évêque d'Aquila, du 16 et du 17 octobre et du 19 décembre 1562.

⁴ Par l'ours enchaîné (p. 58), il faut entendre non pas le duc de Norfolk, mais le comte d'Arundel.

⁵ Lettres de l'évêque d'Aquila, du 7, du 15 et du 20 août, du 15 septembre et du 5 octobre 1562.

Élisabeth a du reste un moyen facile de séparer le roi de Suède de ses ennemis : c'est de lui faire espérer sa main ; et en même temps elle obtiendra de ce prince si riche les prêts d'argent qui lui sont nécessaires. « Élisabeth est comme l'Angélique de l'Arioste, écrit l'évêque d'Aquila ; elle met tout en œuvre sans rien conclure ¹. »

Au mois de septembre 1562, le bruit est répandu à Londres qu'on va arrêter l'évêque d'Aquila ². La reine fait de nouveau instruire les plaintes déposées contre lui ³. Borghèse avait laissé aux Pays-Bas une malle qui renfermait, avec des vêtements, environ soixante ou soixante-dix lettres d'Alvaro de la Quadra. Il la fit venir ; mais il ne put retrouver à Londres le messager qui la lui devait remettre et apprit bientôt que ses papiers étaient entre les mains de l'évêque d'Aquila. Celui-ci avait-il craint des révélations sur les désordres de sa conduite privée, auxquels Borghèse fait allusion ? Y avait-il là aussi des communications intéressantes sur les affaires publiques ⁴ ? L'évêque d'Aquila demanda à ce sujet une audience à Élisabeth ; mais il n'en espérait aucun résultat, et il jugea utile de faire dresser l'inventaire de toutes les pièces par un notaire afin de constater qu'il n'en était aucune dont pût se plaindre la reine d'Angleterre ⁵.

Cecil n'obtiendra-t-il pas des révélations, non plus contre l'évêque d'Aquila, mais à charge de Granvelle lui-même ? Un jeune homme arrive de Genève en Angleterre avec des lettres de recommandation pour l'archevêque de Cantorbéry. On l'envoie dans un collège à Oxford. Il a été, dit-on, secrétaire de Granvelle ⁶.

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 octobre 1562.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 7 septembre 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 15 septembre 1562.

⁴ Lettre de Borghèse, du 5 octobre 1562.

⁵ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 25 janvier 1563.

⁶ Lettres de l'évêque d'Aquila, du 15 novembre, du 3 et du 15 décembre 1562. Le nom de Jean Taffin se présente à l'esprit ; mais les détails biographiques ne semblent point le concerner.

L'autorité de Philippe II a perdu tout prestige aux bords de la Tamise. Les pages des seigneurs jouent des pièces où l'on fait figurer les seigneurs de la cour d'Espagne, notamment le confesseur de Charles-Quint qui prêche le fratricide¹. Quel fratricide? Parmi les fils de Charles-Quint?

Quant à Alvaro de la Quadra, il est, selon son expression, perdu, perdu plus que personne ne saurait l'être. Dédaigné par Élisabeth, il ne se voit pas mieux écouté par Philippe II. « Dieu veuille, lui écrivait Granvelle, qu'on » nous croie en Espagne et qu'on y prenne les mesures nécessaires²! »

Telle était la situation des choses en Angleterre, quand elle faillit se modifier profondément.

Élisabeth s'était sentie souffrante; elle prit un bain, puis continua ses promenades. Une forte fièvre se déclara. La colère qu'elle ressentit en apprenant que Charles IX avait emporté le fort de Sainte-Catherine près de Rouen, accrut la crise³, et bientôt elle perdit la parole. Ses médecins ne conservaient plus d'espoir. Le Conseil, réuni dans une salle voisine de la chambre où elle était étendue mourante, délibérait sur la succession au trône. Robert Dudley proposait le comte d'Huntingdon, d'autres opinèrent en faveur de Catherine Grey; mais la majorité fut d'avis qu'il fallait laisser aux juges de la couronne le soin de rechercher et de proclamer les droits les plus légitimes à l'héritage de la reine. Il était probable, écrivait l'évêque d'Aquila, que lord Dudley emploierait au profit du comte d'Huntingdon six mille hommes qui étaient réunis, mais Philippe II ne pouvait-il pas aussi faire débarquer en Angleterre les Espagnols qui étaient entrés en France⁴? Cependant la réponse de la duchesse de Parme restait invariable : on pouvait favoriser secrètement

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 octobre 1562.

² Lettre de Granvelle, du 8 octobre 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 15 octobre 1562.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 16 octobre 1562.

quelques candidats, mais on ne devait rien faire de plus. Il fallait attendre les instructions du roi. Si Philippe II se trouvait aux Pays-Bas, entouré des forces qui pourraient lui être nécessaires, assurément elle tiendrait un autre langage ¹.

Sur ces entrefaites, la petite vérole se manifeste tout à coup, et Élisabeth est sauvée ².

Élisabeth était à peine convalescente lorsque l'évêque d'Aquila se présenta au Conseil pour remettre une lettre où Philippe II sommait la reine d'Angleterre de ne pas envoyer de troupes au secours des Huguenots et, si elle l'avait déjà fait, de les rappeler immédiatement. Cecil répondit que Charles IX et la reine-mère étaient prisonniers des Guise et qu'Élisabeth ne pouvait pas rester l'impassible témoin du massacre des protestants ; mais Alvaro de la Quadra relève fièrement ces paroles : « Il n'est pas » seulement absurde de contester le légitime exercice des droits de la » royauté en France ; c'est aussi une insulte au roi mon maître, qui les » juge si respectables que pour les soutenir il est prêt à intervenir avec » toute la puissance de l'Espagne. Encourager les sujets à se révolter sous » prétexte de religion est un scandale qui pourrait semer la guerre dans » toute la chrétienté ; et ceux-là assurément donnent de mauvais conseils » à leur souverain, qui l'encouragent à oublier les devoirs communs » à tous les princes chrétiens. » Tout se termina en reproches et en menaces et, parmi les membres du Conseil, la moitié approuvaient le langage de l'ambassadeur espagnol ³.

L'évêque d'Aquila demandait à être relevé de sa charge. Il espérait qu'on lui donnerait un successeur qui ferait entendre un langage énergique, car rien n'était plus nécessaire. Les conseillers d'Élisabeth se

¹ Lettre de la duchesse de Parme, du 25 octobre 1562.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 octobre 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 25 octobre 1562, citée par M. Froude.

figuraient qu'on n'osait rien contre eux, et ils prétendaient, en parlant ainsi, s'appuyer sur de bons auteurs, *muy buenos auctores* ¹.

L'Angleterre était descendue à ce point de chercher le lucre, non l'honneur, dans une suite de déprédations exercées sur des marins sans défense et sur ses propres alliés.

Les Huguenots avaient armé sur les côtes de Normandie de nombreux corsaires. Le plus célèbre fut Leclerc, dit Pied-de-bois, qui s'empara d'un navire chargé d'alun, d'une valeur considérable, appartenant à Christophe Pruynen, trésorier de la ville d'Anvers. Pied-de-bois se trouvait sous les ordres du comte de Montgomery, qui prétendait avoir sa part dans ses prises ²; Coligny, de son côté, donnait le butin en gage pour les emprunts qu'il contractait ³. Marguerite de Parme réclama vivement et ne put rien obtenir. Le meilleur moyen d'arriver à la restitution du navire de Pruynen, disait Throckmorton, serait que les ministres d'Anvers s'adressassent à Théodore de Bèze ⁴.

Bientôt les Anglais imitèrent cet exemple; et l'on vit lord Cobham et un cousin de lord Dudley se faire délivrer des lettres de marque pour courir également les mers et s'enrichir par les mêmes actes de piraterie ⁵. « Ce » fut ainsi, écrit l'évêque d'Aquila, que les soldats de la reine d'Angleterre » se transformèrent en corsaires avec une patente des Huguenots ⁶. » Clough confirme ce témoignage : « La guerre entre Élisabeth et Charles IX s'est » bornée à des actes de pillage, et les Flamands en souffrent plus que les » Français et les Anglais ensemble ⁷. »

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 29 novembre 1562.

² Mémoire du 19 mars 1565, publié par Forbes.

³ Lettre de Coligny, du 16 avril 1565 (*Record office*).

⁴ Lettre de Christophe d'Assonleville, du 17 avril 1565.

⁵ Lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 7 février 1565.

⁶ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 7 février 1565.

⁷ Lettre de Clough à Chaloner, du 20 octobre 1565 (*Record office*).

On trouvera, presque à chaque page de ce volume, le triste tableau des violences dont furent victimes non-seulement les matelots à bord des navires chargés de marchandises précieuses, mais même de pauvres pêcheurs dont on déchirait les filets et qu'on emmenait prisonniers en Angleterre.

C'est avec un orgueil profond que les Anglais voyaient s'accroître les dissensions dans les Pays-Bas.

Le comte de Bedford demandait à M. de Molembaix quels étaient les seigneurs du Hainaut disposés pour la nouvelle religion et quels étaient leurs revenus ; il prodiguait en même temps les protestations de politesse à M. de Molembaix en l'engageant à entrer au service de la reine ¹.

« Il est certain, écrivait l'évêque d'Aquila, que la reine a des projets » contre les Pays-Bas, et deux capitaines ont offert à Cecil de percer les » digues de la Zélande...². On s'attend à voir éclater des troubles à » Anvers³. » — « Anvers m'inquiète, répondait Granvelle. Parmi ses habi- » tants, il y en a qui sont mal disposés ; et ce qui ajoute au péril, c'est la » grande affluence des étrangers ⁴. »

Des espions anglais, envoyés par Cecil, dirigés par Gresham, ne cessaient de parcourir les villes où s'organisaient les prêches secrets ⁵.

Un certain nombre des agents de la politique anglaise sont cités dans les documents que nous publions :

Nous avons déjà rencontré Florentio Ayaceto, dit Ronkera Floris, né à Anvers d'un Italien et d'une Allemande, enfermé jadis par l'ordre de la reine de Hongrie, alchimiste en même temps qu'espion et admis à ce double

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 4 juillet 1562.

² Lettres de l'évêque d'Aquila, du 15 et du 15 septembre 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 octobre 1562.

⁴ Lettre de Granvelle, du 25 octobre 1562.

⁵ Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1565.

titre dans l'intimité de hauts personnages. Ayaceto avait offert certaines révélations à Philippe II : il meurt par le poison ¹.

Le ministre Fabricius voyage de Londres à Bruges et à Anvers, même à Liège ².

Il faut citer aussi le prévôt de Deventer, qui se déclarait dépositaire de secrets fort importants et qui prétendait avoir trouvé à la fois le moyen de faire produire aux fonds de la reine dix ou vingt pour cent par mois et de lui assurer de fidèles alliés ³.

Vers la fin de 1562 apparaissent deux autres personnages honorés de la faveur de la reine Élisabeth et de lord Dudley, de l'amitié de Throckmorton et de Killegrew. L'un est un Allemand connu sous le nom du capitaine Dees. L'autre, Christophe Preudhomme, né à Bar-le-Duc en Lorraine, a été employé par Henri II comme espion lors de ses guerres contre Charles-Quint. Il passe vingt jours à Valenciennes sans autre but apparent que de plaire à son hôtesse, qu'il épouse. On l'arrête, on l'interroge. Il répond en beau langage. Il a annoncé à la reine Élisabeth sa maladie; il est alchimiste comme Ayaceto (c'est le mot d'ordre donné à tous les espions); il vend des bijoux à lord Dudley; il écrit sur la quintessence, et s'il s'est rendu à Valenciennes, c'est pour y chercher des livres sur les sciences occultes, qui lui manquent en Angleterre. Ces livres si rares, le capitaine Dees est allé les demander en France; mais, en apprenant l'arrestation de son compagnon, il se dirige vers les bords du Rhin afin d'y recruter des hommes d'armes pour Condé ⁴.

¹ Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1565. Cf. pp. 197, 199.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 9 mai 1562.

³ Lettres du prévôt de Deventer, du 1^{er} octobre 1562, du 26 mars et du 20 mai 1565; lettre de Cecil, du 22 décembre 1562; lettre de Gresham, du 21 mars 1565; lettre de Clough, du 24 janvier 1565.

⁴ Lettres de Granvelle, du 18 novembre et du 7 décembre 1562; lettre de l'évêque d'Aquila, du 29 novembre 1562.

« J'ai appris, écrit l'évêque d'Aquila, par la relation d'un gentilhomme
» de la chambre de lord Robert, que Preudhomme a été envoyé avec une
» commission de la reine pour se rendre compte de l'état des esprits dans
» les principales villes des Pays-Bas et pour tout disposer afin qu'on y
» prenne les armes et qu'on se joigne au prince de Condé. Ce que j'affirme,
» ne peut être mis en doute; et ce que je vois ici, nous coûtera cher, si l'on
» n'y porte remède ¹. »

Le capitaine Dees négociait directement avec Damville. Les Huguenots lui confiaient les messages où ils engageaient Élisabeth à épouser lord Dudley ². Traitait-il aussi avec Catherine de Médicis, qui voulait à tout prix empêcher le mariage du prince d'Espagne avec la reine d'Écosse ? Était-il reçu par Madame de Crussol, l'astucieuse inspiratrice des desseins des Huguenots ? D'après Lethington, le beau Châtelard ne fut que l'instrument remis aux mains du capitaine Dees pour compromettre l'honneur de Marie Stuart ³.

Dans les premiers jours de décembre 1562, l'évêque d'Aquila, s'étant rendu chez Cecil, pénètre, sans être attendu, dans son cabinet et y trouve un grand portrait du comte d'Egmont. Cecil se trouble et explique que ce portrait lui a été offert. « Tout ceci, joint à ce qui se dit dans les rues, me
» donne quelque ombrage, » écrit l'évêque d'Aquila à Granvelle ⁴; mais Granvelle justifie le comte d'Egmont : « En ce qui touche le portrait, je ne
» crois pas que celui qu'il représente jette si profondément ses filets; mais,
» comme il se réjouit de frapper les yeux, il lui paraît, et ce n'est pas sans
» raison, qu'il lui appartient de se faire voir partout de quelque manière
» que se soit; et je crois volontiers que ce portrait n'était pas là pour
» vous être montré, mais peut-être à d'autres afin de faire supposer qu'il

¹ Lettres de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme et à Granvelle, du 19 décembre 1562.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 29 novembre 1562.

³ Avertissement d'Assonleville, du 9 avril 1565. Châtelard était calviniste.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 décembre 1562.

» y avait en cela quelque grand mystère. S'il tourne mal, ce sera pour
 » d'autres motifs, car il ne ressent pour les Anglais ni confiance, ni estime.
 » Ce n'est pas de ce côté qu'il faut chercher la base de l'influence qu'ils
 » exercent ici ¹. »

Il est certain néanmoins que les Anglais flattaient le prince d'Orange et le comte d'Egmont pour les attacher à leur cause; et, en ce moment même, Thomas Windebank écrivait à Cecil : « J'entends dire que s'il
 » y avait une tête pour diriger le mouvement des Pays-Bas, il serait
 » aisé d'exciter des troubles au moins aussi sérieux que l'entreprise
 » d'Amboise. Si la reine encourageait certains personnages tels que le
 » prince d'Orange, les comtes d'Egmont et de Hornes, le feu s'allumerait
 » bientôt, et ce serait pour l'Angleterre et la France le moyen de
 » mettre sous leurs pieds le roi Philippe, qui de longtemps ne pourrait
 » leur nuire ². »

Si, à la fin de 1562, on ne voit éclater aucun mouvement insurrectionnel aux Pays-Bas, il faut pour une part en faire remonter la cause au regret que l'esprit variable d'Élisabeth ressentait déjà de son intervention armée en France ³; mais il en est une autre plus notable qui appartient à un changement inopiné dans la politique de Philippe II.

Les nouvelles des Pays-Bas avaient répandu à Madrid une vive inquiétude, et Philippe II ne pouvait se résoudre à s'y rendre lui-même, ni à y envoyer des soldats et de l'argent.

Le duc d'Albe va trouver l'ambassadeur anglais Chaloner. Il est bien près d'approuver l'expédition du Havre, proclame bien haut les droits des Anglais sur Calais et offre la médiation de son maître. Chaloner se hâte de rendre compte de ces communications ⁴; et dans ses lettres il ne tarit pas

¹ Lettre de Granvelle à l'évêque d'Aquila, du 16 décembre 1562.

² Lettre de Thomas Windebank, du 12 décembre 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 27 octobre 1562.

⁴ Lettres de Chaloner, du 4 et du 20 décembre 1562. (*Record office.*)

en éloges du duc d'Albe : « Lorsque la reine d'Angleterre a quelque affaire » à recommander, c'est au duc d'Albe qu'elle s'adresse. Le duc d'Albe porte » une grande affection à la reine ; le duc d'Albe est le meilleur ami de la » reine ¹. »

Elisabeth avait vainement tenté à diverses reprises de surprendre les murs de Calais ² ; elle se rallie avec empressement à ce projet de médiation de Philippe II qui y rétablira, sans nouveaux sacrifices pour elle, la bannière des léopards.

Dès le 4 décembre, le duc d'Albe adresse au cardinal de Granvelle une note sur la même question ; il considère comme le point principal d'empêcher la reine d'Angleterre de continuer à secourir les rebelles de France et, pour atteindre ce résultat, il préconise la restitution de Calais qui ne pourrait qu'assurer la sécurité des Pays-Bas du côté de la mer. Les Anglais se retireraient de la Normandie en ne conservant que le Havre jusqu'à ce que, tous les troubles étant apaisés en France, on les remette en possession de Calais. Le roi d'Espagne pourrait contribuer à ce résultat en se portant médiateur entre la France et l'Angleterre ³.

Au même moment, Philippe II, loin de s'irriter de ce que le prince d'Orange s'est rendu malgré sa défense au couronnement du roi des Romains à Francfort, lui écrit : « Je ne le veux trouver mauvais, veu que » c'est pour ung si notable bien de vostre maison, que me sera un singulier » plaisir de veoir tousjours prospérer et augmenter ⁴. »

Sous l'empire de ce système de conciliation, Granvelle, bien qu'hostile à la médiation de Philippe II, approuve la restitution de Calais aux Anglais ;

¹ Lettres de Chaloner, du 20 avril 1561, du 9 février 1562, du 13 juin 1564 (*Record office*).

² Lettres de l'évêque d'Aquila, du 19 septembre et du 27 octobre 1562.

³ Lettre du duc d'Albe à Granvelle, du 4 décembre 1562. (Archives du Royaume à Bruxelles. Recueil des lettres de Chantonay, t. I, p. 238.)

⁴ Lettre de Philippe II, du 21 novembre 1562 ; GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 401.

et il n'est pas éloigné de découvrir le rétablissement de la paix des Pays-Bas dans une double combinaison qui eût éloigné le prince d'Orange en lui réservant la vice-royauté de Sicile ¹, et Simon Renard en le donnant pour successeur à Alvaro de la Quadra à Londres ².

Cependant, Elisabeth que flattaient à la fois Philippe II et Catherine de Médicis, n'attendait que le succès des Huguenots en France pour donner en Angleterre un libre cours à son ressentiment contre les Catholiques.

« Si les hérétiques triomphent en France, écrivait l'évêque d'Aquila le 27 décembre 1562, il faut s'attendre à d'effroyables cruautés contre les pieux seigneurs qui sont prisonniers. Ils ont répondu au châtelain de la Tour qu'ils désiraient voir se terminer leur misérable vie pour passer à une vie meilleure. De nous dépendent leur vie et leur mort...³. Toutes les prisons sont pleines de catholiques : c'est la plus grande pitié du monde⁴. »

En ce moment arriva la nouvelle de la bataille de Dreux. La cavalerie du duc de Guise, par sa bouillante imprudence, avait failli tout compromettre : c'était l'infanterie espagnole, qui, par son sang-froid et sa discipline, avait rétabli les chances du combat, et l'on avait reconnu que, si Marguerite de Parme avait pu y joindre les bandes d'ordonnance des Pays-Bas, la défaite des Huguenots eût été irréparable.

L'ambassadeur anglais Throckmorton était dans le camp des Huguenots. Il se réfugia au château de Nogent-le-Roi chez la duchesse de Bouillon, mais elle le livra le lendemain au duc de Guise, qui le fit dîner dans sa tente et lui demanda ce qu'il pensait de la bataille. Puis le vainqueur de Dreux, rappelant à Throckmorton ses relations avec les insurgés d'Orléans, lui demanda, puisqu'il avait été l'un des principaux auteurs des troubles,

¹ GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 259.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 8 novembre 1562.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 27 décembre 1562.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 27 février 1565.

quel était selon lui le moyen d'y porter remède et si la reine Élisabeth continuerait à les encourager, ce qui était un mauvais exemple. « Mais » Philippe II n'intervient-il pas aussi? interrompit Throckmorton. — Oui, » répliqua le duc de Guise, mais avec cette différence que le roi d'Espagne » soutient le roi contre les rebelles, tandis qu'Élisabeth soutient les rebelles » contre le roi; » puis il lui rendit la liberté ¹.

On avait saisi sur Throckmorton des papiers qui, selon Chantonay, établissaient clairement qu'il avait excité tous les troubles de la France ².

A la nouvelle de la bataille de Dreux, la reine-mère se rendit avec Charles IX à Notre-Dame pour y rendre de solennelles actions de grâces; mais elle chargeait en même temps un de ses agents de déclarer à Élisabeth que les Parisiens (les plus ardents ennemis des Huguenots) l'avaient livrée malgré elle ³.

La réponse des Huguenots à la bataille de Dreux devait être l'assassinat du duc de Guise. Dès ce moment on annonçait à Londres qu'une sentence mystérieuse, prononcée contre lui, ne tarderait pas à s'accomplir ⁴.

Élisabeth en était revenue à ses amours. Son premier mot, lors de sa convalescence, avait été que l'on eût dû donner la régence à lord Dudley. Le bruit de ses noces prochaines circula de nouveau ⁵, pendant quelques jours ⁶, et tel était le thème qui s'offrait à l'imagination de ses flatteurs, lors des fêtes qui marquèrent le commencement de l'année 1565.

A cette époque, se trouvait en Angleterre l'un des beaux-esprits du XVI^e siècle. Le Gantois Charles Utenhove, qui comptait parmi ses maîtres Dorat et Ronsard, parmi ses amis Buchanan et Michel de l'Hospital, était

¹ Lettre de Throckmorton, du 5 janvier 1565. FORBES, t. II, p. 254.

² Lettre de Chantonay à Courtewille, du 22 décembre 1562 (Archives de Bruxelles).

³ Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 27 décembre 1562.

⁴ Lettre d'Antonio de Guaras, du 15 janvier 1564.

⁵ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 15 décembre 1562.

⁶ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 30 janvier 1565.

descendu chez Paul de Foix, et de concert avec son frère Jean, ministre de la Congrégation flamande, il donnait ses soins à une traduction de la Bible.

Charles Utenhove trouva dans les mots : *Madame Élisabeth royne*, l'anagramme : *la rosée de may m'ha bénit*. Il composa un dizain intitulé : *La divine fontaine et source du Royaulme*, et ne manqua point d'y mêler des allusions qui devaient, à ce qu'il espérait, charmer l'esprit de la reine.

Pourquoy est-ce, dy-moy, que Élisabeth la Royne
Du Royaulme se diet la divine fontaine ?
N'en sois pas esbahy. Ne voys-tu pas comment
De la fontaine sourd l'eau qui divinement
Abbreuve les beaux champs tout à l'entour de l'Isle ?

Tout ainsi maintenant, ceste nymphe gentille,
Ceste divine source ès lettres et savoir
Et en toute vertu, arrose son terroir
De son Royaulme, estant la divine fontaine
En vertu, en savoir et beauté souveraine.

Il crut de plus devoir présenter à la reine d'Angleterre, à l'occasion du commencement de l'année 1565, quelques vers où se retrouvent les mêmes allusions.

J'ay grand désir de te faire un présent,
De l'an nouveau pour le commencement,
En ensuivant la coustume ancienne ;
Ains adjouster à la Majesté tienne
Rien je ne puis. Tu n'as faulte de rien,
Pleine d'honneur, de grandeur et de bien,
Si qu'en bonheur et richesse en ce monde
Femme il n'y ha aultre qui te seconde.
Moy qui n'ay rien, que te puis-je donner
Qu'un bon souhait que je te voy sonner ?

Madame, au Ciel pour toy doncques je crie;
Le Créateur très-humblement je prie
De t'enrichir tant seulement d'un poinet :
C'est assavoir de ce que tu n'as point.
C'est d'un mary qui te doit rendre femme
Et mère aussi, de pucelle sans blasme,
Affin qu'ainsi ne s'esteigne le feu
Dans ton esprit divinement conceu,
Qu'ainsi tousjours reluise la lumière
De ta élémence et bonté coustumière,
Qu'ainsi le fils qui doit naistre de toy,
Se puisse un jour voir en estat de Roy
Pour commander ès Isles bienheureuses
Des nations en fait d'armes fameuses.

Mais tu me dis : Tu ne me donnes rien
Fors que des vers, Utenhove, du tien.
Pardonne-moy, Madame, je te donne,
Joinet ces vers miens, mon cueur et ma personne
Et mon service aussi : commande-moy;
Je te promets en sainte et bonne foy
Qu'en moy verras aultant d'obéissance
Et loyauté envers ta grand' puissance
Qu'homme vivant soubs ton sceptre royal
Ne soit vers toy peut-estre plus loyal.

L'heure viendra lors que maint et maint prince
Issu de toy et né dans ta province
J'honoreray de nom de Monseigneur,
Comme je fay maintenant ta grandeur.

Tout serviteur au libre porte envie,
Mais non pas moy : je veulx vouer ma vie

Et mon service à toy et tes nepveux
Et à tous ceulx qui après naistront d'eux ¹.

Cependant l'Angleterre, qui soufflait les discordes au dehors, portait en elle-même le lourd fardeau de ses divisions intérieures.

La question de la succession au trône avait soulevé de nombreuses ambitions, et les nouveaux symptômes de la passion d'Élisabeth pour Dudley excitaient d'amers mécontentements.

Au même moment était arrivée la nouvelle de la bataille de Dreux, qui fit tressaillir les catholiques anglais.

Les lettres de l'évêque d'Aquila offrent l'écho de l'émotion qui régnait en Angleterre : « Que de mouvements ne verrait-on pas éclater si on pouvait y compter sur quelque appui ! Le moment est venu de tout assurer » par une bonne résolution. Dieu inspire le roi ² ! »

Granvelle répond à l'évêque d'Aquila : « Plus on a de choses à résoudre » en Espagne, plus on hésite. Il semble qu'on n'y reçoive jamais assez d'avis; mais la multitude des avis n'engendre que la confusion ³. »

Ce fut un baume pour le cœur ulcéré d'Alvaro de la Quadra d'apprendre le succès du duc de Guise à Dreux et la part glorieuse prise au combat par les troupes espagnoles. Dans les premiers jours de janvier 1563, un banquet eut lieu à Durham-Place. On y remarquait l'ambassadeur de Portugal don Juan d'Antas et l'un des otages de France, Antoine de Nantouillet, prévôt de Paris. Celui-ci était le frère du baron de Vitteaux, que l'on citait comme le plus célèbre spadassin de son temps; et c'était à propos du prévôt de Paris que Throckmorton écrivait à Cecil : « Ayez l'œil sur Nantouillet; c'est l'otage

¹ (*Record office.*) Charles Utenhove avait composé sur le même sujet des vers anglais qui ne manquent pas d'élégance :

What may, I that nothing have, geve yow that nothing want?
This one that yet yow want, I pray our God to yow to graunt.

² Lettres de l'évêque d'Aquila, du 20 décembre 1562 et du 4 janvier 1563.

³ Lettre de Granvelle, du 16 décembre 1562.

» le plus dangereux qu'il y ait en Angleterre ¹. » Nantouillet avait vidé peut-être plus d'une coupe à l'extermination complète des Huguenots, lorsqu'il aperçut d'une fenêtre un groupe qui circulait devant l'hôtel, et il donna aussitôt un ordre à l'un de ses serviteurs. Un instant après, une balle traversait le chapeau d'un capitaine italien attaché au vidame de Chartres, mais tout le monde crut que le coup était destiné au vidame de Chartres lui-même ². Le prévôt de Paris (il y en avait tant d'exemples dans ce temps) s'attribuait le droit individuel de se rendre justice, et il avait voulu frapper celui qui avait signé la charte du démembrement de la France.

Le meurtrier, étant rentré dans l'hôtel, était sorti par la porte de derrière et s'était jeté dans une barque sur la Tamise; mais l'émotion avait été considérable. Par l'ordre de la reine, on changea les serrures aux deux portes de l'hôtel, et on prit soin de les tenir fermées depuis dix heures du matin jusqu'à une heure afin que personne ne s'y rendit plus à la messe. Rien ne peut dépeindre la situation à laquelle l'ambassadeur d'Espagne se trouve réduit ³.

Le 9 janvier 1565, Élisabeth écrit à Philippe II pour réclamer le rappel de son envoyé, qui se mêle de ce qui ne le regarde point et qui fomenté les troubles en Angleterre ⁴. Alvaro de la Quadra demande une audience à la reine, qui la lui refuse et lui ordonne de s'expliquer devant le Conseil. Là se trouve Cecil, qui fait connaître à l'évêque d'Aquila que désormais il ne lui est plus permis d'habiter Durham-Place, résidence qu'il tient de la bonté de la reine, puisque c'est là que se réunissent les Papistes pour entendre la messe et pour former des complots dirigés contre sa vie; et Cecil va jusqu'à ajouter que telle est l'indignation du peuple que si la reine ne l'avait protégé, il en eût déjà été la victime.

¹ Lettre de Thockmorton, du 9 septembre 1562 (*Record office*).

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 10 janvier 1565. Cf. une lettre de Richard Clough.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 10 janvier 1565.

⁴ Archives de lord Calthorpe.

Alvaro de la Quadra, toujours calme et inaccessible à la crainte, répondit que tout ce qu'il avait fait, il l'avait fait par les ordres de son maître, et que les reproches qu'on lui adressait, remontaient jusqu'au roi d'Espagne. Si sa conduite paraissait hostile, quelle était donc la situation qui lui était faite? S'il ne professait pas le culte anglican, sa religion était celle de toute la chrétienté, et les hommes honorables qui assistaient à la messe chez lui, avaient exercé un droit qui ne pouvait leur être contesté. « Vous encouragez » les traîtres et les rebelles, interrompit Cecil. Pole était excité par vous. — « Je n'ai pas à m'occuper des folies de Pole, repartit l'évêque d'Aquila; mais » ce n'est ni mon maître, ni moi, que l'on voit faire de la religion une arme » pour troubler la paix des royaumes voisins ¹. »

« Il est vrai, comme le dit Cecil, écrivait Alvaro de la Quadra à Philippe II, » que je suis exposé tous les jours à être massacré par la populace. Les » ministres protestants prêchent du haut de la chaire l'exécution des » Papistes. Cecil est lui-même porté à la cruauté; et s'ils l'osaient, ils ne lais- » seraient pas un catholique en vie dans tout le pays ². »

Ce fut sous ces auspices que s'ouvrit le 12 janvier 1563 la première session du Parlement, où il ne fut permis à aucun catholique de se faire élire ³ et qui fut inaugurée par les cérémonies de l'Église anglicane. Dans les deux Chambres, le sujet du sermon fut le même : la mise à mort sans délai des loups retenus sous les verroux, c'est-à-dire des évêques catholiques enfermés à la Tour.

A la Chambre des communes, le Dr Nowell alla plus loin, et, sans s'arrêter à l'objection qu'il allait faire de la chambre de justice une chambre de sang, il provoqua les peines les plus sévères contre tous ceux de ses membres qui n'admettraient pas la suprématie religieuse de la reine.

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 10 janvier 1563, citée par M. Froude; lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 27 janvier 1563.

² Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 27 janvier 1563.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 19 décembre 1562.

« N'est-ce pas assez, s'écria le comte de Northumberland à la Chambre
» des lords, que les hérétiques aient saisi les biens des évêques catholiques?
» En veulent-ils aussi à leur vie? Nous pouvons prévoir le moment où
» nous aussi, poursuivis par la même cupidité, nous serons exposés aux
» mêmes périls. » Cette résistance sauva les catholiques qui gémissaient
dans les cachots de la Tour ¹.

Cecil prononce devant le Parlement un discours violent où il accuse Philippe II d'avoir entraîné l'Angleterre dans la guerre contre Henri II, de ne pas l'avoir soutenue dans les négociations de Cateau-Cambrésis, d'avoir toujours favorisé ses ennemis en s'efforçant de faire du duc de Guise le roi de France et de Marie Stuart la reine d'Angleterre. Pour justifier ce langage, on distribue au Parlement les dénonciations de Borghèse, qu'on a développées dans un commentaire traduit en six langues ².

On avait laissé Alvaro de la Quadra à Durham-Place, mais la porte vers la Tamise avait été fermée; des sentinelles étaient placées, jour et nuit, à l'entrée de l'hôtel, et l'on n'y laissait pénétrer personne qui ne se fût fait reconnaître et n'eût donné son nom. Quelques jours après, on alla plus loin. Le jour de la fête de la Purification, des Flamands, des Espagnols et des Italiens qui étaient venus assister à la messe, furent arrêtés dans la chapelle par un officier des gardes du palais et ne furent relâchés qu'après avoir été informés que désormais les étrangers eux-mêmes ne pourraient prendre part à aucun service religieux défendu par la loi ³.

Enfin, pour mettre le comble aux injures dirigées contre Alvaro de la Quadra, Gresham adresse d'Anvers une longue liste de complots formés contre la reine d'Angleterre, dont il veut rendre l'évêque d'Aquila respon-

¹ Lettres de l'évêque d'Aquila, du 14 janvier 1562 et du 27 février 1565.

² Lettre de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 27 janvier 1565, citée par M. Froude; lettres de l'évêque d'Aquila, du 14 et du 25 janvier 1565.

³ Lettres de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 6 et du 20 février 1565, citées par M. Froude.

sable ; il la communique à ses amis, mais il laisse ignorer à celui qu'il accuse, les griefs qu'il accumule contre lui ¹.

Que reste-il à l'évêque d'Aquila ? Un seul parti : quitter immédiatement l'Angleterre ; mais la duchesse de Parme craint que cela ne puisse être considéré comme une déclaration de guerre ².

Pendant trois mois, Philippe II laissa sans suite les réclamations de son ambassadeur. Ce fut le 2 avril seulement qu'il se décida à répondre aux lettres qu'Élisabeth lui avait adressées le 9 janvier. Il déclara que l'évêque d'Aquila, envoyé en Angleterre pour maintenir l'alliance des deux pays, n'avait fait qu'exécuter les ordres qu'il avait reçus ³.

Ce qui avait porté Philippe II à élever une fois exceptionnellement la voix, c'était ce qui se passait en France. Catherine de Médicis avait conduit au camp du prince de Condé la belle Isabeau de Limeuil, et le chef des Huguenots, selon l'expression de l'ambassadeur anglais, avait déposé son épée aux pieds de la fille de Madian.

La politique espagnole reprend quelque vigueur.

L'évêque d'Aquila avait exposé depuis longtemps que, ses représentations n'étant plus écoutées, il était urgent de les faire présenter par un envoyé spécial ⁴. On le choisit dans les Pays-Bas, d'abord afin de hâter son voyage, et en second lieu afin de donner un témoignage de zèle aux marchands de nos provinces : ce fut un membre du Conseil privé, Christophe d'Assonleville, négociateur intelligent et zélé, auquel on reprochait toutefois quelque légèreté d'esprit et quelque intempérance de langage ⁵.

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 18 mars 1565.

² Lettre de la duchesse de Parme, du 22 janvier 1565.

³ Lettre de Philippe II à Élisabeth, du 2 avril 1565, citée par M. Froude.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 27 janvier 1565.

⁵ *Papiers d'État*, de Granvelle, t. V, p. 7 (note). Sur la mission confiée à Christophe d'Assonleville, voyez une lettre de Marguerite de Parme à Philippe II, du 1^{er} avril 1565, publiée par M. GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 169.

Les Archives du Royaume à Bruxelles, confiées à l'habile direction de notre savant confrère M. Gachard, nous ont permis de reconstituer d'une manière complète la mission de Christophe d'Assonleville. On peut voir avec quelle sollicitude tous les griefs commerciaux furent invoqués et en même temps combien Christophe d'Assonleville confirmait par son propre jugement les appréciations de l'évêque d'Aquila.

Christophe d'Assonleville arriva à Londres le 2 avril 1565 ; et dès les premiers moments de son séjour chez l'évêque d'Aquila, il eut le spectacle des mauvais traitements dont l'ambassadeur espagnol était poursuivi.

Cecil, fidèle à ses haines contre les catholiques, avait fait mettre en jugement les évêques de Londres et de Lincoln, les docteurs Cole et Story. Celui-ci, père de dix ou de douze enfants, se jugeant déjà condamné, pénétra avec une fausse clé dans un jardin, franchit une muraille, et, ayant trouvé une barque sur la Tamise, se fit conduire à l'hôtel de l'évêque d'Aquila, où il conjura le chapelain de l'ambassadeur de le cacher ; mais le chapelain n'osa pas l'accueillir, et le docteur Story s'éloigna. La nuit suivante, le maréchal de Londres vint visiter l'hôtel d'Alvaro de la Quadra et n'y découvrit pas le fugitif. Il restait néanmoins établi que le docteur Story connaissait son chapelain, ancien chanoine de Bruges, qui se vit réduit à quitter l'Angleterre ¹.

Cependant l'arrivée à Londres de Christophe d'Assonleville coïncide avec le bruit que le voyage depuis si longtemps annoncé de Philippe II aux Pays-Bas ne tardera pas à avoir lieu ². Le procès des évêques de Londres et de Lincoln est ajourné ³.

Christophe d'Assonleville est tristement ému de tout ce qu'ont à souffrir les marchands des Pays-Bas. Il constate l'iniquité et la corruption des juges,

¹ Lettres de l'évêque d'Aquila, du 4^{er} mai, du 5 juin et du 5 juillet 1565 ; lettre d'Assonleville, du 8 mai 1565 ; lettre de Th. Goldwell, du 21 mai 1565 (*Record office*).

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 4^{er} mai 1565 ; lettres d'Assonleville, du 4^{er} et du 15 mai 1565.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 4^{er} mai 1565.

ainsi que la stérilité des revendications les plus légitimes. S'il n'est fait droit à ces griefs, il faut, sans tarder, user de représailles ¹.

Les remontrances les plus persévérantes ne sont pas accueillies. Chez Élisabeth comme chez Cecil la forme de la réponse est invariable : « On » cherche querelle aux Anglais, et il est aisé de découvrir celui qui remplit » ce rôle. »

En d'autres temps, Granvelle avait rendu de notables services à Élisabeth, qui l'avait assuré de sa reconnaissance. Tout ceci est oublié. « On ne se » souvient plus, écrivait Assonleville, de tant d'efforts tentés dans l'intérêt » de l'Angleterre lors des négociations de Cercamp et de Cateau-Cambrésis² ; » et Granvelle se bornait à dire : « Ce ne m'est chose nouvelle que l'on ne » congnoisse tousjours pas bien l'obligation que l'on peult avoir en mon » endroict ³. »

Ce n'est pas un conseiller flamand qui est l'auteur de ces remontrances, dit Élisabeth, et elle désigne suffisamment Granvelle, en lui reprochant aussi de ne pas lui vouloir du bien et d'avoir excité Philippe II à lui déclarer la guerre ⁴.

« Si la reine parle ainsi à Assonleville, observe l'évêque d'Aquila, c'est » d'après les avis qu'elle reçoit des Pays-Bas ⁵. »

Cecil affecte de traiter avec dédain la régente et le ministre qui la guide par ses conseils ⁶. Il attribue tout ce qui se fait à Granvelle ⁷.

En même temps, l'on rapportait à Christophe d'Assonleville que les sec-

¹ Lettres d'Assonleville, du 9, du 17 et du 24 avril 1565.

² Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1565.

³ Lettre de Granvelle, du 8 mai 1565.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 25 avril 1565; lettre d'Assonleville, du 15 mai 1565; note d'Assonleville, du 28 mai 1565.

⁵ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 mai 1565.

⁶ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 29 mai 1565.

⁷ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 avril 1565.

taires réfugiés en Angleterre plaçaient tout leur espoir dans le différend entre Granvelle et les seigneurs, « de sorte que leur samble le tout gagné » par là, et disent ouvertement que de là viendra la sédition et révolte ¹. » Ces réfugiés s'assemblent et ne cachent pas leurs desseins ²; ils se trouvent à Londres et à Sandwich au nombre de dix-huit ou vingt mille ³. Ils sont prêts à prendre les armes, et ce qui les guide surtout, c'est l'espoir de pouvoir, dans des provinces si riches, recueillir un gros butin ⁴. Ils entretiennent d'étroites relations avec leurs amis des Pays-Bas ⁵. Leurs ministres déclarent tout haut quels seront leurs chefs et affirment que l'appui d'Élisabeth leur est assuré ⁶.

Granvelle, en recevant ces avis d'Angleterre, se bornait à faire remarquer que la mission d'Assonleville avait été résolue à l'unanimité du Conseil et sur la requête des États des Pays-Bas. « Pour moy, ajoutait-il, je suis » du mesme advis, ny ne pense pas que ladicte dame me puisse blâmer si » je rends au service du roy mon maistre le debvoir que je doibs, le bien » et service duquel et de ses pays me sera (quoy qu'il plaise à ladicte dame » dire) recommandé, tant que je vive, sur toutes choses, après celluy de » Dieu ⁷; » et il ajoutait quelques jours après : « Je feray le mieulx que je » pourray pour faire cesser le fondement que font ceulx de pardelà sur le » malentendu de ces seigneurs et moy, et vous sçavez que ny je n'ay donné » cause, ny à moy tient que les choses ne passent mieulx, oublyant pour le » respect du publicque tout ce dont en mon particulier j'auroye cause de » me res sentir, et ne m'a-t'on veu jusques à oyres parler aultre langaige ⁸. »

¹ Lettre d'Assonleville, du 17 avril 1565.

² Avertissement d'Assonleville, du 9 avril 1565.

³ Lettre d'Assonleville, du 24 avril 1565.

⁴ Lettre d'Assonleville, du 17 avril 1565.

⁵ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 18 mars 1565.

⁶ Lettre d'Assonleville, du 9 avril 1565.

⁷ Lettre de Granvelle, du 5 mai 1565.

⁸ Lettre de Granvelle, du 8 mai 1565.

La reine d'Angleterre, en faisant allusion à la part prise par Granvelle aux délibérations du Conseil de la duchesse de Parme, avait ajouté que, de même que Midas avait des oreilles d'âne, elle aussi avait les oreilles longues et qu'elle savait beaucoup de choses ¹.

Certes, les communications des Anglais avec les marchands d'Anvers étaient connues; mais cette fois il s'agit d'autres relations bien plus importantes avec des personnages qui rendent compte de ce qui se passe autour de la duchesse de Parme et qui tendent une main aux chefs des mécontents et l'autre à Élisabeth.

Dès le 18 mars 1565, l'évêque d'Aquila écrivait à Granvelle: « Les » Flamands réfugiés ici ont des intelligences avec quelques-uns de nos » ennemis dans ce royaume. Un mouvement ne tardera pas à éclater dans » les Pays-Bas. Ce sont de hauts personnages qui le préparent. Je suis » réduit à croire qu'il y en a parmi eux un d'un rang élevé. Selon ce qu'on » dit, c'est ou ce doit être le prince d'Orange. Toutes les bouches, depuis » la chaire jusqu'à la taverne, sont pleines de l'éloge du comte d'Egmont, » et ceci explique le portrait que j'ai vu chez Cecil Le comte de Bedford » (son témoignage a du reste peu de valeur) traite le prince d'Orange et » le comte d'Egmont de frères. Ce que je puis affirmer, c'est qu'il y a » dans les Pays-Bas des personnages qui font connaître tout ce qui s'y » passe publiquement ou secrètement; et, si Berty est l'ami de Renard, » il peut servir d'intermédiaire avec le marquis de Northampton. Que » Dieu ouvre les yeux à ceux qui dorment ² ! »

L'évêque d'Aquila ajoutait dans une lettre du 17 mai 1565: « Je suis » convaincu, quant à moi, que c'est Renard qui nous rend ces mauvais » offices, car je sais que plusieurs de ses amis de ce pays lui écrivent. » Je puis toutefois me tromper, mais je n'ai pas une meilleure opinion

¹ Note d'Assonleville, du 28 mai 1565.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 18 mars 1565.

» de François Berty qui, depuis qu'il a été en Angleterre, y a déjà envoyé
 » deux de ses serviteurs ¹. »

Cependant Alvaro de la Quadra était d'avis qu'il fallait procéder avec
 prudence : « En ce qui touche les deux personnes que nous soupçonnons,
 » nous ne pouvons qu'agir avec précaution ; car ce ne sont point des
 » choses démontrées autant qu'elles devraient l'être ². »

Lorsqu'Assonleville arriva en Angleterre, il reçut les mêmes avis. Il était
 certain qu'un membre du Conseil ou un personnage instruit de ce qui
 se passait au Conseil trompait la duchesse de Parme et instruisait Élisabeth
 de ce qui devait demeurer secret ; mais il était dangereux « de prendre
 » suspicion particulière. » — « C'est chose dure, écrivait-il, de procéder
 » par suspicions, et en ces choses on ne peut aisément avoir preuve ;
 » mais il y a apparence que quelqu'un fait mauvais office et que ceste
 » royne scet plusieurs choses de pardelà secrètement, qui passent, comme
 » elle me signiffia assés, par les longues oreilles de Mydas ³. »

Les relations de Renard avec les conseillers d'Élisabeth semblent ne
 pouvoir être révoquées en doute : quant à Berty, nous savons que
 Richard Clough lui remettait des lettres de Cecil ⁴.

Assonleville apportait, paraît-il, moins de réserve dans ses paroles que
 dans ses lettres ; car on lui reprochait d'attribuer à Granvelle des lettres
 où il aurait écrit à l'évêque d'Aquila que le comte d'Egmont et d'autres
 seigneurs voulaient exciter une révolte dans les Pays-Bas : ce qui était nié
 à la fois par l'évêque d'Aquila et par Granvelle ⁵.

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 17 mai 1565.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 juillet 1565.

³ Lettre d'Assonleville, du 24 avril 1565.

⁴ Lettre de Clough, du 26 janvier 1564. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici une patente
 accordée par Élisabeth à François Berty, d'Anvers, pour la fabrication du sel (probablement dans les
 comtés d'Essex et de Suffolk). (*Domestic papers, Calendar*, p. 268.)

⁵ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 11 juillet 1565 ; lettre de Granvelle à Gonçalo Perez, du 25 juillet
 1565. (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 261.)

Assonleville rapporta aux Pays-Bas un mémoire secret où il rendait compte des informations auxquelles il s'était livré au sujet de Renard. Celui-ci communiquait vraisemblablement avec Pierre de Rœulx, qui est cité dans d'autres lettres comme un agent des intrigues anglaises.

Quant à François Berty, fils d'un Italien, mais né aux Pays-Bas, c'était un homme « fort astuce, fin, double et malicieux s'il en a point un au » monde. »

Ceux du Conseil d'Angleterre « ne se taisent et disent d'entendre nos » affaires aussi bien comme nous-mêmes ¹. »

Dans les premiers jours de mars 1565, la duchesse de Parme avait remis à Simon Renard des lettres du Roi qui lui ordonnaient de quitter les Pays-Bas. Il était depuis longtemps déterminé à ne pas s'incliner devant les commandements de Philippe II et à s'appuyer sur l'amitié des seigneurs². Sa réponse fut une longue suite de plaintes : il prétendit que ces lettres n'émanaient pas du Roi, mais de Granvelle³. « Il y a ici grand bruit à la » Cour, écrit Richard Clough. Renard soutenait qu'il ne quitterait le Con- » seil que si tel était l'avis du Conseil tout entier ; et, comme il a reçu un » nouvel ordre de s'éloigner des Pays-Bas, tous les nobles ont pris son parti » et déclarent que plutôt que de l'exclure, on les exclura eux-mêmes ⁴. » La vérité, selon Viglius, c'était que Renard était trop renard pour se laisser attirer en Espagne, qu'il n'obéirait point au Roi et ne tiendrait compte « de lui oster ses Estats sur la confidence de la protection des » seigneurs⁵. »

¹ Note secrète d'Assonleville, du 28 mai 1565.

² Lettre de Granvelle à Gonçalo Perez, du 29 janvier 1565; GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 256.

³ Lettre de la duchesse de Parme, du 12 mars 1565. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 240.

⁴ Lettre de Richard Clough, du 7 mars 1565.

⁵ Lettre de Viglius à Granvelle, citée par M. TRIDON, *Simon Renard*, p. 225.

L'évêque d'Aquila espérait que la relation complète qui serait faite par Assonleville, produirait des résultats importants en engageant le roi d'Espagne à pourvoir à ce qu'exigeait le maintien de son autorité et de sa dignité ¹; et il ajoutait dans une autre lettre : « Assonleville racontera tout » ce qu'il a vu et entendu. Si le roi n'y porte remède et ne devance ce » qu'on lui prépare, il aura à lutter contre des difficultés bien autrement » graves que celles qui se présentent aujourd'hui ². »

Le principal remède, aux yeux de l'évêque d'Aquila, c'était le mariage du prince d'Espagne avec la reine d'Écosse; et il se plaisait à rappeler que, selon une prophétie répandue en Angleterre, c'était le prince d'Espagne qui devait monter sur le trône d'Élisabeth ³. Un noble anglais est prêt, si le mariage s'accomplit, à servir le roi d'Espagne avec mille chevaux; d'autres n'offrent pas moins. Déjà plusieurs pairs et plusieurs chevaliers d'Angleterre sont disposés à prêter le serment de féauté au prince d'Espagne et à Marie Stuart. L'union de l'île britannique sous une seule couronne est le seul moyen de restaurer la religion. Tous les catholiques anglais ont chargé l'évêque d'Aquila de le remontrer au roi d'Espagne comme ce qu'ils ont dans l'âme et dans le cœur. C'est leur vœu universel, et, si Philippe II y consent, rien ne peut y mettre obstacle ⁴.

L'évêque d'Aquila avait, à de nombreuses reprises ⁵, insisté pour que l'on donnât suite à ce mariage qui, selon son expression, en réunissant la monarchie de l'Angleterre et celle de l'Écosse, eût rendu Philippe II l'arbitre du monde ⁶; mais il s'affligeait de voir ses avis si froidement accueillis à Madrid ⁷.

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 31 mai 1565.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 juin 1565.

³ Avertissement d'Assonleville, du 9 avril 1565.

⁴ Lettres de l'évêque d'Aquila à Philippe II, du 18 mars et du 5 avril 1565, citées par M. Froude; lettre de l'évêque d'Aquila à Granvelle, du 5 juillet 1565.

⁵ Lettres de l'évêque d'Aquila, du 11 avril, du 22 mai 1565, etc.

⁶ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 8 mars 1565.

⁷ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 27 février 1565.

Cependant la situation reste pleine de périls aux Pays-Bas. « François » et Anglois sollicitent ce peuple, » écrit Granvelle ¹.

Philippe II s'était profondément trompé s'il avait cru que la honteuse défection du prince de Condé allait rétablir l'ordre en France. C'était mal interpréter la politique de Catherine de Médicis. Rien n'était fait à ses yeux si elle ne traitait avec Coligny, et pour réussir de ce côté il fallait assurer aux Huguenots une large part d'autorité et en même temps ouvrir à leur belliqueuse activité une arène que l'on ne pouvait trouver que dans les Pays-Bas.

Assonleville écrit qu'on entend de divers côtés que Coligny a de grands desseins et tient diverses pratiques sur les Pays-Bas ²; on croit qu'il n'est pas étranger aux troubles qui ont eu lieu à Tournay et à Valenciennes ³. Throckmorton assurait que d'autres villes étaient prêtes à s'insurger ⁴.

Les lettres de Chantonay reproduisent ces alarmes. Il écrit tantôt qu'Anvers va donner le signal du soulèvement des Pays-Bas ⁵, tantôt que l'on négocie en Allemagne une invasion commune avec les princes protestants ⁶. « J'ai pu m'assurer, ajoutait-il, que la reine-mère ne s'affligerait pas » de voir fomenter une révolte aux Pays-Bas. Si cette révolte éclatait, on » pourrait peu compter sur nos voisins. Je redoute les pratiques favorisées » en Flandre par ceux qui doivent le plus à Votre Majesté ⁷. »

Condé a été nommé gouverneur de la Picardie : c'est de là qu'il pourra tenir tous les fils des complots ⁸.

¹ Lettre de Granvelle, du 20 mars 1565; GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 244.

² Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1565.

³ Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1565.

⁴ Lettre d'Assonleville, du 15 mai 1565; lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 mai 1565.

⁵ Lettre de Chantonay, du 50 mars 1565; *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499.

⁶ Lettre de Chantonay, du 6 avril 1565; *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499.

⁷ Lettre de Chantonay, du 18 avril 1565; *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499. Chantonay revient sur les mêmes considérations dans une lettre du 28 avril.

⁸ Lettre de Chantonay, du 12 septembre 1565; *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499.

Un Anversois, nommé Bombergen, qui avait servi dans l'armée du prince de Condé, fut arrêté à Bruxelles. Il portait un message où l'on prévenait Montigny que bientôt, qu'il le voulût ou non, il serait huguenot ¹. A Valenciennes on mit la main sur un autre émissaire, que l'on croyait être le secrétaire du prince de Condé ².

Cependant Condé n'agit point : sa passion pour Mademoiselle de Limeuil l'absorbe tout entier ³.

Coligny avait formé, à défaut de Condé, le dessein d'exécuter cette mémorable entreprise. Il quitta en effet son château de Châtillon avec cinq cents chevaux. Il comptait sur les nombreuses intelligences qu'il s'était assurées dans les villes-frontières et même au cœur du pays pour faire triompher dans nos provinces les projets belliqueux qui venaient d'échouer en France ⁴.

L'amiral de France avait annoncé qu'on ne tarderait pas à voir naître dans les Pays-Bas une profonde émotion, et son intention était de tenter quelque grand effort ; mais pour le faire réussir il attendait l'appui des Anglais ⁵.

Dès le mois de février 1565, le nonce du pape a prévenu Philippe II que, selon des avis d'Angleterre, les sectaires sont prêts à se révolter ; que trente mille réfugiés les soutiendront, sous les ordres d'un chef que leur donnera Élisabeth ⁶. Dudley qui n'a pas paru au Havre, n'abordera-t-il pas sur les côtes de Flandre ?

Assonleville craignait qu'Élisabeth ne fût disposée à favoriser les troubles des Pays-Bas ⁷.

¹ BACKHUYZEN, *Schetzen en studiën*, t. I, p. 75.

² GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 486 (14 mars 1565).

³ Lettre de Chantonay, du 8 mai 1565. *Arch. Nat. à Paris*, K. 1499.

⁴ Lettre de Chantonay, du 25 avril 1565. *Mém. de Condé*, t. II, p. 155.

⁵ Lettre d'Assonleville, du 15 avril 1565.

⁶ Lettre de Philippe II, du 25 février 1565. GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. II, p. 468.

⁷ Lettre d'Assonleville, du 9 avril 1565.

L'évêque d'Aquila, de son côté, prévenait Granvelle des intrigues qui se poursuivaient entre Cecil et Gresham ¹. Il était d'avis que le seul but des Anglais était d'exciter des troubles au dehors ². On lui avait raconté qu'un capitaine italien avait été chargé par lord Dudley d'offrir des présents au comte d'Égmont ³.

Le zèle d'Élisabeth ne tarda point à se refroidir. Le dissentiment qui avait éclaté entre Condé et Coligny, lui présageait l'échec prochain de l'insurrection des Huguenots ⁴. Elle avait appris que parmi ceux-ci il en était beaucoup qui se montraient disposés à la chasser de cette même ville du Havre que naguère ils lui avaient livrée ⁵; et elle se sentait ainsi portée à se rapprocher de Philippe II pour obtenir, grâce à sa médiation, ce que la guerre n'avait pu lui donner ⁶.

D'autre part, Gresham se laissait aller à penser que si les Huguenots occupaient seuls les Pays-Bas, la France deviendrait trop puissante ⁷.

Au milieu des rivalités de la France et de l'Angleterre, il faut réserver une place à part au prince d'Orange, à son ambition froide et lente, à son habileté persévérante. Ce ne serait point juger impartialement le Taciturne que de faire descendre sa personnalité au second rang. Dans certaines circonstances, Élisabeth et les Huguenots devaient servir ses projets. Il eût accepté leur appui : il ne pouvait être leur instrument. Certes, il avait noué des relations aux bords du Rhin afin que le jour où Philippe II recourrait à la répression, la résistance, s'abritant sous la protection de

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 27 février 1565.

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 avril 1565.

³ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 7 août 1565.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 mai 1565.

⁵ Lettre d'Assonleville, du 15 mai 1565.

⁶ Lettres de l'évêque d'Aquila, du 14 et du 17 juillet 1565. L'ambassadeur de France à Londres craignait que la médiation de Philippe II n'eût pour première conséquence la restitution de Calais aux Anglais. Lettre de l'évêque d'Aquila, du 5 juillet 1565.

⁷ Lettre de Gresham à Cecil, du 21 mars 1565.

l'Empire, offrit une certaine apparence de légalité; mais, ennemi des résolutions précipitées, fidèle à la devise qu'on lisait sur les murs de l'hôtel de Nassau à Bruxelles : *tardando progredior*, il jugeait bien préférable d'arriver par le mouvement régulier des choses à renverser Granvelle et à imposer sa tutelle à la duchesse de Parme.

Telle est la politique du Taciturne en 1565.

« Que pense-t-on de moi en France? disait le prince d'Orange à François Baudouin. On m'assure que l'on m'y reproche ainsi qu'aux autres seigneurs d'être conduits par la religion et de chercher des troubles; mais on se trompe grandement : ni les seigneurs qui sont du pays, ni moi, quoiqu'Allemand, nous n'avons jamais imaginé une telle méchanceté qui exciterait le peuple à détruire la noblesse. Je suis le bon et vrai serviteur de mon prince; je sais qu'il m'accorde sa faveur, et, puisqu'il m'a confié la garde de ses pays, on ne me reprochera jamais d'y avoir fait naître des troubles. » Puis le prince d'Orange, parlant d'Egmont, ajouta que ce n'était qu'un bon gros soudard, fort peu occupé de religion, plus hostile que favorable aux réformes, et que leur querelle n'avait qu'un but : repousser Granvelle et rétablir leur autorité ¹.

Granvelle jouissait toujours du même crédit auprès de la régente; mais il était détesté des nobles, et tous les efforts de Marguerite de Parme pour calmer ces différends étaient restés sans résultats ².

Dès le mois de mars 1565, le prince d'Orange et le comte d'Egmont adressèrent à Philippe II un mémoire où ils déclaraient qu'ils ne siègeraient plus au Conseil tant que l'on n'aurait pas fait droit à leurs griefs contre Granvelle. Au mois de juillet, les mêmes remontrances sont présentées sous une forme de plus en plus énergique. On demande en même temps la convocation des États-Généraux ³.

¹ Ms. 43387, f. fr., *Bibl. Nat. de Paris*.

² Lettre de Richard Clough, du 7 mars 1565; lettre de Gresham, du 21 mars 1565.

³ Mémoires du 11 mars et du 29 juillet 1565. GACHARD, *Corr. du prince d'Orange*, t. II, pp. 53 et 42.

Les lettres du prince d'Orange et du comte d'Egmont étaient adressées à Erasso, bien qu'il fût le secrétaire de la Sainte-Inquisition. C'était Erasso qui soutenait toutes les plaintes transmises des Pays-Bas. Son crédit restait considérable. Catherine de Médicis lui écrivait en termes pleins de déférence : « Je sçay combien pour vos vertus vous estes aymé et estimé du » roy mon bon fils et combien luy qui est prince sage, fera tousjours beau- » coup de cas de ce que vous luy conseillerez ¹. » Par une seule libéralité Philippe II lui donna trente mille marcs sur le produit des confiscations. Un autre jour, il lui faisait remettre dix mille ducats sur l'or arrivé des Indes ².

Granvelle avait jadis osé accuser Erasso de nombreux actes de corruption et de rapacité ³. Erasso ne le pardonnera jamais à Granvelle et ne négligera rien pour le perdre. Pour Granvelle aussi bien que pour Alvaro de la Quadra, Erasso est *causa de perdicion* ⁴.

Erasso est le pouvoir occulte à Madrid ; il y en a un aussi dans les Pays-Bas, correspondant avec Erasso, pouvoir néfaste fondé sur la délation, qui trompera et perdra Philippe II : c'est celui des *contadores*.

Les *contadores*, payeurs des troupes comme leur nom l'indique, avaient été attachés aux régiments espagnols qui avaient quitté les Pays-Bas, et rien n'explique pourquoi ils ne les ont pas suivis, si ce n'est la mission qu'ils s'attribuent de transmettre en Espagne des avis qui, sans tenir compte des mœurs du pays, respirent toujours la haine et la vengeance. Nous aurons à déterminer plus d'une fois dans le cours de ces récits la responsabilité qui leur incombe dans les calamités qui pesèrent sur nos provinces.

Ce sont les *contadores* qui écrivent d'Anvers et de Bruxelles que les

¹ *Arch. Nat. à Paris*, fonds de Simancas, K. 1496.

² Lettres de Chaloner, du 9 février 1562 et du 1^{er} septembre 1565 (*Record office*).

³ *Papiers d'État de Granvelle*, t. V, p. 685.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 avril 1565.

troupes espagnoles ne tarderont pas à rentrer dans les Pays-Bas, et les bruits qu'ils sèment, répandent une profonde inquiétude chez les populations.

« Ces *contadores* espagnols, écrit Alvaro de la Quadra, sont restés dans » les Pays-Bas comme s'ils étaient des inquisiteurs; mais il serait utile » de leur donner quelques bons avis ¹. » Granvelle répondait à l'évêque d'Aquila : « Rien ne peut nuire davantage aux affaires du Roi. Ceux qui » font circuler de pareils bruits, mériteraient, dans un État bien ordonné, » un châtement exemplaire ²; » et il écrivait à Gonçalo Perez : « Les *conta-* » *dores* reçoivent du Roi un salaire élevé. Depuis que les Espagnols sont » partis, ils ont servi à peu de chose, et je ne vois aucun avantage, ni » dans leur maintien, ni dans leurs paroles imprudentes; mais peut-être » le Roi a-t-il des intentions que nous ignorons ³. » En effet, les *contadores*, loin d'être châtiés, voient leur crédit s'accroître rapidement, et un jour arrive où Philippe II ordonne à l'évêque d'Aquila de correspondre avec le principal des *contadores*, Alonzo del Canto, comme avec la duchesse de Parme ou avec Granvelle ⁴.

C'était un autre *contador*, Castellanos, ami de Renard ⁵, qui traduisait en espagnol les lettres du comte d'Egmont dirigées contre Granvelle et les recommandait à la diligence et à la discrétion d'Erasso ⁶.

On comprend aisément les dissentiments qui se faisaient jour à Madrid.

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 15 novembre 1562.

² Lettre de Granvelle, du 18 novembre 1562.

³ Lettre de Granvelle à Gonçalo Perez, p. 190.

⁴ Lettre de l'évêque d'Aquila, du 24 avril 1565.

⁵ Castellanos s'est logé près de Renard, tenant continuellement communication avec lui et les seigneurs qui sont en faveur auprès d'Erasso. Lettre de Morillon à Granvelle, citée par M. TRIDON, *Simon Renard*, p. 217.

⁶ Lettres du comte d'Egmont, du 27 juillet et du 15 août 1561. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. 1, p. 196.

Quel était le portrait qu'en 1565 Chaloner traçait de Philippe II ? C'était, écrivait-il, un prince d'un caractère doux, offrant les meilleures dispositions, n'ayant d'autre désir que la paix et la tranquillité; mais il y avait beaucoup à craindre de quelques-uns de ceux qui exerçaient sur lui une profonde influence ¹. Ces influences devaient varier sous son règne : une étude attentive permettra de leur attribuer une large part dans ce mélange de faiblesse injustifiée et d'excessive rigueur qui excita contre le roi d'Espagne des haines profondes sans rien ajouter à sa puissance.

Le 17 juillet 1563, l'évêque d'Aquila envoyait son secrétaire Carlo del Gesso vers la duchesse de Parme pour lui faire part d'une communication qu'il avait reçue de personnages importants ². Aucun détail ne nous a été conservé à ce sujet.

Depuis deux mois, Élisabeth montrait une tristesse profonde ³. Toutes les espérances qu'elle avait fondées sur son intervention en France, s'étaient évanouies; elle se voyait réduite à défendre le Havre contre de nombreux assaillants ralliés sous le drapeau national. Il semblait que tous les Français voulussent en briser les barrières, les Catholiques pour compléter leurs succès, les Huguenots eux-mêmes pour effacer leur honte.

Élisabeth, à certains moments, se croyait frappée par la colère du Ciel. Le Havre capitule au moment où la flotte de Clinton allait en ravitailler la garnison; mais ce n'est rien encore. La peste qui a décimé les soldats, éclate à leur retour en Angleterre. A Londres, le nombre des décès s'élève de deux cents à deux mille par semaine.

C'est l'heure des remords. L'ordre est donné de faire sortir de la Tour

¹ Lettre de Chaloner, du 19 décembre 1565 (*Record office*). Throckmorton portait à peu près le même jugement sur Philippe II : « Est homme de nul esprit ou action, se contentant de vivre à ses » plaisirs; » et Throckmorton ajoutait qu'il était gouverné par son confesseur et son secrétaire (p. 414 de ce volume).

² Lettre de l'évêque d'Aquila, du 17 juillet 1563.

³ Lettre d'Assonleville, du 21 mai 1565.

et lady Catherine Grey et les évêques catholiques prisonniers. Une part de réhabilitation est due aussi à l'évêque d'Aquila, tant de fois livré à d'amers outrages. Cecil lui offre une habitation non loin de Windsor¹ : c'est sous le toit de Cecil que mourra Alvaro de la Quadra.

Ce fut en ce moment qu'Alvaro de la Quadra reçut, après une longue attente, une lettre où Philippe II lui faisait connaître qu'il était disposé à demander pour son fils la main de Marie Stuart. Ce mariage devait améliorer la situation des choses en Angleterre; et il était important qu'il connût quels étaient ceux dont l'appui lui était assuré. Il fallait encourager les catholiques anglais; mais c'était à la reine d'Écosse seule qu'il appartenait de se mettre en relation avec eux et de se fortifier de ce côté. Du reste, le secret le plus absolu devait être gardé; car, si la reine d'Angleterre en apprenait quelque chose, il était aisé de comprendre qu'elle ferait tout pour l'empêcher².

Sans perdre une heure, Alvaro de la Quadra envoya son secrétaire Luis de Paz à Holyrood. Marie Stuart accueillit ces ouvertures avec empressement, et Luis de Paz reprit le chemin de l'Angleterre, chargé d'annoncer que l'évêque de Ross ne tarderait pas à le suivre avec de pleins pouvoirs.

Le 26 août 1565, Luis de Paz arriva à Langley, où il trouva l'évêque d'Aquila mourant. La peste qui avait frappé plusieurs de ses serviteurs, l'avait atteint à son tour. Il reconnut Luis de Paz, parut comprendre le message et s'affligea de voir ses services manquer à une cause qui semblait triompher. « Je ne puis plus rien faire, » ajouta-t-il, et il rendit le dernier soupir³.

Alvaro de la Quadra emportait avec lui dans la tombe ce grand projet qui, associant le petit-fils de Charles-Quint à l'aventureuse carrière de Marie

¹ Lettre de l'évêque d'Aquila à Cecil, du 7 août 1565.

² Lettre de Philippe II à l'évêque d'Aquila, du 13 juin 1565 (*Doc. inéditos*, t. XXVI, p. 447).

³ Relation de Luis de Paz et de Diégo Perez (Archives de Simancas); lettres de Cecil et de Jones, du 26 août 1565 (*Record office*).

Stuart, renfermait le dernier rêve de la domination espagnole sur les rivages d'Albion.

Bientôt Knox tonna du haut de la chaire contre l'œuvre de l'Antechrist. Si l'on peut ajouter foi à une lettre d'Antonio de Guaras, Cecil alla plus loin et songea à faire assassiner Marie Stuart ¹, comme le comte de Sussex avait voulu faire tuer O'Neil ².

Henri Cobham et Throckmorton transmirent la nouvelle de la mort de l'évêque d'Aquila à Chaloner et à Thomas Smith. « Ce n'est pas une grande » perte, ajoutait Throckmorton, ni pour le roi son maître, ni pour la reine » notre maîtresse ³. »

Philippe II déplora la mort d'un serviteur qui avait défendu ses intérêts avec tant de zèle ⁴. La duchesse de Parme écrivait que le Roi avait perdu « un bon et affectionné ministre ⁵. » — « Il estoit, ajoute-t-elle ailleurs, » personnage sçavant, habille, grand négociateur, duiet aux affaires ⁶. » Quant à Granvelle, fidèle à la mémoire de son ami, il lui paya un vif tribut de regrets, en louant fort son habileté ⁷.

L'évêque d'Aquila possédait beaucoup de papiers importants. Luis Roman se hâta de les brûler. Il hésita toutefois en rencontrant de nombreuses lettres de Granvelle et réclama de nouvelles instructions. Le cardinal (nous ne le rapportons ici qu'avec un vif regret) donna l'ordre de les livrer également aux flammes ⁸.

Il ne nous reste qu'à ajouter quelques mots. L'évêque d'Aquila avait

¹ Lettre d'Antonio de Guaras, du 15 janvier 1564.

² Voyez la lettre du comte de Sussex, du 24 août 1564, publiée par M. Froude.

³ Lettres de Henri Cobham, du 9 sept. 1565, et de Throckmorton, du 10 sept. 1565 (*Record office*).

⁴ Lettre de Philippe II, du 15 octobre 1565. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon.)

⁵ Lettre de la duchesse de Parme, du 10 septembre 1565.

⁶ Lettre de la duchesse de Parme, du 8 septembre 1565. GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 87.

⁷ *Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. IX, pp. 85, 89, 157, 170.

⁸ Lettres de Luis Roman, du 7 et du 26 février et du 11 mars 1564.

dépensé, au service du Roi, tout son patrimoine et laissait sa famille sans ressources. Ses dettes dépassaient vingt-cinq mille ducats, et ses serviteurs n'étaient pas payés ¹.

Gonçalo Perez multiplia les démarches à Madrid afin que le Roi acquittât les dettes de l'évêque d'Aquila; mais il n'espérait aucune conclusion favorable parce que Philippe II avait remis le tout entre les mains d'Erasso ².

On eut alors le triste spectacle de l'abjection des passions les plus viles. L'ancien secrétaire de l'évêque d'Aquila, Borghèse Venturini, s'associa à ses autres créanciers pour invoquer je ne sais quel texte de la loi anglaise, emprunté aux législations de l'antiquité, qui faisait du corps du débiteur insolvable la garantie suprême de la dette ³. En vain Luis Roman voulut-il faire transporter les restes de son maître à Londres et de là en Italie : Shylock était impitoyable.

A la fin de l'année 1564, les restes mortels de l'évêque d'Aquila étaient encore en Angleterre, abandonnés aux affronts et à l'ignominie ⁴. Enfin Philippe II se décida à envoyer deux mille écus *para desempeñar el cuerpo. Plegue a Dios no padezca al alma* ⁵.

¹ Lettre de Gonçalo Perez à Granvelle, du 5 août 1564. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. XIII, fol. 226.) L'évêque d'Aquila avait emprunté à Granvelle mille écus. Lettres de Granvelle, du 12 octobre 1564 et du 19 juin 1565. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. XIV, fol. 287, et t. XVIII, fol. 508.) Les menues dettes (dettes de ménage) s'élevaient à 290 livres 17 sous 14 deniers.

² Lettres de Gonçalo Perez à Granvelle, du 25 janvier et du 5 août 1564. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. X, fol. 58, et t. XIII, fol. 226.)

³ Lettre d'Antonio de Guaras, du 9 octobre 1565; lettre de Luis Roman, du 7 février 1564. Cf. une lettre de Philippe II, du 13 octobre 1565. GACHARD, *Corresp. de Marguerite de Parme*, t. III, p. 448.

⁴ Lettres de la duchesse de Parme, du 12 juin, et de Philippe II, du 50 juillet 1564. GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, pp. 551 et 582.

⁵ Lettre de Gonçalo Perez à Granvelle, du 6 octobre 1564. (*Papiers de Granvelle*, à Besançon, t. XIV, fol. 214.) Cf. la lettre de Philippe II, du 25 novembre 1564. GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. III, p. 479.

L'évêque d'Aquila avait à peine rendu le dernier soupir que Cecil écrivait déjà à Chaloner : « Faites en sorte que le Roi choisisse pour ambassadeur quelque personnage des Pays-Bas ¹, » et il ajoutait dans une autre lettre : « Nous voudrions de notre côté que notre ambassadeur, au lieu d'être envoyé en Espagne, résidât dans les Pays-Bas ². » Chaloner se borna à répondre qu'il emploierait son influence à la Cour pour atteindre ce but ³. De là peut-être le long retard que mit Philippe II à choisir le successeur d'Alvaro de la Quadra.

Luis Roman, l'un des secrétaires de l'évêque d'Aquila, remplit provisoirement ses fonctions pendant plusieurs mois ⁴. Il disait lui-même : « Je suis la créature de l'évêque d'Aquila, et on me déteste aussi comme le diable ⁵ » ; et en effet sa correspondance offre un écho fidèle, mais affaibli de celle de son maître.

Les Anglais continuent leurs pirateries contre les marchands des Pays-Bas, et surtout contre ceux de l'Espagne ⁶.

Cotton, qui commande le vaisseau amiral de la flotte anglaise, entre à Flessingue après avoir pillé les biens d'un bourgeois d'Anvers et y est arrêté; mais il refuse d'obéir aux ordres du bailli des eaux de Zélande et s'éloigne en faisant entendre des paroles insolentes contre le Roi et les officiers de justice ⁷.

Thomas Cobham rencontre un navire espagnol chargé de marchandises d'une valeur de quatre-vingt mille ducats. Non-seulement il s'en empare, mais de plus il fait coudre les matelots dans les voiles et les fait jeter à la

¹ Lettre de Cecil à Chaloner, du 26 août 1565. (*Record office.*)

² Lettre de Cecil à Chaloner, du 6 septembre 1565. (*Record office.*)

³ Lettre de Chaloner à Elisabeth, du 25 octobre 1565. (*Record office.*)

⁴ Lettre de la duchesse de Parme, du 10 septembre 1565.

⁵ Lettre de Luis Roman, du 15 janvier 1564.

⁶ Philippe II évaluait à deux millions de ducats les dommages causés par les corsaires anglais aux marins espagnols. FROUDE, t. VIII, p. 59.

⁷ Instructions de la duchesse de Parme, du 19 décembre 1565.

mer. Ce sinistre linceul est poussé par le vent sur les côtes d'Espagne comme une menace et un défi ¹.

En même temps un peintre belge, nommé Étienne, et un fugitif espagnol, du nom de Ximenez, à qui Condé a donné en France l'abbaye de la Montagne, s'associent non-seulement pour fabriquer des engins explosibles qui défendront l'entrée des ports d'Angleterre ², mais aussi pour dresser le plan d'une ville des Pays-Bas, située au bord d'un large fleuve, que convoite sans doute la puissance anglaise ³. Ce Ximenez indigné surtout Luis Roman. Étranger aux scrupules qu'inspirait à l'évêque d'Aquila la robe qu'il portait, il a soin d'observer qu'il serait aisé de le faire disparaître ⁴.

Et quelle est la conclusion de Luis Roman? La même que celle d'Alvaro de la Quadra : « Que le Roi se rende sans tarder aux Pays-Bas. C'est ce qui » est nécessaire pour y rétablir la paix; c'est aussi ce qu'on demande en » Angleterre. Le moment est favorable. Les seigneurs anglais font des » propositions. Les conseillers d'Élisabeth redoutent tout de Philippe II ⁵. »

Ces matières si irritantes restent ensevelies dans un échange de remontrances diplomatiques. Nous nous bornons à rappeler la mission de Jacques de la Torre à Londres ⁶, et celle de Dale ⁷ et de Sheres ⁸ à Bruxelles.

Symptôme plus grave. Comme si l'autorité de Marguerite de Parme n'existait plus, Élisabeth adresse directement à la noblesse des Pays-Bas une lettre où elle l'exhorte à maintenir, malgré d'injustes clameurs malicieusement répandues, l'antique et indissoluble amitié de l'Angleterre et de

¹ Lettre de Luis Roman, du 20 février 1564.

² Lettre de Luis Roman, du 7 février 1564.

³ Lettre de Luis Roman, du 24 décembre 1565.

⁴ Lettres de Luis Roman, du 11, du 18 et du 24 décembre 1565 et du 7 février 1564.

⁵ Lettres de Luis Roman, du 5 décembre 1565 et du 7 février 1564.

⁶ Voyez pp. 574, 589, 595, 624.

⁷ Voyez pp. 585, 615, 616, 620, 640, 645.

⁸ Voyez p. 652.

la maison de Bourgogne. En l'absence du prince d'Orange, cette lettre est remise au comte d'Egmont ¹.

Tout était dirigé contre Granvelle.

De même qu'à une autre époque, lorsqu'il avait voulu réformer la discipline du clergé par l'institution de nouveaux évêchés, on lui avait répondu en l'accusant de vouloir introduire l'inquisition espagnole, il n'était en ce moment aucun artifice de langage auquel on ne recourût pour dénaturer ses plus louables intentions et ses efforts les plus généreux.

C'est peut-être pour la première fois que l'on trouve dans les dépêches de Granvelle cet appel à l'égalité commerciale, qui forme le droit commun de tous les peuples unis par des traités et d'étroites relations ² : on ne lui en tient aucun compte.

Use-t-il, afin de protester contre des attentats inouïs, de légitimes représailles ? Croit-il, en présence de la peste qui règne à Londres, devoir suspendre l'introduction des marchandises anglaises ? On le rendra responsable de l'émigration des marchands anglais d'Anvers à Emden ³.

« Si le Roi ne soutient pas Granvelle, écrit Chaloner, je ne voudrais, pour » rien au monde, être à sa place. ⁴ » Granvelle mande lui-même à Gonçalo Perez : « Vous ne me reconnaissez point, tant mes cheveux ont blanchi ⁵. »

Le prince d'Orange et ses amis annoncent que, si on ne fait pas droit à leurs réclamations, ils soulèveront le peuple ⁶. En effet, des désordres éclatent de divers côtés, et lorsque la duchesse de Parme prescrit aux capitaines des bandes d'ordonnance d'y mettre un terme, les gouverneurs des provinces (ce sont les membres de la ligue formée contre Granvelle) s'y

¹ Lettre d'Élisabeth, du 18 décembre 1565; lettres de Gresham, du 5 et du 9 janvier 1564.

² Voyez notamment la lettre de la duchesse de Parme, du 9 mai 1565.

³ Lettre d'Assonleville, du 1^{er} mai 1565; lettre de l'évêque d'Aquila, du 25 avril 1565, etc.

⁴ Lettre de Chaloner, du 15 août 1565. (*Record office.*)

⁵ Lettre de Granvelle, du 8 septembre 1565. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 268.

⁶ Lettre de Granvelle, du 27 juin 1565. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 255.

opposent et prétendent qu'ils peuvent seuls donner des ordres dans leurs gouvernements.

Marguerite, ne recevant aucun appui efficace d'Espagne, voyant que tout se réunissait contre elle aux Pays-Bas, se sent vaincue. Le signe extérieur de sa défaillance est l'envoi en Espagne de son secrétaire Armenteros. Il exposera au Roi que la Régente reconnaît l'expérience et le zèle du cardinal de Granvelle; mais, si on le maintient dans les Pays-Bas contre le gré des seigneurs, on s'expose à une insurrection générale. C'est au Roi qu'il appartient d'examiner ce qu'exigent le bien de son service et la conservation des Pays-Bas ¹.

Armenteros, Argenteros comme on l'appelait parfois, était cupide et vénal; et les seigneurs, au moment même où ils demandaient qu'aucun office ne fût exercé aux Pays-Bas par des Espagnols, paraissent avoir acheté son appui en donnant à son frère la place de receveur-général de Flandre ².

Le duc d'Albe lui-même n'osait plus soutenir Granvelle : « Chaque fois » que je vois les lettres de ces trois seigneurs de Flandre, écrivait-il au » Roi, elles me transportent de colère. Rappeler le cardinal des Pays-Bas » comme ils le prétendent, aurait de grands inconvénients. Les châtier » serait le parti le plus juste, mais il n'est pas praticable en ce moment... » Il faut dissimuler avec ceux qui méritent qu'on leur coupe la tête, jus- » qu'à ce que cela puisse se faire ³. »

Cependant Philippe II hésite entre les devoirs de la reconnaissance vis-à-vis du plus illustre de ses conseillers et les avis venus des Pays-Bas qui trouvent de puissants échos à Madrid.

Il faut faire un pas de plus dans la voie des menaces et de l'intimidation.

¹ Instructions d'Armenteros, du 12 août 1565. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 266.

² BACKHUYZEN VAN DEN BRINK, *Studiën en schetzen*, t. I, p. 50.

³ Lettre du duc d'Albe à Philippe II, du 21 octobre 1565. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, p. 272.

Le prince d'Orange s'est retiré au château de Breda; le comte d'Egmont en Flandre¹; le comte de Hornes à Weerdt. C'est là que s'assembleront tous les chefs de la noblesse confédérée, et ils ne seront pas loin de l'Allemagne, où leurs partisans sont nombreux².

La duchesse de Parme s'effraie; elle engage Granvelle à s'éloigner; et bien que Philippe II ait formellement défendu la réunion des États-Généraux, les seigneurs rentrent à Bruxelles, amenant avec eux les députés des diverses provinces. De là, des fêtes et des réjouissances. Il y eut notamment un banquet chez Gaspard Schetz, l'ami dévoué de Gresham, et ce fut là que les seigneurs, pour insulter publiquement Granvelle, résolurent de donner à leurs valets une livrée où le chapeau de cardinal, relevé par des marottes, donnait à la satire politique une nouvelle forme, plus accentuée et plus vive. « Les hommes sages, écrit Richard Clough, n'approuvent point » cela, car ils pensent qu'il en résultera peu de bien³. »

Ce qui accroît l'inquiétude, c'est que l'on apprend que la paix ne tardera pas à être conclue entre la France et l'Angleterre. Catherine de Médicis a détaché un des bijoux de la couronne de France pour l'offrir à lord Dudley. Elle remboursera aux Anglais ce qu'ils ont payé pour l'invasion de son propre royaume, et on la verra bientôt à Troyes, tandis que Charles IX ceint l'ordre de la Jarretière, donner sa devise au vidame de Chartres qui a livré à Élisabeth les ports de la Normandie.

Les Huguenots désiraient vivement le triomphe du prince d'Orange. « Le connétable, écrit Gresham à Cecil, a ici son secrétaire, qui pratique » avec le prince d'Orange et avec d'autres seigneurs On peut deviner aisément que tout est dirigé contre le cardinal de Granvelle aux Pays-Bas et » contre le cardinal de Lorraine en France⁴. »

¹ Lettre de Gresham, du 5 octobre 1565.

² Lettres de Granvelle, du 14 juillet et du 12 novembre 1565. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. I, pp. 257 et 274.

³ Lettre de Richard Clough, du 15 mars 1564.

⁴ Lettre de Gresham, du 5 janvier 1564.

Throckmorton forme les mêmes vœux, car c'est le moyen assuré d'ébranler la puissance de l'Espagne dans les Pays-Bas, sans y substituer celle de la France. Pour mieux réussir, il s'avise d'une ruse étrange : ce n'est rien moins qu'une confiance fort inattendue à l'ambassadeur de Philippe II. D'après ce qu'il apprend à Chantonay, on prépare une grande entreprise contre les Pays-Bas ; rien n'est plus sérieux, ni plus vrai ; Condé s'y associe avec un si grand zèle qu'il ne dort, ni nuit, ni jour ; on invoquera les anciens droits de la France ; et Charles IX, sans y prendre part, ne repoussera pas le résultat à atteindre, puisqu'à ses yeux il contribuerait au repos de ses États¹.

Le 5 janvier 1564, la duchesse de Parme adresse au Roi une nouvelle lettre où elle insiste sur la gravité de la situation et réclame une prompt réponse.

Enfin Philippe II s'est arrêté sur le parti à prendre, mais sa résolution même trahit de longues hésitations. Il charge Armenteros de faire connaître à la Régente qu'il délibère encore sur ce qu'il y a lieu de faire à l'égard de Granvelle : il ne sait s'il pourra se rendre aux Pays-Bas, mais il est bon de le faire espérer. Armenteros remettra aussi au prince d'Orange et au comte d'Egmont une lettre par laquelle le Roi les assure qu'il met sa confiance en eux et qu'il ne doute pas qu'ils n'écartent tout ce que l'on a redouté pour le bien du pays. En même temps, un courrier reçoit une autre dépêche pour la duchesse de Parme, où le Roi déclare qu'il blâme la démarche du prince d'Orange et du comte d'Egmont, que les États-Généraux ne peuvent se réunir, que les hérétiques doivent être châtiés.

Lorsque le cardinal de Granvelle ouvrit le pli spécial qui lui était envoyé par Gonçalo Perez, il y trouva une lettre du Roi avec ces mots : *de mano del rey, secreta* : « J'ai jugé bon, lui écrivait-il, que vous quittiez les Pays-

¹ Lettre de Chantonay, du 20 octobre 1565. *Arch. Nat. à Paris*, K. 1500.

» Bas afin de laisser s'apaiser la haine que l'on vous porte. Vous en
» demanderez l'autorisation à la duchesse de Parme; et de cette manière ni
» mon autorité, ni la vôtre ne recevront d'atteinte. »

Granvelle, abandonné par son maître dont il avait toujours défendu les intérêts avec autant de zèle que de courage, s'inclina devant sa volonté avec une dignité qui honore son caractère. Il cacha la dépêche du Roi même à ses plus intimes amis, sollicita de la Régente la permission de se rendre en Bourgogne près de sa mère qu'il n'avait pas vue depuis dix-neuf ans, et s'éloigna pour ne plus rentrer dans les Pays-Bas. Quelques serviteurs lui firent escorte pour protéger sa vie que l'on croyait menacée : Brederode et d'autres parmi ceux qui lui voulaient le plus de mal, le suivirent au contraire de loin pour s'assurer que le cardinal était sacrifié à leur ressentiment.

La mort de l'évêque d'Aquila avait délivré Élisabeth et Cecil d'un adversaire actif et habile. La proscription de Granvelle fut pour la politique anglaise un succès bien plus considérable, puisque désormais la reine d'Angleterre allait, selon son expression, compter dans les Pays-Bas plus d'amis que le Roi lui-même.

Ce volume renferme quatre cent treize documents, dont la plupart sont empruntés aux archives de Simancas et de Bruxelles.

RELATIONS POLITIQUES
DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

DCCCLV.

Dénonciation de Borghèse Venturini contre l'évêque d'Aquila.

(28 AVRIL 1562.)

Borghèse Venturini, secrétaire de l'évêque d'Aquila, dénonce à Cecil la correspondance secrète de l'évêque d'Aquila en diverses matières. — En ce qui touche les affaires d'Écosse, l'évêque d'Aquila accuse la reine d'Angleterre d'exciter les hérétiques écossais à se soulever contre Marie Stuart et à la forcer d'épouser le comte d'Arran, ce qui, pour Élisabeth, serait d'un utile exemple parce qu'elle pourrait plus aisément donner sa main à Robert Dudley. Il a, de plus, reproché à Élisabeth d'avoir voulu arrêter Marie Stuart lors de son voyage de France en Écosse, et, s'il a conseillé le mariage de Marie Stuart avec le prince d'Espagne, c'est afin que celui-ci, devenu roi d'Écosse, puisse aussi s'emparer de l'Angleterre. C'est ainsi, disait-il, que le roi d'Espagne deviendra le maître du monde. — En ce qui touche les navires envoyés en Guinée, l'évêque d'Aquila a prétendu que ces navires appartenaient à la reine, et qu'ils n'avaient d'autre but que d'enlever la flotte des Indes et de troubler les possessions des rois d'Espagne et de Portugal, telles qu'elles sont établies par le Saint-Siège. D'après l'évêque d'Aquila, la reine d'Angleterre est l'ennemie capitale de Philippe II, et on l'a entendue s'écrier à propos des soldats espagnols qui revenaient des Pays-Bas en Espagne : « Laissez-les se rôtir sous un soleil brûlant, il me restera dans les Pays-Bas autant de » bons amis qu'au roi lui-même. » — En ce qui touche la succession du royaume d'Angleterre, il a rapporté qu'une déclaration des docteurs de la loi avait prononcé la déchéance de la reine d'Écosse

TOME III.

4

et proclamé la comtesse de Lennox héritière légitime, ce qui avait irrité la reine à ce point qu'elle avait fait mettre la comtesse de Lennox en prison pour la priver de tous ses droits et choisir elle-même son successeur qui serait peut-être le comte d'Huntingdon, le plus grand hérétique de l'Angleterre. Il engageait le roi d'Espagne à favoriser la comtesse de Lennox et l'assurait que tous les catholiques étaient prêts à prendre les armes. — L'évêque d'Aquila écrivait aussi que le moment d'aider Robert Dudley à épouser la reine était passé, qu'on ne pouvait plus lui imposer la condition de rétablir la Religion, et qu'il ne se servirait de l'appui du roi que pour refroidir les espérances des catholiques. — L'évêque d'Aquila rapportait également qu'Élisabeth cherchait à chasser Philippe II des Pays-Bas, afin de les diviser entre les seigneurs du pays ou les seigneurs allemands qui dépendraient d'elle. Déjà, d'après lui, elle s'était alliée au duc de Clèves, et le voyage d'Haddon dans les Pays-Bas n'avait d'autre but que de resserrer les liens qui l'unissaient aux hérétiques. — En ce qui se rapportait à la mission de l'ambassadeur de Savoie, il se plaignait de voir la reine tenir si peu de compte de l'autorité du roi d'Espagne. — L'évêque d'Aquila croyait, à voir l'accueil fait par Élisabeth au duc d'Aumale, qu'elle voulait amener les Guise à consentir au mariage de Marie Stuart avec le comte d'Arran. Dans ce but Élisabeth aurait voulu réconcilier les Guise avec Monsieur de Vendôme. — Il a signalé, comme l'indice des sentiments de la reine, un livre anglais où l'on parle en mauvais termes du roi d'Espagne. — Il a rédigé une réplique pleine de calomnies au mémoire du Conseil d'Angleterre sur la venue du Nonce. — Il a engagé les évêques prisonniers à répondre à l'Apologie de l'église anglicane, et cette réponse a été rédigée sous ses yeux. — Il a signalé à l'inquisition d'Espagne des livres imprimés en espagnol. — Il a écrit que la reine favorisait les hérétiques espagnols. — Il a exprimé l'opinion qu'il fallait s'occuper de la situation religieuse de l'Angleterre avant celle de la France. — C'est dans sa chapelle qu'a communié O'Neal. — Son chapelain est en relation avec les catholiques de Londres pour l'administration des Sacrements.

1. De le cose di Scocia, che la Regina d'Inghilterra ha fomentato sempre et fomenta la parte delli heretici di quel regno, et che procura che aquella di Scocia sia levata l'obediencia et discacciata del regno, o, a lo meno, che sia forzata a maritarsi col Conte de Aren, cosa molto desiderata da la Regina d'Inghilterra, perche dice che, maritandosi quella con un signore subdito suo, potrei lei tanto piu facilmente maritarsi con il S^{or} Roberto, oltre chel ditto Conte de Aren è grandissimo heretico. Di piu, che, quando la Regina di Scocia volea passare da Francia al suo regno, quella d'Inghilterra armo navi et gallere per impedirli il passo et pigliar la prigione. Ha sempre consigliato chel Principe di Spagna si mariti con la Regina di Scocia a fine che s'impatronisca di quel regno et poi di questo d'Inghilterra con il titolo et raggione che vi ha quella di Scocia, et che li sarebbe facil cosa, fatto Rè di Scocia, farsi anco d'Inghilterra per il gran favore che ci haverebbe de Catholici, et che la Regina di Scocia ha piu amici in Inghilterra che non la Regina Elisabeta, la quale per questa via sarebbe subito discacciata del regno, et disse di piu, usando queste parole, chel Rè di Spagna per questa via si potrebbe fare signore di tutto il mondo.

2. De le navi che si mandarono à Guinea, che erano de la Regina, et dava a intendere

ch'erano de mercanti Inglesi et ch'andavano in compagnia d'altre sei o sette navi Francese et ch'andavano solamente per rubbare le navi del Rè di Spagna, che vengono dall'Indie, et fare altri mali, a fine chel Rè di Spagna venghi ad esser sturbato et molestato de la Regina d'Inghilterra in tutte le parti, et che le ditte navi portavano travi et altre sorti de materiali per fabricare, et ch'a quest'effeto havea fatto lega con Francesi, et ch'ancora si mandavano le detti navi per fare contra l'auttorita del Papa et de la Sede Apostolica, che con brevi ha confirmato quella demareatione o repartimento tra il Rè di Spagna et il Rè di Portugallo, et che in fine procurava di fare danno in tutte le parti alle cose del Rè di Spagna, et che la Regina è inimica sua capitale et de la natione Spagnola, de la quale parlando una volta la Regina stando in Richemont disse, a proposito delli soldati Spagnoli, che partivano di Fiandra et sen'adavano in Spagna : « Lasciateli andare quelli Negri che si vadino a bruggiare sotto quella zona torrida, » ch'io all'hora havero tanti et cosi buoni amici in Fiandra come il Rè medesimo. »

5. De la succession de regno, scrisse che quà s'era fatta una declaratione, per ordine de la Regina, dalli Dottori de la legge di questo regno, che declaravano la Regina di Scotia inhabile a la successione di questo regno per esser stranjera et nemica d'esso ; che Miladi Margarita era herede legitima in caso che Elisabeta morisse senza heredi. di che la detta Regina fù molto turbata, et che li Dottori, quando volsero dire questo di Miladi Margarita, che li dimandarono prima licenza et perdono a la Regina, et che pero la detta Miladi Margarita è stata messa prigione a fine ch'accusata di qualehe delitto et convinta possa esser privata de la ragione che tiene a la successione, onde la Regina possa restare libera et declararse un successore a suo modo et il piu heretico del regno, la quale cosa procura il Secretario Sicel insieme con gl'altri heretici del regno, a fine che la religione loro non manchi mai, et che si pensava del Conte N. ¹ ch'è il maggior heretico di tutto il regno, et che se il Rè di Spagna vuole favorire Miladi Margarita et il suo figlio, che si restituira la Religione Catholica per esser lei Catholica et ch'è molto amata et desiderata di tutti li Catholici del regno et dala maggior parte delli signori grandi d'esso, et che risolvendosi il Rè di Spagna a favorire la detta Miladi Margarita et suo figlio et li Catholici di questo regno, come li ha sempre dato intentione et speranza, che sara facil cosa a restituire la Religion Catholica in esso, et ch'a questo effetto ci sono da otto o dieci signori grandi del regno, che quando sappino la resolutione del Rè di Spagna di volere ajutare la detta Miladi et li Catholici del regno, pigliaranno subito l'armi, et mandaranno i nomi et la firma loro al Rè di Spagna, pero che finche non vengono il Rè risoluto d'attendere alle cose di quà, che non osano moversi et stanno aspettando.

Che li Catholici di questo regno si lamentano del Rè di Spagna, che tarda tanto ad

¹ Il s'agit ici du comte d'Huntingdon. Voyez t. II, pp. 558 et 685.

ajutarli come loro è stato promesso, et, volendoli ajutare, ha scritto ultimamente che stava per dire che non bisognava altro che la parola sola del Rè, senza mandar danari, ne altro ajuto, pur che la fama fosse di erano ajutati dal Rè.

4. Che non si saria piu a tempo a favorire Milord Roberto per il matrimonio de la Regina perche si vede che lui ha poca fantasia di restituire la Religione, et che, se bene desse buone parole al principio finche ottenesse il favore del Rè, che di poi durarebbe poco, et che quella lettera che lui dimandava ultimamente al Rè in favore suo ala Regina, era per servirsene solamente contra questi Catholici per disanimarli et levarli totalmente la speranza chel Rè li havesse da favorire, et che se ne servirebbe ancora contra li nemici suoi, li quali ancora loro perderiano d'animo, quando vedessero una lettera del Rè di Spagna in mano a Milord Roberto et in suo favore, et di questo modo facilitarebbe il negotio suo del matrimonio con la Regina. Che se si fosse fatto da principio, quando il Rè di Spagna lo volse favorire con conditione che se restituisse la Religione, sarebbe stato piu a proposito farlo senza fare altra mentione de restitutione di Religione, et ch'a quest' hora sarebbe lui disfatto et perso insieme con la Regina, pero che hora hanno fondato piu le cose loro.

5. Che la Regina ha procurato sempre et procura di discacciare il Rè di Spagna delli Stati di Fiandra con introdurvi l'heresie et dissensioni et poi dividerli trà diversi signori di quel paese o d'Alemanni, che poi dependessero da questa Regina, et che Abdon, Maestro de Rechiesti, ch'andò in Fiandra li mesi passati, andò solamente per fare prattichi con gl'heretici di quel paese, accio che se havessero à sollevare contra il Rè et ribellarsi, et scrisse che questo Abdon era il maggior heretico di tutta Inghilterra et huomo di gran sappare et atto a fare del male Il Cardenale rispose come il detto Abdon era stato in casa sua a Brusselles et che havea udito la messa divotamente. L'ambasciatore rispose che non se li haia da credere niente, et tornò a replicare di lui il medesimo di sopradetto et che la Regina di questo modo procura di mettere il fogo nele case altrui per stare lei sicura nela sua et vivere a suo modo, et maritarsi et desmaritarsi quante volte et come li piace, et ch'a questo fine di discacciare il Rè delli Stati di Fiandra tiene la Regina lega fatta et buona intelligenza co'l Duca di Cleves et con gl'altri Principi d'Alemagna. Questo ha replicato l'Ambasciatore in quasi tutte le lettere che si sono scritte.

6. Havea gran paura l'Ambasciatore che Moretta negociasse con la Regina la cosa dela Religione per mezzo del Cardinale di Ferrara et de Francesi, et che non si venesse à fare una lega tra il Papa, Francesi et Inglesi, et lasciassero il Rè di Spagna fuori et solo. Il simile dubita ancora che negotii il Cavalcanti, et gli ne rineresce tanto piu che dice che la Regina et il Secretario Sicel ascoltano et negoeiano con esto lui, et non hanno voluto ascoltare, ne negociare per mezzo suo lo de la Religione, onde che la Regina viene a fare poco conto dell' autorita del Rè di Spagna, perche lo tiene per

inimico, et che vuole piu presto negociare per mezzo d'un corratiero che per mezo del Rè, et che il detto Moretta era andato in Scotia per trattare il matrimonio di quella Regina con il Duca di Ferrara.

7. Dubitava ancora per le carezze et accoglienze che la Regina ha fatto alli Guisi, che sono passati di qua, non fossere perche li detti Guisi venessero à consentire il matrimonio de la Regina di Scotia con il Conte de Aren, chi, dice, lo desidera, et procura la Regina d'Inghilterra infinitamente et per veder anco di ridurli a buona unione con Vandoma, innanzi che tornasse Papista, a fine che a lo meno, non si facendo de la nova religione, non perseguitassero li Ugonotti di Francia.

8. Hà mandato trè o quatrò carte al Rè d'un libro composto et stampato qui in Inglese contra li Papista, dove dice male del Rè di Spagna, et dice l'Ambasciatore che poi la Regina comporta questo, che si puo chiaramente vedere in quanto poco conto et quanta poca stima fa del Rè di Spagna, et che, se la si lascia fare, sera la ruina totale di tutto il mondo, et questo ha scritto piu volte.

Hà mandato la risposta, che diede il Consiglio all'Ambasciatore circa la venuta del Nuntio del Papa in Inghilterra, tradotto d'Inglese in Latino dal Valenti, alla quale l'Ambasciatore cominciò a fare una risposta tutta piena de maledicentie.

Hà mandato similmente l'Apologia, che lui la chiama a confessione dela fede d'Inghilterra, alla quale rispondono i Vescovi che sono prigione, li quali, prima che cominciassero, volsero il parere dell' Ambasciatore, alliquali mandò molti capi, alliquali pareva a lui che dovesse rispondere principalmente, et il Valenti li scrisse in dui giorni nel studio del Ambasciatore.

Hà mandato parecchie intitulationi de libri che lui dice heretici in Spagnolo, che li è stato detto che de simili libri ne sono stati mandati da 500 in Spagna a fine che siano conosciuti et abbruggiati là et messi all' Inquisitione quelli che n'haveranno.

Ch'alli Spagnoli heretici ha provisto qui d'una chiesa, et che li fa molte carezze la Regina et cosi agl'altri heretici subditi del Rè di Spagna che vengono quà, li quali dice la Regina che siano pure li benvenuti quanti ne vengono, et che questa è una cosa che potrà fare molto danno a Spagna, se non si prevede.

Ha scritto sempre ch'è meglio a cominciare in Inghilterra a provvedere le cose dela Religione che non in Francia, perche il Cardinale era di parere che si cominciasse di là, et che d'Inghilterra veneva tutto il male, et che, remediato questo, quello di Francia et di tutti gl'altri paesi saria rimediato subito.

Jan O'Nel se ha comunicato a la papista con 12 o 14 altri de casa sua per mano del capellano dell'Ambasciatore, che fece il sacramento in Duremplazza et poi la porta a la casa sua, il quale Jan O'Nel dice che giamai è per consentire che la Religione si muti in Irlanda, se non in quelli luoghi dove la Regina ha la totale jurisdittione.

L'Ambasciatore ha fatto venire li Trè Sacramenti o olii da Fiandra, et li dispensa il suo capellano a diversi Cattolici in Londra per battizzare figliole et altri bisogni ¹.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. IV, n° 1075.*)

DCCCLVI.

Seconde dénonciation de Borghèse Venturini contre l'évêque d'Aquila.

(28 AVRIL 1562 ?)

L'évêque d'Aquila a dit plusieurs fois à Borghèse qu'il savait que la reine était secrètement mariée avec Robert Dudley, et il avait composé à ce sujet une chanson injurieuse. — Il s'exprimait en termes fort malveillants sur le compte de Cecil qu'il accusait de répandre dans les Pays-Bas des pamphlets dirigés contre le cardinal de Granvelle — Il excitait le roi à faire la guerre à Élisabeth en faveur des catholiques et du fils de la comtesse de Lennox. — Il a reçu du roi une lettre portant la date du 9 février 1562 où l'on parle d'un remède radical à apporter aux affaires d'Angleterre, et le cardinal lui a écrit qu'on ne tarderait point à recevoir à ce sujet une lettre plus explicite du roi. — L'évêque d'Aquila a dit souvent que, si Philippe II débarquait en Angleterre, un seigneur des marches du Nord lui remettrait un port avec une forteresse importante.

1. Raggionando piu volte meco, mi diceva ch'avea sapputo di certo che la Regina era maritata secretamente con Milord Roberto in presentia solamente di dui o trè testimonii, et che dormiva con esso lui, et che l'havea scritto al Rè innanzi il mio ritorno di Bruselles. Ancora m' ha detto come lui sappea di certo che quando la Regina sonando il virginale, il detto S^{re} Roberto gli era drieto et la teneva abbracciata et la basciava. Fece una volta un sonetto per confirmation' di tutte queste belle cose, il quale io viddi, lessi et copiai, che cominejava :

Cavalca Milord Roberto,
Et fa'andar di trotto.

Tutto pieno di villaquerie in dishonore de la Regina et d'esso S^{re} Roberto.

2. Ha scritto sempre del S^{re} Secretario Sicel al Rè et a suoi Ministri tutti i mali che si potriano scrivere del piu tristo huomo et piu ribaldo del mondo, nominandolo sempre per heretico, et ultimamente per incitar' piu il Rè et detti suoi Ministri contra di lui,

¹ Cette dénonciation a été marquée de la main de Cecil avec la lettre A.

scrisse al Cardinale di Granvela chel detto S^{re} Secretario Sicel havea sapputo d'un pasquino che fù affisso in Brusselles contra il detto Cardinale et del Rè istesso, il quale diceva havere fatto Filippo de Lens et comunicatolo qui co'l Secretario et poi portatolo à Brusselles et publicatolo là d'ordine et commissione del detto S^{re} Secretario. In fine ha detto che non vuole lasciare di fare tanti mali uffitii contra di lui, che lo vegga ruinato et perduto.

3. In tutte le sue lettere ha incitato sempre il Rè et suoi Ministri à pigliar' l'armi et movere guerra a la Regina in favore delli Papista et del figlio di Miladi Margarita, come nell' altra mia relatione si contiene piu particolarmente, et ancor chel Consiglio di Fiandra non habbia voluto à cio consentire da prima, sicomè à me mi disse una volta il Vescovo d'Arras stando in Brusselles a questo proposito queste parole : « L'Ambasciatore pensa che noi havemo qui i pozzi de danari per far' guerra, ma noi non » havemo danari, ne volemo guerra con Inglesi » ; et poi per molte lettere d'esso Cardenale in risposta à quelle dell' Ambasciatore dice : « Noi non ardiamo di dare il » parere nostro di qua à quelli di Spagna circa le cose d'Inghilterra, perche non » mettano adosso à noi tutto il peso. » Con tutto cio, visto che le cose de Papista vanno male per loro in Fiandra, pare che si siano risolti, sicome per una lettera breve del Rè di Spagna all' Ambasciatore, delli ix di Febraio 1562, si puo considerare, dove diceva come lui havea ricevuto tutte le lettere del Ambasciatore fin' à quel di, con le copie di tutte quelle ch'avea scritto à Madama di Parma et al Cardenale, et che restava benissimo informato di tutti i particolari delle cose d'Inghilterra, nelle quali, per esser' di molta consideratione et importanza, et *que era menester curarlas de raiz*, non s'era fin all' hora risposto alle dette lettere, ma che s'attendeva alla resolutione d'esse, la quale saria conforme il bisogno, ch'anno li negotii di quà, et che di tutto s'avisaria con correro proprio : intertanto ringratiava l'Ambasciatore de la sua buona diligenza et li comandava che tenesse tuttavia buona correspondentia con Madama di Parma et co'l Ambasciator' Chantonay in Franza. Il Cardenale scrissi, con questo medesimo dispaccio, ch'el Duca d'Alva l'avisava de come fra 12 giorni si mandaria questo correro, pero che per il vero rimedio delle cose d'Inghilterra era di parere ch'el Rè, se ne venesse à Fiandra.

4. M'ha detto l'Ambasciatore piu volte che, quando il Rè si risolve à mandare armata verso il Nort per rimediare le cose d'Inghilterra, vi haverà un signore che darà un porto con una fortezza di molta importanza ¹.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 94.*)

¹ Cette seconde dénonciation a reçu de la main de Cecil la marque : B.

DCCCLVII.

Note de Cecil sur les deux dénonciations de Borghèse Venturini.

(28 AVRIL 1562?)

Cette note concerne les deux dénonciations en les distinguant par les lettres que Cecil y avait inscrites.

- A. The first article to be declaridde.
 The second lykewyse.
 The third.
 The 4 is to be declaridde.
 The 6 lykewyse.
 The first of Scotia to be declaridde.
 The second lykewyse.
 The thirde lykewyse.
 The 5 to be declaridde.
 The 8 lykewyse.
- B. The first to be declaridde parte of it.
 The fourthe.....

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 154.*)

DCCCLVIII.

Résumé fait par Cecil des griefs imputés à l'évêque d'Aquila.

(28 AVRIL 1562?)

Dans ce résumé, Cecil revient sur les principaux points des deux dénonciations.

1. Quod, responso facto super postulatione Nuncii, ipse respondit contumeliose et maledice.
2. Quod mandavit incarcerationis ut responderent Apologiæ et quod ipse præcipua capita mandavit quibus responderent.
3. Quod Regina providit ecclesiam Hispanis hæreticis, et quod quotquot venerunt, erant ei grati.

4. Quod capellanus ejus communicavit Jan O'Nelle et 12 aut 14 ex famulis ejus.

5. Quod scripsit quod, cum Regina Scotia esset itura in Scotiam, Regina armavit naves ut illam interciperet.

6. Quod naves quæ mittuntur in Guineam, sunt ipsius Reginae, et quod ibant tantum ut essent molestæ Hispanis et quod ferrent trabes et res illicitas ad infideles, et quod fecerant fœdus cum Francis contra Hispanos, et quod volebant contravenire divisionem factam per Papam, et quod Regina est inimica capitalis Regis Hispaniæ et quod Regina in Richemont dixerit de Hispanis redeuntibus in Hispaniam : « Abeant » illi Negri arsuri sub zona torrida, et, cum illi abierint, totidem amicos habebō in » Flandria quot ipse Rex. »

7. Quod Regina sæpe conata est exturbare Regem Philippum ex Flandria et introducere illic hæreticos et dividere illam patriam inter hæreticos, et quod Haddonus ea tantum gratia illuc profectus est, qui est maximus omnium hæreticorum.

8. Quod Regina passa est librum quemdam hic imprimi, in quo fit parum honorifica mentio Regis Hispaniæ. Quod cum illa patiat, facile colligi potest quam parvi estimet Regem Hispaniæ.

9. Quod sæpius dixerit Reginam nuptam D. Roberto in præsentia tantummodo duorum aut trium testium.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 134.*)

DCCCLIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 30 AVRIL 1562.)

Il est parvenu à mettre quelque ordre dans ses affaires. — Conjuraton du comte de Bothwell contre Marie Stuart. — On dit que Catherine de Médicis favorise les Huguenots. — Mission du comte de Roussy en Angleterre et de Henri Sidney en France. — Préparatifs militaires. On dit que les Anglais débarqueront en Normandie. — Les chevaliers de la Jarretière ont engagé Élisabeth à épouser Robert Dudley. Elle leur a répondu en faisant l'éloge de lord Dudley qui est digne, selon elle, de l'empire du monde. — Le roi de Suède recherche la main de Marie Stuart. — Intelligences des Anglais dans les Pays-Bas; ils s'attendent à y voir éclater des troubles.

La carta de V. A. de 12 del presente recebi a 24, y quanto a lo que tocca a mi yda a Anvers, pues ella no era sino para proveerme de algunos dineros, no pudiendolo

hazer con cartas, ni con mensajeros, yo no dare a V. A. mas pesadumbre sobrello por agora aviendo remediado por algunos dias a la molestia que aqui se me hazia por las personas a quien devo dineros, con los que de España se me han embiado. Supplico bien a V. A. sea servida continuar la merced que me haze de favorecerme para que el Rey nuestro señor mande que me sea pagado lo que pido, que no es sino lo que se me deve, porque sin esto cierto yo no tengo forma de pagar lo que aqui devo.

Lo que aqui passa despues que escrevi a V. A. a 11 del presente, es averse certificado el trattado del Conde de Bodwel contra la Reyna de Scocia, el qual Conde desdeñado de que la dicha Reyna le huviesse mandado restituyr tres mill ducados que el, como Almirante de aquel reyno, pensava tener bien tomados de no se que naos, y dando la culpa deste agravio a M. Jaymes y al Secretario Ledington fue al Duche de Castelerao a dezirle que el sabia que la Reyna andava por matarle a el y a sus hijos, y que harian bien en antieiparse y matar a M. Jaymes y al Secretario que lo causavan todo y asegurarse de la persona de la Reyna. El Duque creyete y dio parte al Conde de Aren su hijo y a otro que llaman el Prior, y, dando orden a la execucion para el dia siguiente, el Conde de Aren, o arrepentido o desconfiado del Conde de Bodwel (que ha sido siempre su enemigo, y ha poco que se reconciliaron), escrivio un billette a M. Jaymes en que le hazia saber lo que passava ; y despues dixo a su padre lo que avia hecho, con el qual vino a las manos por ello, y, salido por una ventana, vino al Palacio a contarlo todo a M. Jaymes. El Duque por otra parte embio aquel Prior y el Conde a excusarse, los quales fueron presos, y el Duque tras ellos. Esta Reyna escrivio luego en favor del Conde de Bodwel, aconsejando a la de Scocia a averse en este negocio moderadamente. Parece gran cosa que por interesse de tres mill ducados quisiesse el Conde de Bodwel hazer una determinacion tan grande, especialmente que no ha muchos dias que la Reyna le avia hecho merced de mas de 10 mil ducados de los fruttos de ciertas abbadias que se han destruydo. Piensase qu'el Conde aya sido movido por platicas d'Ingalaterra, lo qual es bien facil de creer.

Aqui se ha tenido y se tiene opinion de ciertos dias a esta parte que los rebeldes de Francia tienen por fundamento de lo que hazen, a la Reyna madre del Rey, y asi lo ha certificado este embaxador Foix, el qual me lo ha dicho a mi mismo, aunque por palabras mas honestas. Esto ha ayudado en gran parte para que esta Reyna se aya determinado de querer conservar y estar firme en la liga y amistad que tiene hecho, dias ha, con los hereges de aquel reyno. Agora de 13 dias a esta parte entendiendose que la conversion de Vandosma va mal de veras de lo que aqui pensavan, y, siendo venido aqui el Conde de Roussy de parte del Rey a dezir a esta Reyna lo que passa en las cosas de Francia y a requirirla que no se quiera entremeter en favorecer al Principe de Conde, ny a los de su parte (como por medio de su embaxador lo ha hecho), ny recibir en este reyno a los que de aquella parte viniessen aqui huyendo, ha determinado ella de embiar

a Henrico Sidne a aclarar esta materia y ver lo que en Francia passa: el qual, si hallare que la Reyna madre esta con voluntad de favorecer a la parte de los hereges y que lo dexa de hazer por temor o por opression que Vandosma y los otros le hagan, la animara y le ofrecera todas las fuerças deste reyno; y, si hallare otramente, hara su cumplimiento con Vandosma y los destotra parte y desculpára a su ama, diziendo que la voluntad que hasta agora ha mostrado a la parte de los Protestantes ha sido principalmente pensando de hazer plazer à la Reyna madre y al Rey mismo y no por offender, ny enojar a ninguno dellos, y se accomodara con unos y con los otros, de manera que no le queden enemigos por esta causa Vandosma, ny los de Guisa, antes procurara de tenerlos por amigos a todos. Embiase M^d Sidne a este negocio porque, demas de ser discreto, es cuñado de M. Roberto, en cuyo nombre se han trattato las alianças que he dicho con los hereges de Francia, de las quales la Reyna haze como que no sabe nada, y asi ha dicho al Conde de Roussy, quexandose el que el embaxador Fragmarton huviesse ofrecido tan publicamente su favor a aquellos rebeldes, y esta es la suma de la yda de Sidne a Francia y de la venida del Conde de Roussy en esta Corte, al qual detendran hasta que Sidne aya passado la mar, por darle tiempo que puede descubrir lo que ay en la Corte antes qu'el Conde llegue, y al Conde le responderan despues, remitiendole a lo que con Sidne han embiado a dezir, que sera conforme al aparejo que alla en Francia se hallare.

Estos dias todas se ha trattato en este Consejo si la Reyna devia armarse o no. Casi todos han sido de opinion que se armasse y que se llegasse l'armada a la costa de Normandia por procurar algun provecho deste reyno y por dar favor a las cosas del Evangelio, como ellos dizen. La Reyna ha estado siempre indeterminada hasta dos dias ha que con la yda de Sydne les ha parecido necessario publicar que se armara, y han mandado llamar al que tiene cargo de la artilleria y a muchos capitanes ausentes; y a los que aqui estan, han hecho entender que tomen sus muestras y que se provean de mayor numero de soldados de los que ordinariamente suele llevar cada nao. Yo pienso que desto se trattara agora para dar algunas muestras dello y que la determinacion sera segundo que Sidne truxere.

Estos señores de la Orden han hecho instancia a la Reyna que se case, y propuestole à M. Roberto, lo qual ella no ha negado, ny prometido, sino que lo ha loado en extremo, diziendo que le tenia por merecedor del imperio del mundo. El Conde de Arundel, ny el Marques de Northampton no quisieron hallarse en ello.

El Embaxador de Suecia se fue y me dio a entender que su amo no estaria lexos de satisfacer en lo de la Religion a los otros Principes Catholicos en alguna manera tollerable por poderse casar con la Reyna de Scotia o con alguna de las hijas del Emperador. Muchos ay que piensan que lo de Scotia podra concluirse.

Las cosas dessos estados estan mas quietas de lo que aqui querrian. Tienen todavia

persuadido que no dexara de aver inquietud en ellas, de lo qual muestran estar muy bien informados y tener ay muy buenas inteligencias.

Cosa particular yo no la se, que si la supiero, no huviera tardado hasta agora a dar aviso della, y lo que aqui digo, ha dias que lo tengo scritto y avisado a Su Magestad; pero pareceme que el mal va creciendo. N.-S. lo remedie, el qual guarde y prospere etc.

De Londres, a 30 de abril 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCLX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 30 AVRIL 1562.)

Il a été souffrant et a eu beaucoup de contrariétés. — Il a reçu trois mille ducats, mais on oublie trop qu'il n'est pas riche comme l'archevêque de Tolède. — Péril auquel s'exposent ceux qui sont en relation avec lui. — Il n'a rien appris de Philippe de Lens. — Lettres écrites par Élisabeth en Allemagne au sujet du Concile. — Argent envoyé d'Anvers par les marchands anglais au prince de Condé.

La carta de V. S. Ill^{ma}, de 12 del presente, recebi con mi criado. He tardado a responder a ella porque el tardo mucho a venir y tambien porque he estado algunos dias muy malo de mi gotta hasta en las manos y con otros muchos trabajos, con los quales es menester dar gratias a Nuestro-Señor siempre.

Recebi los olios de los Sacramentos que los esperavan aqui muchos con harta devocion. Beso las manos a V. S. Ill^{ma} por ellos.

My yda a Anvers, como no era sino para remediarme de algunos dineros, assi quedara por agora, aviendo socorrido Nuestro-Señor con los tres mill ducados que a Erasso le ha placido embiarme. Digo bien que me parece estraña cosa que, no teniendo yo hazienda ninguna con que bivar y estando en un lugar como este, hagan conmigo los ministros de la hazienda de Su Mag^d lo que podrian hazer con el Arçobispo de Toledo, si aqui estuviesse, y quando el servir bien no baste sino que se han de pagar diversos

tributos para cobrar dos maravedis de gages. Pienso que lo mejor sera dexar esto a otros mas ambiciosos.

Todo lo que aqui hay de nuevo me ha parecido que podia escrevirse en la carta de Madama. Sabe Dios con quanto trabajo puede llegar a descubrirse y con quanto peligro de los que tratan conmigo, que no ha aun tres dias que uno dellos ha sido forçado de huyrse porque entendio que los Consejeros le tenian por sospechoso.

De Philippe de Lens no fue possible pensar sino que yva a Suecia, como el dixo, aviendose embarcado en una nao del Rey y con criados suyos.

El correo desta Reyna que fue a Alemania, llevo cartas para Lanzgrave, Conde Palatino y Duque de Witemberga, a los quales escrevia ella que le hiziessen saber lo que pensavan hazer en lo de la celebration del Concilio, por que ella no pensava hazer mas de lo que ellos hiziessen, deseando tener con ellos toda amistad y buena inteligencia. Ellos la recibieron en su compañía y se le ofrecieron a la tudesca, no obstante que los aya offendido con la declaracion que aqui se hizo los meses passados de la Doctrina Sacramentaria.

Entiendo que el Courmaester y los otros mercaderes Ingleses que de Anvers fueron a Francia, llevaron consigo buena cantidad de dineros, los quales ha havido el Principe de Conde. A mi me avian dicho que aquellos dineros se avian dexado en Envers para embiar a Alemania. Pero agora entiendo que se hizo dellos estotro.

De la carta que escrivo a Madama, creo que seria conveniente que se embiasse luego copia a Mons^r de Chantonay, con lo qual yo me escusaria de escribir agora a Su Señoria, estando como estoy malo.

De Londres, a 30 de April 1562.

Si por Francia no pudieren pasar correos para España, yo embiase por aqui los despachos seguramente.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCLXI.

*Mémoire justificatif de l'évêque d'Aquila*¹.

(LONDRES, 30 AVRIL 1562.)

Il n'a point adressé au Nonce du Pape la lettre qu'on lui attribue. — Il s'est borné à fournir pour la réponse à l'Apologie de l'église anglicane quelques notes relatives à l'hérésie en Allemagne. — S'il a envoyé à Philippe II un livre où l'on parle sans respect de lui, c'est afin de faire connaître les publications qui peuvent nuire aux princes. — Il a écrit, il est vrai, que la reine avait donné aux hérétiques espagnols une maison de l'évêque de Londres, mais rien n'est plus conforme à la vérité, et l'un d'eux, qui a pris part à la conférence de Poissy, a reçu de l'argent de Throckmorton et de Bedford. — O'Neal n'a pas communiqué dans sa chapelle, mais il est à craindre qu'il n'ait été arrêté parce que son secrétaire Borghèse aura révélé ce dont O'Neal l'avait chargé. — On l'a accusé d'avoir écrit qu'Élisabeth était l'ennemie mortelle de Philippe II ; il ne se souvient pas d'avoir dit cela d'Élisabeth ; mais, en parlant généralement d'elle, de Cecil et de tous ses conseillers, rien n'est plus vrai. — En ce qui touche les navires envoyés en Guinée, ils appartiennent à la reine, et tout s'est fait d'accord avec l'amiral de France. — On lui reproche d'avoir écrit au roi que l'intention d'Élisabeth est de fomenter l'hérésie dans les Pays-Bas afin d'en chasser le roi et de les répartir entre les seigneurs hérétiques soumis à son autorité, et d'avoir engagé le cardinal de Granvelle à faire surveiller le docteur Hatton. Les intentions de la reine à ce sujet ne sont pas douteuses ; on connaît les paroles qu'elle a prononcées lors du départ des soldats espagnols ; on n'ignore pas l'accueil qui est fait en Angleterre à tous les hérétiques qui fuient les Pays-Bas. Ils sont au nombre de trente mille à Londres et à Sandwich, où ils se réunissent comme sur une frontière où il leur est facile d'aller et de venir. Quant au voyage du docteur Haddon, tout justifie les craintes qu'on en a conçues. — On lui a reproché d'avoir écrit qu'Élisabeth avait armé des navires pour saisir Marie Stuart lors de son voyage de France en Écosse, Throckmorton l'a déclaré et Élisabeth elle-même ne l'a pas caché. — Enfin, on l'a accusé d'avoir écrit qu'Élisabeth s'était mariée secrètement avec Robert Dudley dans la maison du comte de Pembroke. Il a dit à Élisabeth elle-même que tout le monde croyait que ce mariage avait été célébré : ce dont elle ne s'offensa point, mais elle répondit que les dames mêmes de sa chambre, le soir où elle revint de l'hôtel du comte de Pembroke, la voyant entrer dans ses appartements avec Robert Dudley, lui demandèrent si elles pouvaient au même titre baiser la main de lord Dudley comme la sienne propre, et elle les avertit de ne rien croire de ce qui se disait. Robert Dudley a raconté que la reine lui avait promis de l'épouser ; et la reine, de son côté, a affirmé par serment que si elle se mariait avec un Anglais, ce serait avec lui : il n'a rien écrit de plus au roi d'Espagne.

1. Que a la respuesta que los del Consejo me hizieron el año passado sobre la venida aqui del Abad Martinengo, nuncio del Papa, yo hize algunas anotaciones y glosas y lo embie assi todo junto al dicho Martinengo.

¹ Ce mémoire forme la réponse aux griefs résumés par Cecil. (Voir plus haut le n° DCCCLVIII.)

Nunca tal hize, ny he embiado esta respuesta a otri que a Su Mag^d, y al Abad no le escrevi jamas, sino remitiendole a las cartas de Madama.

2. Que yo he exhortado a los Obispos catholicos que estan presos y dadoles advertimientos y avisos para que hiziessen una respuesta todos juntos al libro de la Confession de Fe que los Obispos hereges han hecho llamado *Apologia Ecclesiae Anglicanae*, sobre lo qual tienen preso a M^r Valent, un letrado de aqui, que dizen era el que llevaba estos avisos a los Catholicos de mi parte.

Es verdad que los Catholicos estavan determinados de hazer una respuesta a esta apologia de los hereges, pero no a mi instancia, antes, quando el M^r Valent me lo dixo, estava ya la respuesta quasi hecha, y los avisos que yo le dy, fueron de cosas que passavan en las dietas de Neunburgh y Herdtfort en Alemaña, tocantes a las heregias de alla, de los quales avisos mande que le diesse una copia este mi criado, el qual lo ha revelado agora contandolo destotra manera.

3. Que he embiado a Su Mag^d las hojas de un libro del Dottor Baal, herege, en el qual se dize mal de Su Mag^d y de la nacion Española, y que escrevi que por esto veria V. M^d la voluntad que esta Reyna le tenia.

Es verdad que embie estas hojas, causado de dezir a la Reyna lo que aqui passa de escrevir libros y hazer farças y cançiones perjudiciales a los Principes y de ver que nunca ha hecho demostracion ninguna sobrello prometiendo siempre de remediarlo.

4. Que yo he escrito a Su Mag^d que la Reyna ha dado en Londres una yglesia a los hereges de España, los quales he dicho que son aqui sostenidos y favorecidos della y de los de su Consejo.

Yo he escrito que a los Españoles hereges que aqui estan se les ha dado una casa del Obispo de Londres muy grande, en que predican tres dias de la semana, como es verdad; y que sean favorecidos de la Reyna, tambien es verdad, y que a Cassiodoro que fue a la Junta de Poysy, le fueron dados dineros en notable suma para el camino y que, en Poysy donde enfermo, le dio dineros el Embaxador Fragmarton, y el Conde de Bedtfort se los ha dado aqui a el y a su padre y madre que aqui estan; y a todos los otros se les dan entretenimientos.

5. Que Juan Onel se ha comulgado catholicamente en mi casa con otros doze cavaleros Irlandeses, y que en ella se han comulgado muchos otros sujetos de la Reyna.

Onel no se comulgo en mi casa, sino en la suya, aunque mi Cappellan dio al suyo doze formas consagradas del Santissimo Sacramento, las quales le pidio el spontaneamente. A los Ingleses que se comulgan en mi casa, ya he dicho a la Reyna mas vezes que yo no tengo de hecharlos de la Yglesia. Lo de Juan Onel lo he negado absolutamente, diziendo que en mi casa no se ha comulgado por no hazerle daño; pero ya creo que le avran prendido y que no aprovechara escusarle porque este traydor avra dicho tambien lo demas que sabe que el dicho Onel me avia embiado a dezir.

6. Que yo he escrito a Su Mag^d que la Reyna es su enemiga mortal.

No me acuerdo aver dicho de la Reyna misma esta palabra, pero della con Sicel y otros sus Consejeros todos juntos puedo averlo dicho y con mucha verdad cierto, y querria con buena consciencia poder dezir lo contrario : pero no haria en ello lo que devo a Dios y al Rey nuestro señor.

7. Que yo he escrito a Su Mag^d que las naos que de aqui yvan a Guinea, eran de la Reyna, y que yvan cargadas de madera labrada para edificar, y de conserva con otras Francesas que el Almirante embiava, con proposito de meter en desorden las navegaciones de Su Mag^d y de Portugueses y con atencion de mover question sobre el titulo de sus demarcaciones.

Que las quatro naos que fueron los dias passados, Miñona, Prima Rosa, Flor de Lis, y Bergant, sean de la Reyna, es cosa clara, aunque digan que los mercaderes las han comprado. Que otra nao se cargasse en Wales para este viage de vigas y madera labrada, el Embaxador de Francia me lo dixo y certifico por dos o tres vezes y me dio autor dello a un hermano de Winter. Lo demas de la inteligencia y disño destos y del Almirante de Francia, por los escrittos que al Embaxador de Portugal y a mi han dado, se puede ver si es verdad; y porque en Consejo examinaron al Capitan Martin de La Plaça, frances, y tomaron por escrito la informacion que les dio destas navegaciones, al qual mandaron proveer de lo necessario para su nao, para que se fuesse a juntar con las inglesas, como el mismo dixo que se lo tenia mandado el Almirante de Francia por una carta, y la causa de la venida aqui del capitan Laodomiera, aunque no se sabe particularmente, sabese cierto que fue para dar orden a que se rompiese la guerra con Su Mag^d por esta via de atajarle el viaje de las Indias, y Ceure me dixo que, si el no anduviera en ello tibio, que ya estuviera hecho esto.

8. Que yo he escrito a Su Mag^d que la intencion desta Reyna es fomentar las heregias en los estados del Pays-Baxo para por esta via echar a Su Mag^d de la possession dellos, y que se repartan entre muchos señores hereges para tener ella mas authoridad en ellos, y que escrevi al Cardenal de Granvela que mandasse mirar lo que hazia el Dottor Haddon que yva a Flandes con muy poca o ninguna ocasion.

Del disño de la Reyna en esto ella ha dado y da hartas muestras, y ha dicho tales palabras, quando los soldados españoles se avian de partir de Flandres para España que significan poco menos de lo que aqui se dize; y cierto del recibimiento y tratamiento que aqui se haze a los hereges que vienen huyendo de aquellos estados, de los quales ay mas de 30 mil animas aqui y en Santwich (donde, como in frontera y para que esten mas commodos para yr y venir, se les ha dado otra yglesia), no se puede sperar sino lo que se vee, que es que cada dia crezca el mal en aquella tierra por el favor que se haze en esta a los malos que de alla vienen. Quanto a la yda del Doctor Haddon a Flandes, siendo el M^e de Requestas de la Reyna y uno de quattro comissarios deputados aqui

contra los Catholicos y no teniendo en Flandes otro negocio, que en Brujas uno de harto poca importancia de ciertos mercaderes particulares, y siendo este Haddon uno de los que escribieron, dos años ha, a los oficiales de Furnes la letra que Madama ha visto, en favor de unos flamencos que alli fueron quemados, muy insolente y escandalosa, no me parece que yo hize mal en advertir al Cardenal de quien era el que yba, y de la sospecha que verisimilmente se podia tener de que, en el coraçon del ynvierno, un hombre de su calidad se pudiesse a hazer un viage de tan poca importancia, y a querer yr en aquel tiempo por todas las tierras principales del Pays Baxo por solo su passatiempo; y, pues de mi biven aqui con tanta sospecha que no tienen empacho de prender a los que vienen a mi casa y preguntarles que vienen a hazer a ella, no es mucho que yo aya sospechado estotro con tantas razones y avisadolo al Cardenal por mayor secreto, pero develes de pesar que los entiendan.

9. Que yo escrivi a Su Magd^d el año passado que esta Reyna armava una galera y una fusta y quatro o cinco naos otras a titulo de embiar contra piratas, lo qual no era sino para estorvar el passo a la Reyna de Escocia.

Esto es verdad que yo escrivi que lo entendia assi, y fue verdad tambien mi conjetura, como se vio despues, aviendo Fragmarton declarado en Francia la intencion de su ama, la qual protestacion dizen aqui agora que no se hizo, porque esta Reyna pensasse saltar a la otra por la mar, sino por escusarse, si no le avia querido conceder el passaporte que se le pidia para desembarcar si le fuera necessario en Ingalaterra; pero, no obstante esto, digo que (si mal no me acuerdo) la Reyna misma me dixo a mi la intencion que tenia de estorvar el passo a la de Escocia y hizo muchos fieros contra ella.

10. Que yo he escrito a Su Mag^d que la Reyna estava ya casada con M. Roberto en secreto en casa del Conde de Pembruc.

Lo que yo he escrito a Su Mag^d en esto es lo que a la Reyna misma dixe, que era que por todo el lugar se dezia que las bodas se avian hecho entonces, de lo qual, ny a ella le peso, ny se espanto de oyrlo, antes me dixo que no eran solos los de fuera de Palacio que avian pensado aquello, porque las damas de su misma camara, aquella tarde que bolvio de casa del Conde, entrando por su aposento ella con M. Roberto, le preguntaron si avian de besarle la mano a el, tambien como ge la besavan a ella, y que ella respondió que no y que no creyessen nada de lo que se dezia. Tras esto el me dixo dos o tres dias despues que la Reyna le avia prometido que se casaria con el, pero no por este año, y ella me ha dicho con juramento que, si se ha de casar con Ingles, no sera sino con el, de las quales particularidades yo he dexado de dar aviso a Su Mag^d por honestidad, y me parece que, segun lo que otros dizen, yo no avria hecho injuria a la Reyna en escribir a Su Mag^d que estava casada: lo qual en verdad nunca he escrito, y me pesa que no puedo escrevirlo con verdad.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCLXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 3 MAI 1562.)

Continuation des armements en Angleterre. — Nouvelles d'Écosse. — Messages d'Élisabeth en Allemagne.

Tres dias ha que con mensajero proprio di aviso a Vuestra Alteza de lo que aqui passava. Lo que despues se ofrece dezir es que el armar de las naos aqui passa adelante con mucha diligencia y asimismo el hazer gente, conforme al uso desta tierra, que es hazer muestras en lugares deputados, y escoger los que quieren muy pocos dias antes que los manden embarcar. Estas muestras digo que se han embiado a tomar en todas las partes desta costa. Tambien sacan continuamente de la Torre de Londres artilleria, no solamente para las naos, pero para batir, y pelotas y polvora en gran cantidad, loqual se lleva todas las horas a las naos, las quales se aprestan a furia, y dizen que, si no son dos muy grandes, todas las demas saldran. Tambien he entendido que estan ya siete navios Ingleses a titulo de cosarios con otros no se quantos Franceses en Cornualla, de los quales tengo los nombres todos. Estos no han començado aun a hazer mal porque deven de aguardar alguna presa gruessa de las que van y vienen de España a esos estados, de lo qual estan ya avisados los subditos de Su Mag^d, mercaderes que aqui residen.

Esta mañana llego una estafetta de Barvick, y luego embiaron a llamar a algunos Consejeros que tienen sus casas fuera de Londres. No he podido aun entender mas de que me dizen que el Conde de Bodvel solo esta preso, y el Duque y su hijo en su casa, no del todo libres.

El correo que los dias passados embio esta Reyna a Lanzgrave, Conde Palatino y Duque de Vierterberga es cierto que fue embiado sobre cosas del Concilio para procurar que aquellos Principes intercediessen para que el Rey de Francia no embiasse sus embaxadores al Concilio, loqual procuro tambien Fragmauton en Francia de parte desta Reyna, quanto pudo.

De Londres, a 3 de Mayo 1562.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCCLXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 5 MAI 1562.)

On a arrêté son courrier près de Gravesand, et ses lettres ont été portées à Londres où les Conseillers d'Élisabeth en ont pris connaissance. On le traite comme l'ambassadeur d'un ennemi public de la reine. — Élisabeth paraît résolue à intervenir en France. Ses armements pourront encourager les mécontents des Pays-Bas à l'occasion de l'érection des nouveaux évêchés.

A 30 del passado escrevi a V. A., dandole aviso de la venida del Conde de Roussy de Francia y de la yda a aquella corte de Henrico Sidne de parte desta Reyna, y porque me parecio que era de alguna importancia que V. A. tuviesse presto aviso de lo que aca passava, considerando que, si aguardava a escrevir con el ordinario, tardarian las cartas a llegar ay doze dias a lo menos, despache un correo flamenco de los que aqui sirven de ordinarios, hombre de confianza, para que, con el buen tiempo que hazia entonces, fuesse ay en tres o quatro días : el qual partido de Londres el miercoles despues de media noche, y, llegado a Gravezenda por agua, la mañana siguiente salio del meson, y con el otros quatro hombres a cavallo in habito de gentilesombres, que se acompañaron con el, los quales, con otros quatro que avian passado adelante a pie, a dos millas de Gravezenda le prendieron y le tuvieron en una casa todo el jueves hasta el viernes de mañana, dando a entender que buscavan dineros y joyas que dezian que yo embiava a Flandes, pero con efecto dando tiempo que mis cartas viniessen a Londres y fuessen tornadas a embiar, como se hizo; y la verdad es que las cartas fueron traydas aqui a Palacio, donde fueron abiertas, y tomadas las copias¹; y los que saltaron al correo, eran hombres embiados por el Secretario Sicel desde aqui de Londres a este effecto, y no ladrones : lo qual se yo tambien sabido que podria jurarlo, aunque para verificarlo por via de testigos no tengo poder, pero la verdad es esta. No se si el correo avra osado contar ay este insulto, porque le hizieron jurar que no diria nada. ny si avra llegado esto a noticia de V. A. A mi me ha parecido avisar a V. A. dello y embiar la copia de lo que el mismo correo ha escrito aqui, el qual, si ay estuviere, podra informar de todo y dezir quienes son los que le han salteado, que yo pienso que los conoce. Yo no pienso de hablar a la Reyna en esto hasta tener orden de V. A.

¹ Rien n'est plus exact, car on trouve au *Record office* (Cal. n° 1078) des extraits de la lettre de l'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme, du 30 avril 1562, écrits de la main de Cecil.

de lo que avre de dezirle porque no se si lo que yo dixesse, conformaria con lo que despues V. A. ordenasse. Lo que no puedo dexar de dezir es que de cierto, dias y noches, a esta parte a mi se me haze aqui el mismo tratamiento que si yo fuesse ministro de algun Principe publico enemigo desta Reyna.

Tambien he escrito a V. A. despues con el ordinario de Anvers, y no estoy sin cuidado y temor de que a estas cartas les acontezca lo que a las del otro correo.

El armar aqui passa adelante y a la Rya se llevan todas las municiones y artilleria gruessa. A lo que entiendo, la Reyna esta determinada de hazer quanto pudiere (si los rebeldes de Francia no la desemparan) porque los de Guisa no queden en el gobierno y administracion de aquel reyno, teniendo que con su favor no se case la Reyna de Escocia mejor que para las cosas de aqui seria menester. Tambien piensan que esta armada podra dar animo a la inquietud dessos estados con la ocasion de la election de los nuevos Obispos, de loqual se habla aqui tanto que no parece sino que la cosa es cierta.

De Londres, a 5 Mayo 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III ;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 171.)

DCCCLXIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 5 MAI 1562.)

Arrestation de son courrier. — Deux serviteurs de la reine gardent la porte de son hôtel ; personne n'ose y entrer. — Il ne sait ce qu'il doit faire en présence de ces outrages.

A Madama escrivo el insulto que aqui me han hecho en tomarme un correo de medio dia y meterle en una casa y tenerle 24 horas preso hasta haver traydo aqui las cartas y abiertas y tornadolas a embiar, que ya si hizieran como que eran ladrones y se quedaran con las cartas y con el dinero del correo : fuera el tiro mas onesto y escusable. Yo no se lo que sobrello me haga hasta tener orden de Su A. y de V. S. Ill^{ma}, el qual seguire sin hazer mas, ni menos. La suma es que yo estoy aqui honestamente preso con dos criados de la Reyna a la puerta de casa, que me hazen guarda dias y noches, de lo

qual procede que cada dia prenden alguno de los que vienen a verme, tanto que no ay ya quien ose meter el pie en mi casa : es el mayor trabajo del mundo çufrirlo, y para no çufrirlo yo no tengo autoridad, ni licencia. Suplico a V. S. Ill^{ma} sea servido mandarme que se me avise lo mas presto que ser pueda de lo que devo hazer en ello, porque, tardando, mucho no me sea forçado, o salir de los terminos en que hasta agora me he contenido, o la respuesta y multiplicando los agravios, o a determinarme a solas.

De Londres, v de Mayo 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCLXV.

Négociations relatives à l'établissement de l'étape des laines à Bruges.

(VERS LE 8 MAI 1562 ¹.)

Ce mémoire se divise en deux parties : ce que les magistrats de Bruges accordent aux marchands de l'Étape ; ce que les marchands de l'Étape désirent obtenir du roi d'Espagne.

A breve note of suche preveleges as hath alreadie byn consented to the merchants of the Staple by the Lords of Briges.

In primis, they promisse furtheraunce to the Kinge and Ladie Regent for the opteyninge and restitution of suche preveleges as were before tymes granted and also to opteyne more if it shall please the Kinge.

¹ Le 8 mai 1562, la duchesse de Parme écrivait à Philippe II que des marchands anglais négociaient à Bruges pour que l'on y transférât l'étape des laines qui était précédemment à Calais et qu'ils étaient « entrés en grandes communications sur quelques franchises et privilèges qu'ils désireroient » y avoir. » (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 200.)

C'est à cette date que nous avons cru pouvoir placer approximativement le document suivant classé au *Record office* parmi les pièces de 1559. Ce fut peut-être le résultat des démarches de Walter Haddon, dont il est parlé tome II, p. 605.

On trouve en 1562 deux mentions des marchands anglais de l'Étape de Bruges : l'une dans une lettre de Throckmorton, du 2 mai 1562, où l'on dit que Granvelle se plaint de leur conduite ; l'autre, dans une seconde lettre de Throckmorton, du 3 décembre 1562, où l'on accuse le roi d'Espagne d'être hostile à la restitution de Calais à l'Angleterre, afin de garder les marchands de l'Étape à Bruges.

Item, they promise to provide the Companye suche a competent house as they shall uppon their vewe finde mete without payinge anny rent.

Item, they graunt as muche as in them is auctoritie to chuse Mayer, Leutennant, Constables, Assistants and other officers.

Item, they promise to provide at their costs and charges iij or iiij pylots to conducte our fleet to the Sluse and shall convey from thence to Briges and ther deliver withall expedition our goodes out of suche bottoms (as cannot come thether) in covered boots and plats at their costs and charges.

Item, they shall provide woolhowses and shoppes at reasonable pryces if th'owners and the merchants cannot them selves agre.

Item, they discharge us of all exsise dew to the Towne for suche wine and beare as the merchants shall spende with promise not to asesse anny hereafter.

Item, they graunt us fre hosts of our owen nation with condition that they shall not utter anny wyne or beere to anny other person then the merchants or their supposts or gestic upon peyne of forfayture doble excese of so muche as the Towne is defranded.

Item, they graunt libertie to the Company to appoint iij or iiij hed men of the porters, wageners and howsers.

Item, they accesse the wages of the laborer for discharginge out of the shipp and bringinge in to the house (without piling) j d. ob. fs, and for piling of it ij d. fs or lesse if they can.

Item, they graunt the Companye to appoint iij or iiij of our nation to house and bestowe the fells.

Item, they graunt that the Companye maye appointe packers for the wooll.

Item, they promise that no imposts that belongethe to the Tonne shall be set uppon their merchandizes and that they nether charge the buyer or the seller of the said merchandize with no newe impost and that suche towles as the Kinge takethe eyther at Bridges or Dame shal be delivered them in wrytinge.

Item, that if anny of the Companye shal be arrested for anny cyvile matter at the sewte of anny forreyne of the same nation, that he so arrested shall not be put in prison, but honestlie by th'officer who arrestethe him, presented to the hed of the Staple to appaise the contention betwixt him and the plaintife, and, if he cannot ende it, then the judgement to rest to the Judges of Bridges.

Item, that if anny of the Companye do make an arrest uppon any man or his goodes, no officer of the Towne shall release him, but uppon anny burges other that be privilegi-
leged from arrests in Bridges.

Item, that if anny of he Staple, ther factors, servants or ministers, be hurte or slayne, that then good and mete justice and condigne punishment shal be executed and don.

Item, that if the merchants, etc., have anny sewts before the Lordes of Bridges, they shal be first dispatched and have good right and spedie justice and judgement.

Item, that after the decease of anny of the Companie it shal be lefull for anny of the hedes of the Staple to take an inventorie of suche his goodes as are at Bridges and to kepe them till his executors or administrators, etc., havinge good right and aucthoritie, come to take them. So furforthe as it be understande that, if ther arise anny question betwixt others then Englishemen, that then th'endinge and determininge of them shall remayne to them of Bridges as judgcs ordinarie and sole qualifiers and to have powr and juresditiion of all mortuaries chausinge within the lymits of their juresditiion.

Item, that they will not faile to contynew and cause to be kept the order and rule that alreadye politiquelie is begon and ordeyned tochinge the dew to be paide for the passage over or passage by freshe water fro the Sluse to Bridges or from thence to the Sluse.

Item, for that they will not faile to anny thinge that maye aperteine to the conservation of the amitie of the Staple, they are right willinge to graunt all that fro tyme to tyme they shall finde to be expedient for th'establishement of the Staple in the said Towne so furforthe as the same they be requyred be graunded in equitie and rayson. And that they of Bridges maye do it with leve aucthoritie and good will of the Kinges Ma^{tie} their Sovereigne Lorde and naturall Prince.

Item, that, after the decease of anny of the Companie or nation in Briges, his goodes shal be parted accordinge to the customes of Englande without beinge subjecte to make petition accordinge to the costume of Bridges.

Item, that after th'establishement of the Staple, if they se it necessarie, they will ordeine that it shall not be lefull for anny to loge anny of the buyers of wooles or other our merchandise, but he be constrayned to shew the Company when the said merchants intend to departe to th'intent they maye know if suche buyers have justelie cleered with them.

Item, that the shippes cominge or goinge for merchandizes of the Staple maye passe without beinge bounde to discharge at the Slewse and without impeche of anny bote-man or shipman.

Item, that suche boats as come laden to Bridges with anny our merchandises maye lade from thence as they thinke good to Englande without being troubled by anny mariner of Bridges.

Petitions to be made to the Kinge, for that they lye not in the Lordes of Bridges power to graunte.

Item, they also promise that they will willingly followe with all their powre and be sewters to the Kinges Ma^{tie} that we may have these articles followinge viz.

That we maye chuse amongst us Mayer, Leuetenant, Conestables, Assistants and other officers whatsoever perteyninge or devised to the said Staple in as ample forme as we have had at Callice.

Item, that we maye kepe cortes and assembles so manny and as often as we shall thinke mete and expedient.

Item, that we maye amongst our selves ordeine, dispose and correct all manner trespasses, excesses and faultes in contract of merchandises don amongst us.

Item, that all other exees (*tochinge not lyfe or member*) be also by us corrected.

Item, if by fortune anny hurt or offence of civile causes hapen amongst the Company, that then for reformation therof it shal be lefull to the hedes of the Staple io imprison the offender at their discretion for ij or iij daies within their owen house and after bringe, if they will, to the Towne prison, and that he be not released without consent of the heades of the Staple.

Item, that, if anny serviteur of ours do comit to be condempned or that he do anny cryme that death ought to followe, that then suche goodes of his maisters as he hathe in his custodie shall not be confiscate by his defaulte acordinge to the comon right.

Item, that they maye use their accustomed waight and chuse one weyer amongst them or of other nation, reservinge to the King his accustomed right.

Item, that we maye be discharged of all toules and imposts that may be demaunded of us for the Kinge or the Countrey of Flaundres, aswell uppon victuel as uppon all manner of merchandise broughte or solde by us at Brige, and we and suche as baye our merchandize may be exempte from all areste in bodye and in goodes.

Item, that all merchants buyinge staple merchandize be discharged from all towles and customes, excepte those of Gravelinge, which were wont to be put, and that the seller shall remayne therof quyte and fre.

Item, that the saide buyers maye be fre of brokers and all other charges, which one maye aske for buyinge of Staple merchandize, payinge onely that which by the saide merchants of the Staple shal be demaunded of them, as afore at Callice.

(Record office. Domestic papers. Queen Elizabeth, Addenda, vol. IX, n° 47.)

DCCCLXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(9 MAI 1562.)

Armements en Angleterre. — On dit que lord Dudley est hostile au prince de Condé. — Nouvelles d'Écosse. — Le moine de Bruges est allé d'Anvers à Liège. — On se réjouit en Angleterre des troubles de Valenciennes et on en prévoit d'autres plus sérieux.

A 30 del pasado con un correo que desbalisaron aqui junto a Gravezenda, y a 5 desto con el ordinario, y despues a 3 con uno de Anvers, he eserito a V. S. Ill^{ma} todo lo que aqui passa. En esta no tengo otra cosa que dezir sino que todavia aqui se preparan para sacar su armada y lo tienen todo tan a punto que en seis dias podran sacar buen numero de navios, como he dicho en otra. Yo tengo por cierto que el armar o el desarmar sera segun lo que truxere de Francia Sidne, al qual esperan dentro de seis dias. Franceses estan presos, que yo aqui veo, con harta sospecha desto, aunque M. Roberto muestra estar de parte del Rey de Francia y interceder con la Reyna para que no quiera entremeterse en favorecer al Principe de Conde.

De Escocia se dize que las cosas estan poco quietas y que la Reyna por su seguridad se proveya de alguna gente. Un mayordomo suyo que venia de Francia con dineros y plata de su ama, ha estado aqui esta semana, y en el pasaporte que le dieron parece que fue trattato desabridamente y especialmente en el darle licencia para passar unos rossines. Dizen que ya estan en Escocia los Embaxadores del Rey de Suecia.

Aquel frayle de Brujas que se fue de aqui a Anvers, entiendo que avia de passar a Liège para leer a los Flamencos que alli ay hereges.

Aqui ha parecido muy bien el tumulto de Valenchiennes, y tienen por cierto que avra otros mas importantes ¹.

De Londres a 9 de Mayo 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

¹ Thomas Chaloner écrivait d'Espagne le 4^{er} mai 1562 :

« They here repent the revocation of the spanishe bands owt of Flanders, which contrey, as I learn by letters thence, waxethe every day more insolent. . . . The affayres of Flanders geve theis folk somewhat to think upon. Loke what may be devised for the retention of the olde and expulsion of the new, shall not oon this syde be pretermitted; but, as I understand, Flanders travaillethe apace and lackethe but a mydwyfe. »

Il ajoutait dans une autre lettre du 24 mai :

« If any ayde be preparing as from the King, I suppose it rather shall be by the waye of Flanders;

DCCCLXVII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 16 MAI 1562.)

A défaut d'instructions du roi, elle lui recommande une grande modération dans les plaintes qu'il aura à adresser à la reine d'Angleterre. — Nouvelles de France. — Les troubles de Valenciennes sont apaisés.

Pour répondre à deux vos lettres des m^e et v^{me} de ce mois, je ne puy si non louer grandement le bon debvoir que vous faictes pour descouvrir l'estat des choses de par delà, que ne se peult faire sans grand soing et intelligence et avec tant plus de difficulté pour les termes que l'on tient en vostre endroit plus particulièrement contenu en vos lettres, et vous merchie bien affectueusement du soing qu'avez de m'advertir si particulièrement de ce que passe, à quoy je vous pryé vouloir soigneusement continuer, puyque vous voyez combien il importe.

Nous entendons que milord Cidne a fait en France son ambassade en conformité de ce que vous avés entendu et que l'on a accepté la bonne volonté de la Royne, l'exhortant à ce qu'elle ne se mesle des troubles présens en France et pour ce que à son retour l'on pourra congnoistre plus clairement à quelle fin voudra marcher la Royne d'Angleterre et si elle continuera d'armer, il sera besoing qu'en ce cas vous regardiez de sonder le plus avant qu'il vous sera possible quel desseing elle et ceulx de son Conseil pourront avoir, puyque l'opinion que l'on eust peu prendre qu'elle se fust venu attacher à Calaix et Boullongne, cesse puyque les capitaines des dictes deux places n'ont voulu obéir au s^r de Senerpont qui avoit superintendance sur icelles, lequel est calviniste, et peult-estre pouvoit tenir quelque intelligence avec la Royne d'Angleterre. Et l'on nous advertit que l'on envoie au coustel de Normandie le s^r d'Omale pour animer les bons et mettre frain aux mauvais, que seroit aussy pour aulecunement faire cesser les desseings qu'elle pourroit avoir pardelà. Par où tant plus fauldra-il regarder si elle continuera d'armer et de descouvrir à quelle fin, pour s'apperchevoir en cas qu'il y

and yet againe it is dowbtfull whither in this tyele tyme and quarell the King will arme his Flemynge or disfurnishe his owne contreys of his ordynarie garisons there to give occasions to the seditions to play the trewants in th'absence of their skolemasters. . . . I likewise learne that greate suspicion is here conceived leest the Quene shall sett in a fote: which purpose, either already or presently, the King here writeth to the bushop of Aquila in that behauf to dishorte her. » (HAYNES, *State papers*, p. 588.)

peult estre desseing de donner moleste aux pays de par decà, ores que cela avec fondamment et raison ne soit beaucoup apparent, mais il ne se pert riens de en chose de ceste qualité soupçonner au pis pour pourveoir à ses affaires.

La chose de Valenciennes n'a pas eu si grand fondement comme peult-estre aucuns qui en voudroyent faire leur prouffit, se figurent, et y sont les choses, grâces à Dieu, en assez bon terme, s'y trouvant présentement le marquis de Berghes bien accompagné et ayant ceulx du magistrat de la ville prins eulx-mesmes prisonniers aucuns qui estoient desjà cause du trouble, gens de basse sorte et de vile condition.

Au regard de ce que vous désirez sçavoir ce que nous semble vous debvez faire touchant l'outrage que l'on a fait au courrier que vous avés despesché, que l'on a retenu xxiii heures, en manière que contient l'escript que vous avés envoyé en flameng joint à vos lettres et la soupçon que vous avez que ce soit chose conclue et ordonnée par aucuns ministres de la diete dame, certes la chose nous a semblé fort mal et de mauvais exemple et conséquence; mais toutesfois ne nous semble-il qu'il conviègne de faire maintenant la démonstration telle que peult-estre conviendrait en aultre saison et aultre disposition des affaires, et mesmes si Sa M^{te} estoit icy, et tant plus nous semble-il que l'office doibt estre modéré pour ce que ce que vous en avez est par soupçon, oires que probable, mais non pas avec tels tesmoignages et proeuvres que vous en puissiés faire souffisamment apparoir, par où il nous semble qu'il souffira que, sans dire que la diete Royne ou ceulx du Conseil en sçachent à parler, vous faictes vos plainctes à la diete dame et à ceulx de son Conseil du cas en la manière qu'il est advenu et comme ceulx qui l'ont perpétré avoyent apparence de gens de sorte et de qualité, requérant que l'on en face information et démonstration telle que tel cas et de si mauvais exemple le requiert, à fin que, comme vous ne pouvez délaisser d'avertir Sa Majesté de l'outraige que vous a esté faict, vous puissiés jointement dire ce que se sera faict ou non faict quant à la diete démonstration et chastoy, remectant au Roy mon seigneur de faire au surplus ce que (ayant advisement du tout) il luy semblera plus convenir. Et comme plus modestement et avec moins de véhémence vous ferez cest office, plus à nostre advis donnerez-vous à penser à la Royne et à ceulx de son Conseil, le prenant par ce boult, et ne me semble que nous soyons en saison qu'il conviègne que de vostre coustel vous faictes aultre démonstrance, ny moins que vous faictes chose par où ils se puissent plaindre que expressément vous veuillez charger la Royne, ny ceulx de son Conseil. Et souffit que, le narrant modestement, ils puissent comprendre ce que vous en soupçonnez.

Nous dépeschons par tous les chemins que nous pouvons afin que Sa M^{te} puisse entendre comme vont les affaires de ce coustel et ceulx des voysins, et envoye tousjours copie de tout ce que vient de vous sans délaisser de faire l'office que nous semble convenir afin que Sa M^{te} entende encoires par nostre moyen le bon debvoir que vous

faictes, luy recemmandant vostre particulier autant que je puy. Et, à ce que l'on nous escript, l'ordinayre debvoit estre jà en chemin ou prest à partir, par lequel j'espère, s'il plaist à Dieu, nous seaurons tost des nouvelles de ce coustel-là.

De Bruxelles, le xvi^e jour de may 1562.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCCLXVIII.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(17 MAI 1562.)

Réclamation en faveur d'un Flamand qui a été injustement condamné à la peine de mort.

Magnifice Domine,

Johannem Sceperum, Flandrum, Regis domini mei subditum, audio duodecim viro-
rum judicio fuisse condempnatum a Kathelino Judice, quod hominem quem ipse in sui
defensione vulneraverat, mortuum esse illius vulneris occasione conjiciunt: quod
secus esse constare potest, nedum ex testium et medicorum ipsorum depositione, sed
ex vulneris ipsius jamdudum omnino curati, ut apparuit, inspectione; et tamen miser
homo, pauper et exterus, adeo negligenter suam causam egit ut legitimo judicio con-
dempnari meruerit, innocens licet, nedum quod morti causam non dederit, sed etiam
quod, si dedisset dum se tuebatur, minime ob id ultimi supplicii pœna videretur afficien-
dus. Utrumque facile probabitur si per Ser^{mæ} Reginæ clementiam licebit ei aliquot
dierum termino frui, in quo possit suas rationes afferre et jurisperiti alicujus patrocinio
se defendere. Id ego, cum Regis domini mei subditis deesse (justis præsertim in causis)
minime debeam, cuperam a Sua M^{te} impetrare vestra intercessione. Id si in meam
gratiam fecerit Dominatio Tua, multum ei hoc nomine post alia multa debebo. Deus
Dominationem Tuam diu servet incolumem.

Ex domo in die Pentecostes.

Dominationis vestræ studiosissimus,

ALVARUS QUADRA, Episcopus.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n^o 62.)

DCCCLXIX.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(VERS LE 20 MAI 1562.)

Même objet. Cette sévérité envers le prisonnier auquel il s'intéresse est d'autant plus étrange qu'on n'a pas traité ainsi les brigands et les pirates.

Magnifice Domine,

Cogor iterum Dominationi Tuæ esse molestus pro juvene illo Flandro, quem indefensum et innocentem perire pro meo munere pati non possum. Adsunt medicus et testes fide digni, quorum depositionibus constat hominem quem eum interfecisse dicitur, non esse mortuum ex vulnere quem ipse ei intulerat, sed vetere morbo quo jamdiu laboraverat confectum. Hi testes cum in judicium vocati non fuerint oportune, humiliter petitur ut nunc saltem recipiantur. Eos testes ad te mitto ut ab eis uno verbo intelligere possis (si placeat) totius rei veritatem, qua intellecta non vereor te minime permissurum ut in re tam aperta detur locus præjudicii. Præterea silere non possum acerbum mihi videri quod indefensi et innocentis adolescentis ac pene pueri salus per me impetrari non possit, jure et æquitate suffragante, cum quotidie in omnium nostrum conspectu videamus notoriis piratis et prædonibus vitam clementer concedi, non sine nostrorum hominum injuria, me his in rebus etiam libenter connivente; sed hæc fieri alio modo nequeunt quam ut Ser^{mæ} Reginæ videtur et placet. Peto tamen a D. V. ut favore suo petitionem meam apud ipsius Ma^{tem} sustentare nihilominus non gravetur. Cui felicitatem precor.

Ex domo, etc.

Dominationis vestræ studiosissimus,

A. QUADRA, Episcopus.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 5.

DCCCLXX.

Borghèse Venturini à Cecil.

(LONDRES, 22 MAI 1562.)

L'évêque d'Aquila est instruit de ses négociations secrètes avec Robert Dudley et avec Cecil; il ne peut rester dans son hôtel et prie Cecil de lui faire connaître où il peut se retirer avec sécurité. — Ce qui accroit la colère de l'évêque d'Aquila, c'est à la fois le retour de Sidney, qui rapporte de France de bonnes nouvelles des Huguenots, et le bruit de la mort du Prince d'Espagne. — On annonce l'arrivée à Douvres du courrier attendu par l'évêque d'Aquila. — Il espère que les lettres envoyées en Flandre arriveront assez tôt au personnage avec lequel on traite l'affaire à exécuter.

Ill^{re} Sig^{re} mio oss^{mo},

Questa mattina, l'Ambasciatore mi fece chiamare in sua camara per finire di saldare et firmare alcune cedula de conti, et altre cose ch'avemo da fare insieme, et dimandandomi s'io ero ancora risoluto d'andarmene in Italia. Gli risposi che no, ma che volevo restare in Inghilterra, laqual, cosa intesa, entrò in una colera et furia grandissima, et mi disse molte parole impertinenti, dimostrando di sappere tutto quello ch'io hò trattato co'l Ill^{mo} S^{re} Roberto et con V. S. : al che io non risposi altro, senon che, quando io fossi fuori di casa sua, io giustificherei le cose mie benissimo. L'Ambasciatore, all'hora in colera piu che mai, senza finire di saldare i conti et di sottoscrivere le cedula, se n'andò alla camara di quello di Portugallo, et li parlarono insieme a lungo sopra del caso mio, com' io credo : il che visto, et considerando ancora qualche pericolo che mi poteva venire nela persona, sendo hora la casa piena de Spagnoli et di Portuguesi, mi parvè di parlare con Holton, guardiano d'essa, per intendere l'ordine ch'aveva per il rimedio di tutto quello che fosse potuto occorrere, il quale mi disse che lo teneva buono et breve; di poi m'ha detto com'egli è stato con V. S. et gli ha riferrito tutto quello, che ho parlato seco, et da lui medesimo hò inteso come V. S. commanda ch'io li scriva cio che m'occorre, alla quale io non ho che dire altro di piu che supplicarla, poiche questa sera o domattina penso di sbrigarmi del tutto dal Ambasciatore, voglia esser servita di tenere memoria di me et commandarmi quello ch'averò da fare di piu per servitio de la Ma^{ta} dela Ser^{ma} Regina et dove potro ritirarmi per piu mia sigurità, poiche l'Ambasciatore non cessa di minacciarmi di volere fare et dire contra di me.

All'Ambasciatore è rincresciuto infinitamente intendere le buone nove, che li hanno detto, che ha portato di Francia il S^{re} Sydne nele cose dela Religione, et di piu la nova de la morte del Principe di Spagna, ma questa non la vuole credere, perche dice che n'haverebbe havuto ancora lui avviso.

Stiase avertito in Dovre al corriero c'hà da venire con la resolutione dele cose di qua, come tante volte hò detto, perche l'Ambasciatore l'aspetta de di in di.

Se le lettere per quel negocio di Fiandra partirono domenica passata, com'il Dottor Wilson m'ha detto, spero che arrivaranno prima che non un huomo che parti di qua il mercoldi passato, il quale porta lettere similmente per quel huomo co'l quale s'ha da fare l'effetto. Altrimenti credo che ci sarebbe difficoltà ¹. Et per questa, non m'occorrendo altro, a V. S. bascio le mani et ala sua buona gracia mi raccomendo.

Da Duremplazza, all' 22 di Maggio 1562.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 81.)

DCCCLXXI.

Cecil à l'évêque d'Aquila.

(WESTMINSTER, 23 MAI 1562.)

Il n'a donné à l'évêque d'Aquila aucun sujet de reproche. Il l'a honoré comme ambassadeur du Roi Catholique, l'a révééré comme évêque, l'a traité avec estime selon son rang. Il est prêt à se justifier, comme conseiller de la reine vis-à-vis de l'ambassadeur, comme chrétien vis-à-vis de l'évêque, et vis-à-vis du noble comme un noble Anglais qui veut maintenir son honneur.

Reverendissime Domine,

Audio Dominationem Vestram non tam bene de me sentire quam cupio. Utcunque sit, plane scio nihil a me commissum esse in Vestram Dominationem, quod jure possit reprehendi. Haud reprehendo quicquam in Dominatione Vestra, quanquam hoc ferre non possum me supra ceteros a Dominatione Vestra culpari. Ut legatum potentissimi Catholici Regis, Dominationem Vestram semper honore sum prosequutus; ut Episcopum sum reveritus; ut Alvarum della Quadra, hominem, ut accepi, nobilem ac illustrem, plurimi semper feci. Si ut legatus me taxabis, ego, quanquam indignus et omni ambitione vacuus, consiliarii ordinis vir, ita respondebo ut videar neque serenissimæ Dominæ Reginæ, neque potentissimi Regis Catholici rationem quam habere

¹ Que signifient ces mots : *co'l quale s'ha de fare l'effetto*? Clough, écrivant à Cecil, lui fait connaître qu'il a reçu la lettre : *weche ys in effect* (n° DCCCLXXII).

debeo, neglexisse. Sin autem ut Episcopus me reprehendas, ego ut Christianus et Ecclesiæ devotissimus ac demississimus servus, ope divina me simpliciter ab omni labe pravæ opinionis aut spurcæ vitæ liberabo. Si demum ut vir nobilis me vituperio aliquo notabis, ego ut homo Anglus, nec novus, nec ignobilis, quod sine aliquo fastu dicere possum, nomen ac dignitatem meam (qualiscunque ea sit) omnibus modis, ut par erit, tuebor. Atque ut finem faciam, enixe rogo a Dominatione Vestra, si de me, ut audio, male sentit, ut velit mecum potius quam cum aliis, vel aperte vel ut lubet, agere. Si bene (ut olim) et amice de me sentit Dominatio Vestra, gaudebo plurimum et paratissimus ero ad omnem gratiam pro virili referendam.

Ex aula Westmonasterii, 23 Maii 1562.

Vestræ Dominationis amantissimus,

GUL. CECILIUS.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 84.)

DCCCLXXII.

Richard Clough à Cecil.

(ANVERS, 23 MAI 1562.)

Il a reçu, avec le message de Cecil, la lettre relative à l'affaire à exécuter et, en second lieu, un écrit qui doit être traduit en flamand. Il a des relations avec beaucoup de monde, soit avec des Italiens, soit avec d'autres; mais il ne voit personne en qui il puisse se fier en ceci, et son intervention doit rester ignorée; car cela fera beaucoup de bruit et on se livrera à des recherches pour savoir d'où cela vient. Peut-être Cecil pourrait-il envoyer un Anglais inconnu dans les Pays-Bas, et Clough lui donnerait un guide qui ne se douterait de rien.

Ryghtt honorabell Sir, ytt maye please you to be advertysyd yt as ye xxij of thys present I have received your letter of ye xvij of ye same with hoder letters and wrytynges there inclosyd in good order. Fyrst as towchyng Your Honors letter, I do well consyder your plesure therein, bothe for ye on letter weche ys in effecte, and for ye hoder, weche most be transelatyd and wryttyn into Flemyche, as allso your plesure howe and after whatt fassyon yow wollde have ye matter yousyd in ye delyvery there of.

Ryght honorabell Sir, at thys matter shulde be of no smalle impourtense in ye well doying thereof, so shulld hytt be of no lesse to ye contrary, yf in ye doying hytt shulde nott fall houtt accordyng to your menyng therein.

Syns ye resaytt of Your Honors letter, I have well consyderyd with my sellfe howe to yousse thys matter and watt instruementts were best to chowsse for ye doying thereof, and have well consyderyd ye matter, nott only howe to begyn, butt also what myghtt folo thereof to ye ende : were appon I have thoughtt best, accordyng to Your Honors commysson, to wrytt yow my pore and sympell advysse therein. Fyrst, for ye chewsyng of on for ye delyvery of ye letter, I have accountanse of meny here, bothe Italyens and hoder, butt non syche as I dare well troust in thys matter; for I most be sure to have syche a on as I may well troust in ye matter, as allso he most be on yt ys nott knoyn here, ffor I do well consyder yt I may putt now to worke, but syche as I maye make prevyde of my doyns, weche I dare nott well do, onlesse I were surer of ye party then I can well be of any here. For, wo so ever shall do hytt, most avoyde ye towne, and yt incontynentt, and nott to retourne in long tyme after, ffor, as Your Honore knoytt, when the thynke ys knoyn, there shalle be no smalle ado and serche made bothe for ye thynke and doers thereof, as allso ye have of late yousyd a thynke here, yt ye do yousse in Italy, thatt ys : yf thefte, morther or any hoder cryme be comytted, the make serche with a proelemasyon thatt, all thoughe there hathe bene to, thre or more att ye doying of ye dede, and that all thoughe the on have more offendyd in ye dede then ye hoder, he yt fyrst confessytt ye dede, shall have this pardone and a som of moneye allso, and ye hoder apprehendyd for ye fette, wereof wee have of latte had the experyens here, weche causytt me to see ye matter the more.

Werefors, and yf hytt dyd so stand with Your Honors plesure to appoynt or cause on to be appowyntyd houtt of Enggland, yt ys nott knoyn here, I do not doutt butt to appowyntt som on here for a trousse man to serve ye tourne, and nott to be prevyde of the matter noder butt hoder wysse, and, yf Your Honors plesure be that I shalle do my best therein, I wyll prosede with the most secreisy that I can; ffor I do nott so moche consyder yt weche myche chanse to me in the doying thereof, as I do the unconvenyens yt myghtt chanse hoder wysse. And for the letters to be transelatyd into Flemyche, ye shalle be in a redynes att all tymes, attendyng Your Honors plesure therein.

Browne ys presently in Andwarpe, and ye governor hout of towne, beyng, as I understande, gone to Lovene, whome ys lokyd for att home thys nyghtt. Hoder I have nott to molest Your Honor att thys present, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe with incesse of honore.

From Andwarpe, thys 25 of Maye a° 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 83.*)

DCCCLXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 24 MAI 1562.)

Incertitude sur les résolutions de la reine. Armements maritimes. On attend un envoyé du prince de Condé, et il est probable qu'Élisabeth déclarera la guerre sous le prétexte d'affranchir le roi de France de la tyrannie des Guise. La crainte que Marie Stuart inspire à Élisabeth explique sa haine contre la maison de Guise. — Bruit de la mort du prince d'Espagne. — Il a entretenu la reine de l'arrestation de son courrier; elle lui a répondu qu'elle n'en savait rien, mais que si l'on écrivait quelque chose qui pût lui nuire, elle entendait en prendre connaissance. Puis elle s'est adoucie et a ajouté qu'elle se proposait de se faire représenter au Concile : paroles plus ou moins sincères. L'évêque d'Aquila a répondu que la différence de religion ne formait pas obstacle à l'amitié du roi. — Nécessité de veiller au maintien de l'ordre dans les Pays-Bas. Les Conseillers de la reine voudraient y porter le trouble comme ils l'ont fait en France et en Écosse. — Nouvelles d'Écosse. — Arrivée d'un ambassadeur de Portugal. — Suit la déclaration du courrier gantois Pierre de Springer, qui a été arrêté près de Gravesand et qui a été conduit dans une maison où, malgré le bandeau qu'on lui avait mis sur les yeux, il a cru reconnaître dans les lambris l'écusson de Cobham.

He recebido la carta de V. A., de 16 del presente, y entendido por ella como avia V. A. recibido las mias, de 50 del passado y de 3 y 5 deste. Lo que al presente ay que escribir es que Henrico Sidne bolvio dos dias ha. En lo que despues de su venida se ha proveydo y lo que antes se entendia con la venida de un correo que el embio adelante, parece que esta Reyna no esta aun determinada en si ha de passar adelante las provisiones de armada que tiene començadas a hazer o no. Ayer partieron de aqui el Almirante y el Guardian de los Cinco Puertos y con ellos Sacfilt, uno dei Consejo que tiene cargo de cosas de hazienda. Van a ver las naos y visitar los puertos de la frontera hasta Porsemua. Lo que haran no se sabe mas de que estan tan a punto que en seis dias podran sacar su armada, si quisieren. Pero a mi me parece, como he dicho, que no estan aun determinados sino que aguardan a ver alguna mejor ocasion y que entretanto quieren proveer para que en su casa no les suceda algun daño, entendido que en Calaix y en todas las plaças de la frontera de Normandia no solamente ay buen recaudo para guardarse, asi pero han engrossado las guarniciones de manera que puedan dar sospecho a los vezinos. Tambien entiendo que esperan a un hombre principal de Francia, que no puedo entender quien es. Sospechase que sera alguno embiado por la parte del Principe de Conde y que con su venida se publicara la guerra, con titulo de querer defender la libertad del Rey de Francia oprimida (como ellos dizen) por los

de Guiza, contra quien es toda la intencion desta Reyna por la razon que tengo dicha otras vezes del temor que tiene de la Reyna de Escocia. Pero hasta agora yo no veo señales desto, aunque de la intencion no dudo nada. Sidne ha traydo nueva que a 17 avia llegado correo al S^o de Chantonay en Paris de como el Principe nuestro señor era muerto, la qual nueva, aunque no se sepa sino por esta via, ha causado aqui mucho plazer a unos y mucho dolor a otros. Espero en N. S. que sera falsa.

El correo que los dias passados me tomaron, bolvio aqui la semana passada. He le examinado y embio aqui lo que dize ¹, que es conforme a lo que, antes que el viniessen, yo tenia entendido. Hable en ello a la Reyna, conforme a lo que V. A. ordena, laqual mostro no averlo entendido antes y dixo que, si era possible saber quien lo avia hecho, ella mandaria que fuesse castigado, pero añadió que, quando ella tuviesse sospecha que a se escriviessen cosas contra su servicio, en tal caso no dexaria de mandar tomar los correos y ver lo que le cumplia a su estado. Yo le dixe que no me parecia bien aquello porque era cosa que no podia hazerse sin manifiesta offensa y enemistad. Respondiome que tambien lo era el trattar en su reyno cosa que fuesse contra ella. Fue necesario, dando me ella esta cosa, replicarle, dandole a entender los muchos agravios que aqui se me hazian y la poca razon para ello, no aviendo yo jamas trattato cosa de las que se persuadia, a los quales agravios me dixo ella tambien algunos que de me tenia, que son todas malicias y suggestiones de estos que me querrian ver fuera de aqui, los quales harian aun mucho peor, si no estuviesse de mi parte M. Roberto, el qual cierto me ha hecho siempre officio de amigo. Con todas estas querellas mostro quedar satisfecho y procuro de satisfazerme a mi lo mejor que pudo y con muchas buenas palabras : quiera Dios que sean conformes las otras, que ya seria tiempo que se desengañasse y diesse orden a la quietud deste reyno, el qual esta verdaderamente muy alterado y el estado della muy peligroso. Hablame de cosas del Concilio muy largo y en suma quiso darme a entender que ella descava el sosiego de la Christiandad y remedio de la Religion, y dixome que pensava embiar al Concilio. Pero, venidos al punto, yo no veo que se ponga en camino de hazerlo, y pienso que lo que pretende es entretener solamente. Yo no dexar todavia de segur el estylo acostumbrado en este caso, que es dezirle que lo que cumple a su consciencia y a su quietud, y tras esto hazerle entender que el Rey nuestro señor no piensa desechar su amistad por las diferencias de la Religion, que es lo que le dan a entender algunos.

Pienso que V. A. deve de tener bien entendido por mis cartas hasta que termino puede Su Magestad assegurar de la amistad deste reyno, por lo qual aqui no curare de replicarlo. Dize solamente que lo que a mi parecer importa proveer es la quietud destes estados para que nos otros mismos no seamos los que llamemos a estos :

¹ La déclaration du courrier gantois Pierre de Springer se trouve à la fin de cette lettre.

en el qual caso yo tengo pro cierto que hazian lo peor que pudiessen, porque los que gobiernan a la Reyna, son muy apasionados en lo de la Religion y no piensan sino en como poner todo lo demas como lo de Escocia y Francia ¹.

Beso las manos a V. A. por la merced que me haze en lo que en mi favor escribe a Su Magestad.

La llega de un Embaxador de Suecia, llamado el Duque Gostavo Janson, a Escocia sobre casamiento de su Rey, ha sido verdad: lo qual da harto que pensar a esta Reyna. De la de Escocia se entiende que tiene muy apretado al Conde de Bodwel por la traycion que le ordenava. Tambien esta preso el Conde de Aren, el qual se ha tornado loco y niega algunas vezes lo que ha dicho contra el dicho Conde de Bodwel en este negocio. El Duque su padre se retiro al castillo de Dumberton, y el trattato que se hazia, fue estando la Reyna en la ciudad de Sant-Andres y el Duque fuera de la Corte, lo qual yo he avisado de otra manera por no tenerlo aun bien entendido.

Juan Pereyra Dantas, Embaxador del Rey de Portugal en Francia, ha venido aqui con commission de procurar una patente desta Reyna, qual conviene en lo de la navegacion de Guinea, y, quando no pueda obtenerla, protestarse y restituir a la Reyna la patente que concedio el año passado. Posa en mi casa, y por razon de una carta que me ha traydo del Rey su amo, he hablado a la Reyna en su negocio con la moderacion que conviene. Pienso que no hara mucho mas de lo que esta hecho, no obstante que, por las escrituras que trae, muestra bien clara la justicia de su amo.

De Londres, a 24 de Mayo 1562.

Pedro de Springer, de Gante, correo ordinario residente en Londres, examinado sobre lo que le acontecio en el viage que ultimamente hizo a Flandes por mandado de Monseñor el Obispo de l'Aquila, Embaxador del Rey nuestro señor en Ingalaterra, dixo que, aviendose partido de Londres jueves ultimo de Abril, entre tres y quattro horas de la mañana llevo a Gravezenda, y entre cinco y seis tomo alli cavallo, aviendosele ofrecido de suyo el M^o de postas della, y al salir del lugar se juntaron con el dos de a cavallo, que avian tomado cavallos alquilados en el mismo lugar, el uno dellos hombre moreno y alto de cuerpo, y el otro un poco menor y de barba rucia, los quales yvan siempre cerca del pero siguiendole, y, como llegaron tres milias de Gravezenda al pie de la montaña que se llama Gattshill, le salieron al camino cinco hombres a pie,

¹ En ce moment Throckmorton écrivait à Cecil :

Ageyne I do putt you in remembrance that some good instrument or meyne be fownd to begyn and prefecte some good offycis betwyxte Hyr Ma^{tie}, the Prince Orenge and the Cownt of Egmont, that their good wylles and devosions be not to moche alyenate and estrangyd frome Hyr Ma^{tie}. I do here that they be well gevyn and wylling to do good in the cause of Religion as they may and have. (Lettre du 28 mai 1562, Cal. t. V, n^o 108.)

de los quales queriendo huyr y valerse de los dos que venian tras el, el mayor le abraço y deroco del cavallo, y, aviendole cubierto la cabeza con su capote, le metieron en el bosque, donde le ataron pies y manos y taparon los ojos con dos guantes atados con una banda de tafetan, que traya uno dellos, y, aviendole echado en el suelo, le desnudaron todos sus vestidos excepto la camisa y buscaron si en ellos avia cosida alguna cosa, tentandolo con un ponzon todo y descoxiendolo, como despues parecia porque el entonces no pudo verlo, y desta manera le tuvieron en el bosque por espacio de cinco horas, que era ya casi medio dia. Despues le subieron sobre su cavallo y le llevaron cerca de dos horas de camino hasta meterle en una casa, donde, despues de haver estado un poco de tiempo, le truxeron de comer pan y carne de buey y cerveza. Lo que le dixeron, quando le tomaron y siempre le tornavan a dezir, era que ellos avian venido de Londres a posta para tomarle dos mill ducados pistoletes y muchas joyas de gran valor, que sabian que el dicho Pedro o Gamboa correo español avia de llevar a Flandes, las quales embiava el señor Embaxador, que las avia cobrado de la Reyna para embiar al Rey nuestro señor, que eran de la Reyna Maria, y que, pues el no traya nada desto, querian aguardar hasta la segunda marea a ver si vendria Gamboa, que las traeria sin duda, y desta manera le tuvieron toda la noche atado y cerrados los ojos, echado sobre una cama, en una estancia que a su parecer era una cavalleriza, donde le dieron de cenar ternera y cordero y pan y cerveza, y en todo este tiempo el sentia que el Magistro de postas que le avia guiado, estava entrellos, aunque hablava baxo y se echo en la misma cama donde le estuvieron, siempre guardando dos hombres, encima de laqual cama vio entre la ropa un sajo azul y a su parecer las armas de M. Coban en la manga, que es un leon negro con una corona. De los hombres todos que alli andavan y le guardavan, ninguno traya sayo que todos andavan en cuerpo y con colletos. Venida la mañana al amanecer vinieron a el haziendole feros de quererle matar, porque dezian que el los descubriria, y pidiendoles el misericordia y que le dexassen yr con solas las cartas y que tomassen todo lo demas, le dixeron que, si el les prometia de no quejarse, ny hablar nada de lo que avia passado, ellos le restituyeran no solamente las cartas, pero el dinero todo y todo lo demas, loqual el prometio de miedo, y con esto le tornaron todo lo que le avian quitado, y le bolvieron al mismo lugar donde le avian prendido a el y al Maestro de postas y en sus mismos cavallos los dexaron, mandandoles que por dos horas no se partiessen de aquel lugar, y, ellos ydos, el se desato con la ayuda del M^o de postas, el qual se avia desatado primero, y hizo su camino a Rochester y de alli a Dobra, dedonde escrivio a Christiano, M^o de postas de Londres, lo que avia passado. Las cartas avian sido movidas de como el las traya en la barjuleta; pero el no pudo conocer si avian sido abiertas o no, y assi las entrego a Batista de Tassis, M^o de postas en Bruxellas, el domingo en la tarde a las ocho horas a tres de mayo, alqual refirio lo que avia passado como aqui se contiene y como adelante de mi Marcho de

Ochoche lo ha depuesto en presencia de Monseñor el Embaxador y lo ha firmado de su firma.

En Londres, a quatorze de Mayo 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secr. de Estado, Leg. 815, fol. 176.)

DCCCLXXIV.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(25 MAI 1562.)

Réponse à la lettre de Cecil. Il n'a jamais voulu blâmer ni le conseiller de la reine, ni le chrétien, ni le gentilhomme. Comme ambassadeur, il n'a pas à juger le conseiller de la reine; résidant en Angleterre comme ambassadeur et non comme évêque, il n'a pas à s'occuper du chrétien; comme gentilhomme, il ne peut que l'honorer. Il apprécie sa piété, sa probité, son talent, et n'a jamais manqué de louer son caractère en présence de la reine; mais il a regretté son hostilité dans les affaires publiques.

Quæ ego de te cum Serenissima Domina Regina sum locutus, non sunt ejus modi quibus aptari possit quod ad me scribis, me scilicet de te non bene sentire: quapropter triplex etiam illa distinctio qua in litteris tuis uteris, minus erat necessaria; nam legatus, Episcopus et nobilis (quæ tria in me Dei beneficio conjuncta esse non diffiteor) nunquam te Consiliarium, Christianum et nobili genere ortum taxare, reprehendere aut vituperio aliquo notare cogitavi, quando quidem Reginae Consiliarios taxare non est mei muneris, Christianos in Anglia reprehendere aut emendare ad me non pertinet qui Oratorem hic ago, non Episcopum, nobiles et generosos præsertim tui similes omni honore prosequi soleo, non vituperio notare, ut nobiles et honestos decet. Id me officiosissime præstitisse aio toto eo tempore quo in Anglia sum versatus: ejus rei testem habeo locupletem ipsam Serenissimam Reginam, cui non semel de fide, ingenio atque integritate tua honestissime et amicissime sum locutus. Quod vero jam dudum probare non possim tuum in publicis negotiis consilium (cui multum tribuere Majestatem Suam nemo est qui ignoret), hoc non privatim honorem tuum aut pietatem aut etiam dignitatem tuam arbitror lædere, cum et tibi quæ sentis consulere et mihi quæ jussus sum ex officio significare æquum est ut libere liceat. Ceterum te ut Reginae Consiliarium

honoro, ut Christianum et pium diligo, et ut generosum et equestris ordinis virum, magnisque virtutibus ornatum nunquam non multi faciam. Igitur, si hac ratione actiones utriusque nostrum considerabis, non erit quod de me conqueraris; nec vereor quin ipsa Serenissima Regina sit affirmatura me secum nihil de te privatim, non de officio aut pietate, non de tuo genere esse locutum, sed tum solum de te mentionem factam fuisse cum de publicis negotiis ageremus, ægre me ferre dicens quod in his adversarium te mihi atque infensum semper essem expertus, et tamen tecum potius quam cum aliis colloqui malle, si quid adhuc in Anglia mihi his de rebus esset agendum. Hæc tibi volui respondere brevius quidem quam rei qualitas postulat; sed, dum colloquendi opportunitas præbeatur, committere nolui quin tibi uteunque, aperte tamen et vere, ut meus est mos, satisfacerem: quod effecisse me valde equidem vellem. Nihil enim est quod magis cupiam quam ut omnibus præsertim amicis placeam.

Ex domo, xxv maii 1562.

Vestræ Dominationis amantissimus,

A. QUADRA, Episcopus.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 92*)

DCCCLXXV.

Georges Gilpin à Chaloner (Extrait).

(ANVERS, 28 MAI 1562.)

Envoi de députés d'Anvers à la Cour d'Espagne. On veut s'opposer à l'érection des nouveaux évêchés. Il désire connaître sur ce point l'opinion de Chaloner.

My duetie moste humblie consydered, allthoughe I have no matter of ymportance to truble Your Honor wethe anny newes of suche ymportance as arr wurthie the writinge, yet am I bolde to crave at Your Honors hand your opinion conserninge the suettes for wich sertayne commissyoners wear sent from this towne and nowe arr in the Courte of Spayne, one of ther specialle arrants to withstande, yf they can, the placinge of sertayne new bisshoppes appoynted to be heare in this Duckdom of Brabant, and for that the knoledge of the success therof might sondry wayes come and pass, I am bold to require Your Honors oppinion therin.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 109.*)

DCCCLXXVI.

L'évêque d'Aquila à Borghèse Venturini.

(2 JUIN 1562.)

Il lui rappelle l'affection qu'il lui a toujours montrée et le presse de retourner près de lui.

Borghese, io vi mando a dire col S^o Luis de Paz alcune cose che importano a me ed a voi. Vi prego che li vogliate dar fede come a me stesso, e che di piu vi vogliate ricordare dell'amore che sempre v'ho portato, che non posso sradicarlomi dal core con tutto quanto è passato. Lasciate la passion c'havete, per amor di Dio, e rimettetevi per la strada buona c'havete smarrita, che io vi prometto che non vi ajutero manco a caminare per essa hogi che due mesi fa harei fatto, ma questo è qualche'l S^o Luise vi esplicara esso.

Dio vi guardi e guidi nela mente e in tutti le attioni vestre. Amen.

Vostro bueno fratello,

IL VESCOVO.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n^o 142.)

DCCCLXXVII.

Borghèse Venturini à Cecil.

(2 JUIN 1562.)

Il a répondu à l'évêque d'Aquila qu'il n'ignorait pas les démarches que celui-ci avait faites pour le faire chasser d'Angleterre, mais qu'il était prêt à se justifier de ses accusations.

L'Ambasciatore m'ha mandato questa mattina l'inclusa polliza e di piu à pregarmi ch'io voglia andare à parlarli in Durem-plazza, et che trattando con essolui potrà essere che ei accordaremo et ch'io restaro contento di lui. Io ho risposto come le Signorie Vestre m'hanno fatto intendere alcune objectioni che lui hà dato a la Serenissima

Regina contra di me perch'io sia discacciato del regno, delle quali dico essermi seusato il meglio c' ho potuto et sapputo, et che non hò havuto altra resolutione piu di che m'è stato commandato, ch'io non mi parta dela stanza ove io sono, et che, quando io saro in mia liberta, pensarò s'io doverò andare o no à parlare con l'Ambasciatore. Hò voluto fare intendere tutto à V. S. et pregarla à commandarmi quello haverò da fare, perche credo che l'Ambasciatore mandarà da lei, perche mi sia data licenza di poter' andare à parlare col Ambasciatore. Et a V. S. bascio le mani.

A 2 di Giugno 1562.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 145.)

DCCCLXXVIII.

Questions soumises à Cecil par Borghèse Venturini.

(2 JUIN 1562)

Il désire savoir quelles sont les accusations portées contre lui par l'évêque d'Aquila ; si on lui a communiqué sa dénonciation ; s'il peut publier un mémoire justificatif qu'il a rédigé ; quelles sont les précautions qu'il a à prendre vis-à-vis d'un de ses serviteurs dont il se méfie ; s'il n'est pas utile de réunir entre les mains de Cecil les diverses lettres qu'il a écrites ; s'il n'a rien à craindre soit de M. de Molembais, soit de tout autre Flamand qui serait payé par l'évêque d'Aquila pour l'assassiner ; ce qu'il a à faire pour recouvrer ses papiers et son argent ; où il peut se loger à Londres avec toute sécurité.

Capitoli d'alcune cose, sopra le quali Borghese Venturini desiderarebbe per piu consolatione et quiete dell' animo suo esser avisato et advertito dal Ill^{mo} Signore Secretario Sicel, come meglio parerà à S. S. che convenghi.

Imprima desidera che gli sia comunicato qualche cosa dell' essecutioni fatte contra li nominati nelle relationi, ch'egli hà dato in scritto et à bocca, à fine ch'egli sappia particolarmente da chi guardarsi et di chi fidarsi, et come rispondere se d'alcuno gli fosse ragionato di simili materie, il che sarà conforme à quello, ch'ordinarà il Signore Secretario.

Item s'allo Ambasciatore Quadra è stato riferrito à nome de la Majesta dela Serenissima Regina alcuno particolare di quelle cose, chel detto Borghese hà dato per iscritto al Signore Secretario, come li pare d'intendere chel detto Ambasciatore hà publicato

per tutta Londra, et haverà anco scritto ad altre parti, a fine che similamente egli sappia cio che rispondere, se per caso fosse ricercato d'alcuna cosa di questo, percio che quanto à lui, dice, che farà poca difficultà à dire che sia il vero (purchè sia conforme il volere del Signore Secretario) perche, lasciando à Dio il zelo de la Religione et il beneficio ch'egli pensò di fare al servitio dela Serenissima Regina, che furono li due rispetti principali che lo mossero à cio, n'hà havuto tante et tanto giuste cause per gl'aggravii ricevuti dall'Ambasciator' ch'el si persuade che bastaronno per scarico suo appresso il mondo, s'egli anco haverà à dire di non (come hà fatto finqui) sene riporta à quanto gli sarà ordinato et commandato.

Per quanto l'Ambasciatore hà infamato et infama tutto di con false imputazioni il detto Borghese, publicando contra di lui cose pregiudiciali all'honore et reputation sua, desidera gli sia permesso, per confutatione d'esse imputazioni et diffensione dell'honore et buona fama sua, di publicare un scritto, affigendolo nei piu frequentati luoghi di Londra del seguente tenore o simile adesso ¹.

Sendo pervenuto all'orecchie di Borghese Venturini che dela partita sua da servitii dell'Ambasciatore Vescovo Quadra si ragiona variamente, et che da gl'emuli suoi piu presto è calunniato in alcune cose, benche a torto, gli è parso bene per la presente notificare et pregare qualunche persona tanto dela natione sua Italiana, come di tutte l'altre nationi, et spetialmente gl'amici suoi, à non volere cosi di leggieri prestare fede alle false calunnie degli sopradetti emuli suoi, percioche s'ad alcuno d'essi desiderando d'esser ben informato et sappere la verità di questo negotio come passa, piacerà di ragionare seco, egli spera nella bontà d'Iddio prima, et poi nella sua innocentia et giustitia di dare à tutti quel buon conto di se stesso et delle sue attioni, che si può aspettare da gentilhuomo et persona honorata, et per conseguente di fare conoscere che le sopradette calunnie et false imputazioni de gl'avversarii suoi sono persecuzioni et ingiustitie manifeste, che cosi a torto li vengono fatte à fine d'incitare gl'animi altrui contra di lui ².

¹ Nous publions ce document sous le n° DCCCLXXIX.

² Cecil écrivait, le 8 juin 1562, à Chaloner :

I must enfourme yow of a mater fallen out heere, that perchance shall be made very great there. A Secretary of the Busshop of Aquila, named Borgesse as I think, upon unkyndnes conceyved with his master, hath voluntary dislosed dyvers matters of his masters negociation directly to the dishonour of the Queene, the breaking of amitee betwixt Her Ma^{te} and that King, the procuring of tumult in this realme, the provoking of his master to warre against this contrey and other such fowle partes not agreeable with the office of an Ambassadour pretending to be a mynister to maintayne amytie. The particularities be many, and, compared with other doinges of th'Embassadour, have great liklihod. This Secretarye is now departed from him, and pretendeth to be moved in conscience to utter these things against the Busshop, because he perceyeth him to labour breach of amitee betwixt the

Dubita il detto Borghese chel suo servitore non sia stato sobornato per riferire all'Ambasciatore alcune cose, di quelle, che'egli sà, chel detto Borghese hà trattato in Corte coll' Ill^{mo} Sig^{re} Roberto, co'l Signore Secretario et co'l Dottor Wilson, peroch'egli è stato sempre presente, quando il detto Borghese è andato et venuto alli detti signori, et che pensa ancora ch'egli sappia de la presa d'un certo corriere à Gravisenda, le quali cose intese dall'Ambasciatore per relatione et testimonio di costui, è da considerare che piu presto potrebbero nuocere che giovare, et di gia il detto servitore sen'è fuggito una volta da lui sendo stato trovato, che scrivea à Londra contra l'ordine et commanda-

princes and to serve the Pope rather then the King. He also requyreth that he may avow all these thinges to th'Embassadours face. On the other part, th'Embassadour, perceyving his mans proceeding, complayneth vehemently to the Queen and saith that all his doinges be growndid upon malice, and therefore requyreth that he may be commaunded to depart the realm, and cannot abyde to heere it said that his man saith nothing, but he will avow it, and yet we know he wold fayne reconcile the Secretary. The treaty tendeth onely *ad hostes et profugos*, and therefore his request not necessarily to be grauntid. What will ensew thereof I know not, but the Q. M^e hath ben counsellid to write to the King that his Embassadour is not a meet man to entertaine amyctic heere, and therefore to requyre the revocation of him and the placing heere of some meeter person. The Ambassadour complaynith that this last moneth one of his masters subjects going over with letters of his directed into Flandres was taken by the waye by unknowne persons, and his portmanteau taken from him, and his letters being therein openid, and in th'end after a litle space all his stufte letters and all restored again unto him by the takers, who, as he sayeth, pretendid that he had much gold about him to be caryed out of the realme by stelte, and finding no such thing in his portmanteau restorid to him the hole againe. This mater he makethe very great, and layeth it onely to his Secretaire. And yet in deede I either think there was no such mater, or if it wer, it was th'attempt of some lewde persons that sowght more for French crownes then for any writings. But, sythens th'Embassadour deviseth this mater, I thought meete to lette yow know of hit, least, though he be not so used in deede, yet he may fynde in his hart to devise some such mater towards your packets, either commyng from yow or to yow; for in deede I perceyve he is disposid to moove unkindnes, and yet truly whithout just cause, for in mine opinion there was none Ambassadour in our memory, that hath receyved more courtoise entretaynment of any prince then he hath of the Q. M^e, wherfore, what so ever you shall heerafter write, have regard that either it be in ciphre or such mater as may beare any enterpretation. And yet in your ciphre I pray you use discretion that unnecessary thinges be not put into the ciphre, for that the labour of deciphring is not small. (*Record office. Foreign papers, Cal., t. V, n^o 170.*)

D'autre part, on lit dans une lettre de Throckmorton, du 14 juin, adressée aussi à Chaloner :

You shall understande the state of the matters of England, which is all quiet, albeit the Spanishe Ambassador there hath not ben idle, nor yet well occupied, as I am suer you shall perceyve at good length by this dispeche. You may perceyve hereby howe moche it importethe the Queenis Majesty and you her minister to see as farre as you can into their doings where you be; for I can assure you they meane as ill unto Her Majesty and to the repose of her realme as who soever dothe meane worst.

(HAYNES, *State papers*, p. 583.)

mento del suo patrone, che gli havea prohibito che non scrivesse ad alcuno. Hora non l'osa licentiar per il sopradetto rispetto, che l'Ambasciatore non intenda da lui quanto hà passato in questi negotii, sopra di che desiderarebbe anco Borghese esser avertito di quanto haverà da fare in cio.

Et perche il detto Borghese tiene riposta ogni speranza de la salute sua nel signore Secretario solo, desiderarebbe ch'alcune lettere ch'egli hà scritto al Dottore Wilson, che sono trè, et un' altra all' Ill^{mo} Signore Roberto, che pure è in mano del detto Wilson, se conservassero insieme con l'altre scritture sue dal Signore Secretario, se pure s'hanno da conservare, declarando il detto Borghese che questo non è detto da lui per diffidenza alcuna, che' egli habbia di S. S. Ill^{ma} o del Dottore, liquali tiene per patroni suoi singularissimi et se gli è fidato et se li fidarà et servirà tutto il tempo dela vita sua, et ne spera gratie et favori ogni di, ma piu tosto è detto per certa satisfatione dell' animo suo com'il resto, et in cio faccia pure anco il Signore Secretario come li parerà : sopra tutto vorrebbe Borghese che non si perdesse una breve lettera, ch'el Ambasciatore gli scrisse, la quale egli mandò al Signore Secretario ¹.

Item dice il detto Borghese esserli stato riferrito da persona degna di fede come Mossiur di Molambouys, Fiamengo, trovandosi in prigione in Londra, disse ad un altra persona come lui havea udito dire all' Ambasciatore che darebbe voluntieri mille seudi ad alcuno che volesse pigliare l'assonto di farlo morire, laquale commissione dubita Borghese che l'Ambasciatore habbia dato o al detto Molambouys o ad altri, sopra di che desiderarebbe ne fosse fatta inquisitione et castigato chi fosse trovato in colpa.

Desidera ancora havere risposta sopra il particolare delle scritture che l'Ambasciatore, aperta et rotta la mala sua, li hà pigliato in Londra, di che egli hà scritto à lungo al Signore Secretario.

Item d'alcune somme de danari, chel detto Ambasciatore li deve, se li sarà lecito dimandarle per giustitia.

Item caso ch'egli habbia da venire à Londra, desiderarebbe per sigurtà de la persona sua esser' proviso di potere stare in qualche casa, dove non havesse à patire alcuno inconveniente, perche in casa d'Italiani, chi per un rispetto, et chi per un' altro, non si fida troppo di stare.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 144.)

¹ Voyez cette lettre plus haut, n° DCCCLXXVI.

DCCCLXXIX.

Réponse de Borghèse aux accusations de l'évêque d'Aquila.

(VERS LE 2 JUIN 1562.)

Il n'est pas le sujet du roi d'Espagne, car il est né dans la Romagne, et plusieurs de ses parents habitent la ville de Faenza. Il a quitté Rome, en compagnie de Girolamo della Quadra, pour servir l'évêque d'Aquila. Il n'est pas vrai qu'il ait fui sans congé. En effet, le 25 mai, il déclara qu'il voulait quitter l'évêque d'Aquila, et celui-ci lui répondit qu'il n'avait qu'à faire ce qu'il préférerait ; mais le lendemain il refusa de le payer en lui disant qu'il ne recevrait ce qui lui était dû qu'après son retour en Italie. Depuis lors, l'évêque d'Aquila a chargé des espions et des hommes armés de dagues, de circuler autour du lieu où il s'est retiré. Long exposé de ses services et de ses plaintes.

First, His Lordeshipp will make me no recompence of eight whole yeres service, that I have spent with hym most faithefully, lovingly and paynfullie, as His Lordeshipp well knowethe, servynge hym bothe in the warre, in journeyes and in tyme of his sicknes, as steward of his howse, secretary, comptroller, chamberlayn, gentelman of his howse, yea and havynge trwyse also saved his lyfe : ones from theves in the Kyngedome of Neaples, an other tyme when we were wether dryven on the sea in Slavonia, as His Lordeshipp hath dyverse tymes openlie confessed in the presence of dyverse persons, sayenge he had no man in all his housse, whom he was so mucche bound to recompence as me.

Hys Lordeshipp farther denyethe me, and that with an othe, as apperethe by a letter subscribed with his owne hand, the wagis of fowre score crownes a yere, wiche His Lordeshipp promysed me in Naples, when I went to be his secretary sent by Mr John Lodovico of Carpi in the compani of his brother, I beyng att that tyme in Rome, and this promyse His Lordeshipp made me in the Abbey of Saynet-Anthonye, and in the howsse, wiche at that tyme Mr Mauricio caused to be repayrred, to come dwell ther att, so as I was constrainned to come to Durrham-Place agayne and to beseche His Lordeshipp yea upon my knees and for the love of God, with the terres in myne eyes, that he wold calle the truthe hereof to mynde and to have compassion on me, who hade served hym so faithfullie and lovynglie, especiallie where as he gave his chapelen and cooke three score crownes a yere. At lengthe His Lordeshipp, somewhat remembringe hym sellfe and towched in conscience, commaunded I should be paide after the rate of his chapleyn and cooke, withowtt respect or regarde att all of the rownes wherin I hade servid hym and the place wherin they serve hym, debar-

rynge me on this wyse of twentie crownes a yere of the fourscore, wiche he had promysed me, wiche amountethe to the some of 150 crownes, besides the interest, wiche I suppose I might requere with safe conscience, havinge not bene paid my wages yerlie, as I was promysed, considerynge the trewe and faithfull service I have done unto hym and my smale or no recompence for the same.

He hath refused to paye me certeyn reconyng that I have with His Lordeshipp, wherby ther comethe unto me 87 crownes, besides His Lordeshipp would not paye me other fowrscore and three crownes or there abouts that he owethe unto me, as apperethe by bills signed with his owne hand and sealed with his seale, seyeinge he will paye me nothyng if I will not be bound and promyse hym to goe into Italie, as though I werre a slave borne and nott comen of honest and free borne parentes as I am, and that yt were not lawfull for me to seke my fortune and gett my an other maister, as he hath donne hym sellf an other secretary, yea without my knowledge and before I was dispatched owt of his howsse. And therefore, His Lordeshipp havinge geven me leave to depart and to gett an other maister and to goe whatt waye I liked best and havinge promysed to give testimonie and declaration of my faithfull and true advice, whether so ever I goe, yt shal be muche more lawfull, and of his promyse to this purpose I have his letter subscribed with his owne hand to shewe.

His Lordeshipp will also defalke of my entretaynement aforesaid seventene pounds Englishe, wiche he gave me of a certen matter happened at Bristowe, wiche I will not here declare, which seventene pounds he gave me passynge on horssebake in Westminster feelds and ratyfyed the same gyfte manye tymes after to me in his chamber. Afterward he gave me also eight pounds, when I came owt of Cornwaylle, where I had ben on his busynes, sayeinge unto me : « Take this small reward to buy you a » payre of hosen. » I not requyryng any thinge of hym, nor havinge then any neede, but was content howsoever His Lordeshipp consideryd me, so as he would have payed me myne owne, althoughe it may appere to be no greet excesse of liberalitee to have geven me xxv^{li} for eight yeres service that I have bestowed so lovinglye and faithfullie with hym, havinge also geven greter rewards to some in his howse, and the seventene pounds, whiche he gave me, beinge in no parte of his pursse.

He withholdethe from me dyverse lettres from my frends and chiefelye certen from Neaples of one M^r Fabio Grippo with the whiche he sent me bills of 15 or 100 crownes wiche should have ben payed me in Antwerpe, contrary to all equitye and reason.

Comyng also one other tyme to Dyrham-Place, he promysed me, understandinge that I have been at some extraordinary chardges in apparailinge of my selff, I always beyng persuaded that the seventeen pounds of Brestowe and th'eight pounds at my retourne owt of Cornwall were geven me frely (as in dede they weare), he promysed me, I saye, to paye for me 55 crownes in these places followenge : to the mercer in

Chepesyd 27 crownes, to the wollen draper three pounds or ther abowts, to the taylor other three pounds more or lesse, and that withowt askynge any allowance thereof. But, when we came to the reckonyng, His Lordshipp was content to promyse for payment thereof, but he wold be allowed thereof agayne in the moneye he ought me, to the whiche thyng I wold not agree, knowenge that those my creditors would trust me well ynoughe with the same some. And so I besought His Lordshipp that he wold paye me that he ought me, and I wold satisfye my creditors to myne owne comoditye and ther contentation, whiche thyng His Lordshipp refused to doo, wherein yt apperythe, as in dyverse other things also, howe His Lordshipp hathe handeled me.

He withholdethe from me a bill of my hand of three hundrethe and fiftie pounds Englishe, wiche M^r Spinola lent His Lordshipp and wiche I receved, notwithstandinge the same Spinola had an other bill of my Lordshipps owne hand, and yet His Lordshipp will this first bill shall lie charged upon me, contrary to all right and equitie, His Lordshipp havinge receved the same some of me whollie and assured this M^r Spinola of the payment thereof.

His Lordshipp sayethe he hathe geven me a hundred and fyftie crownes rent a yere, as appareth by letters subscribed with his owne hand, and that I have receved and enjoyed the same theise v or vj yeres, wherwith he saythe I might have bene well contented, though I had none other wagis, and with the same to have bene able to serve any noble man, whereunto His Lordshipp promysed to helpe me and to saye for my fidelitie and honestie when so ever I wold. I aunswer, as towchynge this rent, that it is but fortie crownes a yere, as I can shewe by letters of Doctor Quadra, his brother, and that I never receved so muche as on farthinge thereof, nether shall he be able ever to prove otherwise, wherfore His Lordshipp dothe not well to enforme the contrarie, especially wher he may well remember that, havinge complayned me dyverse tymes to hym and not manye monethes agoo that I cold not be paid the same xl^{ti} crownes, he wrott twiese in my behallfe to his brother of the same. And further His Lordshipp after sawe the letters wiche his brother M^r Fabio Grippo wrotte to me aboute the same, althoughe His Lordshipp was nothinge ignoraunt att the first howe beneficiall a thinge his gifte was, so as yt had behoved his honor to have well understoode the truthe of the matter before he should have sayed I had bene sufficientlye recompenced for my service and paid my wagis with this rent. And, as concerninge my placinge in service with any other and the testimonyall that His Lordshipp will geve of my honestie and truthe, yt shall be suche as God will. I trust I will geve testimonye ynoughe my sellfe thereof whether I be in service or owt of service att all tymes and in all place.

Afterward His Lordshipp lycensinge me to depart, it plesed hym to comaund me to make hym a bill of all I had had of hym for wagis of the rent His Lordshipp had

geven me and of other rewards geven me besides my wagis, of all wiche I made hym a trewe and breieff recitall, as apperythe by my letter, besechinge hym emongst other thinges to consider howe I had by myne absence in his service lost a pension of xxv^{ti} crownes a yere, which I had in Pistoia. It plesed hym to aunswer me, if I had lost hit (chose me), for it was throughe my negligence, throughe the wiche allso I had lost hym v^o crownes, when wee were wether dryven by sea in Slavonia. To lett pass this pension with the rest of the reward for my viij^t yeres service, I saye that the negligence by me used att this tyme was on this sorte, when the money was lost, owre shipp beinge driven sidelonge by tempest on the sea, every man sought to save hym-sellfe without respectyng his fellowe money or other goods, as men usse comenlie in suche stresses and daungers on the sea, att wiche tyme I saved my owne life upon a little rocke, notwithstanding I had muche adoo to save my sellfe thereon, by reason of the greet surges of the sea, wiche were like many tymes to throwe me into the sea, and the barke dryvinge and bearinge upon this rocke and full of watter beyng allredy broken by dasshing agaynst the rocke, my Lord, everie howre lokinge when he shuld be drowned, made the best shifte he could for hym sellfe, but without helpp was able to doo nothyng until I, with mine owne present perill ageyn of being drowned, havinge myne armes and legges all to brused agaynst the rocke, came and helped hym in suche sort as he allso scaped, as sins he hathe diverse tymes confessed in the hearyng of diverse. Moreover His Lordeshipp well remembrith we weare all left hoseles and allmost all naked, and that never a maryner ther was hable to save any thinge that they had, nether was there any thinge recovered till after hyt was dryven to the shore all arrayd and marred. And my portmantewe, where his money was with xxv^{ti} crownes of myne owne, besides my shuites and other tryfles, wear drowned. Shuld I goo and put my self in hazard of drowninge all to save the same? I remytt this to their consideration that have been in like distresse. And I thinke no man will impute hit to me for negligens to have saved my lyfe and my maisters and left gonne the money. And this muche His Lordeshipp never sayd to me byfore nowe, but rather hathe thaneked me many tymes for that good will and affeccion I bore unto hym for savyng his lyfe, not without the present daunger of myne owne. Besides, havinge saved in my dublett abowt a thyrtye Phillipp-dollards of post money, I by and by told His Lordeshipp thereof, wiche was verrye comodius for hym att that present, where I migght have keppt the same unto my sellff in recompence of myne owne money lost att that same tyme and, I thynke, with small burthen of conscience, allso so as I lett all men to judge whether the losse of this money is to be cancelled with the lose of my pension at Pistoia yea or nay, but praysed be God for all.

Further more His Lordeshipp saiethe that, abowt a yere and three quarters agoe that

he was in Flaunders abowtt busynes of his, he gave me xv crownes a monethe for my entretaynment for meate and dryncke and rayment, not receavinge on peny of his rent wiche he saiethe he gave me or yett of the fourescore crownes promysed me in Neaples, but theis xv must supplie all other allowaunces. I can prove unto His Lordshipp, as I have offered hym, by gentilmen Italians and Spayniards, wiche lay in the same housse with me in Brussels many monethes, that this xv crownes for the chardge of a gentilman, his servaunt, his chamberleyne, wood, wasshinge and other necessaries were not able to suffice me, for the onlie bourdinge of hym sellfe and his man was xij crownes a monethe and the thre crownes overplus went to the other chardge asor said. And, so muche lesse then hit suffized me for that sometymes it was a whole yere before I was paid the same, whereby I was constreyned to take all of credytte and so paye more then I should other wise have done, and, all things descharged, I never had so moche lefte to buy on payre of showes. And, if I wold all this while make my any reparell, wiche was twise, I was informed to spend of that I had of my owne frends and to runc in debt, as I am able to prove. His Lordshipp saythe verely well besides the yerelie rent wiche he gave me, for undoubtedly I never received an farthyng thereof, nother knowe I what maner of thynges hit is, as I have att lardge before declared. And to saye I ought not to be allowed of the fourescore crownes, besides I knowe not whether that any man will judge this reasonable or honest, and I wold aske His Lordshipp a questione wher the Kynges Majestie his Sovereign givethe hym a yerlie rent, if he wold take away from hym his ordinary provision of his ambasiat, wold he not thyncke hym sellf ungentelly delt with all, althoughe the comparizon be farre unlike? How be it, hit plesithe His Lordshipp to say what hym lystithe to make the world to beleve that he hathe verely well intreated me and enryched me, by cause he will not allso paye me for fowre or fyve monethes that he owethe me, yett of the same allowance wiche goeth with the residue that His Lordshipp so unjustly deteyneth from me.

His Lordshipp sayethe yet further that nether the Cardinalls in Rome, nor Secretary Gonçalo Perez doo entreteyne theyre famelie and secretaries, as I have ben entretayned and rewarded by hym. To the wiche I aunswer, allweys remyttynge mysellf to that I have aforesaid, that I have nothyng to doo howe other mens servaunts ar interteyned of their maisters, but onlie that His Lordshipp would performe his promise to me, ward and recompence my service, accordynge as I have deserved. And yett, if I would also consider the same he sayeth, I lacke not aunswere in myne owne behallf; for, if I had spend the viij yeres service in Rome, that I have ben with hym, from whence I was taken to goo to his service, I should have gotten to have lived like a gentilman with, as I beganne, well havinge obteyned, in the space of a fewe monethes that I there was, twoo pensions, the one of wiche was that of

xxv crownes aforsaid, wich I have lost, and this is the gayne I have gotten by His Lordeshipp service, and that servaunts gett by suche maisters.

Besides the other thinges wherewith he chardgeth me, wich I received of His Lordeshipp for recompence of my service, perceaving that of a freeman borne I will in no case become bound, nor be bound to goo and abid where, howe and when he will have me, not semyng to me reasonable, sins I am owtt of service and handled as I have above sayd, to be still att his appoyntment and commaundment, and so muche the lesse by cause His Lordeshipp, as apperythe by his letter, hathe geven my leve to provyd me an other maister and goo whether I will, sayenge he would aunswer for mync honestie and truthe, he hathe procured that I should be banyshed this realme of England, mysreportyng my lyfe as here after followeth :

First that I fled from his house withoutt licence.

That I am subject to the Kynge of Spayne and therefore his requeste is just and reasonable.

That I am of a servile condition.

That, where I received at his hands the comunion on Easterday, I went the next Sondag and would have killed one of his servaunts in the feeld where there weare divers archers, and that I should byd hym loke howe the arrowes flewe in the cayre and in the meane tyme wound hym.

That I should report in the bearynge of three straungers that the Qucnes most excelent Majestie should geve me entreatment.

To the first I aunswer that I fled not owtt of his housse, nor departed not withoutt licence, wiche I can shewe by to letters of his, wich I have. Retornenge agayn to Durrham-Place, he knowethe well wee had non other taulke but of my departyng, wiche I perceavinge to be deffered to my great hynderaunce and dishonor for the cause I will not here declare for brevitie sake, and His Lordshipp refusyng to rekon with me and to satisfye my of my dewe, I determyned the xxiiijth of May 1562 to go my weys, and came in the mornenge to his chaumber and desyred hym bothe that His Lordshipp would come to a reconyng with me and also of leve to departe, sayenge unto hym that I was clerly resolved to be gone that night. His Lordshipp aunswered me that as then he was busyed, but after dynner he wold despatche me. I came agayne after dyner and, makyng the same request I mad at the fyrst, I was aunswered, as att the first, that he had busynes. I declared unto hym that I would be gone that evenenge and that I would weyt upon hym the next day or within to dayes after for the cleryng of the accompt betwene us. He badde me do as I would, he was very well contented. This was in his chamber att wiche tyme ther was with hym the Ambassador of Portingallia and diverse of his gentillmen ready to ryd furth for ther pastyme. And so I departed that evenyng. In the mornenge followenge, wich was sonday, I came

agayne unto hym and desyred hym of a fyniall end of reconenge, wiche he said he wold not make with me, nor pay me any thyng that he ought me, if I would not promyse hym first to goo into Italy, and so we brake of, withowtt farther proceedinge for that tyme. Afterward, comenge with Luys de Paz and declarynge to hym the circumstances passed betwene us, I desyred hym to goo to the Ambasator and to intreatt hym that he would pay me that he ought me, to the end I might goo my weys contented in his service, wich Luys dyd so, and told me that he had appoynted the next morrowe att eight of the clocke, wiche was monday, that we should all ther meet att his chamber, as wee did. After he had declared dyverse thynges in his owne comendation as pleased hym, att the lenghte he concluded he would make no reconynge with me, nor pay me any thyng, onles I would promyse and stand bounden to goo into Italie, wich I aunswered I cold not doo as then, for that as yet I was not determynd what way to take; and so I departed withowtt ether reconenge taken or payment made of that he ought me. And thus much towching my departure from His Lordshippes howse, wich whether yt wear a secrett stealing awaye or departure withowtt lycence, I leave hit to others judgements, having his hand hereto in two letters.

To the secound, I say that I am no subject of the King of Spayne, but borne a Bersighella in Romagna, wiche is my countrey, and dyverse of my bretherne and kynsmen ar citizens and inhabitants of Faenza, a citie distant from Bersighella seven myles, notwithstanding nowe hit is under Don Francesco da Este, brother of the Duke of Ferrara. Further more I never had wagis, no other kynd of intertayment of his Catholick Majestic, wherefore I knowe not howe the Ambassator can say that I am any subject to the King and that therefore his request should be reasonable, onles hit be for a serten fervent desyre that His Lordshipp knoweth I have always borne to His Catholike Majestic.

To the thyrd, I saye, when I went to serve hym, as I have aforsaid, I was sent from Rome by S^r Gio Lodovico di Carpi and in company of S^r Girolamo di Quadra, and my parents dwellinge and the cuntreys are as I have above declared, and the contrary shall never be proved. And this shall suffice for the present towching my birthe and condition by cause I will not dispute and describe other mens condicions. And I desire His Lordshipp to be content, sence this is the very truthe.

To the fourthe that I would have killed his servaunt M^r Charles del Gesso, I say that I have in this no more to say, for he and I and M^r Alexaander del Geses his brother are agreed to gethir in the presence of witnesses and ar very frends and brethren the on with an other, and so I praye God wee may longe tyme contynewe and that God geve them the same lucke in the matters that I wold have in myne owne, for whom I am and wil be allweys ready to doo any thyng that I can. Yett saye I, withowt prejudice of the agrements made betwene us and ratified and confirmed, not entendynge any weyes to

prejudice the honor of the said brethern, but onlie to aunswer the objection made by the Ambasator that yt is not trewe that ever I said to M^r Charles : « Looke howe the » arrowes flye in the ayre. » But in ded I bade hym drawe his sword, for I said I would fyght with hym, to the wiche end I went to looke hym in the said felde alone and with none other kynd of weapon but my swerd and dager as he also had. For, if I had ben disposed so malitiously to have kylled hym, as the Ambasator chargethe me that I wold, I would not so have gone to seeke hym beyng a man as well as I and as well defended as I; but I would have proceded after an other sort as to have gonne prevely armed and accompanied with others, first for savegard of myne owne selfe and then to have wayted hym in place wher he could not have escaped my hands and where I could have saved my sellffe, and not where I found hym in an open place playn and full of people that weare a shotynge, who by and by departed us. And when so ever this matter shal be renewed agayne betwen us, as I thynke hit shall not by reason of the frendshipp concluded, I remitt my sellffe unto the lawes of England and promyse to abid suche punysshment as belongithe in suche case to suche attempt, albehit the wound he had was not only nothyng dangerous, but scarce any thyng att all and by all mens judgements that sawe hyt that would have ben whole within sixe or eight dayes, if a shomaker had not had the lokynge there to call Christopher Gamboa, who thynkyng only to heale hit with worrds and clouts brought hit in three dayes to be verry daungerous, as after ward one Jexeda a surgyon said, wiche healed hit upp. And that I receved the communion the Easter before att his hand, I cannot remember, but in deed on Maundie Thursday I receaved att the hands of S^r John the Florentine.

To the vth, yt shall never be proved that I ever told any man straunger or other that I looked for or was promysed any entretaynment att the Quenes Magestes hands, for hit should be contrary to all trewth; but the Ambasator, fyndyng hym sellffe to want other reproches sufficient to compasse his purpose agaynst me, ymagineth this thyng as he hathe done others aforesaid. But God that seeth and knoweth the hart and conscience of all men, shall reward every on, according to his deserts, whom I will pray to give me pacience to beare and reproche slaunders and persecutions, wiche be procureth me, and to enspire hym to pay me that he owethe me, and this is as muche as I have thought good to say for this tyme brefely, with as muche modestie as I can possible, as well towchyng his slaunders and persecutions of me, as also concerneng my departure and leave from his howse, levyng the rest till a more convenyentyr tyme.

Further more the Ambasator hathe caused M^r Carlo del Gesso his servaunt, whom he had caused to sign me a bill of vijijth, wiche he promesed to paye for me to the mercer in Chepsyd, puttinge hit uppon my accompte with his, etc. I say that the same M^r Carlo att the request and comaundment of the Ambasator denyethe that he ever subscribed

any suche bill for me, wiche he did in deed in his owne chamber in the presence of two pages of my Lordshipp, by whom the Ambasator hym sellff sent the same bills to M^r Charles, lyeng sike in his chamber, to be signed.

Besides all the burtherns and persecutions afor said, the Ambasator, seyng that I mynded not by any meanes to be come bound, beyng fre and farther being lycenced and departed from his housse with this evill intraytie as aforsaid, that I will not become bounde to goo, remayne and doo that wiche he will have, when and where he will, as though hit were not lawfull for me to seeke my fortune ether in other service as he hathe gotten hym an other secretary, and perceavyng also that his request to have me banyshed the realme is nether honest, nor reasonable, and wher His Lordshipp can none other wise quenche that choller and hatred, wiche he hathe conceaved agaynst me so undeserved, and having forgotten the manyfold plesures and services donne unto hym of me, he procureth and goethe about to do me desplesure by sendyng spyes and persons armed with dagges and suche like engins abowt the place wher I am, contrary to all right and equitie and to one of his profession. But God, wiche hath hether to preserved and kept my from all violence and persecution of myne enymies, I trust will also hold his hollie hand over me and deliver me owt of the Ambasators hands from hensfurthe and will recompence my cause, wiche I will daylie pray for.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 152.*)

DCCCLXXX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 5 JUIN 1562.)

Les armements de l'Angleterre sont subordonnés aux succès des Huguenots. — Nouvelles d'Écosse. — Insulte qui lui a été faite. Un de ses serviteurs, qui depuis plusieurs années traitait ses affaires, a révélé tout ce qu'il connaissait. Il a adressé ses plaintes à la reine; mais celle-ci a refusé de le recevoir; elle paraît ajouter foi à toutes les dénonciations. Il rend compte de ce qui se passe au roi et espère l'appui de la duchesse de Parme.

Lo que aqui ay de nuevo, quanto al armar de las naos, es poco, porque, aunque las tengan prestas y lo necessario para ellas todo a punto y la gente señalada y mandada, apercibir no ay pero execucion ninguna, ny pienso que la avra hasta que se vea que

camino toman las cosas de Francia, en las cuales si los hereges prevalecieren, sera facil cosa que estos se muevan ayudados, y de otra manera yo no veo que puedan hazer grandes cosas, considerada la falta que tienen de gente y dinero y sobre todo la desunion de las voluntades de los del reyno.

Aqui ha venido un secretario de la Reyna de Escocia a dar cuenta a esta del trattato del Conde de Bodwel. Dizen que podra ser que passe a Francia, si esta Reyna le quisiera dar passa-porte. El Embaxador de Suecia se esta todavia en Escocia y estara residente.

A mi se me haze aqui una violencia tan grande y tan injuriosa que no he podido dexar de escrevirla a Su Mag^d y de suplicar a V. A. me favorezca en ella. Yo quisiera no dar este pesadumbre a V. A. y he procurado quanto he podido de desviar este inconveniente, pero, no aviendo bastado quanta diligencia y estudio he puesto en ello para remediarlo, soy forçado quexarme y no çuffrir tan grande agravio. Estos ministros de la Reyna me han sosacado a un criado mio, el que estava ay los años passados por mios negocios, y le han hecho descubrir todos quantos secretos sabia de lo que yo aqui tratto, y, no contentos con esto, procuraron de hazerle bolver a mi casa (de laqual se avia salido con ocasion de cierta pendencia que voluntariamente avia tomado) afin de entender por esta via lo que en las cosas deste reyno yo hazia: de lo qual yo fuy avisado a tiempo que no han podido dañarme, sino en la presa de aquel correo que los dias passados me tomaron. Yo he hecho instancia a la Reyna que como hombre fugitivo y criado mio le echasse del reyno o me le mandasse entregar: pero no solamente no ha querido hazerlo, mas aun a mi no me quiere dar audiencia y haze fieros, persuadida de las falsedades que aquel hombre le ha dicho y aconsejada de quien desea poco el servicio del Rey nuestro señor. Yo suplico a V. A. sea servida mandar considerar si conviene hazer instancia que este ombre sea echado de aqui o me sea entregado conforme a las capitulaciones que ay entre Su Mag^d y esta Reyna, y (si pareciere que esto deva hazerse) embiarme luego sus cartas para la Reyna. En lo demas, yo estare aqui para satisfacerla en todo lo que de mi le avran dicho, porque soy seguro que no he hecho cosa por laqual pueda ella quexarse, ni dezir que yo le aya turbado el reyno, ny en las cosas de la religion hecho mas de lo que es licito hazer a un hombre privado. Suplico a V. A. que no dexede de asistirme en un caso de tan mal exemplo y de tanta consequencia y en que me va, demas del servicio de Su Mag^d, my honra particular, y sea cierta que importa mucho mas de lo que aqui puedo dezir que este negocio esta favorecido y ayudado. Yo embio este correo con orden que, no dandosele ay recaudo para passar a España, haga el viage a mi costa, porque me parece que devo dar aviso a Su Magestad desto con tiempo, antes que de aqui informen lo que les pareciere, y porque ha estado aqui en mi posada y es testigo de todo lo que en esto passa. Descos que V. A. mande que el lleve este despacho, y assi se lo suplico. Yo espero que V. A., aun por me hazer a mi mereced particularmente, tomara este negocio de la manera

que conviene, conforme a como lo tiene merecido la devocion y inclinacion que yo tengo a su servicio.

De Londres, a 6 de Junio 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 177.)

DCCCLXXXI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 5 JUIN 1562.)

Il a essayé vis-à-vis de son ancien serviteur tous les moyens : aucun n'a réussi. Le faire périr comme il le mérite, aurait l'inconvénient d'irriter davantage les soupçons ; il importe toutefois que justice soit faite d'une si grave injure. Il espère que le roi demandera à la reine de lui livrer cet homme. — Il ne peut plus résister à sa mauvaise fortune.

Yo he andado todos estos dias por remediar un desastre que me ha acontecido, y no ha sido posible porque el demonio que se ha entrado en este criado mio, no ha dado lugar a ninguna diligencia que yo haya sabido usar para echarle del reyno, ny con ruegos, ni con dineros y promessas, ny con amenazas; y el acabarle la vida como su maldad merecia, tenia consigo tantos inconvenientes que, aunque yo quisiera consentirlo y atreverme a la regla del habito, no fuera sino irritar mas a estos y engendrarles mas sospechas de las que ellos se tienen, assi que ha sido menester dexarme morir y rendirme por un rato a esta mala fortuna, confiando que Dios ayudara mi sinceridad y verdad, y que para esto usara del instrumento del favor de V. S. que no permitira que mi honra y la del Rey con ella sean maltractadas y violentadas, como lo serian sy este traydor no fuesse entregado a quien hiziesse del la justicia que a tan exemplar caso se deve. No se si Su Mag^d querra escribir a la Reyna, pidiendole este hombre, como me parece que Su Alteza debria, si caso fuesse que no pudiesse de ay darsame favor. Suplico a V. S. Ill^{ma} que el suyo no me falte para con Su Mag^d y que este correo que embio tambien por testigo sea despachado con toda brevedad que ya puede V. S. Ill^{ma} pensar qual quedo y qual estare hasta verme satisfecho del tuerto y fuerça que aqui recibo.

De Londres, a 5 de Junio 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.*)

DCCCLXXXII.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(15 JUIN 1562.)

Emprunts faits à Christophe Pruyne ou Prewne.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 197.)

DCCCLXXXIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 20 JUIN 1562.)

Langage fallacieux d'Élisabeth. — La dénonciation de Borghèse lui a beaucoup nui près de Robert Dudley. — Élisabeth ne sait encore quel parti elle prendra dans les affaires de France.

Estoy con harto desseo y necessidad de ver carta de V. S. Ill^{ma}; pero los negocios no deven dar lugar a ello. Los de aqui estan en los terminos que vera V. S. Ill^{ma} por la carta que escrivo a Su Mag^d, la qual, porque no llegue despues de acordado alla, algo holgaria que fuesse con brevedad. La Reyna dize que me quiere como a su vida y muestra creerme a mi mas que a todo el mundo; pero ya se lo que hay en ello. Hame hecho mucho daño este traydor en dezir a M. Roberto cosas de que se ha agraviado el otro grandemente, y V. S. Ill^{ma} sabe si en esto dize verdad. Pero el caso es que estas son ocasiones que quieren tomar para sus desños, y el de agora es que, si los rebeldes de Francia se perdieren, esta Reyna se asira de la de Francia y de los que alli gobiernan y hara quanto pudiere por no passar por nuestra puerta. Lo de la venida de la de Escocia es cosa de gran consideracion y de que yo no puedo dexar de hazer mucho caso. Suplico a V. S. Ill^{ma} sea servida mandar que con el primero se me embie una copia de la relacion que el doctor Tornero hizo ay a Su Alteza y a V. S. Ill^{ma} por que yo no tengo aqui la que el dexo de su mano, quando murio, que oxala

nunca la dexara. Yo estoy con todos los trabajos que un hombre puede tener en este habito; pero siempre espero en Dios que me ayudara.

De Londres, a 20 de Junio 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCLXXXIV.

Borghèse Venturini à Cecil.

(LAMBETH, 23 JUIN 1562.)

Il espère que Cecil le protégera contre les mauvais desseins de l'évêque d'Aquila qui voulait livrer l'Angleterre aux Papistes. — Il insiste sur les moyens à prendre pour obtenir le payement de ce qui lui est dû.

Ill^{re} Sig^{re} mio oss^{ma},

Considerando ch'el Signore Ambasciatore non deve studiare in altro, di et notte, che di procurare, con false informationi, apresso la Maesta de la Serenissima Regina et per ogn'altra via, perch'io sia mandato fuori di quà o datoli nelle mani, non m'è parso fuor di tempo metter in scritto, con quella maggior modestia et brevità ch'io ho potuto, alcune poche cose, che mi sono sovenute per mia giustificatione et per testimonio al mondo, ch'è parte degl'aggravii et persecutioni, che mi vengono fatte dall'Ambasciatore contra ogni dovere et giustizia, et le hò voluto mandare a V. S. nel idioma suo naturale ¹, à fine che sendo servita di leggerle possa restare informata de la verità come passa et di quanto ingiustamente io soño perseguitato dall'Ambasciatore, et accioch' ancora parendo bene à V. S. con qualche buona occasione resti similmente servita di farne relatione a la Maesta dela Serenissima Regina, à fine che le parole dell'Ambasciatore non habbino quella tanta forza apresso di S. Maesta ch'egli vorebbe, per ruinarmi totalmente, di che prego la S. V. Ill^{re} quanto so et posso, et che consideri l'innocentia mia et quanti mali trattamenti et aggravii io ricevo dall'Ambasciatore. Nel resto io stò qui per ubedire in tutto quello che mi sarà commandato, ne mi pentirò mai d'havere havuto qualche buon desiderio verso il

¹ Voir plus haut le n° DCCCLXXXIX.

servitio di S. Maesta, quando ben fossi certo ch'ogni sorte d'avversitati dovesse venire sopra di mè.

Mi pare ch'el Ambasciatore non deve havere havuto quella resolutione nelle cose di questo regno, che lui aspettava, poiche comincia a fare dell'amico, ch'è, quel che lui solea dire, che non li venendo la resolutione gagliarda come lui dimandava, fingerebbe con tutti et farebbe del buon compagno; et, se per il contrario la resolutione li fosse venuta, come lui l'aspettava, non si sarebbe curato niente, ne de la Regina, ne delli Signori del suo Consiglio, ma che solamente haverebbe atteso à fare il fatto suo et mettere il regno in mano de Papisti ¹.

Io vorrei supplicare la S. V. Ill^{re} che commandasse che mi fosse fatta giustitia in Londra per havere l'essecutione *in bonis* di qualche parte delli denari ch'io devo havere dall'Ambasciatore, a lo meno di quelli de quali io tengo cedule sottoscritte di sua mano et sigillate co'l suo sigillo, che lui non mi vuole pagare, nel che V. S. mi farebbe grandissima gratia et favore, et sarebbe questo gran discarico mio appresso gl'huomini del mondo, alli quali egli si sfoza dar' a intendere ch'io sono molto ben pagato et sodisfatto da lui in ogni conto, oltre che la giustitia haverebbe suo debito fine, pero s'alla S. V. Ill^e pare che questo si potesse fare piu commodamente quando la Maesta de la Serenissima Regina sarà al progresso, me ne riporto allei, alla quale humilmente bascio le mani.

Da Lambet, à 25 di Giugno 1562.

D. V. S. Ill^{re}

Servi^{re} Affettionatissimo,

BORGHESE VENTURINI.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 245.*)

¹ John Keyle écrivait le 27 juillet 1562 que d'étranges révélations avaient été mises au jour par le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne, qui avait accusé son maître et le roi lui-même de fomenter une conspiration en Angleterre; mais on gardait le plus grand secret sur ce point, car l'on croyait que *Vours enchainé* (le duc de Norfolk?) était de ce complot. (*Foreign papers, Cal. t. V, n° 581.*)

DCCCLXXXV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme (Analyse).

(27 JUIN 1562.)

Plaintes commerciales.

Ledit seigneur ambassadeur par ses lettres à son Alteze en datte que dessus escriptes [rapporte] en avoir communiqué à la royne d'Angleterre et depuis par charge d'elle au Trésorier dudict Angleterre qui en a fait relation au Conseil qui a envoyé vers luy les Conseillers Masson et S^r Petre qui lui ont dit que les choses (auxquelles convient notoirement donner remède) seront incontinent remédiées, mais qu'il en y a aucunes qui requièrent plus grande examination, lesquelles ne se pourront traicter sinon après le septembre prochain, que lors se doibvent trouver à Londres les officiers qui traictent les domaines et finances de la Royne, qui se sont pour cest esté rethirés en leurs maisons.

L'avis dudit ambassadeur est que les susdiets dyent vray en ce qu'ils confessent ne pouvoir traicter présentement dudict affaire, mais luy samble qu'il n'y a non plus d'apparence de le faire après le septembre que ad présent, pour ce que ceste affaire a esté plussieurs fois traictée sans quelque effect.

Mais diect que les susnommés conseiller et secrétaire luy ont déclaré qu'il leur samble en particullier que ces affaires ne se pourront appoincter aucunement plus commodément que par communication de certains députés par les deux parties. Et samble audit ambassadeur qu'en ce faisant se pourroit thirer quelque prouffict pour ceulx de pardeçà. Veu les aggravies et torts si manifestes que l'on faict aux nostres, ne pourront laisser les Anglois de réparer.

Déclarant que les marchans luy ont requis avoir ces lettres à Son Alteze pour prendre occasion de parler à icelle sur leursdiètes dolléances ¹.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Conf. de Bruges, 1565-1566, t. VIII, p. 157.*)

¹ Les observations suivantes ont été écrites en marge :

Il samble que c'est bien un notable grief que les nostres ne pœuvent transporter laisnes d'Angleterre pardeçà comme font les Anglois mesmes; car les traictés portent que chacun auera la mesme liberté.

En la communication seroit bon d'avoir d'aucuns marchans de pardeçà, quy sçavent mieulx les abus des officiers.

DCCCLXXXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 27 JUIN 1562.)

Projet d'entrevue entre Élisabeth et Marie Stuart. Les Conseillers de la reine d'Angleterre voudraient qu'elle ne s'éloignât point de Londres, à raison des événements de France. — On parle d'une victoire du seigneur d'Andelot. — Armements maritimes.

A 20 deste escrevi a V. S. Ill^{ma} una carta breve, por la qual y por la que escrivia a Su Magestad avra entendido todo lo que aqui avia de nuevo. Lo que despues ay es que la yda desta Reyna hazia Yorcka a verse con la de Escocia va siempre entibiandose, aunque paresca que ella la querria y que M. Roberto la dessea; pero los del Consejo la contradizen siempre, no solamente por el dinero que en ella se gastaria que seran quarenta mill libras a lo menos, pero tambien por la falta que haria la Reyna en alexarse de Londres en estos tiempos, estando las cosas de Francia como estan, y ultimamente porque les parece que siendo aquellas provincias del Norte tan catholicas como se sabe que son, no les parece conveniente que aquella Reyna sea vista en ellas, porque no podra dexar de ganar las voluntades de los de aquella tierra, lo qual tienen aqui por cosa poco provechosa a esta Reyna, de manera que se pueda creer que la yda no passara adelante, especialmente si es verdad lo que la Reyna ha publicado de ayer aca, la qual dice tener aviso de su Embaxador en Francia que los señores catholicos han sido medio deshechos por la gente del Señor d'Andelot, y cuentan particularmente

Interroguer les Anglois s'ils vœullent et entendent que la traphicq, commerce et négociation entre les pays de l'un et de l'autre ayent lieu.

Sy pour ce faire ils n'entendent que ce doibvent estre sous cestes que les charges et imposts et s'ils vouldroient endurer que le mesmes se fit à eulx comme ils font aux nostres.

Sy n'entendent que la mesme liberté doibve estre pour l'un et l'autre pays également.

Que de toutes marchandises ouvrees, sicomme passetams, rubans, espingles et aultres denrées ils en reçoivent la coustume et par après font la confiscation.

Que ils prenent en Angleterre une taille en forme d'ayde ou soumission à la Royne, de chacune livre seize pat. et le double aux estrangiers, et Flamens ij.

Lesdicts marchans se plaignent de la diversité du poix et mesure dont ils sont mal traictés, et sont constrainets vendre au poix du Roy où les Anglois ne leur vendent au poix du Roy, mais au poix de leurs maisons.

Lequel intérêt est bien de 12 pour cent.

Que quant ils ont mené une marchandise, ceste menée, ils ne la laissent sortir nulle part enchà.

ser muerto el Mariscal de S^t Andres y preso M^r de Danville, coronel de la cavalleria ligera, y heridos el Duque de Guisa y el Condestable. Esto es cierto que ha dicho la Reyna y M. Roberto, lo qual me parece cosa estraña que pueda ser verdad: si lo fuesse, seria muy mala nueva para los Catholicos en todas partes.

Esta semana han ydo algunos del Consejo a visitar las naos de la Reyna y se han mandado hazer byzcochos y tratado con los officiales de la armada de las provisiones necessarias para diez o doze naos; pero no se sabe que se embarque aun gente ninguna. Con lo que se entendiere, embiare luego persona propria. A Madama escrivo sobre cierto negocio sobre el qual soy solicitado de los mercaderes del Pays-Baxo, a los quales dare la carta porque ellos quieren presentarla alla a Su Alteza.

De Londres, a 26 de Junio 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCLXXXVII.

Mémoire des marchands des Pays-Bas.

(27 JUIN 1562.)

Plaintes sur les tonlieux et les péages qu'on a établis en Angleterre. — Obligation imposée aux marchands d'employer tout ce qu'ils recueillent de la vente de leurs marchandises en achat de marchandises anglaises. A Gravesand, on retient et on ouvre leurs lettres, etc.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Conf. de Bruges, t. VIII, p. 158.)

DCCCLXXXVIII.

« *Points et articles dont se plaignent les Estats de Hollande contre ceux d'Angleterre.* »

(JUN 1562?)

Au lieu de maintenir les laines anglaises à un prix fixe, on en hausse la valeur au gré des vendeurs.
— Impôts, tonlieux, etc. — Il serait utile de rétablir l'ancien entre-cours.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Conf. de Bruges, t. VIII.*)

DCCCLXXXIX.

Autre mémoire adressé à l'évêque d'Aquila.

(JUN 1562?)

Mêmes griefs.

(*British Museum, mss. Lansdown, 5, n° 51. — Publié par M. VAN BRUYSEL, Bulletins de la Commission d'Histoire, 2^e série, t. XII, p. 56.*)

DCCCXC.

Autre mémoire.

(JUN 1562?)

« Les marchans et mariniers subjects nés de pardeçà remonstrent comment pour oster et faire cesser les foulles indeues qui leur estoient de longtemps inférées oudict Angleterre contre lesdiets traictés, furent députés par ci-devant certains commissaires de pardeçà avec les commissaires d'Angleterre; mais tant s'en fault qu'aucun prouffict lors en soit advenu, que au contraire lesdiets griefs, charges, impositions et compositions nouvelles augmentent de jour en jour, de sorte que, sans y remédier promptement, seront contrainets habandonner tout le train de marchandise à leur grand intérêt et de la république, requièrent partant de Son Altesse lettres à la royne d'Angleterre et à l'ambassadeur aux fins que dessus, etc. »

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Conf. de Bruges, t. VIII. p. 156.*)

DCCCXCI.

Note de Cecil relative à ces plaintes.

(JUN 1562?)

Il ordonne une enquête sur les griefs allégués.

(British Museum, mss. Lansdown, 5, n° 52. — Publié par M. VAN BRUYSSSEL, Bulletins de la Commission d'Histoire, 2^e série, t. XII, p. 61.)

DCCCXCII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 4 JUILLET 1562.)

Puisqu'il est probable que la paix sera conclue en France, Élisabeth a résolu d'avoir une entrevue avec Marie Stuart. Comme Catherine de Médicis et Élisabeth sont également hostiles au projet de mariage de Marie Stuart avec le prince d'Espagne, il y a lieu de croire que la reine d'Angleterre voudra faire épouser à la reine d'Écosse le fils de la comtesse de Lennox, sauf à s'assurer plus tard de l'une et de l'autre. — Le comte de Waldeck est venu offrir ses services à la reine. — Propositions faites à M. de Molembaix et aux seigneurs des Pays-Bas. — Secours d'argent envoyés aux Huguenots.

Las vistas desta Reyna con la de Escocia se han concertado para mediado el mes que viene, en Tingaublan, lugar cient millas de aqui, camino de Yorca, y cierto cinquenta lexos de Escocia. La indeterminacion desta Reyna en este negocio ha procedido de la incertitud del successo de las cosas de Francia, siendo su designo de valerse de la facion de los rebeldes, quando sus cosas fueran prosperas, y quando no, acomodarse con los de Guisa por medio de la Reyna madre, tomando por expediente de concertarse con la Reyna de Escocia, que es lo que fue a hazer Sidne. Lo que agora la haze determinar, es la nueva que tiene que la paz se concluyria con el Principe de Conde sin dubda, con laqual nueva se parte Ledinton oy o mañana a Escocia a hazer que su ama se ponga en camino, y con el buelva de Cloc, cavallero frances, que seys dias ha llego de alla a solicitar este negocio. Lo que en estas vistas se ha

de tractar en lo publico, es la ratification de la paz, que la de Escocia ha de hazer, con tener primero alguna promessa o certification, que muriendo esta sin hijos, la recibiran aqui a la succession deste reyno. Pero yo soy informado por mas que conjeturas, que debaxo desto hay otros designos mayores, y son que, como la Reyna de Francia no teme el casamiento de la de Escocia con el Principe nuestro señor menos que la de Ingalaterra, piensan entrambas de accordio en como le puedan estorvar, y a la Reyna de Francia le parece que seria buen expediente que la de Escocia se casasse con el hijo de miladi Margarita, y lo mismo pienso que dessea Milort Jaymes, hermano de la dicha Reyna, que es el que lo gobierna agora todo en Escocia, el qual por la enemistad que tiene con el Duque de Chastelerao y con sus hijos holgaria de dar el reyno al Conde de Lencis, casando a la Reyna con su hijo, solamente porque es enemigo de Chastelerao y competidor en la succession de aquella corona. Esta Reyna no se como vendra en este casamiento, por la poca satisfaction que de Miladi Margarita tiene; pero es tanto lo que teme el del Principe nuestro señor ¹ que pienso que podra ser que por asegurarse de aquel consiento en este, y, quanto a lo de la Religion, pensara que, con el tiempo, aquel moço podra persuadirse a ser herege como podria ser facilmente, y tan poco faltaran medios para asegurarse (mientras viniere) de la Reyna de Escocia y de Miladi Margarita, entre lasquales me parece que deve haver en lo deste casamiento algo mas de lo que hasta agora yo havia entendido, segun lo que parece que significan las ultimas palabras de un billete que estroto día recebi della, del qual embio aqui la copia ² (tambien solicita este negocio Roberto), que pienso que destas vistas resultara que la Reyna determine de concluir ya este su casamiento, y assi entiendo que se lo ha prometido Ledinton de parte de su ama. Ha me parecido dar aviso a V. A. deste negociation paraque considere lo que podria importar a las cosas del Rey nuestro señor lo que en estas vistas

¹ Le 2 juillet 1562, Chaloner écrivait à Richard Clough que le prince d'Espagne se rendrait vraisemblablement aux Pays-Bas l'année suivante et qu'il espérait l'accompagner. (*Record office.*)

² Le billet de la comtesse de Lennox était conçu en ces termes :

Todo el enojo que la Reyna tiene con Milort y con su que es causa de su prision y trabajo, procede solamente de negocio de la Reyna de Escocia, porque el fundamento de todos los articulos de que el y ella son cargados, es que ellos hayan procurado el matrimonio entre la dicha Reyna de Escocia y su hijo, y tambien porque tienen afieion a la dicha Reyna, la qual pretenden aqui que sea un grande delicto, y tambien que Milort y su Excellenza hayan osado embiar, ahunqne fuera una simple recomandacion a la dicha Reyna, siendo ella enemiga de Su Magestad, assi lo dezian los del Consejo y su Excellenza, y quisieran que Milort y su Excellenza huvieran confessado el dicho artículo del casamiento : pero ellos nunca tal pretendieron, ny jamas tal confessaran, por lo qual os requiere que hagays entender las susodichas cosas a la Reyna de Escocia a efecto que ella pueda estar mas segura dellos, y pueda responder concordando en todos los articulos.

podrio concluirse. El Embaxador de Francia yra con la Reyna, el qual me ha dicho que ha embiado por todas las capitulaciones que hay entre los Reyes de Francia con los de aqui y de Escocia, para proveer que lo que agora se hiziere entr'estas reynas no perjudique al Rey su amo, especialmente en lo de Calaix, a lo qual la de Escosia esta obligada a asistir y defender, haviendo diferencia sobre la restitucion. Si en estas vistas fuessemos seguros que no huviesse mas que pacificarse estas reynas y casarse, cosa era de qua todos haviamos de holgar. Pero V. A. conosee los vezinos, y yo veo en la de aqui tan mala voluntad y obstinacion, y en los que aconsejan a ella y ahun a la de Escocia, tanta pertinacia en lo de la Religion, que no puedo assegurarame que no tracten algo que sea en prejuzio del Rey nuestro scñor. Yo he querido entender de la Reyna si es su voluntad que la acompañe esta jornada, y ha cinco o seys dias que esta o se haze indispueta. Yo desseo saberlo que he de hazer yendo o quedando, y para esto despacho este criado mio, con el qual suplico a V. A. mande que se me avise lo que en ello le pareciere, yo no pienso quedar por mas que me halle in comodo, sino fuere mandandomelo la Reyna expressamente, porque me parece que no puede dexar de haver alguna novedad con este movimiento.

Aqui ha llegado el Conde Francisco de Valdeque, primo del Duque de Cleves. Dize que viene a saber de la Reyna si quiere servirse del con un regimiento de infanteria y mil cavallos que tiene prestos, y a pedirle una pension que aqui le deven diez annos ha. Yo no creo sino que viene llamado afin de espantar a estos Catholicos con la fama de soldados estrangeros por hazerlos estar quedos o por ventura porque de veras tienen miedo y querren tener proveydo algun socorro de Alemaña, si lo huvieren menester, ahunque yo mas creo lo primero.

Entiendo que destos navios que se arman, que dizen seran 10 o 12, yran los cinco o seys aponerse en Umberguater puerto vezino a Yorea; si assi fuere, deven de tener sospecha y quieren tener proveydo que no haya algun bullicio en aquella provincia, que saben es toda de Catholicos.

Molembays, un cavalero de Henault que aqui esta, me ha dicho que estos dias le llamo el Conde de Bedford, y le hizo muchos regalos y ofrecimientos, diziendo que la Reyna le desseava tener en su servicio, y, passando adelante esta platica, vino a preguntarle por los señores que havia en esos estados y lo que tenia cada uno dellos, y paro en querer saber quienes havia dellos que fuessen de la nueva religion, y, como no le respondió el Molembays lo que el desseava, no hubo mas amistad, ny assiento.

De aqui se embian armas a los hereges de Diepa y Roan, y esta semana se ha cargado una nao dellas, y aun me dixo una persona de mucho credito que tambien se han embiado por la via de Rouan a los de Orleans dineros. El Embaxador de Francia

se quexo destas cosas tan blandamente que no puedo ercer sino que les pesa alla poco desto a algunos. Nuestro-Señor vida y estado, etc.

De Londres, a 4 de Julio 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCCXCIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(10 JUILLET 1562.)

Il faut attendre, en ce qui touche Borghèse, les instructions du roi. — Il est utile qu'il accompagne Élisabeth dans son voyage. — Personnage à surveiller. — Le roi lui avait ordonné de secourir le roi de France contre les Huguenots, mais les armements qui se font en Allemagne l'obligent à suspendre l'exécution de cette mesure.

Nous avons receu vos lettres du iiij^e de ce mois, et nous avez faict singulier plaisir de nous advertir si particulièrement, non seulement de la presse que de nouveau se donne plus grande à l'entrevue des Roynes d'Escosse et d'Angleterre, mais encoires des choses secrètes pour lesquelles vous avez descouvert que lesdictes entrevues se pourroient faire. Et vous prions continuer en la mesme dilligence, tant pour descouvrir ce qui passe que pour nous en advertir. Et pour respondre à ce que vous désirez sçavoir vous aurez à faire quant à ce que concerne Bourgues, qui s'est laissé si malheureusement suborner, nous ne vous sçaurions dire autre chose plus de ce que nos précédentes contiennent, dont copie va avec ceste. Et fault que vous attendiez, oultre ce, ce que Sa Majesté voudra y résouldre ¹, nous semblant à la reste fort bien tout ce que vous

¹ Philippe II, en recevant les lettres d'Alvarez de la Quadra relatives à Borghèse, avait chargé le duc d'Albe de porter les plaintes les plus vives à l'ambassadeur d'Angleterre.

Voici ce que Chaloner écrivait à ce sujet à Élisabeth :

Please it Your Majeste to be advertised that this morening the Duke of Alva by a gentilman of his requyred me to take the paynes to comme to his loging, having matters to confere with me on the King his M^{rs} behaulf.

When I camme, after curteys salutations and some talke at large, at last to the poinet he said how the King his master had understanding that oon Burghese his natural subgecte used by the Bushop of Aquila in the rome of his secretarye had of a naughty mynde not only of late retyred himself from

avez respondu sur chacun des poinets que lui vous a mis en avant. Et sur ce que aussi désirez sçavoir comme vous vous conduirez, faisant la Royne ce voiaige, il nous semble que, suyvant la charge que tenez d'Ambassadeur, si l'on ne vous empesche,

his said masters seryce, but also gon abowte to defame him with false and surmised report, tending to the detection of his masters secretes, muche otherwise then he shuld be hable to prove or justefye, which not only sownded to the discredite of the Embassadour being the Kings Mynister, but also was a thing of yll exemple that any suche servaunt of trust, namely a Secretary, being to an Ambassadour as his oon hande, shuld either be comported to depart so without leave of his master, or else upon the Ambassadors request to have hym restored to his powre (as the Duke said the Bushop of Aquila hath requyred), shuld not, being the King Catholicks vassall and subgect, be restored conformable to the mutual treaties between the said King and Your Majeste. And hereupon the said Duke engreved the matter further, alleging that whereas Princes being in amitie ar wonted for the better entertheynement of the same to adresse eache to others their Ambassadors, whose principal instrument of seryce ar their Secretaryes, in case those shuld any kynde of wayes be tollerated or otherwise borne withall in habandoning or misusing after such sort of their masters, it were in effect litle lesse then to take awaye from them the use of writing and indirectly a serche of their letters, which he made me judge (he said) whither between Princes for their mutual amitie and use of their Ambassadors were to be comported, concluding therefore that the King willed him to open unto me His Majestes desyre and request to Yours that the said Secretarie, where ever he remained within your realmes, might by Your Highnes order be delyverid into the powre of the said Ambassadour his m^r accordingly to this motion. When the Duke had ended, I aunswerid that with diligence I wold not fayle to advertise Your Majeste of the Kings request, being assured that Your Highnes upon knowledge hereof would either take order there after or els retorne such aunwer as the Kyng shuld have juste cause in reason to be satisfyd. For (quoth I) not only dothe the Quene my m^{rs} esteme and prefere the amitie she hathe with the King Catholick before any other prince, as the auncientist, being devolved to them bothe of so long tyme from their noble progenitors, but also for her part, in case it so had seemed good to the King her good brother, at th'entrey into her reigne could have fownde her self well enelyned to have revived and augmented the same with some new treatie for a more demonstration to the world how constantly she is and wil be a conservatrice of the same. Wherein I myself as towching the private charge which Her Majeste at my departure gave me to do all good offyce syncerely, can well beare wytnes of her greate good will borne to the King her good brother and to their mutual frendship, which charge I for my part (I assure yow Sir) have so willingly endeavored my self to observe and fullfille, as I cared not, though all my papers and letters written hence sins my comming hither were seen and redde by who list, that in case any ambassadeur shuld be of other talent then this (here obliquely I noted the B. of A.), in myne opinion, beside the yll office he shuld do, in stede of amitie to sow sede of slaunder or gruge between Princes, he shuld deserve litle thanks on both parts and owght well to thinck that at oon tyme or other such his dealing wold be myslyked, so as he shuld heare of it. The Duke thanked me for my promptnes and offer of wryting, adding that this night a currouer shuld be depeched to Bilboa thence by see for Flaunders.

From Madrid, the xxth of Julye 1562.

P. S. Towching the Bushop of Aquila, afore this conference hadde with the Duke, I wrote myne

vous devez suyvre et moyenner de vous trouver en une telle assemblée pour faire ce que vous sera possible, affin de desjà voir ce que passe et en advertir; mais, si la Royne vous faict entendre et déclairer qu'elle ne veult que suyviez, comme quelquefois il se dit aux Ambassadeurs, et se faisoit ordinairement au temps de feu Sa Majesté l'Empereur, mon seigneur, que Dieu absolle, et du Roy François de France le premier, que l'on disoit aux Ambassadeurs où que l'on vouloit qu'ils allassent ou demeurassent, et en cas que l'on vous dit de demeurer, il ne conviendroit que vous pourfissiez de vous vouloir y trouver; mais au lieu de ce y pourriez envoyer quelqu'un qui vous tint correspondance, par le moyen duquel vous puissiez entendre une partie de ce que passe.

Au regard du personnaige pour descouvrir les actions duquel vous avez en partye icy envoyé vostre homme, nous avons fait entendre à icellui ce qu'ay seeu de luy et de son fils, et, sur l'advertissement que luy en ay faict donner, il est allé vers Anvers pour entendre si l'on en pourra sçavoir davantage.

Le Roy, mon seigneur, nous avoit escript afin de donner icy assistance au Roy Très-Chrestien contre ses subjects rebelles de deux mil hommes d'armes de pardecà, mil chevaulx Allemands pistouliers et iiij^m Allemands piétons, outre iij^m pistouliers et iiij^m Espagnols que Sa Majesté envoie d'aultre coustel. Mais, aiant entendu le desseing que faisoient les Allemands sur nous, si de ce coustel l'on eust fait semblant de mouvoir et pour autres considérations que se sont représentées en cecy, oyres que Sa Majesté eust avancé bonne somme de deniers pour commencer à fournir à la soude desdictes gens, je suis esté contraincte de paravant consulter Sa Majesté et lui représenter les circonstances pour lesquelles il ne nous a semblé que ladicte ayde de ce coustel se dût faire. Et comme Sa Majesté nous avoit enchargé de vous advertir de ladicte assistance, affin que vous puissiez justifier icelle à la Royne d'Angleterre (s'il en fût besoing) il nous a semblé vous devoir en ces deux mots toucher de ce que passe affin que vous en soiez adverty. Et de la response que nous devons au S^r de Chan-

opinion in my other letter to M^r Secretarie. As towching the man for whom he makith all this busynes, the trewth is that sins my retourne home from the Duke I understood by good chaunce that he is no natural Spanyerd, but an Italian Bolognese borne under the Popes dominion, and therefore, though at all extremite it were so to be aunswerid, namely to the Bushop there, yet here I wold wishe and beseeche Your Majeste to geve order that some other shifte of aunswer be framed, either *non est inventus* or suche lyke for theis mens better satisfaction. Yea and though he for a whyle absented him self tyll the B. were goon, who I beleve will not remaigne long, it made no matter. Your Majeste hath a woulf by the cares, but disimuling for the present, occasion shall not want to shyfte hym of for a better exchange hereafter to be loged in sight and not with a back dore so nere the water syde.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n^o 556.)

tonay sur ce que les François l'avoient pressé pour solliciter ladicte ayde, luy disant que jà nous avons ci-devant déclaré au S^r de la Forest, respondant à l'instance qu'il m'avoit faicte pour sçavoir si je les voudroie ayder, qui fut que je ne pouvois disposer des forces des pays de pardeçà sinon pour la garde d'iceulx sans commandement exprès de Sa Majesté, et me pressant lui plus avant pour par là me demander ce que ferois si Sa Majesté me le commandoit, je lui dis que, aiant entendu dudiet S^r de Chantonay que peult-estre l'on me viendroit à requérir de cecy, nous escripvons par mer à Sa Majesté donner advertissement à icelle de ce que nous occuroit icy digne de considération pour le pour et contre, et que jusques à avoir sur ce respõce, nous ne nous pouvions résoudre de ce que nous debvrions faire ¹, et que ce commandement que Sa Majesté me fait de les ayder, a esté avant que icelle eust receu mes lettres escriptes par la mer, comme dessus est dit, et dadvantaige que comme du coustel de la France l'on a publié ceste ayde, les Allemands en estans advertis avoient jà faict démonstration se vouloir mouvoir, pensans que ceste levée se fait pour exécuter la ligue que faulsement Rambouillet et auleuns François ont publié en la Germanie avoir esté dressée entre le Pape, l'Empereur, le Seigneur Roy, mon seigneur, celluy de France et aultres pour par la force réduire la religion catholique et abolir celle des protestants, et qu'à eulx se devoit imputer si à ceste cause l'on ne les pouvoit si promptement ayder, et que nous en escripvons à Sa Majesté, affin que, icelle aiant veu nos remonstrances, elle commandast son bon plaisir. Et de cecy nous a-il semblé vous devoir donner advertissement, non pas affin que vous en faites pardelà quelque office de vous-mesmes, mais bien à ce que, si l'on vous en parle, vous sçachez ce que passe, pour vous sçavoir tant mieulx conduyre selon ce, et que ce soit de sorte, sans dire que l'ayde ne soit du tout reffusée, vous puissiez dire que jusques à oyres l'on ne fera démonstration de levée de pardeçà. Bien est l'on apperceu affin que, si quelqu'un voudroit mouvoir, l'on se treuve sur pied pour, avec l'ayde de Dieu, se bien deffendre.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III.)

¹ Philippe II écrivait, le 17 juillet 1562, à la duchesse de Parme : « Au regard de la royne d'Angleterre, la saison requiert que plustost l'on temporise et dissimule ce que l'on y void et que l'on feigne de non l'entendre que démontrer grand resentement en hazard de riens prouffiter, comme facilement il pourroit advenir, veu le chemin qu'elle tient (j'appelle quand ce ne sont choses dont l'on ne peut excuser de monstrier quelque ressentement) et cependant estre avecq les yeulx ouverts. » (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 286.)

DCCCXCIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 11 JUILLET 1562.)

Il se conformera aux instructions qui lui ont été données touchant l'affaire de Borghèse. — Élisabeth, sur la nouvelle des succès des Guise, a repris le projet de son entrevue avec Marie Stuart. — Armements maritimes. — Il a reçu du roi l'ordre de faire connaître à Élisabeth le secours qu'il a accordé au roi de France. — On dit que des levées se font à Anvers par le prince de Condé. — Recommandation pour Jacques de Courtewille.

Oy he recebido uno carta de V. A. de 28 del passado y entendido por ello la determinacion tomada en el negocio de mi criado, la qual deve de ser sin duda la mas conveniente al tiempo y negocios. Pero tras esto no quiero dexar de dezir que la tanta seguridad que esta Reyna y los suyos tienen de las cosas de ay, es causa, a mi parecer, de muy grandes inconvenientes y del atrevimiento con que tratan los negocios dessos estados y aun los universales, con los quales no es de maravillar que los mios particulares padezcan, y pensar de remediar esto con silencio y modestia es por demas porque antes haran siempre peor hasta que Dios lo remedie.

Ledington, secretario de la Reyna de Scocia, que vino aqui dias ha a trattar que su ama se viesse con esta Reyna, partio de buelta quatro dias ha; llevo un passaporte amplissimo para la Reyna y para todos los que quisieren venir con ella, y mas unos articulos passados entre el de parte de su Reyna y el Camarero-Mayor y Secil de parte de la suya, en los quales articulos se contienen mas distinctamente las condiciones destas vistas. Estos ha de ratificar la Reyna de Escocia, antes que parta, y para verlos rataficar va alla Knols, Vice-Camerero desta, que partira el lunes, si ya esta nueva del nuevo rompimiento de las pazes en Francia no causare alguna novedad en lo destas vistas, que podria ser facilmente, porque, a mi parecer, este negocio destas vistas se sigue del buen successo de los de Guisa y del malo de los de Orleans, por lo que en esta materia escrivi con un criado mio que partio de aqui a quatro deste.

Del dicho Ledington y de otras personas tengo entendido que, si las cosas de Francia no se pacifican bien, los de aqui y de Scocia se concertaran con los de Alemania, lo qual creo que se podria hazer difficilmente en las opiniones y mucho mas difficilmente en el gasto.

Entiendo que ha de passar a Scocia un nuncio de Su Santidad: podria ser fuesse el Abad de San-Saluto, que entiendo ha de venir a essas partes.

De las cinco naos que dixen en las postrera carta mia a V. A., que avian de yr a Hum-

berwater, estan ya dos fuera, que dizen han de llevar vittuallas para servicio de la Reyna, y las otras tres se arman para embiar contra piratas. Pero la verdad es que todas cinco van para estar en aquella costa y assegurar la provincia de tumultos. De piratas es verdad que ay diez o doze navios, pero llamanse piratas y no lo son; antes me dizen por cosa cierta que ay dozientos gentileshombres que andan en aquellas naos, y es una dissimulacion bien clara. Tambien embian a Stranguich uno que solia ser pirata, para que con otros compañeros suyos este en una isla de Irlanda a la parte de Poniente, donde los Bizcaynos hazen sus pescas.

Su Magesta me manda dar parte a esta Reyna de las cosas quo le mueven a socorrer al Rey de Francia, lo qual hare un dia destes, no obstante que ya me ha dicho lo que siente dello y de las causas desta guerra, bien differentemente de lo que Su Magestad manda que le diga.

Aqui publican los hereges que ay dessos estados mucho mal que en ellos passa, y entre otras cosas dizen que en Anvers se haye gente secretamente in favor del Principe de Conde, que, aunque me parece vanidad, no he querido dexar de escrevirlo a V. A., y, si pudiere saber alguna cosa mas particular, avisare luego della.

Con el correo que partio de España a nueve de junio, me embiavan unas cartas debaxo de cubierta de Mons^r de Chantonay, lasquales fueron tomadas en Orleans y embiadas aqui a la Reyna, y a mi me las embio el Conde de Pembruk. No importavan nada, aunque se perdieran; pero digolo para que V. A. sepa lo que passa.

De Londres, a 11 de Julio 1562.

Jacques Cortewille, hijo de Francisco de Cortewille, consejero en Gante, ha dias que esta en mi servicio, en el qual trabaja como hombre de bien y fiel al servicio de Su Magestad; tiene una causa criminal con unos de Gante, sobre laqual desea obtener la gracia que se contiene en la suplicacion que va con esta. Yo suplico a V. A. que, siendo cosa que pueda concederse la que se le pide, sea servida concederla a mi suplicacion y instancia, que recibire en ello muy señalada merced de V. A.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 204.*)

DCCCXCV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 11 JUILLET 1562.)

Il explique le silence de Granvelle par les bourrasques des Pays-Bas. Il faut s'étonner, non de ce qui se fait, mais de ce qui ne se fait pas. Il est résigné à tout souffrir. — Il est difficile d'exécuter les instructions du roi. Le conseil donné par le duc d'Albe serait préférable. — Jean et Charles Utenhove traduisent en flamand le Nouveau Testament. — Écrit de Vargas sur le Concile.

Yo soy bien cierto que el no escrevirme V. S. Ill^{ma} dias ha no se ha causado por falta de voluntad de hazerme merced, si no por las borrascas que dize que han passado estos dias ay, de las quales se tiene aca harta noticia y por ventura mas de la que convendria. A mi me pesa que los tiempos sean tan malos que aun en el puerto *sint timenda naufragia*, y no me maravillo de lo que se haze, sino de lo que no se haze, estando las cosas como estan. Las de aqui entendera V. S. Ill^{ma} por la que escrivo a Madama, que no curare aqui de replicarlas, ny menos trattare de lo que Su Magestad sera servido proveer en las mias, las quales estan sin duda peligrosas. Pero yo muy satisfecho de que por mucho que anden y busquen contra mi y por mas que hayan hecho dezir a mi criado, no hallaran que yo aya escrito jamas mentira ninguna, ny mas de lo que he dicho de palabra a la Reyna misma y a los suyos, antes veran que en lo que he escrito no he dicho tantas cosas, ni tan claras como a ella acostumbro dezirle, de donde se entienda bien que lo que agora han hecho de sosaccar a mi criado, no ha sido a caso sino gana de buscar achacques y de tener de que quexarse; y con todo esto lo peor que pueden dezir, es que yo no avia escrito a Su Magestad, ny propuesto las cosas que le he propuesto, sino fuera cierto que Su Magestad pensava o piensa de entremeterse en las cosas deste reyno, en el qual no tiene que ver, como me lo dixo la Reyna el domingo passado. Tambien me dixo que V. S. Ill^{ma} avia dicho a este tacaño, quando fue a despedirse del para venir aqui, que me dixesse de su parte que las cosas de aqui serian presto proveydas, de lo qual se asen para dezir que todos tenemos aqui tratados y maquinaciones. Pero, como he dicho, esta sospecha es de muchos dias, y en fin, como veyan que a ratos la Reyna me escuchava de buena gana, acordaron de asaltarme a la descubierta y ponerme mal con ella, como lo han hecho. Yo como digo quedo satisfecho de aver cumplido medianamente con lo que Su Magestad me tiene encargado y con my consciencia y con que ha dias que pido a Su Magestad licencia y le aviso de la sospecha que estos tienen de mi, y no ha sido posible alcançarla

el suceso, nunca le espere mejor, por que pensar que donde ay diferencias de religion basta prudencia humana, ny persuasiones, bien sabe V. S. Ill^{ma} que es engaño grande, assi que de mi parte cierto yo no dexo de estar tan satisfecho quanto podria estarlo si se uviesen acertado los negocios, aviendo hecho todo lo que devia en ellos; y con esto me parecera bien la salida y todo lo que Su Magestad sera servido mandarme. Quedo empero y quedare perpetuamente obligado a V. S. Ill^{ma} por el favor que me ha hecho con lo que a España ha escrito en mis particulares negocios. Los de Francia me parece que han tornado a quebrarse, con lo qual no seria mucho que se estorvasen las vistas destas dos Reynas con todo lo que en ellas se contenia, y tambien veremos como se determinan VV. SS., ay que a la verdad no carece de dificultad el hazer lo que Su Magestad manda, ny el dexarlo de hazer carecera de calumnia y de escandalo, especialmente si huviesse algun empeoramiento en la parte de los Catolicos, que se pudiesse atribuir a falta de ay. Lo que lo avia de remediar de veras es lo que el Duque de Alba escrivo a V. S. Ill^{ma}; pero desto deve de aver alla poca esperança. Yo escrivo a Madama suplicandole de una gracia justificada en favor de Jaques de Cortewille, aquel criado mio a quien los dias passados concedio Su Alteza el salvo-conducto para yr a Gante. Suplico a V. A. Ill^{ma} me haga merced de favoreecer mi peticion, sino fuera cosa injusta lo que en ella se pide, que cierto yo recibire en ello merced y favor muy grande.

Entiendo que Juan y Carlo Utenhove que aqui estan, el uno superintendente de las yglesias de los Flamencos aqui y en Sandvich, y el otro que bive con el Embaxador de Francia, andan agora en una traduccion del Nuevo Testamento en Flamenco, que no sera a proposito de hazer bien ninguno.

He visto lo que el Señor Embaxador Vargas a escrito a los obispos españoles todo doctisimamente cierto; pero a mi parecer la question de continuacion o nueva convocacion de Concilio es verbal, y, por las razones que el Señor Embaxador dize, no avria para que juntar Concilio, sino quando huviesse de tratarse heresias nunca tratadas, ny condenadas, lo qual veemos averse praticado diversamente en los Concilios passados, y aca haze gran escandalo entender que no se les querra dar lugar a disputar todas sus diferencias. En todo lo demas cierto me parece prudentissimo y doctissimo todo quanto dize.

De Londres, a 11 de Julio 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCXCVI.

Instructions données à Gresham.

(16 JUILLET 1562.)

La reine d'Angleterre devant à un marchand aventurier la somme de 64.000 livres exigible au mois d'aout, Gresham se rendra à Anvers sous prétexte de la payer, mais en réalité pour obtenir un délai. De plus, il y aura lieu d'emprunter de nouvelles sommes, qui devront être remises du 10 au 15 aout. Gresham se conduira avec beaucoup de circonspection et en même temps avec activité.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 527.)

DCCCXCVII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 17 JUILLET 1562.)

Nouvelles de France. — On craint que la reine d'Angleterre n'envoie des secours aux Huguenots.

Haviendose escripto y respondido a las cartas de V. S. que traxo el llevador desta Alexandro del Gesso, mientras el estava en Envers, para lo que del entendera V. S., no me queda agora que dezir, sino que despues tenemos aviso de Francia que los exercitos que se hallavan tan cerca el uno del otro se han separado sin combatir, por mucho que Conde lo huviesse amenazado, y se ha retirado el de los Huguenotes junto a los muros de Orleans, para servirse de la comodidad del rio: al de los Catholicos seran ya llegados los cavallos de Roquendolf, que con ellos seran cinco mil cavallos buenos. Bles esta ya en poder dellos que le tomaron por fuerça y con bateria, y castigaron muchos de los de la villa que havian admitido los Hughenotes por ser de sus opiniones, y havia sperança que Tours tambien se les rindiria, y assi de mano en mano yran, plaziendo a Dios, cobrando otras plaças, de manera que hasta agora las cosas de los Catholicos no van mal; y porque se sospecha que la Reyna de Inglaterra con sus navios haya de querer favorecer la parte de los Hughenotes con hechar alguna gente en los puertos de Normandia, y, siendo assi, se estovaran o diferiran verissimilmente

las vistas de entre la dicha Reyna de Inglaterra y la de Escocia, sera bien que V. S. esta muy sobre aviso para entender y avisar con toda diligencia de lo que huviere, assi en lo de la ayuda como de las vistas, y, remitiendome en lo demas a lo que dira el dicho Alessandro del Gesso, acabare con rogar a Nuestro-Señor, etc.

De Brussellas, a 17 de Julio 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCXCVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 17 JUILLET 1562.)

Élisabeth, en apprenant que la paix ne se ferait pas en France, a renoncé à son entrevue avec Marie Stuart. On croit qu'elle enverra des troupes en Normandie. L'ambassadeur de France a été chargé de l'inviter à expliquer ses intentions. — Élisabeth offre d'intervenir comme arbitre, avec Catherine de Médicis, entre les Huguenots et les Catholiques. — Elle paraît fort irritée, surtout depuis la dénonciation de Borghèse, mais elle n'a d'autres ressources que le crédit dont elle jouit à Anvers. — Le comte de Sussex a été envoyé en Irlande.

He recibido la carta de V. A. de 10 del presente en respuesta de la mia de 4 que llevo Alexandro del Gesso mi criado, por laqual beso humilmente las manos a V. A.

Entendida aqui la nueva de la esclusion de la paz entre el rey de Francia y sus rebeldes (con laqual nueva llevo aqui el lunes a 13 Francisco Care cuñado del Embaxador Fragmauton), ha mudado la Reyna proposito en lo de su viage a las vistas con la de Scocia, y en lugar del Vice-Camerero que estava ya de camino para Edinburg a ratificar los capitulos que tengo escrito, ha embiado la Reyna a Henrico Sidne a escusarse con la de Scocia del no poder yr por agora a verse con ella.

Tambien se han embiado a llamar todos los Consejeros que estan ausentes, los quales se han de hallar aqui por todo oy para determinar lo que deve hazerse. Es opinion que armaran estas naos que estan prestas y que embiaran gente a Normandia, donde dizen que ha de venir el Almirante Chastillon, para (bueitas las espaldas a Inglaterra y con el favor de Ingleses aqui en dar alguna plaça en aquella costa) hazerse fuerte en aquella provincia y passar la guerra adelante. Yo creo esto sin duda y que ayudaran a esta empresa, aunque tibiamente, algunos señores Alemanes. Tambien dizen que el Principe de Conde se yra a poner en Lyons, donde le vendra socorro de

Sguyçaros y Alemanes, y que Grammont se yra a Barry en Nivernois, y en Orleans quedara el de Andelot con quattro mill hombres para defender la villa. Presto se vera la determinacion que aqui tomare, de laqual avisare luego a V. A.

El Embaxador de Francia tuvo correo el martes a 14, por el qual le embiava la Reyna de Francia a mandar que diesse cuenta a esta de lo que alla passava. El me ha dicho que, contandole las fuerças que el Rey Christianissimo tendra para la persecucion de aquellos rebeldes, le ha dicho de diez mill infantes y tres mill cavallos, con que el Rey nuestro señor ayuda al Rey Christianissimo para esta empresa, loqual ha muchos dias que ella sabia, y avia hablado dello con el mismo Embaxador (segun el me dixo), mostrandose doler mucho de que los de Guisa fuessen causa que se metiessen soldados estrangeros en el reyno. Yo pensava dezir a la Reyna lo que Su Mag^d me manda por su carta de 9 del passado acerca deste socorro; pero, visto lo que V. A. me escribe, no curare de hablar en ello, sino dandome ocasion la Reyna, como V. A. lo ordena. Este Embaxador me ha dicho que esta Reyna se ha ofrecido que, si los de Guisa queran poner en manos della y de la de Francia estas diferencias con los de Orleans, ella procurara de concertarlos, loqual es indicio manifesto de la buena intelligencia que hay entre las dos reynas, y conforme con lo que tengo avisado de la yda de Sidne a Francia y de las vistas con la de Escocia, en lo qual hay sin dubda mas mal de lo que parece.

Con esta offerta de la Reyna ha despachado el Embaxador un correo en diligencia. Yo quisiera avisar dello a Monsiur de Chantonay con tiempo; pero pienso que no sera tarde quando de ay se le avise, embiando yo esta con diligencia como hago. Entretanto pienso ver a la Reyna con alguna ocasion y procurar de desasombrarla quanto buenamente pudiere, aunque se que sera imposible por la mucha impression que tiene hecha en su animo las cosas que le dizen estos que la aconsejan, especialmente despues que tienen el testimonio de mi criado. Aquí no tienen un real, aunque en Anvers tienen credito, las voluntades del reyno muy divididas; y, aunque todos obedecen, son muchos los descontentos, y la Reyna conoce lo que tiene en ellos, tanto que, a mi parecer, si se determinare a juntarse con estos hereges de Francia, no sera menos por temor de quedar sola que gana de ayudarlos a ellos.

A Irlanda embian dos naos con municiones y mandaron (luego que llego el correo de Francia) partir para alla al Conde de Susex, governador de la isla, reconciliado con Juan Onel, aunque por fuerça. Soy cierto que lo de alli se inquietara bien presto y con la yda del Conde, antes aun de lo que hiziera, porque estan muy mal con el todos.

De Londres, a 17 de Julio 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III.)

DCCCXCIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(17 JUILLET 1562.)

Il supportera avec résignation la position qui lui a été faite. — Armements en Angleterre.

Hame parecido embiar este correo en diligencia para avisar a Madama de lo que aqui hay de nuevo, que me parece deve ser avisado luego a Monsiur de Chantonay, a quien yo no escrivo agora por no perder mas tiempo.

Con la carta de V. S. Ill^{ma} de 10 deste he recebido merced muy grande. La paciencia que me manda que tenga en esto de mi criado, procurare de tener, como he hecho hasta agora que he tenido mas de la que pense que pudiera. Pero, como he visto que este agravio y injurias se me hazian solamente para tentarme y hazerme hazer algun desatino, heme determinado como sobre apuesta a çufrir lo todo y aguardar a ver en que pararan estas insolencias. A V. S. Ill^{ma} beso las manos infinitas vezes por el consejo que se que nace de la voluntad de mi bien y provecho.

Estos se armaran sin duda que, aunque no este aun determinado por todo el Consejo, lo esta por los que pueden determinar lo a solas, y no es menester dudar que lo que digo en la carta de Madama en la cifra, no sea verdad, y mucho mas aun dello que aqui digo hay en esta materia.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCC.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 18 JUILLET 1562.)

Plainte commerciale.

Marguerite, par la grâce de Dieu, duchesse de Parme, de Plaisance, etc. Régente et Gouvernante, etc.

Très-révérend père en Dieu, très-chier et bien amé. Nous avons esté informée par

requeste que nous a esté présentée de la part de Pierre Pauwels la bonne adresse que, suyvant ce que par autres lettres que vous avions ci-devant escript en sa faveur, luy avez donné envers la Roynne d'Angleterre et ceulx de son Conseil, ayant recouvert la navire que par les Anglois luy avoit esté spoliée, mais non pas les xiii tonneaux de vin qu'estoient en icelle, n'ayans les bailly et autres officiers de Pellefondre, quoy que la diet dame leur avoit enjoinet, encoires restitué ou fait la raison du diet vin, nous ayans requis que vous vouldissions escrire à ce que le vouldissiens encoires ayder vers la dicte dame affin que le commandement qu'elle a fait à ses dicts officiers, soit par iceulx effectivement accompli, et pour estre le diet suppliant subject de Sa Majesté du pays de Zelande et ayant si injustement esté déprédé de son bien, trouvant sa requeste fondée en raison, vous avons bien voulu requérir que avec bonne opportunité faites les instances là où verrez convenir, affin que les dicts xiii tonneaux de vin ou la valeur d'iceulx luy soient promptement restitués.

De Bruxelles, le xviii jour de juillet 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 18 JUILLET 1562.)

Elle désire quatre chiens de chasse.

Desiderando io molto di haver di costa quattro cani limier da sangue di due in tre anni, ho commesso al creato di V. S., che in mio nome la preghi, a far usar ogni diligentia per trovarli et mandarmeli quanto prima con persona che ne habbia grandissima cura, affinche non gli fussero rubbati o scambiati per strada, et, con tutto cio, non ho voluto lasciar di far ancor io la medesima instantia a V. S. con la presente, pregandola strettamente che le piaccia per amor mio di pigliarsi questo fastidio, avvertendo sopra il tutto che siano di migliori che si trovino, il che ricevero per singolarissimo piacere da V. S., alla quale prego ogni contentezza.

Di Brusselles, il di 18 di Luglio 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(18 JUILLET 1562.)

La résolution de recourir à un armement a été prise au Conseil, malgré le comte d'Arundel et le comte de Pembroke qui sont hostiles à toute guerre, surtout contre Philippe II. Le duc de Norfolk est du même avis.

Col el correo que embie ayer, escrivi lo que havia de nuevo y avise como entre esta Reyna y la de Francia se tractava que las diferencias de alli se metiessen en manos de las dos y que tras esto se ordenava de armar. Despues he sabido que la determination de armar esta tomada en Consejo, pero con grande contradiction del Conde de Arondel y del de Pembruc, los quales dizen que en ninguna manera les conviene entrar en guerra y mas con el Rey nuestro señor, y alegan la falta que tienen de dinero, la division del reyno y la poca justicia de los rebeldes de Francia. De la opinion destes dos entiendo que son el gran Trosorero y el Duque de Norfolc, aunque no es del Consejo, y otros algunos. Pero con todo esto no ha aprovechado, sino que arman y a gran priessa 16 navios muy buenos, que juntados con los que andan en abito de piratas, haran buen numero. No puedo pensar que aqui las cosas hayan de estar sossegadas con esto. Pero de otra parte no veo que tengan cabeça, ny designo ninguno cierto si ya entre la de Escocia y miladi Margarita no hay algo que yo no haya podido aun entender de cierto. Lo que es sin dubda es que ellos estan en grande division hasta haver sido necessario yr Milort Robert mismo a rogar al de Pembruc que quisiesse venir al Consejo, que no queria.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCCCIII.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(20 JUILLET 1562.)

Elle la prie de faire arrêter et remettre à Gresham un de ses receveurs généraux nommé Brown, qui s'est enfui aux Pays-Bas avec une somme considérable.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 554.*)

DCCCCIV.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(21 JUILLET 1562.)

Lettre de créance pour l'évêque d'Aquila.

Très-haute, très-excellente, très-puissante Princesse. Nous avons enchargé à Très-révérénd père en Dieu, l'évesque de la Quadra, conseiller et ambassadeur du Roy mon seigneur devers Vostre Majesté, dire et déclarer à icelle aucunes choses de nostre part, la suppliant bien humblement qu'elle luy veuille donner la mesme foy et cré-dence qu'elle feroit à nostre propre personne.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, Nous prions le Créateur donner à Vostre Majesté toute prospérité, bonne vye et longue.

De Bruxelles, le xxj^e jour du mois de Juillet 1562.

De Vostre Majesté bien affectionnée servante,

MARGARITA.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 559.*)

DCCCCV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 21 JUILLET 1562?)

Il fera connaitre à la reine d'Angleterre les bruits que répandent les Huguenots et s'efforcera d'obtenir d'elle la déclaration qu'elle n'aidera point contre le Roi Très-Chrétien ses sujets rebelles.

Nous vous envoyons avec ceste une lettre de crédençe nostre pour la Royne d'Angleterre sur vous, en vertu de laquelle vous luy direz : que combien que jusques à oyres nous n'ayons entendu qu'elle aye faict aultres apprestes de guerre, si non pour ce qu'est requis pour la deffence de son royaume, usant en ce de son accoustumée prudence pour éviter que les troubles présents ne luy puissent donner et à son royaume fascherie et dommaige, si est-ce que, selon les advertissements que nous avons de France, ceulx qui ont rebellé contre le Roy Très-Chrestien, se vantent de tenir grandes intelligences avec ladicte dame, jusques à dire que d'icelle ils attendent grand secours. Dont il nous a semblé pour le debvoir de bonne voisinance et pour correspondre à l'affection et amytié que nous sçavons le Roy mon seigneur luy a tousjours porté, luy en debvoir donner par vous advertissement, non pas que nous croyons qu'il en soit riens, car apprestes d'importance ne se peuvent faire que les voisins n'en puissent avoir congnoissance, mais pour nous avoir semblé que ce bruiet mesmes que se sème en la France, ne luy devroit plaire, estant mesmement chose de si mauvais exemple pour tous princes que rebelles s'eslièvent contre leurs seigneurs, et beaulcoup pis que l'on fût en opinion que princes voisins vouldissent en ce donner faveur et assistance au lieu que, pour contenir chacun des siens en l'obéyssance deue, pour éviter les troubles que ung chacun des princes pourroit à tel exemple recevoir en ses pays avec couleur et occasion cherchée par les subjects, à tous princes voisins conviendrait-il plus de donner assistance au prince travaillé par ses subjects et non faveur ou apparence de faveur à ceulx qui s'eslièvent contre leurs seigneurs. La requérant de vouloir prendre cest advertissement de bonne part et de se conduyre de sorte, comme nous espérons par sa prudence elle fera, non seulement non se meslant des troubles de France, mais faisant cesser en tant qu'elle pourra par offices contraires ce bruiet, pour éviter que cy-après elle n'en entre avec le Roy Très-Chrestien, venant en eaige, en quelque fascherie, que puisse troubler le repos public et dont les voisins se puissent sentir. Nous advertissant de ce qu'elle vous respondra, afin que, en advertis-

sant le Roy mon seigneur du debvoir et office que nous faisons en cecy pour éviter tous troubles, nous luy puissions jointement faire sçavoir la responce que l'on vous aura donné. Ne faisant doubte qu'elle sera telle que Sa Majesté qui voudra voir le Roy Très-Chrestien son beau-frère hors de ces troubles que l'on luy procure durant sa minorité, en recepvra plaisir, entendant que le Roy de France sondiet beau-frère n'aura de quoy se craindre de ce coustel-là, et que, n'ayant ses rebelles aultre assistance que d'eulx-mesmes, ils les renge à deue obéyssance ¹.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III. — Cité en partie par M. GACHARD, *Corr. de Marguerite de Parme*, t. II, p. 504.)

DCCCCVI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 21 JUILLET 1562.)

C'est à la prière de Chantonay qu'elle a chargé l'évêque d'Aquila d'adresser la remontrance ci-jointe à Élisabeth. Il aura soin de la placer sous ses yeux. — Elle lui recommande de l'instruire sans retard de tous les préparatifs de guerre qui se feraient en Angleterre.

Aiant eu advertisement de France du soubçon que le Roy Très-Chrestien et ceulx de son Conseil ont que les rebelles de ce coustel-là prennent couraige sous quelque espoir qu'ils se donnent à eulx-mesmes de debvoir estre aydés de la Royne d'Angleterre, et ayant esté requis le Seigneur de Chantonay, Ambassadeur, de nous en escrire affin que feissions office devers la Royne d'Anglaterre pour lui persuader quelle s'en veulle désister, combien que nous n'ayons grand espoir d'en tirer fruit vers la dicte dame et que, s'elle a déterminé, qu'elle ne soit pour en ce passer outre, quoy que l'on lui escripve : si est-ce toutes fois que, pour non donner aux François occasion de dire que non seullement de secours nous ne les ayons voulu ayder, comm'il ne convient qu'il se face pour les raisons que nous vous avons escriptes, mais que encoires ny d'offices, ny d'ambassades,

¹ Marguerite de Parme adressa le 6 août 1562 à Philippe II la copie de cette lettre. Elle y rappelait qu'elle avait été écrite à la prière de Chantonay, mais elle en espérait peu de résultats. Élisabeth semblait résolue à aider les Huguenots et faisait arrêter les navires qui avaient été chargés aux Pays-Bas. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 504.)

il nous a samblé, et mesmes tenant regard à ce, que, si pour avoir la dicte Royne d'Angleterre donné ce secours, le Roy de France lui mouvoit cy-après la guerre et qu'elle vinst à demander secours en vertu des traités, l'office que se feroit présentement, pourroit de quelque chose servir pour lors, que nous nous pouvions non bien mal excuser que du moins par vostre moyen nous nen feissions quelque chose; mais, jugeant que, si nous le faisons expressément comme en estant requise par les François, elle le pourroit prendre mal, et tant plus faisant de nostre part et sans charge du Roy mon seigneur pour moins mal, il nous a samblé debvoir prendre ce chemin de vous envoyer la lettre de crédençe que va cy-joincte et nostre autre lettre affin que, prenant l'opportunité telle que vous verrez convenir, vous lui déclarez punctuellement et aux mesmes termes le contenu, voyres et lui pourriez parler avec la dicte lettre en la main, pour plus grande seureté, lui faisant lecture d'icelle, sans toutesfois lui en donner copie, ny lui laisser entre les mains.

Nous avons veu par vos lettres du iiiij^e de ce mois que vous avez receu les nostres, et quant à ce que touche vostre homme, nous ne voyons encoires que jusques à ce que vous avez nouvelles de Sa Majesté, il convienne que vous y faictes aultre chose.

Quant à l'entreveuc des deux Roynes d'Angleterre et d'Escosse, les apprestes en estoient bien avancées, à ce que par vos lettres et de France, nous en avons peu entendre. Et nous pensons bien que ce que les troubles de France ne sont appaisés comme l'on pensoit, pourra causer quelque plus longue dilation à ceste entreveue, et peult-estre seroit-ce le mieulx qu'icelle ne se fist du tout. Vous nous ferez plaisir de nous advertir du progrès que la chose pourra prendre et de tous occurents de ce costel-là, le plus souvent que vous pourrez, et mesmes que vous tenez grand regard s'il se faict quelque plus grande appreste d'armes, et s'il y aura apparence que les rebelles de France puissent probablement attendre secours de ce coustel-là pour ceste année, estant la saison à tant avancée, et, se vous doutez de quelque intelligence que la dicte Royne puisse avoir contre les pays de pardeçà, ce que nous n'espérons, l'enfoncer le plus que vous pourrez pour, si se descouvroit quelque chose d'importance, y pouvoir par temps remédier.

Au regard de ce que l'on vous a dict qu'en Anvers se faisoit levée secrète pour les Hugenaux, c'est chose en quoy l'on ne voyt d'apparence quelle qu'elle soit, et sont bruiets que sèment gens peu affectionnés.

De Bruxelles, le xxi jour de juillet 1562.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 524.)

DCCCCVII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 21 JUILLET 1562.)

Il a supporté, sans trop se plaindre, les bourrasques soulevées par Renard et quelques ambitieux. De même que l'évêque d'Aquila, il craint moins ce qui se fait que ce qui ne se fait pas. — Affaire du Concile. — Élisabeth ferait bien de peser sa résolution; car elle ne peut compter ni sur la générosité des Huguenots, ni sur l'appui des Allemands. — Il vaut mieux que l'entrevue d'Élisabeth et de Marie Stuart n'ait pas lieu. — Inexactitude des paroles que lui attribue Borghèse. — Les seigneurs des Pays-Bas sont contraires à toute intervention en faveur du roi de France. — Il l'engage à lire à la reine la lettre de la duchesse de Parme.

Las de V. S. de 11 y 17 deste han llegado, y yo he puesto con toda blandura las borrascas de aqui en tal termino que espero que no succedera dellas tanto mal como ay querrian : son eclos y passiones de moços que piensan saber con algun poco de ambicion, mas soplado todo y inventado por este vellaco de Renard, que piensa por esta via tener parte en los negocios y satisfazer a su ambicion. No le de a V. S. esto pena, que quanto a mi yo procurare, con la blandura que es menester, de quitar las ocasiones, y me guardare muy bien de tomar las que me dan, que no seria el servicio del amo, y mas quiero que mi particular cufra que no el publico, y con todo esto no dexare de procurar que no me hagan daño. Estoy en lo mismo que V. S. que no me espanto de lo que se haze, sino de lo que no se haze: Dios lo remediara todo, y yo me ayudare lo mejor que pudiere.

De lo del Concilio estoy tambien en lo mismo que V. S., y aun siempre he estado en que este no era el tiempo, sino que, antes de hazer la indiction, fuera menester haver preparado las voluntades de los Principes Alemanes, y quiça fuera mejor esperar hasta tanto que ellos mismos sometiendose a el le pidiessen, lo qual creo que succediera facilmente, si, sin hazer mencion del Concilio, dexaran yr a los hereges su camino, procurando que la vida de los eclesiasticos se mejorasse, y que los prelados tuvieran cuydado de haver predicadores doctos y modestos, teniendo para ello hombres en las escuelas, como algunos han empeçado, que el mismo camino havemos de tomar para vencerles, que ellos han tenido para dañarnos, y verdaderamente era tal la discordia, que entrellos havia antes que del Concilio se hablasse, que tengo por cierto que, si les dexaran yr su camino, fuera la confusion entre ellos tan grande que para remedio della, con los officios que se pudieran hazer, consintieran a someterse al Concilio. El Cardinal de Lorena y los que entonces governavan, han sido los que nos han puesto en que agora

se convocasse, y no les sirve de nada, que para que sirviesse era necessario primero acabar que se sometiessen a la determinacion del Concilio, los que movian las controversias, y con esta voz de Concilio todos los hereges se han juntado y hecho sincrismo, y no se para que contender tanto y porfiar sobre la expression de la continuacion, pues por lo que la bula contiene, entienden los hereges que es continuacion, y lo sienten, ny sirve a nada mayor expression, sino por hazer que sientan mas, y es necesario que se oyan los que quisieren yr alla sobre qualquier cosa que propongan, aunque sea sobre cosas determinadas, *ut doceantur*. En los demas me parece bien lo del Señor Embaxador, sino que no querria yo que hiziesse officios, que sabe que no aprovecharan, y pueden dañar a los negocios publicos, y mucho mas a sus particulares, y a la verdad el es hombre doctissimo, y que tiene muy lindas partes, y muy versado en las cosas de los Concilios antiguos por haverse exercitado en ellos tantos años passados.

La copia de las cartas postreras de V. S. se ha embiado luego a Mons^r de Chantonay. No sera buen consejo para essa dama moverse, no teniendo dineros y teniendo el reyno como le tiene, y se podria poner agora en cosa que despues le doliessse mas. La sazón passa adelante, y no se lo que adelante haran los Alemanes, mas hasta aquí se que no han hecho nada, que sirva al Príncipe de Conde, ny a los suyos. Si quisiere gente ternala, con tanto que embie dineros, que la charidad de los Protestantes no se estiende a mas, y, si prossiguen aquellos señores catholicos de Francia en su union, trabajo passaran los Huguenotes, que ya me parece que va de cayda.

Muy mal me parecen las vistas de la Reyna de Escocia con la de Inglaterra, de que no veo que pueda succeder otro que mal, y assi, si las pudiesse estorvar, lo haria de buena gana.

Burghes calumnia lo que yo le dixee, que presto terniamos nuevas de España, que yo lo entendi simplemente de la esperança que nos mandaria el Rey avisar de su voluntad, y, por cosa que huviesse de dañar a la Reyna, y, si ella lo entiende de otra manera, suya sera la culpa y la pena juntamente.

V. S. vera el officio que Madama le encarga que haga. Es a solitacion de los Franceses, aunque no es menester dezirlo, y es quanto destos señores aquí se ha podido obtener que se hiziesse desta manera, y aun les parecia demasiadamente aspero, que tienen en esto sus consideraciones, y menos querrian ofender por lo del criado de V. S., sobre lo qual se vera lo que d'España escriviran. Yo he hecho para alla los officios que me han parecido convenir en beneficio del particular de V. S., y assi lo hare siempre, ny tiene hombre en esta vida que mas dessee su prosperidad y beneficio, y, a la verdad, su virtud, habilidad y servicios que ha hecho y haze, lo merecen todo, demas de lo que yo devo a nuestra amistad.

Para hazer el officio con la Reyna, que Su Alteza manda, creo que lo mejor sera leerle la misma carta, porque no diga despues que se ha excedido o dicho de otra suerte, y

por esto se ha hecho adrede desta manera, y a lo menos podra servir para si algun dia fuere invadida, por haver dado la ayuda (si la da), y nos la pidiere a nos otros en virtud de los tratados, poderle Su Mag^d responder conforme al estado en que entonces estuvieren sus negocios.

La suplica del criado de V. S. Courteville esta en manos del Presidente, por deverse examinar en el Consejo Privado, a quien yo he hablado y dicho lo que me ha parecido convenir para ayudar el negocio, y, si con esta no va la resolucion o buena o mala, procurare que vaya con la primera.

De Brussellas, a 21 de Julio de 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCVIII.

L'évêque d'Aquila à Cecil.

(24 JUILLET 1562.)

Plainte commerciale.

Audio prohibitum esse ne qua navis ex portu discedat, quæ res maxime... subditis Regis domini mei, qui ultra septuaginta naves hic habent, et... propterea multum damni patiuntur. Peto a Dominatione Vestra ut eorum incommodis et jacturæ, quamprimum fieri possit, provideri cures, quod et justum erit et mihi gratissimum.

Ex domo, xxiiij Julii 1562.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 565.)

DCCCCIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 25 JUILLET 1562.)

Élisabeth veut interposer sa médiation dans les affaires de France. Conditions qu'elle y met. Ambassade de sir Peter Mewtas. — Audience donnée par Élisabeth. Explications qu'elle donne sur ses armements. — Le vidame de Chartres est arrivé secrètement pour lui offrir le port du Havre et la Normandie. Il est probable qu'elle les acceptera, si sa médiation est repoussée. — Démarches et avis de l'ambassadeur de France. — Henri Knolles se rend en Allemagne. — Départ du comte de Waldeck. — Gresham est envoyé à Anvers afin d'y lever de l'argent. — Élisabeth a fait connaître à Marie Stuart que leur entrevue devait être remise au printemps suivant.

A 17 deste escrivi a V. A. con correo proprio lo que se ofrecia en los negocios de aqui, y a 18 con el ordinario confirme lo mismo en una carta para Monseñor R^{mo} de Granvela. Lo que despues se ofrece es que, quanto a la paz que esta Reyna pretende que por su mano se haga entre el Rey de Francia y sus sugetos rebeldes, ella ha embiado un cavallero llamado Pedro Meotis al dicho Rey con ocasion de quexarse de algunos malos tratamientos y agravios que en Paris han sido hecho a su Embaxador y en otras partes del reyno a algunos Ingleses. El fin desta embaxada es proponer que las diferencias entre el dicho Rey y aquellos rebeldes sean puestas en mano y arbitrio de la Reyna madre y desta, paraque los concierten y pacifiquen, lo qual esta pretende que se haga con las dos condiciones que se han dicho de la observacion del Edicto de Enero, y que se salgan de la Corte asi los señores catholicos como los otros, o que esten todos juntos y sirvan a su Rey concordos. Si desto se contentaren los del Consejo del Rey de Francia, yran de aqui a proponerlo luego el Almirante Clinton y el Dottor Wotton y llevaran las condiciones sobredichas distintas en mas articulos; y quanto al de desarmarse los exercitos, esta Reyna prometera y asegurara por entrambos. Si a esto no truxere el dicho Meotis buena respuesta, pasaran aqui adelante su disño de armarse y de ayudar a los rebeldes, como tengo escrito, para lo qual ha venido aqui a 20 deste el Vidame de Chartres, por otro nombre el S^r de Maligny, embiado por los de la provincia de Normandia a ofrecerse a la Reyna y pedirle que los socorra y tome en su protection. Este vino secretamente y ha estado y esta todavia escondido en palacio y ha avido sus audiencias secretas. No creo que lo despecharan hasta tener aviso de lo que a Pedro Meotis se havra respondido. Entretanto han publi-

cado la orden que aqui embio ¹ para los gobernadores de las provincias desta costa para que armen doze mil ombres y los tengan prestos para acudir a los cinco puertos nombrados. Esto se haze para que no de alteracion, ny escandalo a los pueblos el entender que la Reyna piensa embiar exercito a esta empresa, que sabe que no contenta a todos. Hecha la gente, si el concierto no se siguiere, la embarcaran, y para ello ya estan xvj naos prestas, y embarcadas ya vittuallas y municiones en quantidad, tanto que no se perdiera de tiempo un dia. La causa que publican para hazer armar esta gente es, como V. A. vera, la liga, que quieren dezir que esta hecha entre los principes Catholicos contra los Protestantes, laqual han escogido por causa mas favorable aqui en el reyno y mas comun a los vezinos de Seocia, Francia y Alemaña.

A mi me parecio de hablar a la Reyna un dia desta semana passada, visto el ruydo que se hazia de aprestar estas naos y de arrestar todas los que avia de estrangeros en este puerto. Dixele que yo entendia que se armava y que de la causa se hablava variamente, por loqual, con deseo de no escrevir al Rey cosas vanas, me ha parecido preguntarle a ella misma lo que esto queria ser. Dixome que la armada que se hazia, era la que ordinariamente solia en este reyno hazerse para guarda de sus puertos, y poco a poco vino a dezirme que, estando en Flandes armadas, dos meses ha, y los de Francia con tan

¹ Je reproduis ici la pièce jointe à cette lettre :

Que se pongan en orden doze mill hombres con corseletes, arcos, alabardas, picas y arcabuzes, para que con toda diligencia se pongan por la costa de las provincias infrascrittas y que dentro de seys horas esten a punto siempre que los llamaren : Devonía, Wiltshire, Sussex, Essex, Somerset, Barkshire, Surry, Norfolk, Dorset, Buckingham, Myddy, Suffolk, Oxforde, Hamshire, Kent, London.

Los sobredichos soldados han de acudir a los puertos siguientes : Portesmout, Rya, Dovra, Harwich ; cada uno acudera al puerto que le sera mas vezino.

Lo que se entiende deste servicio es para resistir y defender el reyno de las invasiones que contra el se intentaren por las fuerças de algunos que al presente estan en armas de la otra parte de la mar, que parece y es de ercer que yran, multiplicando las quales fuerças se han levantado y juntado debaxo de otro color, pero a la verdad con desiño y determinacion de sojuzgar y totalmente someter aquellos estados señorios y tierras que no quieren ser sugetos y someterse a la tyrannia y usurpado poder del Obispo de Roma. El remedio de loqual es tan necessario por las inteligencias y ciertos avisos que la Reyna tiene dello que si asi no se hiziesse, estaria este reyno en grande y inminente peligro, y usandose estas diligencias sera todo facilmente remediado. Por lo qual se ha de considerar que este servicio es muy necessario y por tanto le podran en execusion hombres de honra, credito y condutta, y los que se mostraren no servir de buena voluntad, seran señalados y notados para que puedan ser reconocidos segun sus no buenos servicios y para que demas de que seran descargados de sus officios lleven mayor peso en la contribucion que se havra de hazer para las costas de armas y de moniciones y otras tales cosas, etc.

Estos soldados sean tomados de los que se hallan sirviendo en casas de cavalleros y hombres particulares y aprendizes oficiales y no labradores, y sean los mas que fuere posible harcabuzeros, etc.

grueso exercito, no queria que la tomassen a ella descuidada, y que los de Guisa y su sobrina le diessen una baya como la passada por la via y con las pretensiones de la otra vez para quitarle este reyno. Yo le dixé que lo que en Flandes se hazia, era por ocasion de los tumultos y alteraciones que en algunas villas dessos estados avio avido procurados por aquellos rebeldes del Rey de Francia, los quales, como personas inquietas y malinclinadas a la conservacion de la paz, el Rey nuestro señor avia procurado que saliessen de la Corte del Rey de Francia, y agora andavan inquietando lo que podian, y por esto, a mi parecer, lo que en esse pays se hazia, no podia, ni devia darle a ella sospecha ninguna; y, quanto a lo de Francia parecia mal conveniente que, contra la boz del Rey gobernado por su madre y deudos mas cercanos y aconsejado y asistido por los mas principales hombres del reyno, dicsse ningun principe favor a aquellos rebeldes y que antes devian ser todos (si quiera por el exemplo) en ayudar a sojuzgarlos. Repliqué poco a lo que le dixé; solamente torno a replicar aquello de que los de Chastillon huviessen sido echados de la Corte a instancia del Rey nuestro señor, lo qual yo le torne a confirmar porque es conforme a lo que Su Magestad me mandava en una litera de 9 del passado que le dixesse. Lo demas de aquella litera me pareció callarlo por lo que V. A. me aviso los dias passados acerca del socorro de ay, y porque, pues la Reyna quiere ser la primera a moverse, parecióme que era bien que fuesse ella la que dicsse razon de lo que hazia, como entiendo que lo ha hecho escribiendolo a España a su Embaxador para que lo refiera a Su Magestad. Todavía me pareció hazer este officio para si quiera con el silencio no darle ocasion de pensar peor de lo que piensa. Tambien he pedido que desarresten 74 navios de sugetos dessos estados, que aqui han embargado, sobre lo qual lo que han proveído es que los que estan cargados se desarresten, y los que no lo estan se queden. V. A. vera lo que fuere servida que se haga en ello.

Al Embaxador del Rey de Francia hallo algo escandalizado de la venida deste Vidame, pero todavía deseoso que la paz se haga y que el negocio se ponga en manos de las dos reynas, lo qual no deve de ser contra lo que la de Francia pretende, a lo que yo comprendo de sus palabras. Si este compromiso no se hiziere, tengo por cierto que esta Reyna aceptara la oferta del Vidame, el qual le de la villa de Abra-de-Graz (que es suya propria), y se fortificara en ella y attendera a passar la guerra adelante, lo qual este Embaxador ha representado muy bien y a la clara a su amo para hazer venir a los señores Catholicos a contentarse deste compromiso por razon de escusar este daño y perdida desta provincia y puerto.

Oy se avia de partir de aqui para Alemania Henrico Knols¹, un cavallero que la Reyna embia a asentar sus conciertos con Lanzgrave y los demas; pero yo pienso que en esto ay menos sustancia de la que quieren publicar que ay.

¹ Henri Knolles. Il était chargé d'un message spécial d'Élisabeth.

Al Conde Francisco Valdeck han confirmado su pension de 800 escudos al anno, y con tanto se buelve y no lleva cargo de hazer gente, aunque hayan publicado que servira con mill cavallos y que va a traerlos ¹.

De dineros ay estrema falta aca, y se ha embiado a Anvers Grassen para proveer dellos, laqual determinacion se hizo luego que se determinaron armarse.

Esta Reyna escrivio a la de Scozia con Sidne que por aver entendido el estado de las cosas de Franca y las crueldades que sus tyos hazan contra los que sigan al Evangelio, que son tales que ella misma las abominaria si las viesse y entendiesse, no podia por este año yrse a ver con ella, pero que sera al mes de mayo primero.

De Londres, a 25 de Julio 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III.)

DCCCCX.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 27 JUILLET 1562.)

Il est arrivé le même jour à Anvers et n'a pu voir encore les créanciers de la reine. — Nouvelles de France et d'Allemagne. Quant aux Pays-Bas, il serait trop long d'écrire tout ce qui s'y passe. On ne peut rien affirmer comme certain, car chacun parle selon sa religion.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar*, t. V, n° 577.)

— Publié par M. Burgon, t. II, p. 7.)

¹ Le 6 août 1562, Jean Utenhove écrit au Dr Grindall, évêque de Londres, pour le prier de recommander Christophe, comte d'Oldenbourg, qui désire entrer au service de la reine d'Angleterre. Il est frère de la comtesse d'Oost-Frise, réside entre Hambourg et Brême et s'est toujours montré un capitaine plein d'expérience.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 441.)

DCCCCXI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.(LONDRES, 1^{er} AOUT 1562.)

Il a lu à la reine la lettre que la duchesse de Parme lui avait adressée. Réponse qu'a faite Élisabeth sur les trois points principaux. — Le Vidame de Chartres, bien qu'Élisabeth le nie, a été en Angleterre et en est parti avec Killigrew, chargé d'organiser l'expédition que l'on enverra au Havre. Armements maritimes. — Élisabeth a demandé, et non sans raillerie, si le roi d'Espagne avait fait entrer en France des secours tirés des Pays-Bas. — Mission de M. de Vieilleville. — Élisabeth réclame la copie de la lettre où il rendra compte de son audience à la duchesse de Parme.

Yo di la carta de V. A. en mi creencia a la Reyna, y, para dezirle lo que se me ordenava que le dixesse, le mostre la que V. A. me escribe a mi ¹, la qual leyo toda, y me respondio, dividiendo la sustancia della en tres partes. Quanto a la primera, me dixo que V. A. no se engañava en pensar que las provisiones de armada que aqui se hazian, eran para la defension deste reyno, porque a la verdad assi era. Quanto a la segunda, que es que los de la parte del Principe de Conde se loan de tener el favor y asistencia de la dicha Reyna en lo que hazen contra su Rey, me dixo que bien puede V. A. considerar que cada uno dize lo que le cumple, pero que ella no ha hecho por el Principe de Conde, ni por los de su parte otra cosa que interceder por ellos con la Reyna madre y procurar de concertarlos, para lo qual ha offrecido de embiar personas de su Consejo, pero que la Reyna madre no ha querido aceptarlo desta manera, sino que embia ella aqui a Mosieur de Vieilleville a entender en ello, el qual sera aqui dentro de tres dias. La tercera parte que la Reyna hizo de mi carta fue lo ultimo della, donde V. A. manda que yo lo de aviso de lo que en esto se me respondiessse para poder advertir dello al Rey nuestro señor. A esto me dixo que yo podía escrevir a V. A. que ella no podía dexar de embiar para la guarda desta costa y islas alguna armada, como es aqui ordinario en semejantes tiempos, pero que seria tan pequeña que no avria de que temer della, y que puede V. A. ser segura que ella no haga cosa que no convenga a su honrra y reputacion, y que en favor de los rebeldes de Francia ella no piensa hazer nada contra el Rey, si no fuesse siendo provocada con alguna injuria, como la han hecho estos dias a su Embaxador en Paris. Esto es en sustancia lo que con mas palabras y con algunas digressiones me dixo y mando que yo respondiessse a V. A. Dixome que no era verdad que el Vidame de Chartes huviesse estado aqui en cubierto

¹ Voyez le n° DCCCCV.

y que tampoco ella avia embiado a Pedro Meotis a Francia, el qual no fue al Rey, como yo escrevi los días passados, sino al Principe de Conde a Orliens. En lo del Vidame, lo que passa es que el vino aqui a xix del passado y estuvo con la Reyna diversas vezes y aposentado en su carta. Partiose a xxij y con el un criado de la Reyna llamado Kiligrey, el qual bolvio aqui a xxix y torno a partirse ayer, y llevo tres mil seudos para principio de las provisiones necessarias en la Habra-de-Graz, que el dicho Vidame vino a offrescer a la Reyna, y ella ha aceptado. Esto es publico ya aqui, y el Embaxador de Francia lo ha avisado a su amo. Las naos que agora saldrán serán seys muy buenas y muy bien armadas, que podrán llevar de mill y quinientos a dos mil hombres; juntaránse con ellas las que andan en figura de piratas, aunque, para lo que han de hazer en Habra-de-Graz bastan estas, pues se les da voluntariamente, y no ay armada de enemigos que los estorve. Embarcase oy la munición y mañana la gente. Otras quatro naos han embiado a Yrlanda con municiones, dos de las quales llevan orden de quedar en la costa frontera de Vizcaya por la sospecha que tienen de España. Preguntome la Reyna Su Magestad avia embiado aun socorro de ay al Rey de Francia. Yo le respondi que no entendia que de esos estados huviesse salido gente de guerra para ninguna parte. Pareceme que burlava, y otras cosas muchas entendí ayer que dexo de referir por no offender con ellas y porque importan poco.

La Reyna me ha embiado a pedir copia de lo que yo escrivo a V. A. en lo que ayer tratamos. Yo he dicho que me embie ella por escripto lo que quiere que yo escriva y que con esto será mas satisfecha. No se si querra hazerlo, ni que cosa me embiaran. Pero lo que aqui tengo dicho es lo que ayer passamos puntualmente, de lo qual he dado en general cuenta al Embaxador de Francia para que pueda avisarlo, pues se que lo avia de entender por otra via.

Vielleville espera en Cales aviso sobre su venida, si será acepta y segura. Oy se le ha embiado a dezir que puede venir.

De Londres, primero de agosto 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCCCXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.(1^{er} AOUT 1562.)

Motifs qui l'ont engagé à ne pas remettre à Elisabeth copie de la lettre qu'il adresse à la duchesse de Parme. Elle a résolu de lui écrire elle-même.

Aviendome esta mañana embiado a mandar la Reyna que yo le embiasse copia de lo que escrevia a V. Alteza sobre el negocio de que ayer le hable en virtud de dos cartas de V. Alteza, una para ella de creencia y otra para mi, que leyo toda, a mi me parecio no dar copia de lo que yo escrevia, pareciendome que era casi lo mismo que dar copia de mi carta, lo qual V. Alteza me prohibe por otra suya, y assi escrevi al Secretario Secil dos renglones, pidiendole que me avisasse por escrito de lo que la Reyna mandava que yo escribiesse a Vuestra Alteza, sobre lo qual aviendo tratado en Consejo muchas horas me ha respondido que, entendiendo la Reyna que yo no avia comprehendido bien lo que ayer me dixo, determinava de escrevir ella a V. Alteza, en lo qual me ha hecho mucha merced. Embio a Vuestra Alteza las copias de lo que yo escrevi a Secil y de lo que el me responde, para que vea la diligencia por mi usada.

De Londres, a primero de Agosto 1562.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 813.)

DCCCCXIII.

L'évêque d'Aquila à Cecil.(1^{er} AOUT 1562.)

Il réclame une réponse à la lettre de la duchesse de Parme.

Peto a D. V. ut liceat mihi ex scripto intelligere quid jubeat Serenissima Regina a me responderi litteris Dominae Parmensis cui hodie sum rescripturus. Vereor enim ne

quid mihi memoria exciderit, ut est labilis. Præterea sic arbitror plenius satisfiet Suæ Majestatis voluntati.

Dominationem Vestram cupio recte semper valere.
Ex domo, prima Augusti 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 405.*)

DCCCCXIV.

Gresham à Cecil. (Extrait).

(ANVERS, 1^{er} AOÛT 1562.)

On dit que le roi d'Espagne a chargé le comte de Mansfeld de recruter des troupes allemandes pour soutenir le duc de Guise. D'autres levées se font en Allemagne pour le prince de Condé. Armements de plusieurs princes protestants.

Occorraunts I cannot write you of nothings sarttyn, but that the Kynge of Spayen haythe sent the Contte of Mansfild of this Courte very secreatly to the Ducke of Bronswycke and owght that wayes for the gatheringe upe of iij mth horssemen for the ayde of Mons^r de Guyse. Licke wysse there ys passid owght of Garmany for the Prynce of Condey iij mth horssmen and ij mth hacbuttes, as allso the sainge ys that the Ducke of Wyttingborrowe, the Ducke of Saksone, the Palsgrave and the Langgrave doythe arme, to what powrpos no man knowithe, having no dowght, yff there be anny soche thing, you have perffeatte advize from Docttar Mownnt, to the wiche I reffer me; but, fynally to conclude, the latte procidinges of the Quenes M^{te} haiithe not a littill astonnyd bothe the Papists in France and here, as this bringer can informe you more at largge.

Other I have not to moleast you withe all, but that it maye please you to doo my most humble comendacions to my goode lorde the Lorde Robart Dudellye¹.

The exchange passithe at xxij s. v. d. and vj d. nosans, as knowithe the Lorde whome presserve you wythe increas of honor.

From Andwarpe, the firste of Auguste a° xvelxij.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 407.*)

¹ Au mois d'août 1562, c'était un bruit généralement répandu à Anvers qu'Élisabeth épouserait lord Dudley. (*Record office, Cal., t. V, p. 218.*)

DCCCCXV.

La reine d'Angleterre à la duchesse de Parme.

(5 AOÛT 1562.)

Elle a trouvé assez étrange la communication qui lui a été faite. Elle se borne à répondre qu'elle n'entend rien faire qui ne soit conforme à son honneur et à l'amitié qu'elle porte à ses voisins.

Très-chère, etc., L'ambassadeur de nostre bon frère le Roy Catholique nous a présenté vos lettres du..... du passé par lesquelles nous priastes le vouloir croire en certaines choses à estre par luy déclarées de vostre part : sur quoy l'avons ouy, là où il nous remontra ce qu'aviez conceu d'ung rapport qui vous ayt esté fait, sur l'esquipage en mer d'auleunes de nos navires, et combien désiriez sçavoir sur ce nostre intention si nous entendions ayder tels qui sont rebelles contre le Roy Très-Chrestien nostre bon frère, avecques aultres semblables demandes ung peu estranges, telles que nous n'avons jamais entendues estre demandées d'ung Prince, comme s'il nous falloit rendre compte de nos actions au ministre d'ung aultre Prince. Néantmoins, pour ce que par ses parolles il appert que vous voudriez certifier au Roy nostre bon frère nostre responce affin que comme nos parolles pourront estre mal entendues par le dict ambassadeur, il nous a semblé bon par ces lettres vous déclarer que ce a esté la somme de nostre responce, et si est aussy au vray nostre intention, que (quelque autre rapport qui vous en pourra estre fait) nous n'entendons rien faire en cecy que ce qui sera toujours à nous honorable et en toute raison agréable, non seulement à nostre bon frère et très-cher amy et allié, mais aussy à aulcun aultre de nos voisins et amys. Dont nous vous prions vous en assurer et nostre bon frère, comme mieulx il vous semblera ¹.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 451.*)

¹ La duchesse de Parme transmet le 14 août 1562 à Philippe II la copie de cette lettre d'Élisabeth « autant brusque, remarquait-elle, comme sont ses actions. » Du reste, elle se félicitait d'avoir fait une bonne œuvre en faveur du roi Très-Chrétien et pria le roi de ratifier le langage qu'elle avait tenu. Dans une lettre du 26 novembre 1562, Philippe II approuva la conduite de la duchesse de Parme. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, pp. 510 et 428.)

A cette lettre d'Élisabeth se rapporte ce que Philippe II écrivait, le 11 septembre 1562, à la duchesse de Parme : « Quoy que la Dame dise en sa lettre, je tiens qu'elle y pensera bien avant que » se mettre en chose dont après elle auroit peine à se desvelopper. » (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 546.)

DCCCCXVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 7 AOUT 1562.)

Il transmet la réponse d'Élisabeth. — Effet produit par la lettre de la duchesse de Parme. Les armements sont suspendus. — Nouvelles de France apportées par M. de Vicilleville. — A la suite de la dénonciation d'un espion de lord Dudley, on a saisi plusieurs lettres adressées au roi de Suède, où on l'engageait à se rendre en Angleterre. On cite comme compromis plusieurs hauts personnages, notamment des membres du Conseil.

La semana passada escrevi a V. A. dos cartas, dandole cuenta de lo que avia passado con la Reyna, sobre lo que V. A. me mando le dixesse de su parte. El lunes siguiente que fueron iij deste, embie a su Secretario a preguntarle si la Reyna queria escrevir a V. A. como havia dicho y si le plazia que yo embiase la carta, que tenia comodidad de hazerlo con persona cierta. Respondiome que la carta estava scripta, pero que pensava que la Reyna la querria embiar a Thomas Grassen su factor en Anvers, para que el la levasse a V. Alteza. Yo no cure de solicitarle mas por no parecer que les dava priesa. Oy el Secretario me embio la dicha carta con un billette para mi, de que aqui embio copia ¹, diziendome que yo la embiase a A. V., como lo hago con el correo ordinario de Anvers, no paresciendome necessaria mayor diligencia. Yo no se si le escribe lo mismo que a mi me dixo, o si le ha parecido a los del Consejo de mudar algo con dezir que yo no avia entendido bien. Pero lo que aca fuera se entiende, es que con la letra de V. A. ha avido alteracion en los negocios y no de poca importancia, y algunos son de oppinion que, visto que V. A. parece que se encamina a oponerse a lo que aqui se haze, revocaran la determinacion que tenian hecha de meterse en Habra-de-Graz. Pero yo todavía estoy en que si la paz no se concluye, estos pasaran adelante su desiño y que el aver sobreseydo en las aparencias las provisiones del embarcar aqui gente, no es sino complimiento que querran hazer con Mosiur de Vielleville, por no mostrar que

¹ La lettre de Cecil à l'évêque d'Aquila était conçue en ces termes :

Amplissime Domine,

Mitto ad Dilectionem Vestram litteras Regiæ Magestatis ad Dominam Ducissam Parmensem, quas Sua Majestas jussit mitti cum vestris proximis. Precor Dominationi Vestræ valetudinem continuam ac certam ut mihimetipsi

Vestræ Dominationis amantissimus ac studiosissimus,

G. CECILIUS.

mientras se tracta del concierto, se prosigue en el rompimiento. Todavía (como he dicho siempre) a mi parecer todo depende del suceso que tendran las cosas del Principe de Conde, las quales bien entienden estos que no podran tener buen exito, tomando el Rey nuestro señor de veras la protección del de Francia y no estando las fuerças de estos estados disminuydas, ni ocupadas con alteraciones de dentro dellos o de los vezinos, y assi a mi parecer esta carta de V. A. ha seido de gran importancia y utilidad, por que la mayor parte de los designos desta gente esta fundada en la persuasion que tienen de que de lo de ay Su Magestad no querra, ni podra disponer, ni servirse a daño deste reyno, especialmente en cosas de religion.

Vielleville vino tres dias ha; dize que no viene sino para ver si la Reyna querra estar por la paz que tiene jurada o no, y que con una audiencia piensa despacharse. Ha publicado que estan ya en Francia a la parte de Guiena seys mil Españoles y otras cosas a proposito de mostrar que tienen con efecto la asistencia del Rey nuestro señor.

Oy ha ydo a hablar a la Reyna, y mañana pienso que me hablara a mi. Procurare de añadir a esta carta lo que del entendiere, que todavia pienso se detendra mas de lo que dize.

Havra cinco o seys dias que fue tomado en esto rio un Suecio que partia de aqui, con acahe de buscarle los dineros que traya. Tomaronle un pliego de quinze o diez y seis cartas para el Rey de Suecia de personas deste reyno, que le llaman y aconsejan que venga. Fueron presos luego dos otros criados de cavalleros, y nombranse entrellos algunos del Consejo y otros de casa de la Reyna, hombres y mugeres principales. El aviso desto dizen que le ha dado desde Suecia un cierto Luys de Feru, llamado por otro nombre el vizeconde de Gru⁴, el qual esta con aquel Rey embiado alla por Milort Roberto para que le servia de espia. Hanle alla entendido y hechado en la carcel, y dello dizen que ha avisado agora destas inteligencias y deste hombre que ha sido tomado con estas cartas. Es negocio poco al proposito para los otros que esta Reyna pretende emprender, y los demas deste reyno no estan en mejor concierto, ni orden que este.

De Londres, a 7 de Agosto, 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 222. — Une autre rédaction de cette lettre se trouve à Simancas dans la même liasse, fol. 220.*)

⁴ C'était un Français, de la maison d'Estouteville. Voyez le *Calendar du Record office*, t. V, n° 554.

DCCCCXVII.

Georges Gilpin à Cecil.

(ANVERS, 8 AOUT 1562.)

Il sollicite un brevet de dix ans pour Pierre Stowlbergen, inventeur d'un nouveau système de fourneaux pour les brasseries et d'autres industries ¹.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 449.*)

DCCCCXVIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 9 AOUT 1562.)

Elle n'a pas reçu la réponse d'Élisabeth. — Throckmorton quitte la cour de France. — Le crédit d'Élisabeth est fort affaibli à Anvers. — Elle espère recevoir de fréquents avis sur ce qui se passera en Angleterre.

Nous avons receu vos lettres des xx^{me} du mois passé passé et premier du présent et entendu par icelles l'office que suyvant les nostres vous avez fait en l'endroit de la Roynne d'Angleterre pour empescher qu'elle ne se meist en chose que pour favoriser les rebelles de France la puist mettre et son royaume cy-après en plus grand paine, et aussi avons-nous veu par vosdictes lettres la responce qu'elle fait, consistant en trois poinets contenus en icelles; mais nous n'avons encoires receu celle que vous dictes elle nous debvoit escrire en responce des nostres. Nous verrons quelle elle sera, mais ce que prétendons et désirons est qu'elle ne se mette, comme dict est, en chose que la puisse faire tumber en hazard et paine et à son occasion aultres. Et incontinent que nous aurons receu ses dictes lettres, nous ne fauldrans vous advertir du contenu et de ce que nous semblera vous debvrez faire plus avant.

¹ La requête de Pierre Stowghbergen se trouve jointe à une autre lettre de Gilpin sur le même objet. (*Foreign papers, Cal., t. V, nos 910 et 911.*)

Le seigneur de Chantonay, ambassadeur du Roy mon seigneur devers le Roy Très-Christien, nous escript que l'ambassadeur de la dicte Royne Fragmarthon aye demandé congé à la Royne Très-Christienne pour se partir de là, déclairant de non y voulloir tenir ambassadeur pendant ces troubles, et qu'iceulx passés elle y en envoyera ung autre. Cela donne mauvaise suspicion et fait tant plus croyre ce que vous escripvez qu'elle aye volonté de faire quelque chose, et mesmes de se mectre au Havre-de-Grâce, comme contiennent vos lettres, en quoy toutesfois elle se mectroit en apparent danger de s'attirer la guerre sur soy, et oyres que les six batteaux dont vos lettres font mention puissent souffire pour faire l'effect, ils ne souffiront pour le soustenir; mais peult-estre changera-elle d'avis, quant elle aura veu que son crédit n'est pas si grand vers les marchans comme nous tenons elle se persuadoit; car, à ce que nous entendons, non seulement son facteur n'a trouvé que l'on luy aye voulu donner argent de nouveau, mais, à ce que l'on nous advertit, les diets marchans ont demandé d'estre payés du vieulx denier sans voulloir entendre à prorogation, par où ceulx du Conseil, que non sont d'avis quelle meuve guerre, auront meilleur moyen au persuader, et il emporte grandement que vous procurez d'entendre au vray ce qu'elle fera et encoires nous advertir au plus tost que vous pourrez et de temps à autre, affin que d'icy nous puissions tenir la correspondance avecq France telle que convient au service de Sa Magesté, duquel nous nous asseurons que vous aurez le soing tel qu'il convient.

En Bruxelles, le 1x^e jour d'aoust 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCXIX.

Gresham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 9 AOUT 1562.)

Les affaires du prince de Condé semblent dans une mauvaise situation, si la reine d'Angleterre ne lui vient en aide. — Le crédit de la reine baisse à Anvers. — On dit que les États des Pays-Bas seront convoqués afin d'assister le duc de Guise. Ccla est conduit par le cardinal de Granvelle qui est haï de tout le monde.

Here ys now a breute raissyd that the Kinge haythe sent to Monseigneur de Guyse iij m^t Spanyardes owght of Spaynne, as allso the Kinge of Spayn dothe provid secreatly

iiij m^t horssemen by the Counttie of Mansfylde, as also there ys aryvyd to the Dueke of Guyse vj m^t Allmayens brought bye the Ringgrave, so that now the thinge the prince of Conde ys to moche undyr the ffote to withe stand this byssones, except the Quenes Mageste dothe assyst hym. Assewringe yow the graveyst and wyssest men herre leatte not to saye, yff the Quenes Ma^{te} doth not helpe, having this oppertewinite, yf Mons^r de Guyse and the Pappest should have the upperhande, leat Her Ma^{te} macke herre receonyng, the wyll visset herre for relyggione sake. Wyche thinge haythe maid soche a alitteracione of creaditt as this pen cannot wrytte yowe, besseching the Lorde to put in to Here Ma^{tes} heade and yow and the rest of my lordes of here most honorable Conssaylle to doo that thinge that maie be for the best; for now ys the tyme the saie here to recover those peeces that we have lost of latte in France or elles bettar peassis. Beinge right assewrid Here Ma^{te} haythe provyssione of men, monnyssione and armewr to doo it wythe all, wyche ys not hydden, but well knowen to all prynssis of Crysten-dome.

Allso the states of this lande be comandid by the Kinge to be at Breussels owght of hand, and yt ys thowght it ys to have there consset to assyst mons^r de Guyse wythe some men ffrom hens, wyche hether to they have withe stondyd, and it ys thowght the will still, wyche ys onely the praetyse of the Cardenall here, whome ys hattid of all men.

From Andwarpe, the viiiijth of Auguste, an^o 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n^o 450. —
Publié en partie par M. Burgon, t. II, p. 9.*)

DCCCCXX.

Thomas Windebank à Cecil.

(ANVERS, 9 AOUT 1562.)

Il a quitté Paris, selon le conseil de Throckmorton, avant que l'on y apprît le débarquement des Anglais au Havre. — Throckmorton l'a chargé d'exposer divers points à Cecil. Il est urgent que la reine agisse en France. — Bon accueil à faire à M. de Foix. — Relations avec les princes d'Allemagne. — Il serait utile que M. Smith fût envoyé en France. — Nouvelles de Thomas Cecil.

Sir. According to my last letters to you out of France, we departid from Paris the first of this present August, in suche sorte as we tooke no leave of them in whose house

we had remaynid all our tyme, nor of any other Frencheman, by reason yt ye night before our departure newes was brought to ye French Corte of th'arrival of Englishmen at Havre-de-Grâce, and therupon my Lord Ambassador counsailed us to departe, as we did, the rather fearing som staye to be made by ye gentleman our hoste, who had the daie before our departing playde us a French tricke to our hindrance of xxv ducats, and gave suspicion of doing us a worse turne. But, thanke be to God, we have avoydid that danger, glad to have so well escapid, and arr com to Andwarp the vijth of this present, where we have perceavid by a letter from you to Sir Tho. Gresham, of the first of this monith, your plessure yt we shuld go to Strasbourghe or Basill till November. Wherin, Sir, preferring ye contentacion of your mynde before my desyre and preferring your jugemente to be in that countrey so short a tyme before myne opinion, I am content to obey you, without alledging any thing of my mynde, howbeit, because we have no order from you for furder provision of monny, we arr mynded not to go thitherwarde till we shall heare furder from you, for at this tyme we have left us but one c crowns, and yt skant, and to go into yt countrey will be exceeding chargeable by reason of horses which we must buye heere and kepe all the while we shall be travayling, for hirid horses arr not to be had in yt countrey. Besides that M^r Tho. ¹ is to be furnisid of monny to spend after his owne fantasye, and not at my discretion, wherin, Sir, I besech you let us bothe know your mynde, for M^r Tho. is gyvin to buye many prety thinges.

Sir, at our departing from Paris, amongst other things of talke that my Lord Ambassador had with me, he willed me, yf we went straight into Englande, to tell you that, yf ther be any meaning for any thing to be don in France, ther shuld be no delaye usid, lest, whan you wolde doo any thing, it shuld be to late, for that Her Ma^{te} shuld not serve her turne in any wise by Papistes. Item, yt one Cromes a Frenchman shuld not be suffred in London or els to be reputid but as the French Ambassadors servant and to have no furder priviledge. Item, Mons^r de Foix to be intertaynid so as he be not called awaye from thence, being ye meetist man to be kepte thear. Item, Princes of Almayne to be intertaynid by som frendly visitacion from the Quenes Ma^{te}. Item, Maximilian to be visitid with som legation in tyme, being shortly to be made King of Romaines and his amitie necessarye. Item, yt M^r Smithes comming at this hour shuld be more to ye Queenes Ma^{tes} service than his owne being there, by reason of the grete gelosye they have him in, and yt he could have no intelligence, being all mens eyes upon him and watchid on every syde. Item, that he was advertisid from som of his frendes, and yt grete personages, that you weare and have bene the chief cause of his so long staye in France, which did more greve him than his taryeng there, not thinking yt you wold so deale with him. These brefely are suche points as I gatherid of his talke.

¹ Thomas Cecil, fils de William Cecil. Il était arrivé de Paris à Anvers avec Thomas Windebank.

Sir, Tho. Gresham hathe takin us into his house, where I am sory to trouble him so long as till we shall heare from you, which we hope shall be within viij dayes. In the meane tyme we will visit som townes of Flanders. As for M. Tho. his estate, I trust Your Honor will like his personage and his behaviour better than in tymes paste. I trust that his little folye paste will muche inerece him in wysdom. I wish he weare now in England, that you might see his proffit in the tongue, lest by his being in Germanye he shuld com to forget. And so to avoyde tediousnes I leave at this tyme troubling Your Honor, most humbly taking my leave, with remembrance of my humble duety to my Lady.

From Andwarp, the ixth of August 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 204; et Domestic papers. Queen Elizabeth, Addenda, vol. IX, n° 47.*)

DCCCCXXI.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 10 AOUT 1562.)

La reine d'Angleterre regrettera peut-être d'avoir écouté le Vidame de Chartres. — On considère en France le départ de Throckmorton comme équivalent à une déclaration de guerre. — Nouvelles de France. — On peut dire à Élisabeth qu'on n'a point envoyé de troupes des Pays-Bas en France. Détails sur les forces militaires qui y sont réunies.

Las de V. S, de 18 y 25 del passado y de primero deste, he recebido. La respuesta de la Reyna no acaba de llegar; la que dio de palabra no era mala, aunque parecia querer dezir mas de lo que dezia. Ella hara una muy gran locura y que le podria costar caro, si havia dado tantos oydos a Maligni que quiera provar de poner en execucion lo de Avre-de-Gracia, que sera cargarse a cuestas una guerra de la qual saldra con dificultad, y mas digo que con ella podria perder su estado. Pero no creo que los mercadores de Envers la haran cuerda demas de los buenos consejos de sus Consejeros, que, a lo que entiendo, no halla Gressen un real, y aun muchos de los a quien debe, quieren ser pagados de lo viejo y no prorogar.

Fragmarton a 5 deste pidio licencia de la Reyna de Francia con dezir que, acaban-

dose los tumultos, su ama embiaria otro sucesor. Esto tienen los Franceses por media declaracion de guerra, de donde toman conjetura que no dexara de juntarse con los rebeldes. Yo para mi sospecho que esta determinacion se haya hecho, antes que tuviesse nuevas de Grassen, y a la Reyna a mi parecer se ha hecho un gran servitio con algunos officios que algunos han hecho para hazerle conocer que para hazer mal no hallaria tanto credito como pensava, y esto basta para quien lo entiende.

Las cosas del Rey de Francia y de los Catholicos van todavia prosperas, y, si quiere, la Reyna madre tiene oportunidad con que pueda reduzir a quietud las cosas de Francia y castigar los rebeldes. El Parlamento de Paris ha hecho declaracion contra los rebeldes, como V. S. vera por la copia, y temprano o tarde lo sentiran en sus haziendas los que se hallaran comprendidos en ella, que aplicadas una vez las haciendas a la corona, no hay remedio, y ha hecho cuerdamente el Duque de Vandosme de exceptuar a su hermano. De Alemaña no hay memoria hastaqui de ayuda para ellos. Andalost es ydo alla a solicitarla y a passado por Argentina. Tarde sera antes que acabe de negociar, y el invierno muy adelante antes que pueda levantar la gente que seria menester para darles socorro. La Reyna madre partia con el Rey su hijo para un lugar cerca de Bles, porque este mas vezina al campo. Yo no creo para mi que dañara mucho a las cosas de Francia la partida de Fragmarton, que habra sido quiza para hazer un fiero, si la Reyna no se resuelve a hazer la locura que sospechamos de la Avre-de-Gracia, y dira que sea por haver sido maltractado su Embaxador en Paris, pensando por esta via alargar la authoridad de sus Embaxadores porque ellos y sus criados puedan servir de predicadores do quiera que se hallen. De Meotis cierto es que le ha embiado, o a lo menos que de su parte della hablo a la Reyna, y que pidieron el y Fragmarton que la persona que se embiaria para tractar del concierto, pudiesse hablar a los de Orleans, lo qual parecio muy mal al Consejo de Francia.

Con mucho desseo esperamos este correo que devia venir por mar, que para mil cosas nos tiene suspensos, y nos devia traer un credito sobre el qual se devia hazer gran fundamento para dar la ayuda a Francia. Vea V. S. en que anduviera la cosa si, un mes ha, la dicramos; y, si la Reyna hablare mas con V. S. de que ayudamos o que somos armados, V. S. la podra asegurar que desta parte no habemos embiado un solo hombre a Francia y que en estos estados no tenemos sino la milicia ordinaria que son tres mill cavallos y tres mil y tantos infantes. Es bien verdad que tenemos aperecebidos otros 24^m infantes y 7^m cavallos, que se ternian a la mano para defendernos de quien nos quisiesse invadir. Quinientos infantes se havian levantado de nuevo, que se pusieron en Valencianes con tres compañías de hombres d'armas quando se desassossego aquel pueblo; mas, reduzida la cosa a sossiego, se dispidieron los infantes, y los hombres d'armas bolvieron a sus guarniciones.

La gracia que V. S. ha pedido para su criado Cortevile se le ha otorgado, y tiene el Secretario el decreto para hazer despacho cada vez que Cortevile quisiere.

De Brussellas, a 10 de Agosto 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCXXII.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 11 AOUT 1562.)

Emprunts négociés à Anvers. — La reine sait peu ce qu'il a eu à faire pour les obtenir. — Il se recommande à lord Robert Dudley.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 467.)

DCCCCXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 15 AOUT 1562.)

M. de Vieilleville lui a rendu compte des remontrances qu'il a faites à la reine d'Angleterre et des réponses qu'il en a reçues. — But que se proposait Élisabeth en demandant une entrevue à Marie Stuart. — Les lettres qui ont été saisies sur un Suédois, compromettent surtout le comte d'Arundel qui espérait épouser la sœur du roi de Suède. Les bourgeois de Londres, du même parti, se réunissaient chez la cousine d'un médecin d'Anvers. — On a arrêté un Flamand attaché au service du comte d'Hertford. — On a commencé à user de mesures de violence et de rigueur contre les navires des Pays-Bas. — Plusieurs navires de la reine sont sortis de la Tamise. — Henri Knolles est parti pour l'Allemagne. — Killebrew est revenu de France. — Difficultés pour remettre la possession complète du Havre et de Dieppe aux Anglais.

La semana passada y la otra antes screvi a V. A. con el correo ordinario de Anvers, y con cada uno screvi dos cartas, la una que menos importava con cubierta para el

correo mayor ay, y la otra debaxo de cubierto de otras particulares, temiendo que aqui no les viniessen gana de tomar algun pliego. Con el ultimo ordinario embie una carta desta Reyna para V. A. en respuesta de lo que yo de su parte le dixen; en la otra que fue debaxo de cubierta de un amigo mio de Anvers, dava aviso a V. A. de lo demas que se offrescia; y assi lo hize la semana antes. Supplico a V. A. sea servida mandarme avisar si se han recebido todas.

El señor de Vielleville me ha hablado y dado larga cuenta de su commission y negocio. El fin de su venida ha sido en efecto para procurar de estorvar que esta Reyna no se metiesse en Habra-de-Graz, ni se entremetiesse en ayudar al Principe de Conde. Esto presupuesto, le ha hablado sobre tres puntos. El primero ha sido agradecerle las offeras que ha hecho a la de Francia y particularmente la que ultimamente le hizo de querer embiar al Almirante y al Doctor Woton alla para tractar del concierro entre el Rey y los rebeldes: el qual trabajo y costa para escusarle, la de Francia dixo que le embiava aqui a el para entender della que medios le parecian mas comodis para la pacificacion de aquel reyno. El segundo puncto es dezirle que el armar naos y gente en su reyno, el tractar en secreto con el Vidame de Chartes y otras rebeldes de Diepa y Roan, el aver embiado a Pedro Meotis secretamente a Orlens (aviendole embiado en lo publico a Parys con cartas para la Reyna madre), el revocar a su Embaxador de alla y otras cosas semejantes davan que sospechar al Rey de Francia y le hazian pensar que ella no quisiesse estar por la paz entrellos asentada. El tercio puncto ha seydo satisfazer a la Reyna de los desgustos que su Embaxador ha recebido en Parys, dando la culpa a la insolencia de algunos pocos plebeos y ofresciendo que de aqui adelante sera tractado como la razon quiere, y ha dicho que, si se huviesse de tener cuenta con estos accidentos, tambien a los Embaxadores de Francia les han acontecido aqui algunas cosas no menos pesadas que las que a Fragnarton han sido hechas. Quanto a lo primero, dize que la Reyna le respondió muy largo y algo desabridamente, diziendo que aunque holgava de ver a Vielleville en todo tiempo, en este tenia mas necessidad de purgar la colera que en Francia le avian dado que no de oyr nuevos recaudos. La colera dize que procedia de que aviendo ella por medio de Sydne y otros y ultimamente de su Embaxador offrescido a la Reyna de Francia su ayuda y asistencia para la pacificacion de aquel reyno, avian ella y los de su Consejo (es a saber los de Guisa que lo usurpan todo) querido antes arrimarse al Rey nuestro señor que no aconseja sino guerra y muertes, ni offresce su favor, sino para la destruyeion y inquietud del reyno, que no recibir della su buena, amigable y christiana intercession y ayuda, la qual ella podia dar tambien como qualquiera de los otros principes alargandose en estos (segun dizen) demasiado. Quanto a lo segundo del armada y preparaciones de guerra que aqui se hazen, respondió que la misma pregunta le avia hecho yo de parte de V. A. y que ella me havia hecho un gran rebufo, diziendo que no era obligada a dar

cuenta de lo que hazía a ningun hombre del mundo, y que lo mismo podia dezir a Vielleville, pero que todavia por contentarle le respondia que ella no pretendia tomar al Rey de Francia nada de su hazienda, pero que tampoco queria consentir que sus enemigos se le acercassen armados y que, aunque ella no tenia el ingenio tan agudo como la Reyna de Francia que por ser italiana podia antever las cosas de mas lexos que una inglesa flegmatica, todavia ella entendia lo que le cumplia, y le bastava el animo de proveer a su caso de manera que nadie la engañasse, y que de la venida del Vidame ella no sabia nada, ni menos de la yda del Meotis a Orlens, a quien ella no avia mandado sino que fuesse a Parys, negando lo uno y lo otro muy de veras. Quanto a lo terecro del mal tractamiento hecho a su Embaxador, dixo que, si le tractavan bien, no solamente no le revocaria, mas aun embiaria otro. Vielleville le replico que el Rey su amo no avia querido usar del intervento della para la pacificacion de su reyno, por no agraviar al Papa, Emperador y otros principes de Alemaña, que se avian offrescido de interponerse, y ultimamente por no injuriar al Rey nuestro señor tan deudo, tan vezino y tan amigo y que tan buenos officios y offertas le avia hecho en esta necessitat. A esto torno la Reyna a dezirle que no se satisfazia con aquello, por que a nadie tocava con mas razon el entremeterse en esta diferencia que a ella, la qual a los de Orlens por ser de su religion no podia ser sospechosa, y a los de Guisa (por quien entiende la parte del Rey) tampoco devia serlo, estando la Reyna de Escocia de por medio, a quien podrian los de Guisa dar cargo que mirase por ellos y defendiese sus pretensiones, la qual no consintiria que seles hiziese agravio ninguno, antes, siendo ella la causa la mas principal parte de las sospechas que ay entre ella y los de Guisa, podria con satisfacerse en sus particulares hazer que los de Guisa quedassen satisfechos en los suyos. A esto dize Vielleville que respondio que el no tiene cargo, sino de entender della algun buen aviso o expediente, si le tenia, para este concierto, y que de lo que la Reyna le dezia, no podia sino dar relacion al Rey su amo y a la Reyna madre. Dize que a esto le dixo la Reyna que pues la de Francia pidio termino a Fragmarton para pensar si avia de contentarse de la yda del Almirante y de Woton, quando sela offreocio, tambien ella lo queria tomar para pensar lo que avia de responderle. Esto dizen que passo en la primera audiencia. En la otra despues dize que le dixo que ella no podia pensar otro mejor medio para la pacificacion del reyno de Francia, que el que avia offrescido de embiar dos señores de su Consejo que entendiessen en ello con facultad de oyr a los de Orlens libremente y con promessa que ambas las partes estuviessen por lo que ella juzgasse despues de bueltos y oydos estos dos Consejeros; y tornando Vielleville a dezir que no tenia comission de tractar desto y que seria menester avisar al Rey su amo dello, le dixo la Reyna que le parecia bien que se avisasse con un correo y que Vielleville aguardase aqui la respuesta. Entonces dizen que el Embaxador que esta aqui ordinario, respondio que lo que la Reyna pretendia de hazerse arbitra entre el Rey

de Francia y sus sujetos, demas de ser cosa injuriosa a los otros principes (como se avia dicho), era al Rey mismo injuriosissima y de mucha deshonnra, por que, siendo la parte adversa subditos suyos y declarados por traydores, al Rey tocava castigarlos y traerlos a su obediencia, y no a otra persona ninguna conoscer si lo que el Rey avia declarado era justo o injusto, y que pues ella dezia que por la parte y voz del Rey entendia a los de Guisa (con quien tenian enemistad los de Orliens y no con el Rey), tanto mas facil y justamente podian los de Orliens contentarse que el Rey, como señor de entrambas partes, lo juzgase y lo proveyese, el qual, aunque era moço, tenia una madre tan prudente y tal Consejo que no avia menester Consejeros de otros principes para tractar las cosas de su reyno. Por las quales razones, aunque el no tenia commision ninguna sobre este artículo, el se atrevia a certificar a la Reyna que aquella manera de compromisso nunca se haria, fueronse entendiendo las platicas desto, de manera que dizen que la Reyna torno a dezir que ella no consintiria jamas que sus enemigos sele acercassen, ni hiziesen bucheria de los vasallos del Rey su buen hermano. Esto me han referido el Embaxador y Vielleville, y aviendo sobrevenido acaso quando despachavan un correo, me hizieron ver lo que scrivian a la Reyna madre, que era todo o la mayor parte de lo que aqui he dicho. Vielleville haze instancia por yrse, no obstante que han estado con el dos vezes algunos de los del Consejo de la Reyna con Syeel a procurar de persuadirle, como el dize esto, del compromiso con alguna suspension de armas por algunos dias. Es de creer que, como estos dizen, el Rey de Francia no querra hazer cosa tan contraria a su honnra y tan poco a proposito del remedio de la Religion, especialmente que Vielleville y el Embaxador conosecn bien que aqui tiene la Reyna harto que hazer en su casa, y que es poco el mal que puede hazerles, estando de su parte el Rey nuestro señor. Todavia yo se bien que este negocio de parte de los Ingleses se encamina a que la aliança que esta Reyna tiene hecha en secreto con el príncipe de Conde y compañeros y con los de Escocia, se haga en publico con el Rey de Francia, salvando los de aqui y de Escocia de su religion, y que el Rey favorezca el negocio de Milort Roberto, que es lo que ha muchos dias que tengo scripto, por que se cierto que este ha sido su desiño de un año a esta parte, visto que con el Rey nuestro señor no podia negociar cosa a su proposito por causa de lo de la Religion. Todavia este negocio tiene tantas dificultades y tanpoco fundamento que avra que hazer antes de concluyrse, si es verdad que dello tracten, como soy cierto que es verdad que aqui lo pretenden tractar. Yo no dexo de usar de los remedios que buenamente se pueden para desviarlo.

He sabido que las vistas desta Reyna con la de Escocia eran para concertar sus diferencias en la succession deste reyno, y que estos offrescian a la de Escocia que la declararian por successora con ciertas condiciones en lo de su casamiento, y con que se contentase que, muriendo ella sin hijos, este reyno viniese al Conde de Ungtinton,

hijo de una sobrina del Cardinal Polo, que es (como he dicho otras vezes) estraño quanto a esta succession, y para poco en lo demas; solamente tiene que es muy grande erege y cuñado de Milort Roberto. Es negocio a que asiste mucho el Conde de Pembbruch y Sycel: el uno por excluir a Milady Margarita porque es catholica; y el otro por escluyr a Miladi Catalina por la burla que le ha hecho de casarse con el Conde de Hertfort y dexar a su hijo. Esto, aunque me lo avia dicho Sicel, muchos dias ha, parecióme cosa tan fuera de razon que no pense que osaran tractar della. Pero entiendo agora que se tracta dello y que Ledinton lo avia otorgado de parte de la Reyna a la de Escocia, a la qual es de creer que no le consentiran que case con principe catholico ninguno, ni fuera del reyno.

El Suecio que fue preso con aquellas cartas (como screvi la semana passada), ha hecho y haze mucho ruydo, y parece que el negocio carga todo sobre los enemigos de Milort Roberto y especialmente sobre el Conde de Arondel, el qual dizen que tiene concertado de ayudar al Rey de Suecia, a que venido aqui salga con su intento por una via o por otra, con que el Rey le de a el una hermana suya que se dize Cicilia con dozientos mil tollares de dotte. Estan presos algunos sobresto, y entrellos una dama de la Camara llamada Dorotea, porque dize que escrivia al Rey assegurandole de la voluntad de la Reyna. Tambien esta presa una muger flamenca, sobrina de un medico de Anvers que se dize el Doctor Pedro, por que dizen que en su casa se hazian juntas de burgeses de aqui de Londres, que dessean la venida del Rey, y que escribian alli sus cartas sobrello. El Marques de Noranton (de quien avia carta) guarda su camara, aunque no le ha sido mandado, y otros muchos andan asombrados, y algunos se han huydo. Todavia entiendo que podra ser que el negocio se disimule y que hagan dezir a estos dos otros que tienen presos, que las cartas que aquel hombre llevaba, las avian ellos hecho, sin que los señores que en ellas se nombravan supiesen nada, y que otras avian contra hecho, de manera que queden escusados todos aquellos, a quien la Reyna no osa castigar. Al Conde de Arondel no han dicho nada mas de que la Reyna le dixo que estuviesse en la Corte, y el se escuso y se fue a su casa. Tambien prendieron esta otra semana a un flamenco criado del Conde de Hertfort, que yva a Flandes, y le tomaron y abrieron todas las cartas que llevaba, pensando que yva sobre este mismo negocio por que el Conde haze profession de valerse del favor del Rey de Suecia.

Aqui han començado a hazer daño a navios desse pays, robandolas y dando tormentos a los marineros, de lo qual hago tomar informacion para hablar en ello a la Reyna. Pero como se lo que me han de responder, y, hasta donde puedo replicarles, hago ya estos officios por bien parecer mas que por esperança que tenga de hazer provecho en ellos. Y lo mismo digo destos mercaderes que en sus negocios son tractados muy deshonestamente, y, quanto mas se habla por ellos, peor los tractan. V. A. sea servida mandar lo que en ello ha de hazerse.

Deste puerte del Tamys salieron la semana passado siete naos de la Reyna. Las cinco muy grandes y muy bien armadas fueron hasta Dobra, donde han tenido tormentas tan grandes que entiendo que para adereçarse han menester algunos días. Aquí se dize que la Reyna ha ordenado que buelvan a desarmarse. Yo no lo creo, sino fuere, como otra vez he dicho, en caso que este assegurada o persuadida que el Rey de Francia se concertara con los de Orlens a su proposito dellos, y mientras esto no huviere, yo no creo que dexara de meterse en Habra-de-Graz, por que bien vec que de la victoria del Rey de Francia y de los Catholicos contra los ereges de aquel reyno resulta la ruyna destos en lo de las eregias, que es el verbo principal de que aqui se tracta.

Tambien entiendo que despues que yo hable a la Reyna de parte de V. A., embiaron luego a Enrico Knols a Alemaña, el qual avia tardado a partirse hasta entonces : pienso que avra passado por Bruselas. Yo no oso escrevir a Su Magestad, temiendo que mis cartas no se pierdan en Francia y porque se que V. A. avisara de todo con mejor recaudo.

Despues de aver escripto hasta aqui, he entendido que la Reyna haze todavia instancia en querer embiar al Almirante y a Woton, con que Vielleville le prometiese que, llegados alla, seles daria licencia de poder entender de los de Orlens el hecho del negocio y sus razones, no para arbitrar (como ella pretendio en la segunda audiencia), sino para interceder y ser medianeros y componedores amigables. La yda de los dichos Almirante y Woton, Vielleville no sela niega; pero, en lo demas que piden de poder yr y venir a Orlens, dize que no puede prometerlo por que no tiene tal commission, sino solamente de entender della los medios que le parecian al proposito para la pacificacion, como siempre ha dicho, pero que, si todavia para avisar de los dichos medios quiere embiar a estos sus Consejeros, el no tiene que dezir sino que seran bien venidos. A noche despues entiendo que llego Kyligrey, el qual, como tengo avisado, fue una vez a Francia con el Vidame, y despues bolvio otra con dineros. Agora es tornado, y, a lo que entiendo, no trae tan buen recaudo como por ventura aqui pensavan que truxera, por que dizen que el Vidame no quiere entregar el lugar de Habra-de-Graz a Ingleses, de manera que le puedan hechar del, sino que se contenta que un tercio de la gente que en el lugar estuviere sea de Ingleses, y los dos tercios de su gente; y lo mismo dizen los de Diepa por que dizen que quieren bien la protection de la Reyna de Ingalaterra, pero no hazerse sus subjectos, ni ponerse totalmente en sus manos. Con todo esto pienso que no dexara de ayudarlos por que, como ella dize, no quiere que los de Guisa entren en Normandia armados, ni que aya exercito de Catholicos en esta frontera, por que teme que aqui avria luego movimientos. No se en que pararan estas platicas, ni soy cierto, aun que los dichos Almirante y Woton no ayan de yr a Francia, aun que sea con la comission menos ampla de lo que la Reyna querria, por que le parecera que, como quiera que se entremeta en este concierto, le conviene por tener suspensos los animos de los suyos

aquí, y a los Franceses tambien les torna comodo el andar en platicas con ella, para que no se declare y para tener tiempo de hazer sus platicas con sus rebeldes. De lo que succediere dare luego aviso a V. A.

De Londres, xv de Agosto 1562.

El Embaxador de Francia dize que tiene orden de protestarse y partirse, pero que dexa de hazerlo hasta ver en que se determinaran con Mosiur de Vielleville, y tambien por que lo de la venida del Vidame y de otros que parece que se podrian tener por acto de hostilidad, no es posible provarlo, aunque sea notorio, y assi yra temporizando en ello.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.*)

DCCCCXXIV.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 16 AOUT 1562.)

Emprunt fait à Leipsick. Il est impossible de trouver de l'argent à Anvers. Le crédit de la reine est fort affaibli par les rumeurs qui se répandent. — Le roi de France a mis à Anvers ses joyaux en gage pour obtenir un prêt. — Nouvelles du succès des Guise. — Affaire de Brown. — Les Brocktrope et les Rantzaw réclament la restitution de ce qui leur est dû. — Les marchands de Lyon ont reçu l'ordre de se rendre à Dijon. — Fonds avancés à Henri Knolles.

Yt maye lieke yow to understond that, by my lettir of the xth, syngnyffycde unto yow that I hade tackynne upe of the doers of the noble Seng^r le S^r Wollffe van Lyndena, of the Cyte of Lypsweyke, the some of x mth liv., wyche mackythe lx mth florins, more for the brockorage astir the ratte of one per cento, some vj c florins, more for the interest for vj monthes astir vjⁱⁱ per cento, some iij mth vj c xxxvj florins, some of this bonde amowntes to florins at iij^s iij^d the peasse, some lxiiij mth ij c xxxvj florins, for the wyche some yt maie please yow to sende me the Quenes Magestes bondes and the Cyttes of London. Sences the wyche tyme I have donne nothings, and nowe stonde in great dowght there wyll be no more good done, by the reasson the Fucker and other haythe there answere that the have bestoyd ther monny otherwysse for this tyme. Thes monnymen be affraide to deall anye fordyr wythe the Quenes Mageste by the reasson the cast so many dowtes of this trobellsome world, as yt ys wondyrfull to wryte of.

And here ys no nother commonyeacyone but that, yf Monss^r de Guysse have the upper hande of the Protestans, that then the Frenche Kinge, the Kinge of Spayen, the Poppe, the Ducke of Savoye and thosse of that religyone wyll seatte upon the Quenes Ma^{te} onely for relygione sake, whether she dothe tackede parte or notte, wheare upon here ys soche great dowtes cast upon our estat as the creadyte of the Quenes Ma^{te} and all the holle nacyonne ys at a steve, and glade ys that man that maye be quyte of a Englishemans bill, so that nowe I steve for the tackinge upe of anny more monny, except it be offeryd me; and, according as I have wryttyn Yower Honnor, yff my factor Clowght weare come wythe the newe bondes, I wold pressently macke my repayre home wythe the old bondes, for so it ys most requyssyt for me to doo and to geyve this Bursse to undyrstonnd that Here Ma^{te} haythe no more neade of monny, wyche dowghtles wyll moche presserve Here Hyghtnes creadit, and by that tyme the payments of this marte wyll be past, so that here wyll be nothinge to doo for monny mattirs till the next marte, wych ys the xxth of November next.

As for corranntes here ys nonen worthie of wrytting but that the Frenche Kyng haythe sent heather by Garrade Borlemacke, a louckois and bancker of Parris, dyvers juells for to macke monny of and to laye to pawen, and, as I am creadable infformyd, the Bonvize and other Itallyonnes dothe fornyshe hym wythe xx mth livr., so that here ys tackinge upe by them by exchange for England and all other plassys of Itallie to come bye redde monny, for that nowe here ys nonen to be hade upon interest at no price.

Lycke wysse the sayinge ys here that Monss^r de Guysse haythe tackyn the towen of Poytters and haythe kyllid and maynyd abowe ij mth parsonnes, wiche ys a pitteus heringe, and that now Monss^r de Guysse increassys hys power dally, wiche ys a mattir to be lockeyd upon in tyme for the Quenes Ma^{te} and yow and the reast of my lordes of here most honorable Counssayl. Ande also now the saye here that the Frenche Kinge ys hym sellffe in persson in the campe wythe Monss^r de Guysse and that he preatendes to laye seage to Orleans, wheare as the Prince of Condye ys wythe vj mth good soldyers. The saye lycke wysse that the iiij mth horssemen and iij mth fottemen, that the Langgrave and other princes of Germanny dothe preatende to seand to the Prynce of Condie, be at a steve for that they wyll knowe howe theare horssemen and fottemen shuld be paid, for other wysse the shuld undoo them sellffes. Sir, here ys nothinge certeyn to be wryttin of, but thys ys the sayinge here.

As towching Browen that ys arestid and comyttid to pryssone, he haythe seate the fryer a worcke that preachyd agaynst the Quenes Ma^{te} towe yeares paste, whome haythe bynne wythe the Bowrgemaisters and the lordes of the towne to geyve them to undyrstonde this Browen ys a very onnest man and that this ys downen onely for relligyone sake, and he saythe and allegythe that he was never the Quenes servaunt and owth here

no monny and that this arest ys maid onely for his rellygone. What shall come of this mattir as yet I cannot shewe yowe, but I wolde wyshe the Quenes Ma^{tes} lettir weare come to the lordes of this towen, and that the deatte be repeattid in the said lettir and bye what meaynes yt ys growen.

The gentillman your sowen ys in right good health, and M^r Weynebancke, whome stays heare onnely for Your Honnors forther pleasewre to be knowen for there goynge upe into Germanny, becausse the doo laeke monnye. Yow shall doo well to send them thre good geldinges, for heare horsse fleashe ys verye deare and hard to come bye.

Here ys now great commonyeacion that the Quenes Ma^{te} haythe xij great shipes abrode and that Here Hightnes sennes to the ayde of the Prynce of Condie x mth men, wyche ys marvellus well lickyd of all this countrie, for now every man saye the lieke tyme ande opperteunytte Here Ma^{te} ys never lyeke to have, wherbye to come by Callis ore some other soche lieke peace (wyche I praie God send us).

As the xijth of this present here came the dower of Paullus Brocketrope and Moiris Ranzzawe, whome requyryd payment. My answere was for as moche as the sowght in Februarii last past to prolonge, then being provydid for there holle monny, I thought to doo them pleasewre to prolonge yt still so that I had maid no provyssione for the same. Then he dessyrid me to wrytte a lettir to his master in inglishe, beinge at Handborrowe, wyche I have done, and send yow here the coppye therof. Now what wyll come therof I knowe notte.

Other I have not to moleast Your Honor wythe all, but I shall dessyer yow to have me in remembrans for the getting owght of my pardone, and that it maye please yow to dellyver yt to mye power wyffe, wyche wyll be no small comfforte unto here in this my absens. And this wythe my most humble commendacions to my verie synggewlar good lordes the Lorde Kepper, my Lorde Robart Dudley and my Lorde of Pendbrucke.

From Andwarpe, the xvjth of Auguste, an^o 1562.

As this letter was fynmeshid, I resevid the Quenes Ma^{tes} lettir of the vth of this present and yours of the ixth by M^r Harrye Knolles, and accordinge to the Quenes Ma^{tes} comandement I have sentte creadit to M^r Docter Mownt to reseyyve apon the sight of my bill j e marekes, and in parttie of payment of his dyetts of xxij^s iij d. by the daie, as he shall demande it, one other hundrethe marekes. Lieke wysse apon your letters I have geven credit to Sir Harris Knowles for one hundrethe marekes, as allso I have dispachid your sowen and M^r Wynebancke wythe hym, and have geven them ther demaund viz. I liv. in there porsse as bye his acquitans to yow shall apere, and I liv. more by creadit to reseyyve at there pleasewre till I herre forther from yowe, and, God wyllinge, I shall tacke carre to fornyshe them wythe all thinges the shall laeke, most humblye thancking yow that it maye please yow to geve me the carre of your sowen, wyche I wyll insowre I wyll locke unto as my owen sowen, for here wryttin yow have as hanssom a man to your

sowen and full of verttewe as your owen harte can dessyer. I persseve by M^r Harrye Knoles that he lockes I shuld paie hym his dietts of fore marckes by the daie, when ys j c liv. ys spent, ande your lettir extend no fordyr then for the j c marekes creadit for sendinge his lettirs in post. Yff yt be your pleasseur, I shall answere hym his dietts. It maye please yow by your next to gyve me order and, God willinge, I shall see it accomplishid, as lieke wysse I have tackin order for soche lettirs as he shall sende hether and as I shall seande frome hens, wyche must be sent to Strasborowght to M^r Doctor Monts howsse.

The wryte also owght of France that Monss^r de Guysse haythe bannyshid all the merehaunts and all exchangis from Lyons and haythe apoyntid marchaunts strangers to the towne of Digione in Borgeny, wych ys iij daies jorney frome Lyons, and the Germaynes marchaunts wyll in no wysse consent there unto. This aperithe that Monss^r de Guysse and his sort begynnes to growe in great neassessyte of monny, for all the great assystans he haythe from the Byshope of Rome, Kinge of Spayen or other. Trusting in Gode he will cute his owen throught for lacke of monny for that here bothe the Kinge of Spayen and the Freneche Kinge cannot have a penny wytheowght good pawen, for creadit the have nonne; and as yet the Stattes of this countrie wyll in no wysse consent to leande anny monny, nor no nother kynde of assystans from hens. Yett here ys all the practtysse that maye be in the Courte here to come by monny, and, as there ys nowen, so ther creadit ys moche leashe, bye the reasson the owe so moche monny all redy to all kind of marchauntes, that dealte wythe prinssis, wyche at lenth will be the distruceyone of many notable marchaunts, wyche for presserving of there creadit rowens daylly apon greate interest, and the Kinge paithe nowen, nor the principall, so that the sequal here of cannot be good. In this poynte the Fucker was of late moche dowghtid by the reasson the Kinge owght hym thre myllyone of doekates and yet dothe, but that he haythe of late agreed with hym in Spayen for to paye hym every yere a porcione and his shipes comythe frome the Indyas, the particulars thereof I cannot write yow, but this ys trewe, for the Fucker hymselffe declared unto me, etc.

Herewith yow shall resseve a letter frome M^r Knoles and letters frome the gentillman your sone and frome M^r Wynnebancke whome departyd as this daye with M^r Hary Knoles: God be his spead. Writtin in hast.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 485.)

DCCCCXXV.

Thomas Windebank à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 16 AOUT 1562.)

Throckmorton recommande à la reine de gagner l'amitié du comte d'Egmont, du comte de Hornes, du prince d'Orange, du comte de Meghem et du marquis de Berghes. — Les États-Généraux seront, dit-on, convoqués à Bruxelles. — Tout le monde fait des vœux pour la reine d'Angleterre.

I had forgotten in my last letters one thing from Sr Nicholas Throckmorton, which was yt meanes shuld be used to wynne the amitie of ye Conte d'Egucemont to ye Quenes Ma^{te}, ye Conte Horne, admirall of this contrey, ye Prince of Orenge and ye Conte Meighen, with Mos^r de Berghes, being a thing very necessary in this world.

The States be assembled at Bruxelles or shal be very shortly for proceeding in these troubles matters now spred in Chrestendom. All men, saving the Papists, do wishe the Quenes Ma^{te} to make her profit, thinking it shuld be ye proffit of all Christendom.

From Andwarp, this xvjth night of August 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 484.*)

¹ Throckmorton écrivit lui-même en ce sens à Élisabeth, et je reproduirai les termes de sa lettre du 27 juillet 1562 :

« I have afore tyme remembred in sundry of my advertisementes how necessary it ys for many respects (as thinges be and are lyke to come to passe) that Your Majestie shoulde by some good meanes and devises practise to winne the amitie, favour and good intelligence of the Prince of Orange, being Governor of Hollande and having greate credite in Braband, the Conte of Egmond, being Governor of Flaunders and Artoys, the Conte of Horne, in respect of his Admiraltie, and the Marquis de Berghen, for the respect of his towne of Barowe, who is not of so greate waight for Your Majesties purpose as the other three before named. Besydes the respecte of these mens credittes and estates in the Lowe-Countreys, which may bringe favour and advantage to Your Majesties service, purposes and interests, it importethe you the more a greate deale to make them yours, bycause the Duchesse of Parma and the Cardenal Grauvelle be so muche affectionate and dedicate to the Bushop of Rome and to his service and so lastely to all your ennemies. » (*Record office, Cal., t. V, n° 570.*)

Ce conseil de Throckmorton était plus ancien ; car, dès le 28 mai 1562, il l'avait adressé à Cecil. Voyez plus haut, p. 56, note.

DCCCCXXVI.

Thomas Cecil à Cecil.

(ANVERS, 17 AOUT 1562.)

Il se rend en Allemagne avec Henri Knolles. — Bon accueil qu'il a reçu de Gresham.

Mon très-honoré seigneur et père,

Le sixiesme de ce moys, Mons^r Knoules arrivant icy à Anvers, j'ay entendu par luy nouvelles de vous que estiés en bonne santé et, par vos lettres à Mons^r Gressam, vostre volonté touchant nostre journée en Alemaigne, vous estant d'avis que nous ferions compagnie à Mons^r Knoules. Et comme vous nous avez remis à la discrétion de Mons^r Gressam, ainsi l'at-il donné bonne ordre à tous nos affaires, à qui, pour le bon traitement que nous a fait tout ce temps en sa maison, je vous supplie de luy remercier par vos lettres, l'ayant fait, je sçay bien, pour amour de vous. Le mesme matin que je escrivois ceste lettre, nous sommes partis d'Anvers avec Mons^r Knoules vers Alemaigne, à cinque heures de matin. Mons^r Gressam nous a fourny de cinquante livres, que nous portons quant et nous, outre cent escus que nous restent encores de nostre monnoye. Ainsi prenant mon congé de vous, je vous supplie me donner votre bénédiction, priant Dieu vous donner bonne vie et longue, avec un prospereus succès en tous vos affaires, demeurant, pour faulte de moyen de récompenser le plus moindre bénéfice que j'ay receu de vous, vostre obligé de vous complaire toute ma vie.

De Anvers, le dix-sestiesme d'Aoust 1562.

Vostre très-humble et fils très-obéissant,

Thomas Cecill.

(*Record office. Foreign and Domestic papers. Queen Elizabeth.* — Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham*, t. 1, p. 445.)

DCCCCXXVII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 20 AOUT 1562)

Il espère que les termes dont se sert la reine d'Angleterre, produiront de bons résultats. Péril que présenterait pour elle l'alliance des rois d'Espagne et de France. Insuffisance de ses ressources. Il retrouve en elle l'orgueil de Henri VIII. — Affaire des partisans du roi de Suède. — Throckmorton reste en France. — Catherine de Médicis a fait demander au Vidame de Chartres des explications sur ses négociations avec la reine d'Angleterre. — Le seigneur d'Andelot est allé réclamer le secours des Allemands. — Succès de l'armée royale de France.

Las cartas de V. S. de 7 deste llegaron, y, por no haverme parecido conveniente en esta sazón dexarle tanto tiempo sin que sepa lo que passa, he querido escribirle esta para que vaya con el primer ordinario. La copia de la carta que escribió la Reyna, yra con esta, porque la vea V. S., y que tal viene, y sino fuesse de Reyna, diria tan nescia, mas no me espanto de nada, que conozco, días ha, la nación, y tracte mucho con su padre, por donde se que le viene de casta ser tan altiera, y es muger, y se ha de çufrir mucho de sus flaquezas. Hase embiado al Rey, y, sino nasce otra cosa, no tenemos que hacer en esto, ny que responder hasta que veamos lo que nos vendra de España, de donde con razon nos devran de aqui adelante corresponder mejor, pues el camino sera mas abierto. Yo no pongo dubda sino que la carta que Madama escribió (con quanto la Reyna bravea) aprovechara, y mas si los Consejeros querran considerar prudentemente todo, y la Reyna creerles, mas que a sus apetitos; y si ellos no son mas que leño, bien entenderan que, si se juntassen el Rey nuestro señor y los Franceses de veras contra la Reyna, no le bastaria todo el resto del mundo para estorvar que no se perdiesse, y, sino es ciega, havra conosciido lo que puede, pues, no hallando dineros en su tierra y pensando los hallar en Envers, ha sido tan engañada que ny un solo maravedí pudo haver su hombre como su factor. Es verdad que agora va procurando de buscar sobre su proprio credito y de sus amigos hasta 100^m ducatos. No se lo que podra hazer, mas bien se que hara gran locura qualquier principe que pensara con 100^m ducatos hacer guerra a otro que sea poderoso, ny son las cosas de su estado tan seguras y quietas que le este bien tomar una guerra voluntaria, ahunque no fuesse sino contra Escoceses, quanto mas dos Principes tan poderosos.

Lo de Suecia es buen negocio, y, a la verdad, yo me huelgo que este preso el Visconte Feru, porque es un grandissimo vellaco, y como tal le hize prender a tiempo del Empe-

rador, y estuvo en Vilvorda el y su compañero años ¹. Embaraçado se hallaran los que escrivan, mas, como son tantos y principales, sabran se salir mal del juego, y creesceran las passiones, como se suele en tal caso, y temo que sera para Milort Roberto mayor embaraço adelante.

Desseo saber la respuesta que daran a Veilleville. A lo menos sabemos que, ahunque Framarton huviesse tomado licencia, le mandavan despues detenerse hasta que le embiassen successor, porque no pareciesse que revocar Embaxador en este tiempo fuesse en efecto indiction de guerra, y embio la Reyna madre al Vidame y otros en aquella costa de Normandia, para saber que cosa era de los tractos que tenian con la Reyna de Inglaterra, y respondieron que, dexandolos en su libertad de consciencia, nunca pondrian ny Ingleses, ny otros estrangeros en el reyno. Los Alemanes hastaqui estan sin haver levantado un hombre, Andalost los ha ydo a solicitar, y son las platicas grandes; mas, de lo que succedera, somos ahun inciertos, porque los que quieren magnificar las cosas de Alemaña, hablan muy resolutamente de la ayuda que los Principes Protestantes daran al Principe de Conde, y dizen que seran tres mill cavallos y doze mill ynfantes, ahunque hastaqui no nos saben dezir donde se dara la muestra; y otros dizen que del estipendio no se han podido concertar con la gente de guerra, porque le pedian muy grande y excesivo, y que no han hallado quien respondiessse por el sueldo, sin la qual responsion no se querian fiar del Principe de Condé. Lo que el embio a pedir a los Alemanes, era que considerassen su estado, dando a entender que quanto el hazia y se hazia contra el, era por causa de la religion, y que, si le dexavan perder, succederian ellos luego en el juego, afirmando que havia grandes ligas y pedia gente y dinero o gente pagada. Hastaqui no se han juntado los Principes Protestantes para resolverse en esta ayuda, y, no poniendo las ciudades la mano en ello, pocos dineros ay. Estas no se fian dellos, acordandose de lo que passaron en la guerra de Alemaña. La sazón va adelante, y, si algo querran hazer, devra ser presto. Dentro de la Germania tenemos espías para que nos avisen de lo que huviere, y a V. S. hare parte de lo que yo entendiere.

No fue verdad que los de Poitiers se havian dado, antes havian mostrado de querer darse porque tuviessen oportunidad de juntar gente con que se deffendiessen, y assi fue sobre ellos parte del campo del Rey, y les hizieron resistencia y mataron abra de 200 hombres de los de fuera, los quales despues entraron por fuerça y mataron

¹ Lorsque cet habile espion de lord Dudley en Suède offrit ses services à Élisabeth, il ne raconta point que Granvelle l'avait, sous le règne de Charles-Quint, fait enfermer au château de Vilvorde; mais il se plaignit qu'on lui avait retenu ses joyaux et ses bagages en Flandre à l'époque où il y avait été envoyé par Henri II pour traiter de la rançon du duc de Bouillon. Voyez sur ce personnage une notice fort intéressante dans les *Calendars du Record office*, à la date du 24 septembre 1561.

1300 hombres, y seys vanderas que se havian ydo por otra puerta con fin de entrar en Angulem, fueron alcançados de los que se embiaron del campo para seguirlos y deshechos del todo, por donde los de Angulem desaluziados de socorro se rindieron. Agora esta parte del campo del Rey sobre Burges, que es una de las principales tierras que los rebeldes pensavan guardar, y ya havian empeçado a hablar de rendirse. Es verdad que ponian por condicion que la gente de guerra saliesse libre con sus vanderas para yrse a juntar con el campo de Orleans, lo qual con mucha razon no se les quiso consentir, y piensa Laforest que aqui esta, y es nascido de la misma tierra, que al día de ay deve estar ya la villa en poder del Rey. De alli havian de yr a Orleans, que es bien cerca, y, antes que le venga al Principe de Conde otro socorro, podra el campo del Rey (si quiere) haver hecho mucho, y es menester que se den priessa en deshazer los rebeldes y hecharlos de las tierras y separarlos antes del invierno, si quieren tener oportunidad de establecer sus cosas en el dicho invierno algo mejor.

La de V. S. para el Señor Embaxador Vargas me pareció muy bien, y se le embio luego, mas no copia a España, que no me pareció necesario.

De Bruxellas, a 20 de Agosto 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCXXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 20 AOUT 1562.)

Réponse de la reine d'Angleterre à M. de Vieilleville. — Arrivée de plusieurs députés de la Normandie à Londres. Ils sont accompagné d'un envoyé du prince de Condé, qui est logé en secret chez Cecil. C'est, dit-on, le Vidame de Chartres. — Entretien de Robert Dudley avec l'ambassadeur de France. On croit que, si les affaires des Huguenots ne réussissent pas, il cherchera à s'entendre avec le roi de France par la médiation de Marie Stuart qu'il ferait déclarer héritière de la couronne d'Angleterre. — Emprunts de Gresham. Une partie servira à payer la solde des mercenaires allemands qui aideront le prince de Condé. — Suite de l'affaire du roi de Suède. Arrestations. Le marquis de Northampton ne peut sortir de son hôtel. — L'Empereur a fait connaître à la reine un accident arrivé à l'archiduc Charles; la reine l'a raconté comme si elle songeait encore à lui accorder sa main.

A xv deste con el ordinario eserevi a V. A. lo que entendia de la negociacion del señor de Vieilleville, en laqual no avia dado aun la Reyna respuesta determinada, sino

que yvan sus Consejeros procurando de atraer al dicho Vielleville a que se contentasse de la yda deste Almirante y de Wotton, como intercessores, ya que no podian como arbitros. El domingo siguiente, que fueron xvj, la Reyna le embio a llamar, y despues de averle hecho algunos sinsabores en hazerle aguardar y ver dançar mas de dos oras, le dixo a el y al Embaxador que entrassen en su aposento que les queria dezir la sentencia. Entrados dizen que les repetio toda la negociacion passada, diciendo como avia embiado a Sydne a la Reyna de Francia, ofreciendole su intercession para reduzir a los que llaman rebeldes, y su ayuda y favor para perseguirlos y castigarlos caso que no se quisiesen contentar de lo justo, y que aquella offerta no fue recebida sino de palabras. Despues ha ofrecido lo mismo por medio de Embaxador, y no solamente no ha sido aceptada su offerta, sino que la han querido entender diversamente de la que su intercession era, entendiendo la Reyna de Francia a los que la aconsejan que lo que ella ofrecia era dar un consejo simple y que a esto ofrecia embiar dos señores de su Consejo: loqual no era assi, porque para dar un consejo simple en una carta pudiera hazerse sin embiar personas, y que lo que ella pretendia no era solamente aconsejar a la Reyna de Francia, sino ayudada como intercessora concertarse con los de Orliens, y, que para que mejor la entendiessen, les queria dezir que avia en esta manera de negocio tres grados, arbitrio, intercession y consejo. El arbitrio ella no le pidia; el consejo no queria darle; la intercession era la que ofrecia; y llamo al Doctor Woton para que le ayudase a dezir esto. El Embaxador Foix respondió que esta palabra arbitrio della la avian aprendido, que en la primera audiencia les hizo no solamente mencion della, pero mucha instancia, y específico claramente que, sino era con condicion de oyr las partes y juzgar, no pensava embiar sus Consejeros, pero que, si por lo que se le avia dicho en ello por Vielleville y por el, avia mudado de proposito y dexadose desta demanda, que holgavan mucho y le besavan las manos por ello, porque los escusava de hazer un grande agravio a los otros Principes que se avian ofrecido, cuya intercession no avia el Rey su amo querido aceptar. Quanto a la intercession que pidia, le dixo que ellos no tenian otra cosa que dezirle mas de lo dicho: es a saber que yendo sus Consejeros a Francia serian muy bien venidos y muy bien tractados, pero que prometerles que ternian licencia de yr y venir a Orliens, ni entender las partes, esto no estava a ellos prometerlo, ni tenian comission para ello. Enojose desto la Reyna y torno a repetir lo que otras vezes que a ningun Principe con mas razon tocava entremeterse en esta pacificacion que a ella, pero que, pues la rehusavan, hiziesen en buen ora sus negocios a solas, que ella havia los suyos y procuraria de guardar su casa, y que de alli adelante no hablaria tan largo con embaxadores, y levantose diciendo esto y dixo a Vielleville que fuesse con Dios y diesse sus encomiendas a la Reyna y al Rey su amo. Vielleville le dixo bien: « Madama, que es lo que yo dize al Rey, quanto al guardar de la » paz y conservacion de amistad? » Respondiole la Reyna, caminando hazia su camara, que

ella no pensava dexar la amistad del Rey, ni quebrar la paz que con el tenia, sino fuesse en caso que ellos la quebrasen primero o que al beneficio y conservacion de su reyno conviniessen hazerlo. Torno Vielleville a dezirle que todavia le suplicava que quisiesse dezirle lo que le parecia en esta cosa de los rebeldes. Respondio que ella escribiria a Framarton que dixese a la Reyna de Francia su parecer en ello, porque consejo no queria darle, ni era su officio; y con tanto se despidio Vielleville. Ella se entro sin hablar al Embaxador, del qual es agora toda la quexa porque parece, y assi lo he yo siempre entendido, que el de parte de la Reyna su ama ha hablado hasta aqui en otro tono del que agora habla, y assi se entiende bien por un librillo que en Ingles han impreso agora de nuevo en nombre del Principe de Conde, en el qual se dize que el aver el dicho Principe y los suyos aver tomado las armas y emprendido esta guerra ha sido de consensu y voluntad de la Reyna madre y que esto ellos mostraran ser assi en tiempo y lugar. Vielleville se fue el lunes en la tarde con un buen presente que sele hizo y bien acompañado de criados de la Reyna. Esto es lo que passa que anda ya publico, y lo mismo me referio ayer el Embaxador, el qual mi mostro la relacion misma que Vielleville lleva por scripto, de cuyo parece el ha dexado de protestar y yrse como el Rey su amo le tiene mandado, hasta que de alla sele torne a mandar, que es señal que todavia Vielleville lleva proposito de entretener los embaxadores.

Ya escrevi a V. A. como era buelto de Francia Kyligrey, el qual yva y venia al negocio de Habra-de-Graz, y como avian venido con el algunos Franceses. Despues se ha entendido quien son, y dizenme que son el Balio y Contralor de Ruan, el Balio de Diepa y un Mosiur de la Roca, gascon, hermano de otro que esta con el Principe de Conde en Orliens. Tractan de parte de sus villas con la Reyna que les embie diez mil infantes para que con otros ocho mil que ellos tienen, vayan a meterse en Orliens. La Reyna dizen que responde que dara las 10^m hombres, pero que para su seguridad de yda y buelta quiere que le entreguen la Habra-de-Graz y Diepa. A esto replican ellos que entregar las villas no pueden, pero que tomar un tercio de Ingleses de guarnicion con dos tercios de Franceses lo haran de buena gana. Desto no se contenta la Reyna, y andan agora en este contracto. Dizen que el de Diepa se contenta ya de entregar la villa con que la Reyna prometa que la terna a instancia del Rey de Francia hasta que los de Guisa sean fuera del gobierno y que se de libertad de predicar su evangelio en Francia. Entiendese que ay otra persona con ellos, que el Secretario Sicel tiene escondido en su aposento, y no se sabe quien es, mas de que dizen ser un embaxador del Principe de Conde. El embaxador de Francia tampoco sabe quien es Han tornado a tomar muestra a 600 hombres, que aqui en Londres se han hecho, harto ruyn gente y que va por fuerça, como entiendo que van todos los demas del pays, los quales se han de yr a embarcar a Portsemua, caso que la jornada se haga.

Milort Roberto ha dicho al Embaxador de Francia dos vezes que tiene que hablarlo,

pero que por agora no puede. Esto el Embaxador mismo me lo ha dicho. Yo se que su intencion es (quando vean desesperado el negocio del Principe de Conde) de pacificarse y aliarse con el rey de Francia y con los que le gobiernan por medio de la Reyna de Escocia, a la qual podran contentar siempre que quisieren con declararla credera, y haran esto por salvar sus eregias, lo qual con el Rey nuestro señor no esperan poder hazer.

El domingo passado se juntaron los mercaderes de Londres, y dieron cedulas y poderes a Thomas Grassen para tomar en Anvers 70^m libras sobre sus credits particulares. No le pesaria a ellos que Grassen no hallase el recaudo porque seles deven aqui otras 40^m para Navidad, y saben el mal recaudo que ay para lo uno y para lo otro. Entiendo que dessos dineros que ay tomare Grassen se han de embiar 170^m libras a Alemania para levantar 1700 herrueruelos que han de yr al principe de Conde, y hase de hazer esta provision muy secretamente desde Anvers, sin que se desembolse ay nada. Ha venido a solicitar esto desde Alemania un Ingles llamado Bergantin, que anda alla dias ha en servicio de la Reyna.

El negocio de Suecia anda todavia en pesquisas, y quieren dezir que aquel Rey esta determinado de venir y que se adereça la armada. Hablando desto con el Embaxador de Francia, me dio a entender que esta instancia que aquel Rey haze y esta porfia de venir es con inteligencia del Rey de Francia. Podra ser que lo dexa quando entienda lo mal que aqui son tractados los que dessean su venida, porque, ayer saliendo el Marques de Noranton de su aposento para yrse al campo, ya que tomava el cavallo, le vinieron a mandar de parte de la Reyna que se bolviese a su aposento y que no saliese del, y lo mismo a otro cavallero marido de una dama de la camara llamado Enich, y a la Dorothea ya la tienen en la Torre, y dizen que esta mandado que vaya alla tambien Axele, y anda desto gran ruydo, y sin duda creo que el negocio se yra malignandode que llegue a los mas grandes.

Dize me el Embaxador de Francia que les dixo la Reyna a el y a Vielleville que el Emperador le avia scripto la semana passada, dandole aviso de un encuentro que avian dado en una justa muy peligroso al Archiduque Carlo, pero que ya estava bueno, y que el Archiduque le scrivia de su maño algunos renglones. Pareceme que esta fabula le dixo para darles a entender que podria aun casarse con el Archiduque. Pero pareceme que es poco el provecho a trueque de dezir una cosa tan vana, siendo Dama y Reyna. Los Franceses no dexaron de pensar en ello y de referirmelo, aunque burlando dello.

Oy he recebido la de V. A. de ix deste con el ordinario de Anvers y entendido como ha recebido mis cartas hasta la de xxv del passado. Espero entender que ayan llegado las de ij, viij y xv deste, que son seys cartas. Esta embio con mensagero proprio por que, si aguardase a escrevir con el ordinario, passarian doze dias antes que V. A. entendiessse la determinacion que en este negocio se ha tomado.

Teniendo scripto hasta aqui, he entendido que Dorotea no esta en el Castillo, sino en casa del Secretario, ni menos llevaran a el a la otra dama Axele por agora. Pero ay sospecha que al conte de Arondel le han mandado que no se parta de su casa.

Tambien me dizen que la determinacion de ayudar a los rebeldes Franceses va adelante a pesar de algunos Consejeros y guiado solamente por Syeel, en cuyo aposento el que esta ascondido dizen que es el Vidame.

Haze la Reyna diligencias grandes para sacar dineros aqui, para lo qual han llamado al Thesorero dos otras vezes, y el haze del enfermo por que es de los que desaconsejan la guerra.

De Londres, a xx de Agosto 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCCCXXIX.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 20 AOUT 1562.)

Affaires de France et d'Italie. — Nouveaux emprunts. — On raconte à Anvers que la reine se prépare à envoyer en France dix mille hommes sur douze grands navires.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 510.)

DCCCCXXX.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(20 AOUT 1562.)

Le payement de 64,525 livres a été prorogé jusqu'au 20 février 1565. — On a emprunté à Léonard Paris 42,824 florins, change et intérêts compris.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 511, 512 et 515.)

DCCCCXXXI.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 22 AOUT 1562.)

Nouvelles de France. — Les armes et les munitions de guerre, plus précieuses aujourd'hui qu'aucun trésor, seront envoyées par Brême et par Hambourg.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 525.*)

DCCCCXXXII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 29 AOUT 1562.)

Situation des armements en Angleterre. — Propositions des députés de la Normandie. — Nouvelles persécutions contre les Catholiques. — Florentio Ayaceto prétend connaître une affaire de grand intérêt pour le roi. — L'Empereur lui a écrit pour avoir des nouvelles d'Angleterre. — Affaires privées. — Observations sur la réponse d'Élisabeth à la duchesse de Parme.

La semana passada no screvi a V. S. Ill^{ma}, ni a Madama porque aguardando ciertos avisos se partio el correo ordinario, y tambien por averlo hecho dos o tres dias antes con un eriado mio. Lo que entonces avia que dezir y lo que ay agora es poco porque no ay cosa nueva de importancia. Las naos de la Reyna se estan en este estrecho sin hazer nada mas de aver dado una vista a Diepa, donde salio en tierra el Vice-Almirante dellas, y fue muy festejado y acariciado. Dos dellas han ydo a Irlanda, y las demas se estan en Doubra. Gente no han llevado, ni tienen sino marineros, como he dicho, pero destes buen numero y bien armados. Vituallas no tenian mas que quantas bastaban a mil hombres por un mes; pero de ocho dias a esta parte han mandado hazer mas. La gente que havian armado, se esta assi aguardando segunda orden ay provincia, donde no han hallado sino un solo cavallero a quien dar comision de tomar las muestras y de executar la orden de la Reyna, siendo todos los demas sospechosos o inabiles. Aquel cavallero Ingles, llamado Bergantín, que screvi que avia venido aqui por dineros para llevar a

Alemaña, no vino sino a Anvers, y de alli es buolto a Cleves, y le aguardan cada dia. Tambien aguardan de Barvyeh a milord Grey. Quieren dezir que Enrrico Knols, que fue los dias passados a Alemaña, va a requerir al duque de Holst que embie un regimento de Alemanes para meterlos en Diepa y Habra-de-Graz, los quales lugares esten en su poder como en terciaria, hasta que el rey de Francia se contente de dexar que en ellos tengan la religion que quieren. Esta gente sera pagada desta Reyna, y estas naos se entretienen para yr a traerla, y esto es lo que se ha concertado entre la Reyna y los procuradores de Ruan, Diepa y el Vidame, que aqui vinieron ultimamente, los quales, por no parecer rebeldes y por hazer el negocio cosa de religion, se han contentado de tomar este expediente y medio. Dineros aca ay pocos y respecto menos, tanto que en estas cosas de Suecia no osan hacer sino muy pocas demostraciones. Solamente va multiplicando el rigor contra los Catholicos, de los quales han prendido estos dias fuera de Londres algunos, y otros estan esperando lo mismo. No se si el peligro les hara perder la paciencia y que miren por si, porque es cierto que estan determinados aqui de meter mano a la espada contra ellos, o a lo menos darlo a entender, aviendo eriado esta semana quinze comissarios sobre tres que avia antes para proceder contra los Papistas, de lo qual estan estos pobres presos temblando, y seria menester que sintiessen un poco de favor en alguna parte, pero esto ya tarda tanto que ya no lo esperan. Florencio Ayacetto ha dicho a una persona de quien se fia, que si el Rey nuestro señor supiesse lo negocio, les importaria mucho.

El Emperador querria que yo le escribiesse particularidades de las cosas de aqui y mas a menudo. Yo no se como poderlo hazer y voy pagando lo mejor que puedo. Pareceme que dessea Su Mag^d esto para saber mejor determinarse en cierta platica Escocesa, segun me avisan debaxo de secreto.

De Napoles me escriven que se ha embiado ya la relacion de la sumaria sobre aquella ayuda de costa que el señor Duque de Alba me dio estando alla. Pareceme que ya no podra aver escusa para no pagarmela, y sin ella digo a V. S. Ill^{ma} que no solamente no podre pagar lo que devo, pero tampoco poder estar aqui mas por la importunidad de aquellos a quien devo dineros, y ningun año estare aqui que no se añadan a la deuda tres mil ducados, y esto sin que pueda ser menos sin afrenta mia y menos cabo del servicio de Su Mag^d. Suplico a V. S. Ill^{ma} sea servido de representarlo a Su Mag^d de nuevo.

Con la carta de V. S. Ill^{ma} de 20 del presente que he recebido en este punto, he visto la respuesta desta Reyna a la carta de Madama, la qual fue entonada en aquello, no por quien la aconseja que ella no me respondió tan brava, antes holgo mucho de ver que Madama en la firma de su carta le ponía mas cortesia de la acostumbrada, de lo qual trato conmigo un poco. Pareceme que yo no dexé de entender lo que me dijo, sino que tomaron este por achaque para escrevir mas gravemente de lo que se me avía

hablado. A Madama no escrivo por no tener tiempo. Suplico a V. S. Ill^{ma} me escuse con Su Alteza y con Moss^r de Chantonay a quien quisiera escrevir esto de Normandia.

De Londres, xxix de Agosto 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCCXXXIII.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 29 AOUT 1562.)

Démarches des Guise pour lever de l'argent à Anvers. On ne peut en trouver, et il n'a obtenu lui-même rien de ce qu'on lui avait promis. — Granvelle surveille Gresham et cherche à lui nuire le plus possible à la Bourse d'Anvers. — On voudrait savoir où doit être envoyé l'argent emprunté. — Le moment est favorable pour que les Anglais recouvrent leurs anciennes possessions en Normandie et en Guyenne. — Nouvelles d'Allemagne. — Il faut se méfier de l'évêque d'Aquila. — Entretien avec Christophe Pruyen.

Right honorable Sr. It maye lieke yow to undyrstonde that I sent my last of the xxvth of this present and, according as I have written yow, here haythe bynne and ys soche practissing bye Mons^r de Guysse with the Kinges juells as otherwisse for the tacking upe of ij^e mth crowens, as allso by the Courte here, as it is uncreadable to write yow; for, as nownen of them bothe haythe no creadit, so I will assewre yow here ys the greattist scarssite of monny in this plaisse that ever was harde or sean, for that as it I have not ressevid one penny of the xxiiij^m liv. that I have tackynne upe, but assinacyone, wiche will last till the fynne of this monthe. It is to moche to write yow of the scarssite and poverté of monny that ys. Assewring yow that this xxiiij mth that I have now tackynne upe, will trowebill all this Bursse then in tymes past iij^e mth li. wold have done. Geving Your Honnore to undyrstond that, yf this monny were to be tackynne upe at this instaunt, it wold not be fownd at no price.

Lickewysse I have secreat intelligens, bye one of the bretherne to whome the Quenes Ma^{te} gave the chayen unto, that the Cardynall haythe a great vew upon me and my doinges, and haythe done all that he can bye secreat meynnes to discredid the Quenes Ma^{te} and me upon this Bursse of Andwarpe, as well wythe thosse that the Quenes Ma^{te} ys all reddy indettid unto, as all kynde of wayes otherwysse for the

tacking upe of monny, as also I doo right welle knowe he haithe and dothe macke all the meynnes he can to undyrstonde what I will doo with this monny that I have tackynne upe. the most parte of this bursse to undyrstonde to what playse I do transporte this monny. It is most trewe that the Schetz, Paullus van Dall and dyvers other haythe askyd me the lieke questionne. My aunswere was that the most parte thereof was tackynne upe in London bye exchange to be paid here whoe daylly dothe change me from London, wyche mattre ys now mannyffest unto them be the reasson of the monny that my man hathe tackynne upe allreddy, and I right welle knowe that the Cardenall ys so advertissid.

As this daye at viijth of the cloeke in the morning I ressevid your of the xxiiijth of this instaunt, whirby I persseve what the Quenes Ma^{tes} pleasseur ys to have done with this monny and that I must macke it upe xxj mth liv. sterl., wyche I trust in God with my powre creadit to see accomplishid, wyche mattre must be done with all the secreteassy and pollessy that maye be devissid for fere that it wil be interrupted by the Courte here, and I persseve it cannot be done from hens but that it shall be perssevyd. Thereffore to macke seure woreke, fyrst I will leve ordre to geat me in all this monny into my cheast, pretending wythe the leve of God to macke my repayre home from hens as the fyrst of this next monthe¹, wherbye to gyve this Bursse to undyrstond that the Quenes Ma^{te} neades no more monny, and that this monny is holly remittid for London, and bye that tyme I have conferred wythe Your Honnor. I doo nott dowght to have the holle masse in my howsse and shall devisse soche assewrid wayes that this monny shall be maid to what places Here Hightnes wolle have itt, wyche matter I reffer holly to my commyng home. And now here writtin to Your Honnor the Quenes Ma^{te} dothe now taeke the just and right waye for the presserving of her estate (and here holle realme); ffor all wisse men saythe here yf Here Ma^{te} dothe now spaen into helpe the Prince of Conddey, the trewe word of God wille never be supreassid, bessides, yff Here Ma^{te} dothe send ovyr xv or xx m^t men, it ys thought here that all Piccardy, Normandy and Gascoyne wolle be hade to the crowen of England agayen. Ffor now it ys most trewe that the Duce of Saxone and the Langgrave haythe sent to the ayde of the Prince of Condy iij m^t horssemen and viij m^t ffortemen, and he passid the Ryne allready and marches thorow Lorayen to distroye the contreye of the Duce of Guysse, and Mons^t d'Andelote ys there generall, and there meats with them vij m^t Swyssers that be at Lyones. I praye God be there spread and to put in the Quenes Ma^{tes} heade and yow and the rest of my Lordes of here most honorable Conssaylle to doo that thinge wiche maye be for the beast, ffor the lieke oportewnite of devyssyone wole never chanche

¹ Gresham quitta Anvers le 31 août 1562; il se trouvait le 6 septembre à Greenwich.

agayen in our tyme in France. Other I have not to write yow, but that the Papist upon this newes now begynnes to holde done there heades and leat not to say amonges themselfves that, yf the Quenes Ma^{te} of England dothe assist the Prince of Conde, ffayre well there glorye. Your horsse ys aryvid and pressentyd to Seig^r Paullus van Dall, wiche was hightlye exsepttyd as he will write thereof hym sellfe bye me. I praye yow remembre my pardonne and, yf it be possible, to delyver it my powre wiffe afore my comyng. And thus, dessiring yow to doo my most humble comendacions to my very singular good Lorde the Lorde Robert Dudeley and my lord of Pendbroch, I comit yow to God, whoe presserve yow wythe increas of honnor.

From Andwerpe, the xxixth of August, a^o 1562.

To loke well to the Bisshope of Agewla, for that he and the Cardynall worcke the Quenes Ma^{te} all the myschiff the can; for yt was openly spooken here afore the reassent of your letter that the Quenes Ma^{te} dothe helpe toywarde the charges of these men in Germanny with the some of one hundrethe thowsand gold gilddrens. Sens the writting hereof my gossope Crystofer Prewen came into me, unto whome the Quenes Ma^{te} dowthe owe abowght the some of xvj mth liv., and entering into talke of matters of Germanny of the passing of thes men frome the duche of Saxon and the Langgrave, declaryd unto me that there were men of importance had chargyd hym that the knewe he was a great man with me, and, for the amytt that the perssevyd to be betwixt hym and me, the chargyd hym in the Prinssis name to devisse all the meynnes he cold with me and my servaunt to undyrstond what I wold doo with this monny that I had tacken upe. His answere was that he wold so doo, but wythe that he said he knewe that I had great payments to macke here for monny, that my servaunt at London had chargyd me by exchange, and that assynacyones had past betwixt hym and me for ij mth liv.

Then he said: « Mon compere, locke abowght yow, for yow are beseat, and the Courte » here mystrust how that the Quenes Ma^{te} dothe helpe thes Germayens with monny to » seat them forthe. » My aunswere was that I cannot but marvell that the Courte shuld have suche a reaspeacte apon the Quenes Ma^{tes} doinges and mynne, ffor that I am going home: « And yow knowe this monny that I have tackynne upe, I doo owe it » here for monny. My man haythe chargyd me frome London by exchange. » As I knowe it to be trewe, so for good will I uttyr unto yow this matter to usse itt as to yow shall seeme conveyent, trusting for my good will yow will presserve it and kepe it to your sellffe.

I will lerin further of this byssones and shall bring yow my sellffe as moche serteyntyte of this matter as I can. He said more unto me that he was warnyd how he dyd breack this matter unto me, for that I lernyd of all men and that the cold lerin nothing of me, etc. Good S^r, by this yow maye persseve how moche it greveth the Courte here that the Quenes Ma^{te} is come bye this reddy monny and that the can come by nowen.

I will macke seure woreke and that ys to bringe all this monny into my cheast for dyvers reaspeactes so that the Cardynall ys at his wits end that the cannot..... the Quenes Ma^{te} will doo withe this monny.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 548.*)

DCCCCXXXIV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 3 SEPTEMBRE 1562.)

Utilité des remonstrances qu'elle a adressées à la reine d'Angleterre. — Elle a renoncé au projet d'envoyer des troupes des Pays-Bas en France. — Ce secours a été remplacé par un subside. — L'évêque d'Aquila, en justifiant la résolution du roi, pourra faire connaître à Élisabeth qu'aucun armement n'a lieu aux Pays-Bas.

Avec la commodité d'ung gentilhomme du Roy de Bohesme que retournoit d'Espagne et d'ung courrier qu'en sa compaignie l'on a dépesché pardecçà, le Roy mon seigneur nous a adressé pour vous ung paquet que vad touct à ceste pour avecq la première occasion le vous faire tenir. Et, à ce que nous avons veu par la copie d'une lettre que Sa Majesté vous escript dedens ledict paquet ¹, nous voyons qu'elle vous encharge de

¹ Philippe II écrivait, le 4 août, à Alvaro de la Quadra :

« Dos cartas vuestras he recibido de vi y xx de Junio, y por ellas y por las copias que me han embiado la Duquesa mi hermana y el Cardenal de Granvela, he entendido lo que ay se ofrese y el cuydado que teneis de avisarnos de todo, que os lo agradescemos mucho y no queremos encargaros la continuacion porque sabemos con la diligencia y voluntad que vos lo haceis. Quanto a la Reyna, vos haceis bien en entreteneros con ella lo mejor que pudieredes, aunque nos ha desplacido de lo que ha hecho esse vuestro criado, y vemos bien que no ha sido por culpa vuestra, sino por su malicia, y me ha parecido muy bien todo lo que respondistes sobrello a lo que de parte de la Reyna se os dixo, satisfaciendo siempre con la verdad, y huelgo que se aya satisfecho y este mejor que solia con vos, como lo ví por la copia de una carta que scrivistes al Cardenal de Granvela. Aviendo tenido aviso del dicho Cardenal y de Madama de que no se hallava por las capitulaciones que se pudiesse pedir que os fuesse entegrado esse vuestro criado, mande hablar sobrello al Duque d'Alva con el Embaxador de Inglaterra; y el, como no muy bien informado de los negocios, le respondió haciendoselo muy facil y que sin dificultad se entregaria, lo qual no creemos. Todavia el ha scripto a la Reyna sobrello y con mucho calor. Vos alla

faire de sa part assez samblable office à cellui que de la nostre vous avez fait allendroit de la Roynie d'Angleterre. Et nous tenons pour certain qu'elle le prendra de meilleure part, oyres qu'il soit plus exprès, qu'il ne nous samble qu'elle a prins celluy qu'en nostre nom vous avez faict envers elle, que à ce que pouvons apperevoir par ses lettres, ne lui doibt avoir esté fort agréable. Si est-ce que, se elle veut bien considérer le tout, elle trouvera que ce que nous luy avons fait est ce que plus lui convient, et nous a esté contentement de cognoistre par ce que Sadiete Majesté vous a escript, son intention que nous donne assurance que l'office que nous avons fait de nostre costel ne lui pourra estre si non très-agréable, et vad très-bien que, pour plus auctoriser ce que vous en direz de sa part, je aye faict parler efficacement de mesmes à l'Ambassadeur de ladicte dame, lequel vraysemblablement ne faudra de faire savoir à sa maistresse ce qu'il a peu entendre de comme Sadiete Majesté prenoit qu'elle s'advançast de tenir intelligence et correspondence et donner faveur aux rebelles du Roy Très-Chrestien, et tenons que elle et ceulx de son Conseil le pèseront, quoy que jusques à oyres ils aient diet comme il convenoit au bien et repos du royaume d'Angleterre, et sera bien que cest office faict, après que l'on vous aura donné la responce, vous escripvez à Sa Majesté pour donner advertissement de ce que vous aurez fait et de ce que vous aura esté respondu, dont il sera bien aussi que nous soyons advertie, pour tenir la correspondence que Sa Majesté nous commande du costel de France.

Sadiete Majesté nous a enchargé de vous advertir de la résolution que nous prendons icy quant à l'ayde que se devoit donner au Roy Très-Chrestien, et vous aurez jà assez

os valdreis dello lo mejor que pudieredes, que no quedamos con esperança de que se aya de entregar, tanto mas passando tan adelante su negocio, como scrivis en la ultima que le quieren casar ay y dalle renta, pero no por esso dexeis de hacer instancia, aunque con buen modo y templança, por que no se sospeche con mostrar mucha gana de avelle, que si tiene otro trato o inteligencia mas perjudicial, pues es cierto que no la ay.

» En lo de las vistas dessa Reyna con la de Escocia, no sabemos el fin que se tiene, y assi no nos parece verisimil que avra effecto. Vos no dexeis de entender lo que passara y avisarnos siempre dello y lo mismo à la Duquesa mi hermana, como lo haccis.

» De las cosas de Francia y estado en que se hallan alla, teneis mas continuos avisos y teneis entendido el ayuda que me pidio el Rey Christ^{mo} para reducir sus rebeldes y las causas que me movieron a darsela, siendo caso tan exemplar para todos los Reyes y Principes de lo que en sus reynos les puede acontecer, y assi ya han entrado en Francia buena parte de los Españoles, y creemos que lo mismo avran hecho los que van por la parte de Italia, y en los que avian de yr por Flandes se da la orden que alla entendereis del Cardenal de Granvela o de mi hermana. Vos con buena ocasion justificareis con la Reyna esta nuestra determinacion de dar ayuda al Rey Christ^{mo} contra sus rebeldes con las razones que teneis entendidas y vos por vuestra prudencia sabreis añadir, que en ello me servireis.

• De Madrid, a 111 de Agosto 1562. •

(*Papiers de Granvelle à Besançon*, t. VIII, fol. 88.)

entendu que pour plusieurs difficultés que se sont représentées, et mesmes pour le respect qu'il nous fault tenir aux Allemands, et pour ce qu'il importe à la seurté de ces pays en ceste saison de non les laisser despourveus de la chevallerie pour remédier aucunement à tous troubles que nous pourroient survenir, soit de dehors ou dedans, dont Dieu nous garde, nous n'avions trouvé convenable au service de Sa Majesté de donner aux François l'assistance telle que Sa Majesté avoit escript; et, comme l'on en a fait ausdiets François la remonstrance telle que l'on a jugé estre à propos et la plus doulee que l'on a peu, ils s'en sont enfin contentés, et mesmes depuis qu'ayant entendu qu'ils avoient besoing d'argent et désiroient d'en estre de ce costel assistés, nous leur avons fait délivrer cinquante mil escus à xl pattars pièce, de ceulx que Sa Majesté avoit destiné pour la soulde des gens que debvoient de ce costel aller à cedit service, se contentant Sa Majesté sur les remonstrances que nous lui avons faites, au lieu des mil ruyters Allemands, de quatre mil piétons de la mesme nation, y si a Sa Majesté offert davantage de, au lieu des deux mil chevaulx des bandes de pardeçà, les accommoder de xv cent chevaulx légiers du costel d'Ytalye, et puisque Sadiete Majesté, par nos dernières lettres, aura veu ce que nous avons fait de leur avancer les cincquante mil escus et les nouvelles causes pour lesquelles il ne samble qu'il conviengne que d'icy voient gens, ny moins qu'en levyons en Allemaigne, nous tenons qu'elle résouldra à ce dernier expédient de donner la soulde dont nous n'avons voulu de laisser de vous advertir particulièrement afin que vous en soiez [instruit], suyvant l'intention de Sa Majesté, mais non pas qu'il nous samble qu'il convienne que vous en donnez compte si particulier à la dicte Royne d'Angleterre.

Puis nous samble qu'il soufflist yeelle entendre que de ce costel l'on ne donne nulle ayde, pour doubte qu'elle ne face tant pire office sur ce point allendroiet des Princes d'Allemaigne, mais bien que vous justifiez, toutes les fois qu'elle en parlera, l'ayde que généralement Sa Majesté donne au Roy Très-Chrestien pour estre chose si saincte et juste et à quoy tous Princes qui veullent tenir leurs sugetes en repos doibvent prendre exemple, oultre l'obligation que, pour lui estre allyé si proche, Sa Majesté a d'assister le dict Roy Très-Chrestien en cause si juste et raisonnable.

De Bruxelles, le iij^e de Septembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCXXXV.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 3 SEPTEMBRE 1562.)

Efforts pour empêcher Elisabeth d'aider les Huguenots. — Il y a peu de chose à craindre des Allemands. — Méfiance qu'inspire Catherine de Médicis. Il se peut qu'elle se laisse vaincre ou qu'elle feigne d'être vaincue. — Son désir de connaître les opérations de Gresham. — Nouvelles du siège de Bourges. — Défaite du baron des Adrets. — Tavannes s'est emparé de Mâcon. — Il compatit aux souffrances des seigneurs catholiques. — Il serait utile de connaître le secret de Florentio Ayaceto. — Projet de l'Empereur de rechercher pour l'archiduc Charles la main de Marie Stuart.

Las cartas que han venido de V. S. despues de mis postreras, son de 13 y 19 del passado. Luego se embio todo a España, como se ha hecho de todas las precedentes, y esto lo conoseca V. S. muy claro por lo que de alla se le escribe por este despacho que agora va, que el Secretario Gonçalo Perez con mucha instancia me escribe que luego le embie a V. S., que hay en el cosa que importa, lo que del sabemos es lo que havemos visto por las copias de dos cartas que vienen dentro, que son duplicadas de otras que vienen por mar, la una sobre lo del criado de V. S. en que tengo por cierto que la Reyna no hara nada con quanto le deve haver dicho Chaloner, y la otra para que haga oficio V. S. con la Reyna para que no ayude a los rebeldes de Francia, ny se empache con ellos. Veremos si a esto respondera mas cortesmente que hizo a Madama. Aquí nos dizen que desarma, y yo facilmente lo creeria, y, con quanto nos escriben de Alemaña que levantan gran numero de gente (que a cada passo tenemos nueva que ya caminan), ny se ha podido descubrir hastagora quien da dineros, ny adonde se encaminan los soldados para dar la muestra, y todavia esto no se puede hazer que no se sepa, y tenemos por alla muchos que estan con los ojos abiertos para descubrir en que anda esto del socorro que querrian dar Alemanes a los rebeldes de Francia. Y, si dentro de 13 dias o tres semanas no dan la muestra, no podran hazer nada, sino es encaminarlo todo azia Lion, que en aquella parte podran durar mas los rebeldes, teniendo alli las espaldas apegadas a los Suyços y Alemanes. Algunos mercaderes tienen este aviso de que desarme la Reyna. Si ello es assi o no, harto mejor lo deve saber V. S., y sera bien que avise, que nos importa mucho saberlo, por dar aviso a los Franceses de lo que huviere, porque, con los miedos que de los Ingleses les hazen los rebeldes, no venga la Reyna madre a hazer algun desatino, que, como da oydos a algunos ruines como son el Chanceller, Obispo de Valencia y otros tales, tememos que no tome acha-

que sobre los miedos que destas ayudas se le hazen, yo se dexé vencer o muestre de ser vencida. Yo havia dado comission al Thesorero Schetz de se informar si el factor dessa Reyna Gressen sobre su credito y de algunos mereaderes de Londres havia hallado o no los 150^m ducados que buscava, los quales dezian que havian de servir para Alemaña y que alla los embiaria ella, pues sin dineros no havian querido hasta-qui los Principes Alemanes cargarse de dar ayuda. Quieren dezir algunos que ella mesma levanta gente Alemana, y especialmente hablan de mil cavallos; mas esto no lo entiendo yo de parte a que vea que se pueda dar mucho credito. Dizen tambien que quiza lo querría y destes estados y de fuera dellos. V. S. haga sus diligencias por descubrir lo que pudiere dello.

Lo que de Francia tenemos es que el Rey y la Reyna madre estan en su campo sobre Burges y que, habiendo batido desde los 20 hasta 24, viendo que no hazian el efecto que esperavan, y que, por no haver tenido la empresa en menos de lo que conviene y a esta causa no haver hecho las trincheas quales era menester por la seguridad, havian perdido algunos hombres, y que por esso havian dexado de batir y puestose a hazer una mina, con la qual havian ya derribado dos torreones, y iban adelante con muy buena esperanza de salir muy en breve superiores.

El encuentro que tuvo el baron de Sadrez rebelde con Mons^r de Susa no fue cosa de momento. Bien es verdad que havia tomado algunos lugarcijos no fuertes, y despues havia embiado 6000 hombres a hazer daño en Avernia, como havian ya hecho en algunos lugares, mas que, viniendo hasta la ciudad que se llama le Puis, el Obispo se havia juntado con algunos cavalleros y otros hombres de guerra, y dadoles tal mano que les havia enteramente deshecho con muerte de mas de 1200 de los dichos rebeldes, a los quales tomaron 7 piezas de artilleria con que pensavan batir la ciudad, y añaden demas desto que de Avernia eserivan que no se hallaria en toda aquella provincia un hombre solo a devocion de los rebeldes, y que assi mismo certifieavan los ministros que el Rey Christianissimo tiene en la Guiena, y tambien en la Provença, que en muy pocos dias seria todo lo de aquellas provincias allanado, sin quedar en ellas hombre en favor de los rebeldes. Havia por suerte topado en campaña Mons^r de Nemours no lexos de Orleans aquellos herruerelos de Rokendorf que se havian dexado seduzir por los rebeldes y passadosse a Orleans en numero de hasta 120, y que los havia enteramente deshecho y dadoles el pago que merecia su vellaqueria. Havianse intercepto cartas del Principe de Conde con las quales assegurava a los de Burges que brevemente les daria socorro, animandoles a que se detuviessen; mas, a lo que se puede entender, sino se da prissa, el socorro podria llegar tarde. Mons^r de Tavanés havia tomado Macon con estratagema de un carro hecho a industria para romperse en la puerta de la villa, de manera que a todas partes van todas cosas mas en favor del Rey Christianissimo, el qual havia mandado a sus Prelados que se partan luego para el

Concilio y que sin falta esten en Turin para los 16 deste mes de Septiembre. Verse ha si lo cumpliran.

Hasta que yo sepa si en el particular de V. S. le escriben algo de España, o sea con este despacho o con el que viene por mar, no sabria dezir otra cosa, sino que todavia espero que aprovecharan los officios continuos, que se han hecho, y que no dexare de continuar de procurar que siempre se hagan hasta tanto que salga algun efecto, que plega Dios sea tal y tan en breve como yo desseo, y el guarde y acreciente la ilustrissima y reverendissima persona y estado de V. S. como dessea.

De Brusselias, a 3 de Setiembre 1562.

Agora acaba de venir la de V. S., de 29 del passado, y luego he embiado a Mons^r de Chantonay copia de lo de Normandic. Bien va que gracias a Dios acha no han hecho aun mucho daño en favor de los rebeldes, y espero que el officio que haze nuestro amo por mano de V. S., aprovechara. Sera bien que se sepa luego lo que respondera. Siento infinito el peligro de los señores Catholicos, y seria mejor que pusiessen miedo a los contrarios que tenerle tanto. Harto me pesa que tarde tanto es necesario favor para ello.

Seria bien procurar de saber el secreto que dize Florentio Ayaceto, que dize importaria tanto al Rey nuestro señor, si por alguna via se pudiesse descubrir.

Sera bien todavia que V. S. escriba a Su Magestad Cesarea y que tenga correspondencia, y mas en lo que puede servir a su pretention de casar el Archiduque Charles con la de Escotia. Yo se que cosa estaria mejor para todos.

Yo hare por mi parte el officio que conviene en lo del ayuda de costa de Napoles, como V. S. dessea, y de muy buena gana, y por mi no falta que no se haga con V. S. lo que seria razon, ny dexare de solicitarlo que no vea algun buen efecto.

El eriado de V. S. partio de aqui con su despacho; no le conosei quando me dio el de V. S. y aun no le vi, aunque le mande buscar; mas ya tenia su negocio resolution en favor de V. S., quando el llego.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.*)

DCCCCXXXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 7 SEPTEMBRE 1562.)

Un personnage d'Angleterre a offert à l'ambassadeur de France d'empêcher l'expédition en faveur des Huguenots, si le roi de France veut lui venir en aide. On croit que cela se rapporte à l'affaire des partisans du roi de Suède. — Les Allemands qui devaient se rendre en Angleterre, n'y arriveront qu'au printemps. — Le bruit a couru à Londres qu'on allait arrêter l'évêque d'Aquila.

Demas de lo que escrivo a Madama la aligada, he entendido que cierta persona principal deste reyno ofrece al Embaxador de Francia de estorvar y desbaratar la yda desta gente que la Reyna quiere embiar a Normandia, caso que el rey de Francia quiera hazer por el otra cosa que el no ha querido declarar aun, ahunque da a entender que es materia tocante a estos interesados por el rey de Suecia. Entendere mejor la cosa y lo avisare luego.

Los Tudescos que el duque de Holst ha de embiar, ya no vendran hasta el verano segun estos publican. Yo lo creo, y mas que al verano tampoco vendran.

Estos dias ha andada muy publico por Londres que aqui piensan assegurar de mi persona; yo no lo creo, y, ahunque lo creyesse, seria menester haver paciencia hasta que Nuestro-Señor lo remediasse, el qual guarde, etc.

De Londres, a 7. de Setiembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCXXXVII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 12 SEPTEMBRE 1562.)

Affaire de Bustamente. — Nouvelles de France, d'Allemagne et d'Italie. — Prise de Bourges.

Con Francisco Luys llevador desta huve la V. S., de ultimo del passado, que el me truxo, y haviendose tractado en Consejo sobre lo contenido en la carta de V. S. quanto

a Bustamante y dadose cargo al dicho Francisco Luys que entretanto se informasse de donde se podria hallar el dicho Bustamante, ha hallado que havia assentado aqui con el señor Don Pedro de Guzman, el qual, sabida la causa porque le querian prender, como tan buen cavallero, ha ayudado a ello. Queda agora que V. S., conforme a lo que ofrece por la dicha su carta, embie averiguadas las causas por las quales ha querido que se prendiesse, para que conforme a ellas se pueda proceder de justicia contra el, y que estos señores ministros della no se quexen, como suelen, de que muchas vezes les han mandado prender Españoles, y despues los han dexado presos tres y quatro años, sin dezir causa alguna a gran costa de la Corte, por donde sera bien que V. S. con el primero embie el recaudo necessario.

In Alemaña se hazen todavia algaradas y cocos con la ayuda que dizen que la Reyna de Inglaterra dara a los rebeldes de Francia, y que, ayudando ella, ellos hayan de ayudar tambien. Por donde importa mucho que V. S. avise a menudo de lo que ay se hiziere y puidere descubrir y entender. El rey de Francia ha embiado a solicitar los potentados de Italia para que den ayuda; el Papa ha hecho largos ofrecimientos; Venecianos han ofrecido 100^m ducados para quatro meses y ya havian dado 25^m por un mes; y el duque de Florencia ofrecia tres mil infantes pagados, con lo qual y con la presa de Burges, como V. S. vera por el bilette en frances que con esta va, espero en Dios que las cosas de Francia yran siempre prosperando por los Catholicos, de bien en mejor.

De Brussellas, a 12 de Setiembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCXXXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 13 SEPTEMBRE 1562.)

Il a demandé une audience à la reine afin de lui communiquer la lettre qu'il a reçue de Philippe II.

— Les troupes anglaises placées sous les ordres du comte de Warwick s'embarqueront le 14 pour la Normandie. — Conditions du traité conclu entre Élisabeth et le prince de Condé. — Gresham se vante d'avoir rapporté d'Anvers des sommes considérables. — Envoi d'argent en Allemagne. — Ce que contenaient les lettres adressées au roi de Suède. Plusieurs personnes compromises dans cette affaire ont été mises en liberté.

A 10 deste recebi la carta de V. A. de III del mismo y con ella dos cartas de Su Magestad, de III^o y XII del passado, por una de las quales me manda que yo haga con

la Reyna el officio que V. A. avra visto por la copia della. Yo embie luego a pedir audiencia a la Reyna, la qual me esta señalada para mañana; direle lo que Su Magestad manda y avisare luego a V. A. de lo que me respondiere, y a Su Magestad escrevire tambien luego.

La semana passada screvi a V. A. como la Reyna avia ya determinado de embiar su gente a Normandia y declarado al Conde de Warvyek por capitan general de la empresa y a Milord Grey por su teniente, lo qual se ha ya publicado, y nombrado capitanes, y la gente marcha a Portsmua a embarcarse el lunes que seran xiiii^o. Dizen que partiran mil hombres, y con ellos el capitan Vahan que van a meterse en Habra-de-Graz. Los demas se yran embiando segun fuere necessario, y con el mayor numero yra el Conde. Hazen gran cantidad de vituallas, y hablan de diez mil hombres que se repartiran en estos puertos de Habra-de-Graz y Diepa y en Ruan. La capitulacion que se ha firmado entre la Reyna y el Principe de Conde, que es a lo que fue Pedro Meotis a Orliens, dizen que contiene que el Principe le entrega estos dos puertos por su seguridad y comodidad, con condicion que tome la proteccion de su causa y le ayuda con cierto numero de gente pagada, y ella promete por otra parte de restituyr los dichos puertos y villas con todas las demas que en el proceso desta guerra se tomaren por ella, siempre que el Rey de Francia permita en su reyno libremente la predicacion del evangelio, como ellos dizen, y el viver conforme a esta nueva religion, y que juntamente con esto le restituya la villa de Gales. Yo no soy cierto aun de que esto sea assi; pero de buena parte lo he entendido y de muchos en conformidad, por lo qual le creo. Dizen mas que estas villas se avian de entregar a Tudescos debaxo del regimiento del Duque de Holst, con promesa de quatro Principes de Alemania de que se restituyran con las condiciones sobredichas, y que el Principe de Conde ha querido mas fiarse de la Reyna y de Ingleses que de Alemanes, lo qual tambien parece muy verisimil, segun los accidentes que en este negocio se han visto.

Thomas Grassen es buelto de Anvers y publica aver tomado alli 80^m libras y que, si quisiera muchas mas, tambien se las dieran, y se las truxeran hasta su posada. Este dinero no ha venido en poder de los officiales ordinarios de la Reyna; dizen que se ha embiado a Alemania una parte por mano de Bergantin, el que yo avise que avia venido a Anvers los dias passados. Podria ser algo desto que Grassen dize de que se huviessen embiado a Alemania algunos dineros; pero tanta cantidad no lo creo, y la razon es que yo veo que aqui tienen mucha falta de dinero, y andan cobrando residuos viejos, y se ha dado orden a los cobradores de las rentas reales que lo que se avia de cobrar a Sⁿ Miguel, procuren de cobrarlo antes quanto mas pudieren.

Estos aficionados al Rey de Suecia dizen por cierto que vendra y que hara aqui lo que quisiere. Axele y Dorothea han sido restituydas en sus lugares en la camara de la Reyna, por que las cartas que en sus nombres se scrivian al Rey de Suecia, en que le

aconsejavan que viniese, no se halla quien las ha scripto, y ellas niegan. Queda presa una Flamenca, por cuya mano las cartas fueron dadas al criado del Rey de Suecia, laqual dize que las dichas cartas le fueron dadas a ella por mano de un paje de otra dama, el qual no se halle *in rerum natura*. Lo que estas cartas contienen es que ellas conocian en la Reyna que le avia pesado por que el dicho Rey no venia y que les parecia que en ninguna manera dexase de venir por que de la afficion de la Reyna no devia desconfiar, y de la voluntad y inclinacion de todo el reyno, especialmente de muchos nobles, ellas le asseguravan. Quieren agora saber desta muger los particulares de todo esto, pero no en juyzio, si no que lo revele todo a Milort Roberto, lo qual ella dize que no puede, ni quiere hazer : hame embiado a rogar que, como subjeta del Rey nuestro señor, yo quiera favorecerla.

De Londres, a xiii de Septiembre 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III;
Archives de Simancas, *Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 217.)

DCCCCXXXIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(13 SEPTEMBRE 1562.)

Gresham se plaint de la surveillance que Granvelle a fait exercer sur lui à Anvers. Il est certain que la plus grande partie de ce qu'il a emprunté, a été porté en Allemagne. — Cecil dirige seul toutes les affaires. — En cas de revers du prince de Condé, Élisabeth traiterait avec les Guise par l'intermédiaire de Marie Stuart. Henri Sidney a été envoyé dans ce but à Berwick. — Élisabeth veut avant tout ne pas recourir au roi d'Espagne : c'est pourquoi elle fait de nouveau instruire les plaintes de Borghèse. — Il regrette qu'on n'ait pas tenu compte de ses avertissements. Élisabeth désire chasser Philippe II des Pays-Bas. — Embarras financiers. — L'ambassadeur de France remettra sa protestation et quittera l'Angleterre. — Thomas Smith se rend en France. — Un courrier anglais est arrivé d'Espagne.

A la carta de V. S. Ill^{ma}, de 5 deste, lo que tengo que responder, es besarle humilmente las manos por todo lo que en ella me escribe, tanto acerca de los negocios publicos como de los mios particulares. En los publicos, lo que passa vera V. S. Ill^{ma} por la que escribo a Madama. Solamente añadir que Grassen se quexa de que V. S. Ill^{ma} embiava personas que le siguiessen por Envers, para que viessen con quien negociava, que deve

de ser lo que V. S. Ill^{ma} escribe que havia cometido al Thesorero Schetz. Con todo esto dize que hubo todo lo que quiso y que lo havra siempre que querra, y no pretenden tener menos amigos ay que en Francia : quiera Dios que no sca! Del dinero que el ha tomado, yo tengo por cierto que aquel Bergantin ha llevado la mayor parte a Alemania, y que, llegado el con ello, havra gente de guerra que se mueva a la vuelta de Francia, sino tanta quanta ellos publican, a lo menos parte. La dilacion se ha causado por la falta que ha havido del dinero, y, si Grassen no hallara recaudo en Envers, no se movieran en Alemania los que se moveran. Tambien creo que la Reyna ha sido detenida en el desembolsar hasta ver como se concertava con el Principe de Conde en estas cosas de Normandia, lo qual concluydo a su voluntad es de creer que soplara quanto pudiere el fuego en Alemania para devertir hazia aquella parte y tener tiempo de poder hazer de espacio sus cosas aca en Normandia. Esto es lo que yo creo y entiendo juntado diversos avisos y conjeturando de lo que veo, porque saberlo de nadie de los del Consejo no es possible, por causa que los que lo dirian, no lo saben mas que yo, ny se fian dellos, y los que lo saben, no lo diran. Pero no hay quien lo sepa, por que todo se haze por mano de Syeel solo. Con todo esto oso dezir que no me engaño assi, como hastagora creo que tampoco me he engañado, porque, como V. S. Ill^{ma} se puede acordar desde que estos començaron a armar, yo siempre he dicho que su intencion era meterse en alguna buena plaça de Normandia, y que sin esto no se moverian, y que, quando viessen perdida la faction del Principe de Conde en Francia, ellos pensarian remediarse por otra via y aliarse o a lo menos asegurarse de los de Guisa y de los que governaren en Francia por el medio de la Reyna de Escocia, del qual designo, con todo lo que agora hazen, no se apartan, antes embian a Barvich por governador a Enrico Sydne que es el architecto desta intelligencia y que ha ydo a la Reyna madre y a la de Escocia a fin de tener en pie este tractado, y desde alli cerca dar fuego a esta obra, sin que se heche, de ver quando de aca se lo manden que sera quando vean que sus cosas en Francia van mal. Este discurso es verdadero, y no es discurso sino que lo tengo assi entendido, aunque no tan menudamente de quien lo sabe y lo tracta, y tiene la mano en ello, y se vee claramente que estan determinados de tentarlos todo antes que venir al Rey nuestro señor, del qual, para poder tener alguna ocasion de quexarse, sosacaron a mi criado, y andan haziendo informaciones, despues que determinaron de assirse a la aliança del Principe de Conde, que es de un año a esta parte poco mas. Esto entienda V. S. Ill^{ma} que va assi puntualmente, y crea mas que aqui haran quanto pudieren por hechar al Rey nuestro señor de sus estados, y juntaran las fuerças con la religion. Esto he dicho muchas vezes y hablado en el remedio dello ; mas de lo que me tocava, sino como lo que yo digo importa poco, por ventura no se ha mirado en ello agora. Los inconvenientes se van multiplicando, y lo que se pudiera remediar con palabras, no se como podra remediarse, ny aun con obras, porque estos Catholicos, como no veen donde bolver los ojos, pareceles que no hazen poco en conservar las vidas.

En mis negocios particulares no se que dezir porque no veo otras cartas de España que estas dos de Su Mag^d solamente. Podra ser que con el correo que viene por mar haya otras. Mas perdido de lo que estoy no puedo estar, y pluguiesse a Dios que con esto el servicio de Su Magestad se hiziesse! Todavía espero que en lo uno y en lo otro proveera Nuestro-Señor, el qual guarde, etc.

De Londres, a 15 de Setiembre 1562.

El Embaxador de Francia que esta aqui, aguarda la minuta del protesto que ha de hazer a la Reyna para hazerle y partirse.

Dentro de tres días partira Smith para Francia en lugar de Framarton; yra bien seguro si se acompaña con los soldados que van a Habra de Graz.

D'España ha venido un criado del Embaxador Chaloner, que se embarco en Vizeaya; partió de la Corte a 8 del pasado; deve traer aviso de lo que alla se le ha dicho sobre el negocio de la guerra y sobre el de mi criado, en el qual no pienso hablar en la audiencia de mañana, sino otro dia, quando sea mas comodo.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCXL.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 15 SEPTEMBRE 1562.)

Audience de la reine. — On dit que le départ de l'expédition est suspendu; mais il croit qu'elle aura lieu, car Élisabeth ne veut pas de la médiation de Marie Stuart. — Lettre énergique de Chaloner. — Élisabeth a déclaré que si quelques-uns de ses conseillers étaient inquiets sur les résultats de son entreprise, elle en prendrait tous les risques sur elle. — Deux capitaines ont offert à Cecil de rompre les digues de la Zélande et d'inonder le pays. — Armements de corsaires anglais et français.

Yo hable a la Reyna ayer y le dixi lo que V. A. vera por la que scrivo a Su Magestad, que va abierta, por lo qual no me queda en esta que dezir nada quanto a esta materia, sino que el lugar esta lleno de que ya no se embarca la gente que avia de embarcarse mañana o esse otro dia ¹. Yo, por las razones que scrivo a Su Magestad, no creo sino que

¹ Presque au même moment, Philippe II, pour détourner Élisabeth de son intervention en France, lui adressait une lettre pressante qui arriva trop tard. Elle était conçue en ces termes:

Philippus, Dei gratia, rex Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, etc., Srenissimæ Principi

siguiran su designo en lo del ocupar estas plazas, porque el pacificarse en la mano le tiemen teniendo a la Reyna de Escocia por medianera, que tan interessada es en questas diferencias, se yo a lo menos que este es el designo de la reyna muchos días ha. El Embaxador Chaloner ha scripto, segun entiendo, en el articulo de lo que yo he hablado tan temerosamente que por fuerça ha hecho temor aqui a algunos. Dizen que todavia la Reyna estuvo brava en Consejo y que respondió a unos que contradexian a esta empresa, que, si tanto temor tenian que el mal successo desto cayese sobrellos, que ella la tomara a su riesgo y selo daria firmado de su mano. Dizen que dos capitanes destes son tan diligentes que han ydo a offrescer al Secretario que, si la Reyna es contenta y les manda dar seys naos, ellos yran a romper los diques en Zelanda a tiempo que destruyan el pays, de lo qual seles dieron gracias y seles dixo que, si fuesse menester, la Reyna se serviria de sus offertas. Tambien he sabido que anda un scripto firmado de algunos Ingleses y

Dominæ Elisabeth, Angliæ, Franciæ et Hiberniæ reginæ, fidei defensori, sorori et consanguineæ meæ charissimæ salutem et mutui amoris ac benevolentiæ incrementum.

Serenissima regina, soror et consanguinea charissima, superioribus diebus, quum Madriti essemus, nonnulla per oratorem isthæ nostrum episcopum Alvarum Quadra Serenitati Vestræ explicari mandavimus, super his tumultibus, qui in Gallia contra Regem Christianissimum fratrem nostrum charissimum a rebellibus et inobedientibus moti fuerunt, in quotidie crescent, in magnum ipsius regni damnum et regis adhuc pueri detrimentum, ejusque auctoritatis diminutionem. Eique oratori in mandatis dedimus ut Vestræ Serenitati significaret quibus causis adducti, ipsi regi, in tam imminente periculo constituto, contra suos rebelles suppetias ferre decreveramus, atque etiam Serenitatem Vestram nostris verbis rogaret, hortaretur et moneret ne iisdem rebellibus, aut verbis aut re ipsa, ullo modo adesse vellet. Quod indignum nobis videretur et amicitia et confœderatione, qua regi ipsi Vestra Serenitas conjuncta est, et etiam pessimo istius regni et aliorum regnorum exemplo; nam, si subditi rebelles suæ nequitia fautores se habituros scirent, nihil tutum a domesticis insidiis relinqueretur. Et tametsi credamus oratorem nostrum officio suo hac in parte functum fuisse, tamen, quum quotidie ad nos deferatur rebellium Gallorum inobedientiam in dies augeri et contra regem ipsum (qui in exercitu est) arma sustinere, multaque alia in ejus perniciem molitos, nullis monitionibus, promissis aut persuasionibus ab incepto desistere voluisse, non tantum suis viribus fretos quantum alienis auxiliis confisos, ad Serenitatem Vestram denuo scribere ac per jam dictum oratorem nostrum nonnulla significare voluimus, quæ ab ipso Serenitas Vestra tam diffuse intelliget ut ea his committere non sit necesse, præsertim cum talia sint, quæ verbo melius quam scripto declarari possint. Serenitatem igitur Vestram rogamus ut eidem oratori nostro eam fidem habere velit, quam nobis loquentibus esset habitura. Et eandem Serenitatem Vestram diu et felicissime valere . . . amus.

Ex regia nostra ad Sylvam Segobiensem, die undecima septembris M D LXII.

Vestræ Serenitatis bonus frater et consanguineus,

PHILIPPUS.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 617.*)

Franceses juntos, los quales conjuran de armar unos navios y salir a robar todo. Esto sera, como sucediere, el negocio principal, en lo qual lo que huviere de nuevo, se avisara luego a V. A.

De Londres, a 15 de Septiembre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCXLI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(ANVERS, 15 SEPTEMBRE 1562.)

Il croit que les troupes qui étaient dirigées vers Portsmouth, s'embarqueront. — Henri Sidney ne se rend pas à Berwick, mais à Paris, où il reprendra avec Catherine de Médicis la suite des négociations. Il faut déplorer la faiblesse de ceux qui ont entre leurs mains le bien et le mal de la France.

Por las que escrivo a Su Magestad y a Mons^r de Chantonay, que van abiertas, vera V. S. Ill^{ma} lo que he passado con la Reyna. Estoy todavia en que la gente que marcha para Portsmua, se embarcara, y oy tengo aviso que se han librado dineros al que va por thesorero desta gente, y aun dizen que el restante della con el Conde de Warvich partira presto. Tambien entiendo en este punto que yra Enrrico Sydne con el Conde para bolver luego. Mi opinion es que se llegara a la Corte de Francia para continuar la platica del concierto por el començada, como dixen a V. S. Ill^{ma} en la que le escrevi tres dias ha, avisandole que el dicho Sidne yva a Warvich, y entendera de Framarton lo que havra hecho en Orliens y con la Reyna madre todo el camino. Es gran lastima que, en cosa que tanto importa a Dios y al mundo, andan tan floxos aquellos a quien mas parte ha de caber del bien y del mal en Francia.

De Londres, a xv de Setiembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.*)

DCCCCXLII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 17 SEPTEMBRE 1562.)

Il ne peut croire que la reine d'Angleterre se décide à intervenir en France. — Armements des Allemands. — Succès obtenus en France contre les Huguenots. — Il est impatient de connaître la réponse d'Élisabeth aux remontrances de Philippe II. — Convalescence de Vargas.

A todas las de V. S. he respondido, salvo a las de 3 deste, y mis postreras llevo Francisco Luis. De las susodichas de 3 deste se embiaron copias a Mons^r de Chantonay para que se serva dellas, como conviene y se le ha escripto, y otras se embiaran a España con la primera comodidad que no creo que tardara mas de cinco o seys dias. Si aquel personage viene aqui, a quien V. S. no ha querido dar cartas, oyremos lo que dira, y conforme a ello procuraremos de governarnos, como mejor parecera convenir al servicio de Su Mag^d. Yo no acabo de creer que la Reyna tomara Diepes, ny Avre-de-Gras, ny que mirara ella y sus criados tampoco lo que le cumple que de se determinar a ponerse en guerra voluntaria contra Francia, estando las cosas de su estado en el termino que estan, si Dios no les quita el seso y el juyzio.

Hastaqui ha salido ayre y en sola demostracion de lo de la ayuda de los Alemanes. Agora dizen que daran su muestra oy a Andernach cerca de Confluencia, y que no seran mas de dos mill cavallos y dos mill arcabuzeros a pie: mire V. S. que gentil exercito para entrar en Francia sin artilleria y en tal sazón. Tengolos por hombres mas de guerra y mas entendidos que de pensar que hayan de hazer tal yerro; mas sera lo que algunos han escripto de Alemaña, que Andalost los ha rogado que, en caso que no les puedan ayudar con efecto, les ayuden a lo menos con aparencia.

Las cosas del Rey de Francia contra sus rebeldes van cada dia mas prosperas, y han proveydo a la Champaña y a la Lorrena para que huviessen de venir dos tantos Alemanes, y el Conde de Cenighem que despues de hughenoto han llamado Principe de Porciene, o deve ser ya deshecho o muy en vispera de serlo, y las vellaquerrias y maldades que su gente ha hecho, crueldades y inhumanidad, no son de hereges, sino de gente que del todo no cree nada. Vanse proveyendo todos los lugares al derredor de Orleans, que se pueden tener, y van reforçando a Mons^r d'Omale de tal manera que tenga bien poco miedo a seys mil Ingleses, y el Vizconde de Martigues ha tomado la casa del Conde de Montgomeri que mato al Rey Enrique, en la qual havia juntado de

lo que en todas partes havia hurtado grandes riquezas, y es el dicho Vizconde de Marguies uno de los que se juntan con Mons^r d'Omale. Tiene el Rey de Francia cerca de Lion al pie de veinte mil hombres, y se hallan los que estan en aquella plaça bien embaraçados despues que perdieron Macon y que se huyeron del cerco que havian puesto a Loan en el vizecondado d'Ausona, dexando alli su artilleria, y ya se han retirado algunas casas principales de Alemanes, que havian quedado, pensando que, mandando Huguenotes, havian de ser medio reyes, y entre las que nuevamente se han retirado, es la de Jorge Obrecht bien conocido. El Parlamento de Paris procede contra el Cardenal de Chastillon, aunque no le falta favor en Corte, y pluguiese a Dios que no fuesse assi! Ha escrito a la Reyna que, pues sus enemigos le hazian la guerra, le era forçado salir de Francia, y que le encomendava sus negocios: yo no creo aun que saldra. Calvino esta muy atonito de ver lo que passa y de que sus discipulos que havia provocado con sus coleras, pensando que ya devia de ser rey, escriven contra el pintandole de sus colores y manifestando mas al mundo su ambicion, a la qual imputan los tumultos de Francia y de que, so color de dar a entender que quisiesse sostener y repurgar la religion, haya hecho el y sus sequaces buena parte de los Franceses atheistas, que es el camino en que van a caer la mayor parte de los Sacramentarios. A Envers se ha escripto para que tengan ojo sobre aquel mercader Democh, de quien V. S. escrivio por sus postreras.

Con mucho desseo esperamos lo que la Reyna havra respondido a V. S. sobre el oficio que de parte de Su Mag^d havra hecho con ella, en conformidad del que V. S. hizo de parte de Madama. Espero que respondera mas cortesmente que la carta que hizieron sus secretarios para Madama, que no merecia la buena obra que Su Alteza la hazia un tal estilo, y siendo venido con el correo que aporrio por mar este pligo para V. S., aunque creo que sea duplicado, no he querido dexar de embiarsele luego con ocassion del ordinario; ya de razon devran haver recebido cartas de Chaloner, que havra avisado del oficio que con el se hizo, y, plaziendo a Dios, todo aprovechara, si el no ciega essa muger para perderla.

El Señor Embaxador Vargas va convalesciendo y esta de presente muy en gracia de Su Santidad y espera con gran desseo su successor.

De Brussellas, a 17 de Setiembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCXLIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 19 SEPTEMBRE 1562.)

Détails sur l'embarquement des troupes que l'on envoie en Normandie. — Le duc de Holstein accepte les propositions qui lui ont été faites par Henri Knolles. — Lord Grey est parti pour Warwick.

A xxv deste escrevi a V. A. con correo proprio dandole cuenta de lo que avia passado con lo Reyna sobre lo que Su Magestad me mando que de su parte le dixesse : porque pienso que este despacho le avra V. A. recebido, no replicare en esta lo que alli he dicho.

La gente que estavamos en duda si yria o no a Normandia, se embarca ya ; son diez vanderas las que agora van, hazenlas de 500 hombres cada una, pero, a lo que yo entiendo, no llegan a 200; va por principal dellos el capitán Vahan que las va a meter en Habra-de-Graz y en Diepa. La segunda embarcacion dizen que sera presto y de doblado numero y que yra el Conde de Warvich mismo, con el qual me parece que ya no va Milort Grey, que fuera todavia si la Reyna le hiziera de ampliarle para sus erederos una renda que tiene de quinientas marcas durante su vida. En lugar del dicho Grey, dan al Conde quatro consejeros y mas Enrico Sydne su cuñado que va sin cargo. Los consejeros son Masson, Fixer, Pachinton, Ponings. Por maestre de campo general va Jorge Habart y por general de la cavalleria un hijo del camarero mayor que se dize Carlo Habart; pero esto sera quando la huviere por que agora yo no veo que la aya. Esta gente, como he dicho, se embarca, y con todo esto ay personas harto principales y aun del Consejo que dizen que no sera nada y que son fieros, con los quales quicren ayudar al Principe de Conde mas que con las obras. Muevense a creer y dezir esto por muchas razones que ay para creerlo assi; pero yo que se que estos negocios no se gobiernan por razon sino por chimeras, he pensado siempre y pienso que yran y que siguiran su intento al fin que otras vezes tengo scripto.

Estos publican que de Alemania tienen ofrecimientos grandes. Lo que yo entiendo es que el Duque de Holst les escribe aceptando el cargo que con Henrico Knols sele embio a ofrecer de contregarle estas plazas de Normandia, como le den dineros, de lo qual no avia que dudar. Esto lo entienden aqui y publican que lo escriven a la Reyna muchos principes de Alemania, por dar reputacion a su negocio.

Milort Grey bolvera a Warvich, donde han mandado añadir mas dos compannias de guarnicion.

De Londres, a xix de Setiembre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.*)

DCCCCXLIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 19 SEPTEMBRE 1562.)

On rapporte que le comte de Warwick devait surprendre Calais et que cette entreprise a été découverte. — Il importe de garder cet avis secret; mais il conviendrait peut-être de prendre des mesures pour la sécurité des localités voisines.

La yda del Conde de Varvyque se cree que havia de ser a Calais, donde tienne la Reyna hecho un tractado, pero ya esta descubierto y avisado dello el Rey de Francia de manera que dara en vacio. Todavia no se si sera inconveniente que Su Alteza mande proveer en los lugares mas vezinos de lo que podvia ser necessario para lo que conviniessse. De estar hecho el tractado y descubierto no hay que dudar, y parece muy verisimil que, si pensavan executar lo, quisiessen servirse desta gente, no teniendo otra. Supplico a V. S. Ill^{ma} que se tenga esto secreto, porque me va en ello muy mucho.

De Londres, a xix de Setiembre 1562.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.*)

DCCCCXLV.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(HAMPTONCOURT, 19 SEPTEMBRE 1562.)

Des sommes qu'il a reçues, une partie sera envoyée à Strasbourg et à Francfort; une autre sera adressée par lettre de change à Thomas Smith à Paris.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 657.*)

DCCCCXLVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 26 SEPTEMBRE 1562.)

Le départ de l'expédition anglaise est certain. — Affaire de Brown.

Yo escribo a Su Mag^d largo de todo lo que aqui se ofrece; embio la carta abierta como acostumbro para mas particular information de V. A. con lo qual no sera neccessario replicar nada de lo que alli tengo dicho, sino certificar a V. A. que esta gente va y que partira entre oy y mañana, por que quien me solia hasta agora poner esta yda en dubda, agora me la afirma y da por cierta. Como la Reyna esta fuera de Londres y yo no sabia si podria tener oy aviso de lo que passava ¹, screvi a Su Mag^d con alguna dubda, laqual agora no tengo por que pienso que el aviso que tengo es cierto.

¹ Le 22 septembre, Élisabeth adressa à Philippe II une lettre qui renfermait l'apologie de son intervention dans les affaires de France. Elle ne pouvait oublier que les Guise, seul obstacle au rétablissement de la paix en France, lui avaient jadis enlevé Calais, et elle avait jugé convenable de faire occuper les ports qui auraient pu tomber en leur pouvoir. Quant à elle, elle ne désirait que la restitution de Calais et espérait que le roi d'Espagne l'aiderait à l'obtenir, afin qu'elle pût, comme précédemment, jouir de la paix et du repos.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 682;*
Archives du Royaume à Bruxelles, Lettres missives, t. I, p. 248.)

Lo que a Su Mag^d scrivo de aquel Brun, de Anvers, me lo ha avisado un cavallero muy principal que dize averlo entendido del mismo Grassen, y quien vino con este recaudo es un hombre de Arras, muy buena persona, que podra testificar lo que dize aquel cavallero, con el qual el vive.

De Londres, 26 de Setiembre 1562.

(Archives impériales de Vienne.)

DCCCCXLVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 28 SEPTEMBRE 1562.)

Trois mille Anglais se sont embarqués le 26 sous les ordres de Vaughan et de Ponyngs. —

Le duc de Norfolk a reçu l'ordre de se rendre à la Cour.

A 26 deste escrivi a V. Alteza con el ordinario de Envers, y a Su Magestad muy largo en los negocios de aqui, por cuya carta havra podido V. A. entender todo lo que passa. Despues he entendido como, el mesmo dia que fue sabado a los 26, se embarcaron los 5^m hombres que dixe guiados por el capitan Vahan y por Ponyngs, governador de Postmua, adonde se han llevado oy de aqui numero de marineros por fuerça para armar algunas naos de mercaderes que havran de servir para llevar vituallas y otras cosas necessarias.

El Duque de Nortfolck no es aun venido a la Corte, ny puedo entender hastagora lo que hay debaxo desta su llamada : de lo que entendiere dare aviso a V. A. cuya, etc.

De Londres, a 28 de Setiembre 1562.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCXLVIII.

Richard Clough à Chaloner (Extrait).

(ANVERS, 29 SEPTEMBRE 1562.)

Les Allemands marchent vers la France. — L'érection des nouveaux évêchés excite dans les Pays-Bas un vif mécontentement, et, si Philippe II se décide à s'y rendre, les choses n'y iront pas mieux qu'en France.

For occorantts here wee have nott moche, butt yt ye Germens ar passyd towards Franse, God be ther spede, and yt ye pepell of Brabant do fynde theme sellfes moche offendyd yt ye most have besshoppes, weeche ar lokyd for dayly; butt, Sir, in mync oppynyon ye ar nott ye Kyngs frynds yt do connsell hym so to do, for hytt ys moche to be douttyd yt and yf he comes yt hytt wyll nott be moche better here then hyt ys nowe in Franse. God tourne all to ye best. Foder I have nott to molest Your Honor att thys presentt, but preying God to sende you helth and long lyffe withe incesse of honore.

From Andwarpe, ye xxix of September a° 1562.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 721.)

DCCCCXLIX.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.(BRUXELLES, 1^{er} OCTOBRE 1562.)

Dépêche du roi. — Elle juge inutile d'envoyer un ambassadeur spécial vers Élisabeth.

Nous avons receu deux vos lettres, des xix et xxvi du mois passé, et, par icelles et ce que à chaque fois y avez joint de ce que escripvez au Roy mon seigneur, entendu en quel estat se treuvent les affaires de delà, disposées à ce que la Royne d'Angleterre continuoît à voulloir envoyer gens pour favoriser les rebelles de France, et vous mercions

de fort bonne affection le soing que tenez de nous en advertir si souvent et particulièrement. Nous ferons aussi tenir seurement au Roy mon seigneur les lettres que lui escripvez, lequel aussi, par ses dernières lettres de xiiii dudict passé, nous escript entre autres la poursuite que de rechief avoit fait l'Ambassadeur de France résident auprès de Sa Majesté et ce que le Duc d'Alve avoit de la part de Sa Majesté répondu au dict Ambassadeur, ainsi que pourrez veoir par l'article des lettres de Sa Majesté en faisant mention, qu'avons fait joindre à cestes, ensamble ce que Sa Majesté a escript sur ce au Seigneur de Chantonnay. Et ayans yey esté considérés les termes que tient ladicte Royne, estant jà passée si avant, il n'a samblé convenir, estans les choses en tel estat, d'envoyer personnaige exprès pour non faire pis au lieu de penser faire bien, et que le meilleur sera que, sur la crédençe de Sa Majesté que vous envoyons, vous faictes l'office en la manière que verrez plus pouvoir servir à l'intention d'icelle, et nous advertissez tost de vostre besongne pour veoir si, selon icelluy, il pourra servir que l'on y face quelque autre chose ¹.

De Bruxelles, le premier jour d'octobre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCL.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 1^{er} OCTOBRE 1562.)

Envoi d'une lettre de la duchesse de Parme. — Armements des Allemands. — L'armée du roi de France se dirige vers Rouen. — On espère la prochaine reddition de Lyon. — Succès de Montluc. — Gresham a échoué à Anvers dans ses tentatives d'emprunt. — Il a lu le pamphlet qu'on lui a fait parvenir. — Nouvelles de Vargas.

En este punto llego yo aqui de Malines, y he hallado que me esperaba en mi casa el Secretario Vander Aa con una carta que Madama escribe a V. S. y afirmada de su

¹ La duchesse de Parme, en transmettant au roi la copie de la lettre qu'elle avait écrite à l'évêque d'Aquila, faisait connaître que l'on n'avait pas jugé utile de charger quelque personnage d'un message spécial, non-seulement à cause des retards et des dépenses, mais aussi à raison de la résolution que montrait Elisabeth et de son peu de respect vis-à-vis du roi d'Espagne, du roi de France « et de » tous autres. » (Lettres du 16 et du 18 octobre 1562, GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 561, et *Correspondance de Philippe II*, n° 96.)

mano, con la qual le avisa del recibo de las suyas, y le embia una de Su Mag^d para la Reyna de creencia, para que haga el oficio que Su Alteza escribe, que ha parecido assi mejor que no embiar de aqui persona de qualidad, que verissimilmente en tal coyuntura podria esta yda mas dañar que aprovechar, y V. S. hara el oficio como viere convenir segun el estado de las cosas y avisando como suele de lo que havra hecho y de como estaran las cosas : veremos aqui lo que pareciera deverse hazer mas adelante.

Todas las cartas de V. S., de 15, 18 y 20 del passado, se han embiado a España, salvo las postreras de 26, que yran con el primero. Mas a Mons^r de Chantonay se embio luego el pligo de V. S., y le he continuamente tenido advertido de lo que por cartas de V. S. he sabido de las cosas de ay.

Furor sera que no cosa guiada por razon y juyzio, si essa Reyna rompe con Francia, y esto es causa que no acabo de poderlo creer, y tanto mas que ver en lo que hazen Alemanes, hay mas ruido que nuezes, y hastaqui passa todo en demostraciones y ostentacion. Es verdad que van y vienen cavallos y infantes, y que passan el Rin y buelven y rebuelven, y dan voz que seran 5400 cavallos y quinze banderas de infanteria ; mas no se ha dado muestra, ny se sabe aun el lugar donde se dara, y hasta que la den, no se puede saber el numero, y osaria apostar 100 ducados contra 10 que no entraran diez leguas en Francia, o que, si entran, antes que passe un mes, seran deshechos.

Estos ruydos de la Reyna de Ynglaterra han sido causa que ha mudado el campo del Rey de determinacion, y que, en lugar de apretar a Orleans, contentandose de haver puesto presidio en las villas comarcanas para tenerles en freno, començo a marchar el campo a los 21 del passado con el Condentable azia Roan, y por mi creo que al dia de oy deven estar sobre la villa, y juntadose con el Mons^r d'Omale y el Visconde Martigues y Duque de Bouillon. Esto havran ganado los de Normandia con las demostraciones dessa Reyna, que espero les havra acelerado por esta via el castigo.

Lo de Lion va de manera que cada hora se espera la nueva de la rendicion, porque ya estava acampado dentro del burgo de Lion desta parte Mons^r de Tavanés, despues de haver ocupado todos los lugares al entorno, y dende el burgo veen cada dia huyr por la otra parte ultra los dos rios la gente y la ropa en carros que se van salvando a Geneva y a la Savoya. Esta con Tavanés el Marischal de S^t-Andrés, y esperavan a Mons^r de Nemours, para que llegado el, que serian entonces al pie de 20^m hombres, acometiessen aquella tierra sino se rendia. Valencia se havia tomado por fuerça, y escapadose el Baron de Sadreses mal herido, y a Cisteron havian abandonado.

Tambien havia preso de nuevo Monluch Montalban y otras plaças, y los de Paris havian marchado para yr a batir y dismantelar a Meos. El Principe de Porcienes que devia assegurar el passo a los Alemanes, se ha huydo a Argentina, y su gente toda esparcida, que no era buen fundamento el que hazian sobre muchacho de 22 años, y

esta proveyda la Champaña por el Rey, de manera que poco miedo tienen a los Alemanes.

Diga Gressen lo que quisiere, que me he certificado este viage que no llegan a 80^m ducados los que ha podido arañar en Envers, y buena parte dellos eran suyos que tenia depositados en manos de los Schetz y otros, ny partio en su vida tan descontento de Envers como esta vez, ny tiene en Envers credito de presente, con quanto hiziesse para otro tanto, que no es esto para sostener un exercito, y, sino ayuda la Reyna de otra manera a los de Normandia que con lo que ha apercebido, grandes nescios seran los Normandos, si le dan sus lugares en mano, que sera causa de su ruina y tener la guerra en casa mas tiempo de lo que querrian, que se devrian acordar del Bolognes y de como defendieronse bravamente Ingleses a Calaix y Guines. Ya la sazón va tan adelante que brevemente veremos lo que sera.

He visto el librillo harto vellaco, y en lo demas de poca sustancia, que ha hecho el elegante dialogista, y bien va quando combaten con la pluma, caminando el Condestable con las armas en la mano.

Un pligo embio a V. S. de Mons^r de Chantonay, con el qual creo que entendera mas particulares. En los de V. S. hago todo quanto me es possible, y me dara buen testimonio dello el Secretario Gonçalo Perez. Plega Dios que aproveche, y yo espero que si hara, y, por no detener este despacho mas, no dire otro por esta vez, sino que Nuestro-Señor guarde y acreciente la Ill^e y R^{ma} persona y estado de V. S. como dessea.

De Brussellas, a primero de Octubre 1562.

A Mombron que en Provenza de principio hizo tanto daño, tienen preso.

El Señor Embaxador Vargas esta mejor y va convalesciendo. Siempre encargame que haga a V. S. sus encomendas y diga que, quando estuviere algo mas rezio, escrivira a V. S. y respondera sobre aquellas preguntas que por alguno de alli V. S. le hizo.

Esperaremos lo que V. S. devia dentro de dos dias embiar contra aquel preso, y V. S. me mande si en algo le puedo hazer servitio. Si pudiesse V. S. sin incomodidad haver dos dogues buenos, me haria merced de embiarmelos que me los piden de Italia, o sea lebreles de Yrlanda.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCLI.

Le Prévôt de Deventer à Cecil.(COLOGNE, 4^{or} OCTOBRE 1562.)

Il est dépositaire d'un secret fort important que la reine d'Angleterre doit connaître. — Il demande si avec son autorisation il peut le communiquer à Georges Cobham.

Nulla licet tecum, vir clarissime, mihi sit familiaritas, tamen quod quantus es eruditione et quanti te, præstantiæ tuæ et virtutis et doctrinæ nomine, Majestas Sua faciat ex domino Georgio Cobhamio intellexi. Unum hoc Magnificentiæ Tuæ scribendum putavi esse quoddam penes me secretum maximi momenti, quod Sacratissimam Suam Majestatem, primo quoquo tempore, scire necessarium est. Verum cum nec Tuæ Magnificentiæ integrum sit in Germaniam venire, nec mihi navigio transfretare in Angliam, erit ex usu Suæ Majestatis et e re sui regni ut e nobilitate sua virum integrum, cum mandato amplissimo ac plena et regia cum fide, ad me transmittat. Dominum Georgium Cobhamium ex nobilitate anglicana unum novi, qui et alias de aliis quibusdam Suæ Majestatis negotiis mihi loquutus est. Eum velim Sacratissima Sua Majestas, suo cum chyrographo et diplomate ac potestate ex me cognoscendi ejus mei secreti, ilico ad me mittat. Ego hinc intra biduum Francofurtum proficiscor. Francofurto solutis comitiis, Aquisgranum ire constitui. Francofurti de me apud Ill^m et Rev^m Dominum Electorem Coloniensem ex ejus Cancellario domino Francisco Burchardo sciscitabitur; aut, si tardius solvat ex Anglia, eat Aquisgranum, ibique sub intersignio Leonis, in descensu a foro, versus portam, qua itur Juliaeum, me operiatur.

Vale, vir clarissime, ac meum in Suam Majestatem studium ac inclinationem boni consule, Majestatique Suæ, inter regnorum et ætatum omnium reginas longe eruditissimæ, multo humillima officii mei cum delatione, me de meliore nota, præcor, commenda.

Coloniæ, Calendis Octobris a^o 62.

Magnificentiæ Vestræ perquam studiosus.

P. D. V. ¹.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n^o 749.*)

¹ Cecil a ajouté de sa main : « Joannes Vortusius, Præpositus Daventriensis. »

DCCCCLII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 3 OCTOBRE 1562.)

Détails sur l'expédition anglaise. Lord Robert Dudley avait d'abord été désigné pour en prendre le commandement. Aujourd'hui on parle du duc de Norfolk. — Le prince de Condé a fait demander à Elisabeth des renforts afin de secourir les assiégés de Rouen. — Le Vidame de Chartres est à Hamptoncourt. — La reine n'a pas répondu à Philippe II. — Les serviteurs des seigneurs de la Cour jouent une comédie où figure le confesseur de Charles-Quint comme prêchant le fratricide.

A 28 del passado con uno correo extraordinario di aviso a V. S. de como a 26 eran partidos de Portsmua tres mil hombres que la Reyna embiava a Diepa y Habra-de-Graz ; despues he entendido que los que se embarcan alli, no llegaron a dos mil. En la Ria se han embarcado despues seyscientos, losquales, con las dos compannias de soldados viejos que vienen de Barvich, van a meterse en Diepa, y los otros dos mil que digo que partieron de Portsmua an ydo a Habra-de-Graz, tanto que los que en esta primera embarcacion han passado, no son mas que tres mil en todo. Los navios en que passaron fueron las cinco naos armadas de la Reyna y otras tres que tomaron de mercaderes, cinco pinacas y un vergantin. La demas gente passara con el Conde de Warvyeh, que dizen sera esta otra semana, el qual Conde, segun entiendo, va harto de mala voluntad, y Milert Grey hizo tanto que tuvo licencia de quedarse. Yo entiendo que la primera determinacion fue que Milort Roberto passaria con esta gente, que assi lo avia el muchas vezes offrescido al Principe de Conde y a Chatillon para darles animo a que estuviessen fuertes; despues mejor aconsejado echo esta carga sobre su hermano, el qual, como no tiene interesse en estas cosas, la lleva de mala gana. Esto pienso que ha sido causa que la Reyna aya embiado allamar al Duque de Norfolk, dizen que para embiarle con otros diez mil hombres que piensa embiar tras estos cinco o seys mil que agora van con el Conde, y darle cargo de todos, porque, a lo que se entiende, ella ha prometido al Conde de ayudarle con quinze mil hombres pagados, y quando fuesse este tan gran numero, parece que haria la Reyna bien en embiar con ellos al Duque, que, aunque no es soldado, es bien quisto y diligente. Esta la dubda agora en si querra el yr por que algunos de sus amigos me certifiran que el no aceptara el cargo. Yo pienso que esto sera segun los successos que tuvieren las cosas de los rebeldes en estos principios, porque, si fueren buenos y los Tudeseos que Andalot trac passaren, esta gente es tan gloriosa que no avra quien no huelgue de llegar a tomar su parte de la honra, y el rehusar que agora hazen

y poca alegría que llevan, es, a mi parecer, mas presto miedo que modestia, porque veen la empresa dura y la poca satisfacion que comunmente en el reyno tienen della, y como entienden que esta asistencia que la Reyna da al Principe de Conde, es negociacion y disignos de Milort Roberto y passion de cosas de religion, que algunos tienen ay muy pocos a quien la empresa agrade. Tres días ha llegado aqui de Orlens un gentil-hombre del dicho Principe a solicitar a la Reyna por la resta de la gente que ha de embiar, por que dicen que pretende el Principe, con ella y con la que tiene agora, socorrer a Ruan y hazer levantar el campo del Rey. Esto se hara aqui muy de espacio por las causas que he dicho y tambien porque no ay un real por mas que Siceel diga que estan consiñadas para esta empresa de Normandia 250 m. libras desta moneda cada año, estando yo certificado que de la renta ordinaria del reyno es imposible que la Reyna pueda meter a parte 100 m. libras, sacado los otros cargos y gastos que tiene ordinarios y forçosos. Tambien han embiado agora quatro naos cargadas de municiones, es a saber quatro mil coseletes, quatro mil coracinas, otros tantos murriones y otros tantos arcabuzes, diez mil arcos con sus careaxos, treynta piezas de artilleria, las doze de batir y las diez y ocho de campaña, seys mil pelotas, polvora y materiales en gran cantidad. El Vidame de Chartres fue a Habra-de-Graz y bolvio luego el mismo día que los Ingleses se embarcaron en Portsmua; dicen que quedava en la dicha Habra Mongomeri a recibir esta gente de parte del Principe. El Vidame queda aqui con la Reyna, laqual se esta en Anton-Curt, esperando, a lo que creo, de entender como les avra sucedido a los Tudescos que Andalot trae, lo qual sera de mucho momento para las cosas de aqui.

Pareceme que la Reyna no acaba de screvir a Su Magestad, como me dixo que lo haria dentro de dos días. Yo la he solicitado una vez con achaque de querer saber lo que servia; despues no me ha parecido conviniente tractar mas dello.

Esta semana a salido en plaza una comedia en que se introduzen Fray Pedro de Soto, el que fue confesor del Emperador, de santa memoria, y el doctor Malvenda, que aconsejan a un cierto Alonzo Diaz que mate a su hermano, y no son personas plebeas los que la representan, sino criados de señores principales de la Corte. Es cosa de gran escarnio, y particularmente parece que offenden a la nacion Española. Otras representaciones destas ha avido peores aun y mas prejudiciales, de las quales, como no ha aprovechado quexarme, dexo de hablar agora desta.

De Londres, a 3 de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre*, t. III;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 227.)

DCCCCLIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 3 OCTOBRE 1562)

Nouvelles d'Écosse. — On attend un ambassadeur du roi de Suède. La reine veut sans doute, en renouvelant les anciens pourparlers, profiter de son argent pour combattre les Guise. Tel est le motif pour lequel on a rendu la liberté à plusieurs dames de la Cour. La pauvre Flamande paye pour toutes. — Élisabeth ressemble à l'Angélique du poème de Roland, car elle met beaucoup de pratiques en œuvre, mais n'en conduit aucune jusqu'à la conclusion. — Les Anglais s'attendent à voir éclater quelque mouvement à Anvers.

Lo que hay de nuevo, escrivo en la carta de Madama, por lo qual no tendre en esta que dezir, sino que de Escocia no se enticnde nada, por lo qual tengo por falso lo que aqui se dixo que havian muerto el Capelan de la Reyna en su presencia.

La venida del Embaxador de Suecia se tiene por cierta, y yo la creo porque a la Reyna le avra parecido que le torna comodo dar otros dos años de palabras a aquel Rey, y hazer fieros con el y con sus dineros a los de Guisa, y para muchas cosas le parecera al proposito tener esta platica en pie, tanto fuera del reyno como en el, y de aqui ha procedido el haver sido restituydas Ayele y Dorotea a la Camara, ahunque todo lo paga la pobre Flamenca que tenia menos culpa que todos. Cierta me parece que se ha passado con esta señora el espiritu de Angelica (la de Orlando), que sabe tener tantas platicas en pie sin concluir ninguna.

De Envers se escriven aqui estrañas nuevas de las cosas de aquella villa, y los Ingleses esperan cada hora entender que se haya venido a los efectos. No me parece que esto puede ser sin alguna dolencia secreta.

De Londres, 3 de Octubre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLIV.

Borghèse Venturini à Cecil.

(WALTHAM, 5 OCTOBRE 1562.)

Il avait fait venir de Bruxelles une malle contenant beaucoup de papiers et notamment des lettres de l'évêque d'Aquila. Celui-ci l'a enlevée, et le courrier qui l'avait apportée a disparu. Elle renfermait des documents importants sur la conduite privée de l'ambassadeur d'Espagne et sur ses affaires. Il réclame la protection de Cecil contre les périls auxquels sa haine l'expose.

Io sò che sarò molesto à V. S., massime in questo tempo che le sue occupationi devono esser grandi. Nondimeno, perche l'Ambasciatore Quadra non cessa di perseguitarmi in tutte le vie et modi che lui sà et puo imaginarsi, non m'è parso lasciare di dare breve conto à V. S. d'un tiro, ch'egli m'ha fatto questi di passati, il quale è questo : che havendo io ordinato ad un certo correro Fiamengo, che mi portasse da Fiandra una mala, ch'io haveva in Brusselles con robbe mie dentro, et un fascio di scritture et lettere missive, tra lequale ve n'erano da sessanta o settanta scritte mi da lui medesimo quando io ero in Fiandra à suoi servitii, il buon signore inteso ch'el correro era gionto à Londra con la mia mala, hà sapputo tanto ben usare delle sue solite arti et inganni che le mie scritture, et lettere sono pervenute in mano sua aperta et rotta la mala mia, come se fossi stato robbato alla strada. Poi hà fatto ch'el correro con la sua mogliè et figlii se ne fuggano dalla stanza dove habitavano, con dire che se ne vanno à Fiandra; ma io credo bene che non se ne sono andati altrimenti à Fiandra, anzi che lui li tiene secretamente à Durem-plazza o a Londra in qualche altro luogo. Io havea scritto imprima una lettera à questo correro che dovesse consegnare la mala ad un certo mio in Londra, il quale, ricevuta la lettera, se le fece leggere da un'altra persona, et, intendendo ch'io ricercava da lui la mia mala con molta istanza et le scritture, si messe à piangere, et, in presentia di quella tale persona, che li leggeva la lettera, disse che le scritture l'havea havuto l'Ambasciatore, et ch'egli non sapea piu che si fare, se non che dubitava d'esser in pericolo de la vita, et da quell'hora impoi egli con la sua mogliè et figlii si partè da quella casa, et non si sono visti piu.

Nelle dette lettere che l'Ambasciatore m'ha pigliato, scritte mi di sua mano la maggior parte, mentre io ero in Fiandra; si contenevano cose di qualche importantia intorno li negotii di quà, cioè la somma di quasi tutti i dispacci, che lui mandava da Londra à Fiandra et à Spagna. Item li negotii delle sue concubine et figlii ch'egli hà havuto in Inghilterra et honesta vita et la commissione che lui mi dava di tutte l'altre sue

facende et disborsare danari à nome suo à diverse persone, di sorte ch' hora à me sarà difficile il provare et ricuperare da lui queleh'io avanzo seco nelli conti di tutto il tempo ch'io sono stato in Fiandra per servitio suo. Il resto delle scritture erano facende mie particolari con altre persone, il che pure m'è di danno et interesse grande haverle perduto. Io non so piu come fare per liberarmi dalle tante persecutioni, danni et ingiurie, che continovamente questo huomo machina contra di me, non solo nella robba et nell'honore, ma nella persona ancora, come ne sono avisato, s'io non sono soccorso dall'aiuto et favore di V. S. per scamparne, del quale ne la suplico humilmente et che la si degni di farmi avvertire di quelli rimedii, ch'allei pareranno piu convenienti et necessarii à pigliarsi intorno à cio, perch'io sempre non habbia ad esser cosi soggetto alli tanti pericoli et calunnie dell'Ambasciatore. Et a V. S. humilmente mi raccomando et bascio le mani.

Da Walthen, alli v d'Ottobre 1562.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 776.*)

DCCCCLV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 6 OCTOBRE 1562.)

Elle le remercie de l'envoi de quatre chiens de chasse.

Li quattro limieri da sangue, che V. S. molto R^{da} mi ha mandati, comparsero molto ben conditionati, et spero che la bonta loro sara tale che nò farà vergogna alla bellezza, onde ne ringratio V. S. quanto piu posso, et similmente dell' offerta che mi fà di mandarne de gl' altri, caso che questi non riuscero; ma io ho speranza, come ho detto, che questi saranno tali che non harò causa di darne altro fastidio a V. S., alla quale offerendomi di core, prego ogni felicità.

Di Bruxelles, il di vi de Ottobre 1562.

(*Archives de Simancas, Secr. de Estado, Leg. 521.*)

DCCCCLVI.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(8 OCTOBRE 1562.)

Il espère que les Français ne livreront point à la reine d'Angleterre les ports de Normandie et qu'elle renoncera à son projet. On dit que sa santé est mauvaise, et son royaume n'est pas dans une situation satisfaisante. — Les Allemands marchent en désordre et ne pourront rien faire. — Il souhaite que ses avis et ceux de l'évêque d'Aquila soient écoutés en Espagne.

He sido de parecer que se detuviesse un par de dias el criado de V. S. llevador desta por ver si entenderiamos algo que importasse de que darle aviso; mas, como veo que hay poco y que no se si tan presto sucedera otra cosa, y sospechando que V. S. le podría haver menester, no me ha parecido detenerle mas.

Madama ha recebido la de V. S. de 28 del passado venida con la cubierta encaminada para mi, sin que huviesse otra carta para mi. Por ella avisa V. S. de como aquel dia se embarcavan dos mil hombres, y por cartas de Francia entiendo que a los 26 estava ya el campo sobre Roan, por donde tengo opinion que, si no muestra otro exercito la Reyna, no le entregaran ny Avre-de-Gracia, ny Diepes, viendo que podrian recibir della poca ayuda, y que, no teniendo ellos en su poder las plaças, no podrian, quando les viniessse bien, hazer su concierto, y creo que haviendolo bien pensado todo, la Reyna se acomodora a creer aquellos de sus Consejeros que la aconsejan mejor, y que dexa de embolverse en el embaraço destes rebeldes y de dar ocasion a que le muevan la guerra, no estando sus cosas, ny el estado de su reyno en terminos que le cumpla rebolver, ny aun, a lo que me dizen, su salud tal que sobre su larga vida puedan sus privados hazer gran fundamento. Los Alemanes todavia se dize que marchan, y, aunque en la lista de los ridmeistres les huviessen puerto a cada uno 500 cavallos, les dixeron despues que no fuessen mas de 200, y assi a esta cuenta seran solamente dos mil cavallos y otros tantos arcabuzeros, y bien creo que descaera aun mucho el numero quando se venga a dar la muestra, lo qual no se sabe aun quando se dara, ny donde †. Dizen que en el Obispado de Metz, y so color de ser del numero deste socorro de Alemaña van y vienen por aquel camino dende Bingham y Moguntia hasta Sarbruch y

† Dans une lettre adressée le 6 octobre 1562 à Philippe II, Granvelle insistait sur ce qu'il y avait à craindre des intelligences formées par la reine d'Angleterre en Allemagne. (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, n° 90.)

S^{to}-Nabor muchos sin regla, ny disciplina, y hazen mil vellaquerias y fuerças, ny tienen mas respecto al Mareschal que los deve llevar que a un pedaço de leño, y dizen que, antes de dar la muestra, quieren ser assegurados de su sueldo para lo venidero y tener dinero, y este no acaba de llegar. Mire V. S. que socorro y como esta gente podra caminar segura dende la frontera hasta Orleans, siendo por el Rey de Francia proveydos todos los caminos por donde havrian de passar.

A España se ha escripto sin olvidar el particular de V. S. y todas sus cartas se han encaminado. Pluguiesse a Dios que alla nos quisiessen creer y proveer a lo que es menester, como conviene!

De Brussellas, a 8 de Octubre 1562.

Suplico a V. S. quiera tener por encomendado aun por mi respecto este su criado que espero sera hombre de bien. He tenido amistad con su padre y deudos que los tiene muy honrrados, y, quando se enclinan a bien y a hazerse hombres de servitio, merecen todo favor.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCLVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 10 OCTOBRE 1562.)

Les Anglais qui s'étaient embarqués, ont été retenus jusqu'au 5 octobre à l'île de Wight par les vents contraires. — Le comte de Warwick a reçu l'ordre de les rejoindre immédiatement en Normandie avec trois mille hommes. — Le duc de Norfolk est à Hamptoncourt. — Diverses personnes, croyant à la guerre entre Philippe II et Elisabeth, ont fait à l'évêque d'Aquila des propositions sur lesquelles il n'a pu répondre. — Arrivée d'un envoyé de la comtesse d'Emden. — Message secret de France.

Agora acaba de recibir una carta de V. A. de primero del presente con una de Su Magestad para esta Reyna y con las copias de lo que la dicha Magestad scrive a V. A. y al Señor de Chantonay, sobre lo que manda que se diga aqui a la Reyna de su parte, a la qual he embiado a pedir audiencia, y hare en ella lo que se me ordena, y de lo que se me respondiере dare luego aviso a V. A.

Los tres mil hombres que se embarcaron en los puertos de Porsmua y la Rya a 26 del pasado fueron forçados por viento contrario a acogerse a la ysla de Wyght, de donde

los capitanes escribieron a la Reyna para saber si mandava que continuassen su camino. Fueles mandado que le continuassen con el primer buen tiempo, como lo hizieron, partiendo de la dicha ysla a los 5 deste. Luego que la Reyna tuvo aviso que avian llegado y sido recibidos en Diepa y Habra-de-Graz, dio orden al Conde de Warvyeh que partiese con los otros 5^m, como lo hara dentro de dos otros dias, y ya la gente esta al embarcadero, esperandole passara con tanto mayor diligencia quanto se entendiere que el Rey de Francia estuviere mas cerca de la mar por que temen que, siendo la gente que ha passado poca y nueva, no les suceda alguna desgracia, yendo de presto sobrellos.

El Duque de Norfolk llega oy a Anton-Curt, donde esta la Reyna. Todavia se dize que, si fuere mas gente a Francia, que yra el por general de todo.

A mi se me offrescen muchas personas cada dia, pensando que entre Su Magestad y la Reyna ha de aver rompimiento. Tengo por mejor dexar passar todas estas ocasiones, agradesciendolas con el mejor modo que puedo, que no apretar ninguna dellas, no me siendo ordenado ¹.

Entiendo que han venido aqui unos Alemanes y entrellos uno embiado de la Condesa de Emden. No se si pensan que pueda venir a embarcarse alli alguna gente de Alemania por el Ryn.

Tambien me acaban de dezir agora que ha venido un personaje de Francia secretamente ; lo que se entendiere mas avisare a V. A.

De Londres, a 10 de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 229.*)

¹ Throckmorton prévenait Élisabeth, le 15 octobre 1562, qu'il existait certaines menées pour exciter des troubles en Irlande et que l'évêque d'Aquila en était l'instrument. Le même jour, il écrivait à Cecil que les Guise voulaient provoquer un mouvement séditionnel en Angleterre, en Écosse et en Irlande, et que ces pratiques étaient dirigées par Chantonay et par l'évêque d'Aquila. Chaloner, de son côté, mandait de Madrid qu'il fallait bien surveiller l'ambassadeur espagnol à Londres. (*Record office.*)

DCCCCLVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 10 OCTOBRE 1562.)

Il a demandé une audience à la reine, mais le moment de négocier ou de menacer est passé. — On rit publiquement de ce qu'il dit, et l'on ne craint point Philippe II. — Un personnage qui a le pouvoir de le faire, offre de livrer au roi les villes que les Anglais occupent en Normandie.

He recebido las cartas de V. S. Ill^{ma} y de Madama tan tarde que no tengo tiempo de ser largo en esta, aunque quisiesse.

El officio que Su Mag^d manda que se haga con esta Reyna, hare luego que me quiera dar audiencia, la qual le he embiado ya a pedir. Pareceme que havre de passar brevemente esta platica, pues para detenerme es tarde y para amenazarla seria temprano, no teniendo orden para ello. Se que burlan de quanto les digo y no en secreto sino en publico y de manera que venga a noticia de Franceses y de todo el pueblo que no se les da nada de quanto el Rey nuestro señor les embia a dezir, ni le temen y dizen que V. S. Ill^{ma} solo es el que ordena estas cosas porque ay los demas de essos señores no solamente no seran contrarios a la Reyna, pero antes esta ella cierta que la ayudaran; y a mi, como si fuesse algo, tambien me cargan mi parte desta culpa que dizen que nunca me canso de hazer malos officios. Pienso quexarme en esta audiencia de lo mal que la Reyna lo haze en no aver escripto a Su Mag^d, como me prometio, porque cierto me parece demasiado de poco respecto. Tambien tractare de lo de mi criado, aunque sin ninguna esperança.

Tengo offrecimiento de persona que puede hazerlo que dara a Su Magestad una destas plaças en que Ingleses se han metido en Normandia o por ventura entrambas quando haya exercitos o gente suya a quien entregarse. Yo no he podido estipular nada desto por no tener mandato especial.

De Londres, x de Octubre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 13 OCTOBRE 1562.)

Élisabeth, étant indisposée, n'a pu le recevoir. — Entretien avec ses ministres auxquels il a raconté les trois démarches qu'il a faites auprès d'elle pour la dissuader d'intervenir en France. — Réponse des conseillers d'Élisabeth. — On a appris que le roi de France a pris le fort Sainte-Catherine près de Rouen. Vif chagrin de la reine : on dit que c'est la cause de sa maladie. — Le comte de Warwick est parti pour Portsmouth où il s'embarquera pour la Normandie. — Instructions données à l'ambassadeur de France.

A x deste escrevi con el ordinario a V. A., avisandole de como avia recebido su carta de primero deste con la credencial de Su Magestad para la Reyna, a la qual embie luego a pedir audiencia, y, diferiendomele por un poco de indisposicion que dixo que tenia, vinieron ayer el Secretario Sicel, el Dotor Woton y Mason a dezirme de su parte las causas, por las quales se avia movido a embiar la gente que ha embiado a Habra-de-Graz y Diepa, las quales causas me refirio el Secretario muy prolixamente, començando desde la paz de Cambrésis y passando por la guerra de Scoeia y por los demas accidentes que en los negocios de aqui y de Francia ha havido estos quatro annos, dando siempre la culpa de todo lo mal hecho a los de Guisa : las quales cosas todas dixo que la Reyna me hazia saber para que yo las avisase al Rey nuestro señor, no obstante que ella pensava despachar un correo entre oy y mañana a Su Magestad. Yo le respondi que, si alguna cosa se me ofrecia responder a lo que me dezian, yo la diria a Su Magestad en la primera audiencia que me diese, pero que, siendo ellos del Consejo, era bien que supieren lo que entrela y mi pasava en estos negocios, de lo qual yo les diria la suma, si la Reyna no les avia dado parte dello. Dixeronne que alguna cosa avian sabido de lo que V. A. le avia embiado a dezir. Yo entonces les dixi como tres vezes avia hablado en estos negocios a la Reyna : la primera de mi officio, aviendo visto un escrito en que mandava armar doze mil hombres para resistir a ciertas fuerças que dezia se preparavan en la otra parte della mar en favor del Papa, y porque me parece que se significava o a lo menos podia pejarse que se significase el Rey nuestro señor entre los que el scrito dezia que se armavan por aquellas señales, no quise con callar dexar a la Reyna en alguna falsa sospecha y imaginacion, y asi le dixi que si alguna tenia del Rey nuestro señor, me lo dixesse para que yo pudiese avisarlo a S. M., a quien deseava escrevir cosas verdaderas y que tuviessen fundamento y no lo que por las calles se dezia, y que de su parte yo la certificava que ninguna intencion tenia Su Magestad de offenderla, sino de hazerle todo plazer y buena obra, como hastaqui lo havia hecho, y que, si alguna

novedad avia en este pais de hazer gente, era solamente para sosegar lo que algunos subditos del Rey de Francia inquietos y poco inducidos a la conservacion de la paz publica avian alterado y desasosegado en algunas villas destes estados, los quales avia Su Magestad procurado que como autores de sediciones y tumultos fuesen embiados fuera de la Corte del Rey Christianissimo su hermano. La segunda vez (dixe) que havia hablado a la Reyna por comision y orden de V. A., diziendole lo que por una carta suya que mostre a la misma Reyna me ordenava, a lo qual ellos saben lo que se respondió, que fue muy mas azedo de lo que la Reyna me avia respondido y con poca razon porque, siendo las confederaciones della casa de Borgoña y de Inglaterra no solamente de principe a principe, mas de pais a pais, no parecia cosa estraña, ni fuera de proposito que V. A., no solamente ministro, pero hermana del Rey mi señor, estando en su lugar en essos estados, pararrase con tanta modestia y cortesía y con tanto deseo del bien de la Reyna de entender lo que a la quietud dessos subditos convenia. Lo qual me parecio dezir a estos porque entendiesen que yo sabia que aquella respuesta no avia salido dessa Reyna, sino de otros. La tercera vez dixi que le avia hablado por comision de S. M., el qual informado de los condamientos de aquel avia querido hazer entender a la Reyna algunas causas, por las quales no parecia bien que ella favoreciese a los rebeldes de Francia, que eran las mismas que le avian a el movido a ayudar y favorecer al Rey Christianissimo su hermano, como pensava ponerlo por obra, especialmente añadiendose a los respetos generales el particular de la conservacion de sus estados de ay, los quales no stodian dexar de recibir gran incomodidad y detrimento dellas maquinaciones destas personas inquietas de Francia, las quales no eran menos sospechosas a Su Magestad de lo que lo pueden ser los de Guisa a la Reyna. Dixeles que la Reyna avia respondido a estas tres platicas : a la primera que no pensava hazer empresa ninguna sino guardar sus islas y puertos ¹, y que los aparatos que hazia de armada no eran sino los que aqui se acostumbravan de hazer cada año; a la 2^a que no haria sino lo que conviniessse a su honra; y a la ultima que ella responderia al Rey mi señor, como dixo que lo avia hecho ocho dias antes con un correo que se havia roto una pierna al salir de Londres, pero que esta respuesta yo la avia solicitado y nunca se havia hecho. Quedaren se mirando unos a otros, y, por escuzar a la Reyna, dixo Sicel que era verdad que havia tres semanas que las cartas estaban eseritas. Tratole despues de la restitucion de Cales, a la qual quisieron darme a entender que pensava principalmente. Tambien se discutio si lo que el Rey de Francia hazia, era valido, diziendo ellos que no, por que estava tiranizado y forçado, y yo respondienddo que agraviavan al Rey nuestro señor en

¹ Lorsque l'évêque d'Aquila vint déclarer à la reine que Philippe II n'abandonnerait pas le roi de France et l'engagea à ne pas accorder en France son appui aux rebelles, elle se contenta de répondre : Chacun est tenu de prendre soin de sa propre maison.

(Lettre de Chaloner, *Foreign papers, Cal.*, t. V, n^o 875.)

dezir esto, el qual no aprovaria el estado de sus cosas, ni le ayudaria, si supiese que estava tiranizado, lo qual podia Su Magestad entender tambien como la Reyna de Inglaterra. Al partirse me dieron un librito, el qual embio a V. A., que contiene todo lo que Siceel me dixo, con algunos puntos mas en lo de la restitution de Cales y reprension de lo que otros principes se dize que hazen. Y tornome Siceel a dezir que pensamos que Cales importava mas a Flandes que a Inglaterra, a quien no importava por mas que por la reputacion.

El viernes llevo nueva de la presa del fuerte de Santa-Catalina en Roan por el Rey, lo qual dio tanta pena a la Reyna que piensan que el mal que tiene, le sucedio de colera. Despues me dize Siceel que tienen aviso que el Rey se avia levantado de Roan sin tomarle, por aver sabido que el principe de Conde salia de Orleans; no se si lo crea.

El Conde de Warvyeh partio ayer para Portsmua a embarcarse con los tres mil soldados que quedavan. Fue con el Sydney que a mi parecer se ocupara en la pacificacion desde alli, y quiera Dios que todo se haga como a su servicio y al de su Santa Inglesia convenie!

El Embaxador de Francia tiene orden de no pedir licencia, sino hazer instancia que la Reyna revoque su gente, si el embiarla es para servicio y provecho del Rey de Francia, como lo han hecho Esguiçaros, y, si es para su daño, que le proteste la perdida de la recuperacion de Cales y le pida los ostages que aqui estan y que con todo esto no se parta.

De Londres, xiii de Octubre 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III ;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 250.)

DCCCCLX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(KINGSTON, 16 OCTOBRE 1562.)

La reine est atteinte de la petite-vérole. On dit que son état est fort grave : ses conseillers se sont aussitôt rendus près d'elle. — Il réclame des instructions. — Le roi peut donner des ordres aux forces militaires qu'il a en France. D'autre part, les six mille Anglais dont dispose lord Robert Dudley, favoriseront probablement le comte d'Huntingdon. Quant à lui, il se bornera à résister aux prétentions de ceux que le roi veut écarter de la couronne. — Arthur Pole a été conduit à la Tour.

A XIII deste screvi a V. A por la via de Anvers con extraordinario y le embie un scripto que el Secretario Sycel me dio, en el qual se declara la intencion de la Reyna en

estas cosas de Francia. Aquel mismo dia me vine a Kyngston a solicitar mi audiencia con la Reyna, la qual, como serevi entonces a V. A., estava indispuesta de calenturas. Su mal ha sido de viruelas, segun en su casa publican; y, segun ella me embio a dezir ayer, diole la calentura el sabado en la noche, la qual nunca mas la ha dexado, y, aunque el miercoles al principio del quarto dizen que començaron aparecer las viruelas, no se ha seguido mejoría ninguna, antes esta noche passada ha estado peor que las otras, tanto que temen de su vida, y se embio a la media noche a llamar al Secretario Sycel que estava en Londres y a los del Consejo, todos los quales se hallan agora en palacio. El averse bañado al principio del mal dizen que puede aver estorvado que no aya salido el humor a fuera, lo qual podria causar la muerte. Deste mismo mal murio pocos dias ha la Condesa de Bedford y otras algunas personas.

Hame parecido hazer saber a V. A. lo que passa para que considere lo que, caso que sucediesse la muerte de la Reyna, de ay se me puede ordenar y proveer, lo qual no es menester que ser tarde, porque, si el mal de la Reyna es mortal, no passara del eatorzeno que sera el viernes a xxiii. Yo aqui, si esto succediere, no pienso hazer mas que estorvar, quanto pudiere, a los que se que el Rey nuestro señor no ha de aprovar que vengan a la corona, dexando los demas entero para Su Magestad. Pero es de pensar que, estando en Francia armados, no llegue Su Magestad tarde, y tambien que se hallan en poder de Milort Roberto seys mil hombres que podrian facilmente convertirse a favorecer al Conde de Hungtinton su cuñado. Esto me ha parecido advertir a V. A. por ganar tiempo, aunque podia ser que la Reyna tenga salud. Pero, como el mal es agudo y violento y veo que hazen caso del y aun algunos me lo pintan por extremo, no he querido dexar de avisarlo. Pesame que mi poca suficiencia y calidad sea causa que en una coyuntura como esta no aya aqui persona mejor informada de la voluntad y intencion de Su Magestad que yo lo soy, que no se nada della.

Ayer prendieron a Artur Polo y a un cuñado suyo y los hecharon en la Torre de Londres.

De Kyngston, a xvi de Octubre 1562.

A la tarde, que entra la Reyna en el settimo, siempre enpeorando.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 231.)

DCCCCLXI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(KINGSTON, 17 OCTOBRE 1562.)

Hier la reine avait perdu la parole et on la croyait perdue. Pendant la nuit la petite-vérole s'est déclarée et elle se trouve mieux. Ses conseillers qui s'étaient réunis pour s'occuper de la succession de la couronne, ont suspendu leurs délibérations. — Le comte de Warwick attend à Portsmouth un temps favorable pour s'embarquer. — Throckmorton négocie la paix entre le roi de France et les Huguenots. — Arthur Pole se préparait à rejoindre le roi de France pour le servir dans sa guerre contre les Huguenots, lorsque, sur la dénonciation d'un espion, il a été arrêté avec ses deux frères. — Il n'a pu savoir à qui les conseillers d'Élisabeth voulaient transmettre la couronne. Il est probable que ce n'était pas à Marie Stuart.

Ayer con correo proprio di aviso a V. A. de la indisposicion de la Reyna y de los accidentes del mal que fueron tales que la tuvieron ya sin habla y la lloravan en todo el palacio por muerta. Despues como un poco de una gelatina y començo a dormir, con el qual sueño començo el mal a afloxar, y, quando despertó, que fue a las dos despues de media noche, se hallo con mas viruelas salidas que hasta. Entonces torno a hazer colacion y a dormir, con lo qual esta mañana se ha hallado muy buena, por que el mal va saliendo del todo a fuera.

Estuvieron todos los del Consejo juntos esta mañana a tractar de la succession, y parece que salieron concordes. Assi juntos fueron a la camara de la Reyna, y, entendido de los medicos el estado en que se hallava, no quisieron hablarle en este negocio, sino que bolvieron a Consejo y acordaron que, pues la Reyna mejorava, cessase la platica de la succession, y a mi me embiaron a dar cuenta de la mejoría y del trabajo de ayer, que cierto fue quan grande podía a ser. Yo me he detenido en mi negocio por no cansarlos de mi parte mas de lo que ellos se lo estan.

Si la mejoría passa adelante como veo, bolvere a tractar de los negocios, en los quales no ay novedad ninguna mas de estar el Conde de Warvyeh en Portsmua, esperando tiempo para passar con tres mil otros soldados, y pareceme que aqui no estan en alcar mano desta empresa por palabras, aunque me parece que no dexan de tener esperanza de que el Rey de Francia dara a los rebeldes la paz que le piden, y a esta ha ydo el Embaxador Framarton de Orlens a la Corte, segun entiendo. Temor tengo que ha de aver en esto algun gran desorden con que se pierda todo lo hecho en Francia por beneficio de la Religion : plega a Dios que me engañe!

Artur Polo un sobrino del Cardenal Polo se yva de aqui a Francia con otros siete o

ocho cavalleros moços a servir al Rey Christianissimo en esta guerra, segun dizen, y fue tambien spiado de uno de los que avian de yr con el que yendo a embarcarse fue preso con otros dos hermanos y con un cuñado suyo llamado Fortseu; passan gran peligro de la vida, y podria ser que huviessse otros embaraçados en este negocio.

No he podido aun entender aquién determinaran estos de dar la succession desto reyno. Bien creo que no la darian a la Reyna de Escocia. Pero tan poco se si lo que en el Consejo de oy se dixo, fuera todo ratificado despues de la Reyna muerta. Yo pense que este mal podria ser fingido para descubrir voluntades; pero no ha sido, sino tan de veras que a ser poco mas fuera el postrero.

De Kyngston, a xvij de Octobre 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III.)

DCCCCLXII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(23 OCTOBRE 1562.)

Si la reine mourrait, l'évêque d'Aquila pourrait secrètement favoriser les prétentions des candidats au trône qui se montreraient le mieux disposés pour la religion catholique; mais, tout en écoutant les propositions qui lui seraient adressées, il éviterait de se prononcer jusqu'à l'arrivée des instructions du roi. — Si le roi était aux Pays-Bas et avec les ressources dont il a besoin, la duchesse de Parme tiendrait un autre langage afin de se servir des occasions qui se présenteraient.

Nous avons receu vos lettres du xv^e de ce mois et non celles qu'icelles allèguent du xiii^e. Et par celles que nous avons receu nous avons entendu la disposition en laquelle l'on vous a déclaré que la Royne d'Angleterre estoit lors que vous vous trovastes à Kyngston pour solliciter d'avoir d'icelle audience, affin de faire l'office que de rechief Sa Majesté vous a enchargé et ensuyvant ce que sur ce poinet nous vous avons escript; et, selon que l'on vous a diet l'estat de la susdiete indisposition, certes l'on se pourroit doubter qu'il y a du danger, mais, comme elle est jeusne, la jeusnesse pourra vainere le mal. Et puisques les petites vérolles ont commencé se monstrier, la nature qu'est encoires forte, les pourra poulsier avant. Mais, comme qu'il soit à la vérité, il seroit bien avoir un petit plus de lumière pour les accidents que peuvent survenir, en la volenté et intention de Sa Majesté; mais, nous n'en sçavons aultre chose plus de ce que l'autre jour elle

nous escripvit, nous commandant quant à Angleterre de temporiser, monstrier bon visage et riens rompre. Et à la vérité nous ne voyons aussi ce que Sa Majesté nous pourroit dire plus présentement sur ce poinet, estant si loing, car il fault prendre les résolutions sur le champ selon que les occasions s'offrent. Et, si Sadiete Majesté estoit icy et avec la provision d'argent et crédit qu'il seroit de besoing ¹, nous dirions sur ce poinet et aultres aultre chose afin que l'on se servit des occasions que Dieu nous envoie journellement. Mais, estant Sa Majesté où elle est, il serviroit à peu qu'elle nous commandast beaulcoup de choses qu'estant icy elle pourroit achever, puisque sans sa présence nous ne pourrions faire ce qu'icelle désireroit et que nous voudrions. Et de ceey est si bien informée Sa Majesté par les lettres que souvent l'on luy a escript et par ce que l'on luy a faict déclairer de bouche, oultre ce qu'elle mesmes sçait et se peult souvenir de ce qu'elle a peu cognoistre de l'estat de pardeçà, que nous espérons elle ne commandera chose, quoy qu'advienne, que icy nous ne puissions exécuter. Et pour touttefois vous dire en responce de vosdietet ce que nous vous en pouvons dire et nous semble, si la Royne retourne en convalescence, vous ne ferez changement sinon que vous continuerez vos négociations à l'accoustumée jusques Sadiete Majesté commande aultre chose, puisque de comme vous vous y estes conduyet jusques à oyres, elle démontre tout contentement. Mais si Dieu l'appelloit, comme vraysemblablement succéderoyent plusieurs troubles et pour diverses causes selon l'estat où se trouve le tout pardelà, et que l'on ne peult encoires dois maintenant juger quelle partie vraysemblablement auroit plus d'apparence de supériorité, il me semble, pour ce commencement et jusques à ce que vous secussiez la volonté de Sa Majesté, que vous ne vous debvriez déclairer expressément de la part d'icelle pour nulle des parties, mais bien pourriez-vous, pour celle qui se monstreroit plus favorable pour la religion catholique, faire sous main le mieulx que vous pourriez, tenant regard à non rebouter offres que vous pourroient estre faictes de quelle que ce soit des parties qui pourroient estre au royaume, ny aussi les accepter elèrement. Et, pour vous en desmesler en ces termes, vous ne sçauriez mieulx faire que de recourir au refuge ordinaire des ambassadeurs et de dire que vous n'en avez charge comme de chose non pensée, mais que vous advertirez Sa Majesté, les remercyant s'ils démontrent quelque bonne volonté et affection à l'endroit d'icelle et acceptant ladiete bonne volonté et affection, tenant regard que ce soit de sorte que vous n'obligiez en riens Sa Majesté, afin que vous laissiez à icelle par ce bout le choix tant plus libre; et sera besoing que vous temporisiez en ces termes de sorte que vous ne donnez occasion à nulle des parties, quelle qu'elle soit, que peust demeurer supérieure, d'inimitié pour cy-après formée contre le Roy mon seigneur; mais il sera besoing d'advertir incontinent de ce que succédera et de temps à aultre du

¹ Les mots qui précèdent, sont exprimés en chiffres dans le texte de Simancas.

chemin que prendront les affaires pour nous donner moyen d'en advertir Sa Majesté pour sçavoir sa volenté, et pour ce aussi qu'il pourroit succéder chose en quoy il conviendrait prendre icy résolution, si c'estoit chose que nous puissions résoudre et dont la dilation deust porter préjudice. Qu'est tout ce que pour maintenant nous vous sçaurions dire.

A tant, etc.

Estans cestes escriptes avons reçeu vosdictes lettres du xiii^e, ossi celles du xvii^e contenant l'amélioration de la disposition de la Royné avec l'escript imprimé y joint. Et nonobstant la réception d'icelles n'avons voulu retarder l'envoy des présentes, vous merciant de rechief de vos advisemens.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III ;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Lcg. 521.)

DCCCCLXIII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 23 OCTOBRE 1562.)

La réponse que la duchesse de Parme adresse à l'évêque d'Aquila, ne pouvait être différente puisque le roi agit avec si peu de vigueur. — Si le roi de Suède envoie un ambassadeur en Angleterre, cela ne lui sera guère utile, car il a tout à craindre des amis de Robert Dudley. — La faiblesse de Philippe II a encouragé l'audace d'Élisabeth, et peut-être se repentira-t-elle bientôt de ce qu'elle a fait. — Nouvelles de France et d'Allemagne. — Tout est tranquille dans les Pays-Bas; mais la situation d'Anvers, à cause du grand nombre d'étrangers qui y affluent, préoccupe Granvelle. — Il sera bon de ne pas perdre de vue les pratiques des Anglais dans les Pays-Bas.

Devo respuesta a las de V. S. de 5 y 10 deste, y despues han venido las que ha escripto a Madama sobre la enfermedad y convalescencia de la Reyna. V. S. vera lo que Su Alteza respondia sobre aquella carta con que dio aviso del miedo que los medicos de la Reyna tenian de que este mal la llegaria al cabo, y, no teniendo mas lumbre de la voluntad de Su Mag^d y hallandose Su Mag^d tan lexos, no puede Su Alteza escribir a V. S. otra cosa.

No seria bien que agora llegasse el Rey de Suecia, que no le devria parecer nada bien la dama, viendola en tal estado. Yo se que, si viene su Embaxador, no faltara V. S.

de dar aviso dello, y bien creo se contentaria la Reyna de que viniessse; mas yo no se si querra venir, haviendo sido burlado, sino fuere dandole alguna mas prenda, y, si esto se haze, podria valer mas la parte que el dicho Rey de Succia tiene en el reyno de Inglaterra de lo que la Reyna mesma quisiesse, por donde podra ser que, aunque las cosas de la Reyna en el estado que estan viniessse bien que alli pensassen que esta platica esta viva, los amigos de Milort Robert, si tienen juicio, procuraran que no haya nada dello. Si convalesce, veremos lo que respondera al officio que V. S. hara otra vez de parte de Su Mag^d, y con quanto dize no es tan poca la cuenta que de Su Mag^d tiene quica, como muestra, aunque por ver a Su Mag^d lexos y querer favoreecer a Franceses haga todas estas demonstraciones, mucho soltura ha sido con todo esto aceptar la platica de los que le han dado Avre-de Gracia y Diepes. Yo querria tenerlo que sabria pedir para, quando ella se arrepentiere de lo que en esto ha hecho, y si salen Franceses con lo de Roan, como tengo esperança que haran, bien poco despues se podria hallar embaraçada.

No han movido, como ay se dize, los de Orleans hastaqui, antes han deshecho Monluch y Buria el ayuntamiento de 7000 personas, y lo digo assi porque no eran todos soldados que Duras havia hecho, con que pensava caminar azia Orleans, y son pocos los que quedaron vivos, mas el buen Duras se salvo, y, como saben las cabeças destes rebeldes lo que les va en ello si los prendiessen, en todos encuentros en que se hallan procuran de salvarse con tiempo. A 17 deste estava el campo del Rey todavia sobre Roan. A los 15 havian dado un assalto los soldados del suyo, y sin ser mandados, ny mas, ny menos como lo hizieron en el fuerte de Santa-Cathalina, y pensando que assi les saldria, y esto intentaron con esperança de haver por esta via el saco, conociendo que los que mandan en el campo del Rey, yvan procurando de llevar la cosa por acordio por conservar la tierra y como porfiaron la entrada mas de dos horas, no siendo acabada la bateria, sino solamente derrocado el muro, quedando en pie aun muy alto el terraplano que han hecho de tierra y faxina, fueron rechazados con perdida de obra de 500 hombres. Lo peor de todo fue que haviendo ydo a ver lo que passava Mons^r de Vendosme en las trincheas, recibio en la espalda un arcabuzazo, y le quedo la pelota dentro, y seria mala cosa que faltasse en esta coyuntura, aunque los medicos y cirujanos dizen que esperan que no peligrara. Plega Dios que sea assi; mas en fin cierto es que, cada vez que quisieren los de fuera, en menos de tres horas tomaran la villa. De Hable-de-Gracia partieron mil hombres para yrse a meter en de Roan. Toparon con ellos el mareschal de Momorency y Villebon, y despacharon obra de 500, y los otros entraron, mas podrian dezir los del campo del Rey lo que dizen en España : « A mas » Moros, mas ganancias. »

Los Alemanes en fin dieron su muestra, y dizen que quieren caminar azia el Bassinin que es entre el Ducado y Condado de Borgoña, que serio camino de Lion, por donde passo

el Polweiler. El mareschal de Sant-Andres tiene comission de con cavallos y la gente que hallara en Champaña ladearlos y hazer lo que la ocasion le mostrare, mas de 500 cavallos han buelto atras y passado ya el Rheno, segun escriven de Spira. Dieron solo en la muestra un escudo y medio a cada soldado, y va gente mal guiada y sin disciplina, de manera que facilmente podrian recibir algun açote, y la cabeça que es el Mareschal del Landgrave, es muy poca cosa para tal empresa. Mucho se dize del gran numero que ha de seguir, mas es ayre y viento, ni para este año hay que pensar de mas gente.

Hastaqui, gracias a Dios, en sosiego quedan aun estos estados. Lo de Envers a la verdad tampoco me contenta por la mucha afluencia que alli acude de estrangeros y aun de algunos naturales poco sanos. Es verdad que en el pueblo hay mucha gente de bien y honrada, y de los burgeses se han reconoseido muchos que havian sido seduzidos, y tienen muy buenos predicadores que continuamente hazen su officio, y en fin V. S. crea que se haze lo que se puede y mas; y sera muy bien que siempre nos avise de lo que podra entender ay de las platicas que tengan con los subditos de aca.

Diez dias ha que en Cassel que es en la Baja-Flandres azia Inglaterra, cortaron en la plaça la cabeça a tres hereges, con mucha satisfacion del pueblo, y en Tornay agora nuevamente a otros, y en Renez, que es de Madama de Granvelle mi madre, han quemado un calvinista con gran concuerso del pueblo y muy gran contentamiento y satisfacion de todos, de manera que, gracias a Dios, no vemos aun tanto mal, aunque todavia es mas de lo que seria bien que huviesse.

Va de parte de Su Magestad a Francofort el Duque d'Arseot para favorecer la negociacion de la election que se procura del Rey de Bohemia por Rey de Romanos. Tambien van alla por sus negocios el Principe d'Oranges, Mons^r d'Aremberg y Mons^r de Meghen. Otros yran tambien, y se preparan todo lo principal de la provincia para acompañar Madama a Ais, si se acaba bien la election y que vengán alli el Emperador y su hijo a la coronacion.

De Roma me ha venido en este punto el pligo del Señor Embaxador que ha estado muy al cabo. Dizeme que es respuesta sobre lo que V. S. havia consultado, y no me dize qual ella es. Tambien hay cartas de mi hermano y otros para V. S., que yran con esta.

De Bruxellas, a 25 de Octubre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCLXIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 25 OCTOBRE 1562.)

Lors de la délibération sur la succession de la couronne, les conseillers d'Élisabeth étaient partagés d'avis. Les uns voulaient Marie Stuart; d'autres la comtesse de Lennox. Les catholiques ont pour eux la majorité du peuple. — Robert Dudley est entré au Conseil; on croit qu'il dirigera les affaires, surtout celles de France. — Protestation de l'ambassadeur français. — On croit que les Anglais évacueront Dieppe. — Le comte de Warwick a dû relâcher à Douvres. — Il a réitéré près des conseillers de la reine ses remontrances au sujet de l'expédition de Normandie et leur a recommandé les intérêts des marchands des Pays-Bas qui possèdent au Havre des établissements importants. — Les Anglais n'ont plus d'argent; ils envoient Gresham en chercher à Anvers.

A 17 con correo proprio y a 18 deste con el ordinario de Anvers di aviso a V. A. della indisposicion y mejoría de la Reyna, la qual esta ya levantada, curando solamente el rostro de las viruelas porque no se le gaste. En aquel trabajo que tuvo a los xvi, le tuvieron tambien muy grande estos de su Consejo, porque, entre ellos que son quinze o deziseis creo que avia pocos menos pareares en lo de la sucesion a esta corona; no fuera posible concertarse a lo que todos piensan, sino que huviera dos otros bandos por lo menos. Pero a la fin soy cierto que el de los Catolicos tirara consigo la mayor parte del reyno, aunque entrellos tampoco se si se concertaran, porque unos quisieran seguir a la Reyna de Seocia y otros a Miladi Margarita que esta tenida en opinion de catolica y cuerda. Desta dolencia della Reyna ha sucedido que Milort Roberto ha sido hecho del Consejo y en su compañía el Duque de Norfolk; creo que, durante la indisposicion de la Reyna, el dicho Roberto hara todos los negocios y especialmente los de Francia a los quales se muestra muy aficionado.

El Embaxador de Francia hizo el lunes pasado un acto en Consejo casi protestativo contra esta Reyna, todavia se le pidia copia del dicho acto como se havia leydo, y le daran a el respuesta. Creo que todo lo que va dilatando aqui, es por ver que progresso haran los Alemanes que vienen con Andalot y como se defiende Roan. Creo que ellos desampararan a Diepa y se reduziran todos en Abra-de-Graz porque los de Diepa no les ha querido entregar, no se que fuerte o castillo que se guarda por los de la villa. El Conde de Warvyeh partió con los otros tres mil ombres y por el mal tiempo aporó con quatro naos a Dobra, pocos dias ha; no entiendo que sea aun passado, pero creese que lo sera ya porque ha tres dias que le ha hecho muy buene tiempo aunque rezió. Vase a meter en la Abra-de-Graz, donde seran quatro mil ombres en todos, sin los que estan en Diepa.

Yo hablé a los del Consejo, estando la Reyna como esta indispuesta, y les dije lo que Su Magestad mandava que se dixese a la Reyna en estos negocios de Francia; y, porque, como V. A. havra visto por mis cartas de xiii, ellos me avian embiado a denunciar la determinacion que havian hecho y dadome un librito de las causas desta su determinacion, me pareció de dezirles sobre el libro lo que me parecia, que fue en summa, ni por la captividad en que quieren dezir que el Rey de Francia se halle, ny por ayudar a los de la Religion de Geneva, no devia la Reyna, ni tenia ocasion de tomar esta guerra por que lo primero es falso, y así lo entiendo el Rey nuestro señor, y lo segundo es cosa injustissima y scandalosissima; y quanto a dezir que los de Guisa son enemigos desta Reyna y que no deve consentir que su potencia crezca en Francia, alla si aviniessen con el Rey de Francia que lo podria proveer facilmente, y no quisiesen turbar la paz publica por esto. Lo que me respondieron fue que esta Reyna havia escrito a Su Magestad sobre estas causas y que pensavan que, quando viese lo que le escrevia, quedaria satisfecho. Yo le dije que sino le escrevia otra cosa que lo que a mi me avian dicho y que el librito dezia, yo era cierto que no quedaria Su Magestad satisfecho, sino muy descontento de lo que havian hecho, y roguéles que mirasen mucho lo que hazia y que no quisiesen turbar la paz publica por sospechas y sombras imaginadas. Pidiles mi criado, el qual no me quieren entregar, diciendo que no es sujeto del Rey nuestro señor, lo qual no es así, aunque no sea originario.

Tambien les hice instancia que hiziesen en Abra-de-Graz a los mercaderes vasallos del Rey nuestro señor que alli tienen sus haciendas por mas de cien mill ducados, y el Vidama se las ha tomado por fuerça, en lo qual no me han aun dado respuesta. Esto es quanto se han pasado con ellos: la summa de lo qual es que no estan en dexarse desta empresa, antes dicen que presto avra ay tumultos y con ello lo aseguraran todo.

No tienen un real, y agora de nuevo mandan a Grassen que vaya a buscar dineros en Anvers, lo qual hara presto.

De Londres, xxv de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLXV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 27 OCTOBRE 1562.)

Le comte de Warwick est encore à Douvres. On assure qu'il a reçu l'ordre de s'y arrêter parce que les Anglais ont des intelligences à Calais; mais le roi de France en a été prévenu. Peut-être le comte de Warwick a-t-il d'autres desseins; mais ils importent peu, quelque mauvais qu'ils puissent être, puisqu'il n'a pas les forces nécessaires pour les exécuter. — Le Parlement se réunira bientôt; mais, si la reine obtient de l'argent des seigneurs auxquels elle s'est adressée, elle ajournera le Parlement; car, s'il s'assemblait, on y traiterait, ce qu'elle ne veut pas, la question de la succession. — Thomas Smith négocie la paix entre le roi de France et les Huguenots; et ceux-ci en recueilleront au moins en partie l'avantage. Il y a lieu de craindre que Catherine de Médicis et Élisabeth ne s'entendent, si Catherine peut faire ce qu'elle veut. — Élisabeth manque d'argent pour payer ses troupes. Elle est inabordable, tant elle est mécontente de ce qui se passe en France et en Allemagne. — L'ambassadeur de France a donné avis à Marie Stuart de la maladie d'Élisabeth: on ne sait si Catherine de Médicis approuvera ce qu'il a fait. — Nouvelles d'Irlande.

Tres dias ha screvi a V. A. con el ordinario de Anvers lo que entonces se ofrecia. Lo que agora tengo que dezir es que el Conde de Warvich se esta todavia en cobra por que dizen que el tiempo no le ha hecho bueno para passar a Abra-de-Graz. Yo soy informado que su estada alli es voluntaria y que assi le ha sido mandado que lo haga. Paresce verisimil que tenga alguna inteligencia en Cales, de lo qual ay algunos indicios, y el Rey de Francia ha sido avisado desto, dias ha. La gente que alli tiene, son tres mil hombres y no los mejores soldados del mundo, y se le huyen cada dia. Pero, como se suele dezir mucho mal de lo que es en estas cosas, me ha parecido hazer esta diligencia de avisar a V. A. para que sepa la causa desta estada del Conde alli y la gente que tiene. Otros designos puede tener que tambien se puede creer que no son muy buenos, pero estos importan poco, quando no ay fuerces para executarlos.

La mejoria de la Reyna passa adelante, y tambien se tiene por cierto que avra Parlamento. Pero, en caso que los señores que la Reyna ha mandado llamar particularmente, la socorran con algunos dineros, prestados como es aqui costumbre de pedirlos por previsa que ellos dizen, la Reyna holgara de escujar el Parlamento, por que sabe que querran tratar en el de la succession del reyno, que es cosa de que ella no huelga por nada que se trate. Pero estan los humores tan removidos que no se como podra escujarlo, y a mi me dizen personas de calidad que creen cierto que se tratara dello, aunque la Reyna no quiera, y muy presto, para el qual tiempo seria bien que yo supiesse que

officios manda Su Magestad que se hagan en este negocio por que dexan de hazer alguno, ni lo tengo por provechoso, ni pareceria bien.

El Embaxador Smith que esta Reyna embio ultimamente a Francia, avra llegado a Paris, de donde acompañado del cavallero Ceure se partio para el campo del Rey en Ruan la semana passada y en llegando alli despacho un correo que llevo aqui en tres dias. Pareceme, como he dicho por otras, que andan todavia en algunos terminos de pacificacion, laqual a mi juicio no podra dexar de seguirse, desseandola esta Reyna como se la dessea y no estando la de Francia a mi parecer nada agena della. Todo esta en que, si las cosas de los rebeldes van mal, las condiciones no podran ser del todo como aqui las dessean, pero seranlo en parte, y por ventura seran tales que perjudicaron a la casa de Guisa, a lo qual veo que entrambas Reynas se encaminan, si la de Francia podra hazer todo lo que quiere.

La falta que la Reyna tiene de dinero es tan por extremo que de 4^m libras que avia de llevar el Thesorero desta gente para dar a la que va con el Conde de Warvyeh una paga, no ha sido posible llevar mas que 2^m con aver quedado atras y tardado ocho dias en solicitarlas. Los Consejeros que contradixeron a esta empresa al principio, la contradizen agora muy mal determinadamente despues que oyeron lo que yo les dixi en Consejo este otro dia, y parecec que la Reyna no les avia dado cuenta de lo que entre ella y mi ha passado sobre estos negocios. Estan aqui descontentissimos de entender el poco progresso que hazen los Alemanes y la menos esperança que tienen de poder socorrer a Ruan y que en Diepa son mal hospedados, tanto que ha avido renzillas con los del lugar, y por ultimo que en Habra-de-Graz son mal tratados de la cavalleria del Rey que no pueden salir de las puertas del lugar que no sean presos y ahorcados, y no se pueden servir de unas fuentes que fuera del lugar ay, la fortificacion del qual dizen ser muy ruyn y aver menester gran cantidad de dinero para hazerla buena. Estos descontentos y otros que ay de las cosas de dentro del reyno, juntados con la indisposicion de la Reyna, la hazen estar, a lo que entiendo, implaticable.

El Embaxador de Francia ha despachado en esta indisposicion de la Reyna dos correos a la de Escocia, de la qual me parecec que la Reyna madre no deve estar tan assegurada, ni tan satisfecha como querria. Un criado del Cardenal de Lorrena passo esta semana a Escocia, y a título de criado de aquella Reyna se le dio aqui passa-porte, aunque de mala gana.

De Juan Onel (el de Yrlanda) no entiendo cosa ninguna cierta, mas de que todavia se dize por las calles que se avia desavenido de nueve con el Governador de la Isla.

De Londres, a 27 de Octubre 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III;
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 813, fol. 254.)

DCCCCLXVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 27 OCTOBRE 1562.)

Le roi de France était averti, depuis un mois, de la tentative des Anglais contre Calais. Cette entreprise était dirigée par un ancien maître de postes qui devait les y faire entrer du côté de la mer. Le comte de Warwick est encore à Douvres pour cette affaire, à moins qu'il n'ait la mission d'encourager quelque sédition sur les côtes de Flandre. — Un navire biscayen a apporté la nouvelle de l'entrée de quatorze enseignes espagnoles en France près de Bayonne.

Pareceme que estan aqui tan bien informados que no deven de haver sabido que ha un mes que el Rey de Francia esta avisado de no se que tractado que en Cales tenian, el qual se hazia, a lo que entiendo, por un coxo que solia ser maestro de postas en Cales, Frances y muy grande herege, y havia en el capitanes y gente de cuenta, y pensavan quemar las municiones y hazer otras diligencias para meter a los Ingleses dentro por la parte de la mar. Esto lo saben en Francia dias ha, y con esto estan aqui tan desalumbrados que han embiado al Conde de Warwick a Dobra y le mandan estar quedo alli, que no parece sino muy verisimil que todavia aguardan algo desto de Cales, si ya no quieren dar sospecha a los vezinos y color a alguna otra inquietud en esta costa de Flandres. Este coxo esta agora en Dunquerque, despues que fue echado de Cales, porque no quiso confessar la fee catholica. No se si havra que proveer alli. Todavia me ha parecido avisarlo en esta a V. S. Ill^{ma}. Lo demas que se ofrece, escrivo a Madama, haviendose ofrecido mensagero cierto.

Aqui ha llegado una nao Vizeayna que dizen los que en ella vienen, vieron entrar 14 banderas de gente española en Francia la buelta de Bayona.

De Londres, a 27 de Octubre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815.)

DCCCCLXVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 31 OCTOBRE 1562.)

Le comte de Warwick s'est embarqué le 27 pour le Havre. — Les Anglais considèrent la perte de Rouen comme certaine. On parle de la mort du duc de Vendôme et on espère que le prince de Condé recueillera la tutelle du roi. Élisabeth cherchera à s'entendre avec Catherine de Médicis. — Hésitation de l'ambassadeur de France. — Affaire du roi de Suède. — Actes de piraterie. — Élisabeth va mieux, quoiqu'elle soit atteinte d'un érysipèle au visage.

Por la carta de V. A. de 25 del presente he visto como avia recibido las mias de 13, 16 y 17 del mismo. Despues havra V. A. recebido las de 24 y 27, por las quales avra entendido lo que mas avia que avisar de los negocios de aqui, aunque podra ser que estas postreras tarden mucho a llegar por el tiempo contrario que haze a los que de aqui van.

Lo que ay agora que dezir es que el Conde de Varvich, despues de aver estado en Dobra ocho o diez dias por comission de la Reyna mas que por el impedimento del tiempo, se embarco a los 27 y passo con buen tiempo a Habra-de-Graz, de donde ha avisado de su llegada y de la perdida de Roan que se tiene aqui por cierta, aunque de palacio no quieran publicarla y dizen solamente que el lugar estava muy necesitado y apretado. Lo que de mejor gana dizen, es que es muerto Vandosma y que el Duque de Guisa estava para ello de calenturas. Esta muerte de Vandosma y la esperança que aqui tienen de que aya de succeder en la tutoria y gobierno del reyno el Principe de Conde, ha sido, a mi parecer, causa que ayan mandado passar al Conde de Varvich y de que se apreste mas gente para embiar tras esta, no obstante la perdida de Roan, con la qual pensavan muchos (y era verisimil) que estos no solamente no embiarian mas gente, pero que retirarian la que tenian embiada, y, si esto es verdad que Vandosma sea muerto, V. A. puede tener por cierto que aqui pondran lo ultimo de potentia para levantar al de Conde y concertarle con la Reyna-Madre, de lo qual veo de algunos dias a esta parte grandes señales, sino que, como yo no sabia de la herida de Vandosme, pensava lo que tengo seritto en las passadas y especialmente en la de 25. Dueleme grandemente de ver la soltura con que trattan la execucion de sus desiños los adversarios y la remission con que nos otros trattamos de defendernos. Quiera Dios que el descuydo no nos cueste muy caro!

Esta nueva de la muerte de Vandosma ha hecho sobreseer la protestacion que este

Embaxador de Francia avia de hazer, la qual protestacion, aunque en el escrito que dio a los del Consejo los dias passados dixo que la hazia, no la hizo, sino solamente por via de comminacion y condicionalmente en caso que estos no quisiessen retirar la gente que avian embiado a Normandia y entregar al Rey de Francia sus rebeldes. El mismo Embaxador me dixo a noche que no pensava hazer esta protestacion hasta tener aviso de Francia. Bien s'entende que lo que aguarda a saber es esta nueva de Vendosma, y lo mismo aguardan aqui los Ingleses para conforme al successo desto encaminar los negocios, y assi lo que respondieron a la propuesta sobre dicha que el dicho Embaxador les hizo, no ha sido sino evasiones y dilaciones, deziendo que no tenia comission para hazer la instancia que hazia en aquel escrito que les dava y que los Franceses que aqui hay no son rebeldes.

Aqui ay aviso cierto que el Chanciller de Succia que estuvo aqui ultimamente por Embaxador, buelve y en Lubeque tenia ya veynte mill libras que trae para su gasto y para pagar deudas aqui. Dizen que la causa de su venida es el aver Juan de Mock que huyo de aqui estos dias dado a entender que aquel Rey que ay aqui muchos deseos de su venida y casamiento. Milort Roberto muestra estar con pena dello, pero el deve de estar seguro que este mal no es de muerte. De Alemania escriven aqui que la Reyna es la que ha procurado de tener en pie esta platia del Rey de Succia por parecer mas hermosa con las plumas deste pavo, que destas proprias palabras usa quien lo escribe y quiere dezir que la Reyna procuro esto por hazer temor a Franceses y por hazerse estimar mas de nos otros. Podra ser que se arrepienta dello porque aqui veo que se andan mucho juntando estos señores y trattando de sus descontentos cada uno segun su humor.

Esta semana han dado nueva que unos Ingleses que se llaman cossarios, han tomado una nao de Flamencos y echado a la mar toda la gente sin dexar uno bivo y llevado el navio a Irlanda, donde han vendido la mercaderia, y en Colchester a un capitan de una nao tambien desse pays porque se quexava en un meson de que en este reyno los cossarios eran sostenidos de los oficiales mismos le echaron en la carcel y le confiscaron la nao y quanto en ella traya y le tienen aun preso. Destas cosas se passan aqui tantas que es lastima, y no se como poderla remediar haziendo buen rostro.

La Reyna va mejorando aunque de una erisipila que le ha salido al rostro; dizen que no estara buena tan presto.

De Londres, a ultimo de Octubre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III; *Archives de Simancas, Secret. de Estado*, Leg. 815, fol. 255.)

DCCCCLXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 31 OCTOBRE 1562.)

Le départ du comte de Warwick a été hâté par la nouvelle de la mort du duc de Vendôme. Tout l'espoir des Anglais est de voir la tutelle du jeune roi et le gouvernement passer entre les mains du prince de Condé. Peut-être Catherine de Médicis n'y mettra-t-elle point obstacle. — Tout en temporisant, il s'efforcera de ne pas affaiblir le crédit de Philippe II près des Catholiques. — Bref du Pape. — On dit que les Français réclament l'appui de Marie Stuart contre les Anglais.

Oy he recebido una carta de V. S. Ill^{ma}, de 25 deste, por la qual he entendido como se havian recebido las mias de 15, 16 y 17. Espero entender que se havian recebido las de 24 y 27, por las quales se havia entendido todo lo que aca tenemos de nuevo. Lo que despues hay es que, estando el Conde de Warvich en Dobra temporizando por orden de la Reyna y no sin alguna opinion de que no passaria, les ha venido aqui nueva de la herida del Duque de Vandoma, de la qual dizen murio a los 24, y assi tornaron a mandar al Conde que passasse, y esta ya en Abra-de-Graz de donde vino ayer Winter, vice-almirante, y otros despues que certifican la presa de Roan, y con todo esto en palacio no quieren confesarla, sino que se regozijan de la muerte de Vandoma, y tienen ya al del Conde por tutor legitimo y governador del Reyno, porque dizen que el Cardenal no es capaz de la succession y por consiguiente no lo es, ny puede tener interesse en la governacion y tutela, lo qual no se si seria assi de derecho, y mucho menos de hecho. Es cierto que todas las chimeras de agora se arman sobre este gobierno de Conde, y es mucho de advertir que esto este proveydo y declarado juridicamente, como creo que lo sera, si fuere verdad lo que aqui dizen, y digo que importa esto mucho mas de lo que aqui digo, porque no tengo por seguro que la Reyna madre contradiga a esto, y, si pecco en pensar tan mal, Dios me perdone.

Veo lo que Madama me escribe en los negocios de aqui, y conforme a ello andare temporizando sin perder de la reputacion, si fuere possible, por lo que importa conservar la con los buenos de aqui que todavia creen en nosotros.

Embío a V. S. Ill^{ma} copia de lo que el Señor Embaxador Vargas me ha embiado sobre el quesito que de aqui se hizo los dias passados. Pero pareceme que no seria cosa segura, ny por consiguiente conviniente al servicio del Rey nuestro señor usar deste breve, sino fuere con uno o con dos, y aun esto lo pensara muy bien primero que lo haga, y por mi carta pudieran alla entender que esta manera de provision no es segura.

Pienso que la han embiado tal porque tampoco yo se como se podria embiar mas cauta que aprovechasse, y en fin todavia la buena intencion de Su Santidad se conozera que haze lo que puede, y la entenderan algunos pocos, como he dicho, y personas de quien mas se puede fiar. Lo que yo respondiере a Su Santidad, lo embiare abierto a V. S. Ill^{ma} para que, si le pareciere, se de aviso a Su Magestad de todo.

Heme certificado que estos dias se han embiado a la Reyna de Escocia dos despachos, y, a lo que entiendo, la requieren Franceses que se declare contra esta Reyna, como es obligada por los tractados que entrellos ay, siendo esta la que ha quebrado la paz. No digo esto de cierto, pero se bien que los despachos han ydo secretamente, sin que el Embaxador de Francia me lo haya dicho, hasta que yo se lo pregunte, que lo havia sabido por otra via.

De Londres, a postrero de Octubre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLXIX.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 4 NOVEMBRE 1562.)

Bruits sur la mauvaise santé d'Élisabeth. — Prise de Rouen. — Les Anglais ne peuvent rien sur terre. Leurs anciens succès étaient dus surtout, soit aux ducs de Bourgogne, soit aux seigneurs de Bretagne et de Normandie. Négligence qu'ils ont montrée lors de la perte de Calais et dans les négociations du Cateau-Cambrésis. — Il serait bon que l'armée du roi de France se portât vers Orléans et vers Lyon. — Les Allemands ne pourront rien faire et seront réduits à se retirer.

Mucho tiempo ha que no vienen cartas de V. S. La que postreramente le he escripto, fue a los 25 del passado.

Aqui nos han dicho que la Reyna despues de salidas las veruelas ha estado muy mal y peligrosa, mas que despues havia salido de peligro. Deve ya haver convalescido del todo; pero no se porque el ordinario se ha diferido algunos dias mas del solito, de que los de Envers se quexan, y, porque lo sepa V. S., por si ha escripto hago esta.

Lo que despues de mis postreras ha subcedido en lo de Francia, es que a los 24, haviendo sabido los del campo del Rey que de Diepes y de Avre-de-Graz venian Ingleses para porfiar otra vez de entrar en Roan (aunque no se que gusto en esto toman, pues

en tres vezes que havian sido encontrados porfiando lo mesmo han perdido mas de 1500 hombres muertos), embiaron buen numero de cavallos y alguna infanteria para dar sobre ellos, y viendo los de Roan que podian saber buena parte de lo que se hazia en el campo, segun se tractava con ellos con toda blandura, para acabar que se rindiessen porque no fuessen saqueados, ny recibiesse la villa el daño que tomándose por fuerça havia de recebir, y porque en ella havia todavia muchos hombres de bien, y que algunos de Paris y muchos Españoles tenian alli hazienda, haziendose las cabeças de los rebeldes por esta blandura mas insolentes, que havia salido tanta gente del campo, osaron aquel día salir dos vezes sobre la artilleria y los que estaban en las trincheas, sin tener consideracion a que en el mesmo tiempo se tractava de su concierto. Es verdad que no pudieron hazer daño, que por los que estaban en las trincheas fueron sostenidos y hechados con su perdida, mas desto tomaron gran indignacion contra ellos los del campo, de manera que se resolvieron de llevar la cosa de veras para haverlos por fuerça, lo qual se hizo de suerte que a los 26 despues de medio día se les dio el asalto, y, como se vieron los de la villa apretados y acometidos con tanto animo con quanto antes havian braveado, desconfiando los unos de los otros, porque les sobrevino el miedo que suele poner Dios a hombres malos quando los quiere castigar, huieronse de manera que no fueron treinta los que murieron de los del campo en el asalto, y se ha saqueado la villa; mas, como yo no tengo carta sino del mesmo punto en que entraron, la qual me escrivio un secretario de Mons^r de Chantonay de dentro de Ruan, donde era entrado por la bateria con los otros, no se que execucion havran hecho, ny que orden havran puesto, ny lo que despues querra hazer el campo, mas enfin, a las barbas de los Ingleses y con quanta ayuda han querido y sabido dar, tan poca gente como la que estava en el campo del Rey ha tomado con ayuda de Dios Roan por fuerça. Yo querria que el dicho campo dexasse solamente 1,500 cavallos dentro de Roan y 4^m infantes a costa de aquel pueblo hasta tanto que se huviesse establecido en la devocion y obediencia, que bastarian por agora contra quanto Ingleses supiessen y pudiessen hazer, que no hallaran alli los carros de Flandres para llevar sus bagajes, ny tienen hombres d'armas, ny cavallos de artilleria, ny forma para llevar consigo vituallas, y poderse apartar de la costa, y se devia acordar Sicel que jamas Ingleses, con quan bravos han sido, que eran por lo passado otros hombres que agora, hizieron cosa buena en tierra firme, sino siendo ayudados de otros, y de las cosas buenas que hizieron en Francia, tantos años ha, pueden dar las gracias a los duques de Borgoña y a los señores de la Bretaña y de Normandia. Dira V. S. que estoy con ellos en colera, y es verdad que siento verles tan insolentes sin fundamento, y que osen en el escripto, que han hecho imprimir, boquear en la perdida de Calaix, como si quisiessen tocar nuestro amo, siendo assí que le perdieron tan vilmente y que no quisieron creer los avisos que se les davan de los designos de Franceses, pensando ellos saber todas cosas mejor, sabiendo tan poco, ny quisieron recebir el socorro

quando se les ofrecio, ny se supieron defender, y aun soy por dezir, ny negociar para cobrarla, que por solo su ynteresse suspendimos la negociacion de la paz para que negociassen con su ventage mas dos semanas, y lo de los hostages, y de la pena no se haciendo la restitution en el termino y reservacion del derecho, no pensavan en ello mas que en cosa que nunca fue, si los ministros de Su Magestad no lo propusieran y negociaran, y aun despues de su negocio hecho, solo en tranferirle en latin y pensando negociar muy bien a solas con los Franceses, dañaron harto el negocio, y esto sea solo para V. S. y por su aviso, para que sepa mas claramente lo que passa. Y para bolver a lo del campo de los Franceses, yo querria que lo demas del se repartiessen, una parte para estrechar mas los de Orleans, y otra para acabar lo de Leon, que seria juego de bien pocas tablas, si se quisiessen emprender de veras, y tanto mas por el miedo que les porna el exemplo de Roan con que vernan mas facilmente a concierto.

De los Alemanes que lleva Andalot no hay que hazer, caso que tienen enfrente el Marischal de St-Andres y Mons^r de Nevers y otros bien acompañados, para hazerlos estar sobre si, y, con quanto han brancado, no son entrados 4 leguas dentro de Francia, que es bien lexos de ser llegados a Orliens, y osaria apostar que, antes de los 15 deste mes, saldran para bolverse en Alemaña, que ny la gente es bastante de numero para hazer este efecto, ny tienen artilleria, ny la cabeça vale un higo. Si se separan para buscar de comer, seran sacudidos; y, si quedan juntos, moriran de hambre, que no tienen forma de campo, ny cosa que le parezca, y como los Ingleses los han engañado que estavan persuadidos que la Reyna tenia en Francia 25^m hombres, assi deven ellos haver engañado a la Reyna con haverle dado a entender que entraria un exercito grande de Alemanes bastante para sojuzgar la tierra, y ny los unos, ny los otros tienen dineros para acometer un reyno de Francia, y hiziera mas cuerdamente la Reyna en creer los Consejeros viegos y de experiencia, que los que la han puesta en esta locura. Los Ingleses que estan en Envers, no acaban de creer la presa de Roan, pensando que no se podia tomar cosa en cuya defension pusiessen ellos la mano, y apuertan a furia, y a algunos amigos he escripto que lo hagan animosamente que, aunque fuessen solo 500^m d^r, querria yo estar aparte.

V. S. nos haga gracia de escrivir brevemente lo que por ay passa, que nos importa saber como ay va todo, y aun en que terminos estan las cosas de Escocia, y desseo saber que haya V. S. recebido el pligo que el embie del Señor Embaxador Vargas, el qual havia recaydo muy mal y estado hasta al cabo, mas ya yva convalesciendo, gracias a Dios, y espero cartas suyas con gran desseo.

De Brussellas, a 4 de Noviembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCLXX.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 7 NOVEMBRE 1562.)

Plaintes au sujet d'un acte de piraterie.

Algunos mercaderes de Envers amigos mios me han escripto que, siendo partida de alli para Bordeos una nao osterlina nombrada el Leon Rojo, maestro della Jacob Olivier (ahunque en la memoria que con esta va dize Herman Mayer, pero en fin es la mesma nao), la qual yva cargada de granos y otras mercaderias por un burges de Envers llamado Juan Grenier, ha sido tomada de Ingleses, y llevada a la Ria o a otro puerto deste reyno, so titulo de querer tomar los granos por el precio que costavan, y la tienen detenida sin dexarla yr su viage, y porque los dichos mercaderes havian asegurado la dicha nao y lo que en ella yva, y son personas a quien yo desseo infinito ayudar en todo lo que pudiesse, no he querido dexar de hazer luego estos renglones a V. S. conque le suplico quan encarecidamente puedo, sea servido por todas las vias y medios posibles y que le pareciere que puedan aprovechar, favorecer, ayudar y procurar que la dicha nao sea alargada, de manera que sin daño y menos cabo pueda seguir su viage, o que, si quisieren el trigo, lo paguen y dexen yr la nao con las demas mercaderias, pues es de burgeses de Envers y de personas de aquella villa y no de enemigos, ny Franceses, y V. S. entienda que esto no es recomendacion ordinaria, sino cosa que yo desseo mucho y en que recibire tanta merced, como si la nao y todo lo que en ella va fuesse mio proprio ¹.

De Brussellas, a 7 de Noviembre 1562.

Mucha merced me hara V. S. en procurar que sean ayudados con efecto estos mercaderes.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

¹ Le 19 novembre 1562, Granvelle écrivait à Philippe II que les dommages que la reine d'Angleterre causait aux habitants des Pays-Bas étaient intolérables, mais qu'on souffrirait tout afin d'éviter les dépenses qu'une rupture ouverte entraînerait. (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, n° 99.)

DCCCCLXXI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 8 NOVEMBRE 1562.)

On a décidé dans le conseil de la reine que l'on poursuivrait la guerre en France. Nouveaux envois de troupes. Les Anglais ont évacué Dieppe et se sont retirés au Havre. — Nouvelles d'Irlande. — Les Français réclament l'appui de Marie Stuart.

Por la carta que scrivio a Su Magestad vera V. A. lo que ay de nuevo en los negocios de aqui, que es averse confirmado la Reyna en la determinacion de passar adelante esta guerra con Franceses, aun que sea con contradicion de muchos. El domingo primero deste se trato por muchas horas en el Consejo deste negocio, y a la fin, con quanto algunos contradixeron, la determinacion que se tomo, fue que se passasse adelante, y assi se yran a embarcar por toda esta semana a Portsmua dos mil hombres, y otros cinco o seys mill se mandan aparecebir y hazer muchas vituallas a razon deste numero, y se trato que el Duque de Norfolck fuesse, en lo qual no se que se aya tomado determinacion por que lo escusa y huye quanto puede. A Diepa dexaron por que el lugar no era fortificable, y, como aqui pensaron que Roan nunca se tomara por el Rey sino que se les entregara a ellos, avianse metido en el, pensando que no huvieran de venir a terminos de averle de defender, pero, visto a Roan perdido, se han retirado todos a Habra-de-Graz, donde esperan cada dia entender que sea llegado el campo del Rey de Francia, la qual cosa no les da poco cuydado.

De Juan Onel se dize aqui de nuevo lo que los dias passados he dixo que esta armado, y aun quieren dezir que ha venido a los manos con el Governador de aquella ysla con daño del dicho Governador; dizen que la Reyna tiene correo dello, y anda muy publico por la ciudad, pero en palacio callanlo totalmente.

Es cierto que el Rey de Francia haze instancia a la Reyna de Escocia que en virtud de los tratados que entrellos ay rompa la guerra a Ingleses, pues son ellos los que se la mueven a el en Normandia.

De Londres, a viii de Noviembre 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*, t. III;
Archives de Simancas, *Secret. de Estado*, Leg. 816.)

DCCCCLXXII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 8 NOVEMBRE 1562.)

Élisabeth est résolue à continuer la guerre en France. Elle s'efforcera de faire croire que c'est une guerre défensive afin d'assurer la sécurité de l'Angleterre. On dit qu'elle veut déclarer le comte d'Huntingdon son héritier. Le Parlement ne tardera pas à délibérer à ce sujet. — Il insiste pour être relevé de sa charge.

Dias ha que no me hallo con carta de V. S. Ill^{ma}, y el correo de Envers no es venido aun esta semana, con el qual esperaba entender algo de ay y de España. Yo escribo a Su Mag^d dos cartas, la una de lo que aqui se ofrece en los negocios publicos, y la otra sobre el particular de aquel breve que de Roma se me embio los dias passados, de lo qual no me ha parecido dexar de dar cuenta a Su Mag^d, aunque, si a V. S. Ill^{ma} pareciere que importa poco, podra mandar que la carta se quede con las copias que con ella van. Estos estan determinados de passar adelante en el negocio de Habra-de-Graz con toda quanta contradizion hazen algunos, y, aunque el intento principal de la Reyna es que se pacifique el Rey de Francia y sus rebeldes, quedando las heregias en pie, haran quanto pudieren quando esto no puedan, para dar a entender a los del reyno que la guerra es defensiva, y que, sino porfian en conservarse en Normandia, seran luego perdidos aqui, con loqual podra ser que persuadan algo y que saquen algunos dineros.

Mayor dificultad havra en lo del declarar credero porque parece que la Reyna esta determinada de declarar al Conde de Hungtinton, en lo qual havra mucho que dezir y hazer, y yo se de algunos que estan determinados de morir antes que condescender en ello. Presto estaran todos juntos, y veremos lo que hazen.

Yo tengo mi estado aqui por muy impertinente, por muchos respetos, y no es el menor de todos el ser yo deste abito y tenido por tan sospechoso, como es cierto que me tienen, de lo qual no pueden resultar sino sinsabores a Su Mag^d y poca satisfaccion a los señores desse pays, los quales son tenidos aqui por personas que no huelgan de los negocios que yo aqui tracto, y se lo que en este artículo, pocos dias ha, entendí de persona harto principal hablando de la yda de algunos dessos señores a Alemaña. Tras esto cuestame a mi tan caro esto de que veo resultar tampoco provecho a los negocios y servicio de Su Mag^d, que no puedo dexar, aunque sea importuno, de suplicar en todas mis cartas a V. S. Ill^{ma} que encamine como yo salga deste cativerio, y podra ser que se haga en ello harto servicio a Su Mag^d porque yo confieso que estos no huelgan de negociar conmigo, ny yo con ellos. Por mucho que quicra dissimular, puedo darles a

entender otra cosa de lo que es, ny tampoco puedo dexar de escribir a Su Magestad lo que siento, y pues con ello veo que a Su Mag^d sirvo poco y aqui descontento a muchos con extremo daño y perdicion mia, no puedo dexar de porfiar por licencia, la qual yo pidiera a la clara, sino temiesse de ofender con ello. V. S. Ill^{ma}, que puede remediarlo todo, sea servido por amor de N.-S. de encaminar como esto se acabe, y, si soy importuno o imprudente en esto, eseuseme la necessidad y trabajo que aqui passo ¹, que es el que V. S. Ill^{ma} puede pensar, cuya vida etc.

De Londres, a 8 de Noviembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 15 NOVEMBRE 1562.)

L'ambassadeur de France a remis à Elisabeth une protestation au sujet de la rupture de la paix.

Esta semana passada el Embaxador de Francia se ha protestado por escripto en el Consejo desta Reyna contra ella por la infraccion de la paz. La copia del protesto embio a Su Mag^d, a quien escrivo lo que mas hay de nuevo por aca, lo qual vera todo V. A., y por esto dexare de replicarlo, remitiendome a la dicha carta de Su Mag^d.

De Londres, a 15 de Noviembre 1562.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

¹ Dans une lettre adressée par la duchesse de Parme au roi le 10 octobre 1562, elle dit que, bien que l'on puisse reprocher à Simon Renard d'être en grande partie l'auteur du mal qui arrive, d'avoir mal parlé du roi et de la reine Marie et d'être capable de continuer à entretenir avec les seigneurs des correspondances nuisibles, elle croit, d'accord avec Granvelle, qu'on pourrait le donner pour successeur à l'évêque d'Aquila. Elle jugerait toutefois préférable de l'envoyer à Venise ou de lui ordonner de se retirer en Bourgogne. (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, n° 95.)

Ce que Granvelle cherchait alors avant tout, c'était d'éloigner Renard des Pays-Bas.

DCCCCLXXIV.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme (Extrait).

(LONDRES 15 NOVEMBRE 1562.)

Défense de faire usage des monnaies espagnoles.

Oy se ha pregonado aqui que ninguna moneda de oro, ni plata española corra, sino que quien tuviere della la lleve a la casa de la moneda que se le pagara el peso della; deve de ser para ganar en ella la Reyna algo, como ha hecho en la prohibicion de otras monedas del reyno y de fuera.

De Londres, a 15 de Noviembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815)

DCCCCLXXV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(15 NOVEMBRE 1562.)

Protestation de l'ambassadeur de France. — Prochaine réunion du Parlement. — Nouvelles d'Écosse. — Prise d'armes d'O'Neil ou O'Neal qui s'est cru insulté parce qu'Élisabeth lui avait donné de vieilles robes de brocard de Henri VIII. — Il confirme par de nouveaux détails ce que Granvelle avait dit de la conduite des Anglais dans les négociations de Cateau-Cambrésis. — Philippe II lui a refusé l'*ayuda de costa* qu'il sollicitait. — Il est arrivé de Genève un jeune homme qui s'intitule secrétaire du cardinal de Granvelle. L'archevêque de Cantorbéry l'a reçu, et on l'a envoyé dans un collège à Oxford. — On dit que les soldats espagnols qui sont entrés en France, se rendront dans les Pays-Bas.

Estuviera con pena de entender que a 4 deste V. S. Ill^{ma} no avia recebido las mias de 25, 27 y ultimo del passado, si a 7 no me escribiesse el maestro de postas que las dichas letras avian llegado juntas, y por su mano y por la via de Geronimo de Curiel dadose a V. S. Ill^{ma}. La causa de la tardança ha sido la contrariedad del tiempo, por el qual estuvo un correo en Dobra toda una semana, esperandole bueno. Por ellas y por las que despues he escripto a VIII^o deste a Su Magestad, a Su Alteza y a V. S. Ill^{ma} avra

entendido lo que despues avia de nuevo, y lo que agora ay vera por la que aqui va para Su Magestad, a quien embio el protesto que el Embaxador de Francia ha hecho, en el qual se incluye sumariamente la requisicion que hizo a los del Consejo, a xix del passado en Antoncurt, y la respuesta que a xxviii^o le dieron los dichos Consejeros. A este protesto de agora no han respondido aun otra cosa sino lo que en la de Su Mag^d digo, a la qual me remito con certificar a V. S. Ill^{ma} que el fin destas dos damas de aqui y de Francia es el que alli digo, y el tiempo me sera testigo.

El Parlamento se juntara sin duda, y para mi creo que haran todo lo que quisieren los que agora gobiernan, porque, aunque las voluntades de muchos son muy buenas en lo de la Religion, las fuerças no bastan para executar, ni veen santo a quien encomendarse.

De Escocia lo que ay scrivo a Su Magestad, yo pienso que la cosa devia de tener mas fundamento del que los hereges de aqui publican; pero ellos no dizen sino lo que les haze al caso.

Tambien se certifica que Juan Onel esta armado en Irlanda, el qual, aunque es salvaje en los cabellos, no me parece que lo es en el seso, sino mas honrrado y mas valiente que los mas bien vestidos. Deve de estar corrido de que la Reyna le hizo merced, estando aqui, de unas ropas viejas de brocado del Rey Enrrico, y de que andavan aqui burlando con el.

Lo que V. S. Ill^{ma} me escribe en la materia de Cales y de la paz que estos dizen que hizieron desaventajada por causa nuestra, ya yo lo sabia porque, estando aqui el señor Conde de Feria, se le dio aviso por V. S. Ill^{ma} y los demas señores deputados al tratado de la paz de todo lo que agora me escribe. Pero yo no quise tratar dello en Consejo, porque es esta gente tan vidriosa que riñeramos de veras, si yo les dixera todo lo que en esta materia les pudiera dezir, porque, allende de lo que V. S. Ill^{ma} sabe, pudiera yo dezirles que en el tiempo que sus comissarios y los nuestros estavan en Château-Cambresi, tratando con los de Francia, embio Sycel secretamente a Guido Cavalgante a Francia a tratar el concierto a solas, y, aunque nos otros no hizieramos la paz, la hizieran ellos, y las condiciones con que por via de Guido se contentavan, no eran mejores para ellos de las que en la junta se concluyeron, sino mucho peores; y el mismo Guido me ha contado la historia y le hizieron merced de quatrocientos ducados de renta por el trabajo que tomo en estas embaxadas. Pero, como he dicho, estas cosas no se podian dezir sin reñir, y a mi pareciome que bastava no passar en dissimulacion lo que en aquel escripto dixeran, sino darles a entender que quien lo avia ordenado, avia sido mal considerado. La suma es que con estos hereges la modestia es dañosa, y, sino se remedia con tiempo lo de aqui, a mi parecer todo lo demas es de menos importancia, y la cura de Francia esta en lo de aqui, lo qual si se remediase no tendrian los de Francia fomento, ni esperança ninguna, y lo de ay se asseguraria para siempre. Pero la dificultad esta en el *quomodo*, y por esto no ay para que perder tiempo en hazer discursos.

Lo que de Roma m'escribió el señor Embaxador Vargas, ya lo escribí a V. S. Ill^{ma}, y despues le embie lo que sobrello escribí yo a Su Mag^d, supplicandole que, si le parescia, lo mandasse embiar.

De 9 del passado me scrive un criado mio de la Corte la resolucion que Su Mag^d avia tomado de no pagarme la ayuda de costa que, diez y ocho meses ha, he solicitado. Embio en respuesta desto a Su Mag^d un capitulo de mi carta, que se que he de parecer importuno en scrivirle, pero no puedo hazer otra cosa, y pienso que tampoco podre dexar de serlo cada día mas, hasta ser remediado o a lo menos suelto deste cativerio en que me hallo, y cierto, si fuesse posible sin offender, retirarme a un rincon antes que me acabase de perder del todo. Yo daria por muy bien empleado lo perdido hasta aqui, porque bien veo questos negocios los tratan personas a quien los míos seran poco encomendados, como veen de quan poca importancia es mi servicio.

Aqui ha aportado un mancebo pequeño de cuerpo, pero rezio y doblado, de hasta 22 años, que dize haver servido dos años a V. S. Ill^{ma} de scriviente. Ha estado en Roma con su padre que dize esta agora en Anvers, viene de Geneva donde ha estado tres meses, y encomendado de alla ha sido aqui recebido del Arçobispo de Canturberia y yntitulado Secretario de V. S. Ill^{ma} : hanle tenido aqui algunos dias, y despues le han embiado a Oxonia a un Collegio. No se como se llama.

Aqui se dize publicamente que los soldados Españoles que han venido a Francia en ayuda del Rey, pasaran a estos estados y residiran ay. Bien se que aqui han magnificado esta nueva y publicadola los ereges por dar sospechas y assombrar ay; pero tambien soy cierto que lo escriven de Anvers y de Bruxellas algunos, y la nueva sale destos contadores españoles que ay han quedado por inquisidores o por lo que se hazen. Sera servido V. S. Ill^{ma} de no darles a entender que de aqui lo avisan, y, si le pareciere mandarlos callar, que mas importa de lo que ellos deven de pensar el publicar una cosa como esta, a lo menos se que aqui daran dineros a quien la diga.

El señor Embaxador Chantonay me scrive de 20 del passado, que avia recebido una carta mia de 5 y no la de 26 de Settiembre, que le acuso en ella : sera por aviso. Si V. S. Ill^{ma} fuere servido, podra mandar que se le embie copia del protesto que aqui embio a Su Mag^d, que por no aver tiempo dexo yo de embiarsele.

El correo ha dado tiempo de copiar el protesto para embiar a Moss. de Chantonay, y assi se le embio con su carta ¹.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

¹ A la suite de la lettre qui précède, le cardinal de Granvelle ajouta de sa main ces lignes adressées à Gonçalo Perez :

« Vuestra Merced vera lo que esta carta del señor Obispo Quadra contiene y mostrara della lo que le paresciere y a quien le paresciere. Tengo cuydado de dar de continuo aviso al dicho señor Obispo

DCCCCLXXVI.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 18 NOVEMBRE 1562.)

Péril des catholiques anglais. — Bref du Pape. — Plaintes au sujet des actes de piraterie. — Nouvelles de France. — Mort de l'archevêque de Cologne. — Spifame, ambassadeur du prince de Condé. — On a arrêté à Valenciennes un Lorrain, nommé Preudhomme, qui se dit serviteur de Robert Dudley. Il prétend ne s'occuper que de sciences occultes et raconte qu'il a prédit la maladie d'Élisabeth. Méfiance qu'il inspire. — Il cherche à expliquer quel peut être son ancien secrétaire réfugié en Angleterre. — Il est faux que les Espagnols doivent se rendre de France aux Pays-Bas. On sème ce bruit pour inquiéter les populations. — Nouvelles d'Allemagne.

Las de V. S. de 23, 27 y ultimo del passado y de 8 deste he recebido, y a tiempo que pensava poner la mano a la pluma para responder a ellas, llegan las de 15 deste.

de las cosas que se offrescen, por que importa que, por qualquiera vía que sea, se le corresponda y que tenga lumbré de los negocios, porque de otra manera mal podria servir, con quanta habilidad tiene que es a la verdad mucha, y assi yo le acorde las cosas y asta dar en el tratado de paz sobre lo de Calaix porque supiesse lo que ay y la sinrazon que Ingleses hazen a Su Magestad en lo que dizen y escriven, y no porque hiziesse officio, ni contendiesse, y assi se ha governado y muy bien.

» Lo que escribe de la venida en estos estados de los Españoles es publico por aqui, y no nos daña poco que ya seran haziendo officios para que, aunque vengan, no sean admitidos: no se si ha salido destes contadores que ny aun sospecha dello havia yo tenido fasta en este puncto que recivo esta.... Dire a V. Merced que tienen de Su Mag^d muy creseido salario y que, despues que partieron los Españoles, han servido de poco, salvo en aquello de las cuentas, y no se si su estada aqui es muy provechosa, ny su mucho hablar, mas puede ser que Su Mag^d tenga otros fines que no sepanos. Si Erasso viesse las cartas, daño haria al Embaxador, y no lo he menester sino que, haviendo servido bien Su Mag^d, se acuerde del como Madama lo escribe en la carta francesa que escribe hecha antes que este postrer despacho del Embaxador llegasse.

» Este moço que se da por mi Secretario, de quien escribe, no se quien es que ninguno de mis secretarios se me ha ydo. De los que han copiado debaxo, dellos he tenido muchos, y de los que se han ydo, ha sido uno nascido en Roma que se volvio alla, pensando ganar mas alli copiando, y llegado a Roma se caso. No se si causado de su muger se havra huydo. Informarme he mas ciertamente quien es, y no me puedo acordar de otro de quien yo tengo tal sospecha.

» Vuestra Merced vera lo que escribe en lo del breve, que seria cosa muy peligrosa para el, si Ingleses lo supiessen. »

Conformément à la prière de Granvelle, Gonçalo Perez transmit à Philippe II la lettre du cardinal avec cette apostille :

« Lo que me escribe el Cardenal de Granvela al fin desta, suplico a V. Mag^d lo vea, y no lo sepa nadie porque no se haga daño al Obispo Quadra, por lo que yo dire a V. Mag^d. GONZALO PEREZ. »

Todas las que han venido para Mons^r de Chantonay mi hermano, he encaminado siempre, y no puedo entender que falte ninguna carta de las mías que no las haya recibido todas.

Yo estoy con la mesma opinion que V. S. en todo lo que a Su Mag^d, escribe, y verdaderamente lo discurre con su solita prudencia, y seria bien que Su Mag^d tomase algun termino en las cosas de ay, sobre las quales no tenemos mas lumbre de lo que Su Alteza escribió a V. S. Ella ha escrito muy encarecidamente a Su Magestad en el particular de V. S., como lo hago yo continuamente. Plega Dios que aproveche!

Lo que yo apuntava a V. S. de las cosas passadas en el tractado de paz, no era con fin que sobre ello hiziesse officio, sino porque, si era menester hablar en elio, supiesse la verdad de lo que havia, y me huelgo que aun sin esto tuviesse V. S. tan particular noticia de todo. Agravio grande hazen a Su Magestad (que no lo mercee) en esto, mas dira V. S. que es la verdad y que, aun en muchas otras cosas se le hazen, lo qual es assi.

A los Catolicos y señaladamente los presos, tengo por lo que V. S. escribe muy gran lastima, y verdaderamente, si a la Reyna no le nace algun monstruo en el reyno o que el negocio se tome de otra manera de nuestra parte, no veo como podran escapar el peligro, lo qual yo siento quanto V. S. puede pensar.

La copia del breve con lo que V. S. sobre ello escribe, se embia a Su Mag^d, havien dome parecido necessario, como tambien lo es que V. S. tracte el negocio con muy gran tiento por no dar ocasion a la Reyna y a los de su Consejo de que digan mal y piensen peor, que es menester entretenerse con esa gente conforme a la voluntad y intencion de Su Magestad, mientras no manda otra cosa.

He visto el protesto, pero temo que poco se moveran por el los de ay, y nos diran nada sobre ello, antes la guardaran para quando se vean apretados.

Grandes son las quejas que los vassallos de aca dan de los robos que con alas de los que ay gobiernan se les hazen, imposiciones nuevas y mil otras cosas contra los intre-cursos, de que no se da aviso a Su Magestad, mas no se si nos podremos valer o escusar segun la priessa que nos dan los Estados de, antes que venga la respuesta de Su Mag^d, embiar persona de aqui que vaya a dar queja muy expresa a la Reyna, con declaracion que, sino lo provee, se dara aviso de lo que respondieren a Su Magestad porque provea a la indemnidad de sus vassallos por las formas y modos que le parecieran convenir.

Aunque V. S. havra entendido parte de lo que passa en Francia, todavia, por sino fuesse assi, no quiero dexar de avisarle de lo que hay. Los de Diepes no quisieron recibir Montgomeri, antes le dixeran que le llamarian quando le tuviesse menester, y despues, embiando los Ingleses a Avre-de-Gracia, se dieron a voluntad de su Rey, y el capitan del fuerte se salvo por mar. Al Capitan la Crosse que introduxo los Ingleses en el dicho Avre-de-Gracia, contra lo que havia prometido, el qual tomaron en Roan, le cortaron la cabeza, y a otros quatro sus compañeros, a Mandreville, Coton, Soquancee y al Pre-

dicador Agustin Molorat que tambien prendieron en Roan, los han arrastrado, y al Mandreville que era cavallero, le cortaron la cabeza, y a los otros tres ahorcaron. Tambien los de Orliens oyendo esto han ahoreado tres que prendieron cabe Bles y entre ellos un Consejero del Rey, porque vea V. S. lo que osan.

Los Ingleses de Roan se pensaron salvar en una galera. Fueron cogidos a Caudebech, y muertos buena parte dellos, y los demas hechados al remo por armar otra galera.

El campo del Rey deve ser junto a Estampes. Los Alemanes no havian podido llegar fasta Orleans, mas deziase que el Principe de Conde saldria para darles animo y que procurarian de juntarse en Pluvier que es entre Orleans y Estampes al principio de la Forest. Veremos lo que sera. Podrian padecer mucho de hambre. La Reyna anda todavia en concierto, y, sea por esto o por descubrir lo que hazen, havia embiado Mons^r de Gonor, hermano de Brisach, a Orleans. Mons^r de Vandosme vivia, gracias a Dios, a los 12 deste, y todavia ya estava en la Corte el Cardenal su hermano, que es mayor de edad que el Principe, y el ser clerigo no le quita ny tutela, ny gobierno, antes caeria mejor en el, porque no hay sospecha que ny para si, ny para sus hijos pretendiese al reyno, lo qual de otros se podria sospechar, ny le puede reprochar el Principe como inhabil a esto por ser clerigo, pues por su ley Calviniana no quieren que haya diferencia entre clerigos y legos. El dicho Vandosme havia estado muy malo por una apostema que le havia nascido debaxo del braço, y no de la llaga sino de su propria indespuesion, demas que no son los cuerpos de los que han tenido mal Frances a prueba de arcabuz, y no se pueden asegurar los medicos de que este fuera de peligro, ny podra ser que brevemente no veamos alguna revolucion o buena o mala en estas cosas. Plega Dios que sea buena!

La Reyna madre tenia nueva de como habiendo sabido Mons^r de Nemours que entrava en Valencia, quel Baron des Adresses venia sobre el con 4000 infantes y 1200 cavallos y 7 picças de artilleria, se determino de no esperarle en Valencia, antes salio a dar sobre el, y, como le tomo desaparecido que nunca el dicho Adresses pensara tal, rompiole, y murieron al pie de 1500 infantes y 700 cavallos de la gente del dicho Baron, de manera que, gracias a Dios, los rebeldes van en todas partes cada dia perdiendo.

La muerte del Arçobispo de Colonia que fue a dos deste, havra prorogado algo la negociacion de la election, de la qual todavia tienen alla muy buena esperanza, y havian intimado a los del Cabildo de Colonia que elegiessen nuevo Arçobispo, y que a los 25 deste, o viniessen o no, eran determinados de passar adelante en el negocio ya empezado, y, porque es invierno y en tal sazón los Principes no estavan de buena gana fuera de sus casas, se tractava de hazer la coronacion no en Aquisgrana, sino en Francofort, y, si assi es, creo que ny Madama, ny nos otros no yremos a la coronacion.

Hay alli embaxada del Principe de Conde, y es cabeza della uno Spifame que fue Obispo de Nevers, hombre de letras, mas muy ligero y oro muy largo; pero, a lo que se piensa, hara muy poco. Tambien hay unos pelados que se dizen ser de la Reyna de

Inglaterra; mas, como ny tienen talle, ny estado de Embaxadores, hazese poca cuenta dellos, aunque tambien van so mano haziendo quanto pueden del oficio de daño.

Aquí tenemos uno preso que se prendio en Valencianes porque, siendo estrangero y haviendo sido aquella villa sospechosa, se entretenia allí 17 o 18 dias sin que se supiesse para que. Agora dize que es criado de Milort Robert y que se deve tener por criado de la Reyna, pues Milort Robert le havia ofrecido de ponerle en su servicio, y querria que le tuviessemos no solo por criado de la Reyna, mas aun por Embaxador, no teniendo comission, ny cartas della, y entiendo que Milort Robert y algunos otros de sus parientes deven haver escripto al Marques de Berghes en cuya jurisdiction ha sido preso, para que so color de criado de la Reyna de Inglaterra le liberten. Llamase Christoval From o Preudhome, es nascido de Bar-le-Duch en Lorrena, y en las guerras passadas ha servido al Rey Henrrico de espia y hecho quantos malos oficios ha podido contra el Emperador nuestro señor, que sea en gloria, sobre los quales no podemos hablar porque dello hay abolicion para la paz. Yo para mi sospecho que deve de ser algun hombre pernicioso, y que, aunque hastaqui no tengamos ningun testimonio bastante para proceder contra el, no puedo persuadirme que su yda a Valencienes no haya sido con algun fin dañado, ny para quitarme esta sospecha basta para mi que diga que sea servidor o amigo de Milort Roberto, y que su desseo sea servir aquella Reyna, tanto mas accordandome de lo que V. S. muchas vezes nos ha escripto de la sospecha probable que tiene de que algunos procuren que haya en estos estados movimiento. El nos quiere dar a entender que es hombre versado en todas disciplinas y que dellas haga profession, mas el mayor fundamento de toda su industria le pone en la quinta esencia y en ser gran tramador de negocios y espia, que ingenuamente lo confiesa, pero es con dezir que agora no venia sino para procurar que le truxessen de Francia algunos libros que tiene de sciencias muy reconditas, con los quales piensa ganar con aquella Reyna muy gran credito. Dize que le haya pronosticado la gran dolencia que agora ha tenido y que, si della escapava, viviria sin dubda otros 15 años y que haria grandes cosas. Con este su dezir deve querer cenar esta gente y aprovecharse. Habla en todas las cosas del mundo con alguna apariencia, mas de manera que bien claro se le vee que es un vano. Dize que embio a un Borgoñon su compañero en Francia a buscar sus libros porque alla no osa yr por miedo de los de Guisa. Interrogado de su fee, ha querido dar a entender que es Catholico y quiere morir en la fee de sus passados, mas nunca ha querido consentir que nada dello se pusiesse en escripto que el huviesse de firmar, quiça por miedo que si tal sota escribiesse, lo embiaríamos a la Reyna, y que por esta via perderia el arrimo que alla puede tener. Seria a proposito que V. S. se informasse diestramente de lo que ay se podra saber de su vida y de la sospecha que contra el se pudiesse formar, y esto sin comission y como de suyo, y sin declarar que sepa que aqui este preso, y podria V. S. hablar del con Foix, Embaxador de Francia, por ver si del podria sacar algo de que tomassemos

fundamento para apretar este hombre mas, que mucho holgaria que hallassemos algo con que pudiessemos hazer hablar mas expressamente. Que no me puedo persuadir que sea agua limpia, ny que se haya venido aca sin algun desiño, y, sino hallamos fundamento aparente, yo soy cierto que aqui no le faltaran patrones que luego armaran que es criado de la Reyna y que señores principales escriven por el y que no es bien romper con ellos, y otras cosas desta qualidad; y, pues V. S. vee lo que en esto puedo pretender, soy cierto que buscara forma con que, sy ay se sabe algo que pueda servir, se descubra y se nos de aviso. El escrivano de la nacion Inglesa ha venido aqui de Envers como solicitador suyo, y encomendado a los que le guardan, que le hagan buen tractamiento y que le den todo lo que huviere menester fasta dos mil ducados, y deve tener letras en su favor aun por el dessos milortes, por donde vengo a caer en mayor sospecha; y, porque nos importa ganar tiempo con el por ver si entretanto podemos descubrir algo que importe, si ay hablan a V. S. sobre el, es menester hazer semblante que no sabe nada, y, si le aprietan, recurrir a lo ordinario de los Embaxadores con dezir que escrivara y avisara, sin mostrar que sepa donde esta, sino solo que haya entendido que haya passado a estas partes y que tiene sospecha que sea algo, dissimulando de saber que sea criado de Milort Robert, ny de otro Ingles, sino que en tiempo de guerra era espia y hombre que meneava perniciosas platicas contra la Republica Cristiana, mas que lo particular no lo sabe. Tambien havemos escripto a Francia para tener mas lumbre, porque de todo quanto podamos hallar nos podamos ayudar, a lo menos procurare por mi parte que, si mis compañeros no lo quieren entender por otra via, este hombre no salga fasta que veamos mas adelante en que paran estas cosas del Rey de Francia.

Yo no puedo entender quien sea aquel que se da ay por secretario mio, sino es un mancebo nascido en Roma que se partio de mi casa havra mas de un año por bolver alla, mostrando que alli hallaria recaudo para vivir mas comodamente y ganar copiando, que es todo lo que aqui hazia, y llegado a Roma se caso, no se si por descasarse cansado ya de su muger havra ydo ay. Yo sabre bien facil y brevemente lo que en esto hay, y se que otro no me ha salido de casa, ny tengo sobre otro causa de sospecha, ny vi mientras estuvo en mi casa cosa en el que me la diesse. A Roma escrivire por saber que es de aquel mancebo, que, si alli esta, no hay que dezir, sino que es cosa fingida lo que ay han dicho a V. S. y mas que, si es el, tampoco podra dezir cosa verdadera que me pueda dar trabajo el menor del mundo, y, de lo que V. S. mas entendiere, holgare que me de aviso. El estava aun aqui quando el año passado me dieron el capelo, y se fue con mi licencia, y le di yo para el camino.

Mala burla es lo que ay publican que los Españoles que Su Mag^d ha embiado a Francia, hayan de venir aqui. No se si ha salido de los que V. S. sospecha, mas bien puedo dezir que es una de las cosas que mucho pueden dañar a las de Su Mag^d por aca. Bien lexes estan de aqui para que hombres de discurso lo puedan sospechar, que

hastagora no sabemos que hayan salido de la Guiena, mas no basta esso que, entrando una vez en cabeça de esta gente que esto sea, no veran venir hombre que no piensen que son los Españoles y que vienen por subgetarles y cosas semejantes, que persuaden al vulgo. Haremos aqui lo que podremos para persuadir lo contrario, y por esto ha sido bueno el aviso, aunque ya aqui havemos sabido algo, y plega Dios que se pierda esta fantasia, que, si al Rey Christianissimo succediese algun sinistro, muy facilmente se nos podrian rebolver aqui humores con esta opinion sola, y son malas las burlas que los rebueltas destes estados suelen hazer, y harto peores que pueden saber los que quieça por otros sus designos menos importantes quieren sembrar en el vulgo tales opiniones, que merecerian en republica bien ordenada muy buen castigo.

De Bruxellas, a 18 de Noviembre 1562.

Quiero añadir que de Franctfort me escriven por cosa muy cierta (no se aun si lo es tanto), que se casa el Rey de Suetia con una hija del Lantgravio de Hestia, que devra de ser linda nueva alla; mas otra cosa escriven de Grinenga y es que el hermano del Rey de Danemarche Obispo de Livonia ha tomado intelligentias con el Moseovita, con cuya ayuda piensa a cometter al Rey de Suetia, y el Rey de Danemarche aprestasse por otra parte son moço, y querran hazer algo. Si esto fuesse verdad, buen fuego ternia aquella parte septentrional y tiraria mas ruydo consigo a son del dinero de Suetia.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCLXXVII.

Dettes de la reine d'Angleterre aux Pays-Bas.

(20 NOVEMBRE 1562.)

Les sommes dues au mois de novembre atteignent le chiffre de 187,598 florins. — Élisabeth, depuis son avènement, a emprunté, aux Pays-Bas, la somme de 558,459 livres, sur laquelle elle doit encore 109,215 livres. — Noms des créanciers de la reine.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n^{os} 4089, 4090 et 4091.)

DCCCCLXXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 22 NOVEMBRE 1562.)

Il croit à la paix en France.

La semana passada escrivi a Su Magestad largo y a V. S. Ill^{ma} tambien, a quien en esta no tengo que dezir mas de lo que escrivo a Su Magestad, a quien embio copia de la respuesta que aqui han dado al Embaxador de Francia al protesto que les hizo los dias passados, no obstante lo qual soy de la opinion que escrivo a Su Magestad de que andan por concertarse, y, segun estos son apasionados en lo de la religion, no sera mucho que haya efecto con las condiciones que digo. El correo desta semana no es aun llegado, ny me hallo con carta de V. S. Ill^{ma} a que deva respuesta. La postrera que recebi suya, fue de 4 del presente, a la qual tengo respondido.

De Londres, xxii de Noviembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLXXIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 25 NOVEMBRE 1562.)

Sidney et Montgomery sont revenus du Havre. — Le Rhingrave traite avec les Anglais pour qu'ils se retirent.

Despues de aver escripto por otra via, me han venido a dezir como Sidne es buelto de Habra-de-Graz y con el Montgomeri, al qual es verdad que la Reyna ha embiado a llamar, mostrando tener desseo de hablarle. Pero la verdad es que, despues que se entendio que la muger y dos hijos del dicho Montgomeri havian sido presos en Roan,

temiendo que por cobrarlos no haga algun tiro en Habra-de-Graz, han acordado de llamarle aqui por sacarle de alli honestamente. Sidne viene por que, como digo, su yda con el Conde de Warvich no fue para quedar alla, sino para negociar y labrar en esto del concierto que digo que se tracta. No se aun lo que traen, mas de que entiendo que el salio a parlamentar con Reingraf, el qual con cinquenta cavallos se havia adelantado y llegado a proponer a los Ingleses que dexassen la villa.

Hame parecido hazer estos renglones para dezir esto, etc.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLXXX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 29 NOVEMBRE 1562.)

Détails sur Christophe Preudhomme et son compagnon le capitaine Dees. La reine d'Angleterre et Dudley réclament la mise en liberté de Preudhomme. Le capitaine Dees est mêlé à la négociation des Huguenots pour qu'Élisabeth épouse Robert Dudley. Il croit qu'à la tête de toutes ces menées se trouve Florent Ayaceto qui confère sans cesse avec lord Dudley.

La carta de V. A. de x desto no vino a mis manos hasta los xxiiij. Luego que la huve, me informe de lo que V. A. me mandava en los negocios desse Christoval Preudhomme alias Vaugheman que assi se llama mas comunmente. Hallo que el y otro Tudesco llamado el capitan Dees vinieron aqui dias ha y se introduxeron en el servicio de la Reyna y de Milort Roberto y de aqui han ydo entrambos a esos estados pos diversas vias y se avian de hallar en Valencianas un dia cierto al meson de la Mano, si bien he entendido. Para embiarlos con algun achaque avra mas de dos meses que Sidne me pidio una carta para V. A. para sacar desse pays unos cavallos y hyeguas, y como yo respondi que no me parecia que devia de hazer costa en embiar persona hasta tener cierta licencia, la qual yo procuraria de V. A., no curaron mas della, sino que embiaron al Christoval con occassion de comprar libros, y el capitan passo a Alemania, de donde bolviendo con otros libros (segun el dize) desse Christoval, como llego a cierto lugar de la raya, entendio que el compañero avia sido preso, y assi sin entrar en Valencianas tomo el camino de Francia, donde lo que ha hecho es que por comission y con dineros del Prin-

cipe de Conde procuro de amotinar y sesacar ciertas companias de cavallos tudescas de los que el Rengraf truxo, y para ello le dieron en Meaux quinientos ducados. No hizo lo que pensava y bolvió aqui, donde, referida la prision desse su compañero, ha solicitado a Milort Roberto por su liberacion, el qual ha scripto al Marques de Bergas dos o tres cartas, de las quales por que no tiene respuesta esta agraviado, y la Reyna no menos y dize que se vengara que por esse uno que le tienen preso, tomara una dozena de nostros hombres ¹. Avra tres dias que un moço del dicho Preudhomme vino aqui con tres cartas, una para Roberto, otra para Sidne y otra para el Capitan. Scrive en ellas que lo tienen en una prision tan estrecha que ni con su criado ne puede hablar, de lo qual el Capitan esta muy congoxado, el qual se parte oy de aqui, y tras el un moço mio que le acompañara todo el camino que hiziere hasta ay, porque, aunque dize que va a Francia, yo no creo que va sino a Bruselas a procurar de hablar con esse. Con todos de un officio y a lo que sospecho el presidente destas negociaciones es Florencio Ayaceto, el qual, como tengo avisado, ha muchos dias que esta aqui y tiene cada dia muy largas y muy secretas audiencias de Milort Roberto. Scrive tambien el Preudhomme los interrogatorios que ay sele han hecho, y dize que le amenazan que le han de embiar a Francia. Todo esto se ha entendido del mismo capitan por via de personas con quien el conversa, y no tengo duda sino que el y esse y por ventura otros yvan por ay viendo telas tramadas aqui en Francia. Mas particularidades en este negocio difficilmente podran entenderse. Si este capitan fuere a esse pays, el moço que va con el, que es un Español en abito de Ingles, que sabe bien esta lengua, acudira luego a hazerlo saber a V. A. El es un hombre pequeño y de pocas barbas, de Çaragoça de Aragon, llamado Pedro Martinez. El capitan es de mediocra estatura, la barba roxa cortada a la española, algo romo, y, si fuere a Francia, tambien yra el moço tras el hasta ver donde repara, y de alli yra a dar cuenta ay dello. El capitan y esse tambien hazen profession de tener en Francia el favor de Mosiur de Danville, hijo del Condestable, el qual dizen que favorescera a esse todo quanto pudiere, y mas dize este capitan que al servicio y bien del reyno de Francia importa infinito que esse Preudhomme sea libre y que resida aqui con Milort Roberto porque sabe grandes secretos acerca de su casamiento. Deve ser lo que otras vezes tengo scripto que aquellos rebeldes Franceses estan persuadidos que este casamiento de la Reyna con Roberto podra aver efecto con buena inteligencia dellos y con daño del Rey nuestro señor y dessos estados. Este capitan es una mala pieça, y, aunque no deve ser todo lo que dize evangelio, es cierto que todo lo que aqui digo, lo ha el dicho a quien lo testificara siempre que sea necessario.

¹ Le bruit courait à Paris dans les premiers jours de décembre 1562 que l'évêque d'Aquila avait quitté l'Angleterre et que la guerre allait éclater entre Élisabeth et Philippe II. (*Record office. Foreign papers, Cal.*, t. V, n° 1210.)

Lo que aqui ay de nuevo, scrivo a Su Magestad, en cuya carta lo vera V. A., por lo qual no curare de replicarlo.

De Londres, xxix de Noviembre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLXXXI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 29 NOVEMBRE 1562.)

Florent Ayaceto se prétend alchimiste comme Preudhomme. C'est un mot d'ordre donné aux espions.

— Mort de M. de Vendôme. Les Anglais soutiendront le prince de Condé comme tuteur du roi de France. — Il règne une grande agitation en Angleterre. Il y a lieu d'espérer que l'ambassadeur que le roi y enverra, sera muni d'instructions énergiques.

En este punto acabo de recibir la carta de V. S. Ill^{ma}, de xviii^o del presente, que no ha tardado menos que la que Madama me scrivio a xiiii^o en el negocio desse hombre que esta preso ay, la qual recebi a xxiii^o, y luego procure de descubrir lo que avia, y lo que he podido saber, escrivio a Su Alteza. Voluntario engaño sera el de quien pensare que esse hombre yva a otra cosa que a lo que V. S. Ill^{ma} sospecha, porque yr por libros a Anvers ya se podría çufrir, pero yr por ellos a Valencianas no tiene de lo verisimil, y los que el dize que el Capitan Dees le fue a traer de Francia, no fueron traydos sino de Alemania, y el Capitan no es Borgoñon sino Aleman y conocido muy bien por tal y por hombre que ha tenido en Francia cargo de cavalleria en tiempo del Rey Enrrico. El Embaxador Foix no sabe nada destes, ni es el mejor informado del mundo aun de las cosas de Francia. Aunque me cuesta mis dineros, yo huelgo de embiar tras este porque tengo por cierto que va a esse pays y que todo quanto mal se puede pensar dellos ay en su negociacion. Quando yo dixee a la Reyna los dias passados que sabia bien que Milort Roberto avia embiado a su secretario Marbrey a Francia el año passado para tratar con Vandoma y sus compañeros, entonces me dixo con grandes juramentos que no avia ydo sino a comprar libros que son otros tales libros como estos. Tambien huelgo de aver entendido que esse haze profesion de alquimista, porque Florencio Ayaceto haze la

misma profesion, y veo claramente que es flor que traen para poderse juntar y tratar en secreto so color de ser la sciencia secreta, y se que Florencio no da otra escusa a su estada aqui tantos dias, sino que haze traduzir unos libros de Ramundo Lullo, que serivio de la Quinta Essencia en lengua mallorquina, los quales yo he visto. Pero tambien se que es color que da a su residencia aqui demas del solicitar el negocio de su pension, y me resuelvo en que este es el arquitecto desta negociacion como lo scrivo a Madama, la qual, si quiere probanças mas claras que estas en materia desta calidad, se hallara con el trabajo en casa antes que las tenga, porque ya vee V. S. Ill^{ma} la cautela con que trataran estos un negocio desta calidad, especialmente este bermejo Florencio, que es el mayor official destas tramas que pienso que ay en Europa. Por lo que V. S. Ill^{ma} me escrivi de lo que esse hombre responde en materia de Religion, se entiende bien que su moço ha traydo las tres cartas que escrivo a Madama porque este capitan dize que no le tienen preso por otro que por causa de la Religion. Ella es una cofradria de espiones y de oficiales de tratados, de la qual es prior este Florencio. Yo no digo esto porque dessee poner mal donde ay bien, que Christiano soy y clerigo, treinta años ha, y vasallo del Rey como otros; pero lo que veo y siento, que es deservicio de Dios y del Rey, no puedo acabar comigo de callarlo, y assi muchas vezes parecere imprudente, como lo soy siempre; pero, a trueque de descargar la conciencia, tomo paciencia destotro. No cesare de investigar en este negocio lo que pudiere para aclararlo mejor, pero lo que lo acabaria de aclarar, serian algunos buenos tratos de cuerda.

Vandoma murio, y aqui estan determinados de ayudar al Principe de Conde para que sea tutor, y ya publican que lo es, pero con todo esto dos dias ha malcontentos desto que se dize que los del Rey han dado una mano al Principe de Conde.

Las cosas aqui estan en gran moto. No se en lo que pararan. Menester fueran mas fuerças que las mias para doblar las puntas que en ellos se atraviesan. Con las pocas que tengo, hare lo que pudiere hasta lo ultimo, y la venida dessa persona aqui a querellarse, si es con vigor y con muestras de determinacion, sera muy provechosa y muy necessaria; pero, si ha de venir con blanduras, hara poco bien porque sera confirmar a estos en la opinion que tienen de que esse pays no quiere pleytos con este, de lo qual dizen tener muy buenos auctores ¹.

¹ Le 24 novembre 1562, la duchesse de Parme écrivait au roi qu'elle lui transmettait la copie de sa lettre à l'évêque d'Aquila lors de la maladie d'Élisabeth et celle de la lettre où l'évêque d'Aquila lui parlait de la réunion du Parlement et des prétendants à la succession du trône d'Angleterre. Elle le suppliait de considérer s'il y avait lieu de faire quelque chose de plus puisqu'il connaissait mieux que personne la reine, ceux qui étaient autour d'elle et les mœurs du pays. Elle ajoutait que chaque jour les Anglais commettaient de nouveaux actes de piraterie, que le Conseil d'Angleterre méconnaissait les privilèges des marchands en les frappant de taxes ou en arrêtant leurs biens, et qu'elle serait obligée de faire connaître à la reine d'Angleterre par quelque ambassadeur spécial qu'elle en

No dude V. S. Ill^{ma} sino que los dichos Contadores han sido auctores de la nueva de la venida de los Españoles ay, porque en mi casa ay carta dello.

De Londres, xxix de Noviembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLXXXII.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 30 NOVEMBRE ET 1^{er} DÉCEMBRE 1562.)

Les Anglais ne pourront rien faire en France pendant l'hiver. Ils n'ont plus de crédit à Anvers. — Nouvelles d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne. — Le cardinal de Lorraine est arrivé au Concile de Trente.

Esta sera para acompañar las que con ella van de Mons^r de Chantonay mi hermano para V. S., no teniendo ninguna suya a que devo respuesta, habiendo respondido a todas; y todo se ha embiado a España quanto de V. S. aqui ha venido, y, aunque el dicho mi hermano escrivira, como yo pienso, lo de Francia, no quiero todavía dexar de embiarle un sumario de lo mas principal que hay. Poco erco que haran los Ingleses por tierra en este año, con quanto esfuerço prueve de hazer la Reyna. Yo se que cosa son ellos en campaña en invierno, y tanto mas no teniendo la comodidad que aqui se les dava de carros y otras cosas, y verdaderamente muy buena obra haria a la Reyna quien acabasse de persuadirle que tomasse las cosas de otra manera y procurasse de se concertar, o fuesse dandole Calaix, si a ello se pudiessen persuadir los Franceses ¹, o por

avertirait le roi; car elle n'obtenait rien ni par ses lettres, ni par les démarches de l'évêque d'Aquila, ce à quoi contribuait peut-être le peu d'affection qu'Élisabeth portait à cet ambassadeur qui ne demandait qu'à être déchargé de sa mission. « Et certes, il a tellement servy et avecq si grand et » continuel travail et frais » qu'il mérite d'être récompensé de ses services. (ГАСПАРЪ, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 410 et *Correspondance de Philippe II*, n° 107.)

¹ Thomas Smith, dans une lettre adressée à Élisabeth le 18 décembre 1562, rapporte que, lorsqu'il réclama la restitution de Calais, le cardinal de Lorraine lui répondit que cette ville était provenue de la couronne de France. Smith répondit que Calais appartenait autrefois à la Flandre et non à la Picardie, que depuis plus de deux siècles elle ne relevait plus de la couronne de France, que ce port était nécessaire aux marchands anglais pour leur commerce dans les Pays-Bas, et que tant qu'il appartiendrait aux Français, ils se verraient réduits à aborder à Gravelines ou à Dunkerque. (*Record office, Foreign papers, Queen Elizabeth, Cal.*, t. V, n° 1276.)

otra qualquier via, que se ha puesto en un mal juego con harto ruin fundamento, y, si dello le succede daño, no terna de quien quejarse sino de si mesma y de Sicel, si el ha sido el consegero. De dineros se puede quitar de la fantasia de haverlos en Envers, sino fuere despues que el Parlamento le haya dado mejor credito, porque estan los merca-deres de Envers en querer lo que ya les deve, primero que ellos den mas, y, si lo que me escribieron de Francofort del casamiento del Rey de Suedia con la hija del Land-grave, sale verdad, no hara mas cocos essa Reyna con representar este casamiento. Pero a la verdad yo no he tenido mas nuevas dello, no se lo que verna oy, y lo que tenemos hastagora de Francofort va tambien en la relacion. Plega Dios succeda tambien como es buena la esperança que ellos tienen, mas yo querria para mi ver ya el negocio con-cluydo, temiendo lo que muchas vezes he visto acontecer en cosas desta qualidad, y, si la coronacion se haze en Francofort, ya esta resoluta Madama de no yr alla, por no alexarse tanto destes Estados, que seria dar oportunidad a quien tuviesse ruin intencion de executar algunos sus designos.

Tambien vera lo que hay de Italia por las relaciones que con esta van, y es mal negocio lo que se nos dize aqui, aunque de España no tengamos cartas, y de Italia viene confor-mado que las galeras de España hayan padescido un gran naufragio.

Gran alboroto ha dado en Trento la llegada alli del Cardenal de Lorrena y de algunos prelados franceses. No havia aun el dicho Cardenal hablado con nadie, sino la primera visita, por sentirse mal de un catarro, mas tenian esperança que dentro de dos dias se hallaria en las congregationes y que aparte hablaria a los legados, lo qual esperavan con gran desseo, por saber que cosa trae en el pecho. Gran prissa se davan para acabar de concluyr lo que devian determinar en la proxima session. Pero, como son mas de 200, y tantos votos los que se han de oyr, y muchos quieren dezir largo para mostrarse, de manera que un voto a las vezes ocupa un dia entero, no se han podido dar tanta priessa como quisieran, siendo la intencion de algunos de cerrar brevemente el Con-cilio por no tener perpetuamente a Su Santidad en suspension y gasto.

Con gran desseo esperamos cartas de España, y, pues se acaba ya este mes, pienso que no tardara que no se tenga algo, que ya de razon devria estar bien cerca de aqui Montigni, o a lo menos el correo ordinario, y de lo que viniere se dara parte a V. S.

De Brusselas, a ultimo de Noviembre 1562.

La election se ha concluydo de consentimiento de todos, como me escribe el Empe-rador, y que sin duda la coronation se haria ayer.

Serrada a primero de Deziembre.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCLXXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 5 DÉCEMBRE 1562.)

Relations de Preudhomme avec Robert Dudley. Il est hors de doute que c'est un espion. Florent Ayaceto prétend ne pas le connaître. — Les Anglais négocient un emprunt considérable à Anvers.

Aquel Capitan Dees, Tudeseo, compañero desse Cristoval Preudome que ay esta preso, ha sido embiado a Francia por la causa que escrivo a Su Magestad, a quien escrivo todo lo que aqui hay de nuevo en los negocios que no replico aqui. En el de esse Preudome he usado y uso toda la diligencia possible. Hallo que se encerrava con M. Roberto algunas vezes con ocasion de venderle joyas; pero no hay quien no diga que esto de las joyas era burla y que tratavan otras cosas y que el dicho Preudome es un mal hombre y un espion. Asi lo dizen los que le veyan entrar y tratar con M. Roberto. Los que solian estar presentes a estas platicas, son Enrrico Sidne y un Chiligreu, que es agora muerto en Francia, muy privado de M. Roberto y de la Reyna y el que en compania de Fragmarton ha urdido todas las tramas que en Francia se han hecho estos annos; fue preso agora en Roan con un arcabuzazo en una pierna, y parece se que le han empozado porque no se halla ¹. Este solo era de quien estos negocios podia ser que se fiasen. Florencio ha sido preguntado por cierta persona si tenia mucha amistad con este, y lo niega: deve de ser porque le vee preso. A mi parecer, de un moço dese Cristoval, que aqui ha venido con cartas y que sabra por ventura como el Capitan Dees, luego que entendio que el Cristoval havia sido preso en Valenciana, se huyo en Francia, se podran saber algunas cosas que basten con las que se saben para apretar a su amo. Lo que yo he avisado, todo lo embiare verificado, si fuere necessario, en buena forma.

En lo que el Embaxador de Francia dize que la Reyna ha embiado a Anvers por dinero, sera servida V. A. de mandar considerar. Cierto es que se han embiado creditos de nueve o diez particulares mercaderes de Londres para assegurar hasta sesenta mil libras.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III;*
Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

¹ Henri Killigrew. Il avait été blessé, mais non tué au siège de Rouen. Voyez la lettre qu'il adressa le 14 décembre 1562 à Cecil. Damville, pour être agréable à Robert Dudley, l'avait pris sous sa protection.

DCCCCLXXXIV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(5 DÉCEMBRE 1562.)

Nouveaux détails sur Christophe Preudhomme et sur le capitaine Dees. — Il a vu dans le cabinet de Cecil le portrait du comte d'Egmont. — Renseignements sur Killigrew. — L'ancien secrétaire de Granvelle qui s'est rendu en Angleterre, annonce qu'il y attend un autre de ses serviteurs.

La semana passada escrevi a V. S. Ill^{ma} lo que se ofrecia en respuesta de su carta de 18 de Noviembre que recebi, teniendo ya escrita la de Madama y de Su Magestad, a quien escrivo agora lo que se ofrece, y soy tan continuo porque me parece que los negocios lo requieren.

En el de ese Cristoval, lo que ay mas de lo avisado es que en casa de Milort Robert hay pocos que le conoscan, sino los criados que le sirven en su camara, de los quales entiendo que el se encerraba muchas vezes con Milort Roberto en su cabinet a solas y le mostrava joyas y hazia profession de joyelero. Lo que devajo desta profession tratava no hallo, aun quien me lo sepa dezir particularmente. Pero bien saben todos, y asi me lo dizen a mi, que es vellaco y espion, y que lo de las joyas es burleria. Esto es lo que he podido saber del, ultra lo que la semana passada escrevi a Su Alteza y a V. S. Ill^{ma}. He procurado de saber si se entiende con Florencio Ayaceto, y Florencio lo ha negado al que se le pregunto y dize que no tiene quenta con el. Pero no lo creo, y, si alguno sabia lo que en esto passava, devia ser un Chiligreu, criado privado de Milort Roberto, que fue segretario de Framarton en Francia y entervenía en todo. Pero este fue a la guerra porveedor o tesorero, y le prendieron en Roan con una herida de la qual es muerto en Paris, o le han enpozado a lo que aqui dizen, porque era odiosissimo a los señores de Guisa.

El Capitan Dees fue a Francia con una sola carta de Milort Robert para Danville, como escrivo a Su Magestad. Hizole seguir hasta verle embarcado, y por que supe cierto del despacho que llevaba (assegurado de que no yva derechamente ay), le dexe yr su viage. A mi me parece que el moço desse Cristoval que vino aqui con las cartas, que dixe la semana passada, se podra saber algo si le ponen buen miedo y le preguntan de lo que hazian en Valencienes y de lo que de palabra ha dicho aqui, por que en las cartas no se si vendria todo lo que havia que avisar. Es cierto que el moço sabra como el Capitan Dees fue avisado que el Cristoval avia sido preso en Valencienes y que en sabiendolo se fue sin entrar en la villa la buelta de Francia, lo qual (si el venia con los

libros que dicen) no havia para que hiziera esta fuga del Dees. Es indicio que la venida no era sin delicto y culpa, y puede bastar confessada por el moço (como la ha confessado aqui el Dees a quien lo depondra con juramento si menester fuere) para poner en algun aprieto al Cristobal. Creo que qualquier juez se podria fundar en estos indicios acompañados de la fama de aqui (la qual tambien la verificare si fuere possible por testigos) y de lo que el mismo dize de si mismo: *Qui est solitus committere talia delicta*. Si pudiere aclarar algo mas, no dexare de hazerlo. Esto puedo verificar por agora.

Fui a hablar a Sicel una tarde destas, como vezino, sin avisarle para rogarle por un pobre ombre, y le tome de improviso, en su estudio halle que tiene un gran retratto del Conde d'Aigmont. Vi que le peso de que le huviesse hallado con el hurto en la mano, y quando le pregunte cuyo era aquello (como yo de verdad no lo conocia), me respondió casi turbado que se le havian presentado. No quisiera verle en tan secreto lugar, que juntado esto con otras cosillas que se dizen por las calles me han dado sombra, y no he podido acabar conmigo de callarlo.

V. S. Ill^{ma} sea servido mandar que este escrito de la Reyna no se publique que asi lo he yo prometido.

Este Chiligreu fue de los rebeldes de la Reyna Maria y estuvo siempre en Francia, desirviendola a ella y al Rey nuestro señor, y agora era el todo de los negocios secretos desta calidad y muy mal servidor del Rey nuestro señor.

El mancebo que aqui ha venido a servir al Arçobispo de Canturbery, que dize haver servido a V. S. Ill^{ma}, es el mismo que dize V. S. en su carta, nacido en Roma y hijo de uno que tenia alli negocios, y agora creo que esta en Anvers. He sabido que ha dicho que espera presto a otro criado de V. S. Ill^{ma} escriviente y que sabe mucho de los negocios que ha de venirse aqui por la misma causa de la Religion. Sea por aviso a V. S. Ill^{ma}, aunque podria ser que este lo dixesse por tener compañero o porque lo dessea; se que se escribe con su padre. Viniendo de Roma, ha estado tres meses en Geneva, y de alli le han encaminado aqui por hazer mal, que es el spiritu deste Nuevo Evangelio. Yo he prometido dineros a quien procure de entender deste quien es el criado de V. S. Ill^{ma}, a quien espera, y creo que lo sabre.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCLXXXV.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 7 DÉCEMBRE 1562.)

Mesures à prendre au sujet de Preudhomme. — Les États des Pays-Bas insistent pour qu'une ambassade soit envoyée à la reine d'Angleterre. — Preudhomme vient d'adresser à la duchesse de Parme une requête où il lui propose d'entrer à son service. — Nouvelles de Francfort.

Las 2 de V. S, de 22 y 29 del passado, he recebido, a Su Magestad se embian tiempre las suyas, y aun copia de lo que V. S. escribe a Madama y a mi de lo que parece convenir. La copia de la respuesta que han dado los Ingleses a la protesta del Embaxador frances no vino, mirara V. S. sy por descuydo del Secretario quedaria ay.

Quanto a nuestro espion que aquí tenemos preso, yo soy enteramente de la opinion de V. S., mas no son della aquí todos, que algunos hay que no se contentan con que se detenga sin mostrarles mas claro fundamento. A mi bien claro me parece venir este hombre a Valenciennes lugar sospechoso y quedar allí quinze dias. Es verdad que se ha casado allí con su huespeda, ny hasta qui hemos podido descubrir que haya platicado con nadie, mas deve ser de los hombres que toman los huevos debaxo de la gallina sin que ella lo sienta. No puede dezir que por la Religion le hayan preso, que no le han apretado para que sobre ella respondiessse. Solamente dixo a los comissarios discurriendo que en la Religion antigua en que sus passados han siempre vivido, queria el vivir y morir, y como este parecia punto conveniente para que la Reyna de Inglaterra dexasse su amparo, tentose para ver si daria esto firmado de su mano; pero, como deve de ser del pelo del demonio, devio de sospechar a que se caminava, y desgarbullose con dezir que no havia para que se le interrogase de cosas de religion, y los interrogatorios que se le han hecho han sido de espion, qual yo creo verdaderamente que el deve de ser y tramador y loco vano, y dan del este testimonio las cosas que habla, mas es de los locos dañinos y peligrosos. Procurare que todavia sea interrogado mas expressamente; pero que se venga a la tortura, no paracera bien a otros, aunque a mi si. Veremos lo que dira y si podremos hallar mas fundamento contra el.

No estamos aun determinados sobre la embaxada que ay se ha de embiar, mas los Estados hazen grande instancia sobre ello, assi de Flandres como de Brabante, y especialmente Gante y Envers, y, como Su Mag^d es avisada dello, podria ser que, antes que se passe mas adelante en esta determinacion, tengamos nuevas de su voluntad, la qual hara gran daño a sus vassallos, si consiente la Reyna y a los desse reyno hazer lo que

quieren tan en salvo, que a la verdad por mi yo no lo comportaria, y soy cierto que tienen los Ingleses mas menester estos Estados, que no estos Estados a ellos. Su Magestad lo vee todo por las cartas de V. S. y por lo que de aqui se le escribe. Queda que se resuelva en lo que mejor le pareciere convenir a su servicio. Plega Dios inspirarle a que acierte, que en tiempo estamos que, si aqui se hallasse, todas cosas se podrian acomodar muy bien.

Lo que hay de Francia y de Francofort vera V. S. por las relaciones que con esta van.
De Brusselas, a siete de Diziembre 1562.

Para que V. S. vea por qual se nos quiere vender From, le embio copia de la suplica que aqui ha presentado a Madama, en que, sin que le hayan dicho nada, va congeturando los terminos de su negocio y lo que le parece que se puede pretender contra el, y da alguna muestra como si de la missa tuviesse alguna buena opinion, y ofrece, como V. S. vera, su servicio, dexando el de Inglaterra, aunque dize que sera tomando licencia, y, si dexandose soltar ay algo a alguno por cuyo medio viniesse a oydos de Sidne, sin dezir que se haya visto la copia del escripto, sino que se anda en esto, y que aqui se da por Catholico y que causado ya de lo de ay no querria otro dueño, no creo que seria gran pecado ponerle en difidencia. V. S. hara por su prudencia lo que en ello le pareciere conforme al humor dessa gente, y, porque vea lo que ha passado en Francofort, le embio copia de la carta que me ha escripto el Secretario Gamiz, el qual quiesiera haverlo tambien escripto a V. S. como vera, sino que para ello no tuvo tiempo.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.*)

DCCCCLXXXVI.

La reine d'Angleterre à Gresham.

(8 DÉCEMBRE 1562.)

Sur les 50,000 livres qu'il devait envoyer en Allemagne, il en prendra 20,000 pour les faire remettre à sir Hugues Paulet au Havre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 1212.*)

DCCCCXXXVII.

Thomas Windebank à Cecil (Extrait).

(RHINHAUSEN, 12 DÉCEMBRE 1582.)

Il serait aisé d'exciter dans les Pays-Bas un mouvement aussi sérieux que la conspiration d'Amboise. Il faut empêcher Philippe II d'agir. La reine d'Angleterre ferait bien de soutenir le comte d'Egmont, le comte de Hornes et le prince d'Orange. — Levées d'hommes en Allemagne.

As for newes, I will take upon me to write none, leaving yt to other letters; but somewhat of yt I hear abrode touching England, I will write. Yt is how at this tyme, yf ye Lowe-Contreys of Flanders had a head, the likelihode is of such troubles as was at the enterprise of Amboyse, and so forth greter to come on; and he yt saide it, his surname is Schwarts, a sollicitor for ye Captaynes yt be entertayned by K. Phillip, adding yt, yf ye Q. Ma^{te} of England wold gyve but somme courage to certain in Flanders (meaning ye Conte of Eghemont, Conte Horne and ye Princee of Orange), the fyre wolde be soone kyndled therein, which shuld be the meanes for England and France at thys tyme to trede K. Phillip, now their common ennemy of religion, under their feete, so as he shuld not be hable to annoye them of long tyme. This did he saye to certain Frenchmen and Italians, I being in their company and taken for a Frenchman; and ye like touching Flandres I had seene in a letter of ye Cardinal Granvelle sent to Francfort. It is sayde yt K. Phillip hath loste xxij galleys with iij^e thousand duckets, and somme men for France yt shuld have landed at Genoa, where the merchants had allready sent to Andwarp for ye payment out of one thousand duckets for ye French King, one daie before ye newes of yt losse came to them. There is mucche speking of men levyeng for ye parte of Guise; and surerly I think it be true and done in ye Lower-Saxony and in Brunswiek; but M^r Knolles may have better intelligence thereof. And these countreyemen here do all looke to be sett on work the next sommer and will be to ye most offer, wher no doubtte the Papists will spare no cost for mayntenance of their Kinges.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. V, n° 1251.)

DCCCCLXXXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(13 DÉCEMBRE 1562.)

On se réjouit à Londres des malheurs éprouvés par la flotte espagnole et des succès du prince de Condé. — Menaces de mort adressées aux évêques catholiques. — Emprunts négociés à Anvers par Gresham. — On répand le bruit que la ville d'Anvers et d'autres villes des Pays-Bas cherchent à se donner à l'Empire. — Le comte d'Arundel voudrait épouser Marie Stuart. — Affaire de la succession à la couronne d'Angleterre. — Réconciliation d'Élisabeth et de Robert Dudley. — L'ancien serviteur de Granvelle est à Oxford.

Lo que aqui hay de nuevo esta semana es todo venido d'essa partes de ay por Francia, con lo qual no ha havido poco regocijo, digolo por la nueva de la perdida de las galeras de España y del progresso de las cosas del Principe de Conde, con lo qual han hecho entender a estos Obispos presos que, sino soscriven al decreto de la supremidad de la Reyna en esta yglesia, los haran morir. Podrian ser fieros por ver de ganar alguno; pero yo tengo por cierto que estaran fuertes, y, porque se que la Reyna no esta contenta de las platicas de paz de entre la de Francia y el Principe de Conde, no puedo creer que esten aun determinados los de su Consejo de lo que han de hazer en este articulo de Religion, ny en algunos otros, sino que van temporizando en todo. En solo el de sacar dineros se atiende muy de veras, y la mayor carga y quasi toda es a los Catholicos. Piden a cada gentil hombre o persona que tenga renta para vivir, como tal cient libras que es cosa cruel; a otra gente de menos qualidad piden quarenta, y esto en nombre de prestido ultra de lo que en el Parlamento se ha de pedir al reyno todo en general, porque esto se pide particularmente por letras privadas de la Reyna a cada persona de por si, y se ha de pagar luego.

Esta semana ha andado arañando Grassen 20^m libras para embiar a Francia, y tambien se han embiado a Envers los recaudos para buscar 60^m libras, como tengo avisado. Levantan mas gente en Cornualia, pero hay quien piensa que es para embiar a Yrlanda y no a Francia. A mi pareceme que estan suspensos hasta ver en que para la paz que con el Principe de Conde tracta la Reyna madre y que segun el successo desta reglaran aqui sus designos.

Aqui anda estos dias un rumor que, sino es con fundamento, es cierto que hay autor que tiene cuydado de divulgarle. Dizen que la villa de Envers trata no se que de darse al Imperio y que a su exemplo haran lo mesmo otras d'essos estados, y otras vanidades semejantes; a falta de otra nueva no he querido dexar de escribirlo a V. S. Ill^{ma}. Han-

melo dicho algunos mercaderes Flamencos, hombres de bien, y otros que no lo son, lo publican por las calles, y tambien dicen que estas galeras y gente que se han perdido, venia a esse pais o a lo menos a Francia, todo por asombrar y alterar.

Pareceme que el Conde de Arondel tracta muy de veras que no se haga agravio a la Reyna de Escocia en lo de la sucession de esta corona, y es lo bueno que dicen que piensa casarse con ella por esta via, y a esto se encaminan todas las platicas y juntas que en su casa se han hecho y hazen. Los demas todos sigue cada uno su empresa con muchos o pocos fautores, lo mejor que pueden; pero yo creo que al ultimo se hara lo que la Reyna pretende, que es que se le de facultad de testar por quitar diferencias. Dizen que la Reyna de Escocia escribe a esta Reyna, agraviandose de que aqui se pretenda adjudicar la sucession a nadie en su perjuizio, y que ha llegado a dezir que, si le hazen este agravio aqui, se quexara dello a todos los Principes y procurara de valerse lo mejor que pudiere. Este hay que dezir de aqui al presente. Las ultimas cartas que de V. S. Ill^{ma} he recebido, son de 18 de Octubre, y de Madama, de 10 del mesmo, de España no hay memoria, ny trato porque parece pecado de curiosidad y ambicion esperar cartas de alla.

De Londres, a xiii de Deziembre 1562.

Posdate. Despues de haver cerrado esta carta, he recebido la de V. S. Ill^{ma}, de primero de este, por la qual y por los avisos que con ella me ha mandado embiar, le beso mil vezes las manos. Veo que V. S. Ill^{ma} no havia recebido aun las mias de 22 del passado que havran llegado despues, y tras ellas las de 29 del mesmo y 5 deste, por las quales havra entendido todo lo que en los negocios de aqui havia que dezir, y, por la que aqui va, lo que hay demas. Cierto es que, si esta Reyna quisiese entender la razon, conoceria la poca que tiene en hazer lo que haze, y Consejeros tiene que le han dicho y dizen lo que conviene. Pero ella haze lo que le parece, y yo por mi parte, aunque muy desacreditado, no dexare de dezirle lo que me parece la primera vez que le hable, especialmente que esta reconciliacion con Milord Roberto parece que da alguna esperança de que quiera a (algun proposito bueno o malo que no quiero agora juzgar) dar lugar a algunas platicas, pero andare tan sobrio en ellas quanto se que conviene.

Aquel criado que se haze de V. S. Ill^{ma} a ydo a Oxonia a estudiar con un hijo del Arçobispo de Canturbire, y no he podido entender del mas de lo que tengo escrito, ny desse otro Cristoval tampoco mas de que soy cierto que es el que tengo escrito.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 524.)

DCCCCLXXXIX.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 16 DÉCEMBRE 1562.)

Il serait utile d'examiner Preudhomme. On agit avec trop de douceur vis-à-vis des Anglais. — Quant au portrait du comte d'Egmont, il s'en préoccupe peu. Si le comte d'Egmont se conduit mal, ce n'est point parce qu'il est partisan des Anglais. Il faut chercher ailleurs l'appui qu'ils trouvent dans les Pays-Bas. — Il est étonnant qu'aucun avis n'arrive d'Espagne. Plus il importe de prendre une résolution, plus on hésite à le faire. — Naufrage des galères espagnoles. — Mort du comte Frédéric Borromée. — Nouvelles de France. — Il est probable que la reine d'Angleterre échouera dans sa tentative d'emprunt à Anvers. — Il désire recevoir des renseignements plus précis sur celui qui dit avoir été son secrétaire.

A todas las de V. S. he respondido, salvo a la de 5 deste. Yo soy, quanto a Christoval From, de la mesma opinion que V. S. y que sobra la materia para que con rigor fuesse examinado, sino que aqui no se toman las cosas por este verso, y hay algo de lo ay dizen que se usa aqui con los Ingleses demasiado blandura, el porque ellos se lo saben, y yo tambien, y aun el Rey mesmo, y se deve acordar de lo que passe sobre este punto quando la jornada de San-Quentin, aunque sobre lo del retracto a la verdad yo no tengo sospecha alguna que el vivo no pesca tan hondo, mas creo que, como huelga de ser visto vivo, que le parece, y no del todo sin razon, que es hecho por ser mirado, holgara de ser visto en qualquier manera en todas partes, y bien creo que no se puso alli para mostrarle a V. S., mas quizá le muestra a otros, procurando de dar opinion que en ello haya grandes misterios. Si huviesse mal, por otra parte seria, que ni se fia, ny haze gran caudal de Ingleses, y se funda sobre otra cosa el respecto que aqui les tienen, aunque el fundamento es muy errado, ny basta haberles dicho mil y mil vezes el yerro que en esto hay por desengañarles. Si fuera cosa conveniente, holgara de examinar yo mesmo el From, porque veo claramente que proceden nuestros Consejeros con el, cenandose de su dezir, de manera que ellos salen del antes examinados que no examinadores.

Espantome infinito que de España no nos viene nada, y creo que dexan de resolverlo todo por haver tanto que resolver. No diran que lo dexan por no ser bien avisados, antes temo algunas vezes que tanta particularidad de avisos y multitud de escripturas los confunde. Plugiessse a Dios que aqui estuviesse el Rey, que con bien poco trabajo podria acomodar mucho!

Todas las cartas de V. S. se han embiado sin faltar ninguna, y nos escrivan que

estaban muy en punto de despachar a Montigni. No se si a su venida traera lo que devriamos esperar, porque aqui passo el Secretario Gaztelu que va al Conde de Luna para informarle de la voluntad de Su Magestad en lo que ha de negociar sobre las cosas del Concilio en Trento, adonde va por Embaxador. El me truxo una carta de Gonzalo Perez, de la qual va copia de ún capitulo tocante a lo de las galeras, para que V. S. vea que, aunque el daño ha sido grande, no ha sido, a Dios gracias, tanto como al principio se havia publicado, y demas desto creo que V. S. havra entendido que, allende de los dineros de Su Mag^d, que se salvaron todos. Se han hallado en las galeras mas de 300^m ducados, no registrados que son de los tiros que ordinariamente hazen Genoveses con la comodidad de las galeras, y havian embiado pesquisidor para saber cuyos eran los dineros y en que galeras yvan y como se havian cargado para exhigir las penas, y holgaria que lo hallassen, para que se pudiesse castigar el daño que de continuo hazen a la Corona de Espana por esta via.

A 22 del passado llamo Dios para sí el Conde Federico Borrromeo, que era todo el regalo de Su Santidad, y ha sido grandissima lastima que al mesmo punto que espirava, llegaron los despachos de la merced que Su Magestad le havia hecho del principado de Oira acompañado de la renta, y, como murio sin hijos, podria ser que la gracia cessasse, que no he sabido que en los privilegios fuese comprendido otro que el Conde, mas entrarse ha luego en alguna otra negociacion, pues sera menester hazer otro designo, y ya discurren algunos que el Cardenal Borrromeo dexara el capelo y casara con la viuda, tanto mas que piensan algunos que en la persona del Conde Federico havia causa para ello. Pero en dos otros despachos que vengan de Roma, se conoscera claro a que designo se pretende. Perdone Dios al moço y consuele a Su Santidad, que, con quanta prudencia hay, mal se puede excusar que no se sientan estos golpes.

Lo de Francia esta como V. S. vera por la relacion que con esta va, ny despues de los 7 tenemos cartas. Dizen algunos que se havia retirado el Principe de Conde mas azia Orleans, no habiendo osado emprender de caminar azia Roan, con quanta esperanza pueden tener Ingleses, y les devra haver dolido el apartarse Janlis, que era de los principales y conscio de toda la conjura.

He embiado a Envers para saber que seria del credito particular de las 60^m libras que essa Reyna pensava embiar a tomar alli, pero hasta qui no ha movido la platica, y, si la mueve, no le aprovechara lo que piensa, porque, a lo que entiendo, ny aun con este credito y respension particular hallara mucho, que quedan en Envers escarmentados.

Hallo que no es el moço que yo pense el que ha ydo ay porque aquel esta todavia en Roma, ny conozco quien puede ser, y me sera mucho contentamiento que V. S. me haga el favor que eserive de descubrir mas particularmente quien es este y a quien

podria esperar de los mios que huviesse de hazer el mesmo camino, y, si es possible, con indicios claros porque si alguno huviesse, se pudiesse coger.

De Brusselas, a 16 de Deziembre 1562.

(Archives de Simancus, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCXC.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 19 DÉCEMBRE 1562.)

Il a appris de bonne source que Preudhomme était envoyé par Dudley dans certaines villes des Pays-Bas pour engager les habitants à prendre les armes et à se joindre au prince de Condé. — On attend Throckmorton et la nouvelle de la paix en France. — Les Français veulent chasser les Anglais du Havre. Leurs armements en Bretagne. — Les marchands anglais à Anvers redoutent des actes de représailles. — Nouvelles d'Écosse et d'Irlande. — On fait instruire le fils de lady Lennox dans la nouvelle religion. — On a soin d'exclure les catholiques du Parlement. — Le comte d'Arundel qui désire épouser Marie Stuart, fait ce qui dépend de lui pour qu'on n'investisse pas Élisabeth du droit de choisir son héritier. — Mort de lord Grey. — Négociation d'Élisabeth avec le roi de Suède et les princes allemands. — Contributions que l'on réclame, surtout des catholiques. — Arthur Pole voulait servir le roi de France afin que celui-ci lui rendit le titre de duc de Clarence et fit épouser à l'un de ses frères la reine d'Écosse. — Conjurations diaboliques marquées par des tempêtes. — Le capitaine Dees revient de France.

Dos dias passados screvi a V. A. lo que avia podido entender de la calidad de la persona y negocios de aquel Christoval Preudhomme. Despues, usando diligencia para entender la causa de su yda a esse pays, hallo por relacion de persona que lo puedo bien saber que es un gentilhombre de la camara de Milort Roberto, que el ha sido embiado ay del dicho Roberto por comission, como es de creer, de la Reyna, a tentar y reconocer los animos de algunos en las villas principales del pays y sollicitados a tomar las armas y a juntarse en la alianca y sociedad del Principe de Conde. Estas son las mismas palabras que cierta persona embiada por mi mano al criado de Milort Roberto refiere, que aquel le ha dicho y afirmado, que yo no la he hablado. Pero esta persona es tan digna de fee y me ha referido esto en presencia de otra tan calificada que puedo certificar a V. A. que en ello no ay, ny puede aver engaño. Esta relacion no me la

osaran dar estos por scripto por que son Ingleses y personas de calidad y que tienen que perder. Pero, siempre que V. A. querra embiar aqui alguna persona que pueda informarse de palabra, yo hare que delante del estos digan lo que passa. De creer es que este Christoval esperaba en Valencianas algun recaudo de importancia con aquel Capitan Dees que, como he dicho, venia alli a buscarle y se bolvio del camino aviendo entendido en la frontera como el Christoval avia sido preso.

Aqui se espera Fragmarton cada dia y con el nuevas de la conclusion de la paz en Francia. De Habra-de-Graz vino, tres dias ha, un correo. Dize que estan tan sospechosos y difidentes los Ingleses de los Franceses que estan en el lugar que se piensa que presto los han de hechar del. La Reyna parece que esta determinada de passar adelante esta empresa, no obstante quantas dificultades se le proponen que son hartas. Dos dias ha le scrivio el Governador de la ys'la de Gernese que en Bretaña avia quinze o diez y seys mil hombres levantados por el Duque de Etampes y que no se sabia donde yrian si a la buelta de Habra-de-Graz o si passarian en aquellas dos islas de Gernese y Grense. Ser Hugo Paulete que es Governador de la de Grense y tenido por soldado entre los que aqui ay, partio para Habra-de-Graz esta semana passada y llevo todos los dineros que aqui se avian podido juntar sobre el credito de particulares. Dizen que serian hasta veynte mil libras y que las avian de embiar al Principe de Conde. El Hugo Paulete quedara en Habra-de-Graz por lugar-teniente del Conde de Warvich.

Estos dias tuvieron aqui aviso de Anvers que ay se avia mandado que en aquella villa se tuviesse cuenta con las haciendas de Ingleses, como si se quisiesse hazer algun acto de represalla contra ellos. Con este aviso se alborotaron los mercaderes que suelen embiar paños y se juntaron los de la villa tres o quatro veces sobrello. Ultimamente han determinado que se embie la flota, como es costumbre, y assi partira primero de henero.

De Escocia se scrive que han hecho justicia de un hijo del Conde de Hungtiley y de algunos otros cavalleros que tratavan de apoderarse de la Reyna y del gobierno con el favor de la parte catholica, de que los de aqui estan contentos y amenazan de hazer otro tanto de los catholicos que aqui estan presos.

En Yrlandia esta todavia Juan Onel desavenido del Governador de la ys'la y armado.

Entiendo que este Consejo ha ordenado que al hijo de Miladi Margarita se le de un maestro que le enseñe esta nueva religion y que el ayo y criados que tuviere sean todos della, delo qual su madre esta muy congoxada. Usase toda diligencia para que los procuradores de las villas y deputados que vienen a este parlamento, sean todos desta nueva religion, y los van disponiendo a que se de facultad a la Reyna de instituyr heredero del reyno a quien ella quisiere. Pienso o que se le han de atrever muy de veras o ella soldra con quanto pretende, porque esta gente no tienen medio. El Conde de Arondel esta puesto con los que le siguiran en estorvar esto y qualquiera nominacion de here-

dero que al presente se quisiese hazer, en lo qual piensa hazer servicio a la Reyna de Escocia y ganarle la voluntad, no sin alguna persuasion de que podria casarse con el, quando las cosas viniesen a terminos que ella tuviesse necesidad de satisfacer a los señores Ingleses para ser admitida a la succession deste reyno, y, por que esto cessaria si se hiziesse nominacion de heredero desde agora, aunque fuese della misma (porque siendo nombrada no tendria mas necesidad del y sabe que hallaria mejor partido), haze la instancia que he dicho de que no se nombre ahora ningun heredero. Del desigño deste casamiento del Conde no digo cosa cierta; pero es lo que el procura de hazer, se viendo fuerte, para estorvar tanto la nominacion de heredero como que se de facultad a la Reyna de disponer de la corona.

Milort Grey murio, tres dias ha, de muerte subitanea, aviendo ydo el dia a caça y cenado la noche muy bien.

Un criado de Siceel llamado Corbel que vino estos dias passados de Suecia y de aquellas villas maritimas buelve agora alla y, a lo que entiendo, no sin despachos de la Reyna para reconciliarse con aquel Rey y meterle en la confederacion en que pretende meter a otros principes Alemanes.

Esta semana ha comenzado la Reyna a poner en execucion lo de las prestanças que pide a particulares por sus cartas que ellos dizen por privisel. Pide cient libras a cada uno prestadas a nunca pagar y a las casas de estrangeros tambien, cosa nunca acostumbrada. Son la mayor parte catholicos aquellos aquien agora han pidido. Pareceme que pasaran por ello, como por lo demas.

No quiero dexar de serevir a V. A. una cosa que es cierta y digna de admiracion. Aquel Arthur Polo que por materia de estado fue preso aqui los dias passados con dos hermanos suyos y un cuñado y otros, ha confessado que su intencion era yr a Francia y servir en esta guerra al Duque de Guise, de manera que pudiesse ganarle la voluntad y tratar de casar a uno de sus hermanos con la Reyna de Escocia y assegurarle que, viniendo esta corona a la dicha Reyna, a el sele restituyese el titulo de Duque de Clarendius que ha sido de sus antepassados. Para saber el successo desta empresa, acordo el y un clerigo llamado Cusin y otro seglar llamado Prestal de conjurar unos demonios, como lo hizieron; y el primer conjuro fue a quatro de agosto, el qual dia es cierto que penso hundirse este lugar de tempestades y vientos, y, quantas vezes despues han hecho estos conjuros, tantas se han visto las mismas borrascas en todo este contorno. Ultimamente ocho dias antes que el Artur fuesse preso, los dichos Cusin y Prestal le dixeron que el demonio les avia avisado que entrellos avia un traydor y que avian sido descubiertos, y, aunque todos se reyeron dello, estos dos no dexaron de creerlo assi, y se adelantaron y huyeron a Francia.

Despues se ha sabido que era verdad que un compañero del Artur, llamado Winfrido Warvich, era espia doble y los acuso, y todo esto han confesado en conformidad todos, y anda ya publico por el lugar.

Estando scriviendo esta carta me han dicho como el Capitan Dees es buelto de Francia, que partio de Paris tres dias ha. No he podido saber que trae mas de que al parecer alla han dado orejas a lo que Milort Roberto serivio a Mosiur de Dambilla, proponiendole de tratar de la paz.

De Londres, a xix de Deziembre 1562.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

DCCCCXCI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 19 DÉCEMBRE 1562)

Ceux qui hésitent en ce qui touche les mesures à prendre contre Preudhomme, feraient bien de recueillir des informations en Angleterre.

Por la que escrivo a Madama, entendera V. S. Ill^{ma} lo que aqui passa, por lo qual no curare de replicarlo. Lo que digo de aquel Christoval Preudhome no tiene dubda ninguna, y desde la primera hora yo crey que era lo que es. Pero el poder hablar con testigos en ello tenialo por dificultoso. Agora me parece que podran los que hazian dificultad en apretar a esse hombre, satisfacerse con embiar aqui alguno que se informe de lo que yo digo, y veran quan poca razon tienen de andar con respectos, con quien tampoco les tiene a ellos ny al bien desse pays; y cierto que yo holgaria que algunos dellos viessen y oyessen lo que yo oygo y veo, para que perdiessen el respecto que tienen, que si procede de desseo de conservar las amistades antiguas, es muy bueno; pero si va por otros terminos, no se lo que me diga dello. Pero tampoco a la verdad y ose lo que por alla hay, ny me toca. Lo que aqui vco, digo que es tal que, si no se remedia, se que nos ha de costar caro. Pienso que las diligencias que aqui se han hecho y dineros que Paulet ha llevado a Francia, havran sido causa de hazer estar todavia fuertes a los del Principe de Conde, del qual sin duda se ha tenido aqui alguna difidencia estos dias; pero devense de haver remendado las roturas y a esto deve de venir Fragmarton, al qual le esperan cada hora. El ordinario no es llegado, por lo qual no tengo carta de V. S. Ill^{ma} que responder.

De Londres, a 19 de Diciembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCXII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(20 DÉCEMBRE 1562.)

On ne peut réclamer des déclarations écrites dans l'affaire de Preudhomme. C'est beaucoup d'obtenir des révélations sur des affaires secrètes; car, si l'on en découvrait les auteurs, leur vie serait en danger. On peut voir par là quelles sont les mauvaises intentions de lord Dudley. — Le capitaine Dees est revenu avec un message de Damville. Négociations avec les Huguenots. — Les Huguenots se retireront en Normandie afin d'être mieux soutenus par les Anglais. — Il y a en Angleterre beaucoup de personnes qui attendent uniquement qu'on leur donne la main. — Bien que le fer soit froid, il continuera à battre l'enclume; mais il sera difficile de faire comprendre à Élisabeth que sa captivité est plus réelle et plus honteuse que celle qu'elle attribue au roi de France.

Despues de aver escripto la que va con esta, he recebido la de V. S. Ill^{ma}, de VII del presente, cuyas manos beso muchas vezes por los avisos que me ha mandado embiar con ella.

En lo de esse Cristoval ya he dicho en la otra y a Madama scrivo lo que de aqui se puede embiar, que no me parece poco, por mas escrupuloso que quiera ser el juez que trata su causa, que en un caso como este no me parece que devria serlo. Tengo por cierto que el que me ha hecho plazer de hazer esta deseubierta y de examinar al criado de Milort Roberto, no dexara de dezir lo mismo que a mi me ha dicho, delante la persona que yo quisiere; pero hazerselo dezir de proposito por escripto, ni por via de examinacion, no es justo pidirselo, porque no le costaria sino la vida, y el criado de Milort Roberto, de quien el ha entendido el negocio, se veria tambien en el mismo trabajo. Pareceme que lo posible es esto, y lo que mas se pidiese seria imposible, y yo prometo a V. S. Ill^{ma} que, segun el recelo que aqui tienen de mi, no ha sido poco poder sinceramente y con toda la verdad del mundo alcançar a haver este testimonio tan bastante, no porque haya duda en que la cosa no sea como se sospecha, pero porque, no habiendo pasado sino por mano de dos otras personas y tales que hazen profession de impene-trables y que de mi se guardan como de la muerte, pareciami imposible poder dar en el rostro. Esta confiança que esse tiene de que es imposible que se sepa nada de lo que en el estudillo de Roberto se trata, le haze a el hablar tan asseguradamente, y no piensa, con toda su magia y encyclopedia que las paredes tienen oydos, ningun argumento puede haver mayor de su yntencion que el aver asentado por criado destes aquí y el averse ydo luego a casar en Valenciennes, lo qual por ventura era para tener mas comodidad y negociar de asiento. Hagan esos señores lo que quisieren que yo por el mal negocio

tendria que se arrasen los ojos a una cosa tan clara como esta, y me harian pensar peor y creer de veras lo que por aqui se dize, pero *hæc jam ultra crepidam*. A Su Magestad toca mirar estas cosas ¹.

Este Capitan Dies es venido en la mayor diligencia del mundo y, a lo que entiendo, trae buena respuesta de Danville, en lo de la paz que estos desean y querrian, y por otra parte quieren que los rueguen por negociar con ventaja sus cosas de Cales y de Religion. Ya podra ser que Franceses quieran dar las palabras por algunos dias para hazerlos andar menos ardientes en el asistencia que han de dar al Principe de Conde en Normandia, adonde parece que se venga con su campo que estos hazen de quarenta mill personas. Bien se acordara V. S. Ill^{ma} que ha algunos meses que yo escrevi a Su Mag^d que los rebeldes de Francia havian concertado con estos y desiñado que, quando se viesen echados de lo mas del reyno, se vendrian a Normandia a bolver el rostro al Rey y a los Catolicos con Inglaterra a las espaldas. Aqui se adereçan para ayudarlos muy de veras, y haran quanto pudieren; pero todo sera poco, porque hay humores muy contrarios y animos muy inclinados a hazer aqui lo que en Francia, si viesen algun ramo a que asirse.

Quiera N. S. encaminar lo todo a su servicio, y yo no dexare de martillar en esta muger, aunque sea a hierro frio, y procurar de abrirle los ojos para que vea que, mientras trata de la captividad del Rey de Francia, ella esta mas captiva y mas indiñamente de lo que nunca estuvo muger de su estado, teniendo campo y ocasiones para hazerse infinita honra y fama. Dios la alumbre a ella y guarde y prospere, etc.

De Londres, xx de Diciembre 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

¹ En ce moment, on s'occupait encore à Madrid de l'affaire du secrétaire Borghèse. Cecil avait donné à ce sujet des explications destinées à calmer le roi d'Espagne.

Le 20 décembre 1562, Chaloner écrit que la lettre de Cecil a été communiquée au duc d'Albe, mais que celui-ci s'est montré peu satisfait d'apprendre que Borghèse avait quitté l'Angleterre. Il ajoute que, voyant que toutes les explications ne donnaient lieu qu'à de nouveaux reproches : *he was fain to cutt off the Duke's web.* (Record office.)

DCCCCXCIII.

Cecil au Prévôt de Deventer.

(22 DÉCEMBRE 1562.)

Il a remis ses lettres à la reine et lui indique divers moyens de faire parvenir ses communications de telle manière que la reine seule en ait connaissance.

Ornatissime vir, Acepi litteras tuas Calendis Octob. Coloniae datas, quas, a me diligenter perlectas, Serenissimae etiam Reginae nostrae itidem legendas tradidi. Ex quibus litteris et ex praesenti etiam sermone Domini Geo. Cobham facile intellexit quanto studio et quaquam singulari observantia illam inter reliquos principes seorsum prosequeris. Itaque mandavit mihi ut quam primum, litteris meis, illius nomine, gratias tibi pro hac grata animi tui inductione agerem. Et propterea dubitare non debes quin ratio instituta sit abs te collocandi officii in hujusmodi Principem, quae non solum grato animo acceptura, sed opportuno item beneficio, prout rerum usus foret, idem tibi cumulate sit aliquando repositura. De mittendo hinc istuc nobili aliquo, cum amplo mandato et plena fide, quocum consilia tua libere communices, Serenissima Regina existimat posse fieri, ut id non ita commode sit casurum, ne ad rem adhuc prorsus ignoratam vir aliquis non perinde idoneus adhibeatur. Ut recte igitur utrinque consultum sit, optimum esse ducit Serenissima Regina, si praesenti sermone tecum ipsa de tota re ageret : sin minus, tum proximum ut fidus aliquis et certus vir a te huc mittatur, quocum de toto negotio fuses et plane communicet. Sin causa sit cur neutrum istorum a te probetur, tum commode potes uti hoc alphabeto ciphRARUM cum his litteris conjuncto, ad explicandam mentem tuam in hoc toto negotio, cujus antigraphum Regina ipsa, apud se, ad eum ipsum usum, tuto et secrete custodit. Non opus habeo ut te moneam ne haec res, per se quidem secreta, alicujus sive incuria sive curiositate aut alio quovis modo proferatur.

De me vero, quem tam amice sentis, in non vulgari quidem amicitiae parte deputo id quod facile intelliges, cum illa sese opportunitas offerat, qua, vel tibi ipsi gratificari, vel tua causa cuique commodare ullo modo commode queam. Vale, etc.

Qui has ad te perfert, harum rerum penitus ignarus est, non quia is homo levis fidei est, sed quia consultum Serenissimae Reginae est ut eum nemine omnino communicetur. Et, licet sermonem de hac re eum eo non habeas, opportune tamen et tuto per eum ad me rescribere poteris. Id quod ut facias, et expecto et etiam atque etiam rogo.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. V, n° 1551.*)

DCCCCXCIV.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(MALINES, 24 DÉCEMBRE 1562.)

Nouvelles de la bataille de Dreux. — Charles IX a déclaré la guerre à la reine d'Angleterre.

Ayer embie a Hieronimo de Curiel en Envers una carta de Mons^r de Chantonay mi hermano para V. S., y con esta va otra en que le deve dar aviso del successo de la batalla entre los dos campos de Francia, y con todo me ha parecido embiar a V. S. essa relacion de lo que nos otros entendemos, ya puede juzgar que talas nos hallaramos si el despacho que traya la ruin nueva, llegara antes que el otro. Pero ha querido Dios que el uno y el otro viniessen juntos por no ponernos en tan gran perturbacion; en fin no hay mas campo formado de Huguenotes, y agora conosciere la Reyna de Inglaterra quien la ha aconsejado bien o mal, y entiendo que los Franceses antes de la batalla havian publicado la guerra contra ella.

Yo he venido aqui a hazer el oficio que devo estas fiestas en mi yglesia, y, porque es ya hora de yr a maytinas, no dire por agora mas.

De Malines, vispera de Navidad 1562.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCXCV.

Le cardinal de Granvelle à l'évêque d'Aquila.

(MALINES, 27 DÉCEMBRE 1562.)

Il est d'avis de ne pas relâcher Preudhomme. — Déclaration de Thomas Smith. — Communication faite à Philippe II, relativement à Calais, par l'ambassadeur anglais. — Il importe de savoir quelle résolution prendra Élisabeth, quand elle connaîtra la bataille de Dreux. — Throckmorton est prisonnier. — Nouvelles de France. — Retour de Montigny.

Esta noche me han dado aqui un pligo de V. S. en el qual venian una carta para Madama bien larga y dos para mi. Todo lo he en el mesmo punto embiado a Su Alteza

despues de haverlo visto, suplicandole que las cartas para mi no las vea sino ella sola. Las tuyas se leeran, como yo pienso, en Consejo, y veran lo que de From o Predhome escribe V. S. Yo no se lo que diran los otros; mas por mi voto, como yo lo escribo a Su Alteza, con quanto sepan dezir y hazer, el no saldra (a mejor librar) hasta que todas cosas sean mas assentadas en todas partes, y guardandole, aun quiça que dira o hara, o se descubriera cosa con que por justicia ordinaria se pueda proceder mas adelante.

La vispera de Navidad escrivi a V. S. las nuevas del successo de la batalla como vinieron. Cada día se van sabiendo mas particularidades. Deseo en extremo saber, y nos importa, y que sea brevemente, como lo havran tomado ay, y, por billette que va con esta, vera V. S. la insolente propuesta que el Embaxador Schmid havia hecho en Francia para lo del concierto, y el Embaxador que esta en España, ha hablado a Su Magestad, pretendiendo de parte de su ama que Calaix dende luego se les deve restituir, y pide que en ello el Rey de a la Reyna no solo consejo mas aun ayuda, y, por causa y fundar su pretension, busca achaques sobre dezir que los de Guisa lo mandan todo, que rompieron la paz quando quisieron castigar los Escoceses, pues el aparejo de guerra, de artilleria y de lo demas era para mas que para aquello, que la paz que tienen sellada con el sello de Francia, Escocia y Inglaterra haya quedado sin efecto, que, havindose restituydo a todos y promptamente por el tractado de Cambresi, tambien se les devia restituir con razon desde luego Calaix, y en esto pican lo que suelen, y demas desto dize que su tractado hecho en Cambresi contiene que, si Franceses derruecan algo o fortifican cosa mas en Calais, que con esto sean obligados a restituir luego. Yo para mi no me acuerdo de tal, mas se muy bien que tractaron despues entre si, y que, en lo que tractaron a solas, ganaron poco.

Esta tarde he recebido tambien esto de España, y assi mesmo lo he embiado luego a Madama, y veo que no havian repondido al Embaxador, y, como las cosas estan mudadas, pienso que mudaran tambien de estilo, y nos importa saber brevemente como sera y si todavia pensara la Reyna embiar mas gente y si querra porfiar en el yerro o si temblara y hablara de salir del embaraço por otra via. A Framarton pueden esperar ay quanto quisieren, mas no verna tan presto, haviendo sido preso en la batalla y muy mal herido, y no esta del todo seguro que no pueda hazer el mesmo viage que Chiligrey.

Ya esta el Principe de Conde en el bosque de Vincena, y el Almirante y Andalost su hermano se retiraron en Orléans, donde tienen al Condestable. Es cierto que murio el Marischal de S^t-Andres que es gran daño, y mas entiendo que, como la victoria se executo fasta dos horas de noche, quedo muerta quasi todo la infanteria del Principe de Conde, y la mayor parte de la cavalleria, y havra al pie de dos mill presos. Murio Gramont, y, como dizen, tambien la Rochefocaut y muchos otros, y cada dia se viene

a descubrir mas del efecto, y ny mas, ny menos se ha sabido que el Reingraf ha roto quasi al mesmo tiempo cinco mil Ingleses, y que dellos han quedado muertos en la plaça mas de 900. Todas estas cosas les podria hazer mudar parecer, y digo por la tercera vez que nos importa saber con brevedad como lo entenderan ay, y que resolucion tomaran, que es la causa porque hago esta y juntamente para dar estas nuevas a V. S.

Si sera menester responder a puntos otros de las cartas de V. S., bolviendomelas Su Alteza, lo hare, que querria estar unos ocho o nueve dias antes de bolver a Brusellas y llegarme a Cantecroy.

Montigni es venido, mas no sabemos aun lo que trae, ny he visto aun cartas de Su Magestad, ny se si el correo que le devia seguir, traera algo para V. S.

De Malinas, a 27 de Deziembre 1562.

Hagame V. S. merced que brevemente tengamos carta suya y sepamos como alla se toman las cosas.

(Archives de Simancas, Secr. de Estado, Leg. 521.)

DCCCCXCVI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(27 DÉCEMBRE 1562.)

Élisabeth a fait lire publiquement les premières nouvelles de la bataille de Dreux, qui étaient favorables aux Huguenots. Depuis elle a changé de langage. — Si les hérétiques triomphent, les lords catholiques enfermés à la Tour seront livrés à d'affreux supplices. Leur résignation : ils placent dans le roi leurs dernières espérances. — Défense générale d'assister à la messe dans sa chapelle. — Élisabeth envoie John Somer vers Catherine de Médicis. — L'ambassadeur de France a reçu une lettre où Catherine de Médicis déclare que la bataille de Dreux a été livrée par les Parisiens, contrairement à son avis. — Renforts envoyés au Havre.

He recebido la de V. S. Ill^{ma} de 16 deste por la qual y por lo que me manda avisar con ella de Francia y Roma, les beso muchas veces las manos. En el negocio de From, ya tengo avisado lo que puedo hallar. Pareceme que havria de bastar, y pensar de saber mas no es menester porque, sino fuere diziendolo la Reyna o M^r Roberto, no creo que hay quien pueda saber lo que en este negocio passa. Lo que he dicho hare bueno y soy mas cierto que es assi como yo lo tengo avisado. Estamos aqui temblando de miedo de que no sea verdad lo que la Reyna madre ha avisado al Capitan de Calaix que lo

escribe aqui al Embaxador de Francia, de lo qual embio aqui copia. Tienese esperança que no sea verdad porque Mons^r de Mallarca escribe diversamente y dize que Conde fue preso en la batalla que se dio el sabado y que Chastillon se retiro del campo con muy poca infanteria y que llevo preso al Condestable. La Reyna hizo leer ayer las buenas nuevas publicamente en la sala; pero con las de oy que trae un criado del Embaxador Smith, han mudado gesto. Dizen que Fragmarton esta tambien preso y que la cavalleria del Rey no quiso pelear. Son disparates quanto dizen y lo que yo escrivo tambien: que no tengo sossiego para tratar desto, tanto me duele¹.

Crea V. S. Ill^{ma} que, si la cosa succede bien a los hereges, que aqui havra luego enormes crueldades contra estos santos barones, los quales lo que han respondido al Castellano de la Torre que los tiene presos, es que antes oy que mañana dessean que les acaben la mala vida que passan por yr a otra mejor. Seria necessario que con algunas cosas destas mandasse Madama que se me dicesse aviso con mensajero cierto y breve por lo que toca a la reputacion desta negra embaxada que los correos de Envers vienen en 14 dias, y aqui esperan esta buena gente a entender de mi su vida y su muerte, y es lo para mi no saber que dezirles.

Esta semana han dado los deste Consejo enquerer que ningun estrangero venga a missa, aunque no sea densino que quiere dezir naturalizado, cosa nunca vista en este tiempo, ny en el del Rey Eduardo. Yo he dado voces sobrello, y estamos en ello agora determino de no passar por ello de ninguna manera, ny cierto conviene; pero del successo de lo de Francia cuelgan todas estas y otras cosas mas importantes.

Esta Reyna ha embiado a la de Francia al Secretario Somer, y va con el un hombre deste embaxador Foix por seguridad.

Es cosa entraña que, estando la guerra publicada en Paris contra estos, la Reyna madre escribe al Embaxador sobredicho que aquello lo han hecho los de Paris y que es contra la mente del Rey y suya, y assi lo ha mostrado aqui el Embaxador al Consejo, con lo qual va Somer a tractar del concierto mas sabrosamente que nunca. Pareceme que es mala materia que los de Paris publiquen una cosa tan grave y que la Reyna tracte de lo contrario tan prejudialmente para los que sirven y ayudan a su hijo en esta guerra.

Con esta nueva dan furia al armar todas sus naos, y para los 10 de Enero embiaran otros tres mil hombres a Abra-de-Graz, que seran dos mil, como suelen, porque hurtan

¹ Philippe II écrivait, le 22 décembre 1562, à la duchesse de Parme qu'il voyait clairement le peu de fruit qu'il retirait de l'office de son ambassadeur à Londres, et il ajoutait: « Quand de ce costel je » me résouldrais de quelque chose concernant ladicté dame, ce ne sera sans vous en faire part. » Il croyait, du reste, qu'il y avait lieu d'envoyer quelque personnage afin de presser Élisabeth de maintenir l'entrecours. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 443.)

los Capitanes, lo que nunca se ha visto. Dinero recogen con este prestido particular, a pagar de lo que en el Parlamento se otorgara a la Reyna, en el qual se' hara todo lo que ella quiere, por que los deputados para ello de las villas y provincias han sido todos escogidos.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCXCVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 4 JANVIER 1563.)

L'arrestation de Christophe Preudhomme a produit à Londres plus d'effet qu'on ne veut l'avouer.

Con las novedades que en Francia ha havido estos dias se ofrece algo de que avisar a Su Magestad, como lo hago por la que aqui embio, por la qual entendera V. A. lo que en esta dexare de replicar.

En el negocio de aquel Christovol Fron, ya tengo escrito a Vuestra Alteza lo que hallo y pienso, aunque se entendera alguna cosa mas particular si la huviere. Entiendo que su prision da aqui mas cuydado del que muestran tener, y hazenlo ansi por dissimular mejor la inteligencia que con el tienen.

De Londres, a 4 de Enero 1563.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCXCVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 4 JANVIER 1563.)

Les Anglais s'efforceront probablement de se dégager des affaires de France ; mais, d'autre part, on ne leur fera pas en France tout le mal que l'on pourrait. — Le moment est venu pour le roi de prendre une bonne résolution. — Pertes de la flotte espagnole.

Agora acabo de recibir dos cartas de V. S. Ill^{ma}, de 24 y 27 del passado, a las quales, porque el correo esta para partir y porque tambien por la que escrivo a Su Mag^d entendera V. S. Ill^{ma} todo lo que por aca passa, respondere brevemente. Yo soy cierto que estos no estan aun determinados a mas de lo que digo, y que, no saliendo con esta treta de traer aca a los que querrian, no tienen forma de poder passar adelante a su desino, sino que necessariamente havian de buscar salida la menos deshonesta que puedan, y pienso que todavia en Francia holgaran algunos de no hazer todo lo que podrian contra estos, especialmente si dello viesse que resultava mucha comodidad al Rey nuestro señor, lo qual digo por lo de Escocia. Dentro de dos o tres dias entendere alguna cosa mas, y avisare con mensagero proprio, con el qual tambien avisare de algunas otras cosas que se ofrecen.

En lo de Preudome no hay mas que dezir, pues me parece que, con lo que tengo avisado, ay alla harto recaudo para mas aun de lo que V. S. Ill^{ma} dize que se hara, cuyas manos beso mil vezes por los buenas nuevas que segun han sido de malas las que aqui publicaron al principio. No era menester menos fe que la de V. S. Ill^{ma} para confirmar los animos desta buena gente. Paresceme que agora es tiempo de asegurarlo todo con alguna buena resolucion. N. S. inspire a Su Magestad lo que mas sea de su servicio.

Un cavallero ingles que viene d'España por la mar, ha dado aqui tan malas nuevas en lo de las galeras y en otros particulares que, si con esto sucediera mal lo de Francia, soy cierto que se atrevieran demasiado a nos otros. Pero Dios lo ha hecho mejor.

De Londres, a 4 de Enero 1565.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

DCCCCXCIX.

Le Rhingrave à Cecil (?).

(6 JANVIER 1563.)

Il sera facile à Cecil de lui transmettre ses lettres en recourant à Pierre Vander Wael, marchand d'Anvers.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 41.*)

M.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 10 JANVIER 1563.)

On ferme la porte de son hôtel depuis dix heures du matin jusqu'à une heure après midi, afin que personne n'y assiste à la messe. Il envoie un de ses serviteurs rendre compte de vive voix de ce qui se passe. — La reine aidera les Huguenots s'ils se relèvent de leur échec. — Instructions du Vidame de Chartres. — Réunion du Parlement. — Il a appris des choses importantes sur Preudhomme. — Corsaires français qui pillent les navires au nom des Anglais. — La reine demande à douze mille personnes un prêt de cent livres. — Les marchands des Pays-Bas sont frappés de contributions plus fortes que les Anglais.

Por la carta que escrivo a Su Magestad, entendera V. A. que aqui passa y la novedad que conmigo se usa, la qual, aunque de lexos podra parecer no muy importante, a los que aqui estamos parece grande y sin duda es mayor de ninguna de quantas aqui se han hecho despues que estoy en esta embaxada. Ando tras que me den una posada por sacar este juego de mano y por ver si donde fuere a estar querian tenerme guardado, como me tienen en esta casa, con dezir que es de la Reyna, y es muy gran desacato el que hazen de tenerme la puerta cerrada desde las diez de la mañana hasta una hora despues de medio dia, que es la hora de la misa, pensando que vienen muchos Ingleses a ella. Yo pienso que no pararan hasta asegurarse de mi persona por que las sospechas desta gente son en superlativo grado y la insolencia ygual a ellas, y con todo esto es a

mi parecer menos prejudicial lo que offenden agora que lo que offenderan de aqui a pocos dias, bien o mal que se hagan sus negocios. Su Magestad espero que lo mandara considerar y proveer todo. Yo, si V. A. diese licencia para ello, tendria por acertado a la primera que me hizicssen hazer como que pido licencia, de lo qual se que les pesaria en extremo a muchos que no son tan imprudentes, ni tan apasionados como Sicel, aunque a el y a los de su bando se que les plazeria, y es de considerar el inconveniente que seria que a mi me sucediese aqui algo de que Su Magestad fuese obligado a resentirse. Para entender el parecer y voluntad de V. A. en esto y darle cuenta de algunas otras cosas embiare mañana o esse otro dia un criado mio a V. A. sin cartas mas que una en su creencia. Podra V. A. ser informado del de todo lo que fuere servida preguntarle por que, como sabe la lengua inglesa, me sirvo del para entender lo que pasa en estas cosas de aqui ¹.

Por quantas vías puedo he procurado de entender que es lo que esta Reyna determina de hazer en las cosas de Francia. Por todas ellas me viene respondido que de buena gana la Reyna ayudaria al Almirante Châtillon, si tuviese nueva que el huviesse quedado con algunas fuerças con que pudiese restaurarse. Lo qual se entiende ser al reves por lo que truxo un correo que llevo aqui el dia de los Reyes, que hasta entonces todavia estaban esperando de entender algo que les contentase. Heme confirmado que esto es assi por una instruccion que el Vidame de Chartres dio a una persona que embio pocos dias ha a Francia, que ha venido a mis manos, de la qual embio aqui la copia. No digo afirmativamente que sea del Vidame porque quien me le ha dado, no lo sabe : quedome con el original para certificarme dello. Tambien embio a Mons^r de Chantonay otra copia. En suma ni estos estan determinados, ni, a lo que entiendo, pueden determinarse por las diferencias grandes de pareceres que ay entrellos, porque los que desaconsejaron esta guerra al principio, agora contradizen muy mas eficazmente a la prosecucion della, visto que los confederados faltan y las incomodidades crecen. Como el Parlamento se ha de començar mañana, no hay que dudar sino que querran que con auctoridad del se haga la determinacion que se huviere de hazer, lo qual se vee que Sicel encamina de manera que yo no dudo sino que aprovaran los del Parlamento la guerra y ayudaran para ella y las execuciones seran despues conforme a las ocasiones por que quietud no la querran jamas los que agora gobiernan. Lo que entretanto tienen determinado es estar fuertes por la mar por tener el paso seguro a Habra-de-Graz, como

¹ On trouve aux Archives de Simancas (*Secret. de Estado*, Leg. 816, f. 140) un document remis par l'ambassadeur d'Élisabeth à Madrid où se trouve rapporté ce qui se passa entre Alvaro de la Quadra et les membres du Conseil d'Angleterre, le 7 janvier 1565.

D'autre part, on conserve au *British Museum* (*Colton, Vesp. C. vii*) une plainte adressée par Philippe II à l'envoyé anglais sur la violation de la résidence de son représentant à Londres.

los días pasados escrevi que havian. Tras esto pienso que su principal negocio es procurar de traer aca al Condestable para valerse de su persona por prenda y por medianero, y con esto veran lo que se haze en Francia a cerca de la proclamacion de la guerra, y, segun vieren, assi haran por que a my parecer estan encomendados a la fortuna y no tienen por agora disño cierto.

En el negocio de aquel From entendera V. A. de mi criado lo que hay de cierto, que no es poco.

Tambien entendera por la information que aqui embio a Su Magestad el mal que han comenzado a hazer estos cosarios Franceses enxeridos en Ingleses. Soy cierto que los mercaderes, cuya es la hazienda, yran a pedir que V. A. lo remedie, y aqui soy cierto que no lo remediaran por que ya me han dicho en otro caso semejante que ellos no tienen que ver con Franceses, aun que sea en Habra-de-Graz, por que no pretende la Reyna usar de jurisdiccion sobrellos.

La Reyna pide a dos mil personas deste reyno cient libras a cada uno prestadas sobre su cedula que llama previsel. Pide a algunos mercaderes Flamencos tambien, loqual es cosa nunca acostumbrada y, harto agravio se les haze, y es contra los entrecursos que a los servicios que el reyno haze ordinarios contribuyen, y son tassados diez vezes mas que los Ingleses. Han venido a mi a quexarse y a pidirme parecer si han de pagar o no. Yo les he respondido que, si pretenden que seles haze agravio en ello, no paguen y que tampoco yo les estorvo, que, si quieren prestar voluntariamente sus dineros a la Reyna, no lo hagan. Han me respondido que antes quieren que les sean arrestados los bienes que no introducir esta novedad, y con esto estamos a ver que provision se hara contra ellos. A mi parecer seria mas que necessario tomar algun expediente a los agravios que a estos mercaderes aqui se hazen.

De Londres, x de Enero 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816, fol. 86.*)

MI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(10 JANVIER 1563.)

Sa sûreté est menacée. Il demande ce qu'il doit faire si l'on se décide à quelque mauvais coup. Envoi d'un messenger spécial. Il est innocent de tout ce qu'on lui reproche. — Il prie Granvelle de lui venir en aide. — On traite en France avec les Huguenots. — Les Anglais regrettent leur intervention.

Por la de V. S. Ill^{ma}, de 27 del passado, entendi como havia recebido las mias de 20. Estoy con cuydado hasta saber que haya recebido la del 27 del mismo y 4 del presente, y assi mismo hasta entender que este despacho passe a salvamento que, segun aqui me andan calumniando y desvergonçandoseme, no seria gran cosa que me le cogiessen. Si alla llega, vera V. S. Ill^{ma} por la que escrivo a Su Mag^d quan determinados estan estos de dar con esta carga en tierra que lo es muy grande para ellos tenerme aqui maxime en este tiempo del Parlamento y andando las cosas como andan sospechosas, y por mi fee que tengo por cierto que me han de meter en aprieto. Para entender particularmente lo que a Su Alteza y a V. S. Ill^{ma} parece que yo haga quando estos pretendan hazerme algun tiro mas pesado, y para que informe de lo que hay en el negocio desse From, embio persona propria que llevaba otra para V. S. Ill^{ma}. Yo soy bien seguro que destas suciedades que estos me cargan, estoy tan inocente como el que esta en la India; pero con todo esto el fin destes que yo se qual es, me haze pensar que haran lo que no deven y que, aunque no huviesse color ninguna, harian lo mismo porque estan determinados de asegurarse, y no basta para asosegarlos nada, porque su sospecha es sin fin, y piensan que disimulo. Passare por lo que viniere, y solamente me pesa del embaraço que doy a Su Mag^d con estos mis malos successos. Pero sabe Dios quan sin culpa mia sucede esto.

V. S. Ill^{ma} sea servido de mandar despachar a mi criado presto y de acordarse en todo que soy su servidor y que ha muchos que me tengo por tal y precio dello y que fue V. S. Ill^{ma} el que me dio la mano a meterme en el servicio del Rey, y no quiera consentir que ereges con falsedades me destruyan.

Esta instruccion del Vidame ha venido a mis manos por milagro. He holgado de ver quales andan. Pareceme que con el despacho ultimo que tienen de Habra-de-Graz se entiende que en Francia andan en conciertos con el Almirante, de lo qual les pesa aqui harto. Quiera Dios que alla se haga de manera que les pese deveras !

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 12 JANVIER 1563.)

Lettre de créance pour Carlo del Gesso. — Arrivée d'un courrier envoyé par l'ambassadeur anglais en Espagne. — On a découvert au Havre un complot pour chasser les Anglais. Ceux-ci expulseront, dit-on, tous les habitants de la ville.

El que dara a Vuestra Alteza la presente, Carlo del Gesso lleva cargo de suplicar a V. A. algunas cosas de mi parte; sera servida mandarle dar entero credito y respuesta lo mas brevemente que fuere possible.

Aqui ha llegado un correo de España embiado por el Embaxador desta Reyna que reside en Corte de Su Magestad; embarcose en Portogalete a primero del presente, no entiendo aun que cosa trae de nuevo.

Tambien vino el Capitan Vahan dos dias ha de Habra-de-Graz con nueva de como se havia descubierto un tractado que los Franceses de la villa tenian hecho de levantarse contra los Ingleses, quando el Conde de Warvich saliese, como suele algunas vezes, a passear fuera del lugar. Pareceme que han hecho justicia de algunos principales dellos, y de aqui se escribe, como entiendo, que cehen a los que quedan, que no havria sido mala ocasion para quedarse con el lugar del todo.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(12 JANVIER 1563.)

Même lettre de créance. — Le Parlement s'est réuni. On dit qu'il donnera à la Reine de pleins pouvoirs pour ce qui touche sa succession et les affaires de la Religion.

Carlo del Gesso que dara a V. S. Ill^{ma} la presente, va oy por algunos negocios mios, en los quales havra menester el favor de V. S. Ill^{ma}. Yo le suplico sea servido oyrlle y

darle entero credito en todo lo que dixere de mi parte; y quanto mas presto sera despachado de V. S. Ill^{ma}, tanto mayor merced recibire.

La Reyna tiene correo de España de su Embaxador. Lo que trae, no he podido aun entenderlo mas de que lo callan.

Oy se ha dado principio al Parlamento. Mucho se dize que se dara facultad a la Reyna de poder testar y que en lo de la Religion se remitira tambien a su arbitrio el proveer en ella, como le pareciere que mas convenga.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MIV.

Instructions données par l'évêque d'Aquila à Carlo del Gesso sur ce qu'il aura à dire à la duchesse de Parme et au cardinal de Granvelle.

(VERS LE 12 JANVIER 1563.)

Il exposera le péril auquel l'évêque d'Aquila est exposé et son désir d'être instruit de ce qu'il a à faire pour maintenir l'honneur du roi. — On a fait venir Borghèse pour déposer contre lui. — Il serait utile qu'il demandât ses passeports : ce qui ferait réfléchir les Anglais. — Il n'est du reste point dirigé par la crainte. — Affaire de l'arquebusade. — On lui reproche d'avoir soutenu Arthur Pole et O'Neil. — Élisabeth est disposée à écouter les propositions du Vidame de Chartres et à occuper Dieppe. Elle voudrait que l'on envoyât à Londres le Connétable et les autres prisonniers des Huguenots. — Affaire des corsaires.

Hablareys la primera cosa al Cardenal, y despues por su parecer a Madama. Direyles el trabajo en que estos me han puesto por esta ocasion de este arcabuzazo que ha sido ocasion tomada para hazer lo que dias ha tienen determinado, y que soy cierto que no pararan hasta tenerme en seguro, assi como me tienen agora encerrado, y que yo no se hasta que termino soy obligado a haver paciencia, y que para saber esto y entender de Su Alteza y del Cardenal lo que les parece que devo hazer, os embio alla porque no querria çufrir demasiado por donde resultasse desauthorizamiento o deshonor al Rey nuestro señor.

Direys como han hecho venir aqui a Borghes y que su venida es sin dubda para hazerle testificar algunas cosas contra mi, laqual cosa me parece injuriosa y aun peligrosa.

Tras esto direys que yo no veo que suerte de servicio puedo ya hazer aqui, estando tan ofendido como estoy dellos y ellos tan quexosos y sospechosos de mi, por lo qual, si a Su Alteza pareciesse, a mi no me pareceria inconveniente que, quando estos quisiesen passar sus descortesias adelante, se les hiziesse un fiero de pedir licencia para yrme, lo qual por ventura les haria pensar un poco en ser mas modestos, y sino, se veria mejor su intencion y se descubririan algunas cosas en que deven tener puesta su confiança.

Todavia direys que yo no digo esto por temor, ny por gana de alborotar nada, que hare lo que Su Alteza y Su S. Ill^{ma} mandaren hasta ver lo que Su Mag^d mandara en ello.

Y replicareys que, de mi parecer, a estos se les haria muy buen miedo, si luego se les pidiesse licencia, lo qual se podria y aun devria hazer muy bien, visto las palabras descorteses que conmigo han usado, y amenazas de parte del pueblo, y que me tienen en esta casa encerrado sin quererme dar posada libre, lo qual yo çufro porque, si me saliesse fuera del lugar y me sucediesse algo de lo que ellos han amenazado, parece que ellos serian escusados.

Contareysles como se ha descubierto lo que passa en lo deste areabuçaço, y que con todo esto porfian en dezir que yo sabia algo, y que es tiempo perdido pensar de satisfacerlos, porque el odio es por las cosas de la Religion y porque les parece que les hago sombre.

En las otras dos cosas que me oponen de Artur Polo y de la guerra que Juan Onel haze en Yrlanda, direys que Su Alteza y Su S. Ill^{ma} saben quan gran falsedad es, porque expresamente yo he hechado de mi las propuestas del uno y del otro, si algunas han hecho.

Direys mas que, a lo que tengo entendido, la Reyna esta determinada de no sacar su gente de Abra-de-Graz, antes entiendo que tractan de hazer fuerte a Diepa y que este animo les viene de los grandes ofrecimientos que el Vidame de Chartres y otros particulares hazen, y que piensa que de los pueblos de Normandia y de toda Francia les acudira siempre gente y favor para sustentarse y passar adelante la guerra, tanto que si en Francia no se haze la paz con el Almirante o no se halla algun medio para satisfacer a esta Reyna en lo de Cales, yo tengo por cierto que aqui passaran la guerra adelante. Pero con todo esto no se haze provision de mas que mil y quinientos hombres y de ocho naos que arman.

Direys que todavia solicitan la venida aqui del Condestable y de los otros señores que fueron presos en la batalla.

En lo de aquel preso direys lo que sabeys como lo haveys vos mesmo entendido.

¹ Sur l'incident de l'arquebusade, voyez l'introduction de ce volume.

Entendereys lo que Su Alteza manda que se haga en lo destos cosarios.

Direys Su Alteza que le suplico que escriba a Su Mag^d, acordandole la necesidad y trabajo que aqui passo.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MV.

L'évêque d'Aquila à Carlo del Giesso.

(LONDRES, 14 JANVIER 1363.)

Réponse altière de Cecil à un marin espagnol. — On va publier et distribuer au Parlement les accusations de Borghèse. — Dans des sermons prêchés en présence de la reine, on a demandé la mort des loups enfermés, c'est-à-dire des évêques prisonniers. Leur vie est en péril. — On s'est occupé au Parlement du mariage de la reine. — La reine fera occuper Dieppe et enverra des forces en France. — Affaire de l'arquebusade.

Carlo, Lorenzo correo lleva los dos paquetes que sabeys, los quales dareys al señor Secretario Aguilon, a quien escrevire con el ordinario ¹.

Direys a Mons^r Ill^{mo} de Granvela, y, si Su Señoria os lo mandare, a Madama, como haviendose ydo a quejar un maestro de las naos españolas que estan en Cornualla, a los deste Consejo de la molestia que reciben y peligro en que aquellas naos estan, y con el mi Secretario Diego Perez, no los dexaran entrar en la camara del Consejo, sino que Sicel salio a la puerta; y, haviendo entendido el caso, respondió muy secamente : « Que tenia la Reyna que hazer si Franceses querian robar a Españoles ? », y con pedir que les diessen peticion sobre ello, que se les haria justicia, les bolvio las espaldas.

Tambien le direys que tengo aviso de como estos señores Consejeros han determinado, con el instrumento y relacion de Burgues, de publicar un processo que han hecho de todo lo que este vellaco les ha dicho de mi, y esto a todo el Parlamento para que la cosa quede bien divulgada, y que suplico a Su Sa Ill^{ma} me mande avisar de lo que le parece en tal caso, y que considere que el mal no esta en las cosas,

¹ En marge se trouve la note suivante :

« Son escrituras de importancia que embia aqui para que se le guarden, temiendo alla de algun inconveniente. »

que bien se yo quan pocas se pueden dezir con verdad de mi que me perjudiquen, pero esta en que el tiempo y lugar y personas es todo muy improprio para disputar pasquines contra mi.

Mostrareys esta carta misma a Su S^a Ill^{ma}.

Tambien le direys que el martes se abrio el Parlamento, y lo que se predico tanto en Wesmester en presencia de la Reyna como en S^t Pablo en el Sinodo ecclesiastico, fue principalmente persuadir que se matassen los lobos encerrados, entendiendo por los Obispo presos, y de verdad que hay mucha apariencia de que haran algo desto. Tambien tractaron del casamiento de la Reyna brevemente ¹. No han venido aun todos los señores que se esperan.

Todavia entiendo que esta la Reyna determinada de tener firme lo que ha tomado en Francia y que embian gente a Diepa.

La relacion de todo esto hareys, dando esta carta a Su S^a Ill^{ma} para que la lea.

Ya se averiguo que el Prevoste de Paris hizo tirar aquel arcabuzazo al Capitan Florentin, con lo qual quedaran estos señores desengañados de que yo no hago matar hombres.

De Londres, 14 de Enero 1565.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MVI.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(15 JANVIER 1563.)

Plaintes contre les corsaires qui vendent leurs prises au Havre. Elle espère que la reine d'Angleterre aura soin d'y pourvoir.

Le s^r de Chantonay, ambassadeur du Roy mon^signeur en France, nous at envoyé copie d'une lettre que la Royne-Mère luy a mis entre mains, par laquelle il conste que

¹ Nous avons vu dans le volume précédent, p. 645, un Français donner à l'ambassadeur de Suède l'assurance que la reine d'Angleterre était secrètement mariée. Dans une lettre de John Fitzherbert, du 1^{er} janvier 1565, on revient, en leur attribuant la même origine, sur ces rumeurs répandues à la cour de Suède, d'après lesquelles Élisabeth avait déjà deux enfants. (*Record office.*)

aucuns pirates ou dépendans des rebelles de France qui détroussent les subjects de Sa Majesté, sont recepités aux ports de la Royne d'Angleterre, et dois là tiengnent-ils intelligence pour la distribution et vente de la prinse avec ceulx qui sont au Havre-de-Grâce, où là diete Royne d'Angleterre a pour le jour de jourdhuy le plus grand povoir ; et aussi nous a envoyé le dict de Chantonnay copie de la lettre qu'il en a escript à Schmit, ambassadeur de la Royne. Et pour ce que cecy est chose de considération et que là passant par dissimulation les subjects de Sa Majesté pourroient encourrir en plus grand dommaige, il sera bien que, vous servant des dietes deux copies pour vostre information, vous remonstrez à icelle le grief et tort que icy se fait aux subjects de Sadiete Majesté et la grande cause que icelle Sa Majesté at et moy en son lieu d'en faire plainte, estant chose tant contraire à l'amitié et bonne voisinance, et que à ceste cause nous ne povons penser que ladiete dame Royne ne soit pour faire faire réparation du dommaige que jà l'on en a receu et provision pour l'advenir, et vous la sollicitez jusques au bout de sorte qu'elle se face avec effect, luy déclarant, s'elle estoit dilayant ou différant de ce faire, que ne pourrions délaissier d'en advertir le Roi mon seigneur affin que Sa Majesté regarde de pourveoir à l'indempnité de ses subjects par les voyes et moyens que luy sembleront à ce convenables.

(Archives impériales de Vienne.)

MVII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(22 JANVIER 1563.)

A défaut d'instructions du roi, elle lui recommande d'agir avec prudence. S'il demandait ses passe-ports, cela pourrait être considéré comme une déclaration de guerre.

Nous avons receu vos lettres et veu ce que bien particulièrement vous escripvez à Sa Majesté, les termes que l'on vous a tenu par delà, que à la vérité nous avons trouvé estrange, oyres que, selon que l'on nous informe, ils ne sont tant inusités en ce coustellà. Et est le mieulx que je y voys que ce qu'ils prétendent à l'encontre de nous, soit sans fondement, ny m'esbays, comme je le pense bien escripre à Sa Majesté, que la Royne et Secrétaire Secil se monstrent en vostre endroit si peu favorables, actendu que

les matières qu'il vous a convenu traicter de la part de Sa Majesté dois le partement d'icelle, sont esté ordinairement contre son goust, oultre ce qu'estant en la Religion en l'opinion qu'elle est, vraysemblablement elle ne doit point avoir volentiers gens de vostre volenté, affection et confession. Et certes je loue grandement la modestie et prudence dont vous avez usé en toutes vos actions et espécialement en ceste dernière, vous estant abstenu, quelque occasion que l'on vous a donné au Conseil, de dire chose qui sentist altération et justification, toutesfois [repoussant] avec modestie ce que l'on voudroit objecter. Et quoy qu'il soit des termes que l'on vous tient, il est peu apparent que la Royne et ceulx de son Conseil soient pour oultraiger vostre personne, estant ambassadeur et privilégié et n'ayant fait et ne pouvant trouver chose que vous puisse faire perdre le privilége. Et nous souvient fort bien de ce que cy-devant nous avez escript de Artur Polo et de Jehen Onel, avec lesquels vous n'avez voulu tenir intelligence, ny correspondance quelconque. Et puisque la diete dame a pris le chemin de vouloir advertir Sa Majesté de ce qu'elle prétend à l'encontre de vous pour procurer vostre despart, nous espérons qu'elle ne prendra contre vous plus aigre détermination et que en tous cas elle voudroit actendre quelle responce luy donnera Sa Majesté. Et si c'est de vous rappeler, oires qu'il nous eust semblé mieulx qu'il se fût fait sur l'instance que vous en avez fait pieçà et nous pour vous, que non pas à la poursuite de la Royne, pour non entrer en ceste conséquence et qu'il ne puisse sembler qu'il soit en pouvoir d'icelle de faire renvoyer les ambassadeurs à couleur qu'ils ne fussent à la diete Royne et aux siens agréables, toutes les fois qu'ils voudroient, actendu que vraysemblablement ceulx que voudroient faire leur devoir pendant que culx se mecroient en chose contraire au désir de Sa Majesté, leur seront suspects et peu agréables. Toutesfois, vous rappelant Sa Majesté, ce sera ce qu'avez prétendu et désiré. Et cognoistera fort bien Sa diete Majesté par sa prudence que ce que vous estes à la diete Royne peu agréable est pour avoir rendu vostre devoir et fait ce que vous debvez, et ne pourra délaisser de, vous rappelant et employant en aultre chose conforme à vostre qualification souffisante, recongnoistre vostre service, auquel effect je ne fauldray solliciter Sa Majesté et de procurer à mon pouvoir que en ce cy que tant emporte des derniers actes de la Royne et de son Conseil en vostre endroit, icelle pregne résolution. Mais ce pendant nous ne nous oserions déterminer à vous donner advis de demander congé, ny de user envers la Royne et son Conseil d'aultre ressentiment, tenant regard à ce que souvent les retraictes des ambassadeurs s'interprètent à déclaration de guerre, à quoi je ne voudrois donner occasion sans sçavoir plus particulièrement l'estat des affaires de Sa Majesté au coustel d'Espagne, et encoires sa volenté; et nous sembleroit que le meilleur seroit de continuer à vous conduyre tousjours modestement et de tirer la raison de vostre coustel de tant que faire se pourra, que comme plus ils se esloignent d'icelle du coustel de deslà, plus vous sera-ce de justification et au Roy mon seigneur vers tout le

monde, si sur les termes que l'on useroit en vostre endroit elle voloit fonder ressentiment. Bien pourrez-vous, si l'on vous fait grief, vous plaindre et à la Royne et à ceulx du Conseil et dire vos raisons avec la modestie qu'il convient, soit qu'ils prétendent de vous reserrer davantage ou qu'ils proposent escrire à l'encontre de vous au Parlement, et vous tenez le soing accoustumé de nous donner advertissement de temps à aultre de ce que succédera affin que par ce moyen nous le puissions aussi donner à Sa Majesté et solliciter icelle pour avoir son bon plaisir et résolution. Et ce que nous vous recommandons si expressément ceste modestie est pour ce que nous ne veons que, estant les choses es termes qu'elles sont, estant Sa Majesté si loing, ce que l'on pourroit gagner par l'aultre bout en usant d'aygreur. Et pour vostre seurté je ne faudray d'advertir en Espagne que l'on aye regard sur l'Ambassadeur de la Royne qu'est celle part. Et puisque la dicté dame prétend que l'on doige garder si grande esgalité entre elle et le diet s^r Roy, elle ne debvra avec raison trouver mauvais si envers son Ambassadeur l'on use des mesmes termés qu'elle voudra user envers vous. Et, si je ne me fourcompte, elle se gardera bien de attoucher plus avant à vostre personne.

(Archives impériales de Vienne.)

MVIII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(22 JANVIER 1563.)

Plainte au sujet de la saisie d'un navire chargé d'alun, qui appartenait à Christophe Pruynen, marchand d'Anvers.

Par la requeste que nous a esté présentée de la part de Christoffe Prune, marchand bourgeois et inhabitant de la ville d'Anvers cy-jointe, vous entendrez l'oultrage qu'a esté fait à une sienne navire chargée d'alluns de Masseron, que en vertu de certain contract debvroient venir par decà pour en furnir cesdiets pays qui en ont très-grande et urgente nécessité. Et, le tout bien examiné, considéré le particulier intérêt qu'en ceey seuffre Sadiete Majesté pour le droict que luy compète ausdiets alluns, oultre l'alliance et entrecours que de tout temps a esté entre l'Angleterre et ces pays, nous n'entendons que ceste manifeste déprédation se doibge passer sous simulation, mais que restitution et réparation s'en doibge faire. Par où vous requérons et de par Sa Majesté ordonnons

que incontinent après la reception de cestes vous demandez audience vers ladicte dame et, luy déclairant par le ménu comme la chose s'est passée, insistez de la part de Sa Majesté qu'estant chose que spécialement la concerne, elle veuille pourvoir de sorte que incontinent ladicte navire avec lesdiets alluns soit relaxée, permeectant qu'icelle puisse achever le voyage, et que autrement Sadicte Majesté à qui cecy, comme dict est, compète, auroit cause de s'en ressentir, et ne seroit nullement correspondant à la douceur et termes d'amitié que par deçà en toutes choses l'on use en l'esgard des subjects de ladicte dame. Et afin de plus autoriser la chose nous dépeschons exprès ce porteur par delà. Nous advertissant en dilligence l'ordre que y sera mis et la responce que l'on vous aura donnée.

(Archives impériales de Vienne.)

MIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 23 JANVIER 1563.)

On dit que les corsaires sont munis de licences délivrées par le seigneur de Beauvois et le comte de Warwick. — Navires bloqués à Plymouth et à Falmouth. — Somer est revenu de France. Négociations. — Il a adressé une lettre fort importante à Aguilon. — Il est probable que le Parlement laissera à la reine le soin de nommer son successeur. — Propos violents de Borghèse. — Il a mis la main sur des papiers que Borghèse avait fait venir des Pays-Bas, et l'on a constaté qu'ils ne renfermaient rien contre la reine. — Colère de Borghèse.

A la carta de V. S. Ill^{ma}, de 15 del presente, respondere brevemente, haviendo la semana pasada avisado bien difusamente de todas las materias que en ella se tocan. Los hurtos de aquellas naos de Habra-de-Graz multiplican ya tanto que no parecen hurtos sino cosa de proposito, y, por las informaciones que tengo tomadas de testigos Españoles, Portugueses y Flamencos, parece que esto se haze con patentes no solamente de Beauvoys. Capitan de los Franceses que estan en Avra-de-Graz, pero tambien del Conde de Warvich. Yo pienso mostrar a la Reyna la ynformacion mesma que tengo tomada y hazerle instancia por la restitution de lo que han tomado, libertad de los que han prendido y provision para que esta gente no sea acogida en este reyno. Hice entender al Secretario Sicel y a los del Consejo como yo entendia que en aquellas naos andava gente inglesa. Respondieron que no lo creyan, y todavia yo soy cierto que

es assi. Para las tres naos que estos piratas o como los llamaremos tienen cercadas en el puerto de Plemua y Falamua, he havido una carta de los del Consejo, por la qual mandan al Oficial del lugar que no consienta que en el puerto sea hecha fuerça a las naos Españolas, y que se provea que puedan salir a la mar seguras. Con esta letra ha ydo un hombre a procurar que las naos sean descercadas y que puedan partirse seguramente, lo qual sera si detienen las de los ladrones tres mareas para que no puedan yr tras las otras. Si esto no se hiziere, es señal manifesto de colusion y dissimulacion, y, segun lo que entendiere que se haze assi, yre añadiendo calor a mi queixa. En el articulo de la restitution de las dos naos que han ya tomado, seria menester hablar determinadamente, lo qual yo no pienso hazer hasta tener respuesta de las que llevo mi criado. Las informaciones que he tomado, embiare a Madama con el primero.

Somer, el Secretario del Consejo, que fue a 25 del passado a Francia, bolvio ayer. Pareceme que alla no han querido publicar lo que los Ingleses pretendian, que era revocar la proclamation que a xi de diciembre se hizo en Paris de la guerra contra ellos, con otra proclamation contraria diziendo que no se havia hecho edicto ninguno contra Ingleses. Todavia dicen que, si esta Reyna querra paz con ellos, la havra. Aqui no saben aun lo que hazerse si proclamar guerra contra Franceses o si aceptar la paz. Presto se tomara alguna resolucion en ello. Yo para mi pienso que dificilmente dexaran lo que tienen en mano, y agora de nuevo embian a Avre-de-Graz dos mil hombres.

El negocio a que embie ayer aquel moço mio que fue con una carta para el Secretario Aguilon, es, a lo que creo, de mucha importancia, y de que se sacaria mucha luz de lo que estos negocian y piensan negociar, y, a lo que entiendo, importa la negociacion que aquellos hombres llevan a las cosas de ay mucho. Bien pienso que de aqui a algunos dias sabre lo que es. Pero, porque no se perdiessse la ocasion, me parecio de usar aquella diligencia, y estoy con desseo de entender si ha sido al proposito.

En el Parlamento aprietan a la Reyna para que nombre successor. Yo no veo que esto se pueda hazer sin mucha dificultad y con mucho desabrimiento de la Reyna, por donde pienso que la cosa parara en que se le de a ella facultad de testar, que es lo que dias ha se cree que pretende.

Tambien han hecho instancia los Obispos para que los Papistas sean constreñidos con alguna ley penal a recibir esta nueva religion. Pareceme que los nobles lo han contradicho reziamente, y espero que estaran firmes en ello. Tambien andan algunas otras passiones entre algunos de los nobles, pero no que maten, ni aun espanten.

Yo ando tan aeosado deste traydor de mi criado que no se que me haga, porque anda por las calles diziendo de mi cosas que yo no osaria del, ny de otro, aun peor,

y sino fuesse porque veo claramente que es un estropieço que se me pone delante, por algunos que dessean hazerme ver y romper los ojos. Quanto a la conciencia, yo confieso que la paciencia se me acaba ya. Dizenme que haze imprimir un cartel en latin, ingles, frances y flamenco, italiano y español, en que dize de mi cosas escogidas.

Los otros dias supe que un moço que solia estar en mi casa, havia traydo de Bruxellas una balija de escripturas que este mi eriado havia dejado a su huesped ay. Hize que me la diesse a mi, y tome las escripturas que halle mias, que eran todas cartas misivas y una copia de un breve del papa, y hize acto por ante notario dello, y delante de quatro testigos personas abonadas hize leer todos los papeles, sin que quedasse ninguno, para que pudiesen testificar que no havia en todos ellos cosa prejudicial a esta Reyna, ni cosa de hazienda como cuentas o pagamentos, ni otra que importasse. Agora, yendo este podre moço con los perros que embie la semana passada a V. S. Ill^{ma}, este vellaco ha tenido atrevimiento de hazerle prender y quitarle unas cartas que llevaba mias, y pidele dos mill ducados que le importavan los papeles.

Todas estas son tentaciones paro hazerme desatinar, y hablar a la Reyna no es possible, porque nunca acaba de darme audiencia. Plazera a Nuestro-Señor que esto se acabe algun dia!

De Londres, a 23 de Enero 1563.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MX.

Mémoire sur le commerce des Pays-Bas.

(23 JANVIER 1563.)

Questionnaire en douze articles avec apostilles de Cecil.

(Publié par Haynes, *State papers*, p. 409.)

MXI.

Richard Clough à Cecil.(24 JANVIER 1563 ¹.)

Il s'est rendu à Aix-la-Chapelle, mais n'y a pas trouvé le prévôt de Deventer. Il croit que c'est le même qui déjà l'a entretenu d'un secret pour faire produire aux fonds de la Reine un intérêt de 23 ou 30 pour cent tous les deux mois. D'autres propositions du même genre lui ont été faites. — Le maçon d'Anvers critique les dessins que Cecil lui a envoyés et a fait lui-même un nouveau plan pour deux ou trois colonnes.

Accordyng to your commysyon, I have been att [Acone] hoder wysse called Aques-Granum, [were] accordyng to your cobby of ye letter sent unto Your Honour I have bene att ye syne of ye Lyone in ye strette goyng from ye grette markett-plasse to ye gatte were men passe for Gulyke, were I have inqueyryd for ye party yt your letter was derectyd unto, butt noder ye host, nor hostys, nor non hoder there colde tell any thynke of hym, so yt havyng made so dyligentt inquiry as I colde possybell nott only in yt [howsse], butt allso in all hoder within ye sette with ye syne of ye Lyone hangytt houtt and in hoder ines allso, I colde understonde nothings of [hym at] all. Were fore att my commyng awaye . . . , I left a remembrans or letter with ye host of ye howsse yt, and yf any syche [man] do com there, yt he do deliver unto hym a letter, were in I have wryttyn yt I was sentt theder with a letter from Your Honore to hym, and, nott fyndyng hym there, I have carryd ye letter bake to Andwarpe and yt, yf he do come [at] Andwarpe, he shalle fynde hytt att ye howsse of [my master] Thomas Gressam ye Quenes Majesties agentt, hoderwysse and yf he can nott com to Andwarpe, yt he do wrytt me were I shalle fynde hym, and I will repare to hym with ye letter my sellfe, and yt I have thowghtt best to keppe Your Honors letter by me tyll I do here fourder your plesure there in.

Butt, as towehyng thys man, havyng well perusyd ye cobby of ye letter he sentt unto Your Honore, were bye he wrytt yow of a seerett of so grett importtans, I do thynke yt I have spokyn with ye [same] man long agoo and yt he brake ye [same] matter unto

¹ Deux fragments de cette lettre sont conservés au *Record office* et figurent au *Calendar*, le premier au mois de février 1564, sous le n° 150, le second à sa véritable date, sous le n° 155 de l'année 1563. Plusieurs lignes sont devenues illisibles dans la première partie, la seule que nous reproduisons. Clough se borne à dire dans la seconde que le Landgrave lève des hommes d'armes en Allemagne, mais que l'on ignore dans quelle intention.

me and wolde have had me oder wrytyn to my master or whome enteryd my sellfe : were appon I had grett talk with hym in so moche yt he sayd yt he had a secrette, were bye he colde . . . and wyn xxv^{li} appon ye c, every ii [monethes], or possybel l. Butt goyng fourder [I axyd] hym whatt he wolde have for hym sellfe of ye secrette. He axyd vi thowsand crownes and on thred partt of ye gayne yt shulde be gottone. In fyne I made hym beleve yt I wolde have medelyd with hym in d . . , butt were as att ye fyrst he preferyd all ye charge hym sellfe ffor ye makyng of ye assaye or proffe. In ye ende he have had of me cⁱⁱ or there abowtt [in] hys handes to do ye fette. With all were appon . . . gave hym fayne wordes ; and in fyne . . . of, and wolde nott have to do with hym ; and he, fyndyng me nott wylling to no dell with hym, he enteryd with an hoder whome sett hym to worke ; butt, when [he] showlde worke, hytt wolde nott, so yt ye party was a grette loser by hym. So yt nott only thys man yt I do wrytt Your Honore of, butt here ar many more yt go aboutt with syche thynks to disseve men ; butt amonxt all hoder here ys one yt wrytt yt he hathe a secrett and sayd [yt] he can do as ye hoder with all whome syrytt no moneye in hande and hathe promysyd to geve me ye doyng there of in wrytyng howe hytt shuld be done, weche thynke I shalle have vere shourtyly, so yt, and yf I thoughtt hytt shulde nott be trowbellsome unto Your Honore, I wolde sende yow hytt in wrytting so sone as I [shoulde] gett hytt. I wrytt thys moche unto Your Honore of ye worde secrette ; yett possybell ye hoder man ys not . . . , were fore as I have wrytyn Your Honore, and if . . . by any menes fynde hym, I wyll deliver your [letter] and yousse ye matter accordyng to ye order.

Att my commyng from Acone, I fonde here Your Honors letter and there inclosyd a paccett to be sentt to master Harry Knolles, weche I have sentt awaye bye post, nott dowtyng butt yt hytt shalle safty into hys hande. And, were as wolde knowe weder ye masone wy ke your galary with ye sendyng over of hytt and so ffor ye prysse of liv. sterlyng by letter, I can nott wrytt Your Honore for if he ys sentt ; butt by my next I wyll wrytt . . . what he wyll do. and were as appon ye syght of ye patrone yt Your Honore dyd sende over, ye masone here fonde fault with all, for yt ye pelers were of on kynde of worke and ye arches of a noder worke : were fore I causyd hym to drawe houtt appon a pesse of parchementt ij or iij pelers and ar . . . accordyng to hys mynde, weche I dyd sende unto Your Honore, weche heder to I have nott kuoynd your plesure.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. VI, n° 155 et t. VII, n° 150.*)

MXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 27 JANVIER 1563.)

Il a exposé à la reine les plaintes que provoquent les corsaires. — La reine lui est hostile à cause des accusations qu'on a répandues. Il serait utile de lui adjoindre un autre ambassadeur.

Yo hablé a la Reyna sobre el negocio de las naos españolas que han sido robadas de las de Havra-de-Graz en que anda Frances Leclerq, y me respondió diversas cosas, porque una vez me dixo que no sabía lo que era y que se quería informar, otra que ya había entendido por carta del Embaxador Smith lo que sobre ello había escripto Mons^r de Chantonay, pero que aquellas naos de Habra-de-Graz pensava que eran de mercaderes de aquella villa y de otros Franceses, con quien ella no tenía que ver. La conclusión fue que ella se informaría y lo mandaría proveer como fuese justo. Hizele ynstancia por la brevedad del despacho, y me dixo que ella se contentava que deste negocio fuessen informados tres de su Consejo, el Camarero Mayor, el Almirante y el Marques de Noranton. Yo hablé luego al Camarero Mayor, rogándole que el día siguiente luego tractásemos dello. Pero, quando a cabo de tres días se le ha podido dar alcance, responde que la Reyna no les ha dado comisión ninguna, y entretanto el daño crece; y de nuevo he entendido que han tomado una nao de Hollanda, que venía de España con alumbres y lanas, y que tienen a otra también Holandesa encerrada en el puerto de Artamua, la qual ya parece contra la patente del Principe de Conde en que dicen que los Flamencos eran exectuados; pero diran que la hazienda es de Españoles.

Yo no quería que por mi culpa los negocios padeciessen. La Reyna muestra estar quexosa de mí por los tractados y vanidades en que le han dado a entender que yo ando, aunque no pienso que ella los crea, sino que buscan escusas para desviarme de los negocios. Pareceme que Vuestra Alteza no haría sino acertadamente en atajar este artificio con embiar aquí una persona que hiciesse el oficio necesario en un caso tan importante, y yo holgare infinito de tener compañero porque no digan que hago malos oficios. Entretanto solicitaré quanto pudiere, y conforme a la orden de Vuestra Alteza procuraré de dar la mejor conclusión que pudiere al negocio.

Los demas que aquí se ofrecen, entenderá Vuestra Alteza por la carta que a Su Mag^d escrivo, a quien embio las informaciones que se han tomado de todos los marineros que aquí acuden con quexas, las quales podrá Vuestra Alteza mandar ver, si fuere servida.

De Londres, a 27 de Enero 1563.

(Archives impériales de Vienne; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816, fol. 84.)

MXIII.

Richard Clough à Gresham (Extrait).

(ANVERS, 28 JANVIER 1563.)

On parle beaucoup de la prise d'un navire chargé d'alun. — Nouvelles de France. — Un noble français (le vicomte de Martigues?) a reçu l'ordre de quitter les Pays-Bas. — On dit que Philippe II s'y rendra au mois d'avril.

For occorents here ys nott worthye of wrytyng, butt yt ye Italyens make moche ado here aboutt ye shippe of alome yt ys taken, as yf howre men were partyly ye occasion thereof, whome presently att Bryssells were. I doubt nott butt yt Your Honore ys wryttyn unto as towchyng ye same. And, throo there talke, here goytt a greit browtte amonxt ye comyn pepell yt howre sheppes shall be arestyd att there comyng, weiche I beleve ye wyll nott do. Ycett to doubt ye worst, and yf there come fewer sheppes att ownst then howre company do intende to sende, hytt were nott a mys.

The talke styll here yt ye to campes in Franse showllde have foghttone, butt of most men thoughtt nott to be trowe, ffor yt here commytt no letters yt do affyrme ye same.

Here hathe bene a nobell man of Franse callyd County de Martyne, whome thoughtt to have remenytt here, butt there came commysyon from ye Cowrte yt be shalle avoyde ye towne and all ye Kynges domynyons, so yt he ys gone to Brysselles to knowe ye cawsse wywe.

The sayng ys here allso yt there ys commysyon sentt into Selande and Holande for ye making redy of sheppes to be sentt for Spayne, for ye fuchyng over of ye Kyng, whome, ye wrytt houtt of Spayne, wyll departt thense aboutt ye mydle of Apprell, and yt manye sheppes in Spayne are arestyd for yt pourposse. The writt allso houtt of Spayne yt there ar in making redy in Afryke cx foustys and galesse, nott only for men, butt for hoursys allso. So yt most men ar of opynyon yt ye of Spayne shalle have moche ado with ye Mores thys next somer.

I have wryttyn into Holande and Selande as towchelyng ye making redy of ye sheppes and do loke shourtyly for answer.

Havyng nott elles to molest Your Honore with all, butt preyng God to sende yow hellthe and long lyffe with incesse of honore.

From Andwarpe, thys xxviiijth of Janwary a^o 1562 ¹.

(*Record office. Foreign Papers. Queen Elizabeth, Cal., t. VI, n^o 182.*)

¹ Clough écrivait le même jour à Chaloner : For occorrens here ys nott worthye of wrytyng, neder

MXIV.

Thomas Cecil à Cecil.

(29 JANVIER 1563.)

Il est arrivé à Anvers et désire beaucoup qu'il lui soit permis de retourner en Angleterre.

(*Record office. Domestic papers. Queen Elizabeth, Calendar, p. 217.*)

MXV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 30 JANVIER 1563.)

Il se conforme aux instructions que lui a données la duchesse de Parme. — Le roi de Suède a fait demander un sauf-conduit. — La ville d'Anvers a appuyé la réclamation de Pruynen, et il paraît que, grâce à Gresham, il y sera fait droit. — Nouvelles plaintes du même genre. — Affaire de la succession au trône d'Angleterre. — On parle de moins en moins du mariage d'Élisabeth avec lord Dudley. — Différends entre les évêques protestants. Ils veulent imposer leurs doctrines aux catholiques sous peine de mort.

Por hallarme no muy bien dispuesto y haver escripto a 27 deste largo todo lo que se me ofrecia, dexare de serlo en esta, y dire solamente como yo recebi la de V. S. Il^{ma} de 22 con la Madama de la misma data, por las quales quedo avisado de lo que a Su

houth of Franse, nor Engglande, butt yt ye saying ys yt ye have foghttene agayne and yt ye Duke of Gwessys power ys over throyne so yt he most fle awaye with xiiii hoursys; butt here of ys no grett sertenty. Howre men ar styll in Newe-Havenne vere strong and do intende to keppe hytt. And att thys instantt som men here ar in doutt yt Kyng Fylyppe wyll falle houth with us, were of I am in no grett doutt for dyvers causys. The cause were of ys there ys on Frensys de Clerke, of Newe-Havene, with on lege, whome ys nowe appon ye seysse, and have taken many sheppes, both Spaynyards, Bretons and a sheppe with alonne, and ye saye be cause he ys of Newe-Havene, he ys putt to worke by us, weche ys most untrowe, butt yet wee can not lett them to speke. Off hoder newesse here ys nott worthy of wrytyng. (*Record office.*)

Alteza y a V. S. Ill^{ma} parece en los negocios de aqui, segun lo qual me regire hasta ver lo que Su Magestad es servido mandarme. Quiera Nuestro-Señor que sea lo que conviene al bien publico y a su servicio, que mi particular no me da tanta pena que no conozca que lo que Su Mag^d ha hecho conmigo hastagora sobra, considerados mis pocos meritos. A V. S. Ill^{ma} beso las manos infinitas vezes todavia por el cuydado que de mi tiene.

El Rey de Suecia torna a pedir salvo-conduto para venir aqui y pidele por tres años y con ciertas conditiones que no se le otorgaran. Pero podra ser que le reciban estos que le solicitan, como se les diere, que sera en lo del tiempo a arbitrio de la Reyna. Dizenme que hablando uno destes Succios con la Reyna y preguntandole ella del casamiento de la hija de Lanzgrave, respondió el hombre que estas eran invenciones de la Casa de Borgoña, lo qual se tuvo por muy lindo dicho.

Pareceme que Cristoval Prun cobrara su alumbre por que la ciudad de Envers ha escripto sobre ello a la Reyna y negociado por via de Grassen, y sobre todo por que ha alegado que la hazienda no es de Papistas, sino suya. Papistas llaman a los Espinolas porque son Italianos. Yo he holgado que cobren la hazienda, aunque sea a intercession de la ciudad de Envers y no mia, por que ya no tendran estos señores ocasion de dezir que no tienen que ver en lo que haze Pie-de-Palo, pues vemos que usan de jurisdiction con el en este caso. Tambien entiendo que mandan restituir unos açafranes que se tomaron en una nao vizeayna por que parece que son de unos Belzares. No se lo que haran en lo demas. La Reyna nombro para entender estas querellas al marques de Noranton, al Camarero mayor, al Almirante y al doctor Woton, a los quales yo he escripto una carta de que embio aqui copia. Dizen que mañana me responderan, y entretanto piden que de todo lo que se ha perdido se les de memoria particular, como se ha hecho. Otro hurto ha venido oy de nuevo, peor que todos los passados, del qual embio aqui la informacion. Yo hare el oficio que pudiere en estas cosas y con todo el tiento possible. Pero yo confieso que estos estan determinados de no negociar conmigo a derechas, y me van dando unas sofrenadas que no hay quien pueda çufrirlas, y, se esto huviesse de durar, seria deservicio de Su Magestad passar por ello, pero para pocos días, con hazer que no los entiendo, lo passo.

Las cosas del Parlamento se van cada dia difficultando mas en quanto comiençan estos señores a porfiar con sus pretensiones, y especialmente en lo de la succession que quieren en todo caso que se declare y que se vea por justicia a quien toca. Pareceme, como he dicho otras vezes, que es materia de la qual es impossible que dexa de nacer escandalo.

El casamiento con Roberto pierde cada dia mas de reputacion, tanto que no parece que ay esperança.

Entre los obispos no hay menos dificultades, y ayer me parece que mandaron

prender al de Glochester, porque defiende la presencia de Nuestro-Señor en el Sacramento contra los demas que son Calvinistas, y a me dizen que tiene la transubstanciacion quasi expressamente. Otros hay que andan por otros caminos mas tolerables. Pero en fin hay diferencias entrellos de importancia. Otros instan por el decreto del zelibato: tan grande es la evidentia del daño que les causa el uso del matrimonio. Otros han hecho instancia al Parlamento por una ley en que se ponga pena capital contra los adulteros, viendo los inconvenientes que se siguen del repudio con superinduction. En fin son pensamientos humanos, los que entre ellos andan, y todavia porfian que los Papistas reciban su doctrina a pena de muerte, que es la mas loca cosa que puede dezirse, y se vee aqui por experiencia quan necessaria es la disciplina en la Yglesia y que esta sea universal y inviolable. Dios los alumbre, el qual guarde etc.

De Londres a 30 de Enero 1565.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MXVI.

La reine d'Angleterre au comte de Warwick.

(30 JANVIER 1563.)

Elle le charge de faire restituer à Christophe Pruynen, d'Anvers, son navire nommé : *le Petit Abraham*, ainsi que le chargement sans qu'il y manque une once.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 191.)

MXVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 7 FÉVRIER 1363.)

Navires saisis par les corsaires au Havre. Réclamation directe adressée à Élisabeth et à Gresham par les marchands d'Anvers. — Nombreux navires retenus dans les ports d'Angleterre. — Il est étrange de voir les soldats de la reine se transformer en pirates avec une patente des rebelles français. — La reine, en apprenant la captivité de Condé, a résolu de s'emparer de la Normandie. — La reine a invité le roi de France à faire connaître s'il était vrai que la déclaration de guerre avait été publiée à Paris à son insu par le prévôt des marchands. — Élisabeth engage les Huguenots à ne pas renoncer à leur entreprise. — Réunion du Parlement.

Yo no puedo acabar de haver respuesta resoluta y clara en este negocio destas naos que llaman de Habra-de-Graz. Hable sobrello a la Reyna, la qual me dixo diversas cosas y en conclusion que ella cometeria a algunos de su Consojo que oyesten estas querellas y lo proveyesen. Tardo ocho dias en nombrarlos, y otros tantos ha que ando cansandome tras los que ella nombro, para que provean algo y que no nos tengan detenidas tantas naos de España en los puertos de Cornualla, y no puedo haver dellos respuesta. Yo les eserevi una letra sobrello porque sirviessse de testimonio de la requisicion que les hazia, de la qual embio aqui la copia, pero no me han respondido. Tambien embio otra copia de otras dos cartas que la Reyna ha escripto al Conde de Bervyque en favor de ciertos mercaderes tudescos y flamencos a ynstancia de la villa de Anveres, por las quales, como V. A. podra ver, no manda expresamente que la hazienda se restituya, syno solamente que el Conde requiera al governador frances que esta en Habra-de-Graz, que haga la restitution, la qual no se como se hara. Esto se ha hecho, como digo, a suplication de la villa de Anveres que ha escripto a la Reyna y a Tomas Grasan sin darme a mi ninguna quenta dello, porque dizen que los dueños desta hazienda no son papistas. Pero a otros Flamencos y Españoles que andan solici-tando cosas de la misma qualidad, nunca acaban de despacharlos, ni de darme a mi seguridad que puedan passar las naos que vienen de España, ques lo que importa, porque valen dozientos mil ducados las que hasta agora sabemos que estan en Plemua, Falamua y Artamua, sin otras muchas que se esperan. Yo tengo sospecha questa dilacion y suspension durara hasta tanto que Ingleses ayan embiado la flota de los pannos que agora embian a Enveres, temiendo que ay no se les haga algun aresto, en el qual caso ellos tendrian ya el cambio en estas naos de España; y aun la flota de los pannos entiendo que la embiaran repartida en dos vezes, y que hasta tener aviso que las pri-

meras naos ayan descargado, no embiaran las segundas: lo qual es argumento manifesto de la yntencion que tienen en esto de las naos de la Habra-de-Graz. Embio tambien a V. A. copia de la patente que traen estas naos de Habra-de-Graz tanto francesas como inglesas para que vea que no son Franceses solos, ni piratas los que andan en esto, sino Ingleses y soldados de la Reyna, y agora se que un cuñado de Milor Roberto, capitán en Habra-de-Graz, por nombre Haplicar¹, arma con una patente destes dos navios, y son mas de treynta los que desta ysla se arman a este mismo titulo, y de la data de la patente que aqui embio, podra V. A. congetturar que es verdad lo que yo le eserevi los dias pasados, que, luego que aqui se tuvo nueva de la batalla y prision del Principe de Conde, escrivio la Reyna al Conde de Beryyque que se hiziesen fuertes por la mar y que ella estava determinada de hazerse señora deste paso, como lo haze, y yo soy de opinion que, aun que hagan algunas restituciones (como se que haran en la villa de Anveres por mostrarle amistad), ellos no desarmaran, ni dexaran de tener este paso seguro en todo este verano o mientras tuvieren su gente en Francia, y los navios que a esta guardia estuvieren, robaran como agora hazen y mucho peor, porque, aun no han salido todos, esta es la verdad, aunque la Reyna se enfade mucho, porque yo digo que los pira'tas de Inglaterra nunca se acaban de conoseer, porque de un día a otro se transforman en soldados, y los soldados en piratas; y cierto que es estraña manera de disimulacion que Ingleses cavalleros y soldados de la Reyna tomen patente del Señor de Beauvois rebelde del Rey de Francia contra todos los enemigos de Dios y del Rey, siendo lo el de entrambos.

La Reyna ha embiado de nuevo a pedir al Rey de Francia que revoque el pregon que se hizo en Paris de la guerra contra Ingleses, si es verdad que se hizo por el Provoste de los mercantes sin orden del Rey y que mande castigar al dicho Provoste. Entretanto embia gente a Habra-de-Graz y esta determinada (si esto que ella pide no se haze en Francia) de proclamar ella tambien la guerra. Somer que ha buuelto con este recaudo, entiendo que leva cartas para el Principe de Conde y Almirante Chastillon, forçandolos pasar adelante su empresa.

Las cosas del Parlamento proceden con desgusto de la Reyna y aun de los del reyno porque ella no quiere nombrarles su successor, ni ellos sin esto vienen de buena gana en servirla; presto se vera la conclusion, la qual a mi parecer sera disimulada de todas partes.

De Londres, a 7 de Hebrero 1565.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III.)

¹ Le capitaine Appleyard.

MXVIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 7 FÉVRIER 1563.)

Il sollicite pour un de ses frères la chancellerie du royaume de Naples.

De le facende scrivo a V. A. nela alligata, questa sara solo per suplicarli un mio particolare che, è che essendo morto Geronimo Albertino regente la Cancellaria a Napoli, desidero che col favor dell'A. V. principalmente e per il servizio suo nele cose e stati suoi in quel regno, Sua Maesta provedesse in quella piazza Luise de la Quadra mio fratello, dottor e consigliere nel Consiglio di Santa-Chiara di Napoli, il quale oltre ale lettere, integrita e bonta che in lui sono quanto in altri qualsivoglia dei concorrenti, ha servito quindici anni nele piu ardue ed importanti facende che in quel regno sono occorse e quel che posso dire senza arrogantia piu tempo e piu importantemente che nessuno di suoi compagni. Mio padre servi anco in quel reame e in quel Consiglio piu che trenta anni ed io non sono mai stato ocioso, parche tutti insieme questi servitii meritino la gratia che si pretende et il favor di V. A. per impetrarla, a chi vorrei obligar mio fratello con questo beneficio quanto io lo sono per li molti favori che ogni di da la A. V. ricevo, a la cui bona gratia raccomandandomi humilmente bascio le mani.

Di Londre, a 7 di Febraro 1563.

(Archives impériales de Vienne.)

MXIX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 7 FÉVRIER 1563.)

Les Conseillers d'Élisabeth, voulant éviter toute apparence de rupture avec Philippe II, sont disposés à lui donner satisfaction tant au sujet de ses plaintes personnelles que dans l'affaire des navires du Havre.

Despues de aver escripto la que va por la via acostumbrada, he entendido que los del Consejo estan con gran temor que ay se les haga algun dessabrimiento por el desa-

cato que aqui me han hecho, y han acordado de fingir arrepentimiento y darme algunas disculpas y offrescerme que en esto destas naos del Havre-de-Gras haran todo lo que yo pidiere, y todo con disimulacion y fingidamente por entretenerse en quietud, estando las cosas aqui en tal estado que qualquiera demostracion de quiebra con el Rey nuestro señor les haria extremo daño. Esto me ha avisado quien lo sabe y suele dezirme las verdades. He querido avisarlo luego a V. S. para que sirva de luz a lo que ay pareciere a Su Alteza y a esos señores.

De Londres, a vii de Hebrero 1565.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(10 FÉVRIER 1563.)

Réponse des Conseillers de la reine. Elle parait insuffisante. — Les armements de corsaires continuent.
— Nouvelles d'Irlande. — L'armée du roi de France marche vers le Havre.

Anoche tarde me embiaron los del Consejo de la Reyna un pregon impresso, el qual embio aqui a V. A. para que vea la provision que han hecho a la requesta que yo les hize en lo de las naos del Habre-de-Gras. Lo que yo entiendo dello es que la provision es cautelosa y se endereça a no querer los de aqui responder por los males que haran los del Havre-de-Gras, porque, aunque diga que en los puertos deste reyno, ni por los sugetos de la Reyna no se de favor a los que quisieren hazer daño a amigos, hay una adiccion que lo pone todo en duda, diziendo sin justo titulo y modos no devidos, para la averiguacion de los quales titulos y modos devidos seria menester examinar la justicia de la guerra que se haze en Francia y el poder que tiene el scñor de Beauvois para dar la patente que ha dado, y, quando se les diga que hay Ingleses que con esta patente andan como los Franceses, diran que los tales son pyratas y que donde se hallaren sean prendidos y castigados, porque, como andan siempre en la mar y por los puertos del reyno donde no hay quien los persiga, saben que nunca sera preso, ni castigado ninguno. Demas desto yo se que agora actualmente arman con esta patente Ingleses soldados de la Reyna, y particularmente un cuñado de M. Robert llamado Aplieard, y lo que mas

importa es que soy certificado que esta provision se da por cumplimiento. Yo replicare a ella, mas presto por replicar que por pensar que se ha de remediar por esta via. V. A. podra mandarlo considerar y a mi lo que he de hazer en ello. Esta carta embio con un correo que despacha el agente de los mercaderes Españoles que estan en Brujas, que esta aqui aguardando provision para hazer passar sus naos que estan detenidas en Cornualla, al qual yo no he querido aconsejar que sobre esta provision arrisquen las dichas naos y me contentara antes con una palabra sola que la Reyna me diera con que me assegurara el passo generalmente sin tantas clausulas como en esta proclamacion se ponen.

Ayer llegaron de Irlanda dos Consejeros y el Thesorero de aquella isla con nueva que Juan Onel estava en campaña mas fuerte que nunca, y vienen a tratar de las provisiones que contra el se han de hazer.

Tambien hay correo de Habre-de-Gras donde, segun entiendo, aguardan exercito del Rey que venga sobre ellos, y lo de aqui anda muy de espacio y con no mucha concordia.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816; Archives impériales de Vienne, avec la date du 9.*)

MXI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 7 FÉVRIER 1863.)

Réclamation d'un marchand de Middelbourg, auquel les Anglais ont pris un navire chargé de vins de Bordeaux.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 510.*)

MXXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 15 FÉVRIER 1563.)

Les Anglais déclarent qu'ils sont étrangers aux actes commis par les pirates du Havre. Toute la côte est le théâtre de leurs déprédations. — Réclamations des marchands de Bruges.

A x deste escrivi lo que aqui se havia proveydo en el negocio destas depredaciones que se hazen por las naos que salen de Habra-de-Graz y desta costa, y le embie el pregon que los deste Consejo me havian enbiado a dezir que publicarian, al qual dixi que pensava replicar por no parecerme que con el se satisfacía a la seguridad de los sugetos de Su Mag^d, como lo hize el día siguiente, escriviendoles una carta de la qual cmbio aqui la copia.

Pero no aprovecho nada lo que dixi mas de que los constreñi a responder claramente que de lo que hazen los Franceses questan en Habra-de-Graz, ellos no se enpachan, con lo qual queda descubierto el poco provecho y vanidad deste pregon y mucho mas con lo que se vee por las obras por que se arma y roba en toda la costa, como podra V. A. entender por los avisos que aqui embio juntos a la carta de Su Mag^d, demas de los quales hay que los que han ydo de aqui con cartas de recomendacion a Habra-de-Graz, no han hecho mas que si no fueran. Yo aqui no tengo mas que dezir. Aunque pienso todavia tornar a hablar a la Reyna por mas justificacion, ha me parecido dar aviso a V. A. desto con diligencia, por la instancia que me hazen los mercaderes de Brujas y por la que pienso que haran alla a V. A. por lo que toca a las naosque les tienen detenidas en Plemua, las quales sin duda no podrian pasar sin manifesto peligro.

De Londres, a xv de Hebrero 1563.

(Archives impériales de Vienne.)

MXXIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 15 FÉVRIER 1563.)

Mesures violentes adoptées par le Parlement contre les catholiques. — On parle du mariage de la reine d'Écosse avec l'archiduc Charles.

Lo que aqui hay de nuevo intendera V. S. Ill^{ma} por la carta que escrivo a Su Magestad.

El decreto que en el Parlamento se ha hecho en lo de la Religion, es aspro por extremo, si es qual me han dicho y yo escrivo. No he podido aun entender como ha passado por que agora solamente acaba de divulgarse. Pareceme que pues ha llegado ya al extremo el desorden, no puede dexar de dar buelta o de perderse todo, lo qual Dios no permitira.

Aqui se dize que se tracta casamiento entre el Archiduque Carlos y la Reyna de Escocia, la qual cosa no contenta a todos.

Nuestro-Senor encamine lo que mas fuere a su servicio, el qual guarde etc.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MXXIV.

John Dee à Cecil.

(16 FÉVRIER 1563.)

Il s'est rendu à Anvers pour y faire imprimer le résultat de ses longs travaux sur les sciences occultes, travaux pour lesquels la protection de Cecil ne lui fera sans doute pas défaut. Il a acheté à Anvers la *Staganographia* de Jean Trithemius, pour laquelle on avait vainement offert mille couronnes. Cet ouvrage peut être très-utile aux princes.

(Record office, Domestic papers. Queen Elizabeth, Calendar, p. 219.)

MXXV.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 17 FÉVRIER 1563.)

Plainte des marchands de la Nation d'Espagne résidant à Bruges.

Par la requeste, aussi copie des lettres que nous escripvons présentement à la Royne d'Angleterre jointes à ceste, vous verrez les doléances que nous ont icy fait les consaulx de la Nation d'Espagne résident à Bruges à cause d'aucuns navires chargés de balles de laines séjournans au port de Portsmua pour crainte qu'ils ont de celles qui sont sorties armées du Havre-de-Grâce et d'estre par icelles surprises comme nagaires ont esté aultres venans d'Espagne, et que pour ceste cause il plaise à la dicte Royne d'Angleterre donner ordre que les dictes navires et aultres venans d'Espagne pour pardeçà puissent estre asseurées non seulement ès ports d'Angleterre, mais aussi des navires que sortiront armées des ports de France estans en son pouvoir. Et combien que à ce que entendrez par la dicte requeste ils vous ont jà cy-devant envoyé prier pour assistance, si est-ce que, en escripvant à la dicte Royne comme verrez, nous vous avons bien voulu prier et requérir affectueusement d'y vouloir tenir la bonne main; et nous en recevrons plaisir bien agréable.

(Archives impériales de Vienne.)

MXXVI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 18 FÉVRIER 1563.)

Plainte au sujet de la prise de navires espagnols par des vaisseaux sortis du Havre.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 528.)

MXXVII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parmè.

(21 FÉVRIER 1563.)

Il réclame pour un seigneur qui lui a rendu service, l'autorisation de faire venir des chevaux des Pays-Bas.

Por la carta que scrivo a Su Mag^d, entendera V. A. lo que aqui passa, por lo qual no curare de replicarlo.

Soy forçado de replicar a V. A. me conceda licencia de sacar desse pays un par de cavallos que han de servir para un cavallero, de quien yo he recebido siempre muy buenas obras aqui y tan servidor de Su Mag^d que merece mayor merced que esta, la qual suplico a V. V. que, si es possible, no se me niegue.

De Londres, xxi de Febrero 1563.

(Archives impériales de Vienne.)

MXXVIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 21 FÉVRIER 1563.)

Cecil a dit au Parlement que Philippe II voulait faire la guerre aux Anglais. — Mesures contre les catholiques. — Coligny demande des hommes et de l'argent. — Throckmorton se rendra en Allemagne. — On désarme les navires qui menaçaient les marchands espagnols dans les ports d'Angleterre; on ne fera rien à l'égard de ceux qui sont au Havre. — Nouvelles d'Italie.

Como escrivo tan a menudo a Su Mag^d y tan largo siempre, no me queda que dezir en las que escrivo a Su Alteza o a V. S. Ill^{ma}, y en esta menos por no hallarme con carta suya dias ha. He entendido, despues de haver escripto la de Su Magestad, que en la arenga que Sixel hizo ultimamente en el Parlamento dixo claramente que aqui se sabia que el Rey don Felipe de España les queria mover la guerra, que es mas que amenazar.

El decreto contra los Catholicos acabo anoche de passar totalmente en la sala baxa : en la de los nobles se que avra contraditores, pero no se quanto aprovechara.

Aquel negocio de que avise a Ð deste, passa adelante, y por mi queda que ando atentado mas por temor de los de alla que de los de aca, y es cierto que la cosa tiene fundamento.

Aqui han llegado esta noche dos otros hombres embiados por el Almirante Chastillon y por el Conde de Barvyque. Entiendo que el Almirante querria sacar de Habra-de-Graz a los Ingleses y dineros para traer Alemanes. Pero no creo que le daran la gente y, se le dan dineros, seran harto pocos, porque le tienen por perdido, y estan aqui determinados de andarse entreteniendo en la costa sin entrar mas adentro en el reyno y aguardar ocasiones de tumultos en casas ajenas para hazer su provecho de las locuras de otros. Con esto se hazen fuertes por mar, que es lo que les importa, y assi creo que, aunque sea echado fama de levantar aqui infanteria y cavalleria, no haran mas de lo que tengo dicho.

Fragmarton passara Alemania sin dubda, segun oy me han dicho, como haya comunicado sus instrucciones con Chastillon, las quales, en lo que toca a la visitation del Rey de Romanos, entiendo que son perniciosas.

El Almirante de aqui ha hecho desarmar no se que navios de Ingleses, que estavan en Plemua aguardando las naos españolas que alli estan detenidas, todo por cumplimiento, porque de las de Havra-de-Gras que son las que importan, no quieren assegurarlos, y las que se han mandado desarmar, yvan sin patente como cossarios que a traerla de Havra-de-Gras no los desarmaran.

Entiendo que Sichel da a entender que Venecianos y otros potentados de Italia tienen hecho liga para hechar al Rey nuestro señor de Italia; no hay que dubdar que estos no lo hiziessen, si pudiessen, y se que lo ha dicho esto una persona principal.

De Londres, a 21 de Hebrero 1565.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MXXIX.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(27 FÉVRIER 1563.)

Entretien avec Élisabeth sur les corsaires du Havre. — Emprunts négociés en Allemagne avec les villes hanséatiques. — Mission de Lethington. On parle du mariage de Marie Stuart avec Charles IX. — Les nouvelles mesures contre les catholiques ont été combattues à la Chambre Haute par le duc de Norfolk, le comte d'Arundel et lord Montague. — Condamnation d'Arthur Pole. — Les prisons sont pleines de catholiques.

En el negocio destes robos que hazen los de Habra-de-Graz, viendo que los del Consejo me havian respondido tan resolutamente que no podian, ni querian ponerse en prohibir al Governador frances que alli esta, ni a los suyos que no hiziesen lo que les pareciese, determine de hablar a la Reyna misma, como lo hize el lunes pasado, dandole cuenta muy particular de la calidad del negocio y del punto en que los de su Consejo dexavan de satisfazerme, y, porque cessasen las dificultades y se començase a remediar algo, le pidi que me diese su palabra sola de que las naos de España pasarian sin peligro y seguras. Respondiome que ella no podia assegurarme sino por las suyas solas, que por los Franceses de Habra-de-Graz no podia prometer por que eran gentes que hazian sus negocios de por sy. Visto esto, le propuse otro partido mas facil que me prometiese que en Habra-de-Graz no se dexarian desembarcar bienes de sugetos del Rey nostro señor que se llevasen alli robados. A esto me dixo, no sin algun empacho, que tampoco esto me satisfazia porque aquellos armados llevarian las presas a Diepa o Anflor. Yo le porfie que me asegurase en Habra-de-Graz, que en Diepa y en Anflor buscaríamos otro remedio, porque yo se que las presas de importancia no las osarian llevar a estas plazas flacas, ni Beauvois consinteria que fuesen a otras manos que a las suyas, ni el Conde de Warvich tampoco por lo que a la provision de aquella plaza importa, aunque no tuviere en ello otro interese. Pero en fin no pude acabar con ella que de ninguna manera me asegurase: por lo qual entendera V. A. que, aunque por mi no se dexara de solicitar y importunar cada dia sobre los particulares daños que se han hecho y hazen, el remedio ha de venir de otra parte.

Aqui han estado esta semana tres hombres de las villas maritimas de Alemania para tratar con la Reyna un partido de trezientas mil libras que aquellas villas le ofrecen de prestar por tres annos con tolerable interese, con condicion que la Reyna les de fianças fuera del reyno y les confirme o renueve los privilegios que aqui solian tener. En la

casa que llaman de los Estillardos han negociado, siempre con la Reyna secretamente, y hoy se han partido en un navio que fletaron para Amstredam y, a lo que entiendo, van contentos. Ya podra ser que ni la suma sea toda, ni lo que ellos piden, seles haya concedido del todo; pero es cierto que le dan dineros por esta via, con los quales y con los que en este Parlamento le han otocchado, tendra sin duda recaudo para muchos dias, si las cosas de dentro del reyno estan quietas y que en la cobrança no haya dificultades.

El Secretario Ledynton ha venido de Escocia a tratar aqui de la conservacion del derecho que su ama tiene a esta succession. De aqui dizen que pasara a Francia a tratar de algun concierto entre esta Reyna y aquel rey, con el qual dizen que la de Escocia se casaria de buena voluntad, y que a esta Reyna no le pareceria mal con algunas salvas y condiciones, lo qual yo no se como pueda ser sino fuese con algun otro designo o para divertir alguna otra cosa de que aqui se tenga mayor temor. Lo que entendiere dello lo avisara a V. A.

Esta ley contra los catholicos fue propuesta en la sala de los Señores el jueves pasado: contradixeronla el Duque de Norfolk y el Conde de Arondel en cierta manera, desseando que se limitase la pena de muerte. Despues la contradixo el Vizconde de Montagudo muy mas eficazmente. No se concluyo nada aquel dia; pero al primero se piensa que pasaron, aunque podria ser que con alguna limitacion.

Ayer fueron condeñados Artur Polo y sus compañeros por traydores hombres que pretendian ocupar este reyno por la via de Gualca con ayuda de Franceses y casar uno dellos con la Reyna de Escocia: alla no se metieron al Embaxador de Francia y a mi, aunque al de Francia mas pesadamente.

A estos que tienen presos por la misa, prometio la Reyna que mandaria que los dexasen bivar como hasta aqui han bivido. Despues me parece que ha determinado otra cosa, y assi se tienen las carceles llenas dellos, que es la mayor compasion y verguença del mundo.

De Londres, a xxvii de Febrero 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III; Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 815, fol. 111.*)

MXXX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(27 FÉVRIER 1563.)

Levées d'hommes d'armes en Allemagne. — Dessein d'Élisabeth de susciter des troubles aux Pays-Bas. Ceci se traite avec Gresham et avec Cecil. — Départ des députés des villes hanséatiques. — Il s'afflige de voir que Philippe II est peu favorable au mariage de Marie Stuart avec le prince d'Espagne. Les circonstances n'ont jamais été plus favorables.

He recebido la carta de V. S. Ill^{ma}, de 15 del presente, a la qual responderia largo, si en la que escrivo a Su Magestad no se satisfiziesse a todo lo que en la de V. S. Ill^{ma} se contiene, y, quanto a la gente que se dize que se levanta en Alemaña en tanto numero, digo que no tengo aca otro aviso que el que he dicho de la gente de Fragmauton havia de levantar, lo qual, aun esta en duda y segun la intencion de aqui no parece verisimil que esta Reyna quiera gastar los dineros que no tiene y que con tanta dificultad va recogendo para derramarlos en dos o tres dias con mucha gente Alemana, de la qual para las impresas desta costa que ella pretende, no ha menester, bien creo que para tener embaraçado el Rey de Francia en su casa procurara de encaminarle todas las mas dificultades que pudiere y gastara algo hasta meterle los exercitos en casa y despues los dexara a que ellos se provean como ha hecho este año.

Tambien pienso que haria qualquiera esforço para encaminar azia esos estados algun otro genero de diversion y mucho de mejor gana aun que para Francia, y como he dicho otras vezes, a mi me certifican que se atiende a ello con grande esperança y que antes de Pasqua piensan que se han de ver algunos effectos. Particularidad no puedo entenderla porque con gente de Auvers y dessos estados, si no es algun marinero que viene a quejarse, es ninguna conversacion. Tengo que alla hazen sus negocios con Grassan y con Sicel.

Los que aqui han venido de las villas maritimas se fueron esta noche con barca propria que fletaron para Amsterdam y que van contentos.

Estraniamente me ha entristecido entender la poca esperança que V. S. Ill^{ma} tiene de que el Rey nuestro señor quiera dar oydos al casamiento de la Reyna de Escocia con el Principe nuestro señor, porque soy cierto que, como agora estan las cosas aqui, se saldria con ello, lo qual un año ha yo tenia por muy mas dificultoso, y con todo esto me parecia hazedero y que era impresa para gastar en ella dos para de años. Pero agora que los Ingleses nos ruegan y nos suplican, y los Escoceses estan divisos y venales,

y que en Francia no hay quien nos estorve, yo no se que desventura es no ver esto o viendolo rehuzarlo. Visto esto, me parece que no hay para que trabajar mas en el mundo, sino dexarle para quien el es, y assi pienso yo hazerlo, se Dios me diere tanta gracia que pueda, porque yo veo tras lo que ando que es cansarme yo para cansar a otros.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.*)

MXXXI.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(28 FÉVRIER 1563)

Plainte au sujet de la saisie d'un navire chargé d'alun, qui a été conduit au Havre.

Très-haute, très-excellente et très-puissante princesse,

Aulecuns marchans, subjects du Roy mon seigneur, résidens en Anvers, nous ont donné à cognoistre l'oultraige qu'a esté fait à une leur navire chargée d'alluns de Masseron, que, suyvant certain contract, debvoit servir pour ces pays qui en ont très-grande et urgente nécessité, et a naguaires esté prinse par ung coursaire nommé Pied-de-Bois et par luy menée au Havre-de-Grâce, lieu où Vostre Majesté a tout commandement: chose que, oultre le préjudice des diets marchans et de ces pays, redonde aussi au particulier intérêt de Sa Majesté pour le droict que à icelle compète ès diets alluns, et est contre les traictés et entrecours estans entre Angleterre et ces diets pays. Qu'est la cause que n'avons peu obmectre d'escripre cestes de la part de Sa Majesté à la Vostre, aussy la prier vouloir donner ordre et pourveoir de sorte que la dicte navire avec les alluns soit promptement relaxée, permectant qu'icelle puisse achever le voyaige par deçà, sans plus souffrir que telles et samblables déprédations se facent sur les subjects de Sa Majesté par ceulx qui si manifestement sont receus et recueillis ès ports et places où, comme dit est, Vostre Majesté a à commander; car aultrement peult Vostre Majesté considérer que Sa dicte Majesté aurait juste cause de ne le trouver bon comme n'estant aucunement correspondant aux traictés et à la douceur et termes d'amitié et de bonne voisinance, dont l'on use par deçà en toutes choses en l'endroit des subjects de Vostre dicte Majesté, laquelle je confie y aura le regard qu'elle doibt selon toute équité et raison.

(*Archives impériales de Vienne.*)

MXXXII.

La duchesse de Parme à l'évêque d'Aquila.

(BRUXELLES, 28 FÉVRIER 1563.)

Par la copie cy-jointe vous verrez ce qu'à la requeste d'aucuns marchans d'embas escrivons présentement à la Royne d'Angleterre affin d'obtenir restitution des alluns prins par ung corsaire Pied-de-Bois et emmenés à Havre-de-Grâce, port où la dicte Royne a à commander, et oyres que par vos dernières lettres du xv^e de ce mois nous sommes bien apperceue que ce prouffitera bien peu de chose, si est-ce que n'avons peu obmectre de, à la requeste des dictes marchans, leur impartir les dictes lettres et vous requérir de bien bonne affection qu'en ce leur veuillez donner toute l'adresse et assistance possible à ce que de brief ils en peuvent obtenir la raison, et nous le recevrons à plaisir bien agréable ¹.

De Bruxelles, le dernier de febvrier 1563.

(Archives impériales de Vienne.)

¹ La duchesse de Parme écrivait le 14 mars 1565 à Philippe II que du côté de l'Angleterre elle trouvait peu d'assurance. Il était à craindre que si la Reine obtenait un million des marchands osterlings et un autre million du Parlement « elle ne se aventurast de se mettre en chose par où elle pourroit » entrer en paine, et aussi ses voysins. » Elle délibérait sur l'envoi de quelque personnage en Angleterre pour se plaindre des pertes essayées par les habitants des Pays-Bas, qui s'élevaient au moins à deux cent mille écus. Elle croyait, quant au secours donné aux Huguenots, que toutes ses remontrances resteraient inutiles. « Et certes, je tiens, ajoutait-elle, qu'il seroit requis changer l'ambassadeur » et en envoyer ung aultre, puisqu'elle continue s'enaigrir si fort allencontre de luy, oyres que je » pense assez que quiconque y ira et fera les offices convenables, luy sera peu agréable; mais ils luy » ostent les commodités de povoir servir et converser, pour hayne spéciale qu'ils ont prins contre sa » personne, et les mauvais offices que celui qu'ils ont attiré à eulx, ayant esté en son service (Borghèse), a faicts, le rendent tant plus suspect non-seulement à la Royne, mais aussi à tous ceulx du » royaume d'Angleterre affectionnés aux desseings d'icelle. » La conclusion étoit de rappeler l'évêque d'Aquila en le récompensant de ses services. (GACHARD, *Correspondance de Marguerite de Parme*, t. II, p. 484.)

MXXXIII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 4 MARS 1563.)

Plaintes d'un marchand contre les corsaires du Havre.

Francisco Enriquez que la presente dara a V. A., ha estado aqui muchos dias litigando sobre ciertas mercaderias que los Ingleses de Habra-de-Graz le tomaron en una nao donde las llevaba. No ha podido negociar como quisiera y convenia. Ha me rogado que yo scriva a V. A., suplicandole que le mande favorecer como suplico lo tenga por encomendado.

De Londres, III^o de Março 1563.*(Archives impériales de Vienne.)*

MXXXIV.

Richard Clough à Gresham (Extrait).

(7 MARS 1563.)

Mort du duc de Guise. On a enlevé près de Valenciennes ce qu'il avait emprunté à Anvers. — Nouvelles de Hongrie et d'Allemagne. — Mesures rigoureuses prises contre les Huguenots. — Succès du prince de Porcien. — D'après une lettre d'Antonio de Guaras, la reine d'Angleterre approuverait les courses des corsaires du Havre. — Nouvelles d'Italie. — Différend de Granvelle et de Renard. Haine que les nobles portent à Granvelle. En vain la Régente a-t-elle cherché à les réconcilier en les invitant aux mêmes fêtes. Les nobles s'éloignent dès que Granvelle parait. — Les navires qui sont en Zélande, n'osent pas prendre la mer. — Levées secrètes en Allemagne.

For occorantts, hytt foloytt yt ye Duke of Gwesse ys departyd, wosse solle God pardonne, and yt ye Duke of Namore ys appoyntyd in hys plasse. Yett som do affyrme yt Mounsure de Tampase shulde be made generall; but yett to thys daye ye are noit satysfyyd here howe yt he was slayne, but som saye on waye, and som an hoder, butt nowe of latte ye saye yt hytt was in a skyrmoche. And nowe of latte, beyng aboutt ye same tyme yt ye Duke of Gwesse was slayne, here were commysarys from ye Duke of

Gwesse for ye resaytt of 50,000 ducates, weeche was ye last paymentt yt ye most have from hense of syche moneye as was promysyd by ye Prynys of Italy. Weeche moneye ye have received all in golde, and ye commysarys departyd so fer as Valensyne, and, beyng aboutt 2 or 3 mylls behynde Valensyne, there came 7 hoursemen and 5 fottemen to ye wagan were in ye moneye was, and ye comysarys with there servantts settingt appon ye wagan wollde have defendyd theme of, butt hytt was in vayne. So yt ye comisarys were sore hourtt and som of them sleyne, so yt in fyne ye toke all ye moneye beyng golde, and are esskapyd awaye, weeche ys laghyd att here, and fewe sory for ye losse.

As yesterdaye came letters hout of Germanny extraordinary, were by ye wrytt yt ye Tourkes imbassadore yt was att Frankeforde, passyng throo Honggery with a company of hoursemen to convaye theme throo ye countre, ye were sett appon by a gretter number and ar all slayne, so well ye yt wentt to convaye hym as ye imbasadore allso, so yt there ys non esskapyd butt all slayne.

As yesterdaye I dynyd with ye Fowcers, were att my beyng there ye received letters from Paris, were by ye wrytt ytt ye doutt the shalle shourtyly wrytt of yll newsse, for yt ye County of Everstene, whome was so long in Engglande for ye Emporowre, ys nowe in Franse, sende by ye nobells of ye Emperre to demande syche townes as ye Frenche Kyng with holldyt of thers, to saye Metts, Verdon and Dolle. And havyng done hys message aboutt ye xii of ye last, he departyd from Parys as ye xxii daye towards ye Courtt for hys answer, so yt att ye wrytyng of ye last letters he was nott retournyd, so yt ye ar in doutt he shalle nott spede, were appon maye groo a grett warres.

As yesterdaye aryvyd here a post houtt of Spayne, whome declarys yt att hys comyng throo Parys and hoder plasys in Franse, ye sayng was there yt appon a proelemasyon made of latte in Parys, weeche was yt all syche as dyd knowe any Huguenosys in any plasse within Franse, yt ye shulde cause them to be apprehendyd, and, as som men saye, yt hytt shulde be lafull for any mien to kyll theme were ye collde fynde theme, were appon ye of Rochell have slayne, as he saytt, above 900 persons Howegenosys, and ye Admyralle, heryng there of, dothe ye lyke in Basse-Normandy and there aboutt as he saytt.

The wrytt allso yt ye Prynse of Poursyon hathe takyn Meus and kepytt hytt, were, as ye of Parys comyng to have takyn hytt agayne, have had a grett over throo by ye sayd Prynse and hys company.

Att thys presentt here ys a grett romore appon ye Bourse here, weeche rysytt appon a letter yt came hout of Engglande by ye last post wryttyn by on Antony Gwerras in London to on here, were in he haythe wryttyn yt for syche good as Fransys de Clerke hat he heder to taken, or any hoder of his company att Newe-Havene, yt ye Quenes Majeste hathe geven jugement yt hytt ys lafully taken and nott to be renderyd agayne,

as also yt ye Quenes Majeste hathe appoynttyd 6 or 8 shepps to be sende to Newe-Havene with commysyon yt ye shalle take all syche sheppes as shalle passe belongyng oder to Spanyards, Pourtygall or Italyans, weche I take nott to be trowe. Were fore I wollde weche yt he myght rys ye flette for one monthe to take hede an hoder tyme whatt he wryttyt, and because yow shall understande ye matter to be trowe. On Fry-daye last past came on Allfra Dallver a Spanyarde to me and to John Fywylyams, and, I havyng to do and colde nott tary by theme, he tollde to Fywylyams yt he had red a letter yt came houtt of Engglande to ye same effecte, butt he wollde nott att no hande tell woo had wrytyn ye letter, weche was att none appon ye Bourse, and at ye evenyng-bourse ye same Spanyarde came to Gylls Houffeman and tollde hym ye same talle, and tollde hym yt he had red ye letter and was wrytyn by Antony Gwarras, so yt Gylls Houffeman came to me and tollde me ye same talle in ye presense of ye sayd Spanyarde. So yt in fyne hytt ys overall ye Bourse, and towne and I beleve wrytyn to Bryssels, butt there I thynke ye nobells do knowe ye contrary, so yt I wollde weche yt yow dyd shoo yt Secretary thys moche werein he maye do as to hym shalle seme gud.

Houtt of Germanny wee have no newsse worthy of wrytyng butt yt ye wrytt styll yt ye Dukes of Wymere, sons to Duke Hanse Frederyke, shulde have in a redynes meny hoursemen and fottemen, butt non as yett to geder, and ye Landegrave ye lyke.

As also houtt of Italy ye wrytt yt hytt ys moche douttyd of warres betwene Kyng Fylyppe and ye Duke of Florens aboutt ye Synyory of Sena.

Here ys moche ado att ye Courtt of latte aboutt on Renard, whome ys of ye Preve-Counsell, whome by ye procowrement of ye Cardynalle hys commandyd houtt of ye Counsell by ye Regent here, as also by dyvers letters yt came from ye Kyng, whome att ye fyrst withstode ye matter hymselfe, and saye yt he wollde nott be putt houtt of ye Counsell, butt by ye consentt of ye holle Counsell as also he wollde not be putt houtt by theme on lesse ye wollde tell hym were fore for yt, and yf he had deservyd to be putt houtt of ye Counsell he hathe deservyd to lose hys hede. So yt in fyne there ar nowe commysions com of latte to putt hym houtt and yt he do goo into Bourgony were he was bourne, and there to remene tyll fourder ye Kyngs plesure be knoyn, were appon nowe all ye nobells take hys partt yt he shalle nott be putt houtt, onlesse ye be all putt houtt, so yt there ys att thys presentt moche ado amonxt theme, nott with standing thys matter hathe bene long in hande.

And now within x or xiii daysse ye Regent hathe made dyvers grett festes, menyng to bryng ye Cardynall and ye nobells to geder; butt, when ye understan yt ye Cardynall shalle be there, ye wyll not com, and som of ye nobells beyng in ye howsse and seyng ye Cardynalle come, have gone there waye, weche ys nott well lykyd here, and grett doutt yt som besynes myghtt folo.

And for because yt I am in doutt weder you have harde ye just maner howe ye

battell was foughttyn, I have sende you here inclosyd a coppie of a dyseryppsyon there of weche was sentt to ye Landegrave, as allso I am promysyd coppysse of sertene letters weche, and yf I can gett, I wyll sende you.

As towchyng ye sheppes yt were stayyd in Selande, ye ar all releshyd, sayng aboutt xii grett sheppes, weche were appoynttyd to have ladyn for Spayne, weche do remene under ye arest, so yt I thinke ye menyng thereof was for fere of ye rovers yt were abrode.

For hoder occorants here ys nott worthyc of wrytyng, butt yt hytt was tollde me yesterdaye by Hanse Keller, whome knoytt so moche as any man appon ye Bourse, yt hys masters do wrytt from above yt there ar men takyn up in most of ye towns of Germanny, yett hytt ys done so secrettly yt, all thoughe men do knowe hytt to be so in dede, yett ye yt do hytt wyll nott be aecknoyn att no hande, so yt there ys moche doutt of besynes in Germanny and yt houutt of hande.

The exchange passytt att 21 s. 6 d. usanse, butt nowe I trust hytt will ryse for yt howre company have had resonabell gud salles and have sollde ye fyrst two shoo-dayse above 3,000 clothes and butt fewe cersysse.

(*Record office. Foreign papers, Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 419.*)

MXXXV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 8 MARS 1563.)

Conférence avec Lethington sur les divers projets de mariage de Marie Stuart. — Le prince d'Espagne. — Charles IX. — L'archiduc Charles. — Le fils de la comtesse de Lennox. — Le duc de Ferrare. — Il dépend de Philippe II d'obtenir pour son fils la main de Marie Stuart et d'assurer ainsi le rétablissement de la religion en Angleterre et, de plus, ce que l'évêque d'Aquila appelle la monarchie, c'est-à-dire la réunion de ses États, de l'Angleterre et de l'Écosse sous le même sceptre. — Coligny s'est emparé de Caen. — Levées en Allemagne. — Prêt fait par les marchands de Londres.

No tengo tiempo para ser tan largo como querria esta carta. Solamente me parece avisar a V. S. Ill^{ma} como Ledinton se ha declarado conmigo muy largamente. Quanto a su yda a Francia, dize que sera, si la Reyna madre quisiere, para procurar de concertar al Rey de Francia con la Reyna de Inglaterra, y, si Cales se depositasse en manos de la

Reyna su ama, dicen que lo aceptaria, con que el gasto de la guarnicion no toque a ella hazerlo. No hablara en cosas de Religion, ni se metera entre el Rey de Francia y sus subjectos, porque assi se lo tiene mandado su ama, y yo selo he persuadido aun mas, advirtiendole que quanto mas hiziere por los hereges de Francia, tanto menos provecho hara a las cosas de su ama en Inglaterra. Ha embiado un criado suyo a la Reyna madre para saber si huelga de su yda. Quanto al matrimonio de su ama con el Rey de Francia, dize que le propondra, no por cumplimiento como yo pensava, sino porque con effecto vendria en ello la Reyna su ama a mas no poder, visto que la Reyna madre le estorva el casamiento del Principe nuestro señor, que es donde ella tiene el pensamiento, lo qual me ha confessado ingenuamente, y dize que, no sucediendo el de Francia, de muy mala gana vendria en el del Archiduque Carlos, sino fuesse con grandes abonos y assistencias del Rey nuestro señor y tales que por ventura no son platicables, y en fin muestra que este negocio no contenta alla, porque dize que no ay en el de bueno, sino quanto el Rey nuestro señor quisiere poner de su casa, lo qual no podra ser tanto que satisfaga a los pensamientos y necessidad y a lo que ha menester la Reyna su ama, la qual determina de conseguir su derecho aqui por todas las vias posibles. Quanto a los otros casamientos que la Reyna madre y la de Inglaterra proponen o pueden proponer, dize que el Duque de Ferrara propuesto y sollicitado por la Reyna madre no lo aceptara jamas la de Scocia, y que assi esta ya respondido. Quanto a los de aqui, dize que hastagora esta Reyna no ha propuesto ninguno en particular, y que piensa que lo reserva para las vistas, las quales procura con mucha instancia, pero que se engaña si piensa que la de Scocia ha de casarse con el hijo de Miladi Margarita, ni con otro que no sea el mayor señor que pueda hallarse, aunque fuesse a trueque de ser declarada por successora desta corona, de lo qual dize este que tiene perdida la esperança, visto que ha dos años que siempre le han ydo dando palabras en este negocio y effectos ningunos, y agora aun menos que hastaqui, despues que se tuvo nueva de la herida del Duque de Guisa, con lo qual le parece que todos se levantan secando. Hame dicho en esta materia los artificios que con el han usado para entreternerle, que son cierto estraños. Hele aconsejado que estorve las vistas destas dos reynas, pues en ellas entiendo que se ha de proponer a la de Escocia cosa que no le ha de contentar, y que negada causara agravio a esta y aun a la de Francia, pues dize que ambas tiran a un hito, quanto a lo de su casamiento, lo qual le ha parecido bien, y dize que el las estorvara sin falta, porque es lo que cumple a su ama. Hame declarado que la passion de la de Francia en este caso es tanta que parece demasiada, porque dize que los Guisas no han tenido mayor dificultad con ella que lo del casamiento de su sobrina, por la sospecha que ha tenido que havian de procurar el del Principe nuestro señor, en el qual digo que me ha hablado tan largo y tan claro y tan aficionadamente por mostrarme yo desscoso de lo mismo, que ha venido a descubrirseme del todo y a

fiarse de mi mucho mas de lo que yo pense que hiziera. Hele oppuesto la diferencia de la religion, en la qual materia he hallado mill mentiras, que aqui le deven aver dado a entender, de las crueldades y rigores que dizen usa el Rey nuestro señor con sus subjectos. Por ultimo ha venido a concluir que piensa que, si este casamiento del Principe nuestro señor se hiziesse, se contentarian los Protestantes que en todo el reyno huviesse yglesias de Catholicos y Protestantes, lo qual piensa que se obtendria, porque el principal dellos, que es Milorth Jaimes, hermano de la Reyna, no esta del todo contento destes predicadores, y en fin me ha dado este articulo por casi concedido, y aun con algunas muestras de condecender en cierta forma de Concilio, que a mi parecer no seria del todo fuera de proposito. Hame declarado tambien lo que entiende de la voluntad que los deste reyno tienen a la Reyna de Scoecia, y a este casamiento della con el Principe nuestro señor, en lo qual le he dicho yo tambien a el algo, pero muy reservado y jurandole siempre que de la voluntad del Rey nuestro señor en este negocio no se nada. No he dexado de abonarle el del Archiduque por lo que podria ser sin darle mas esperanza de uno que de otro, pero todavia mostrando mucho desso del contentamiento de su ama y suyo que sin duda esta muy puesto en lo del Principe nuestro señor. Muchas otras cosas passamos que dexo de servir por no tener tiempo. La suma es que a mi juicio este casamiento esta hecho si Su Magestad quiere, y trae consigo el remedio de la religion y la seguridad dessos estados, y, como Ledinton dize, seria camino derecho para la monarchia. Yo pienso dar aviso a Su Magestad con persona propria de lo que passa, aunque me lo quite del comer, porque no me parece negocio del qual se deve dexar de dar particular relacion, de la qual embiare luego copia a Madama y a V. S. Ill^{ma}.

Aqui se afirma que el Almirante ha tomado la villa de Caen, y aun dizen que el castillo y prendido en el al Marques de Beuf.

El Duque de Nomburg, hierno de la Condesa de Emdem, ha estado aqui secretamente, fue despachado en cinco dias con orden, segun entiendo, de hazer gente, lo qual podra ser que embarquen en Emdem, aunque den fama de embiarla por tierra, por Lorena como dizen, que el Conde Hontilburg ha embiado a dezir a aquel Duque.

Los mercaderes de Londres han dado su obligacion para que sobre ellos se tomen cient mill libras en Anveres, lo qual han hecho porque no se concediesse a los Hosterlines los privilegios que pedian, que les eran dañosissimos.

De Londres, a viij^o de Março 1565.

(*Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.*)

¹ Le 20 mars 1565, Granvelle suppliait Gonçalo Perez d'insister pour que le roi prit une prompte résolution sur ce que l'on lui écrivait. Temporiser n'était pas de saison dans un moment où les habitants des Pays-Bas étaient excités à la rébellion par les Français et les Anglais et ne s'y montraient que trop disposés. (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, n° 121.)

MXXXVI.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 18 MARS 1563.)

Affaire des corsaires du Havre. — Arrangements acceptés pour que les navires qui se trouvent dans les ports d'Angleterre puissent continuer leur navigation. — On a forcé Antonio de Guaras à démentir ce qu'il avait écrit. — Gresham, dans un but aisé à comprendre, accuse l'évêque d'Aquila de nombreuses machinations qu'il devrait au moins lui faire connaître.

A xxvii del pasado escrevi ultimamente a V. A., dandole aviso de todo lo que entonces se ofrecia. Despues he tornado a hablar a la Reyna y a los de su Consejo sobre el negocio de las naos de Habra-de-Graz y hecholes instancia de nuevo para que hiziesen restituyr lo que han tomado a vasallos del Rey nuestro señor Pie-de-Palo y otros, y tornado a disputar sobre esta materia. La resolucion ha sydo que me han dado cartas de nuevo para el Conde de Wervich llenas de palabras de mucha amistad, pero la mercaderia no se manda restituyr sino que procure que se restituya o que la mande arrestar a lo menos por que no se venda, como entiendo que han comenzado a venderla. Dizen que no pueden hazer mas questo porque en Habra-de-Graz no tienen jurisdicion y que unos Franceses que tratavan de matar al Conde de Wervich mismo no pueden obtener que el governador de la villa haga justicia y que no pueden hazer mas por nosotros de lo que hazen por si mismos. Estas cartas se han embiado para que a lo menos los bienes sean secrestados si alla quisieren hazerlo. Esto se ha hecho en virtud de una carta de V. A. escrita en favor de Christoval Prun, de Anveres.

Quanto a las naos españolas que estan detenidas en Plemua, sobre que V. A. me mando escrevir otra carta, hable tambien a la Reyna y al Consejo, y nunca pude alcançar que me asegurasen el paso, syno solamente por quanto tocava a las naos de la Reyna y en los puertos de la costa. Parecio a los que hazen aqui los negocios de los mercaderes aqui en las dichas naos pertenecen, de negociar con el Almirante que les diese algunas naos armadas que hiziesen escolta a las Españolas hasta ponerlas en salvo a trueque de trezientos libras que se le han ofrecido de comision de los mercaderes, con lo qual se ha concluydo entrellos que las naos pasaran seguras y la Reyna da su patente y las trezientas libras. Dize el Almirante que seran para armar las naos que han de hazer la escolta y que el no ha de tomar dineros por esto y otras justificaciones semejantes. Yo he acordado de dexar hazer a estos sus negocios y hazer yo como que no se nada, porque me parece que ha sydo mejor assi que no por andar en puntos de honrra tener la hazienda

de los mercaderes en peligro, con yncomodo de ese pays, segun entiendo y me ha parecido que esta se puede çufrir tras otras injurias que se çufren mayores. La copia de la patente de la Reyna embio con esta.

La semana pasada llamaron los deste Consejo a Antonio de Guaras un mercader Español que aqui reside, muy honrrado hombre. Preguntaronle que como havia escrito a Jeronimo de Curiel en Anveres que aqui salian naos de la Reyna para saltar en este estrecho y que se havian juzgado por buenas presas las que Pie-de-Palo havia hecho contra Flamencos y Españoles. El Guaras respondió que lo de las naos nunca lo havia escrito, a lo menos de las de la Reyna que las presas de Pie-de-Palo se huviesen aquidado por buenas. Dixo que tampoco lo havia escrito syno que en Habra-de-Graz no las hazian restituyr. Dieronle tantos gritos sobre ello, amenazandole y braveandole que en fin fue menester que diese una carta de su mano para el dicho Curiel y otros, a quien el suele escrivir, por la qual hazia fee que el nunca havia escrito que naos de la Reyna saliesen arrobar, ni que las presas de Habra-de-Graz huviesen sydo aqui juzgadas por buenas presas, antes en todo este reyno despues del Edicto hecho por la Reyna dixo que eran muy bien tratadas y respetadas las naos y haciendas de todos los subditos del Rey nuestro señor. Esta carta han embiado los Consejeros a Anveres para que se lea en la Bolsa publicamente y que se muestre ser falso lo que Geronimo de Curiel dizen que ha publicado, y por que esta justificacion proeurada aqui con tanta solemnidad y instancia denota manifestamente que alla ay personas a quien los Consejeros de aqui pretenden satisfacer privadamente o publicamente a parte de V. A. y de los señores del Consejo, loqual parece extraordinario modo de negociar en tierras de Principes con quien se han de tener estas cuentas, y no con los corrillos de los mercaderes, ni con las personas particulares, me ha parecido avisar dello a V. A. para que entienda lo que pasa y lo que en esto hay con verdades ¹.

Lo que V. A. ha visto por mis cartas y por las copias de las informaciones que aqui se han tomado es que las presas de Pie-de-Palo, aunque aqui no las han dado por buenas por sentencia, ni en juyzio, dan se por buenas realmente, permitiendo que se quede con ellas y que amenaze publicamente a los vasallos del Rey nuestro señor que han ydo a tratar de cobrarlas, hasta dezirles que los haria ahorcar, como entre otros lo podra testificar Marvella correo residente en Anveres que fue a Habra-de-Graz por Christoval Prun, y pues se ha permitido que Ingleses, como Tomas Wilfort y otros, hayan andado

¹ Le cardinal de Granvelle écrivait le 20 mars 1565 à Gonçalo Perez que, pour satisfaire les États qui se plaignaient vivement des Anglais, on examinait s'il n'y avait pas lieu d'envoyer un ambassadeur spécial à Londres. Il était de cet avis, car il fallait éloigner les États de toute sympathie pour les Anglais, puisque le plus grand péril était qu'ils fussent bien avec eux, *siendo la Reyna en la religion qual ella es.* (GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, n° 121.)

con la patente del señor de Beavois y no los han ahorcado timendolos en Inglaterra. Pareceme que es harta declaracion que no se tienen por malas sus presas, ni las de Pie-de-Palo.

Quanto al otro punto de que no han salido naos de la Reyna arrobar, no se si Geronimo de Curiel havia dicho esto ; pero lo que con verdad se puede dezir es que las naos de la Reyna, que estan en Habra-de-Graz, le tragan a su vista y que muchas naos de particulares como de Haplante y otros hagan salido, pocos dias ha, con este titulo de las patentes de Habra-de-Graz, con consentimiento o al menos noticia de los de aqui oficiales. Esto es verdad y yo lo hago bueno assi que sera satisfacion de palabras la que Grasem dara en la Bolsa de Anveres con la carta que de aqui se le ha embiado de Antonio de Guaras, por que la cosa pasa como aqui digo, y los del Consejo mismos no niegan que no aya parecido otra patente o carta del Conde de Warvich, conforme a la de Beauvois, syno que dizen que era falsa, de manera que no se engañavan los que aqui le depusieron.

Es verdad que, despues que se publico el Edicto que V. A. ha visto, han cesado en alguna manera de armar tantos como armavan, y aun me dizen que se mandan retirar todos los Ingleses que andavan en las naos de Pie-de-Palo ; pero, quanto a hazer restituir lo que esta tomado, ya he dicho a V. A. lo que he podido obtener de la Reyna, que es un secreto si alla quisiere hazerlo el Conde de Warvich, y, quanto a la seguridad del paso de nuestras naos, tambien he dicho de que manera y por que via se anda negociando de poder haver una escolta, qu'es pagandola con trezientas libras. Esta cuenta me ha parecido dar a V. A. por las causas que he dicho y por que se que en Anveres Grasem ha de publicar que estas informaciones proceden de mis avisos. Tambien lleva Grasem una lista de maquinaciones de tratados que dizen que yo he hecho aqui contra la Reyna, de las quales ha de dar cuenta a sus amigos; mas razon seria que se me diese a mi noticia dello, pues me he ofrecido publicamente al Consejo de satisfacerlos en todo lo que supieren oponerme, no como Embaxador, sino como persona privada. Pero aqui no se anda tras averiguar las cosas, sy no tras persuadir en ese pays lo que se les antoja para el fin que Dios sabe.

Ayer prendieron al Conde d'Esmont, Irlandes, que aqui andava pleyteando, por que dio a la Reyna una peticion contra sus Consejeros.

De Londres, a 18 de Março 1565.

(Archives impériales de Vienne.)

MXXXVII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 18 MARS 1563.)

Relations des réfugiés qui résident en Angleterre, avec les habitants des Pays-Bas. Le mouvement éclaterait avant Pâques. On croit qu'un grand personnage y est mêlé. Ce ne peut être que le prince d'Orange. On célèbre partout le comte d'Egmont. Bedford traite le prince d'Orange et le comte d'Egmont de frères. Intervention probable de Renard et de Berty. — Jamais il ne fut plus important d'ouvrir les yeux. — Il y a lieu de garder secrète la communication de Lethington.

A dos cartas de V. S. Ill^{ma} de 20 del passado y 8 deste devo respuesta, y lo sera esta de entrambas.

Lo que este fraile ha descubierto de las inteligencias de los Flamencos deste reyno con algunos malos de esse pays, es cosa tan cierta que no hay para que dudar della, y anda tan caliente la fama, y son personas tan principales las que tratan dello, y tantos y tan buenos los que me avisan que advierta que antes de Paseua havra movimiento, ay que por fuerça es menester pensar que sea algo persona particular noble. Yo no puedo nombrarla porque no es justo difamar a nadie por la voz del pueblo. Pero tras esto lo que todos dizen, o es o quiere ser al Principe, y al d'Aigmont traen por las bocas y por los pulpitos y por las tabernas quantos forfantes hay, y lo de aquella pintura no es del todo acaso. A lo menos Bedford aqui trata dellos como de hermanos; pero es tan ligero quan redondo, y puede ser que se engañe. Lo que yo oso afirmar (porque me lo afirman a mi personas que lo saben) es que hay persona o personas que avisan aqui de todo quanto passa publico y secreto, que es el todo y la causa porque nos tienen en tampoco, y, si Berti ¹ tiene amistad con el Consegero Renard, sera muy buen internuncio entre el

¹ Le Pape avait transmis à Philippe II un avis secret qui lui était envoyé d'Angleterre :

« Avertisco Vestra Santita che tutta la Fiandra, Barbant con Enauldi si vuol rivoltar se non ci è messo ordine et tutto cio per la setta lutterana. Ci sono in questa parte più di trenta mille persone, che è cosa incredibile, le quali segretamente hanno ricercato alla Regina un capo di guerra per farli ritornar al loro paese. Ley ha loro permesso Milort de Bridori, il quale volunteri accetto di menarli, purché essi assicurano che de cynque parti le tre sono per loro. Hanno uno che guida tutto il negotio, che si chiama Monsignor Mirasur, de la citta de Zandehier, de lui nobile et stimato tra di loro. »

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Correspondance de Marguerite de Parme avec Philippe II, t. IV, p. 496.*)

Dans une lettre de Gresham, du 5 octolre 1563, on parle du château de Brydoore (Breda) où

y el Marques de Noranton, que es uno de aquellos a quien el salvo la vida por tres mill ducados, segun entiendo. Espantarase V. S. Ill^{ma} de quan adelante esta puesto el negocio de que escrivo a Su Mag^d. Todo passa assi, y si se hay en el mundo, y razones pueden mostrar algo, o conjeturas valen, nunca mas facil, ny mas acabado negocio se propuso en consultacion. Lo que importa ya se vee. Queda rogar a Dios que abra los ojos a los que duermen : assi sea por su infinita bondad.

De Londres, a xviii de Março 1565.

V. S. Ill^{ma} considerara si conviene que del negocio que yo escrivo a Su Magestad, se de noticia a muchas personas. A mi pareceme que no, y assi lo entiende Ledinton.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MXXXVIII.

Gresham à Cecil (Extrait).

(ANVERS, 21 MARS 1563.)

Clough s'est rendu à Deventer. — Obligations de Condé à la reine d'Angleterre. — Granvelle jouit de beaucoup de crédit près de la Régente, mais les nobles le détestent. — Nouvelles de France. — Puissance des Huguenots. On croit que Condé envahira les Pays-Bas. Gresham s'en féliciterait, pourvu qu'il ne s'y rendit pas trop puissant; car les Pays-Bas offrent une ressource précieuse au commerce de l'Angleterre. — Arrestation du prévôt des marchands à Paris. — Le roi d'Espagne soutiendra les Papistes. — Elisabeth devrait entretenir une flotte dans la Manche pour inquiéter les Pays-Bas et s'emparer de Calais à la première occasion. — Utilité de s'approvisionner de salpêtre; car les armes à feu sont plus estimées que toutes les autres.

It maye like to undyrstand that on the xviiith of this present I arryvid in Andwerpe. As this daye my factor Richard Clowghe departes for Deventer about the bissoness Your Honnor sent hym.

Here ys none other communicacion amonges all nacions that if the peace be made

réside le prince d'Orange. Le seigneur de Bridori serait-il le Taciturne? On ne peut s'arrêter à cette hypothèse puisqu'il s'agit d'un seigneur anglais. Peut-être a-t-on voulu désigner le comte de Bedford. Zandehier doit être Sandwich, lieu de réunion des réfugiés flamands. Reste à découvrir quel est le personnage appelé : monseigneur de Mirasur.

in France, the Prince of Conde must geve thanks to God and the Queene's Majestic of Inglande for the assisting of hym. Wyche, I will insewre you, ys suche a honnor to the Queene's Majestic and to yow as the like never came to Inglande, by the reason the Queene's Majestic hathe becne the onelye staye that the trewe worde of God shall take playse, which God grante and send Her Highness Calais agayen.

The Cardenall ys here clean out of reputacione of all the nobills and littill regardid of all others for his religione sake, whoe doth all with the Regent. All be it, he ys now gentler to be treattid upon this newes, for that here ys no more comonicacione for the establishing of the Bishopes.

Sens the writting hereof ys advertissments come that the Prinse of Conde haythe the gouvernance of the realme, and that Monss^r Chattillione ys great maister of France, and that his eldest sowen ys Admerall of France, and that Monss^r d'Andelot ys cappitayne generall of all the horsemen in France, and that Monss^r le Vidam ys Gouvernor of Normandye, and the Contie of Rocheforthe gouvernor of Gasgoyne and of those quartters as licke wisse the Cardenall of Guyse with the Pressideant and dyvers other of the Parlement of Paris ys flead, whome were all the worckes agaynst the Prince of Condey procidinges, and yt ys most trewe that the Preassideant of Paris ys come to Breussellis, where as ys soche a stere sens his comyng by the Cardenall and bye the nobillis in seanding owght post for all plassis for the gatheringe upe of horsemen and fotemen, the licke stere was never seayen as the saing ys here.

It ys thought that the Prince now being in armes will preassently vissit some plassis of this Lowe-Countre, wyche yf he dothe they be here clean owght of all order bothe of men and of all other provissyones, and, as I wold wishe, a shuld come for to macke them a littill knowe them sellfes, wherbye the trewe word of God might tacke playsse, so I wold nott one the other syde he shuld doo anny great hurte, wherby he might waxe to mightye, considering how benneffeyall this contrey lisse for Ingland for the uttering of our comodites, assewring Your Honor this Lowe-Countrye ys of no force with owght the helpe of other [cou]ntres and speassally of Germany and Eastland, and I fere me for relligione sacke this countrye shall have small assistance frome he[nce]. In the meayen seassone I trust the Queene's Majeste dothe macke sewre worcke to have Callis owght of hand, whilles the be a dealling and stakling of them sellfes in France, for fere the will forgeat the great reliffe and helpe the Quenes Majeste haythe geven them, wyche ys spoken of thorrow owght all Cristendome to Here Hightnes great honnor and creadit for ever.

The Provost of the marchaunts at Parris ys tacken, whome ys lieke to suffer for that he was the mortalis enemy that the Prince had in the Parlemeant at Paris.

Sir, it ys moche dowghttyd there will be moche adoo this sommer amonges Cristen Prinssis for the relligione, wherein King Philippe and his fryndes will distorbe all that

he can for to mayenteyn the Papistrye : in consideracione wherof yf it stode nowe wythe the Quenes Majestes pleasseur as to man owght preasseantly xxth of Her Hightnes beast shipes of warre to kepe the narrow seayes. wherbye to kepe this countreye and France in some fere and awe of Here Majeste, and so doing Here Hightnes shulld be allwayes ready to enttyr into Callis and to doo what exsployte she wolde as occassone shulld be geven, for that here they be exstreamly affrayde of the Quenes shipes, considering how that the know the ys armyd with all kind of armewr and monnyssyone, wyche ys not a littill spoche of here amonges all nacynes, and what a momeant they macke of it I will [ev]e for molleasting yow there with, because I was the doer thereof. And so, Sir, considering this dangerus world that ys licke to be, I wold I were of that creadit wythe the Quenes Majeste as I were abill to persswade wythe Here Hightnes to macke it provission for the some of x m^l liv. worthe of salte petter bye the reassone there ys no weppean so exstemyd as the gowen ys. And not knowing what neassessite Here Hightnes shall be dryven unto here aftyr for lacke thereof, it wole be considerid a yere or towe before for that the provission must be bowght fayre of and transportyd and shippid at standborrowe, wyche wole axse a tyme as Your Honner dothe right well knowe, and from hens there maye nowen passe but bye pasporte, whosse fryndeshipe of late the Quenes Majeste haythe well felte to trust anny more to socke neybbors, for, yf Here Hightnes lacke anny provissions, it were good to be foresayen in tyme.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 495.*)

MXXXIX.

Jean Utenhove à Cecil.

(22 MARS 1563.)

La comtesse d'Oost-Frise ne tardera point à envoyer un agent vers la reine d'Angleterre pour l'entretenir de certaine affaire.

(*British Museum, mss. Lansdown, n° 6.*)

MXL.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 23 MARS 1563.)

Un serviteur de Madame de Roye lui a fait connaitre que le prince de Condé avait fait des levées considérables en Allemagne et lui a demandé de lui remettre quinze mille couronnes.

Sr, It maye lieke yow to undyrstonde that as the xxijth of this preassent I seant yow a lettre of M^r Mowntes porposlye in poste to Donckirke. Sens the wyche tyme as this daye I have received another lettre from hym by thys bringger, wyche I seand yow here inclossyd, wherbye Your Honnor shall persseve this bringger ys Madame de Roye servaunt, whoe comes pourposlye unto me to knowe yf I had anny order frome the Quenes Ma^{te} to paye unto his Lady Madame de Roye the some of xv mth crowenes. I maid hym answer that I hadd no soche comyssyone as yet hetherto. Then he utteryd unto me that here was levyd in Germanny for the servyze of the Prynce iiij mth horssemen, wyche were reddy to marche; and therffore ys comissione was, yff he had no relyffe at my handes here, he had order to macke his repayre into England to Mons^r le Vydame, desyring me as to helpe hym to some seure gyde, whyche I have downen and have apoynttyd my servaunt to bringe hym fyrst unto you, yff it be Your Honnors pleasseure to speake with hym.

Other I have not to wryte yow, but that lickewysse this bringger declarythe that here is more iiij mth horssemen and x mth ffotemen in a redynes to marche to laye siege to Meatz in Lorayen.

From Andwerpe, the xxiiijth daye of Marche a^o 1563.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n^o 508.*)

MXLI.

Instructions données à Christophe d'Assonleville.

(24 MARS 1563.)

La duchesse de Parme rappelle dans ces instructions les anciens traités conclus pour assurer la liberté du commerce entre les Pays-Bas et l'Angleterre, se plaint des entraves qui y ont été apportées et énumère les plaintes qui lui sont parvenues. — Si l'on ne tient compte de ces remontrances, elle se verra réduite à user de représailles. — Si la reine d'Angleterre demandait que des conférences s'ouvrissent à ce sujet, on pourrait les fixer à Cambrai ou à Cateau-Cambrésis.

Instruction de ce que vous, messire Christoffle d'Assonleville, conseiller du conseil privé du Roy mon seigneur, aurez à faire au voyage et légation où vous envoyons présentement, de la part de Sa Majesté, par-devers la royne d'Angleterre, pour luy donner à entendre les charges, impositions, indues exactions, pilleries, roberies et autres griefs et mauvais traictemens que se font journellement en son royaume sur les subjects de par deçà, contre la forme et teneur des traictés de paix et entrecours de marchandise d'entre ces pays et ledict Angleterre, la requérant d'y donner incontinent ordre à ce que tels griefs cessent et que restitution et satisfaction s'en facent incontinent, comme plus amplement sera cy-après déclaré.

En premier lieu, vous, estant arrivé à Londres, communiquerez avec l'ambassadeur ordinaire de Sa Majesté résidant illecq, luy délivrant les lettres que luy escripvons, entendant particulièrement de luy en quels termes sont les affaires de par delà. Communicquerez vostre charge et adviserez conjointement ce qu'il conviendra faire pour l'expédition et effect de vostre dicte charge et négociation; et par le moyen de luy ou autrement, comme voyerez convenir, poursuivrez de la Royne vostre audience, conjointement avec luy ou à part, comme vous résouldrez par ensemble. Et, icelle impétrée, après qu'aurez présenté nos humbles et deues recommandations tousjours en sa bonne grâce, et présenté vos lettres de crédeuce, luy exposerez comme les prédécesseurs de Leurs Majestés, sçavoir est les royx d'Angleterre et princes des Pays-Bas, cognoissans les grands biens, prouffits et avancement qui venoient à eulx, leurs Estats et subjects, par mutuel accord et intelligence, négociation et traficque de marchandises de l'un pays à l'autre, pour la voisinance et proximité de leursdiets royaumes et pays et commodités des ports et navigation qui est de l'un à l'autre costé, ont, de tout temps immémorial, voyres passé six-vingt ans et plus, continuellement et sans intermission quelconque, fait, conclud et arresté entre eulx plusieurs et divers traictés, non-seule-

ment de paix, amitié, confédération et estroicte alliance, selon que leurs affaires et bien commun le requéroient, mais aussi traictés et capitulations sur les entrecours et commerce mutuel de marchandise de leurs subjects, comme du tout en tout utile et nécessaire pour eulx, leurs pays, royaumes et subjects, selon que par la teneur d'iceulx traictés est contenu.

Et, entre autres poinets et capitulation, est par iceulx convenu et accordé que les subjects d'un party et d'autre seront, en tous lieux et places des royaumes, pays, terres et seigneuries desdicts princes, deffendus, gardés et favorisés comme propres vassaulx et subjects l'un de l'autre, leur permectant de converser, hanter, fréquenter, traffiquer, vendre et acheter marchandement toutes sortes de denrées et biens, librement et sans empeschement quelconque, tout ainsy que s'ils fussent propres subjects des lieux et pays où ils feroient icelle trafficque. et marchandise, en payant seulement les anchiens tonlieux et impositions, et non autres.

Mesmement par le traicté d'entrecours de l'an 1495, ratifié par tous les subséquens tant de paix que d'entrecours, le mesme est expressément rafreschy et accordé, et déclairant davantage que se payeroient seulement les tonlieux, coustumes et impositions ayans eu cours cinquante ans auparavant ledit an 1495.

Et affin que plus librement et marchandement lesdicts subjects puissent négocier et traffiquer par ensemble sans aucun grief ou empeschement, fût en terre, mer ou eauwe douce, a esté dict que les princes les deffendroient expressivement de toutes injustes exactions, violences, déprédations ou dommages, leur promectant administrer bonne et briefve justice; mesmement, si aucuns estoient grevés et opprésés, que incontinent et sans dilay le tout se feroit réparer deuement et remectre au premier estat et deu.

Que cesdicts traictés ont diverses fois, et de temps à autre, selon que les occasions se sont représentées, esté renouvelés, approuvés et jurés non-seulement au changement et nouvelle succession de prince, mais aussi toutes et quantesfois qu'ils ont voulu donner ordre allencontre de quelque nouvelle emprinse d'une part ou d'autre, tant a esté la chose à cœur ausdicts princes, comme bien entendans combien il emportoit à leur propre utilité et grandeur de leurs Estats, aussi aux richesses de leur peuple, que bonne voisinance et libre entrecours de marchandise fût entretenu et continué entre iceulx.

Que, suyvant lesdicts traictés et accords, les Anglois, tant ceulx qui sont résidens par deçà que aultres fréquentans et trafficquans en cesdicts pays, ont joy et joyssent des exemptions et bénéfice desdicts entrecours, non-seulement comme les propres subjects de Sa Majesté Royale, mais beaulcoup plus favorablement et franchement, et tant qu'ils ne payent par deçà que ung tonlieu où les subjects de Sa Majesté en payent deux.

Et combien que le mesme debyroit estre du costé d'Angleterre en l'endroit des

subjects de par deçà, comme estant le contract réciproque, ce nonobstant on a fait aux subjects de ces Pays-Bas (spécialement puis quelque temps en çà), comme encoires on fait journellement de plus en plus, divers torts, griefs et estranges traictemens nullement tollérables, tant par leur mettre sus nouvelles impositions et augmentation des anchiens tonlieux, que par statuts et ordonnances contre eulx sur les denrées entrans et sortans ledict royaume, aussi à raison de plusieurs inaccoustumées inventions des tollenaies, cercheurs et officiers dudict Angleterre, et davantaige pour les pilleries et volleries qui sont faictes et se font journellement aux bons marchans et navieurs, dont ils ne peuvent consuyvir raison et justice : par où non-seullement la liberté d'icelle négociation leur est ostée, mais aussi sont forcés de laisser et abandonner entièrement le trafficq accoustumé.

Et pour particulièrement spécifier iceulx torts et griefs, direz à ladicte Dame que les subjects de par deçà se plaignent grandement que les coustumes et anchiens tonlieux dudict royaume sont augmentés, premièrement en ce que, de chascun brassin de biere d'Angleterre contenant xxxvi tonneaux, dont on ne solloit payer par ci-devant de droict que quatre livres sterling, on leur fait présentement payer huyct livres, par-dessus une livre de menus drois que exigent et lièvent les officiers tollenaies et cercheurs. Pareillement, que de chascun last de harpoix, cendres, peeck et semblables denrées, de quoy on ne solloit payer de tonlieu ou coustume que ii sols sterling, depuis peu de temps on prend la moitié plus. Au lieu de demy-soult que l'on estoit accoustumé payer pour chascune aulne de toille, présentement on prend i sol sterling. Que pour le droit d'aneraige justement on prend la moitié plus que on avoit accoustumé.

Les nouvelles exactions mises sus audict Angleterre sont :

Premièrement une nouvelle exaction appelée *scaffaige*, qui est, de chascun nortzedeel qui se porte illecq, un pennineck d'Angleterre, qui est plus d'un gros de Flandre. Est aussi une nouvelle et indeue exaction que de toutes victuailles, sicomme froment, aveine, orge, burre, fromaiges et semblables denrées (quand elles sont permises et que la nécessité publique n'en deffend le transport), lesquelles de tout temps ont este notoirement franchises, ils lièvent présentement certain tolle non accoustumé, appelé *areley*. De chascun cent de waghescot, aysselles de Dennemarcke ou lambroussement, il convient que les bateliers payent, pour cause de sallaire, i sol sterling, et, de chascun last de cendres, harpoix et autres semblables, demy-scillin pour certains officiers, qui exigent cela à tiltre de droit et sallaire de labour, combien que les bateliers de par deçà le vœullent faire par leurs gens et matelots qui sont à leurs cousts et despens, à quoy ils ne sont receus, mais convient tousjours payer les sallaies desdits officiers : ce que n'est fait par deçà ausdicts Anglois, estant libre à chascun de charger et descharger par leurs gens, et non par mains d'officiers ocieux.

Il y a encoires illecq un droiet nouvellement inventé, appelé *schauwaize*, que porte seul autant que le tonlieu de Zélande que les Anglois payent seulement par deçà en entrant, ou celluy de Brabant au sortir.

Secondement, au regard des statuts préjudiciables aux nostres, vou luy exposerez que les subjects de par deçà sont contraints par leurs ordonnances nouvelles, incontinent leur venue audiet Angleterre, faire estimer et priser les marchandises qu'ils y meinent, et donner caution subjecte d'employer, endedens trois mois ensuyvans, ceste mesme somme en autres marchandises illec prises : par où une grande partie des subjects de par deçà sont empeschés de fait de pouvoir négocier audiet Angleterre, principalement ceulx qui n'ont point cognoissance audiet royaume, pour non pouvoir trouver ainsy caution, ne si tost avoir yssue de leurs marchandises, encoires moins trouver à remployer leurs denrées si subitement : qui est cause que la pluspart sont contraints de laisser la traffieque audiet Angleterre, et par ce moyen sont privés du bénéfices desdiets entrecours. Ce qui n'est faict en ces pays ausdiets Anglois, ainchois portent et emportent librement toutes marchandises permises, et font le prouffict de leurs denrées comme bon leur semble, comme mesmement aussy font de leurs deniers et argent aussi librement que les propres subjects.

Oultre ce, la rigueur dont usent lesdiets officiers d'Angleterre à faire donner caution à la prisee et value de leurs marchandises est fort grande, de sorte que bien souvent les marchands d'icy ne les peuvent vendre à si hault prix qu'elles sont estimées, ny endedens le temps préfigé; et néanmoins leur convient employer le prix de la taxation souvent devant qu'ils l'ayent vendu et receu : avec ce qu'estans tenus à ladicte caution, ils doibvent le plus souvent requerre leurs débiteurs anglois pour estre leurs respondans, et par là ne pœuvent poursuyvir contre yceulx les payemens de leurs deus, pour crainte de les faicher et qu'ils ne veullent estre deschargés de leur respon-sion; et toutesfois cependant quelquesfois deviennent insolvens, par où perdent les nostres leurdiets deus.

Se plaignent aussy les marchans de ces pays que, encoires qu'ils fussent tenus à faire l'employ de leurs deniers venans des marchandises par eulx vendues audiet royaume, néanmoins soloient ce faire en achapts d'estain, plomb, cuirs, laisnes, peaulx, draps accoustrés et non accoustrés, fromaiges, burre, bois et toutes aultres marchandises, mais que présentement tels achapts leur sont ostés, partie par deffenses, partie par privilèges donnés à aucuns Anglois en forme de réserves, sentans entièrement monopoles, et partie par avoir augmenté sur eulx les tolles et péages, et par autres moyens, comme diet est. Tellement qu'il ne leur reste plus riens, sinon un petit de saffren et quelques menues marchandises et les draps parés et accoustrés, sur lesquels sont mis encoires tels impôts que, sur un drap vaillable vi livres sterling, duquel on solloit payer iii sols vi deniers de coustume ou imposition, sont constrainets, depuis

l'an 1558, payer xiii sols vi deniers, avec autres quatre ou cinq sols pour licence, par-dessus les autres frais extraordinaires inventés par les officiers, comme de pacquer, faire billets et autres.

Au contraire, ceulx de Londres et Anglois (oultre quelques privilèges particuliers qu'ils ont), pour tirer dudiet royaume semblables draps, ne payent que vi sols vii deniers, tellement que, pour l'inégalité qui y est, les subjects de Sa Majesté ne peuvent faire prouffiet sur lesdiets draps, lesquels toutesfois ils sont constrainets forcément d'acheter, et par ainsy indirectement sont exclus de la négociation audiet Angleterre. Par quoy, quand ores on les pourroit exclure d'acheter toutes denrées et les contraindre d'employer leurs deniers en draps (ce que ne devoit estre), pour le moins on leur doit permettre ce faire sous les charges et impositions accoustumées, et en payant comme les Anglois, selon lesdiets entrecours : qui est ung grief non souffrable.

Pareillement, direz à ladiete Dame que les mariniers, bateliers et voicturiers des pays de par deçà sont empêchés de charger ou transporter aucuns biens et marchandises appartenant ausdiets Anglois, sur peine de confiscation d'icelles denrées : qui est directement contre les entrecours, voire contre les traités de paix, et nommément contre le traité d'estroiete alliance, contenant clause qu'il est loisible à chascun de se servir de tels bateaux et navires, soient propres, loués et prestés, comme bon leur semblera. Chose laquelle tolérée redonderoit grandement au préjudice des pays de par deçà ; car par là les matelots et autres gens servans à la marine se pourroient retirer de ces pays pour servir les estrangiers, qui ne doit estre permis d'un costé, ni d'autre, mais délaisser à chascun sa liberté, selon qu'a esté expressement convenu et accordé par lesdiets traités.

Tiercement, touchant les vexations, fatigues, salaires et compositions des officiers, tolleneurs et chercheurs et autres ordonnés aux ports et yssues dudiet royaume, se plaignent les subjects de par deçà de plusieurs molestations et fâcheuses inventions que lesdiets officiers et autres controuvent journellement pour exiger, composer, molester, vexer, arrester et empescher les nostres, soit au charger ou descharger, entrer ou sortir, leur donnant tant de fatigues, vexations et mauvais traitemens qu'il n'est possible de plus, avecq ce qu'ils prennent tels salaires que surmontent quasi lediet *scauwaige* d'Angleterre : toutes lesquelles choses lesdiets Anglois ne souffrent par deçà.

Et, entre autres, les chercheurs de Gravesinne se sont avancés quelquefois d'ouvrir les lettres et paquets des marchans et les retenir à leurs plaisirs, de ce instigués par aucuns marchans anglois, comme cela sera particularisé, si mestier est. Et combien que oudiet Angleterre soit accoustumé d'estre ordonnés plusieurs officiers, regards, chercheurs et autres commis, si est-ce que jamais ils n'ont fait ces fâcheries et foutes si ouvertement, ny mis si rigoreusement en exécution les rigoureux statuts dudiet Angleterre, qu'ils font présentement, s'estans lors contentés des remonstrance et décla-

rations des marchans de par deçà d'avoir donné à change leurs deniers, où maintenant font le contraire, ne taichant (comme il semble) que exclure de tout en tout les nostres du commerce et négociation d'Angleterre, pour laisser l'entier prouffiet aux marchans de Londres : ce toutesfois qui ne se peult souffrir pour les raisons toutes notoires.

Quartement, vous remonstrerez les mangerics, compositions, volleries et oppressions que plusieurs mauvais garnements, disans estre ordonnés aux passaiges et yssues d'Angleterre, font journellement, tant aux bons marchans, mariniens que autres passaigiers, veullans derechief, de leur particulière auctorité, futrer leurs basteaux, nonobstant les bulletins et acquits que lesdiets marchans ont des tollenaies, officiers et chereurs, prendans leurs bières, pain, chairs, poissons, fromaiges et autres provisions et biens à leur diserétion, et autrement composant et houssaigeant lesdiets subjects de Sa Majesté. Et jaçoit ce que de parolles les subjects de par deçà ne sont bannis et fourelos du mutuel commerce et négociation des marchandises oudiet Angleterre, si est-ce que d'effect (estantes les choses en ces termes) en sont du tout en tout fourelos et privés, comme se peult bien entendre par le discours susdict.

Et comme cela est intollérable aux marchans, maronniers et autres subjects de Sa Majesté, trafficquans et négocians audiet Angleterre, ils l'ont diverses fois fait remonstrer à icelle dame Royne, et dernièrement par l'ambassadeur de Sa Majesté résident illecq, dès le mois de juing dernier, pour en avoir réparation et satisfaction ; et néantmoins tant s'en est fallu qu'ils en ayent eu la raison et que ordre soit esté donné, que au contraire il est allé de mal en pis et que lesdiets griefs sont augmentés de jour à autre. De manière qu'il n'est plus possible à ceulx de par deçà faire par eulx quelque train de marchandises oudiet Angleterre, combien que cependant on n'ayt en riens pire traicté les Anglois résidens ou fréquentans en ces pays, ainchois que on les a laissé libres, franes et exempts autant que jamais devant que ces nouvelles fussent esté attentées contre les nostres.

Que a esté cause que lesdiets marchands des Pays-Bas sont venus à recours vers Sa Majesté et nous comme Régente, ayans à cest effect présenté diverses requestes pour povoir joyr de l'effect desdiets traités, comme aussi ont fait les Estats de Flandres, ceulx de Hollande et autres pays, se plaindans uniformément comme les traictés d'entre le Roy et ladiete Royne estoient manifestement violés et anéantis par la forme et manière que dessus : requérant qu'il y fût donné promptement quelque remède convenable.

Et cognoissant par nous la justice de leursdietes requestes, pour acquit de nostre charge, cu regard au lieu que tenons, vous avons envoyé exprès vers ladiete dame Royne, pour luy remonstrer toutes et chascunes les choses avantdictes, et la requérir partant que incontinent et sans dilay elle y veuille donner vray ordre et remède convenable selon la forme et teneur desdiets traités en faisant partant lever et oster tous troubles et empeschemens contraires à ladiete liberté et franchise, commandant

et ordonnant en oultre que tout ce qui a esté fait, attenté et innové contre lesdiets entrecours, soit par exactions indeues, statuts contraires à la liberté du commerce, deu aux subjects de Sa Majesté, foulles, vexations, compositions ou volleries passées, soient réparées et restablies, et les choses réintégréés et restituées au premier estat, et que par tous et chascuns, soient officiers, tollenaires ou autres, ayans exigé, prins et levé plus que l'accoustumé, soit rendu et restitué aux subjects de Sadiete Majesté, selon la déclaration et vériffication que chascun intéressé sçaura monstrer et faire apparoir, pugnissant, pour exemple et à terreur des autres, les contrevenans comme infracteurs et violateurs d'iceulx traitetés de paix et entrecours. Et que pour l'advenir la liberté de négociation soit laissée entièrement aux deux subjects, comme il a esté par le passé, sans souffrir y estre donné aucun empeschement, directement ou indirectement, mectant en oultre grosses paynes, tant corporelles que pécuniaires, contre ceulx qui exigent indeuement ou feront autres torts ausdiets marchans, mariniers et subjects, lesquels seront pugniz et corrigés comme larrons publicques et violateurs de paix, selon que diet est.

Et comme il n'est chose qui puist mieulx maintenir amitié, voisinance, intelligence et mutuel commerce et négociation d'un pays avec l'autre, que égalité et reigle commune, soubz mesmes loix, privilèges et statuts, vous luy direz que telle est l'intention de Sa Majesté et d'ainsi en user, et que, si autrement les subjects de Sa Majesté sont traitetés audiet Angleterre, que icelle, pour l'obligation qu'elle a à ses bons subjects de par deçà, ne pourroit laisser d'user de mesmes allendroit desdiets Anglois, combien que ce seroit à son bien grand regret, pour le désir que l'on a à l'entretènement d'iceulx entrecours et bonne voisinance.

Ce qui est le but de vostre négociation, sçavoir est de luy bien et clairement remonstrer que les subjects de Sadiete Majesté doibvent avoir la mesme liberté de la négociation de toutes choses permises et licites entre toutes nations, comme ont les Anglois ès pays de deçà, et mesmes que statuts, privilèges, libertés, exemptions et ordonnances doibvent estre tant pour l'un que pour l'autre, sans plus de licence ou franchise à l'un que à l'autre, comme est promis et accordé par les traitetés disposans que ung prince traictera les subjects de l'autre comme ses propres subjects, comme jusques à présent est gardé ausdiets Anglois par deçà, voyres mieulx parce qu'ils ne payent que ung tonlieu par deçà où les naturels subjects en payent deux, comme diet est. Et combien que ecla soit tout notoire, toutesfois le mesme n'est permis aux marchans et subjects de deçà oudiet Angleterre, où ne sont traitetés comme sont les subjects du diet royaume, lesquels peuvent mener toutes sortes de marchandises hors dudiet Angleterre, et les nostres non. Qui pis est, ne reste à iceulx (comme dit est) que les draps seuls, encoires tout accoustrés, et peu de choses guères importantes. Et davantaige pour lesdiets draps sont mis sur eulx tels impôts nouveaux (oultre ce que payent les Anglois), que les-

dicts Anglois peuvent donner chascun drap deux escus sols meilleur marché que les marchans d'icy, qui est l'entier prouffit qu'ils deyroient faire.

Toutes lesquelles choses tendent manifestement pour avantaiger lesdicts Anglois et à faire monopoles, ensemble pour exclurre les personnes des nostres de toutes négociations audiet royaume d'Angleterre, directement contre lesdicts traités ne permettant un subject estre de pire condition que l'autre.

Insistant tousjours par vous à la réparation des torts inférés et exactions indeues faictes sur les subjects de deçà, aussi que, pendant ladicte négociation, lesdicts traités soient observés et maintenus inviolablement de costé et d'autre, et tous empeschemens ostés, autrement, que nous ne pourrons délaissier à y pourveoir comme dessus, à nostre regret, pour estre chose qu'il ne convient permettre entre les subjects de Leurs Majestés, si anciens amys et confédérés, alliés et voisins perpétuels, où y a eu continuellement tel traficq de marchandise perpétuelle.

Et en cas que ladicte dame vous parle ou offre d'entrer en communication sur vos remonstrances, luy représentant que les traités sont si clers et ouverts qu'ils n'ont aucune difficulté, et que craindez que le dilay et le peu de prouffit que communément se tire de semblable communication n'apportast préjudice, offrirez toutesfois de, oyres que n'en ayez aucune charge, nous en advertir; mais où elle vous nommast quelque place en son royaume, luy direz que, pour débats que concernent deux princes, l'on prend ordinairement, pour tenir communications, places neutres, par où, comme de vous-mesmes, luy pourrez nommer Cambray ou Chasteau-en-Cambrésis, insistant tousjours que le tout soit restitué et que toutes nouvelles si notoires soient levées, pour l'indemnité de ces subjects, et les traités cependant observés, la liberté de traffiquer, naviger et prendre voictures libre, faisant à ces fins par elle quelque rafreschissement d'ordonnance pour l'observance et entretenement d'iceux, comme la raison veult.

Et au surplus, en ce que dict est et que en deppend, vous direz et ferez ce que pour bonne direction de vostre négociation trouverez convenir, selon la confidence de vostre prudence, expérience et suffisance que Sa Majesté et nous avons de vous, nous advertissant continuellement du chemin que prendra vostre négociation, pour selon ce vous correspondre et de ce que besoin sera advertir Sadicte Majesté pour y prendre telle ultérieure résolution qu'elle verra le plus convenir pour son service ¹.

Fait, sous nostre nom, à Bruxelles, le xxiii^e jour du mois de mars 1562 avant Pasques.

(Archives du Royaume à Bruxelles, *Négociations d'Angleterre*. — Publié par M. Gachard, *Corresp. de Marguerite d'Autriche*, t. II, p. 171.)

¹ A ces instructions se trouvait jointe une note spéciale sur les dommages éprouvés par les pêcheurs de Hollande. (Archives du Royaume à Bruxelles.)

MXLII.

La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.

(BRUXELLES, 24 MARS 1563.)

Lettre de créance pour Christophe d'Assonleville.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, nous envoyons présentement devers Vostre Majesté Mess^{re} Christoffle d'Assonleville, conseiller du privé Conseil du Roy monseigneur, avec charge de dire et exposer de la part de Sa Majesté et de nous à la Vostre, aucunes choses concernans la continuation et conservation de bonne et mutuelle intelligence, amitié, voisinance et trafficque entre les pays et subjects d'un costel et d'autre, ainsi que de luy pourra entendre plus particulièrement Vostre Majesté, à laquelle je supplie non seulement donner bonne audience, mais aussi le croire en ce que luy dira et exposera, et sur le tout luy faire si bonne et briefve expédition que le bon office qu'il va faire le mérite, et que pour conservation de ladicté amitié et la communication et trafficque entre les deux pays il est requis et nécessaire.

Très-haute, très-excellente et très-puissante Princesse, nous prions le Créateur donner à Vostre Majesté toute prospérité, très-bonne et longue vye.

De Bruxelles, le xxiiij de mars 1565.

Vostre bien affectionnée servante,

MARGARITA.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 455.*)

MXLIII.

Le doyen de Deventer à Cecil.

(26 MARS 1563.)

Il attend la réponse de Cecil.

Clarissime Domine, ad Excellentiae Vestrae literas, quas Rytsardus heri ad vicesimum quintum mensis Martii mihi domum reverso reddidit, nunc certis de causis aliud

nihil respondes quam missurum me, sub hoc Paschatis festum, virum fidum et certum, quocum Excellentiae Vestrae fuse et plene communicare liceat. Et unum hoc oro Sere-
nissimae Suae Majestati obsequia mea perquam officiose commendes. Vale.

N., xxvi Martii a° LXIII.

Excellentiae vestrae valde devotus,

P. D. J. V.

DECANUS DAVENTRIÆ ¹.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 522.*)

MXLIV.

Gresham à Cecil.

(ANVERS, 27 MARS 1563.)

Il rend compte de ses opérations financières et sollicite un présent royal comme ceux qu'il a obtenus du roi Édouard et de la reine Marie qui lui ont donné trois cents livres de revenus en terres. Or la reine Élisabeth a promis de faire pour lui autant que ses deux prédécesseurs ensemble. — Nouvelles de France. Il ne faut pas se fier aux Français, anciens ennemis des Anglais. — Il engage la reine à faire des provisions de poudre et de salpêtre.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 526.*)

¹ Jean Voorthuysius. A la fin de l'année 1566, Gabriel Bornel lui avait succédé comme prévôt de Deventer.

MXLV.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(28 MARS 1563.)

Affaires d'Écosse. — Arrivée d'un envoyé de Coligny. — Naufrage d'un navire anglais. — Les Anglais paraissent disposés à défendre le Havre; mais Catherine de Médicis et Élisabeth désirent la paix.

Con mucho trabajo he podido escribir la que aqui va para Su Magestad, porque he estado tan malo esta semana y la passada de gota, calentura y otros veintes achaques que no he podido pensar sino en como defender la vida. Ayer me sangre, y estoy ya mejor, a Dios gracias.

Parecera extraño a V. S. Ill^{ma} lo que a Su Magestad escribo, y assi lo es todo ello en el negocio de Scozia. Tengo por cierto que esta en manos de Su Magestad hazer en el lo que quisiere, y es tan grande la inclinacion que los de aqui tienen a ello que no se han podido abstener de hablar a Ledinton y rogarle y ofrecerle como si la dificultad estuviese en Escocia y no en España. Dios haga que en esto y en lo demas Su Magestad sea bien inspirado y aconsejado.

Aqui vino dos días ha de Francia uno que creo se llama Chateliers embiado por el Almirante a esta Reyna, unos dicen que a intimarle la paz y darle cuenta de lo hecho, otros que a darle cuenta de lo que se tracta sobre ella como de cosa que no se hara sin consentimiento y entera satisfacion desta Reyna. Anoche hubo audiencia; no se aun cosa cierta mas de que las muestras son de haverse holgado la Reyna con su venida. Entiendo que Fragmarton dixo a la Reyna, luego que llevo de Avre-de-Graz, que el Rey nuestro señor tenia culpa en que la Reyna de Francia tuviese poca cuenta desta en la paz que tractava y que era menester dar sobre el, y lo mismo ha ydo persuadiendo a otros de su humor.

Perdieronse en el Cebrel (una nao de las mejores que esta Reyna tenia, la qual yendo a Habra-de-Graz fue forçada por el mal tiempo de bolver a la Rya y se perdio en un banco) maestre Fing un cavallero que yva a servir de maestre de campo con 54 criados y mas de otros 40 gentiles hombres y cavalleros de muy buenas casas destas provincia de Quente, y mas de cient soldados y marineros que todos llevaban dineros y hazienda, y la nao tambien se perdio con el capitan Malin, de que me pesa que era buen hombre y de quien se loavan los desse pays harto, que residia en Dobra y hazia mas cortesia a los vassallos de Su Magestad que otros desta tierra. Otras naos se adereçan, y hay mucho estruendo de sacar artilleria y municiones y tomar muestras de gentes, como si estu-

viessen determinados de defender a Habra-de-Graz contra todo el mundo, y assi pienso que lo haran si la inclinacion que las dos Reynas de Francia y de aqui tienen a pacificarse no venze las dificultades que en ello hay, porque, como siempre he dicho, estos quieren a Cales y Franceses no quieren darle, pero como he dicho el desseo de las Reynas es de pacificarse sin dubda. Quiera Dios que lo hagan como convenga!

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MXLVI.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(DUNKERQUE, 28 MARS 1563.)

Le seigneur de Sénarpont en Picardie. — On dit que les Français ne restitueront pas Calais. — Naufrage d'un navire anglais. — Quelques bateaux espagnols se sont réfugiés à Portsmouth.

Madame, encoires que présentement n'aye guères de choses méritantes d'advertir Vostre Alteze, si est-ce que, pour satisfaire à icelle et pendant que je suis icy attendant le vent propice pour passer en Angleterre, n'aye voulu laisser luy faire part de ce que j'ay icy entendu nouvelles. Sçavoir est : Que le S^r de Senerpont, second lieutenant de Picardie, est puis naguères allé visiter les places des frontières de son gouvernement, èsquelles il n'avoit esté receu, ny admis depuis ce qu'il avoit pensé tenir Callais pour les Huguenots. Et, à son entrée ès villes de Monstrœul, Boulongne, Ardres et Callais, a esté, pour sa bien venue, tirée l'artillerie que l'on a oy d'icy, mais ceulx d'Abbeville et d'Amiens ne l'ont encoires voulu recevoir comme l'on m'a dit icy, pour certaines nouvelles, craindans qu'il ne les contrainde trop avant en la huguenerie. Le bruit est pareillement icy que les François ne font leur compte de rendre Callais ès mains de la Royne d'Angleterre, ainchois maintiennent que si ladicte Royne ne vœult sacquer ses gens de Hable-Nœuf et Dieppe, qu'ils sçavent bien le moyen de les mectre hors. Ce que doubtant, ladicte Royne, et durant le temps de la communication des catholiques et huguenots de France, avoit envoyé illec un basteau chargé de ij^e hommes de guerre, entre lesquels on disoit avoir esté 50 à 60 gentilshommes; mais icelluy est péry assez près du hable de Rye, par une subite tempeste, tellement que ne sont en tout eschappés que six personnes. L'on dit aussy qu'il y a deux ou trois navires espagnolles

et portugaises qui sont réfugiées à sauve-té à Portsmouth, chargées de laysnes et aultres marchandises, dont elles ne pœuvent saillir, pour crainete d'aucuns voleurs François et Anglois qui les attendent au passaige.

Madame, je ne faudray, incontinent que je seray arrivé en Angleterre, d'advertir Vostre Alteze de tout ce que j'aeray faiet, de temps à aultre, selon que je suis enchargé par icelle.

De Dunkerque, ce 28 mars 1565.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, pp. 4 et 5.)

MXLVII.

La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville.

(BRUXELLES, 29 MARS 1563.)

Recommandation en faveur d'un marchand de Flessingue.

Le porteur de ceste est ung marchand de Vlessinghe, nommé François Hendriex, lequel, ayant longuement poursuivy en vain, en Angleterre, récupération de plusieurs ses biens prins sur la mer et distribués (comme il diet) audict royaulme, est retourné vers nous, recommandé de l'ambassadeur du Roy mon seigneur illecq, à fin de ultérieure assistance pour laquelle avons advisé l'adresser à vous et l'accompagner de ceste pour vous requérir et encharger que ledict marchand comme subject de Sa Majesté, en sa poursuite, comme entendrez plus particulièrement de luy, vous ayez à assister, tant devers la Royne dudict Angleterre que ailleurs où verrez convenir, qu'il en puist ensuyvir la raison, et le tiendrons à chose agréable.

A tant, etc.

De Bruxelles, le xxix^e jour de mars 1565.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 4.)

MXLVIII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.(DOUVRES, 1^{er} AVRIL 1563.)

Il est arrivé à Douvres. — Nouvelles mesures adoptées par le Parlement contre les marchands étrangers. — Un ambassadeur de la reine d'Écosse se rend en France. — Elisabeth, mécontente de ne pas avoir été comprise dans la paix en France, a envoyé un lord vers Charles IX et vers le prince de Condé.

Madame, trouvant en ce lieu ce courrier des marchans, n'ay voulu laisser advertir Vostre Alteze comment suis, grâce à Dieu, à cest instant arrivé icy, après avoir séjourné quatre jours à Dunkerke, attendant le vent propice pour passer, et s'est assez bien porté le passaige, ne nous ayant failli la véhémence du vent, telle que sommes passés en moins de six heures, non sans les peynes accoustumées. Et ay icy par ledict courier et lettres de marchans entendu que, entre aultres poincts que la commune a requis de ceste Royne à ce Parlement, a obtenu un acte dudit Parlement que nuls estrangiers pourront charger icy tant qu'il y ait navire d'Angleterre; et si dit-on qu'ils ont fait encoires plussieurs aultres ordonnances grandement préjudiciables à la traphique que les marchans estrangiers ont accoustumé faire pardecà, de quoy je m'informeray bien et discrètement pour advertir Vostre Alteze.

Au surplus, Madame, j'ay aussy entendu qu'il y a quelque ambassadeur d'Escosse qui a esté à Londres vers ceste Royne pour traicter (comme le bruiet est) quelque mariaige de l'une ou l'autre de ces deux Roynes ou de toutes deux; mais riens n'en succédera. Le surplus je ne le sçay, car je ne fay que arriver. Il doibt estre ce soir en ce lieu pour d'illec passer au premier vent à Callaix et aller en France consoler les vefve et enfans de feu Monseigneur de Guise. Je pars incontinent pour Cantorbéry affin de solliciter mon audience et négocier ce que j'ay de commandement de Sa Majesté et de Vostre Alteze, paravant la rupture et séparation de ce Parlement qui dure encoires.

Madame, je supplie Vostre Alteze me commander ses hauls et très-nobles désirs, pour les accomplir à l'ayde de Dieu, auquel je supplie conserver Vostre Haulteur en toute fœlicité et donner tous accroissemens d'estats et honneurs.

De Douvre, ce premier d'avril 1563.

En grand haste. Madame, escripvant cestes l'on m'a dict que ceste Royne d'Angleterre despesche un lord en France vers le Roy illec et prince de Condé pour remonstrer quelque chose, se mescontentant bien fort (comme on dict) de ce qu'elle n'est com-

prinse par l'appoinctement, qui fet penser que les François ne sont d'intention de rendre Callaix.

Aussy, Madame, le debvoir que la Royne d'Escosse fit vers ceste Royne, est pour s'asseurer de ses subjects, considérant l'assistance qui lui est faillye par la mort du Duc de Guise.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, pp. 5 et 7.*)

MXLIX.

L'évêque d'Aquila à Christophe d'Assonleville.

(LONDRES, 2 AVRIL 1563)

Il engage Christophe d'Assonleville à descendre dans son hôtel à Londres.

He holgado en estremo de entender que usted haya passado a salvamento y que este ya tan cerca desta casa en laqual podra venir aposar y sera tambien venido como en la suya propria que por tal la ha de tener, siendo yo tan su servidor como soy. Havria dificultad y no pequeña en proeurar otra posada y no se havria sino muy ruyn, segun el estilo desta Corte quando reside en Londres. Llegado usted tendra tiempo para informarse de espacio de todo lo que quisiere, aunque no sera sin que se sepa que es llegado, porque esto ya se sabe, pero importa poco que se sepa. Yo estoy con my gota que ha tres semanas que me tormento, y por este respecto sera tambien comodo el posar juntos.

Este moço que va con esta carta, guiara a usted aqui en hasta que nos veamos no tengo que decir otra cosa.

Nuestro-Señor guarde y prospere su muy magnifica persona y casa como dessea.

De Londres, 2 de Abril 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 155.*)

ML.

Paul van Dale à la reine d'Angleterre.

(ANVERS, 2 AVRIL 1563.)

Délais à accorder pour le paiement de ce qui lui est dû par Élisabeth.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 570.)

—

MLI.

Paul van Dale à Cecil.

(ANVERS, 2 AVRIL 1563.)

Même objet. Il se plaint des lenteurs d'un procès qu'il poursuit en Angleterre.

(Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 571.)

—

MLII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(3 AVRIL 1563.)

Christophe d'Assonville est arrivé à Londres. — Élisabeth espère obtenir la restitution de Calais, qui lui a été promise par Coligny; elle déclare que tant que cette ville n'aura pas été recouvrée, elle ne rompra point son alliance avec les Pays-Bas, parce que les marchands anglais ne peuvent se passer d'Anvers. — Le Parlement s'est occupé de la succession de la reine.

El Consegero d'Amsonville llego aqui a noche y me dio una carta de V. A., por laqual y por la cuenta que me ha dado de su negociacion he entendido la causa de su venida,

laqual me parece que ha sido muy acertada y que puede esperarse della todo buen successo. El tiene muy bien entendido lo que ha de hazer y con esto podra negociar a solas muy bien y sin que yo haga falta que por hallarme muy impedido de la gota no pienso por algunos dias poder salir de casa, y tambien querria ver si esta en mi la falta de que estos Consejeros nunca hayan querido attender al remedio de los agravios que aqui hazen a los subditos de Su Magestad, que son muchos mas de los que V. A. tiene entendidos porque no todos van aquejarse y cierto que era tiempo de responder por la honrra de Su Magestad.

Esta Reyna tiene opinion que la paz en Francia se hara a su satisfacion della y desto que sele restituyira Cales. Esta opinion nace de haver gelo embiado a dezir assi Chatillon por dos vezes, pero todavia hay quien dude dello y que piensa que Chatillon haze su negocio en entretener esta apariencia de amistad, pero lo que yo entiendo es que tratando el dicho Chatillon con ministros desta Reyna de romper las alianças que hay entre esse pays y este reyno, le ha sido respondido que estas alianças son forçosas por la necessidad que este reyno tiene de Anvers, pero que, si tuviesen a Cales, donde los mercaderes Ingleses pudiesen hazer escala, yrian las cosas de otra manera entre este reyno y Flandes, y esta misma razon ha alegado este Reyna al secretario Ledinton, diziendole lo mucho que Cales le importava, que era redimir a los Ingleses de la servidumbre desse pays. Pienso que Chatillon es tal que holgaria por estos designos de consentir que Cales se restituyese; pero tambien pienso que sera solo desta opinion en Francia, y la Reyna madre scrive muy resolutamente que jamas consentira en ello.

El Parlamento anda buscando formas de asegurar la paz en el reyno, caso que la Reyna muriese sin heredero, visto que ella no quiere nombrarle, y pareciendoles a ellos inconveniente de darle facultad de testar, pareceles buen medio deputar oficiales que no esprien con la muerte de la Reyna y Consejeros de la misma suerte y ordenar que este prevenido Parlamento que en termino de treynta dias pueda juntarse en tal caso. Esto se ha platicado, pero no concluydo, ni el Parlamento acaba de concluirse, no obstante que los negocios que en el se tratan son pocos.

De Londres, 5 de Abril 1565.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Négociations d'Angleterre, t. III.)

MLIII.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(3 AVRIL 1563.)

Craintes de voir le secret des lettres violé. — Il a renoncé à envoyer un courrier en Espagne. — Arrivée d'Assonville. — Elisabeth renoncera difficilement à la restitution de Calais. Elle croit que Philippe II lui a été défavorable en cette affaire, et il en résultera peut-être des troubles dans les Pays-Bas. — Lettre de la reine d'Écosse.

Con toda la molestia que me da mi indisposicion no he querido dexar de avisar a Su Magestad de lo que aqui se ofrece, aunque sean menudencias que no las replico, pues lo vera todo V. S. Ill^{ma} por su carta.

Las que embie de 18 del passado con mi moço fueron assi porque tuve aquella semana sospecha que huvieran usado aqui alguna violencia en abrir los pliegos que yvan para Curiel, haviendo havido entre los deste Consejo y algunos mercaderes Españoles querellas de que se escribian de aqui a Envers y especialmente a Curiel cosas contra el servicio de la Reyna. Tras esto son los correos ordinarios que van de aqui a Envers gente muy sospechosa, y que por dos reales dexaran reconoseer los pliegos que llevan, y esto es causa que algunas vezes embie persona propria harto contra mi voluntad porque me cuesta dineros que no me sobran.

Yo dexe de embiar a España persona propria, como dixé, a dar quenta a Su Magestad destos negocios, porque la que pensava embiar no ha podido yr por ympedimentos que ha havido en ello, y, como he ydo entendiendo que la cosa no fuera alla tan accepta, tambien me he retirado, por no cansar a mi costa : a nadie scrivo a menudo y particularmente todo lo que passa. Alla vea Su Magestad lo que le cumple y Dios le inspire a lo mejor.

Assonville llego aqui anoche y oy me ha comunicado sus instrucciones y negociacion toda. Espero que hara bien su officio, y que sucedera bien *in omnem eventum*, porque, si nos hazen justicia, sera gran provecho de los vassallos de Su Mag^d y reputacion suya, y, si no la hizieren, entenderan los de esse pays lo que cumple que entiendan, y yo no me podre hallar con el dicho d'Assonville porque estoy de mi gota que tendre que curar todo este mes y el que viene, si ya no quisiessen venir a mi posada algunos destos Consejeros, como solian en tiempo de gracia ; pero mi ausencia no hara falta porque las instrucciones vienen muy claras, y d'Assonville tiene muy bien entendido el negocio.

Ayer tuvo esta Reyna cartas de Francia en que entiendo que le escriven que la paz se

haria sin dubda a su satisfacion. Yo no creere jamas que le restituyan Cales, ny que sin esto ella sea por contentarse, sino fuere por fuerça y faltandole Chastillon, del qual dizen que ella esta muy assegurada. Soy cierto que la intencion de algunos es que desta aliança resulte guerra e inquietud en esos estados ¹, y que la Reyna se tiene por muy agraviada del Rey nuestro señor, diziendo que por su causa dexa ella de cobrar Cales.

Este pliego de la Reyna de Escocia para V. S. Ill^{ma} me dio ayer Lediuton en que dize que hay cartas para el Rey y Reyna nuestros señores y otro pliego para el Cardenal de Lorrena : dizeme que su ama se siente muy obligada a V. S. Ill^{ma} por las cortesias que cada dia le haze.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MLIV.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(WESTMINSTER, 3 AVRIL 1563.)

Il est arrivé à Westminster et a demandé audience à la reine.

Madame, si tost que le vent m'a permis passer la mer, ay faict telle dilligence que en deux jours suis venu de Dunkerke en ce lieu de Westmunstre, affin d'arriver paravant la separation de ce Parlement, où ay esté fort humainement receu de monseigneur l'ambassadeur, ayant à l'heure de ma venue et encoires tout ce jourd'huy communiqué avec luy, tant sur le faict de ma charge que sur aultres choses importantes le service de Sa Majesté. Si a trouvé ledict seigneur mon instruction bien à propos et fort importante, tellement qu'il a envoyé vers le millord Hauwart, chambellain, pour advertyr ceste Royne de ma venue et demander audience, sur quoy attens encoires ce jourd'huy la response. Je ne pourray avoir ce bien que d'estre assisté de la présence d'icelluy seigneur ambassadeur pour ce qu'il est destenu au licit du mal des goustes. Si est-ce que j'espère bien donner icy à entendre (avec toute modestie toutesfois) le contenu

¹ Le bruit courait à Orléans que le comte d'Egmont avait tué le cardinal de Granvelle et qu'en suite, d'accord avec le prince d'Orange, il s'était emparé d'Anvers : ce qui avait été, disait-on, le signal de la révolution religieuse dans les Pays-Bas. Si ce bruit s'était confirmé, le prince de Condé et beaucoup de gentilshommes huguenots se seraient associés à cette entreprise. (Lettre de Middlemore à Cecil, du 2 avril 1565. *Record office.*)

de ma charge. Je remects d'advertyr Vostre Altèze de plusieurs choses bien importantes que j'ay icy entendu jusques la commodité d'ung premier seur courrier.

De Westmunstre-lez-Londres, ce 5 d'april 1565.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, pp. 8 et 10.)

MLV.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(WESTMINSTER, 9 AVRIL 1563.)

Audience donnée par la reine. — Conférence avec les membres du Conseil. — Les Anglais ne peuvent se passer du commerce des Pays-Bas. — Mesures énergiques à prendre si l'on n'obtient justice.

Madame, selon que j'avois escript à Vostre Altèze que ceste Royne me devoit donner de brief audience, je l'ay eu le dimence iij^e de ce mois et fus mené en sa chambre privée par le millord Hauwart, grand chambellan, où trouvoy grand nombre de dames et damoiselles avec quelques seigneurs, sicomme les comtes d'Arby, de Bethfort et millord Robert, qui me feirent bien bon visaige. Et tost après vint la Royne de sa retraiete avec le Secrétaire Cicel.

Et ayant faict la révérence à ladicte dame et approchant d'icelle, devant que parler, me donna la main à baiser, me disant, en sousriant, que j'estois le bienvenu et qu'il y avoit long temps qu'elle ne m'avoit veu et qu'elle me connoissoit fort bien, et aultres parolles de courtoisies, dont la remerchiay très-humblement.

Lors commençay luy présenter les recommandations pertinentes de Vostre Altèze, laquelle m'avoit envoyé vers Sa Majesté au nom du Roy mon souverain seigneur et prince naturel, avec lettres de crédence et certaines choses grandement importantes le service de Leurs Majestés Royalles et bénéfice de leurs subjects, ce que luy exposerois s'il luy plaisoit me donner audience. Et ad ces fins présentay lesdictes lettres, lesquelles par elle veues, me dit qu'elle estoit preste de m'oyr volontiers.

Lors, après avoir commenché captiver sa bénévolence en luy déclarant comme je venois faire un bon office, asçavoir pour oster et lever les difficultés qui porroient (s'il n'y estoit promptement remédié) oster la bonne et mutuelle intelligence au faict de toute négociation et marchandise des subjects des Pays-Bas avec ceulx d'Angleterre et obscurer la sérénité d'amitié entre ledict seigneur Roy et elle, pour cause de quoy je méritois toute bonne audience et faveur, et, ce faict, exposay ma charge bien et amplement, selon l'instruction qu'il a pleust à Vostre Altèze me donner, dont le sommaire est :

Premièrement répétay les traictés tant de paix que d'entrecours, qui sont esté faicts entre les prédécesseurs de Leurs Majestés et les griefs faicts aux subjects de Sa Majesté Royale, tant par imposition de nouvelles charges, augmentation des anciennes coutumes et thonlieux, statuts et ordonnances du royaume et de la ville de Londres contre les nostres, mauvais traictemens qu'ils reçoipvent illec, vexations, foulles et abus des coustumiers, tollenaires, chercheurs et aultres officiers. En après les voleries, pilleries et foulles, avec le peu de justice qu'ils pœuvent consuivyr et l'impunité qu'en ont eu les malfacteurs. Remonstrant combien tout cela estoit contre bon office d'amitié et nullement souffrable, dont on n'avoit riens proufficté par requeste, supplication ou intervention de l'ambassadeur. Pour quoy les Estats de par-delà, sentans estre trop aggraviés et ne povans plus cela tollérer, avoient supplié de remède prompt et convenable, et que à cest effect estois envoyé de vostre part au nom de Sadiete Majesté pour la requerre d'y donner ordre en faisant cesser ces torts et abus, faisant aussy rendre et restituer ce qui a esté faict, attenté ou exigé au contraire desdicts entrecours, et de restablir et remettre tout au premier estat et deu et ce réalment et de faict, pour ne plus tomber en ces disgrâces et mauvais traictemens, comme une bonne et sincère voisinance requiert. Aultrement le Roy ne pourroit délaisser de pourveoir à l'indempnité de ses subjects et permeetre tels tonlieux et coutumes de ces pays sur iceulx Anglois, puisque les entrecours ne seroient tenus de ce costé, veu que par effect ses subjects ne povoient plus traphiequer en Angleterre, ce qui seroit à son grand regret, pour le désir qu'il a à l'entretènement et observance desdicts traictés si anchiens et qui ont perpétuellement et continuellement esté observés et entretenus. Assurant qu'il ne tiendra à Sa Majesté qu'il ne corresponde de sa part à l'amitié qu'il trouvera de ce costé.

En quoy disant, la diete Dame me donna tousjours audience sans parler, si non, quant parlay de navires et prohibition de charger luy des griefs que j'avois dans ma commission, que lors me dit : que le Roy avoit faict le mesmes en Espagne.

A quoy répliquay que ceste pragmatique d'Espagne estoit anchieune comme entendois, et que la royne le povoit remonstrer au roy par son ambassadeur estant audiet Espagne (si bon luy sambloit), aussy que ces statuts d'Espagne n'avoient riens de commun avec les Pays-Bas qui avoient leurs traictés d'entrecours à part avec Angleterre, lesquels, de leur costé, avoient esté observés esdicts Pays-Bas, contre lesquels Pays-Bas, si elle vouloit faire le mesmes en son royaume sous prétexte de ladiete pragmatique d'Espagne, qu'elle pouvoit penser que le semblable se debveroit aussy faire pardelà, comme faict avoit esté par feu l'Empereur l'an 1540. Ce que feu le roy Henry son père avoit avec grande instance poursuyvy estre cassé, comme fut faict d'un costé et d'aultre, et depuis par l'estroiete alliance qu'il ne se feroit plus; et par ainsy continuay jusques en fin mon propos.

Ma charge exposée, ladiete Dame me dit que vrayement je faisais bon office et que (tels ministres que cela, qu'ils viennent pour remédier le malentendu que aucuns meschans, particulliers ou aultres, mectent en avant ou pour leur proffiet ou par malice, méritoient toute faveur), m'avoit volontiers oy. En son regard elle se garderoit bien commectre que, à l'occasion d'aucuns qui ne faisoient bien leurs offices, elle tombast en difficulté avec monseigneur son frère le Roy Catholique, et qu'elle feroit plustost faire justice de ces mauvais officiers que pour cela elle vint en garboulle, et qu'elle-mesmes en feroit faire la raison en sa présence, sans s'attendre aux aultres, dont je la remerchay, luy priant que les choses se puissent mectre en effect.

En après, dit comment elle ne pensoit que les subjects de Sa Majesté Catholique fussent si mal traités, et qu'elle s'esbahissoit de l'ambassadeur qui estoit icy, qui faisoit ses advertences, car elle lui avoit demandé si quelqu'un se plaindoit plus, pour en faire la justice, qui lui a respondu que non. partant pensoit que le tout alloit bien.

Alors luy dis que ces advertissemens n'estoient venus dudict seigneur ambassadeur, ny pour les plainctes particulières seulement, mais que ce estoient les Estats de par-delà, spécialement Flandres, Hollande, Zélande, aussy les mariniers, ensamble plusieurs villes et généralement tous les marchans qui ont accoustumé négocier et traphicquer en son royaume, qui avoient donné leurs requestes et quérimonies que j'avois auprès de moy et que offrois monstrier à Sa Majesté.

Elle me dit qu'elle me feroit faire bonne et briefve expédition et qu'elle vouloit toujours tenir l'amitié avec le Roy et ses pays, sçachant combien il emportoit à tous deux. Lors luy dis que j'estois joieux de la veoir en ceste bonne volonté, et me sambloit que j'entendois les mesmes propos qu'elle me donnoit charge dire au Roy à mon partement d'Angleterre, et tant qu'elle seroit de ceste volonté, que le Roy ne faudroit luy demeurer amy.

En oultre me dict qu'elle sçavoit bien qu'il n'avoit tenu à plusieurs de mectre bien grande garboulle entre le Roy son frère et elle, mais que plusieurs bons personaiges des Pays-Bas ne l'avoient trouvé raisonnable. Qu'elle n'estoit que une femme, mais qu'elle avoit des longues oreilles, comme ont les roix et les roynes, possible que c'estoit oreilles d'asne et qu'elle ne sçavoit riens. Sur quoy luy dis que c'est un proverbe que « le roy Midas a oreilles d'asne, » signifiant que les roix ont beaucoup d'explorateurs ou espies qui leur rapportent ce qu'il passe et dit d'eulx et aultres choses.

Ce faict, elle me tint longs propos de ce qui s'estoit passé icy depuis mon partement, et de l'affection du Roy, et de ce que Sa Majesté avoit faict traicter avec elle, aussi touchant Callaix, Havre et la guerre de France, et qui l'avoit mené à cela; sa résolution de ne sortir dudict Havre sans avoir la restitution dudict Callaix, que aultrement les François ne tiendroient la foy, qu'elle garderoit cedit Havre au Roy et qu'elle garderoit bien les navires aller à Paris et Rouan, sans boire en passant, et plusieurs choses

importantes, que je continuais tousjours d'entendre et interroguer, pour estre chose touchant la Majesté du Roy, ce que j'escrivis ce mesme jour en mon mémoire pour, à mon retour, en advertir V. A. et, si mestier est, Sa Majesté par après.

Tellement, Madame, que fus bien en propos avec elle quasi une heure et demie en tout, et après me fit conduire par ledit Hauwart, m'ayant promis le lendemain et le jour suivant audience, me priant de l'apporter aussi par escript, affin que ceulx de son Conseil y peussent mieulx adviser.

Mais le lendemain lediet Conseil fut empesché. Le jour séquent me manda ladiete Royne que mon audience seroit au Conseil à deux heures après-midy. Depuis, envoya dire que ce seroit aux quatre heures, mais ladiete audience ne pœult estre tenue pour les empeschemens de tous les seigneurs au Parlement. Et ainsi fut remise la chose au lendemain mercredy quatre heures après disner, à laquelle heure me trouvay en Court. Et sitost que fus arrivé, me vint recevoir lediet millord Chambellan, et me dit que les aultres seigneurs qui sortoient de la presehe, viendroient, comme ils feirent. Et ainsy, pour l'honneur du Roy, me firent entrer le premier en la chambre du Conseil, comme me donnèrent le premier lieu, dont m'excusay quelquefois. Néanmoins, comme persistarent et dirent qu'ils sçavoient bien ce qui estoit deu à un ambassadeur de tel Roy, j'obéys; et furent audiet Conseil : le garde des seaulx, le duc de Northfock, marquis de Northampton, comtes d'Arondel, d'Arby, Bethfort, millords Robert Dudeley, Hauwart, grand Chambellan, le commis du marquis de Vincester, trésorier, le chancelier de Lenelastre, docteurs Wouton, Masson, Pietre, Framarton, Secrétaire Cicel et quelques aultres, où j'exposay de rechief, particulièrement et par ordre, ce que j'avois dit à ladiete dame Royne avec auleuns aultres griefs généraulx que j'avois entendu icy de nouveau estre encoires inféré aux nostres, dont par les requestes des Estats de ce pays n'estoit faicte auleune mention. Leur remonstrant tousjours combien il emportoit à bonne amitié et entretènement du traphic mutuel, que les lois et statuts fussent justes et éguaulx, et pour quoy ne convenoit que les nostres fussent de pire condition que les Anglois qui debyoient recevoir mesmes loix que donnoient aux aultres, selon le droit divin, humain et naturel. Remonstrant manifestement que ce que demandoie, estoit fondé oudit droit, comme aussy és propres traictés de paix et entrecours, et que plusieurs fois le remède avoit esté promis, mais l'effect ne s'en estoit ensuyvy, pour cause que la punition n'avoit esté faicte des contraventeurs, etc. Le tout avec la plus grande gravité de poix et sentence, accompagnés de modestie que j'ay peu, déclarant tousjours que à Sa Majesté Royale ne tiendrois et n'avois tenu que lesdiets entrecours ne fussent observés, mais que les griefs estoient intollérables et que la patience des pauvres subjects de pardelà estoit vaincue des dommaiges et oppressions qu'ils souffroient journellement, comme encoires ce mesmes jour estoient venus à plainete aucuns marchans et maronniers d'Hespaigne et Flandres, qui avoient esté destroussés aux costes d'An-

gleterre. A quoy je requérois que de bonne sorte et comme la sincérité d'amitié désire, il y fût remédié. Leur donnant à ces fins un escript où tout ce que avois dit, ensamble les griefs que les subjects en général des Pays-Bas souffroient, estoient contenus, chacun desquels je requérois qu'ils vouldissent bien examiner et qu'ils les trouveroient véritables. Et quant aux torts des particulliers, que cela se pourroit veoir après.

Ma proposition et remonstrance achevée, qui dura quasi une heure, lesdicts seigneurs me dirent qu'ils adviseroient de conclurre par ensamble pour me donner response. Et ce faict, eulx rethirés en ladiete chambre à part, comme je feis d'un costé où ledict chancelier de Lencastre me vint entretenir, advisèrent de ma response, laquelle, après que chacun fust assis et, selon l'ordre que dessus, me diet ledit Ciel : Que lesdicts seigneurs avoient oy ce que j'avois proposé de la part de Sa Majesté et Vostre Altéze comme Régente des Pays-Bas et qu'ils veoient plusieurs griefs proposés par les Estats, lesquels ils n'ont jamais oy. Et fault que ceey se face par la témérité et audace d'aucuns ministres et officiers; car la Royne, ny le Conseil ne vouldroient souffrir les subjects de Sadiete Majesté Catholique d'estre ainsy maltraictés, à quoy ils remédieroient dilligamment. Et néantmoins comme en mon proposé y avoit divers poinets et articles qui ne se povoient si tost wider, et que ce jour solempnel de Pasques approuchoit, qu'il falloit abstenir d'affaires civiles et vacquer à penser de sa conscience, comme ils ont de coustume audiet royaume, me requéroient vouldoir avoir la patience jusques la sepmaine de Pasques prochaine, que cependant feroient veoir et examiner par aucuns seigneurs du Conseil mesdictes remonstrances pour en faire rapport, me promectant récompenser ce peu de délay nécessaire pour ceste feste par la dilligence et bonne expédition qu'ils me feroient.

A quoy je dis que j'entendois très-bien que ceste sollempnité de Pasques ne permectoit vacquer à ces choses civiles pour estre le temps ordonné à penser chacun de sa conscience et que en nostre pays le mesme se faisoit. Pour ceste cause attenderois la fin de ladiete sepmaine de Pasques. Néantmoins, pour ce que la chose requeroit célérité et que j'estois chargé de poursuyvir bonne et briefve expédition pour estre chose qui emportoit beaucoup les subjects de l'un et l'autre Prince, et spécialement ceulx qui estoient maltraictés, tenus et arrestés, que les requérois qu'il n'y eust faulte, et que cependant le tout fût examiné par lesdicts députés pour gagner aultant de temps et qu'il leur pleust par après compenser ce délay par bonne et fructueuse récompense comme ils promectoient.

Néantmoins, pour ce que j'avois receu lettres des bourgmestres, eschevins et conseil d'Anvers, qui me requéroient de faire instance vers la Royne et leurs seigneurs pour relaxer le batteau chargé d'allun qui estoit présentement détenu à Havre-de-Grâce, appartenant à un nommé Christophre Preyne, bourgeois, marchand et trésorier d'Anvers, auquel allun Sa Majesté a son droit, et que la détention ultérieure dudiet allun

est dommaigeable à plusieurs artisans qui en ont de besoing pour leurs artifices, les requérois que ladite dame Royne ordonnast incontinent (veu que ledit Havre est en sa puissance, comme elle m'avoit déclairé dimence dernier) de le mettre à liberté, sans accommoder son port à tels voleurs et pyrrates, comme est la Gambe-de-bois qui l'a prins, selon que par les traictés n'est loisible de faire.

A quoy lesdicts seigneurs, par la bouche dudict Cieel, me donnèrent responce que Sa Majesté Royale y avoitjà donné ordre ad ce que le comte de Varvich, son lieutenant audict Havre, ne souffrit sortir ledict allun, ne emporter quelque chose, et, quant au principal, que on estoit pour congnoistre à qui est ledit allun. Ce que ne s'est peu faire si tost, mais qu'il se fera, et que de ce leur donnasse un mémoire, ce que promis faire, et depuis ay faiet.

Leur parlay aussy d'une chose que monseigneur l'ambassadeur (qui ne pavoit illec venir pour son mal de gouste) m'avoit requis leur dire de sa part, pour une navire hespaignolle chargée de vin, d'huile de ballaine, orange et aultre chose, où y avoit aussy bonne somme d'argent, laquelle avoit esté destroussée par aucuns Anglois auprès de la romaine coste d'Angleterre entre Douvre et Callaix, et deux desdicts Hespaignols tués depuis avoir esté forcés de mettre voile à bas, la moitié d'iceulx mis en un bottequin en terre, et ledit batteau mené à Dieppe ou Havre, exagérant ceste cruaulté et estrange façon de faire le plus que pavois. Sur quoy me dirent qu'ils feroient la raison, après qu'ils auroient veu les requestes et information. Et ce faiet, fus conduit par ledict Chambellan en la manière accoustumée.

Voilà, Madame, en effet, ce que j'ay négocié jusques à ce jour, attendant en grande dévotion quelle sera la responce finale qu'ils me donneront. Je ne doute pas d'avoir bien bonnes parolles et promesses assez; mais la difficulté est en l'exécution, car l'admiral et ses gens aussy, coustumiers, tollenaires, chereeurs, survoyans et une multitude incroiable d'espluseurs de bonnes gens qui sont icy, ont accoustumé de ainsy piller et menger les nostres, que samble que leur sont exposés en proye et au butin, d'aillant mesmes que nulle punition exemplaire s'en est ensuyvie.

Néanmoins, après que ce devoir sera faiet et qu'ils auront promis y remédier, si on retourne à plainte, le beau et prompt remède sera de arrester et saisir leurs marchandises, comme on dit la feue royne avoir accoustumé faire et par là incontinent avoir eu la raison que lesdicts Anglois mains jointes venoient requerre.

Véritablement, Madame, ceulx qui cognoissent les Pays-Bas et ce royaume, ils entendent manifestement que Angleterre ne se pœult passer un mois du commerce des Pays-Bas. Et ces gens icy ne sont sy insolens, sinon de la timidité de ceulx d'Anvers qui se rendent si esclaves et serfs de ceste nation, qui les gastent et supportent à la confusion de tous estrangiers et de tous les aultres subjects de Sa Majesté, où neantmoins, s'ils usoient de modération, tout cest inconvenient n'advierdroit, ains

seroient lesdiets Anglois et Londriens rangés à la raison sans estre en ceste opinion (comme ils font présentement) que eulx seuls pœuvent faire et défaire la ville d'Anvers.

J'ay faiet un discours du but à quoy samble la Royne d'Angleterre tascher et en quoy consiste son principal prouffiet et par où elle pense se faire formidable et tenir Espagne, France et Pays-Bas subjects et le moyen d'y remédier au contraire, que je porteray à Vostre Altèze à mon retour pour estre veu et examiné par Vostrediete Altèze et messieurs de son Conseil et que je communiqueray à monseigneur l'ambassadeur.

Nous sommes luy et moy bien informés (et est bien aisé à en faire le calcul) comme les prouffiets et émolumens que ceste Royne prend sur ce qui s'amaine des Pays-Bas icy ou mesmes d'icy par delà, tant par les mains des siens que des nostres, où elle prend un noble de xl s. de sa monnoye sur ung drap que transporte l'Anglois et trois sur celluy que le nostre mayne, et ainsy de tout à l'advenant, allencontre d'un pattart seul que le roy reçoit pour son tonlieu de chacun drap, et à l'advenant de toutes les marchandises. Les costumes, tolles et charges qu'elle liève, portent plus de 111^e mil escus où à Sa Majesté ne scauroit porter xx ou xxx mil florins; car nos marchans certiffient (et offrent vérifier) qu'ils paient bien icy le x^e denier de la value de toutes denrées et marchandises qu'ils apportent ou exportent, chose trop excessive et nullement tollérable, pour aultant que, s'il n'y est remédié de bonne sorte et tost, les nostres sont affollés et gastés, prendans ces Londriens tout le quest et prouffiet des labeurs des nostres, comme l'on voit visiblement l'aggrandissement et richesse de ceste ville et destruction de tous aultres quartiers d'Angleterre et de plussieurs villes de Flandres qui solloient icy pratiquer, de quoy j'espère encoires plus amplement informer Vostre Altèze.

Madame, J'ay adverty bien amplement de tout Vostre Altèze, mesmes comment jusques ores ceste Royne et seigneurs de son Conseil m'ont caressé et honoré pour le respect de ma charge : ce que ay faiet.

Pour ce que j'entens de monseigneur l'ambassadeur que le Roy, entendant le mauvais traictement qui luy avoit esté faiet icy, a de mesmes traicté l'ambassadeur de ceste Royne estant en Espagne, dont il a envoyé un sien serviteur icy faire ses plainctes.

De Westmunster, ceste préveille de Pasques 1363.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, pp. 11-17.)

MLVI.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 9 AVRIL 1563.)

Élisabeth lui a déclaré que si Calais ne lui était rendu, elle n'évacuerait pas le Havre. — Catherine de Médicis ne veut pas restituer Calais. — On attend Briquemaut et un envoyé de Charles IX. — La paix a été enregistrée au Parlement de Paris. — Attentat dirigé contre don Fernand de Tolède. — Il y a lieu de craindre qu'Élisabeth ne soit prête à aider les mécontents des Pays-Bas. — Offre de service de colonels allemands. — Réunion du Parlement.

Par dessus les lettres de la date du jourd'huy touchant ma négociation, j'envoie à Vostre Alteze un escript de nouvelles ici enclos, bien fort important, ayant fait mettre quelque chose en chiffre, dont à mon partement ay laissé un alphabet au Secrétaire Vander Aa pour déciffrer pour Vostre Alteze.

Par aultres lettres advertis Vostredicte Alteze comment ceste Royne m'a dict absolument qu'elle ne se départira de Havre sans le recouvrement de Callaix, comme m'a dict aussi l'admiral Clinton et Hauwart. Au contraire, l'ambassadeur de France, lequel est venu veoir monseigneur l'évesque d'Aquilla et moy, nous a dict que pour chose du monde ne la renderont, envoyant en outre à Vostre Alteze ce que ledict ambassadeur nous en a dict davantaige ¹. Ce débat vient merveilleusement à propos; autrement, s'ils s'accordoient, le danger manifeste est qu'ils nous feroient une horrible venue, et le dient icy les Huguenots, et nos Flamengs fugitifs le font prescher en leurs sermons ouvertement, comme j'escrifs plus amplement à Vostre Alteze par ledict escript. Par quoy l'Admiral Chastillon voudroit bien amener à ce la Royne mère; mais elle dit que jamais n'y consentira, et qu'il fault que son fils ait barbe au menton devant qu'elle s'y puist accorder ou que ce soit un qui ait barbe au menton qui la force à cela. Je prie Dieu que la Royne d'Angleterre ne se laisse vaincre tant que les affaires des Pays-Bas soient du tout en bon ordre pour ne les craindre, dont j'ay fort grand paour; car il me semble que ces Anglois n'ont pas les nerfs de guerre, c'est-à-dire ny gens, ny argent, ny expérience. Mesmes aucuns disent en Court desjà en sa présence que l'on a fondement de tenir le lyen d'ung jeusne prince, et aussy que ce port leur seroit de peu de prouffit et trop loing d'eulx.

Il doibt venir icy ung gentilhomme nommé Bricquemault, agent du Prince de Condé

¹ Nous plaçons à la date de cette lettre sous le n° MLVII cet avertissement rédigé d'après les communications de l'ambassadeur de France.

et Admiral, qui vient pour traicter avec ceste Royne. On dict qu'il y a aussi ung chevalier de l'Ordre de France, qui doibt venir de la part dudiet Roy. On ne seait son nom, sinon que l'on présuppose que c'est pour le mesme affaire que a dict l'ambassadeur de France.

Lediet ambassadeur de France nous manda mardy dernier par le fils de Hutenhove qui le sert, que on l'avoit adverty de France que l'appoinctement entre le Roy son maistre et les Huguenots estoit omologué et publié en Parlement à Paris, et aussi que don Fernando de Toledo, grand-prieur de Castille, avoit esté vollé et pillé par ungbastart, non advoué touteffois, de feu monseigneur de Vandosme, appelé Chavignies. Ce que nous trouvasmes fort mauvais violer ainsi ung ambassadeur de Roy, allant pour ung tel officc, et qu'il falloit que cela fût faict avec grande force, car lediet Grand-Prieur estoit fort accompagné, mais ne nous ont secu dire aultre chose.

Madame, pour conclusion, quelles belles parolles que la Royne d'Angleterre et les siens donnent, il y a beaucoup de suspicion qu'ils ne nous veullent présentement beaucoup de faveur, et seroient tantost induicts à faire quelque accord avec ceulx qui voudroient tirer leurs forces pour troubler les affaires des Pays-Bas. Il me semble que riens ne nous pœult miculx garder que de nous tenir prests; car qui ayme la paix, fault qu'il se tienne prest à la guerre.

Il y a icy quelques collonels ou capitaines allemands qui sont venus pour offrir leur service et mener gens à ceste Royne, si elle en a de besoing; mais ils ne sont encoires expédiés. Elle verra premièrement ce qu'elle fera avec ces députés de France. On dict que les aucuns sont de ceulx qui ont servy en France au Prince de Condé, et aultres, du Due de Wirtemberch. Cela pourroit donner suspicion qu'ils resentent quelque garboulle apparante entre les François et Anglois; mais je crains tousjours que la Royne d'Angleterre se laisse vaincre.

A ceste heure du soir, la Royne est allée à ce Parlement où tous les lords et seigneurs d'Angleterre se sont trouvés, excepté le comte de Westmorlande qui est mallade. Le tout est conclud pour ceste fois, mais non encoires publié, combien que l'on entend quelques poinets dont j'ay adverty Vostre Alteze.

De Westminster, ceste préveille de Pasques 1565.

*(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III;
Corr. d'Assonleville, p. 21.)*

MLVII.

Avertissement transmis par Christophe d'Assonleville.

(9 AVRIL 1563.)

Négociations d'Élisabeth avec l'amiral de Coligny et avec Lethington. — Élisabeth tient à la restitution de Calais afin de se dégager des liens commerciaux qui unissent l'Angleterre aux Pays-Bas. — Les Flamands réfugiés en Angleterre comptent sur l'appui d'Élisabeth et des Allemands. — Élisabeth craint que Marie Stuart n'épouse le prince d'Espagne parce que, selon certaines rumeurs, un prince d'Espagne doit monter sur le trône d'Angleterre. — Audace des ministres flamands. Ils annoncent que des troubles éclateront aux Pays-Bas et désignent ceux qui seront leurs chefs. — Précautions à prendre. — Question de la succession du royaume. — Élisabeth et Catherine de Médicis sont hostiles à la reine d'Écosse. — Affaire de Chatelard.

Ceste Royne d'Angleterre a esté longtemps en bon espoir de recouvrer Callaix par le moyen de l'appoinctement des Huguenots, luy ayant l'Admiral Chastillon diverses fois, dès le vivant de monseigneur de Guise (que lors furent encommenchées les communications d'appoinctement), donné assurance de ne jamais appoincter avec le Roy de France, ny monseigneur de Guise, sans le sceu et contentement de ladite dame, tellement que sous ce prétexte il a, en son besoing et peu paravant cest accord, extorqué en prest d'elle encoires cent mil escus, dessus xl mil qu'elle luy avoit auparavant envoyé.

Par laquelle occasion, la Royne d'Escosse qui tasche de captiver le plus qu'elle peut la bénévolence de ceste Royne et ceulx de ce pays, a envoyé vers ceste Royne son Secrétaire Ledinton à deux fins : l'une lui offrir d'estre moyenneresse tant vers la Royne mère que monseigneur de Guise (qui vivoit encoires au jour du partement dudict Secrétaire d'Escosse) pour consentir à la reddition dudict Callaix ; et l'autre affin que ceste Royne et parlement ne decretassent riens pour le faict de la succession de ce royaume (s'il advenoit ceste Royne morir sans enffans) au préjudice d'icelle Royne d'Escosse, qui se dict estre la plus proche de la couronne comme estant niepce en ligne directe de la sœur aînée du Roy Henry VIII.

Mais pendant que ledict Secrétaire estoit icy, a esté adverty par sa maistresse de la mort dudict seigneur de Guise, à l'occasion de quoy sa charge a esté un petit changée selon l'occasion du temps, demeurant tousjours les principaulx poinets de sa commission en leur force.

Et de faict s'est party pour France aux fins du premier poinet. Néanmoins on tient qu'il y a présentement peu d'apparence en l'impétration dudict Callaix, ne vœullant nullement ladite Royne mère y consentir, ayant mandé au seigneur de Foix, ambas-

sadeur de France icy résident, comment la Royne d'Angleterre s'abbuse entièrement si elle pense avoir Callaix, et qu'elle la tiendra jusques au bout, mesmes yra plus tost la garder en personne, et qu'il fault, pour luy oster, qu'il vienne ung Roy avec une barbe au menton.

Au contraire ceste Royne diet qu'elle vœult avoir lediet Callaix et qu'elle en a eu la promesse, quant on lui meit Hable-Nœuf en mains, et que sous ceste confidence elle a fait ces despens et mises, et qu'elle seait bien, si elle perd ceste occasion, que jamais elle ne la recouvrera : ce que les François ont diet par ei-devant trop manifestement qu'ils ne luy renderoient pas. Toutefois elle craint merveilleusement la faulte et a donné force belles parolles à l'ambassadeur dudiet Escosse, auquel elle a diet qu'elle vœult entièrement ravoir Callaix pour s'oster hors du servaige en quoy la tient le Roy, affin d'avoir ung lieu en la terre continent où les Londriens pourroient faire leur traffique sans estre ainsi sугects aux villes des Pays-Bas, adjoustant davantaige qu'elle vouloit soy deppartir dudiet Roy, ce qu'elle ne pavoit autrement faire nullement, et, si les François lui rendent ce lieu, elle joindroit ses forces avec eulx pour se jecter sur lui et occuper ces Pays-Bas, ce que leur seroit aisé à faire à l'assistance des Allemands, tellement que en ung temps pourroient de trois parts invahir les Pays-Bas, avecq l'intelligence qu'ils auroient audiet Pays-Bas, d'une certitude incroyable, tant des sectaires que autres personnes malcontentes prestes à intenter quelque nouveauté.

Incontinent après le partement dudiet ambassadeur elle a receu lettres dudiet Admiral par un gentilhomme anglois venu de Havre-de-Grâce, luy mandant lediet Admiral d'avoir appoincté ensamble, estimant que ce seroit chose fort agréable à elle, puisque icelluy estoit à l'avantaige de la Relligion et pour délivrer le Roy et les princes du sang de la tyrannie de ceulx de Guise, ce que avoit pleust à Dieu leur envoyer, sans luy envoyer autrement la particularité des articles pour le haste du porteur anglois qui venoit (comme il diet). Et quant à elle, l'asseuroit que le dernier traicté de paix luy seroit ratifié, si elle vouloit, et les deniers qu'elle luy a presté, luy seroient restitués.

Par où la paour de non recouvrer Callaix est plus grande que auparavant. Si est-ce que pour démonstration qu'elle veut persister en la rétention de Hable-Nœuf, à faulte de reddition dudiet Callaix. Pardessus six à sept mille hommes qu'elle diet y avoir, elle y envoie de nouveau encoires quelques hommes et munitions, entre lesquels vont les comtes de Pennebroucq et Bethfort, les conseillers Wouton et Fracmarton, soit pour traicter, si vient à point, ou adviser ceste Royne de ce qu'elle auera à faire. Ils ne sont encoires partis; l'on diet qu'ils attendent la venue de ceulx qui viennent de France.

L'on m'a diet que l'ambassadeur de ceste Royne, résident en France, luy a escript qu'elle pourroit recouvrer Callaix, si ce n'estoit que le Roy catholique l'empesche, toutes lesquelles choses se controuvent, pour meetre une diffidence entre le Roy et ladiete Royne. Voilà quant au fait dudiet Callaix.

L'on est icy bien adverty (mesmes les Huguenots ne s'en pœuvent contenir de le dire) que si tost que les choses pourront estre mises en règle et assurées audiet France, l'intention de l'Admiral et des siens est, à l'assistance de la Royne d'Angleterre et des Allemans (comme il tasche entièrement de les athirer sous prétexte d'ung bon butin), de faire une grande impression et effort sur les Pays-Bas tant par mer que par terre, spécialement sous ombre des pratiques, quy se meynent sous ombre de la religion èsdicts pays. Et se persuadent de pouvoir aussy aisément le tout troubler èsdicts pays qu'ils ont fait en France, voire occuper et piller plusieurs villes. A quoy ces gens prestent grandement l'oreille et se persuadent aisément le pouvoir exécuter, ne pouvans comporter les richesses et fœlicité desdicts Pays-Bas, spécialement à la malvœullance que on tient ceste Royne porter vers le Roy pour crainete qu'elle a que l'on ne face du costé de Sa Majesté quelque alliance avec ceste Royne d'Escosse, à laquelle on dict plusieurs grands seigneurs et la volonté de plusieurs autres s'incliner pour la succession de ce royaume. Mesmes sont plusieurs qui discourent je ne sçay quoy que un prince d'Hespaigne, venu de l'aigle, après estre resuscité, doit venir Roy de cest estat, et plusieurs semment ces propos.

Ces prédicans flamengs icy en l'église des Flamens (qui est la plus grande et grosse et ramassée de diverses hérésies) osent journellement prescher que les choses s'altèrent au Pays-Bas, partant qu'ils prennent bon couraige et qu'ils retourneront bientost en leurs maisons et biens où ils seront les maîtres. Osent encoires adjouster les bourdes et mensonges contre aucuns nos principaulx seigneurs qu'ils dénomment à leurs plaisirs, de sorte que ces pauvres fols et ignorans se persuadent qu'il est aussy vray que on leur diet.

Avec ce que les protestans et calvinistes font ouvertement une ligue parensable, et se délibèrent achever les choses chauldement sous ombre qu'ils font courre bruiet par Allemaigne et icy (pour thirer le Roy nostre seigneur en envie) que les catholiques concludent d'autre ligue offensive et deffensive.

Tellement que si Callaix se rendoit, comme l'esperit dudiet Admiral est véhément et cherche tous moyens du monde de troubler l'estat des Pays-Bas, auquel il vœult tout le mal du monde, et mesmes entend par là rassasier ces affamés Huguenots de France, il fait à craindre qu'ils ne pensassent devant trois mois, comme ils meent ce temps, d'effectuer leur desseing, par laquelle seule cause rendroient Callaix. Aultrement il est certain que les François n'y entreront jamais, craignans par trop la puissance d'Angleterre, comme mesmes diet cest ambassadeur de France.

Pareillement pour empescher la practique de ces gens avec les Huguenots ou hérétiques des Pays-Bas et mettre entre iceulx quelque diffidence, ceste négociation présente que les hérétiques font traicter avecq la Royne d'Angleterre, sert merveilleusement et peult divertir ceste emprinse pour ceste année.

Aussy c'est le vray et seul moyen d'oster les deniers et argent à ceste Royne et pœuple, mesmes luy donner de l'empeschement assez de son royaume sans en chercher aultres, dont elle est bien peu assurée, et faict bien à craindre que ceey ne durera fort longuement sans errumpre.

Quant est du second poinct de la succession au royaume, il y a de grandes disputes en ce Parlement, désirant ledict Parlement avoir la décision sur le faict d'icelle, pour éviter la confusion que aultrement pourroit advenir, icelle Royne au contraire n'y vœullant entendre pour ce qu'elle entend très-bien combien cela luy osteroit de la faveur, et feroient encliner les affections de ce pœuple à ceste nouvelle élection, leur donnant occasion de quelque émotion populaire, sur quoy enfin se sont arrestés de satisfaire à la Royne et néanmoins pourveoir ainsy pour l'advenir : que la mort advenant d'icelle Royne sans héritier de sa chair, tous et chacuns officiers retiendront tous leurs estats, charge et office, tant qu'il soit pourveu d'autre Roy ou Royne, comme ils seront au jour du trespas d'icelle, administrant le royaume et la justice au nom et comme du vivant d'icelle Royne, sans tumber en interrègne, et que endedans xl jours de ladicte mort, le Parlement conviendra pour faire déclaration du droict successif de ce royaume à qui il appartiendra. Et affin que l'on ne vienne en confusion et que chacun ne vœulle estre député, sont dès maintenant dénommés vingt-quatre seigneurs principaulx, lesquels [ou ceulx d'entre eulx qui viveront) manderont de chacune province tels députés qu'ils adviseront pour comparoïr audict Parlement aux fins susdictes. On peult juger si par là est bien pourveu au désordre ou émotion qui pœult en ce cas advenir.

Ledict ambassadeur d'Escosse compte une chose estrange, dont les ennemis de ceulx de Guise et de ladicte Royne d'Escosse se sont advisés pour la diffamer. C'est par un nommé Chastelart, françois, avec lequel l'on diet l'Allemand, compaignon de Christophre Prum, avoir communiqué sur ce conseil, lequel s'est ingéré malicieusement se cacher desous le liet de ladicte Royne où, comme ladicte dame estoit tard en son cabinet besoignant avec son Conseil pour les affaires susdictes, fut trouvé par les dames de la chambre et prins par la garde et gardé au lendemain. Et interrogué de la cause qu'il s'estoit ainsi caché, a diet que ce avoit esté en intention d'estre là toute la nuit, et, comme du matin ladicte dame seroit sortie de sa chambre, en sa retraicte délibéroït sortir, et, pendant la poste, comme il avoit appresté son cas, s'en fût fuy en Angleterre, et ainsi eult faict blasme à la réputation d'icelle princesse pour luy empescher quelque grande alliance, pour la suspicion qui fût résulté de cela; mais il en est venu aultrement, et a esté publicquement exécuté. Voilà où vient la malice des hommes.

L'on diet que la Royne mère ne porte guères d'amitié à ceste Royne d'Escosse et qu'elle ne crainet que la veoir trop haultement alliée.

La Royne d'Angleterre crainet horriblement que la Royne d'Escosse ne face alliance

avecq la maison du Roy et par là ayt assistance de Sa Majesté à l'emprinsé d'Angleterre : pour laquelle suspicion vient ceste deffiance que a la Royne d'Angleterre du Roy, de tant plus qu'elle sçait le Roy la favoriser pour la religion.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre, t. III;
Corr. d'Assonleville, p. 25.)

MLXVIII.

Christophe d'Assonleville au cardinal de Granvelle.

(9 AVRIL 1563.)

Il rend compte de l'audience qu'Élisabeth lui a donnée et de son entretien avec Cooke. — Projets dirigés contre les Pays-Bas. — Grand rassemblement de sectaires; leur dispute avec Velsius. — Négociations d'Élisabeth avec Catherine de Médicis. — Plaintes de l'évêque d'Aquila. — Pusillanimité des marchands d'Anvers.

Monseigneur, après avoir attendu à Dunkerque le vent propice par l'espace de trois ou quatre jours, je suis passé dudict Dunckerque jusques en ce lieu en deux jours, et le lendemain par le moien de monseigneur l'ambassadeur poursuivy mon audience pour le jour suyvant où j'ay exposé bien et amplement toute ma charge sans riens délaisser, toutefois avec parolles plus gracieuses qu'il m'a esté possible pour faire entendre à ceste Royne les mauvais traitemens et torts insupportables que journellement les nostres recevoient icy et la force quy y estoit de pourveoir et y donner ordre une fois de bonne sorte, etc. Sur quoy elle m'a tousjours oy avec la meilleure audience qu'il est possible, me déclarant que véritablement je faisoie un bon office de l'advertir sy bien de ces choses, et qu'elle n'entendoit ces aggravies estre inférées aux subjects de Sa Majesté es Pais-Bas, avec lesquels elle entend en tout entretenir et observer les entrecours, mesmement chastier bien exemplairement les contrevenans, à l'occasion desquels elle ne vœult demeurer quelque malentendu entre monseigneur son frère le Roy et elle, ny leurs subjects, comme le tout plus amplement Vostre Seigneurie Illustrissime voiera par les lettres particullières que j'en escripts à Son Alteze. Et sur le mesmes j'ay depuis communiqué, à la requeste de ladicte dame, avec les seigneurs de son Conseil assemblés en grand nombre, leur exposant le mesmes tout ouvertement avec la modestie et

gravité qu'il convenoit à la charge. De sorte que, à ce qu'ils m'ont dict, ils ont prins le tout de bonne part, m'ayans requis de voulloir avoir la patience de mon expédition jusques après ces festes, et que je ne perdray ce temps qu'ils récompenseront en toute dilligence, comme particullièrement j'escrrips à Son Alteze, quy sera cause qu'il ne me sera besoing en faire icy ultérieur récit.

Au surplus, Monseigneur, quant est des nouvelles d'icy, j'envoye à Son Alteze ung advisement de ce qu'il passe, où j'ay escript quelques choses en chiffre pour l'importance du secret. Le demeurant s'y diet sy publicquement icy que je l'ay laissé sans mectre en chiffre.

J'ay faict aussy un discours sur ce qu'il samble que vœult faire ceste Royne et à quoy elle tasche et le préjudice quy en viendroit à Sa Majesté en ses pays, et nommément aux nostres, à la fœlicité duquel quasy tout le monde porte envye, et comment il est nécessaire briefvement y donner ordre, avec les inconveniens que l'on pourroit doubter et les remèdes au contraire; mais m'a samblé qu'il convient que je remecte à mon retour, que j'espère sera en brief à l'ayde de Vostre Seigneurie Illustrissime, pour lors adviser ce qu'il conviendra faire selon la responce finale et effect que l'on trouvera de ceste négociation.

Après que milord Hauwart, chambellan, m'eust entretenu et qu'il fut entré vers la Royne pour advertir de ma venue, un nommé Couck, beau-père du garde des seaulx et Cicel, secrétaire, grand hérétique, m'approcha, me parlant de Vostre Seigneurie Illustrissime, et, voyant que ne luy respondoye selon son intention et que luy rabattois par bons argumens ce qu'il me diet tant sur la religion que affaires de l'estat de nostre pays, fut bien ayse d'estre quiete de moy, quant la Royne me fait entrer en sa chambre privée. Mais de cela et samblables propos quy se disent et forgent icy, l'on entend manifestement que ces gens sont tous en actente de veoir bientost ung changement et émotion ouverte, tant de religion, aussy d'estat publicq en nostre pays, et n'attendent que l'heure. Osant icy en leurs presches publyer ceulx qui seront leurs chiefs et conducteurs et les aydes qu'y auront de dehors et de dedens nostre pays, selon que Vostre Seigneurie voiera plus amplement par ce que j'en escrrips à Son Alteze.

Il y a icy une multitude inroyable de toutes sortes de sectaires, spécialement François et Flamengs; mais les François se rethirent présentement depuis cest appointement. Les nostres sont en mesme espérance (comme ils diet) de brief; mais je ne sçay meilleur remède pour leur résister que de se tenir prests et estre sur sa garde et veiller. Ils sont meslés de toutes hérésies, spécialement anabaptistes. Il y a eu ces jours passés un nommé Velsius, de La Haye en Hollande, lequel a fort et ferme disputé avec eulx, mais apporte, comme on diet, quelques nouvelles hérésies, combien qu'il leur ayt diet que l'Église romaine demeurera après qu'elle aura receu réformation: pour quoy ces gens luy ont commandé sortir le pays, et se doit partir (comme on diet) demain.

Je doute l'appoinctement entre France et ces pays, et fait à craindre que ceste Royne se laisse mener par l'Admiral Chastillon à prendre les hostaigiers, dont j'escrrips à Son Alteze, et que, en ce faisant, ne s'ensuyve quelque garboulle. Cedit Admiral est sy mal affecté à nos pays, la fœlicité desquels il ne pœult porter, et a une telle troupe d'affamés qu'il ne les pœult contenter, sinon que par leur donner en proye et buttin quelque bon pays. Il désire à cela mener les Allemans en ces pays (ce que ce débat de Callaix pœult empescher comme j'advertis Sadicte Alteze).

Monseigneur l'ambassadeur et moy avons diverses fois communiqué des affaires, et le trouve seigneur et personnaige de grand jugement et bonne affection au service de Sa Majesté. Il se plainct beaucoup du mauvais traitement qu'il a véritablement pour luy et tous aultres. C'est une triste résidence que ceste ambassade, veu mesmement que la sincérité d'amitié n'est plus telle qu'elle solloit et que ceste dame a beaucoup de choses suspectes. La pusillamité des nostres, spécialement ceulx d'Anvers, gaste entièrement plusieurs marchans des Pays-Bas, et sont cause de tous ces inconveniens par trop dissimuler et porter de ces Londriens, quy pœuvent beaucoup moins sans nous, que nous sans eulx, comme je sçay que Vostre Seigneurie Illustrissime scet et que j'espère à mon retour monstrier par vues, raisons et argumens à Son Alteze et à Vostre Seigneurie. Néanmoins aucuns ignorans nous feroient volontiers leurs esclaves et pensent que nous vivons d'eulx, où c'est le contraire; mais lesdicts d'Anvers craignent que ces Anglois n'aillent à Gand. Il faudra faire le tout, etc.

(Archives du Royaume, à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, pp. 27 et 28.)

MLIX.

Christophe d'Assonleville au comte d'Egmont.

(WESTMINSTER, 9 AVRIL 1563.)

Même objet que dans les lettres de la même date adressées à la duchesse de Parme.

Monseigneur, J'escrrips présentement à Son Altèze ce que j'ay encommenché de négocier avec la Royne d'Angleterre et les Seigneurs de son Conseil, et est jusques à cette heure la chose en bon terme, selon que V. A. pourra plus particulièrement entendre par la lecture desdictes lettres à Son Altesse, qui, j'espère, s'en fera au Conseil.

Avec lesquelles lettres j'ay adreché un advertissement à mon jugement assez important où j'ay mis quelque chose en chiffre pour plus grand secret. Le demeurant se dit si manifestement et publiquement icy que je l'ay laissé sans meetre en chiffre.

Ceste Royne m'a dit (comme aussi ont fait l'admiral Clinton et Grand-Chambellan) comment du tout en tout elle ne partira de Havre sans avoir Callaix, autrement la gardera au Roy de France. Et d'autre part la Royne mère dit que jamais n'y consentira et qu'il fault que son fils ayt premier la barbe au menton et qu'il fault que ce soit ung avec la barbe aussi au menton que le force à cela. L'ambassadeur de France dit qu'il leur fascheroit trop que une si petite puissance que celle d'Angleterre leur fait faire un tel appoinctement. J'escrips le surplus à Son Altèze avec la craïnete que j'ay que me répète icy pour ce que Vostre Excellence voiera le tout au Conseil, où il y a plussieurs choses en chiffre. Et véritablement les apparenees sont bien telles.

Le Roy de France et Prince de Condé ont icy leur ambassadeur et député qui arrivent hier pour traicter aucune chose avec ceste Royne. L'on ne dit encoires que c'est sinon que l'on doute que c'est pour luy faire entendre l'appoinctement et comment il est à l'avantage de la religion et que bien la prie rethirer son ayde puyisque tout est faict, plus tost luy offrir donner hostagiers pour la reddition du port, voire jusques à ij^e mil escus sy elle le demande. En cas qu'il s'appoinctent, les choses sont apparantes que procédera encores un bien grand garboulle, comme aussy j'escripts bien particulièrement à Madame.

Il y a icy quelques cappitaines ou collonels allemans qui offrent leur service et mener gens à ceste Royne. Néanmoins n'est encoires riens ordonné sur leur affaire. Les aucuns sont envoyés par ces reïstres de France; on dit les autres estre venus du Duc de Wirtemberghe.

L'histoire de la Royne d'Escosse, comment l'on avoit faict cacher sous son liet un gentilhomme françois nommé Chastellart pour luy faire blasme, je l'escrips aussy à Son Altèze, qui est chose bien estrange et procédant d'un grand malice de ceulx qui luy vœuillent mal.

Monsieur, j'ay faict vos recommandations cordialement et deurement à la bonne grâce du Conde d'Arondel, lequel se recommande de bien bon cœur humblement à la vostre et m'a demandé de vostre bonne disposition. A ce que j'entens, il est bien fasché, ce que j'espère dire à V. E. à mon retour, avec autres plussieurs choses qui sont merveilleusement importantes, dont les aucunes ay touché à Madame par mes lettres.

Les hérétiques, spécialement flamens, tous les jours font des presches dans leurs églises où ils commandent aux nostres fugitifs d'estre de bon espoir et que de brief, puisque France et Angleterre ont receu la lumière de l'Évangille (comme ils dyent), le mesmes sera de Flandres. Et sont sy outreeuidans qu'ils nomment les capitaines et les gens qu'ils auront, avec les assistances tant de dedens que de dehors. Plussieurs

souffrent icy beaucoup, et s'ils pensoient estre receus en grâce, préféreroient (comme on dit) de retourner.

Vostre Excellence auera entendu le destroussement du Grand-Prieur d'Hespaigne par le bastart de Vendosme, par quoy n'est besoing d'en faire icy long récit. C'est un grand oultraige faict à un ambassadeur. Voilà la récompense de ce que le Roy a faict pour la France. Dieu face que ce soit le dernier mauvais traictement!

L'on attend icy en brief un ambassadeur de France et un député du Prince de Condé et Admiral, qui viennent requerre ceste Royne pour thirer ses gens de Havre et lui donner contentement du prest jà faict par elle aux Huguenots. L'on verra comment ils s'acorderont.

Je n'escrrips davantaige à V. E. pour ce que je ne doubte que le surplus que j'escrrips tant par deux lettres que quelques advertissemens particuliers seront veus au Conseil, comme il y a chose qui emporte.

De Westmunstre, ceste préveille de Pasques 1565.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 25.)

—
MLX.

Christophe d'Assonleville au prince d'Orange.

(9 AVRIL 1563.)

Même sujet.

Monseigneur, Vostre Excellence entendra par les lettres que j'escrrips à Son Altèze en quels termes sont les affaires de ceste ma négociation, que j'ay trouvé tant importantes que riens plus. Et ne m'a failly bonne audience tant de ceste Royne que des seigneurs du Conseil quy m'ont promis me donner bonne et briefve responce incontinent après ces festes, et me samble qu'ils entendent combien ce que leur ay remonstré de la part de Sa Majesté estre juste et raisonnable, selon que particullièrement j'escrrips à Son Altèze, ensamble mon advis, quy sera cause que n'est besoing qu'en face icy répétition.

Pour nouvelles de ce royaume, les choses se tournent et retournent comme elles ont accoustumé en ces isles et lieux subjects à la marine, et les volontés y sont sy diverses et non concordantes ensamble que riens plus. Et samble que devant long temps l'on

n'y verra un notable changement. Pour le présent, se parle fort de Havre et Callaix. Ceste Royne m'a dit que pour chose du monde elle ne partira de Havre que on ne luy rende Callaix. Le mesmes m'ont dit quelques seigneurs de ce Conseil. Au contraire la Royne mère n'y vœult jamais entendre; mesmes l'ambassadeur de France parle de ceste Royne avec si peu d'estimation qu'il n'est possible de plus. Il y a icy quelques nouveaux ambassadeurs et député de France pour requerre ceste Royne de rethirer ses garnisons dudit Havre. On entend que les François seront plus tost prests donner encoires quelques hostaigiers pour les deniers qu'elle a presté à l'Admiral. Je doute bien fort que ce ne seroit nostre repos s'ils fussent bien d'accord ensamble. Le surplus je l'ay particulièrement escript à Sadiete Altèze, que je ne doute Vostre Excellence voiera, pour quoy n'est besoing icy faire plus long discours.

Ces hérétiques flamens fugitifs ne parlent auttre chose que nostre païs sera forcé de suyvre l'opinion de la France, et sont plains d'espoir de retourner. Il en y a une incroyable multitude encoires de toute sorte d'hérésie et la pluspart anabaptistes. Ils souffrent icy beaucoup, par quoy plusieurs voudroient pouvoir retourner s'ils estoient receus : ce que pense ne seroit le mal du païs pour ceulx qui sont pénitens.

L'on attend icy en brief aucuns colonels ou capitaines allemans. [Quelques-uns] sont icy pour offrir leur service à la Royne et luy faire venir gens; mais elle n'a encoires refusé, ny accepté. Elle voiera comment elle s'accordera avec France.

Du destrousement de don Fernand de Tolède, Grand-Prieur de Castille, par le seigneur de Savignies, bastard de Vendosme, Vostre Excellence le sçait, par quoy n'est besoing de luy en escrire plus particulièrement.

Samblablement, de la malice d'un Chastellart, François suborné par aucuns ennemis de Guise, qui a pensé faire quelque honte ou suspicion d'infamie à la Royne d'Escosse, quy a esté pendu en Escosse après avoir confessé son faiet, selon que le Secrétaire Ledinton, Escossois, allant en France a icy réité.

Quant à ce Parlement, si on excepte le Conte de Westmorland, tous les seigneurs sont assablés. Je n'escrifs davantaige.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, pp. 25 à 26.*)

MLXI.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 11 AVRIL 1563.)

Lettre adressée à l'Empereur. — Ouvertures faites par le cardinal de Lorraine pour le mariage de la reine d'Écosse avec le prince d'Espagne. Les catholiques verraient avec regret qu'elle épousât l'archiduc d'Autriche. — Audience donnée à Assonleville. Déclarations importantes de la reine. — Négociations d'Élisabeth avec la France. — Démarches de quelques Allemands. — On croit que si Élisabeth obtient ce qu'elle a prêté, elle renoncera au Havre. — Départ d'un ministre zélandais pour Bruges. — Actes de piraterie. — Plainte de Chaloner.

He recebido la carta de V. S. Ill^{ma}, de 29 del passado, y antes havia recebido la de 27 con mi criado, por entrambas quedo avisado de como havia ya recebido V. S. Ill^{ma} mis cartas de 18, que llevo el mismo criado. Espero agora de entender que haya recebido la de 20, 27 y 5 deste, con dos cartas para Su Magestad, de las dos datas postreras, por las quales havra V. S. Ill^{ma} entendido lo que se ofrece en estos negocios, en los quales no hay de nuevo cosa que importe. Tambien embie con la de tres un pligo para V. S. Ill^{ma} de la Reyna de Escocia, que espero entender haya llegado todo a salvamento.

Aqui embio una carta para el Emperador, al qual no puedo dexar de responder, segun la instancia que me haze de que le eseriva en los negocios de aqui, lo qual he hecho siempre muy generalmente en las que hasta agora le he escripto. Esta, porque me parece mas importante, la embio a V. S. Ill^{ma} para que, no haviendo en ella que reformar, sea servido de mandar que se embie a Su Mag^d Cesarea, quedando V. S. Ill^{ma} informado de lo que de aqui se le escrive, y, haviendo en ella cosa que sea necessario emendarse, me la mande tornar a embiar, con advertirme de lo que es necesario que se mude, que en materia de damas no querria que alguna variedad causasse celos.

Su Magestad me escrive que es verdad que el Cardinal de Lorrena le movio la platica y que se le dio alguna esperanza de su parte, pero que no hay mas en ello, y tambien entiendo que esto se haze no sin noticia del Rey nuestro señor, a quien parecia que esta platica devia retardarse para tiempos mas quietos. Sus Mag^{des} veran alla lo que les conviene. Pero yo se bien que el negocio del Archiduque, sino es con mucho abonos y ayudas, sera dificultoso de introducir en Escocia y aqui imposible, porque los Catholicos, que son los que dessean a la Reyna de Escocia, no estan en ninguna manera satisfechos dello, por las causas que pienso tener ya escriptas en la postrera carta que eserivi a Su Magestad.

A Assonville dio audiencia la Reyna, despues de haverle muy bien examinado su suegro de Sicel y tratado de mil desvergüenças y desaeatos de las cosas que ay pasan entre V. S. Ill^{ma} y esos Señores, que es materia en que aqui se passa tiempo comunmente. Dos puntos toco la Reyna importantes a mi parecer, hablando con el. El primero fue dezirle que ella sabia que en España algunos havian tractado de meter al Rey en guerra con ella, lo qual no havian consentido algunos buenos señores y personajes del Pays-Baxo : materia de dividir, que es lo que aqui se pretende. Lo segundo fue dezir que el Rey siempre la havia andado deseuydando, y que despues havia embiado su exercito en Francia en favor de sus enemigos, y que los del Pays-Baxo havian hecho bien en no embiar. Tambien le dixo (haviendola Assonville metido en platicas de Cales) que ella no desseava a Cales por otra cosa que por poder continuar con el Pays-Baxo mejor y mas estrecha amistad, hablando del Rey con agravio. Este me lo refirio todo luego que bolvio de palacio desta manera; pero pareceme que a Madama lo escribe algo diversamente. Dieronle despues audiencia los del Consejo de alli a dos dias, pero con haverle hecho primero un tiro de los que aqui acostumbran, porque le hizieron yr a palacio llamado dos vezes aquel dia de la Reyna misma, y despues apeado y subido arriba, le dixeron que estaban los del Consejo en el Parlamento y que no podian aquel dia darle audiencia, la qual desvergüença me dio a mi harta mas pena que no a el, y, como es bien acondicionado, no acaba de entender lo que passa. El otro dia le oyeron, y a mi parecer no haran en lo que pide sino poco en cosas que les sean de poco daño, y en lo demas yran dando largas y buenas palabras, con las quales suelen evadir de todos inconvenientes.

Esperase aqui Mons^r de Briemault embiado por el Principe de Conde y Chastillon para disponer esta Reyna a alguna forma de concierto que pueda estar en lo que en Francia pretenden que es no restituyr a Cales. Aqui dizen los Ingleses que tras Briemault viene un cavallero de la Orden a tractar de la paz, y aun dizen que Mons^r de Danville. Pero, a lo que yo entiendo, es que de parte de los Ingleses mismos se ha propuesto un coloquio, el qual no se sabe aun si le querran en Francia. Quiera Dios que destos coloquios y tractados no salga alguna determinacion que sea poco a proposito de los negocios de Su Mag^d, y yo para mi tengo por cierto que, de una manera o de otra, digo que se restituya Cales o no se restituya, esta Reyna ha de quedar muy junta a los que agora nuevamente gobiernan en Francia porque ella de su inclinacion lo desseava, y los que que la aconsejan, no estudian en otro por la consecuencia contra nos otros.

Aqui andan unos Alemanes de parte del duque de Witembergue, solicitando a la Reyna para que no se concierte sin que sean satisfechos del todo los Alemanes que han servido al Principe de Conde, ofreeciendole que la sirviran a ella contra Franceses hasta que le atiendan todo lo que le han prometido. Tambien creo que anda con ellos uno

del Conde Palatino, que ha sido embiado de los mismos Reytres; danseles buenas palabras. Pero a mi parecer las cosas aquí tienden al acuerdo, no obstante que el Conde y Chastillon digan que ellos nunca prometieron que harían restituír a Gales, sino que dieron a Habra-de-Graz ¹ a la Reyna por prenda del dinero que les prestava y para que, si el Rey de Francia quisiese (por ocasion de la ayuda que ella les hazia) salirse del contrato de Chateau-Cambresi, ella tuviese a Habra-de-Graz hasta que el dicho tratado le fuese ratificado o renovado, y esto mismo dize el Vidame de Chartres que entrego la villa. Yo pienso que, si Chastillon no se entiende de secreto con esta Reyna, ella desistira de la porfia de querer a Gales luego como le den sus dozientos mil escudos y alguna mas seguridad de la restitucion de Gales, y, como he dicho, se concentaran, y quiera Dios que no sea contra nosotros! Estare atento quanto me sera possible para entender si esta Reyna piensa en traer otra gente de Alemaña; yo de la que esta en Francia temo y de alguna colusion como he dicho: Dios lo haga mejor!

Soy informado que esta quaresma ha ydo de aquí a Brujas un Zelandes tuerto de un ojo, que se dize Gerardo: digo que es visojo y no tuerto. Ha ydo a visitar los hermanos que allí hay evangelistas que dize que son 260. Es entendido, segun me dizen, y no ignorante, y por la fealdad que tiene de los ojos dexa de ser aquí predicador, y va a serlo a escuras, y por ventura lleva comission de mas que de predicar: no he podido tener oy mas particular informacion que esta.

Aquí embio una informacion de lo que ha sucedido a una nao Española aquí junto a Dobra; a otra Viscayna hirieron seys o siete hombres della unos Ingleses armados junto a Bristol, pero ayudaronse y se salvaron, y cada día haran peor.

Aquí se ha dicho que el Embaxador Chaloner havia escripto que allá en España se le havian hecho no se que desgustos en materia de religion: pero yo no hallo que sea verdad hasta agora.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

¹ On se servait indifféremment des noms géographiques de Havre-de-Grâce ou Havre-Neuf: *Portum-Gracie* voco quem *Portum-Novum* vocant. (*Registres du Collège des Médecins à Londres, 1565.*)

MLXII.

L'évêque d'Aquila à la duchesse de Parme.

(LONDRES, 12 AVRIL 1563.)

Inutilité des démarches qui ont été faites pour obtenir la restitution du navire chargé d'alun, que l'on a conduit au Havre. — Jugement prononcé au nom de l'amiral de Coligny.

Los que solicitan aqui la restitucion de una nao de alumbres de unos de Anvers, que fue robada los meses pasados por los de Habra-de-Graz, obtuvieron por mi medio al principio desta negociacion una carta de los del Consejo desta Reyna para el Conde de Warvich, de la qual embie entonces copia a V. A. en que le encargavan y de parte de la Reyna mandavan que quisiese interceder con los Franceses que havian robado la dicha nao para que la restituyesen, lo qual fue de ningun valor, ni provecho, antes quisieron matar al que llevo la carta. Despues a instancia de la parte suplique a la Reyna que, ya que no queria mandar que los alumbres se restituyesen, mandase a lo menos que fuesen secerestados y puestos en segura parte por que no fuesen agenados y distraydos, mientras se disputava de la restitucion, lo qual la Reyna prometio y aun me dixo que estava ya hecho por que tenia carta del Conde de Warvich en que le avisava que toda esta hazienda que a Habra-de-Graz havia aportado, la havia puesto debaxo de su llave. Despachose otra carta del Consejo para efecto de hazer este seceresto y embiada a Habra-de-Graz. No solamente se ha hallado ser vano lo que la Reyna dixo de que todo lo tenia el Conde de Warvich debaxo de su llave, pero lo ha sido tambien el trabajo que se ha tomado en hazer instancia que la hazienda se secerestase, antes, haziendo instancia del seceresto, se ha dado una sentencia por un juez del governador frances de aquella villa, en que declara que, por quanto esta hazienda es de Italianos residentes en Anvers y enemigos de la religion, la dan por buena presa fundados en cierta patente del dicho Governador, en que se declaran por enemigos Españoles, Italianos y Portugueses, en virtud de la qual sentencia se agenara la hazienda y se perdera todo sin duda. Ha les parecido a los que solicitan este negocio tornar a suplicar a V. A. por el remedio, visto que el de aqui es flaco, para lo qual han pedido a Moss^r d'Asonleville y a mi que le scrivamos lo que pasa, como lo haze el dicho d'Asonleville mas difusamente, y se embia la copia de la sentencia. V. A. mandara proveer en ello lo que fuere servida, que aqui yo soy cierto que no mandaran restituir cosa ninguna, ni desto, ni de las otras naos que a Habra-de-Graz se han llevado, mientras no se usaren otros remedios que de palabras, y ya V. A. havra entendido el robo e

insultos con muerte de dos hombres, que a dos naos españoles se han hecho este mes pasado, por la informacion que se ha embiado a Mos^r R^{mo} de Granvela.

Yo comienço a estar mejor de mi indisposicion y scrivire de aqui adelante a V. A. mas a menudo que, por haver estado todo el mes pasado muy fatigado del mal, no he podido hazerlo.

De Londres, xij de Abril 1563.

(Archives impériales de Vienne.)

MLXIII.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(WESTMINSTER, 12 AVRIL 1563.)

Rien n'est plus inique que le jugement prononcé au Havre au sujet du navire chargé d'alun. —
Remonstrances à faire à Londres et à Paris.

Madame, Vostre Alteze auera entendu, par diverses lettres de monseigneur l'ambassadeur et unes de moy, le devoir qui a esté fait vers ceste Royne et son Conseil pour avoir restitution de la navire chargée d'alluns appartenant à Cristophre Pruene, bourgeois et trésorier de la ville d'Anvers, qui fut prinse par un nommé Pied-de-Bois, pyrrate de mer, et par luy menée au Havre-de-Grâce estant en la puissance des Anglois, et de la responce qui nous a esté faite assçavoir : que la Royne avoit mandé au Comte de Varvich, son lieutenant illec, de séquestrer ladiete navire et ne la laisser sortir hors tant qu'il y seroit aultrement ordonné et congnu à qui ladiete navire appartenoit. Ce nonobstant, certain commis de l'admiral Chastillon, sans oyr ledit Pruene, ny tenir aucunes procédures deument, s'est advanché rendre telle quelle sentence, dont la copie va icy jointe, la plus inique, desraisonnable et contre forme de droict qu'il est possible : la nullité de laquelle par la lecture d'icelle se démontre clèrement, fondant ledit commis sa sentence sur ce que lesdits alluns et aultres marchandises appartiennent à Jehan-Baptiste Spinola, marchand Genevois, sous prétexte que tous ceulx qui ont favorisé l'ancienne religion, sont par le lieutenant dudict admiral esté déclairés ennemys de Dieu et du Roy de France.

Et combien que ledit seigneur ambassadeur et moy sommes bien d'intention de persister vers ceste Royne en ladiete restitution, mesmes ad ce que par provision la

diète restitution, du moins séquestration, se face pour estre chose non-seulement appartenant aux subjects du Roy, mais aussy particulièrement à Sadiete Majesté pour le droit qu'il prend sur les alluns et le grand et inestimable dommage que pourroient souffrir les artisans des Pays-Bas par deffault desdicts alluns et aultrement pour la grande importance de la matière, aussy que par les traictés avec Angleterre l'on ne doibt accomoder aucuns volleurs, ny ennemys de quelque port, ny aultrement le souffrir en iceulx. Néantmoins, comme sommes incertains de l'issue de l'affaire pour le grand prouffict que ce leur sera de retenir lesdictes marchandises, et que, en conséquence de ce, viennent encoires aultres plussieures navires que les François et Anglois, tant conjunctement que divisément, ont prins sur les Hespaignols et Portugués, nous a semblé, Madame, convenir en advertir Vostre Alteze, affin que, si elle le trouve bon, en escripvre de rechief à ceste Royne et luy faire entendre ce que dessus, affin qu'elle n'ayt à endurer telles choses en un port qui est en son obéissance, comme elle nous a déclairé.

Et davantaige, à plus grande seureté, nous samble (à correction de Vostre Alteze) que icelle pourroit encharger monseigneur de Chantonay, ambassadeur, de remonstrer au Roy de France ceste grande injustice faicte par les commis dudict admiral, et faire instance ad ce que ledict navire soit mis à pleine et entlière délivrance, et toutes marchandises prises rendues et restituées, avec tous despens, dommages et intérêts, punissant mesmes comme infracteurs de paix et larrons publiques ceulx qui ont faict ou advoué cestuy acte d'hostilité: chose qui est bien fondée et mérite assistance pour la grande importance et conséquence de la chose comme dict est.

Et où les François diroient que ceste marchandise appartient audit Spinola, Genevois (ce qu'il dénie expressément), ainchois appartient audit Pruenen, comme acheteur, ainsi qu'il a faict apparoir par le contract, encoires ne seroient lesdicts François fondés à ladiète confiscation par droict de guerre, par ce que ledit Spinola est résident audit Anvers, partant en la protection du Roy, et qu'ils ne sont et n'ont esté déclairés ennemys et n'ont faict chose contre ledit seigneur Roy de France. Et encoires que ledit Spinola ou aultre Genevois se fussent meslés de ceste faction de France (que non), si est-ce, puisque l'appoinctement est faict, par lequel toutes choses prises de costé et d'aultre, tant hommes que biens, sont restitués et mis à délivrance au premier estat, et que lesdictes marchandises sont encoires en estre audit Havre, elle doibvent promptement estre restituées selon la teneur dudict traicté, d'autant plus que aujourd'hui ledict Admiral et les siens se sont remis en l'obéissance d'icelluy seigneur Roy, auxquels il pœult commander. Aultrement, ou ceulx ausquels lesdictes marchandises appartiennent, demanderoient, par dénégation de justice audit France, leur estre pourveu vers Sa Majesté par représailles, ou aultrement on ne leur pourroit dénier justice, chose qui nous samble entlièrement bien fondée. Aussy ne pensons que ledict seigneur Roy

voulsist déclairer lesdiets Genevois, Italliens ou Hespaignols ennemys de Dieu et de luy : ce qu'il faudroit qu'il fit, advouant ceste belle sentence. Celluy qui sollicite icy, dit que le droit de Sa Majesté sur lediet allun porte de vij à viij mil escus.

Madame, voilà que, pour mon acquit, il m'a samblé que je debvois escrire à Vostre Alteze en conformité de ce qu'en escript lediet seigneur Ambassadeur pour y donner ordre comme elle trouverra convenir et sous la prudente correction d'icelle.

De Westminstere, ce xij^e d'avril 1565.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 29.)

MLXIV.

Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville.

(BRUXELLES, 12 AVRIL 1563.)

Il le charge de réclamer ce que lui doit Antoine de Guaras.

Monseigneur, j'ay receu vostre lettre du viii^e de ce mois, et, touchant Anthoine Guaras, il est tel qu'il démontre et homme malheureux, et luy doibt souvenir du tamps du Duc de Northumberlant et de la feuë bonne Royne, de très-haulte mémoire, quand lediet de Guaras fist continuelles instances et prières vers moy, à grosses larmes, que je me voulsisse employer d'obtenir la licence, dont tout son honneur, crédit, bien et vie dépendoit, laquelle il disoit lors estre ès mes mains, et que, le faisant, qu'il le rescompenseroit tellement que j'aurois cause de me contenter, et ma famme samblablement, sans que oncques je fis quelque paction avecq luy, de v^e escus ou ducats ou autrement, ny audiet personne, bien congnoissant et sachant assez lediet de Guaras mon antipode de syncérité en cest endroit et autrement, et que j'ay tousjours esté fondé sur mon honneur, comme aussi de sa part il fist le samblant et profession d'estre homme de bien et de conscience, ce que n'ay trouvé depuis, ains tout au contraire et trop ingrat et malheureux. Et d'eslongner son devoir par dire que la licence par moy obtenue de ladiete feu Royne auroit esté après mon partement cassée, il n'est véritable et chose controuvéë et forgée à la main et contre la réputation d'une telle princesse, n'ayant aussy faict oncques de ce mention auparavant, sinon qu'il a bien voulu alléguer que aucuns dudict Conseil avoient mû ladiete Royne pour l'expédition de ladiete licence et qu'elle vallut ung monde en quelque serupule. Néantmoins elle, congnoissant le service que luy avois faict et nullement lediet de Guaras, disoit tousjours qu'elle

ne failliroit à sa promesse à moy faicte et signature. Touttesfoys, pour donner quelque contentement auxdiets du Conseil, proposa que lediet de Guaras voulsist de xxxvj^e liv. sterling laisser couler et défalquer ij ou iij^e livres, qui emportoit peu. A quoy ne voulsist oncques lediet de Guaras auleuncement condescendre, s'actendant à ladiete promesse et signature, et confiant de ce, me fist aussy escripvre certaines lettres de recommandation et refreischeur à ladiete Royne, et bien tost après obtint son cas comme il avoit désiré, de sorte qu'il n'estoit besoing de faire des nouveaux amys, auxquels il auroit donné, comme il diet, iij^m v^e ducats; car en tout événement il pouvoit laisser défalquer, ce qu'il n'a faict, les ij ou iij^e livres, et d'autant plus que au tamps dudiet due de Northumberlant il fût esté bien content, comme il me disoit, à l'extrême, de xiiij^e ou xiiij^e l. au lieu de xxxij^e l. par luy obtenues comme dessus, dont il a tyré, comme j'entens, xxxv ou xl^m escus estant le premier achapt de peu de chose, et encoires n'est de maison, meubles et marchandises, par quoy ne seroit chose juste, ny raysonnable de me contenter avec v^e escus, et debvroit avoir honte de le mectre en avant et mesler sy notaires bourdes et mensonges malheureuses, et d'autant plus que lediet de Guaras m'a consenti par Seigneur Francisco de Vasca, Espagnol, à diverses foyes, passé viij ou ix ans, vij ou viij^e escus, disant qu'il les mèneroit bien à mil escus pour moy, et ij ou iij^e escus pour Duboys, estant aussy lors l'argent de beaucoup plus fort alloy, avecq lequel argent il a aussy gagné depuis le double, et monteroit pour le présent son obligation, avecq l'intérest ou ce qu'il a gagné, avecq la somme de l'argent de ladiete obligation, bien vj^m escus et davantaige sans ce qu'il me compèteroit, n'ayant oncques eu avis que Duboys auroit pressé, contrainet ou extorqué des obligations, comme aussy il n'est vraysamblable pour plussieurs respectives; mais bien est vray qu'elles ont esté faictes et dressées sans mon sceu, dont me suis tousiours tenu pour aggraviant des deux costés, par quoy ne suis auleuncement d'intention, comme aussy vous dis auparavant de vostre partement, de me laisser contenter avec si peu de chose, dont, Dieu merchy, n'ay de besoing, et, s'il ne me satisfait et contente, je trouveray moyen de le tellement traicter qu'il se souviendra à tousjoursmais, et luy enseigneray de se mocquer d'ung homme de bien et tel amy auquel il doibt tout son honneur, bien et vie. Et tiens fermement que monseigneur l'ambassadeur et vous estants ès mesmes termes feriés le samblable; et remerciérés lediet ambassadeur de son office et ferés mes affectueuses recommandations audiet seigneur avecq offre de tout service de plaisir réciproque. Et sur ce Dieu vous doint (après m'estre cordialement recommandé à vostre bonne souvenance, comme aussy faict ma femme), ce que plus désirés.

De Bruxelles, ce xij^e d'avril 1565.

A tant vostre bon père et affectionné amy,

JEHAN SCHEYFE ¹.

¹ Christophe d'Assonleville avait épousé une fille du chancelier de Brabant, Jean Scheyfe ou Scheyve.

Ma femme, le jour ensuyvant qu'elle estoit de retour d'Affligen, a esté atteinte de la goute au pied et grand orteuil, de sorte qu'elle a esté au liet sans bouger plus de iij sepmaines, et disent que c'est la goute chaude : elle se commeneche, grâces à Dieu, à se refaire.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 177.)

MLXV.

Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville.

(12 AVRIL 1563.)

Même objet.

Je vous ay escript une aultre lettre de ce mesme jour, laquelle pourrés communiquer à Anthoine-Guaras ou du moings à messire l'ambassadeur sans toutesfois faire samblant qu'il soyt de mon secu et vous tenir fort. Et suys esbahy que vous l'ayés au commencement ainsy doucement laisser couler avec v^o ducats pour moy et ij^e à Duboys, cestes pour les raisons que vous ay diet de bouche estant icy et que vous trouverés par ladicte lettre. Et ne croy que monseigneur l'ambassadeur entend que je me laisserois contenter de si peu; mais c'est seulement pour faire ung essay et par persuasion dudiet de Guaras. Et n'ay riens affaire de son avarice, car sans moy il n'auroit le moyen d'estre avare et seroit là mort et plongé quelque part. Et suis bien certain qu'il viendra bien à la fin jusques à quatre ou trois mil florins, par quoy fault tenir ferme jusques au dernier et compter sur vostre partement et lors faire une fin avec prompt argent, et, si pouvés persuader à Du Boys, fût par moyen dudiet de Garas, ambassadeur ou aultrement, qu'il n'eût aultant que moy, ce seroit bon office. J'escrips aussy audiet Du Boys de faire une fin, moyennant que le party soit auleunement raysonnable, et de vouloir donner terreur audiet Duboys de le faire appréhender, il s'en gardera bien, et, quand il vouldroit entrer en justice, luy trouveroit assez des amys, et si non je me vengerois sur le lieu. Vous pourrés monstrier ceste lettre audiet Duboys, reservé ce que luy touche et pourroit retraire.

Vous ferés tousjours mes nouvelles recommandations aux principaulx ministres de la Royme, et spécialement au grand trésorier et s'il vient à propos pardevers vous et point aultrement s'il ne vous semble convenir, et à Sa Majesté à laquelle baisérés les mains en mon nom.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 179.)

MLXVI.

La duchesse de Parme à Christophe d'Assonleville.

(BRUXELLES, 14 AVRIL 1563.)

Elle a reçu ses lettres du 5 et du 9 avril.

Très chier et bien amé. La présente qui va avec l'ordinaire d'Anvers sera seulement pour vous dire que nous avons receu bien grand plaisir d'entendre par vos lettres du iij^e de ce mois vostre arrivée à Westmunster et les communications qu'aviez jà eu avec l'ambassadeur de la Quadra, aussi qu'il avoit trouvé vostre instruction bien à propos, comme aussi il touche en celles qu'il nous escript. Et nous desplaist de son indisposition, par laquelle pourriez estre privé de sa personelle assistance, auquel cas toutefois nous confions que, avec son advis, vous ferez le debvoir à bien donner à entendre à la Royne d'Angleterre le contenu de vostre charge. Et actendons, avec bien grand désir, sçavoir ce que depuis y aura esté négocié et du surplus qu'aurez entendu des affaires de delà.

De Bruxelles, le xiiii^e d'avril 1563, après Pasques.

Estans cestes pour clore, nous avons veu vostre despesche de l'avant-veille de Pasques, auquel ne responderons pour le présent, ains souffira que soyez adverty de la réception.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 51; Archives impériales de Vienne.*)

MLXVII.

Le chancelier Scheyfe à Christophe d'Assonleville.

(VERS LE 14 AVRIL 1563.)

Il importe de rester en bonne intelligence avec l'Angleterre et la France. — Levées qui se font aux Pays-Bas. — Armements en Allemagne; diverses causes qu'on leur attribue.

Je suis très-aise d'avoir entendu que vous avez eu subite audience vers la Royne et messieurs de son Conseil et que Sa Majesté est totalement enclinée d'observer l'entre-

cours, et, quant à faire un nouveau, je ne sçay s'il seroit conseillé mesler en ceste saison d'un costé et d'autre. Fault toujours bon office entre les deux princes et pays et disjurer les Franchoyz et poinct commectre par deçà des choses au contraire, si elles ne touchassent grandement le service de Madame et fissent assurer, car à la fin les choses se découvrent, et n'a-l'on gré d'un costé, ny d'autre, comme vous ay dict plus particulièrement à vostre retraict. Quant aux nouvelles de par deçà elles sont maïses. J'ay faict tenir vos lettres à messire le prince d'Orange, quy estoit desjà party de ce lieu, et au Conte d'Égmond quy vous remerce. Messire le Cardinal m'a monstré vos lettres; la Duchesse d'Arschot vous remerce et me disoit qu'elle vous respondroit et me bailleroit les lettres.

L'on tient que le v^e du mois de may nos levées seront prestes sur les frontières, et une bonne partye se doit trouver au quartier de Maastricht. Aucuns des seigneurs d'Allemagne ont vij ou vij^e chevaulx et bon nombre de piétons, l'on ne sçait bonnement à quelle fin, dont le Duc de Deux-Ponts de Bavière seroit général. Le bruyet court que c'est pour Metz, que n'est apparant; les autres disent qu'ils sont sur les évesques d'Allemagne et aucunes villes d'iceluy, à l'exception du Marquis de Brandeburg; mais ils ne font contrevenance et ne se mouvent; les tiers parlent de quelque nouvelle alliance avec les Franchoyz et aucuns autres, et que le Prince de Condé n'auroit encoires licencié ses gens, mesmes les Allemans.

(Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 180.)

MLXVIII.

Le Conseil privé d'Angleterre à Christophe d'Assonleville.

(15 AVRIL 1563.)

Démarches de la reine pour faire restituer le navire de Christophe Pruynen. — Elle n'exerce point l'autorité au Havre, et les stipulations des traités ne peuvent être invoquées.

Sommaire de ce que par le commandement de la Majesté de la Roïne a esté délibéré et jugé expédient pour responce au requeste de l'ambassadeur du Roy Catholique touchant un navire chargé d'allun qu'il dit appartenir à Christophre Preunen d'Anvers, comme il s'ensuit :

En premier lieu, tant Sa Majesté que messieurs de son Conseil privé ont par diverses

lettres enchargé au Conte de Warwick lieutenant de Sa Majesté à Havre-Neuf d'en user tous bons moyens à luy possibles envers le sieur de Beauvoir, gouverneur de ladiete ville pour le Roy Très-Chrestien, de faire rendre lediet navire, ce qu'il a demandé par requestes et toutes persuasions requises, et n'en a peu toutefois aultre responce tirer, sinon que lediet allun a esté prins à bon tiltre et deuement par ceux qui en avoient puissance et commission de par Monseigneur le Prince de Condé et l'Admiral de France, ce qu'il disoit pouvoir estre avoué par la voye du droit, non obstant tout ce qu'on pourroit alléguer au contraire. Sur quoy la Majesté de la Royne bailla de rechef commandement exprès à son Lieutenant que là où il ne sceust par prières, ny requestes obtenir la restitution dudiet allun, que doncques il donneroit ordre que lediet navire pourroit estre en main sequestré jusques à tant que la vérité de la cause fust esclairée, ce qu'on croit avoir esté deuement exécuté. Néanmoins, pour plus ample satisfaction des requestes du diet ambassadeur, il sera escript de nouveau des lettres au diet Lieutenant pour le commander de faire des inventaires de tout lediet allun et aultres marchandises et de l'arrester affin que aulcune portion d'icelluy ne soit enmené hors la ville de Havre-Neuf.

Et où on allégué que lediet Havre est en la puissance et sous l'obéissance de ladiete Royne y ayant grandes forces et tout à son commandement, et sur ce qu'on diet que ladiete déprédation est apparente et que la Royne est tenue d'en faire la restitution, suivant le content d'ung article au traicté de l'an 1552: pour à quoy respondre, premièrement il est tout certain que jusques à ceste heure Sa Majesté ne s'est attribuée ¹ aulcun droiet à ladiete ville, soit de commander, empescher et défendre les subjects du Roy Très-Chrestien aulcunement en choses tant civiles que criminelles, ains a octroyée et permise aux habitans dudiet lieu et aultres subjects du Roy Très-Chrestien y venans sûreté de vivre et estre gouvernés en toutes affaires selon leur propres loix et custumes.

Pour plus ample déclaration duquel point, le Lieutenant de Sa Majesté a esté bien content de permettre qu'on procédast en justice sur le faict d'aulecuns malfaiteurs, (qui pourpensèrent grand crime et cas horrible en son endroict) pour en estre disposé et jugé par monsieur de Beauvoir et aultres juges françois. Et en toutes causes concernant aulcunement le faict des Francois au diet lieu, ny luy, ny aultre país d'Angleterre s'est entremis. Et attendu qu'il diet que l'accord est faict et arresté entre les Francois mesmes, dont il est vraysemblable que justice ordinaire peult avoir cours et lieu sous le nom du Roy Très-Chrestien, Sa Majesté enchargera et baillera ordre à son Lieutenant par delà qu'il assistera et aydera à mettre en effect et force ² tout jugement qui se don-

¹ Les mots : *s'est attribuée* ont été effacés et remplacés par ceux-ci : *n'a prétendue*.

² Les mots : *effect et force* ont été effacés et remplacés par le mot : *exécution*.

nera par l'autorité du Roy Très-Chrestien touchant ledict allun pour la commodité et bien dudict Christophre Preunen.

Et quant à l'article du traicté il appert tout ouvertement qu'il est entendu et s'extend aux ports et havres mesmes de la Royne et non d'autres (*videlicet nec per sua regna introitum permittet*). Au quel cas Sa Majesté a bien monstrée sa très-grande et bien bonne disposition aux faicts des restitutions dernièrement faictes de toutes et quantes prises des biens menés à auleun havre de son royaume par les Francois estans du ¹ party du Prince de Condé ou l'Admiral de France, ce qui a esté aussy davantaige manifesté et déclaré par l'édicte icy attaché et baillé au dict ambassadeur ensemble avec ceste response, depuis naguères publié par Sa Majesté.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal., t. VI, n° 622.*)

MLXIX.

Christophe d'Assonleville à Cecil.

(LONDRES, 15 AVRIL 1568.)

Il lui transmet sa réponse au Mémoire du Conseil Privé d'Angleterre.

Monsieur, Après vous avoir donné le bon jour et vous remerchié de la briefve expédition de la requeste particullière pour Christophre Pruenen, j'envoys un escript en forme de briefve réplique contenant les raisons pour quoy (à correction de messieurs du Conseil) je ne me saurois (selon mon Instruction) contenter des lettres de simple sequestre, qu'ils m'ont offert accorder, vous priant présenter ausdicts sieurs du Conseil ledict escript et leur requerre d'y voulloir avoir le regard tel qu'il appartient, considéré la grande conséquence qui en dépend, et que la sincérité d'amitié de nos Princes ne permet que par connivence de l'un ou l'autre leurs subjects soient foullés et déprédiés si manifestement. Je m'asseure que si eulx et vous voulez prendre la peine d'examiner ces raisons, vous les trouverez bastantes pour le fondement de l'intention du Roy. Que s'il leur plaist, je me trouverray vers eulx-mesmes. J'euisse demandé audience à la Royne ou audit Conseil, ne fût resté que j'espère que de brief je serai appelé sur l'affaire général que j'ay traicté tant vers sadicte Majesté que lesdicts seigneurs du

¹ On avait d'abord écrit : *tenans le party.*

Conseil, à quoy vous requiers tenir la main. Et du bon office que ferez en cestui affaire j'espère en avoir tousjours bonne souvenance, me recommandant partant, Monsieur, plus que cordialement à vostre bonne grâce.

De Duramplace, ce joeudy 15 d'apvril 1565.

De V. S. bien bon et cordial amy à vous faire service et plaisir.

D'ASSONLEVILLE.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Calendar, t. VI, n° 621.*)

MLXX.

L'évêque d'Aquila au cardinal de Granvelle.

(LONDRES, 17 AVRIL 1563.)

L'ambassadeur de France se plaint du langage tenu par Christophe d'Assonleville à propos de la restitution de Calais; il attend Briquemaut. — Élisabeth négocie avec le Vidame de Chartres, mais elle se montre irritée contre le prince de Condé et refuse de voir La Haye. — Dépenses énormes qu'entraîne l'expédition du Havre. — Il est à craindre que si Élisabeth traite avec les Français, il n'en résulte des conséquences fâcheuses, et il sera trop tard alors pour attendre des avis d'Espagne. — Cecil parle en mauvais termes de Granvelle et lui attribue tout ce qui se fait. — Affaire des courriers.

Esta semana no me hallo con carta de V. S. Ill^{ma}, ny aqui hay cosa de nuevo de que avisarle, mas de haver venido el Embaxador de Francia a visitarme y a quexarseme en cierto modo de Mons^r d'Assonleville, porque dize que havia tractado en la audiencia que tuvo de la Reyna de las cosas de Cales algo prejudicialmente para las del Rey de Francia, y me dixo que la Reyna misma se gloriaba que los Señores de Flandres eran de su parte y deseavan que Cales se le restituyesse, y que d'Assonleville havia sido el primero a proponerle esta platica, de lo qual el dicho Embaxador ha sido avisado de parte de los mismos de Palacio por darle celos, como es de creer. Yo le satisfize lo mejor que pude, hechandolo en burlas y diziendole lo que es verdad que d'Assonleville no ha hablado en esto sino acaso y en terminos generales y que podia estar seguro que ny el, ny yo no tenemos comission de entremeternos en los negocios que entre Ingleses y Franceses agora se tratan, y que, si la Reyna lo refiere de otra manera, es por hazer su hecho, con lo qual quedo sosegado, y a d'Assonleville le he

advertido dello porque mire de tener la rienda en la mano, quando habla con esta gente, porque no son ya los que solian.

El dicho Embaxador espera cada día a Mons^r de Briemault, que viene embiado por el Principe de Conde a tratar con esta Reyna del concierto, pero con comission de venirse a apeaar en casa del dicho Embaxador y de no hazer cosa sin su intervento. La Reyna entretanto se quexa a vezes del Principe de Conde y dize que la ha burlado. Con el Almirante esta todavia de mejor gracia, y assi negocia con el Vidame de Chartres, y le oye como solia, pero no quiere oyr a La Haya que esta aqui como agente del Principe de Conde, y sin dubda ella persiste en la opinion y disigno antiguo de tenerse con algunos señores y cavalleros particulares de Normandia para ayudarse dellos a sustentarse en aquella costa, y con el Almirante tiene otras travacuentas, por las quales no acaban de despegarse el uno del otro, y, porque el Principe se deve de haver llegado al Rey sinceramente y con intencion de servirle, esta aqui en tanta contumacia que cierto es cosa indigna lo que dizen que la Reyna habla del, con todos estos disignos que aqui tienen y muestras de quererse defender en Havra-de-Graz y passar adelante la guerra. Yo dubdo grandemente que puedan hazerlo, ny los tengo por tan locos que quicran esperar a publicar sus flaquezas y aque los hechen de Normandia con verguença y aun daño, porque ya perderian ciento y ochenta y tres mil escudos que esta Reyna ha desembolsado prestados al Principe de Conde en dos partidas, sin otros muchos dineros que ha gastado en Havra-de-Graz, que hastagora pienso que son otros tantos como los que he dicho que ha prestado, y, puesto que pueda defender la villa contra todas las fuerças de Francia, cuestale 35^m ducados cada mes la paga, vituallas y gajes de la gente que tiene en Havra-de-Graz, sin las municiones que se suelen dezir que importan la quarta parte de la costa del exercito, y sin la armada de mar que por fuerça ha de tener siempre en orden, de modo que si le ha de costar 40^m ducados cada mes aquella plaça, yo no veo que le convenga a esta Reyna tenerla, y el incomodo que dizen que se haze a Paris en tenerle la puerta del rio tomada, no es tanto como se piensan, segun entiendo. Por lo qual concluyo que es imposible que esta Reyna dexede concertarse como se halle forma de satisfacerla en alguna manera que parezca que ha hecho algo, y como se le embolsen algunos dineros, de los quales hay aca harta falta. Tras esto torno a dezir que este concierto (del qual yo no dubdo, aunque podra ser que se difiera algo hasta traer Franceses su campo sobre Havra-de-Graz), me parece muy verisimil que ha de ser con daño nuestro, sino se provee, y esta es la travacuenta que he dicho que le queda al Almirante Chastillon con esta Reyna, y el no haverse querido despegar de su amistad, y el haver echado a cuentas al Principe del Conde este pleyto de Cales, y lo que agora se cueze para quando el concierto sea hecho, quiera Dios que no salga tan de repente que el avisar y consultar a España sea tarde.

En el negocio de d'Assonleville no se ha respondido, aun pienso que la incertitud

que aqui tienen del concierto con Francia, los hara andar alargando la respuesta desto quanto pudieren; y si el concierto se sigue a satisfacion desta Reyna, el despacho de d'Assonleville sera peor porque aqui tienen opinion que ay no se osara inovar nada contra ellos, y lo que agora se haze dize Sichel que son palabras de clerigos, que quiere dezir ordenado por V. S. Ill^{ma}, a quien no oso dezir el mucho daño que hazen al servicio de Su Magestad las cosas que ay passan, y sabe Dios la pena que me da el oyrlas.

De Londres a 17 de Abril 1563.

Estos correos Ingleses se han alçado totalmente con los despachos que solian traer los ordinarios de los mercaderes, de manera que ay poca diligencia y menos seguridad en escrivir con ellos porque, faltandoles la ganancia, se hazen negligentes en todo. Podriase remediar con proveer que Antonio de Tassis mirasse que los dichos Ingleses no tomassen otros despachos que los de su nacion, y fuesse reconoseido, como solia, lo qual podrio agora encomendarse a Assonleville como cosa importante, a los subditos de Su Magestad y a la villa de Envers.

(Archives de Simancas, Secret. de Estado, Leg. 816.)

MLXXI.

Christophe d'Assonleville à la duchesse de Parme.

(WESTMINSTER, 17 AVRIL 1563.)

Suite de sa négociation. — Affaire du navire chargé d'alun. — Les pertes des marchands dépassent deux cent mille écus. — La tempête a forcé un navire chargé d'alun d'entrer au port de Brest. — Les sectaires se proposent d'envahir les Pays-Bas, avec l'appui des Allemands et des Anglais, qui espèrent y recueillir un gros butin. — On attend le capitaine Briquemaut. — Colère de la reine contre Cecil. — Les deux personnages qui sont le plus à redouter, sont l'amiral Clinton, qui favorise les pirateries, et le secrétaire Cecil à cause de son zèle pour sa religion. — Nouvelles mesures votées par le Parlement contre les marchands étrangers; on en a suspendu la publication. — Si les Pays-Bas ne peuvent se passer de l'Angleterre pendant quelques années, l'Angleterre ne peut se passer des Pays-Bas pendant quelques mois. — Privilège accordé à lord Dudley pour le transport des laines: on dit qu'il l'a vendu vingt-quatre ou trente mille écus aux marchands de Londres. — Péril qui menace le navire qui s'est réfugié à Brest. — On sera tôt ou tard réduit à user de représailles. — Communication d'une lettre adressée à lord Cobham.

Madame, J'ay escript à Vostre Alteze par deux lettres miennes du 10 de ce présent mois ce que j'avoie faiet touchant ma négociation tant vers ceste Royne que ceulx de

son Conseil, l'advertissant en outre de toutes aultres particularités que j'avoie entendu et estimoye convenir pour le service du Roy. Depuis lequel temps j'ay veu l'escript par moy présenté contenant les principaulx poinets de doléances des subjects de par-delà estre en mains de certains députés qui s'informent journellement tant des tollenaïres, coustumiers, juges de l'admiraulté que aultrement sur le contenu d'iceulx, pour de tout faire rapport à la Royne et audiet Conseil affin de s'en résoudre. J'ay envoyé solliciter quelquesfois mon expédition comme m'avoit esté promise; mais, ad ce que je voys, il sera bien après-demain devant que j'en ay response, tant pour l'importance et diversité des poinets qu'il y a, comme pour l'absence de la pluspart des seigneurs du Conscil en ceste sepmaine de Pasques.

Cependant, Madame, par advis de monseigneur l'évesque de la Quadra, j'ay sollicité l'affaire des alluns comme estant chose déppendante de ma charge qui est de poursuivre restitution et réparation des prises, torts et choses attentées contre les traictés, et aussy pour la très-grande importance du négoce et de plusieurs aultres spoliations quy viennent en conséquence de cestuy affaire, car il est besoing leur monstrier que ces choses se poursuivent chauldement de diverses mains, veu la grande injustice et iniquité qui se faict aux nostres, comme V. A. pourra avoir entendu par les lettres que icelluy seigneur de la Quadra et moy luy avons envoyé dès le 13 de ce mois. Sur quoy m'a esté faicte icy certaine response avec offre d'escripvre par la Royne à son lieutenant audit Havre pour faire le tout séquestrer. A quoy j'ay, par advis que dessus répliqué, dont de tout les copies vont jointes à cestes, mesmement des lettres que la Royne estoit preste d'envoyer audit Lieutenant¹, que Benedicto Spinolla, sollicitant ou nom

¹ La lettre de la reine d'Angleterre adressée au comte de Warwick, était conçue dans les termes suivants :

Très-chier et bien aymé cousin. Comme par ci-devant ordre ait esté donnée (comme savez) que par tous bons moyens à vous possibles procureris la restitution des navires, marchandises et biens amenés et portés là au port et ville de Havre par François Le Clerc et aultres François de sa compagnie, appartenans aux subjects de nostre bon frère le Roy Catholique, et spécialement d'un navire chargé d'allun appartenant à Christophle Prune, marchand d'Anvers, depuis laquelle première ordre ainsi à vous donnée, sur advertisement que ne pouviez avoir aultre response desdicts François, sinon que ledict navire estoit de bonne prise et que l'allun n'appartenoit audiet Christophle, une seconde ordre vous a esté donnée, assavoir que bien ne pouvois obtenir sentence en ceste affaire en faveur des subjects de nostre dict bon frère, que touteffois feriez arrester et meetre en séquestre là audiet lieu de Havre lesdicts allun et marchandises à celle fin qu'elles ne feussent emportées par auleun desdicts François, nous sommes à cest heure non-seulement instamment requise par ung ambassadeur ces jours passés venu des Pays-Bas, envoyé devers nous par nostredict bon frère pour procurer la restitution d'iceulx navire et biens, mais aussy par luy informée que lesdicts biens ne sont encoires, comme l'avons ordonné, mis en séquestre, ny inventaire faict d'iceulx, comme par sa requeste réduicte par escript (dont vous envoyons icy double) entendrez plus amplement. Sur quoy

dudiet Pruenen, n'a voulu avoir, attendant ce que Vostre Altèze voudra ulérieurement commander pour y pourveoyr de delà, soit par la voye de France rechargé à ceste Roync, soit d'arrest ou contremarque ou aultrement déccemnt à l'indempnité des subjects de Sa Majesté; car, pour dire vray, comme le prouffict que cest admiral et les siens tirent journellement de telles pilleries, houssaiges et robberies, est si doulx, et ces gens ont sy peu de respect au bien d'aultruy que ne se modèrent de riens plus que quant ils sont pressés par quelque arrest ou empeschement. J'entens que les dommaiges que les subjects de Sa Majesté, tant des Pays-Bas que d'Espagne, ont receu sur ces choses depuis le commencement de ces factions d'Escoce et France, ont porté plus de deux cens mil escus de robberies, sans le dommaige inestimable que le pays a receu de la cessation d'une bonne partie de la traphique, et plus sera s'il n'y est promptement et vifvement remédié.

Ledit Spinolla a eu nouvelles que la dernière navire des alluns qu'il attendoit, a esté forcée par la tempeste venir au port de Breste, estant ladiete navire fort dommaigée. Par quoy a donné ordre pour mettre tout en équipaige et la faire partir d'illec le plus tost que l'on pourra pour Anvers, affin de secourir à la nécessité qu'il sect estre pardelà d'iceulx alluns.

luy avons faict responce que vous voudrions rescripre de cest affaire comme iey faisons, voullans et vous chargeans expressément que vous ayez à ayder les agents dudiet Christophle Prune ou quelques aultres subjects de nostrediet bon frère à recouvrer leurs biens, et si présentement cela ne se pourra faire par vos moyens à leur contentement, que alors vous ne failliez de faire mettre en saueté lesdicts biens par quelque manière d'arrest, de sorte que nulle part d'iceulx soit desrobbée, ny emportée de là jusques à ce que par voye de juste et bonne procédure et sentence les controverses qui y sont menées entre les subjects de nostrediet bon frère et les François qui ont prins lesdicts biens, soyent finies. Et d'aullant que à raison de nostrediet ordre nous jugeons que ce ait esté ainsi faict, vous prions nous advertir s'il ainsi soit, et en cas que non, quelle cause ou empeschement y ait esté au contraire. Et si les François trouveront estrange (comme il est vraysemblable qu'ils feront) que vous vous entremettez ainsi en cest affaire comme contrevenant à nos premières déterminations et ordres, comme à la vérité il est, toutefois, pour pouvoir satisfaire aux requestes à nous instamment faictes au nom de nostrediet bon frère le Roy Catholique, vous pouvez alléguer que, par cest arrest, on ne veult prétendre aucune jurisdiction, ains seulement par là procurer que lesdicts biens puissent estre gardés sauvement jusques à ce que par ordre de justice soit décerné et jugé qui les doibt avoir, si que vostre dicte action en ce tendra seulement à l'avancement de justice et que en nuls cas de nos subjects soubz vostre gouvernement vouldrez procéder si avant : laquelle responce en nostrediete opinion leur doibt estre agréable.

Escript à nostre palais de Westminster, le xv^e jour d'avril 1565.

(*Record office, Foreign papers, Queen Elizabeth, Cal.*, t. VI, n^o 624; *Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. III.)

Madame, les advertissemens que je donnay dernièrement à Vostre Alteze, sont véritables, et semblent les humeurs de ces gens incertains, n'estans encoires arrestés de ce qu'ils auront à faire avec les François, combien qu'ils font tousjours samblant de vouloir tenir Havre, jusques que Callaix leur soit rendu. Sy ce mescontentement passe avant entre eulx, cela pourroit aucunement causer vostre repos. Aultrement faict à craindre quelque conjunction de leurs forces avec quelques Allemans pour franchir vostre pays : chose que plusieurs de ces sectaires, mesmement aucuns qui voeuillent plus entendre des secrets et choses quy se démeinent, osent dire. A quoy faire ils sont sollicités et esmeus, tant pour l'envye qu'ils portent à la félicité desdits pays que pour l'espérance qu'ils ont d'ung gros butin et la facilité qu'ils se persuadent pour la correspondance qu'ils pensent trouver audiet pays, comme dernièrement j'ay escript plus amplement à Vostre Alteze. Il vault mieulx en tel cas estre plus caut et timide que estre surprins. Aussy il n'y a riens qui retiendroit plus tost ces malvoeuillans que s'ils voyoyent que du costé de Sa Majesté on fust prest à les attendre; et pour ce faire, il fault adviser tous bons moyens possibles. Ainsy les choses vont avant de mal en pis.

Le Capitaine Bricquemault s'attend icy de jour en jour. Voires l'ambassadeur de France nous a dit qu'il s'esbahit qu'il n'est encoires venu et craint qu'on ne l'ayt retenu à Havre. On dit icy en Court que monseigneur Dampville doit aussy venir, mais ledit ambassadeur dit n'en sçavoir riens. Il deppend beaucoup de mon affaire sur la négociation des François avec ceste Roync.

On entend que, ces jours de festes, la Roync d'Angleterre a esté fort courroucée contre le Secrétaire Cicel jusques à luy dire qu'il l'avoit destruiete et perdue, et a ledict Cicel plusieurs qui luy sont fort contraires, et faict à craindre que de brief il ne recoipve le payement tel qu'il advient souvent en Angleterre à plusieurs samblables. Deux personnes sont principalement, ad ce que je vois, pernicieux en ce royaume et à nos affaires; l'un c'est l'Admiral pour son avarice et robberies, qui laisse faire sur les bons marchans, dont ce royaume est infâmé; l'autre ledict Cicel et quelques-uns de sa farine pour la religion.

Les actes de ce Parlement ne sont encoires ny publiés, ny imprimés comme de coutume. Tant y a que l'on sçait bien qu'il y a plusieurs poinets décrets contre les estrangiers et en faveur et avancement de la négociation des marchans londriens, lesquels ont grand crédit vers ceste Roync et la pluspart de son Conseil pour les inventions qu'ils font journellement de trouver argent à ladiete dame et à plusieurs seigneurs auxquels elle favorise; mais se diffère la publication pour ce qu'ils ont esté advertis, devant la séparation d'icelluy, des causes de ma venue, qui les a encoires faict surscîr. Tant est-il bien venu à propos que j'ay eu audience devant ladiete séparation.

Entre les poinets que l'on dit avoir esté faicts sont que toutes manufactures, quelques qu'elles soient, sont deffendues d'apporter en ce royaume, qui est chose de mer-

veilleux préjudice au Pays-Bas fondé principalement sur la marchandise et manufacture, dont il excelle toutes autres nations. On fait aussi quelque statut sur les laines pour n'apporter que les picures. Donnent privilège à ceux qui se serviront de navires angloises et point d'étrangères, ce que je trouve icy avoir esté fait par ceste Royne dès le commencement de son règne, assçavoir que l'Anglois, usant de navire étranger, payera les coutumes et tonlieux comme étranger, pour quoy la navigation des nostres se pert en ce royaume quasi toute et demeure entièrement aux Anglois, à quoy est plus que temps de remédier pardelà. On dit qu'ils ont fait quelque décret sur les toilles de Flandres et Hollande, mais on ne sçait encoires que c'est. Ont renouvéllé la prohibition de transporter aucuns vivres sur peine de la vie, pour la cherté de tous vivres, qui leur est icy au double plus grande que du passé. Certainement ils dépendent du tout en tout des Pays-Bas, combien qu'ils ne le voellent pas tous entendre; mais la réelle vérité est telle, comme ledit seigneur ambassadeur et moy entendons par plussieurs bonnes évidences. Il est vray que l'alliance de ce royaume nous est commode, mais encoires plus nécessaire celle des Pays-Bas à ce royaume, lequel effect d'alliance ne s'entretiendra sinon quant nous ne voudrions plus souffrir leurs torts et injures, car nous pouvons sans eulx vivre quelques ans, mais eulx point quelques mois sans nous.

Millord Robert Dudeley a obtenu une réserve de ceste Royne que personne ne pœult, sinon ceux qui auront congié de luy, transporter draps vaillables par la prisée du royaume plus de six livres sterl. : laquelle grâce on dit qu'il a vendu à certains marchans londriens vingt-quatre ou trente mil escus, tellement que nuls que eulx ou ceux qui achèteront licence de leurs mains, ne les pœuvent transporter, et sont desjà les nostres advertis de se régler selon cela : chose nullement souffrable comme redondante à la charge la pluspart du Pays-Bas et qui est notoirement contre la liberté d'entrecours, voire quasi ne reste plus riens aux nostres de remporter d'icy. Et néanmoins ne pœuvent riens apporter sans estre constrainets de employer le tout en autres marchandises.

Quoy qu'il soit, Madame, quelques bonnes parolles que ces gens dyent ou promectent, ce sera tousjours à refaire avec eulx, comme ce a esté de tout temps et spécialement depuis trente ans, et n'y aura fin, sinon que quant ils feront une injustice ouverte, soit par vollen les biens des navires et subjects ou mettre gabelles et charges exorbitantes ou quelque statut préjudiciable au pays, que l'on use de la voye anchiennement accoustumée, assçavoir d'arrest et contremarque ou de samblables impositions et statuts particulièrement sur eulx, dont les Estats de pardeçà ne se debvront ou pourront plaindre, attendu qu'il se fait à bonne fin et pour leur propre bien et prouffict, comme ils sçavent estre nécessaire : ce que répète pour estre (à correction de V. A. et de messieurs du Conseil) le seul moyen d'avoir la finale et effectuelle raison d'eulx

après cest office que je traicte présentement parachevé, comme ce remède doit bien estre le dernier, en cas que l'autre ne proffiete.

De Westmunster, ce 17 d'apvril 1565.

Madame, Eseripvant cestes, ledit Spinolla est venu vers ledit seigneur évesque et moy, nous apportant la copie d'unes lettres du Trésorier de la Royne estant audiet Havre adreshant au milord Cobham ¹, par où il meet le grand péril qu'il y a de perdre les alluns en faulte de justice, comme Vostre Altèze voiera par la copie quy va cy-jointe : par quoy luy plaira nous mander quel ordre son plaisir sera que l'on tienne, tant pour cestuy affaire que tous aultres samblables prises qui pourroient survenir à l'occasion dudiet Havre, et sy on les debvera icy poursuyvir ou poinct, ou si aleunement Vostre Altèze y vœult remédier du costé de delà, comme nous samble plus expédient. L'autre navire d'allun est, comme dessus j'escrrips à Vostre Altèze, au port de Breste et est besoing qu'elle passe pardevant lediet Havre. Sy par adventure ces coursaires et voleurs la prenent, c'est un plus grand inconvénié que paravant, pour quoy est besoing en cest affaire d'un bon et prompt remède.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville, p. 35; Négociations d'Angleterre, t. III.*)

¹ Je reproduis la lettre de Sir Maurice Denys adressée du Havre le 12 avril 1565 à lord Cobham :

Raccomandandomi humilmente facio intender à V. S. havere receivedo la sua lettera de l'ultimo di marzo per qua le ho benissimo inteso l'intencione e desiderio suo, al che per parte mia con la gracia de Dio non mancherò ad operarmi, ni far quel piacere e favore a me possibile verso l'amico che me havette scritto e raccomandato; ma ben vi dico dubitare grandemente che non hara giustizia in questa terra, dove è uscita sentenza contra de lui e tutto il resto che quà si truova in simil caso, nonobstante che il signor Conte de Varvich, Luogotenente, ci sia oposito e habbi fatto tutto quello ha potuto in questo negocio, e per cio io resto fuor d'ogni speranza di recuperacione alcuna ch'essi interessati debbino cavarne, se già non piacesse alla Magesta della Regina servirne espressamenti il bisogno, nel resto tocante a denari e altri aggiutti che da me possono venire, non li mancherano.

La pace resta conclusa nella manera già scrittavi e le proclame stampate in ogni luogo e noi qua stiamo in quiette sin a qui, ma non mi piace punto il vedere che ogni cosa procede molto serratta e segretta, non intendendo nulla da Parigi, ne Orliens per quanto tochi a noi.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.*)